GOVERNMENT OF INDIA

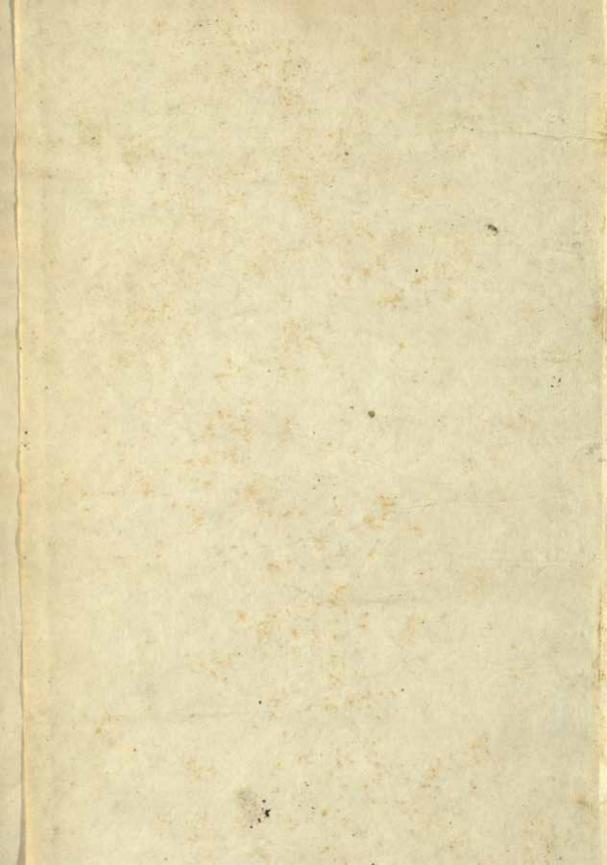
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

# CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

CALL No. 891.05

P.A.O.

D.G.A. 79.



#### ČESKOSLOVENSKÝ ORIENTÁLNÍ ÚSTAV V PRAZE

## ARCHIV ORIENTÁLNÍ

JOURNAL OF THE CZECHOSLOVAK ORIENTAL INSTITUTE, PRAGUE

EDITED BY

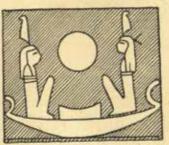
#### BEDŘICH HROZNÝ

IN COOPERATION WITH

J. BAKOŠ, J. ČERNÝ, J. DOBIÁŠ, A. GROHMANN, V. HAZUKA, V. LESNÝ, A. MUSIL, O. PERTOLD, J. RYPKA, M. SAN NICOLÒ, O. STEIN, F. STEINMETZER, F. TAUER, A. WESSELSKI, M. WINTERNITZ

VOL. VIII







891.05 P.A.O.

1936

ORIENTÁLNÍ ÚSTAV, PRAHA III, VLAŠSKÁ 19, CZECHOSLOVAKIA

#### CONTENTS

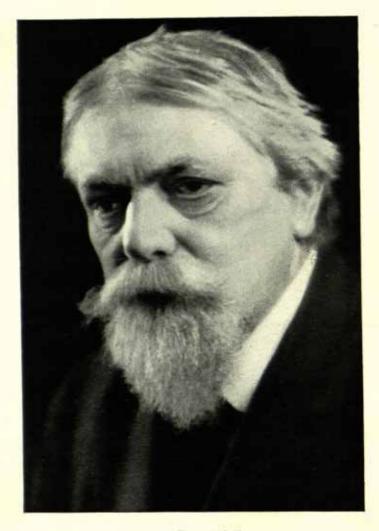
ARTICLES: P	age
Coomaraswamy A. K.: A note on the Aśvamedha	
Dragunow A. und K.: Ueber die dunganische Sprache	34
Hažmuková V.: Miscellaneous Coptic Prayers. With one plate	318
Hrozný B.: Une stele « nittle »-nierogrypnique de Kaiseri. Avec trois planches .  Hrozný B.: L'inscription de Kölit Oghlu Yaila. Avec deux planches	13
Hrozný B.: Les quatre autels « hittites »-hiéroglyphiques d'Emir Ghazi et d'Eski	
Kišla et les divinités Apulunas (?) et Rutas (avec 17 planches)	171
Hrozný B.: Les inscriptions « hittites »-hiéroglyphiques de Karakuyu, Fraktin, Kara Dagh, et la stèle de Boghazkeui (avec 5 planches)	200
Hrozný B.: L'obélisque « hittite »-hiéroglyphique d'Izgin (avec 5 planches)	273
Kramer S. N.: Studies in Sumerian phonetics	18
Lexa F.: Les participes indéclinables dans la langue ancienne égyptienne . 98,	
Oppenheim L.: Die nichtsemitischen Monatsnamen der Nuzi-Texte	290
kaukasischen Beziehungen am Ende des II. Jht. v. Chr. (mit 6 Tafeln). II	49
Schröpfer J.: Zur Etymologie von tochar. empele	
Starr J.: Notes on the Byzantine incursions into Syria and Palestine Stein O.: Arthaśāstra and Šilpaśāstra II. With two plates	
Stein O.: Arthasastra and Silpasastra III	
Stein O: Das indische Pferdeopfer bei Philostratos	357
Strauss E.: Zu einer Vermutung Jacob Manns	96
JUBILEES:	
Cerný J.: Prof. Dr. František Lexa	126
ORIENTAL INSTITUTE RESEARCH DEPARTMENT:	
Members' Meeting, December 10th 1935	131
Members' Meeting, June 16th 1936	365
NOTES	
	400
BOOK REVIEWS:	
Albright W. F.: The Vocalization of the Egyptian syllabic Orthography. Reviewed	140
by F. Lexa	148
Barton G. A. Semitic and Hamitic origins social and religious. Reviewed by F. Lexa	141
Benveniste E.: Origines de la formation des noms en indo-européen. I. Reviewed	000
by V. Machek	393
rechtsvergleichenden Ausblicken. Reviewed by J. Klima	396
Bloch J.: L'Indo-Aryen du Veda aux temps modernes, Reviewed by P. Poucha.	157
Blom J. W. S.: De typische getallen bij Homeros en Herodotos. I. Reviewed by	970
B. Hrozný	389
Bonner orientalistische Studien. Heft 5.: Th. Weiss, Zur ostsyrischen Laut- und	
Akzentlehre. — Heft 11.: L. Goldberg, Das samaritanische Pentateuchtargum.	140
Reviewed by M. Kaftan	149
CENTRAL ARCHAEOLOGIGAS	
LIBRARY, NEW YELHI.	
Acc. No 2.6.99.4	
11ste 18:6.5 /	

Call No. ..

**5*
Breasted J. H.: Ancient Times, Reviewed by B. Hrozný
Prierre-Narhonne, JJ.: Exérèse midrasique des propheties messianiques, Re-
stawad by C Vaida
Dutanged E . I Enjoyne Lydienne, Reviewed by E. Grumach
Company C C . History of Early Iran, Reviewed by B. Hrozny
Ct des Des Cunta T . Aspects of Rengali Society from Old Bengali Literature.
Reviewed by M. Winternitz
Reviewed by M. Winternitz
her M Can Nicola
at the street or or or and development. Vol. I. reissue, Keviewed by
B. Hrozný Coomaraswamy A. K.: The RgVeda as Landnáma-bók. Reviewed by P. Poucha . 157
Goomaraswamy A. K.: The RgVeda as Landnáma-bók. Reviewed by P. Poucha . 157
Datamingo C . IIn consistence d'état quinze siècles avant JC. Reviewed by F . Lieur 120
This Chandra Sirear: Successors of the Satavahanas in the Eastern Deccan-
The Standard
Distance D . To icerizioni antico-chraiche palestinesi. Reviewed by H. L. Ginsbery 120
The state of the Sound Reviewed by K. HTOZNU
The The Thutmosid Succession, Reviewed by F. Lext
The Day and Chinton C M + Notes on the Chalcolline and Darly Dioline
Age Pottery of Megiddo. Reviewed by St. Przeworski
Favre B.: Les Sociétés secrètes en Chine, Reviewed by E. Simandl
Feydit F.: Grammaire de la langue arménienne moderne. Reviewed by M. Leroy 380
Gardner Ch. S.: Chinese Studies in Amerika. I. Reviewed by J. Průšek 163
Gelb I. J.: Hittite Hieroglyphs II. Reviewed by B. Hrozný
Ghosh B.: Les formations nominales verbales en p du sanskrit. Reviewed by
P. Poucha
Gray L. H.: Introduction to Semitic comparative Linguistics. Reviewed by F. Lexa 140
Hatch W. H. P.: The greek manuscripts of the New Testament at Mount Sinai.
Reviewed by R. Hoffmann
Hatch W. H. P.: The greek manuscripts of the New Testament in 403
viewed by R. Hoffmann
Hebrew Union College Annual. Vol. A. Review of China. Reviewed by K. Haltmar 390 Herrmann A.: Historical and commercial Atlas of China. Reviewed by K. Haltmar 395
Talladal! W. Lee Gioche (1-on/l-wil de Pekin, Reviewed by V. 1 moen
The management of the delibert of the little
D Harrist
Jamban Oniontal Decoratal Institute Vol. AVII. Reviewed by M. I
T - L - D - T b-bulewise do la evontion Reviewed DV D+ 1170***
I auto III . Dennis Dialelete I Degreewood by V 16890V
Nandikeśvara: Abhinaya-Darpanam. Ed. by Manomohan Ghosh. Reviewed
by M. Winternitz
Orient Der und Wir Sechs Vorträge, Reviewed by J. Kypka

Fage
Pohl A.: Vorsargonische und sargonische Wirtschaftstexte. Reviewed by B. Hrozný 388 Poisson G.: Les Aryens. Reviewed by P. Poucha
Reallexikon der Assyriologie. II. Band. 1.—3. Lielerung, Reviewed by A. Matějček 166 Réau L.: L'Art Primitif—L'Art Médiéval. Reviewed by A. Matějček
Schick J.: Corpus Hamleticum. 1. Abt., 4. Band, 1. Teil. Reviewed by A. Wesselski 100 Schwentner E.: Tocharisch. Reviewed by P. Poucha
Sein E.: Geschichte des Istatistics of State 18. Sein K.: Medieval Mysticism of India. Reviewed by M. Winternitz
Touilleux P.: L'Apocalypse et les cultes de Domitien et de Cybeie. Reviewed by  R. Hoffmann
Ed. Tejnil
PUBLICATIONS RECEIVED
Tauer, F.: Soliman's Wiener Feldzug (pers. Text). II
Tauer F.: Soliman's Wiener Feldzug (pers. Text). III





Prof. Dr. František Lexa.

### UNE STÈLE «HITTITE» HIÉROGLYPHIQUE DE KAISÉRI.1)

Par

Bedřich Hrozný.

Article lu par M. Dussaud devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, le 17 avril 1936.

La stèle dont il est ici question a été trouvée par M. Julius Lewy en 1925, pendant le séjour de celui-ci à Kaiséri. Des photographies peu réussies en ont été publiées par M. Lewy, dans Archiv für Orientforschung, III 7 et suiv. La stèle est en pierre calcaire, et fort endommagée, malheureusement. Sa hauteur est de 125 cm, sa largeur de 44 cm, son épaisseur de 25 cm. Sa partie inférieure, plus étroite, était sans doute fichée dans un piédestal. Ce monument porte actuellement le n° 38 au Musée de l'Augusteum d'Ankara. L'inscription s'étend sur ses quatre côtés. En haut de l'une des faces (A), on voit maintenant une grande croix gravée; sous cette grande croix, se trouve un calice(?) accompagné de trois croix plus petites. Sans doute la stèle a-t-elle été remployée par des chrétiens, qui, de plus, ont martelé le texte «hittite»-hiéroglyphique sur le reste de la face; en conséquence, je ne puis donner ici ce texte que sous fortes réserves. D'autre part, les lacunes des autres côtés de la stèle, et plusieurs hapax legomena offerts par le texte, augmentent encore la difficulté de l'inscription. J'en ai fait une copie en octobre 1934, à Ankara. De retour à Prague, j'ai corrigé en quelques endroits, d'après les photographies, mes lectures faites sur l'original, mais sans avoir la possibilité de vérifier ces corrections sur l'original même. En somme, mes copies et ma traduction de cette très difficile inscription ne peuvent être considérées que comme préliminaires. Voir, pl. I à III, les photographies et mon autographie du texte.

Je remercie très cordialement M. Hamit Zübeyr Koşay, Directeur général des Musées turcs, qui a bien voulu m'autoriser à publier le texte et

les photographies de cette intéressante stèle de Kaiséri.

<sup>1)</sup> Avec deux planches. - Qu'il me soit permis de remercier cordialement Mme M. Vokoun-David (Prague) et M. le Prof. Holger Pedersen (Copenhague) qui ont bien voulu lire les épreuves de cet article, ainsi que celles de l'article suivant.

Col. L. Côté A:	
Côté B: <sup>2</sup> ) <sup>2</sup> )	$\mathcal{V}(??) \Rightarrow (?) \otimes^3) \overset{\text{deg}}{\Rightarrow}^4) \wedge \overset{\text{deg}}{\Rightarrow}^{(?)} \otimes \text{de$
⊙ ♠(?) Côté C:	
sa <sub>2</sub> -s(?) <sup>6</sup> )	
memas <sup>6</sup> ),	l'oint(?) <sup>7</sup> ). Lorsque <sup>8</sup> ) [j'ai(?) placé(?)] la grande jarre <sup>0</sup> )

<sup>1)</sup> Le Côté A de la première colonne a été complètement détruit par les croix chrétiennes.

2) Il semble peu probable que le signe (?), a[mu?] «m[oi?]» soit à restituer ici.

5) Cette lecture est fort douteuse. D'après la photographie, le signe \( \), va, pourrait peut-être être lu également, au lieu du signe \( \) (??). S'agirait-il, en ce cas, du grand-roi \( Tu-va\_1-td-s(a)\_4 \) père du grand-roi \( Valu-Dadamemas \), auteur de l'inscription d'Adjigöl (voir Archiv Orientální VII 489) ? On n'attendrait d'ailleurs pas ici un nom propre, mais plutôt un terme de parenté; cf. par ex. IHH (= Hrozný, Inscriptions hittites hiéroglyphiques) 276 et suiv.

4) Le signe semble alterner avec le signe , va, dans le nom propre ValuDadamemas; il aurait donc une lecture va<sub>2</sub> (voir IHH 294, n. 15). Cette même lecture
est recommandée par le fait que ce signe paraît exprimer la particule va- dans notre
inscription, II C (p. 3) B, III A (p. 4), C, D (p. 5), IV D (p. 6), etc., et que la
particule . e-va, dans I C (p. 2) et IV A (p. 7), est écrite au moyen des signes

particule of fr. e-va, dans I C (p. 2) et IV A (p. 1), est earte au moyen des signes of sold, a-va<sub>2</sub> (cf. n. 8). Voir aussi p. 3, II D et n. 4. Le signe of n'est peut-être qu'une variante du signe of p. , , , qui figure un lit (IHH 53 et suiv.).

5) Pour ce mot, voir Archiv Orientální VII 520, n. 3 (cf. d'autre part ibid. 501, n. 6?).

6) Ne s'agirait-il pas ici de l'un des rois Valu-Dadamemas, mentionnés dans les inscriptions d'Adjigöl (Archiv Orientální VII 489 et suiv.) et de Suvasa (l. c. 516 et suiv.)?

7) Pour ce titre, voir IHH 261, n. 2, et 277, n. 2.

8) La graphie \$\int\_{\infty}^{\infty} \delta \de

<sup>9</sup>) Le mot ♥-n, ♥-s (IV A), ♥ (II C, VI C), ♥-a (IV B) n'est probablement

-	Côté D:
t	$a - la - s\acute{a}^2$ )
	$v[a]_{2}(?)^{1}$
	Col. II. Côté D:
	$ \begin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc$
	qu'une graphie plus ancienne pour le mot \(\sum_{\text{gg}} -\delta-ve(r)(?ta(r)(r)?)-(a-)n\), que je traduis par «la grande jarre à provisions»; voir IHH 140,\(\frac{v}{n}\). 4.  1) On ne distingue qu'une partie de ce signe, sur l'original.
	2) Le mot -ta_ta-la-sá, dont le déterminatif semble signifier « le vestibule (?) de la maison», rappelle les mots $t\hat{a}$ -ta_2-li-s « le père » de IHH 165 I, et $ta$ -ta_3(?)-li-a-s « du père (?) » (ibid. 295 III). Ne s'agirait-il pas ici d'un mot *tata-lasas « du père ; paternel » (avec un -sa- possessif ? Voir Archiv Orientální VII 146, n. 7), qui désignerait un vestibule (?) consacré au père défunt ?  3) Voir p. 2, n. 9. 4) Cette forme verbale paraît être une autre graphie de la forme $t$
	l'édition de Meriggi, dans Rev. hitt. et as. 18, pl. 4). Cf. aussi la forme , de IHH 239 II, et 301 II. Ce verbe serait-il à lire tava- (cf. IHH 200, n. 6), ou bien tanu- (cf. Archiv Orientální VII 499, n. 23)? Cf. aussi Archiv Orientální VII 505, n. 10?
	5) Ce signe me semble assez probable.  6) Le «sceptre» (*) exprime-t-il ici l'idée de prendre possession? Ou bien ne faudrait-il pas lire plutôt — malgré le signe $\mathfrak{D} \in -ap(\hat{a}) - ta$ «il prendra(?)», en se référant à la forme $ar-\hbar a - \hat{i}$ [= $ap(\hat{a})$ ?] $-t\hat{a} - \hat{a}(r) - t(\hat{a})$ «il a été emmené (?)», de Archiv Orientální VII 501 et n. 12?

Côté B: $[00?]^{1}$ ) $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00?]^{1}$ $[00.7]^{1}$ $[00$
Col. III. Côté A: $a^4$ .

<sup>1)</sup> On distingue peut-être encore le demi-cercle de ce signe.

2) Moins probablement (?) + me.

\*) Le signe n'exprime pas seulement ici la racine as- « s'asseoir » (voir IHH 18); il semble aussi employé par abus pour le signe , a. De même, le signe est ici employé (dans III A et VI D, p. 4 et 10) pour le signe , d. Pour des formes assez semblables mais inversées, , a et , ā, voir par ex. les inscriptions Messerschmidt XVI A, I. Nachtrag XIX et II. Nachtrag XLVII.

4) Pour ce signe, voir n. 3.

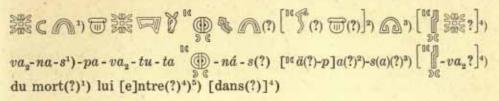
5) La partie inférieure de ce signe manque maintenant sur l'original.

6) Il me semble moins probable que ce nom soit le sujet de la proposition: « le(?) dieu Santajas(?) brûlera(?) sa hache sur l'autel. >

7) La forme verbale -tu-pá-tà-a, 3° pers. sg. prés., signifie peut-être ici «il détruit(?), il brûle(?) sur l'autel », ou quelque chose de semblable. Si la traduction «il brûle(?) sur l'autel » était juste, on pourrait rappeler le verbe grec τόφω «faire fumer; incendier, brûler », indo-europ. \*dheubh- «fumer».

8) Le pronom possessif \(\bar{a}\text{-pa-sa}\_2\text{-a(r)}\), sans l'n de l'accusatif, ne se rapporte-t-il pas

à l'accusatif suivant, -n?



Côté D:  $[ (?) (?) (?) ]^4 (?)^3 (?$ 

..... va<sub>2</sub>(?) - la .....

10) Sur -tu-pá-tà-a, voir p. 4, n. 7.

- 1) Notre inscription paraissant se rapporter au culte du père défunt (cf. p. 3, n. 2), une signification telle que « mort, défunt » semble convenir au mot -ma-ru-v(a)2-va2-na-s. En ce cas, une bonne étymologie îndo-européenne (racine \*mer- « mourir », gall. marw « défunt ») s'offrirait pour ce mot; voir déjà Archiv Orientální VII 511, n. 4. Le roi ou prince est ici considéré comme un die u mort; noter la présence du déterminatif divin devant le mot maruvvanas. Le mot en question est probablement ceci contrairement à Archiv Orientální l. c. un génitif dépendant du nominatif suivant, 

  D -ná-s(?) « le dieu » : « le dieu du (dieu) mort (?) ».
  - 2) Complété d'après notre inscription, Col. V B.
     3) Une partie de ce signe est seule conservée.
- 4) Complété d'après notre inscription, Col. V C.
  5) Si nous pouvions attribuer aussi une lecture phonétique tar au signe avec Meriggi (voir Archiv Orientální VII 499, n. 23) notre verbe pourrait être lu [e(?)-ta(?) t]a(r)(?)-[p]á(?)-[r]u(?), et e-ta ta(r)(r)-pá-ru(?)-u₁ (dans Col. V C), et comparé non seulement à la forme verbale e-tá ta(r)-pa-a(r)-tà «il est entré» de IHH 305 (d'ailleurs expliquée tout à fait autrement par Meriggi, Bauinschriften 50), mais aussi à des formes telles que e-tá ta-pa-a «il entrera» (IHH 206, V et n. 11; voir aussi ibid. 240, n. 8). Mais le r de la lecture tar(r) du signe lecture fondée sur l'explication de ce signe comme chiffre pour «trois» (= tar-?) pourrait-il être considéré, de même que «l'épine», (r), aussi comme une longueur, de sorte que ce signe recevrait également la lecture tâ? Notons encore que la forme e-ta pâ-a-tu « qu'il entre », de IHH 206 V, est la même personne de l'impératif actif.

P) Pour le signe , voir Archiv Orientální VII 493, n. 5.

			Ø (°L ™
		sà-ve <sup>(r)</sup> (?ta(r   il lui entrer[a]	(r)?)- $la$ - $ta$ ²)- $pa$ - dans le siège²),
# P of P1)*)	Côté C:	灩 冠(?)	No com
$va_2 tu-va-t[a]^1)^3) \dots$		vatá(?)	
[puis(?) le dieumemas(?	()]5)	[le fera entr	
ATTAVE ON			[(?) @(?) <sup>1</sup> )
boisson(?) de libation(?)] <sup>6</sup> ),[pu (lui?) fera <sup>6</sup> )	$\sqrt[\infty]{-va-a^6}$ is ?] la déesse $I$ violence(?) $^6$ ),	Kupapas	- hà(?) - s[á?]- dieux*) dév[o-

<sup>1)</sup> Une partie de ce signe est seule conservée.

p.5, n.5), le mot en question serait peut-être à lire  $[-s(\hat{a}) - ta(\tau)(\tau)(\tau)(\tau)] - ta(\tau)(\tau)$  (= stâlata?), ce qui rappellerait la racine indo-européenne \*sta- «être debout», dont dérivent par exemple le got. stõls « trône», v. h. a. stuol, ags. stõl, n. h. a. Stuhl, v. sl. stolō « siège», ou bien la racine indo-européenne \*st(h)el-, gr.  $\sigma t \hat{c} h h h h$ 0 « mettre en place », etc. ? L'inscription de Sultan Han et notre inscription présentent ici plusieurs propositions parallèles, ce qui nous permettra de restaurer partiellement notre texte incomplet, et nous donnera quelques variantes précieuses.

offre ici l'idéogramme \( \bigcap \cdot -va(r),\) pour lequel j'ai proposé la lecture \( \bigcap \) tuva ou bien tuvâ; cette lecture se trouve maintenant confirmée par notre inscription, qui offre en cet endroit tu-va-t[a]. Pour tuvâ, 3e pers. sg. prés., à côté de tuvata, cf. muva à côté de muvata (IHH 292, n. 13). Il semble peu probable que, dans la forme tuva(r), «l'épine» (r) soit à lire -r.

- 4) Ou bien , n ? Cf. l'inscription de Sultan Han, Bord c (IHH 292, RHA 15, pl. 11 et 13).
  - 5) Restauré d'après l'inscription de Sultan Han (voir ll. cc.).

 $i(?)^1)^2$ )  $(...?)-pa-va_2-n$   $-n\acute{a}^3$   $-a^4$ )  $\acute{a}(\ddot{a})-ku(?)-\ddot{a}(?)-ta^4$ ) (...?) re]urs $(?)^2$ ) le noieront  $(?feront\ noyer?)^4$ ) (dans?) une grande jarre  $(\grave{a}\ provisions)^4$ ), (ou?) (dans?)

du signe en apa, proposée dans mon article d'Archiv Orientální VII 186, n. 3, et, appuyée sur le passage M VIII A, II, et celle du signe en muva-, proposée dans IHH 33, n. 1, 52, etc., sont ainsi confirmées. Il est malaisé de décider si le verbe apan muva signifie ici « elle fera violence » ou bien simplement « elle s'emparera ». Profi-

tons de cette occasion pour dire aussi quelques mots sur le signe  $\mathbb{Q}$ , qui se trouve dans les mots  $\mathbb{Q}$   $\mathbb{P}$   $\mathbb{Q}$  de IHH 206, V, 209, II et  $\mathbb{Q}$   $\mathbb{P}$  de IHH 163, V. L. c. 163, n. 4, j'ai déjà proposé pour ces mots que j'ai lus respectivement  $D_{nu(r)}$ -va-s(à)-

tà et nu(r)-va-sà, la traduction «à l'intérieur (?) ». Or je crois que le signe peut être ici considéré que comme idéogramme, et que les signes suivants donnent sa

ecture: —va-s(à)-tà ou —va-sà. En ce cas, les mots vas(a)ta et vasa (ou bien ce dernier mot ne serait-il qu'une erreur du scribe pour vas(a)ta?) signifiant probablement «l'intérieur (de la maison)», pourraient être rapprochés, à mon avis, de la racine indo-européenne \*ues- « séjourner », skr. vasatí « il demeure », vasatí-h, vāsá-h « séjour », vástu « siège, lieu », vāstu, « demeure, maison », gr. éotía « foyer, demeure », ãotv « ville », lat. Vesta « la déesse du foyer », etc.

7) Seulement une partie de ce signe est maintenant visible, sur l'original.

8) Le mot -ná est ici dépourvu de la terminaison du pluriel; l'inscription de Sultan Han offre ici -na-a-i (voir IHH 292).

1) Voir n. 7.

\*) Pour ce mot, voir l'inscription de Sultan Han, IHH 292. Au lieu de la forme monumentale du signe que semble présenter notre inscription (voir pl. III), l'inscription de Sultan Han (Bord c) offre le signe (cf. Archiv Or. VII 499, n. 23).

3) Voir n. 8.

4) Au lieu des mots ar-hà K á(ä)-tu-ā-ta2 «ils dévoreront (? feront dévorer?)» de l'inscription de Sultan Han (IHH 292, RHA 15, pl. 11 et 13, Bord e), notre inscription offre le texte donné ci-dessus. Le signe (?), ku(?) semble, dans notre inscription, plus probable que , tu. Un verbe á(ä)-ku(?)-ā(?)-ta «ils noieront (? feront noyer?)» rappellerait le nésite eku-, aku- «boire» (cf. lat. aqua). La forme akuâta (?) est tout à fait analogue à la forme at/duâta de l'inscription de Sultan Han.

a(?) $(?) - pa(?)$ $-s$ $va - s - a$ $-pa$
démon?) de la grande jarre (à provisions?), que ce soit un homme(? dieu? démon?)
Col. V. Côté A: 16 2) \$ \$ (?) \$ (?) \$ @ \$ (?) \$ (?) \$ \$
$ae^{2}$ $\ddot{a}$ - $p\acute{a}$ (?)- $s$ ( $\acute{a}$ )(?) $ae^{2}$ - $s$ ( $a$ )- $e$ (?) $a^{(r)}$ (?)- $la$ -
que le maître(?)³) de cette(?) chaussée mette
$s^3$ ) $A$ (??)4) - a(?) - e(?) $a$ $(?)$ - a(?) - e $(?)$ - va (?) - tu (?)
[sa grande jarre?] dans le pays(?), sur la chaussée(?)!
Côté B: (1) Q(?)5) Q(??)9) # 5 AT F P B B B B B
$\mathbb{I}^{(?)} \bigoplus_{(?)^5)-[n]} u(??)^6) - va_2 - na_1 - s^7) - pa - va - tu - u_1 - ta + me - ma - s^8)$
Puis que le dieu @-memas*) de la ville

<sup>1)</sup> Cette partie de la Col. IV a été fort endommagée par les chrétiens qui ont remployé la stèle. C'est pourquoi il est très difficile de dire si l'on doit voir, dans les personnes armées mentionnées ici, les dieux ou démons du bassin (?) et du vestibule (?) dont il est question dans le passage parallèle de l'inscription de Sultan Han (voir IHH 291, Archiv Or. VII 146, n. 7, et Meriggi, dans RHA 15, 245 et suiv.), ou bien si cet endroit est à interpréter autrement. Les signes semblent figurer des personnages armés d'une hache (?), l'un assis et l'autre courant. Je ne donne d'ailleurs, dans mon autographie et dans les caractères respectifs, les détails de ces signes fort endommagés que sous fortes réserves.

Moins probablement (?), tá(?)-.
 On ne distingue qu'une petite partie de ce signe, sur l'original.

ou non la même appellation géographique, dans le nom & -nu-va-na-s de l'in-

<sup>2)</sup> On distingue seulement une partie de ce signe, sur l'original.

<sup>3)</sup> Pour le mot a(r)(?)-la-s « maître(?) », cf. IHH 249, n. 12.

<sup>4)</sup> Moins probablement (??) + me?

<sup>\*)</sup> Sur ce nom géographique, voir déjà Bossert, Šantaš und Kupapa 75, IHH 10 et suiv., 133, n. 5, 178, n. 1, 254, n. 1 et 2. Meriggi, Bauinschriften 119, lit maintenant ce nom Ha-r-nu-wa-na-s, alors que Gelb, Hittite Hieroglyphs II 26, propose de le lire Ha-ra-na-wa-na-s. Il serait très difficile de voir dans ce Harana (?), à supposer que cette lecture soit juste, la ville mésopotamienne du même nom (Harrân), ou une ville peu connue de ce nom, Har(r)ana, située peut-être au nord de la Syrie ou en Cappadoce (voir Gelb, l. c.). Il est également très difficile de décider s'il faut trouver

scription de Karaburun (IHH 252 et 253). Dans le cas affirmatif, la graphie 🕀 ma-nu-va-nà-s A de IHH 177 et suiv., interdirait - contrairement à Meriggi, l. c. une lecture Hà(r)-nu-va-na-s de la graphie -nu-va-na-s. Moi-même, j'ai songé à lire notre nom Tumanu, et à le rapprocher du nom de la ville de Tuvana-Tyana. D'après la photographie du Côté B de notre inscription (voir pl. I), le premier signe du nom en question serait peut-être à lire aussi Tá(?)- (voir p. 8, n. 5). Mais il faudrait encore vérifier par une collation sur l'original même, si cette lecture peut vraiment être prise en considération. Dans l'affirmative, nous aurions ici un nom Tamanu (?), qui se trouverait aussi dans IHH 180 IV, avec la graphie Ta-a-ma-na-

tà E; on pourrait rappeler à ce propos le nom de la ville de Tumanna, souvent citée dans les inscriptions hittites-cunéiformes, à côté de la ville de Palá, et située probablement dans les environs d'Antioche (voir Archiv Orientální VII 170 et suiv.); quant à l'importance politique de la ville de Tumanna, voir surtout le texte VAT 7461, que j'ai rappelé, l. c. 170. Cependant, étant donné toutes les incertitudes que nous venons de signaler, il me semble préférable de renoncer, pour l'instant, à lire le premier signe du nom considéré.

8) Sur ce dieu, voir IHH 254, n. 2, et Bittel-Güterbock, Boğazköy, Neue Unter-

suchungen in der hethitischen Hauptstadt 44 et 78.

1) Ce signe est ici tourné vers la droite, sur l'original. 2) Sur ce nom géographique, voir p. 8, n. 7.

3) Sur cette forme verbale, voir ci-dessus p. 5, n. 5.

1) Les mots kumajas (?) (Côté C) et apatalatuvas (Côté D) sont des hapax legomena dont il est très difficile de fixer le sens dans notre contexte incomplet. S'agirait-il peut-être des noms des démons ou des animaux du dieu 🥎 -memas ?

5) Il s'agit ici, moins probablement, du signe pour « le dieu ». 6) Une partie de ce signe manque maintenant, sur l'original.

Col. VI. 
$$(?)^{1} \cdot (?)^{1} \cdot (?)^{$$

1) On distingue seulement une partie de ce signe, sur l'original.

2) Le mot pa-sa-ā-tu-u<sub>1</sub>(-e) est probablement la 3e pers. sg. impér. d'un verbe pasa-, formé à l'aide du suffixe -sa- sur la racine verbale \*pa- < donner > (IHH 220,

n. 4, 263, n. 2). Cf. la forme simple pá-ā-tu, l. c. 220, n. 4.

4) Pour ce verbe, cf. IHH 240, n. 8, et 282, n. 2.

7) La lecture et la traduction du Côté VI A sont extrêmement incertaines. S'agit-

<sup>3)</sup> Le mot tu-va-tà-sà... rappelle le nom Tu-va<sub>1</sub>-tà-s(a)<sub>4</sub> du grand-roi « hittite »-hiéroglyphique, mentionné dans l'inscription d'Adjigöl; voir Archiv Or. VII 489, n. 8, et déjà IHH 294, n. 15 (cf. également ci-dessus, p. 2, n. 3). Notre proposition ne signifierait-elle pas (cf. IHH 294 et 297) que même un Tuvatas ne peut pénétrer dans le vestibule(?) ou « siège(?) » nommé dans l'inscription?

<sup>5)</sup> Le mot  $\int_{0}^{\infty} -ta_{2}$  n'est peut-être qu'une autre graphie pour la postposition  $\int_{0}^{\infty} -t\hat{a}_{2}$ , etc., « devant », traitée par moi dans Archiv Orientální VII 503, n. 10.

<sup>6)</sup> Le mot \( \subseteq -ku - pa(?) - s(\hat{a}) \) qui ne peut désigner qu'une «caisse» ou un « coffre» (voir IHH 137, III 27, 144, III 22, et Archiv Orient\( \hat{a}\) Ini VII 507; la signification « Tafel, Rechnung » propos\( \hat{e}\) pour ce mot par Meriggi, dans Archiv f\( \hat{u}\) Orient-forschung X 255, n. 72, 262, me semble inadmissible) pourrait \( \hat{e}\) tre un emprunt \( \hat{a}\) l'assyro-babylonien \( \hat{k}uppu \) « caisse, coffre ». Pour un autre mot « hittite » - hi\( \hat{e}\) rogly-phique \( kupas, \) voir IHH 287, n. 1.

Contenu de l'inscription - L'auteur inconnu de cette inscription descendant du prince Valu-Dadamemas - place une grande jarre à provisions dans un vestibule(?), consacré peut-être aux mânes de son père défunt. Il prononce, dans son inscription, des malédictions contre quiconque s'emparerait de ce sanctuaire et de cette grande jarre, et jetterait celle-ci à la rue ou dans le champ, contre quiconque brûlerait(?) sur l'autel la double hache du dieu Santajas(?): le dieu du mort(?) entrerait alors dans le siège(?) du malfaiteur, [le dieu 🦳 -memas le noierait dans sa boisson(?) de libation(?)], la déesse Kupapas le punirait et les dieux dévoreurs (?) le noieraient (?) dans la grande jarre à provisions. Si quelqu'un ....., le maître de la chaussée jettera [sa grande jarre(?) à provisions] dans le champ(?) ou sur la chaussée(?), le dieu la ville de D (?)-nu entrera dans son siège, et les démons (?les animaux?) de ce dieu le [puniront(?)]. Même à un Tuvatas(?), il n'est pas permis d'entrer [dans ce siège(?)]: si celui-ci y place(?) une autre grande jarre à provisions, s'il occupe(?) la chambre(?) avec la caisse des offrandes et mange(?) quelque chose de la table(?) d'offrandes(?), ou change(?) quoi que ce soit, il sera [chassé(?)] de sa maison(?).

En ce qui concerne l'âge de l'inscription, nous avons déjà constaté, dans Archiv Orientální VII 513, qu'elle est plus récente que les inscriptions d'Adjigöl et de Suvasa. L'emploi systématique du signe ™ semble aussi la signaler comme un peu plus récente que les inscriptions de Boybeypunari

il, dans (?)-ta(?)-s(?)-tà(?)..., d'une forme verbale (3° pers. sg. en -sta?) dérivée de la racine indo-européenne \*ed- « manger », à supposer que le signe soit un idéogramme pour l'action de « manger », ou que ce signe ait ici la lecture é(?) (cf. IHH 102?) ? Cf. la forme á(ä)-tu-ā-ta<sub>2</sub>, dans IHH 292, n. 16.

Pour cette forme, voir p. 10, n. 7.
 Sur la forme verbale swa<sub>2</sub>-ná(?)-s(?)-tá(?) «il change(?)», cf. Archiv Orientální VII 149, n. 7.

<sup>3)</sup> Pour la fin de l'inscription, cf. peut-être IHH 260.

(Archiv Orientální VII 133 et suiv.), qui n'emploient ce signe que rarement.¹) Par contre, d'après son écriture, notre inscription paraît plus ancienne que l'inscription de Sultan Han (IHH 290 et suiv.). Notre inscription seraitelle peut-être à dater à peu près du 10° siècle av. J.-C.? Il faut sans

doute considérer comme un provincialisme l'emploi du signe  $\frac{200}{200}$  pour la syllabe  $va_2$ .

<sup>1)</sup> D'après une supposition de Cavaignac, dans Rev. hitt. et as. 6, 149 et suiv., le grand-roi Hattusilis, nommé dans les inscriptions de Boybeypunari, serait un ancêtre, non le souverain de Panamuvatas. Si cette hypothèse était juste, la date attribuée à ces inscriptions, dans Archiv Orientální VII 148, n. 6, devrait être abaissée. On serait tenté de considérer aussi les inscriptions d'Adjigöl et de Suvasa comme post-nésites, comme je l'avais déjà proposé, l. c. VI 403 (cf. l. c. VII 513 et suiv.); mais cette solution n'est pas sans se heurter à certaines difficultés d'ordre paléographique. Nous nous proposons de revenir plus tard sur ces problèmes de chronologie.





B L'inscription de Kaiséri, Côtés A et B.

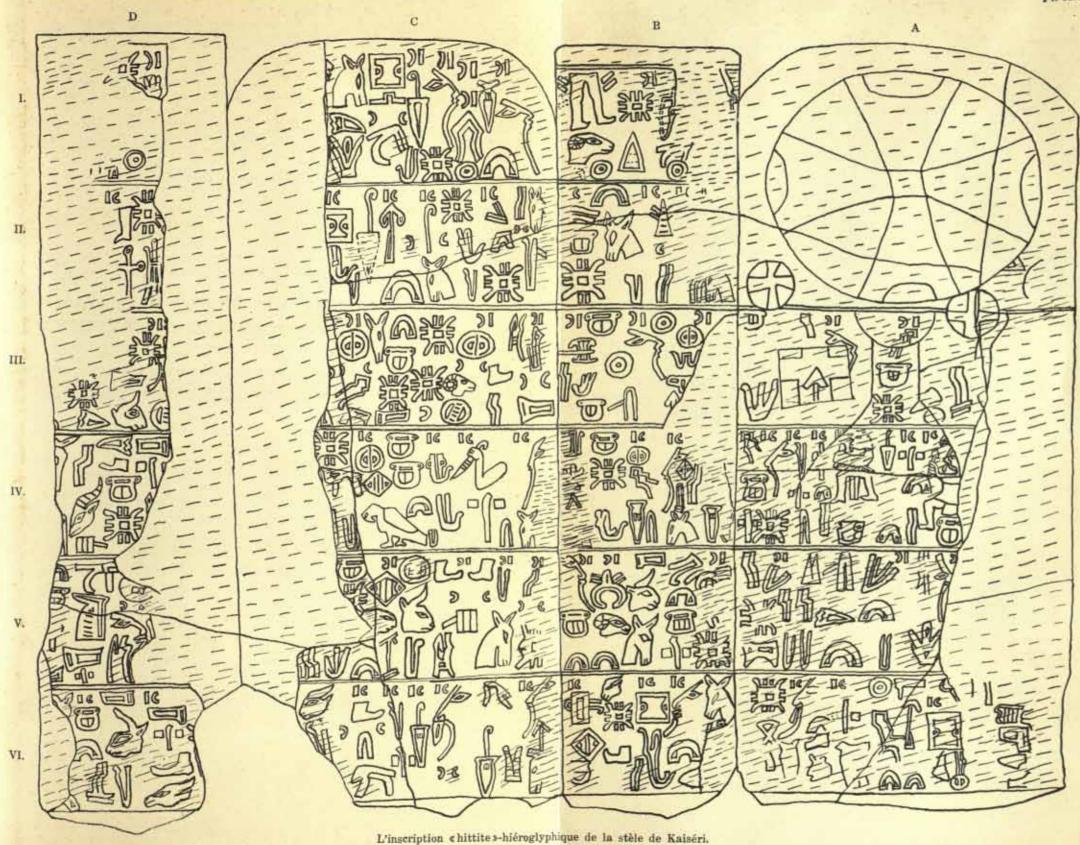
Archiv Orientalni, vol. VIII.

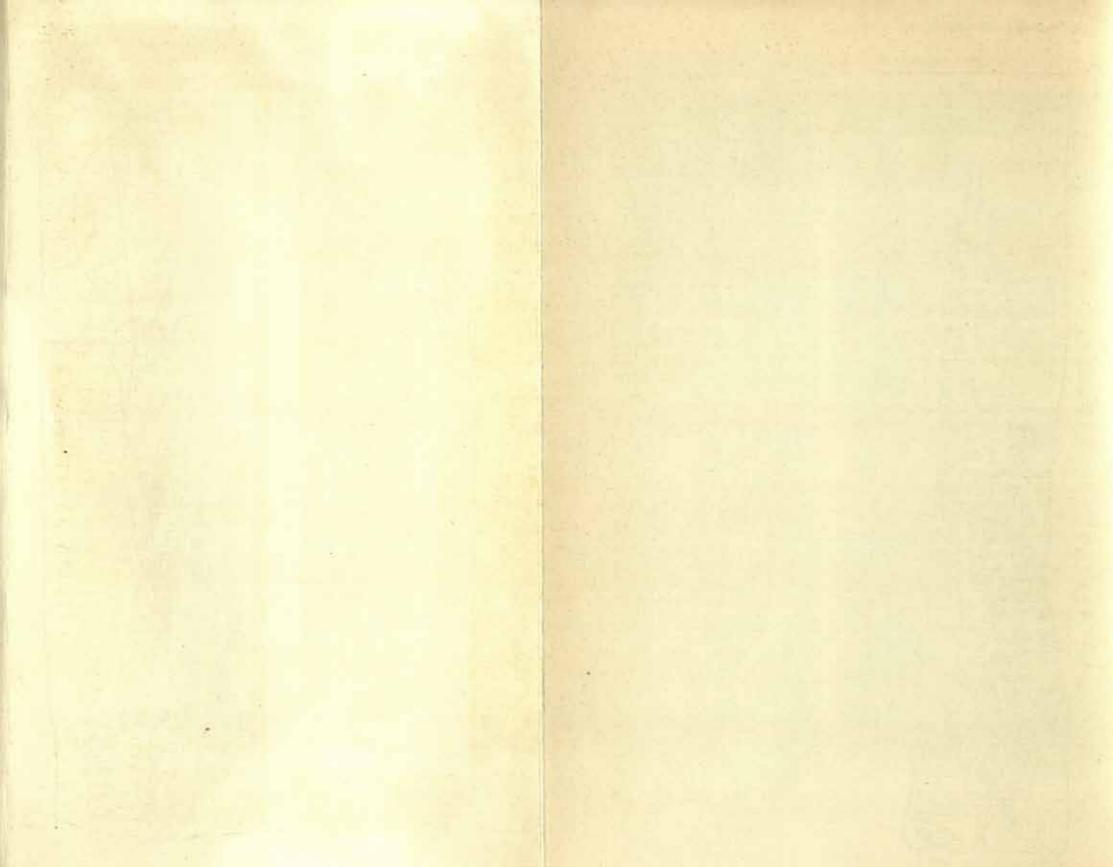




L'inscription de Kaiséri, Côtés C et D.

Archiv Orientální, vol. VIII.





#### L'INSCRIPTION DE KÖLIT OGHLU YAILA.')

Par

Bedřich Hrozný.

Article lu par M. Dussaud devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, le 17 avril 1936.

Cette inscription se trouve gravée en relief sur un grand bloc de pierre calcaire qui a été découvert près de Kölit Oghlu Yaila, au nord-ouest de Konia. La partie supérieure du bloc présente une cavité (voir The Cornell Exped. to Asia Minor p. 6. fig. 5), sans doute destinée à recevoir de l'eau ou des offrandes liquides. L'inscription de ce bloc a été six fois éditée déjà: par Sokolowski, dans la Revue archéologique 1885, sér. III, vol. 5, 262; par Ramsay, dans Mitteilungen d. deutsch. arch. Instit., Athen. Abt., XIV 180, fig. 2; par Hogarth, dans Recueil de trav. égypt. et assyr. 14, pl. V; par Messerschmidt (d'après Hogarth), dans son Corpus, Taf. XXXV; par Sayce, dans Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol. 26, p. 24, pl.; enfin par Olmstead, Charles et Wrench, dans The Cornell Exped. to Asia Minor, p. 5. Ma propre copie de cette inscription a été prise en septembre 1934, à l'Augusteum d'Ankara, où est maintenant conservé le bloc en question, puis corrigée et complétée à Prague, d'après les photographies. Je ne me flatte point de donner ici une copie définitive de cette difficile inscription: j'espère au moins en présenter une copie très améliorée, avec une première transcription et une première traduction de ce très intéressant texte. Le fait que notre inscription est gravée en très haut relief, dans une pierre assez tendre, explique que les signes aient presque complètement disparu en quelques endroits.

Pour la photographie et l'autographie de l'inscription, voir pl. IV

et V.

<sup>1)</sup> Avec deux planches.

Col. I. (?) (?

VY I LO ICK DY VOY ON I VEN

 $s^2$ )  $Ruta-s\hat{a}-s_1^4$ )  $su(?)-pa-e(-)i-n^5$ )  $a-la-ta_2^3$ )  $Te\cdot ve^{(r)}(?ta(r)^{(r)}?)-ma \stackrel{\triangle}{=} 'me-a-e$  place(?)<sup>5</sup>) de purification(?)<sup>5</sup>) de la divinité  $Rut\hat{a}s^4$ ),  $l[aqu]elle^7$ ) (= la place de

babylonien Ajalatum, dans Ranke, Early bab. pers. names 181)? Quant à -tag-me-[s?], peut-être serait-il le participe passif de la racine verbale ta- « mettre », traitée dans IHH 270, n. 8, 282, n. 6, et Archiv Orientální VII 505, n. 10? Le nom qui nous occupe signifierait donc peut-être: « Mis(?) (à la disposition?) du cerf(?) (divin)». Il me

paraît en tout cas impossible de lire , ta-, le premier signe de ce nom propre, au lieu du signe .

2) Pour le mot a(?)-la(?)-s (dont je n'ai trouvé la lecture, très incertaine d'ailleurs, qu'à Prague, d'après la photographie), voir ci-dessus, p. 8, n. 3, et aussi IHH 277, n. 2.

3) Le verbe a-la-ta, avec le sens probable de « élever, ériger, dresser », pourrait-il être rapproché du verbe \*elai(?)- « monter », traité dans Archiv Orientální, VII 492, n. 5?

4) Ruta-sá-s<sub>1</sub> (cf. également Col. III) est un génitif en -sas; voir IHH 78, n. 1, et 81.
 5) Pour le mot su(?)-pa-e(-)i-n, voir Archiv Or. VII 146, n. 4, et 501, n. 4. Il est malaisé de décider si les signes (-)i-n appartiennent encore à ce mot, ou bien — ce qui

me paraîtrait presque plus probable — si un signe <sup>116</sup>(?) les sépare du mot su(?)-pa-e. Quant au signe <sup>116</sup>(?) qui semble se trouver aussi dans la Col. II, il n'est pas impos-

sible que sa première partie ne se trouve au-dessus du signe  $\emptyset$ , e. Pour le pronom démonstratif i-a-n ou i-n qui peut suivre un substantif, voir par ex. IHH 190, IX. L'expression su(?)-pa-e(-)i-n se rapporte probablement à notre bloc pourvu d'une cavité à son sommet. Ce bloc serait donc une « place(?) de purification(?) » ou une « place(?) de libations(?) » (voir Archiv Orientálni VII 501, n. 4). Rappelons ici le fait que le mot  $su_2(?)$ -pa(-i) se trouve deux fois dans l'inscription d'Adjigöl, à côté du mot pour « l'autel des pains » (voir Archiv Orientální l. c.).

7) Voir p. 15, n. 5.

¹) Ce nom propre paraît précédé d'un idéogramme semblable au signe 😂, et figurant probablement une tête de cerf; voir IHH 183, I et n. 4. Le mot a(?)-i-já-tà-a-s, qui vient immédiatement après l'idéogramme, serait-il un mot « hittite »-hiéroglyphique pour « le cerf », et ce mot ne rappellerait-il pas — de loin au moins — le mot sémitique pour « le cerf », babyl. ajalu, hébr. 🔆, syr. Ll, etc. (cf. aussi le nom propre

<sup>6)</sup> Si nous pouvons lire Te-ve(r)(?)-ma , ce nom de ville qui se trouve aussi dans la Col. III, nous pourrions l'identifier avec le nom de la ville de Tyriaion de Xénophon (Anab. I 2, 14), qui est probablement à chercher près de l'emplacement où notre bloc a été découvert (cf. Ramsay, dans The Journal of Hellenic Studies 8, 1887, 491, Ramsay and Hogarth, dans Recueil l. c. 83 et suiv., Messerschmidt, Corpus 31).

1) Seulement une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

L'ordre des signes est t[á?]-s-tà, sur l'original. Cf. aussi n. 8 et 10.
 On attendrait ici le nom du père de l'auteur de l'inscription. Une collation sur l'original de ce passage fort endommagé nous donnerait peut-être une lecture définitive.

[Voir encore ci-dessous, p. 17.]

\*) Voir n. 5.
5) Le pronom relatif j[á]-n-i de la fin de la Col. I semble se rapporter au mot su(?)-pa-e(-)i-n de la première proposition de cette colonne. On pourrait aussi considérer ce pronom comme pronom démonstratif — « c[e]tte (place de purification) » — en supposant un emploi abusif du signe já pour le signe ja. Pour la particule -i, voir Archiv Orientální VII 492, n. 10.

6) Voir p. 14, n. 6.

7) La forme du pronom me-s-e est un peu surprenante; on attendrait plutôt me-a-s-e (cf. par ex. IHH 198, II). Il n'est guère possible de lire ici já-s me-a-s-e ou já-s a-me-s-e. Il semble impossible de voir dans le signe une variante du signe cci-dessous, p. 16, n. 3), de lire já-a-s-va(?)-s (cf. IHH 45 et 88) et de vouloir trouver dans le mot tá-tá-s qui vient ensuite, le nom propre du grand-roi mentionné ici par son titre. [Mais voir encore ci-dessous, p. 17.]

8) L'ordre des signes est ici tá-s-tá, sur l'original; cf. n. 2 et 10.

<sup>9)</sup> En ce passage, le verbe ap(a)- « prendre » (voir IHH 292, n. 5, Archiv Orientální VII 498, n. 9, 501, n. 12, et ci-dessus, p. 3, n. 6) conviendrait très bien. Le signe aurait-il donc une lecture p(a),? Il me semble impossible de trouver ici le titre

10) L'ordre des signes est ici á-ma-te-e, sur l'original; cf. n. 2, et 8. On attendrait

d'ailleurs plutôt ici la forme à-te-ma-ja; cf. Archiv Orientální VII 141, n. 8.

n) Ou bien: l'enlève par force? Pour arha muvata, que je trouve d'ailleurs écrit aussi idéographiquement dans l'inscription de Kara Dagh, The Cornell Expedition to

Asia Minor, p. 3 (... já-s ar-ha(?) of. le verbe apan muva traité ci-dessus, p. 6, n. 6.

VY CARETTE TO TO TO SOLD TO EN

 $s^2$ )  $Ruta-s\acute{a}-s_1^4$ )  $su(?)-pa-e(-)i-n^5$ )  $a-la-ta_2^3$ )  $Te-ve^{(r)}(?ta(r)^{(r)}?)-ma \stackrel{!}{=} 'me-a-e$  place(?) $^5$ ) de purification(?) $^5$ ) de la divinité  $Rut\^{a}s^4$ ),  $l[aqu]elle^7$ ) (= la place de

1) Ce nom propre paraît précédé d'un idéogramme semblable au signe , et figurant probablement une tête de cerf; voir IHH 183, I et n. 4. Le mot a(?)-i-já-tà-a-s, qui vient immédiatement après l'idéogramme, serait-il un mot « hittite »-hiéroglyphique pour « le cerf », et ce mot ne rappellerait-il pas — de loin au moins — le mot sémitique pour « le cerf », babyl. ajalu, hébr. , syr. Ll, etc. (cf. aussi le nom propre babylonien Ajalatum, dans Ranke, Early bab. pers. names 181)? Quant à -ta\_me-[s?], peut-être serait-il le participe passif de la racine verbale ta- « mettre », traitée dans IHH 270, n. 8, 282, n. 6, et Archiv Orientálni VII 505, n. 10? Le nom qui nous occupe signifierait donc peut-être: « Mis(?) (à la disposition?) du cerf(?) (divin)». Il me

paraît en tout cas impossible de lire η, tα-, le premier signe de ce nom propre, au

lieu du signe 2.

2) Pour le mot a(?)-la(?)-s (dont je n'ai trouvé la lecture, très incertaine d'ailleurs, qu'à Prague, d'après la photographie), voir ci-dessus, p. 8, n. 3, et aussi IHH
277 p. 2

Le verbe a-la-ta<sub>2</sub>, avec le sens probable de « élever, ériger, dresser », pourrait-il être rapproché du verbe \*elai(?)- « monter », traité dans Archiv Orientální, VII 492, n. 5?
 Auta-sá-s<sub>1</sub> (cf. également Col. III) est un génitif en -sas; voir IHH 78, n. 1, et 81.

b) Pour le mot su(?)-pa-e(-)i-n, voir Archiv Or. VII 146, n. 4, et 501, n. 4. Il est malaisé de décider si les signes (-)i-n appartiennent encore à ce mot, ou bien — ce qui me paraîtrait presque plus probable — si un signe (?) les sépare du mot su(?)-pa-e. Quant au signe (?) qui semble se trouver aussi dans la Col. II, il n'est pas impos-

sible que sa première partie ne se trouve au-dessus du signe  $\mathbb{V}$ , e. Pour le pronom démonstratif i-a-n ou i-n qui peut suivre un substantif, voir par ex. IHH 190, IX. L'expression su(?)-pa-e(-)i-n se rapporte probablement à notre bloc pourvu d'une cavité à son sommet. Ce bloc serait donc une « place(?) de purification(?) » ou une « place(?) de libations(?) » (voir Archiv Orientální VII 501, n. 4). Rappelons ici le fait que le mot  $su_2(?)$ -pa(-i) se trouve deux fois dans l'inscription d'Adjigöl, à côté du mot pour « l'autel des pains » (voir Archiv Orientální l. c.).

<sup>7</sup>) Voir p. 15, n. 5.

<sup>6)</sup> Si nous pouvons lire Te-ve(r)(?)-ma , ce nom de ville qui se trouve aussi dans la Col. III, nous pourrions l'identifier avec le nom de la ville de Tyriaion de Xénophon (Anab. I 2, 14), qui est probablement à chercher près de l'emplacement où notre bloc a été découvert (cf. Ramsay, dans The Journal of Hellenic Studies 8, 1887, 491, Ramsay and Hogarth, dans Recueil l. c. 83 et suiv., Messerschmidt, Corpus 31).

 $t[\hat{a}?]^1$ ) -  $t\hat{a}$  -  $s^2$ ) .....  $s[\hat{a}?]^1$ ) -  $s_1(?)^3$ )  $\frac{1}{6}$  - me-na  $j[\hat{a}]^1$ ) - n- $i^4$ ) ..... purification)5) dans la ville de Teverma(?)6), ville de mon p[è]re(?)2).....3).... ......  $s(?)^1$ )  $j\acute{a} - a - s^7$ )  $me - s - e^7$ )  $t\acute{a} - t\acute{a} - s^8$ ) [il(?) a placée(?)]. Qui<sup>7</sup>) prend(?)<sup>9</sup>) l'image(?)<sup>10</sup>) de mon<sup>7</sup>) père,8) grand-roi, et lui fait violence(?)11), que les haches qui sont

2) L'ordre des signes est t[á?]-s-tà, sur l'original. Cf. aussi n. 8 et 10.

4) Voir n. 5.

6) Voir p. 14, n. 6.

8) L'ordre des signes est ici tá-s-tá, sur l'original; cf. n. 2 et 10.

9) En ce passage, le verbe ap(a)- « prendre » (voir IHH 292, n. 5, Archiv Orientální VII 498, n. 9, 501, n. 12, et ci-dessus, p. 3, n. 6) conviendrait très bien. Le signe aurait-il donc une lecture  $p(a)_1$ ? Il me semble impossible de trouver ici le titre

>Point(?) > qui suit souvent le titre # « grand-roi »; voir par ex. Archiv Orientální VII, 489, I, 490, I, et 519, Côté B.

10) L'ordre des signes est ici á-ma-te-e, sur l'original; cf. n. 2, et 8. On attendrait d'ailleurs plutôt ici la forme â-te-ma-ja; cf. Archiv Orientální VII 141, n. 8.

11) Ou bien: l'enlève par force? Pour arha muvata, que je trouve d'ailleurs écrit aussi idéographiquement dans l'inscription de Kara Dagh, The Cornell Expedition to

Asia Minor, p. 3 (... já-s ar-ha(?) P-tá), cf. le verbe apan muva traité ci-dessus, p. 6, n. 6.

<sup>1)</sup> Seulement une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

<sup>3)</sup> On attendrait ici le nom du père de l'auteur de l'inscription. Une collation sur l'original de ce passage fort endommagé nous donnerait peut-être une lecture définitive. [Voir encore ci-dessous, p. 17.]

<sup>5)</sup> Le pronom relatif j[á]-n-i de la fin de la Col. I semble se rapporter au mot su(?)-pa-e(-)i-n de la première proposition de cette colonne. On pourrait aussi considérer ce pronom comme pronom démonstratif — « c[e]tte (place de purification) » en supposant un emploi abusif du signe já pour le signe ja. Pour la particule -i, voir Archiv Orientální VII 492, n. 10.

T) La forme du pronom me-s-e est un peu surprenante; on attendrait plutôt me-as-e (cf. par ex. IHH 198, II). Il n'est guère possible de lire ici já-s me-a-s e ou já-s a-me-s-e. Il semble impossible de voir dans le signe une variante du signe el (cf. ci-dessous, p. 16, n. 3), de lire já-a-s-va(?)-s (cf. IHH 45 et 88) et de vouloir trouver dans le mot tá-tá-s qui vient ensuite, le nom propre du grand-roi mentionné ici par son titre. [Mais voir encore ci-dessous, p. 17.]

 $i^{1}$ )  $i^{2}$   $i^{3}$   $i^{4}$   $i^{$ 

## 

i-a-pa-va  $j\acute{a}-a$   $j\acute{a}-a^2$ )  $Te-ve^{(r)}(?ta(r)^{(r)}?)-ma$   $\stackrel{\triangle}{=}$   $va(?)^2)(\cdot)$  Puis quiconque²) attaque(?)<sup>4</sup>) à Teverma(?) la double hache<sup>5</sup>)

 $va(?)^3)-n^5$  -a(??)  $sa - la(?)^6)$   $-k(a) - ta^4)$  -ta - s  $-ta_2(?ta?)$  dans(?) la chapelle(?) de la divinité Rutas, que la hache de la maison

(?) (?) (?) (?) (?) (?) (?) (?) (?) (?) (?) (?) (u?) (u?) (u?) (u?) (u?) (u?) (u?) (u?) (u?) (u?)

du signe [1], va; cf. par ex. T-va, dans M 2, L, 2, 3, etc. Voir aussi la fin de notre colonne, où le scribe paraît employer également le signe au lieu du signe [1], va.

Le double -va(?) (-) -va(?) serait-il ici une expression pour «la double hache»?

4) Le verbe «hittite»-hiéroglyphique sà-lá(?)-k(a)-tà, qui se trouve aussi dans les inscriptions des autels d'Emir Ghazi (cf. n. 6), paraît signifier à peu près «attaquer(?)»; il semblerait permis de le rapprocher du verbe nésite salikuar, qui veut dire peut-être « se précipiter sur » (pour ce verbe nésite, voir Sommer, Die Ahhijava-Urkunden 276 et 423). — 5) Voir n. 3.

7) Voir n. 3. Cf. aussi d'autre part IHH 208, Col. I: The state of the

8) Je n'ai reconnu ces deux derniers signes de la Col. III qu'à Prague, sur la photo-

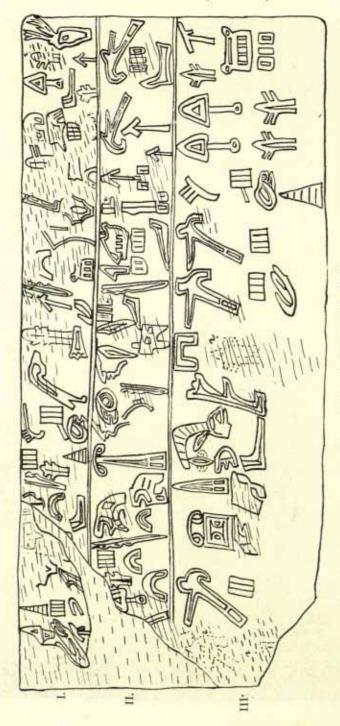
<sup>1)</sup> Le mot ar-hà-i-va(?)-i (avec les particules -va+-i? Pour -i, cf. p. 15, n. 5) pourrait, étant donné le contexte, signifier ici à peu près « à côté, voisin », ou quelque chose de semblable. Une parenté avec l'adverbe arha « hors de » est fort probable; cf. également Archiv Orientálni VII 497, n. 6, et 501, n. 9. Peut-être s'agit-il ici d'une double hache (cf. Col. III), mise comme emblème divin, à côté de notre « place(?) de purification(?) ».

<sup>2)</sup> Le pronom já-a já-a ne peut être ici que le nom. sg., dépourvu de la désinence -s.

<sup>3)</sup> Quoique le signe en question (voir la photographie et l'autographie de notre inscription, pl. IV et V) soit très semblable au signe []], me, il s'agit ici probablement







L'inscription de Kölit Oghlu Yaila,

Contenu de l'inscription — Un prince «hittite »-hiéroglyphique, nommé Ajjatastames(?), érige ce bassin («place de purification»?) dans la ville de Teverma (?=Tyriaion de Xénophon?), ville royale de son père, grandroi, dans une chapelle de la divinité Rutâs, ou près de cette chapelle. Une image(?) de son père qui s'y trouve, est placée par l'auteur de l'inscription sous la protection de la double hache divine, mise à côté du bassin. D'autre part, quiconque détruirait cette double hache du bassin, serait haché par la hache de la maison du roi, qui se trouvait probablement dans la même ville hittite.

En ce qui concerne l'âge de notre inscription, son écriture fort archaïque est presque identique à celle des autels d'Emir Ghazi, M 2, L, etc., qui ont pour auteur un grand-roi *Tuthalijas*, (peut-être *Tuthalijas* IV, ca. 1250 av. J.-C.?)¹). C'est donc à peu près de la même époque que provient probablement le bassin de Kölit Oghlu Yaila. L'usage du signe E est encore rare dans notre inscription; voir Col. II, et peut-être aussi p. 14, n. 5. Notons

la différence entre le signe de notre inscription (= , dans l'inscription

d'Adjigöl) et le signe m des inscriptions d'Emir Ghazi.

L'emplacement où a été découvert le bassin de Kölit Oghlu Yaila, qui est très lourd, ne peut être très éloigné du lieu où celui-ci se trouvait originairement, et d'où il fut enlevé par des paysans qui, probablement, cherchaient des trésors imaginaires enfouis dessous (voir Recueil, l. c. 84 et 86). Le gouvernement de la République Turque, qui porte maintenant un si grand intérêt à la hittitologie, rendrait sans doute un signalé service à notre science, s'il ordonnait de faire quelques sondages en ce lieu, où se cache peut-être un sanctuaire de la divinité Rutâs de la ville de Teverma(?).

Note additionnelle — L'inscription de l'autel A d'Emir Ghazi, dont je prépare l'édition, offre, Col. I, un passage semblable au commencement de la Col. II de notre inscription:  $j\hat{a}$ -a-s  $\boxed{\quad }$ -s-e «lequel chef ». Le signe  $\boxed{\quad }$  de notre inscription qui est d'ailleurs tout à fait sûr, serait-il à expliquer comme une erreur du scribe pour  $\boxed{\quad }$  « maître, chef », de telle sorte que la proposition en question signifierait peut-être: «lequel chef (?) prend (?) l'image (?) de Tatas (?), grand-roi, ...»? Ne pourrait-on, d'autre part, restaurer, dans la Col. I de notre inscription (cf. p. 15, n. 3), le nom  $T[\hat{a}(?)-t]\hat{a}(?)-s[\hat{a}?]-s_1(?)$ ? Il est impossible, à mon avis, de trancher ces questions avec certitude.

graphie, et d'après le passage parallèle de la Col. II. Il importerait donc de les vérifier encore sur l'original, à Ankara. Le signe []], va, du passage parallèle de la Col. II, manquerait-il ici?

1) Nous reviendrons, à une autre occasion, sur cette question.

#### STUDIES IN SUMERIAN PHONETICS.

By

S. N. Kramer.

In the very suggestive study recently published by Christian<sup>1</sup>) dealing with the position of Sumerian in relation to the various families and groups of languages, he presents at the very outset an outline of Sumerian grammar in order to supply the reader, who may be unacquainted with Sumerology, the necessary basis for a proper approach to the problem. The nature of the material presented in this outline is twofold: 1. Statement of grammatical principles and laws adduced from extant Sumerian texts; 2. Hypothetical linguistic interpretations which are highly stimulating but which, nevertheless, present this difficulty: they can be neither proved nor disproved. It is with several generalisations of the first-mentioned type, dealing with Sumerian phonetics, that the present study is concerned; these can now be more completely and more accurately formulated.

One of the laws concerning vowel assimilation is there stated as follows: The vowels of individual formative elements often show the tendency to assimilate to the neighboring vowels immediately preceding or following.2) Poebel's more recent studies in the field of Sumerian phonetics (it is upon the earlier studies as formulated in the former's GSG3) that Christian bases the law as stated above) have convinced him that in Sumerian the vowels show the progressive assimilation, and only very rarely, the regressive. In the form algubbuš (for algubbeš), where on the surface the rule of regressive assimilation seems operative, the change of the final e of the verbal ending is not due to the fact that the preceding vowel of the verbal root happens to be the vowel u (indeed, the u-vowel of this root may itself be secondary and due to the final consonant), but rather to the labial character of the preceding consonant b. In a forthcoming study of the s u m/s i pronunciation for the root represented by the sign SUM, with the meaning "to give",4) detailed evidence will be presented to prove that in nearly all those instances which seem to attest to the existence of a principle of regressive assimilation, the vowel-change is, in

2) P. 10: "Die Vokale einzelner Bildungselemente zeigen oft Neigung, sich unmittelbar benachbarten Vokalen anzugleichen…"

3) Arno Poebel, Grundzüge der sumerischen Grammatik, pp. 12—14.

Viktor Christian, "Die sprachliche Stellung des Sumerischen", Babyloniaca, XII (1932), fasc. 3—4.

<sup>4)</sup> This study will appear in one of the forthcoming issues of the American Journal of Semitic Languages.

reality, due to the labial character of the preceding consonant.1) Furthermore, this latter may be one of those commonly designated as labials, e. g., b, m, etc.; often, however, it may be a consonant (e. g., the dental d, or the liquid l or r), which, though not ordinarily so classed, represents a sound which, as pronounced by the Sumerians, can be shown to have had labial characteristics.

A second phonetic principle, one concerned with Sumerian consonants, is formulated by Christian approximately as follows:2) The tendency of the dentals and palatals in Sumerian is to fall away entirely at the end of a word. This law (its formulation, too, is based on the analysis and conclusions given in the GSG),3) in line with Poebel's more recent investigations, must undergo modification; in can now be stated in the more simple and complete form: All final consonants4) in Sumerian are amissible. Even a mere cursory examination of the Sumerian sign values as listed in the syllabary material shows that not only the dentals and palatals, but all the other final consonants may be dropped. The following tabulated lists giving the longer (i. e., with the final consonant preserved) and corresponding shorter (i. e., with the final consonant dropped) values for numerous Sumerian signs will illustrate this point most convincingly:

1. List of Sumerian values showing the dropping of the final sibilant

(š, s):	gíš gurùš kuš <sub>e</sub> suḥuš-	gíš gì gurùš guru <sub>5</sub> kuš <sub>s</sub> ku <sub>7</sub>	šuš šúš šuš <sub>5</sub> šéš	šu <sub>4</sub> šu šu <sub>5</sub> še <sub>8</sub>
	kaš	ka <sub>s</sub> garàš	bis garà	bi
		46	1 11 June	- I - I

2. List of Sumerian values showing the dropping of the final labial

(b/p, m):	pab	$pa_4$	urum	$uru_{\rm s}$
	lab	$la_n$	sám	$sa_{10}$
	murub,	muru,	gum	$gu_s$
	túb	$tu_{16}$	$dim_{e}$	$di_8$
	šàb	šà	gurum	gúr
	dùb	$du_{10}$	dilim	dilí
	kilib	kilì	gim	$gi_{18}$
	kišīb	kiši <sub>5</sub>	kurum	kuru,
	mim	mí	$ganam_{e}$	gana,

Even in the Grundzüge Poebel had already suggested this possibility; cf. § 18, and especially § 470.

<sup>2)</sup> P. 11: .... die Neigung der Dentalen rnd Palatalen,...im Wortende... abzufallen.\*

<sup>4)</sup> The term "final consonant" as here used includes the consonant at the end of a syllable as well as the one at the end of a word. The term "Sumerian", unless otherwise specified, refers to the main dialect, i. e. the eme-KU.

3. List of Sumerian values showing the dropping of the final liquid (l, r, n):

gil	$gi_{16}$	šar	$\delta a_{\rm s}$
kul	leu <sub>9</sub>	kazabur	kazabu
til	ti	gàr	$ga_{p}$
bil	bí	$gar_s$	$ga_{13}$
mal	mà	sun <sub>4</sub>	$su_{\epsilon}$
$gal_e$	gà	unkin	unki
lul	lus	tun	$tu_{10}$
sál	sá	gún	gú
dul	$du_a$	kan,	ká
lal	lá	min,	mi,
lál	$la_s$	gurun	guru
bul	$bu_5$	gin	$ge_{21}$
búr	$bu_s$	ten	te
bar	$ba_{\tau}$	gurun,	guru,0
šár	šá	gurun <sub>a</sub>	gur <sub>10</sub>
$sur_{11}$	$su_5$	nin	ni4
gar	$ga_4$	zagin	zagi
$tur_5$	tu	dùn	$du_z$
	tùn	$iu_{is}$	

4. List of Sumerian values showing the dropping of the final guttural:

suh	$su_{10}$	lah	$la_{\tau}$
duh	$du_s$	uh	u,3
nitah	nita	utah	utú

This tabulated syllabary material in which the identical values are recorded as both long and short, i. e., with and without the final consonant shows conclusively that not only the dentals and palatals, but all other final consonants were amissible. The full significance of this principle and its seemingly chaotic effect, as illustrated by the syllabary material, will not become apparent, however, before the solution of the following question is apprehended and its importance appreciated: Why do so many Sumerian signs have both the shorter and the longer value; why, for example, did the Sumerian syllabarists give sa as well as sag as the reading for the sign SAG; g a as well as g a r for the reading of the sign GAR etc. etc. It must be admitted that on the surface, this phenomenon seems to present a rather wilful arrangement, disorderly and confusing. It is the inability to penetrate the causes that produced it which has tended to develop on the part of students of Sumerian an unjustified skepticism in regard to the plausibility of the law of the amissibility of consonants. The result has been most unfortunate for a proper understanding of the Sumerian grammar and language, since the skeptical attitude toward this all-important law, and its consequent neglect, has been one of the major causes for the slipshod and "shrug-of-shoulder" treatment of numerous grammatical elements, as if these were merely scribal idiosyncrasies, and not an organic part of the

language.

One other unfortunate psychological tendency in linguistic method in general and in Sumerological method in particular must be noted before the problem of syllabary renderings raised in the preceding paragraph can be properly analyzed and its solution apprehended. As a legacy from the earlier days when the study of linguistic science was still in its infancy, students of language, to the present day, carry with them the propensity for analyzing language from the "visual" angle rather than from the auditory, from the point of view of the "eye" rather than the "ear", oblivious of the fact that it is the latter (together with the vocal organs) which is of primary importance in the development of any language. While this attitude is being corrected in present-day philological method in general,1) it still persists in the minds of many students of the Sumerian language, in part, no doubt, because its only remains are represented by documents inscribed on inert clay and literally dead and buried these many centuries. As a result, Sumerian is studied and analyzed as if it were a written mass of unspoken words which the scribe treated as his particular domain; he added vowels or removed them, assimilated them or allowed them to remain unchanged, wrote or neglected to write consonants, without any regard to the living, spoken language.

What makes it so difficult for the student to rid himself of this misguided and misleading approach is the fact that the basis for the decipherment of Sumerian rests largely upon the works of Semitic scribes who themselves treated Sumerian as a dead, literary tongue, and who were no longer aware of the finer nuances, grammatical and phonetic, which had governed the living language, and who, moreover, for pedagogic reasons, found it practical to neglect some of them. The fact remains, however, that when, for example, the Sumerian scribe inscribed the text on the "Stela of the Vultures" he wrote by "ear"; i. e., he was transferring to the written form by means of conventionalized eye-symbols the exact sounds and sound-complexes which he had heard all about him from earliest childhood, and of which he was fully aware, consciously or subconsciously, during the actual transcription. The present-day student of Sumerian must bear this truth in mind with an almost conscious persistence (to counteract the ever-present danger of falling subconsciously into the "visual"

<sup>1)</sup> Cf. Jespersen's statement in his remarkable work, Language: "In spite of many efforts . . . the fundamental significance of spoken as opposed to written language has not yet been fully appreciated by all linguists. There are still too many writers on philological questions who have evidently never tried to think in sounds instead of thinking in letters and symbols" (p. 23).

method); only then will he be able to realize the exact relationship between the conventionalized Sumerian orthography and the sounds of the living language which it represents.

It is from this "visual" approach, on the part of the present-day student as well as of the Semitic scribes who compiled it, that an analysis of the syllabary material is apt to suffer, not to mention the fact that the essential characteristic of treating "isolated" words, which is unavoidable in syllabary material, is intrinsically unnatural and defective. Because of these shortcomings in interpretation, the obvious conclusion drawn from it, that all consonants are amissible, remains inadequate as an explanation for the seeming arbitrariness of an arrangement which for many signs presents identical Sumerian values with and at times without the final consonant. When translated into phonetic terms and further qualified by a grammatical observation of great importance, but one which has hitherto almost completely escaped Sumerologists, the law of the amissibility of consonants acquires a significance which cannot be overestimated; it becomes the "sine qua non" for a proper undrestanding of Sumerian. Reformulated, the law reads as follows: When the root of any word ended in a consonant, the Sumerians did not pronounce the final consonant unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel.1) When the Sumerian wanted to express the equivalent for the English , the head of the king", he said (and the listener heard) sa-lugala, not saglugala, for although the root of the Sumerian word for "head" is sag, he did not pronounce the final g, since it is not followed by a grammatical element beginning with a vowel. When, however, the Sumerian wanted to say ,, in the head", he said (and the listener heard) sag-a; in this case he pronounced the final g, since it is followed by the locative element -a. For "he placed", the Sumerian actually said e-ga,2) not e-gar, for although the root of the Sumerian equivalent for the verb ,,to place" is g a r, the final r was not pronounced. For "to place", however, the Sumerian said gar-a; he pronounced the final r in this instance because it is followed by the vowel a, the grammatical ending of the infinitive.

To repeat, a clear conception of the operation of this phonetic principle in the historical period is absolutely fundamental to a proper understanding of the Sumerian grammar and language. That peculiar combination of innate Sumerian characteristics (physical and psychological) and

<sup>1)</sup> This does not imply that the average Sumerian, who, in his speech, followed this phonetic law naturally and unquestioningly, was at all conscious of it, any more than the average individual of the present era is aware of the principles that underly words and word-complexes which he uses. But the ancient Sumerian teachers and scribes, no doubt, nmbered a good many "grammarians" among them, who realized quite clearly the phonetic law and its import, though they probably expressed it in different and far less generalized terminology; cf. page 23, note 2.

<sup>2)</sup> For the possibility that the prefix e- was nasalized, cf. page 33, note 1.

external influences (motivated and fortuitous) which led to its evolution in prehistoric days can no longer be recognized. This is true, however, of almost all philological problems that seek to strike at the very roots of linguistic evolution. But whatever the prehistoric steps leading up to its development, in the Sumerian of the *historic* period, that we come in contact with, the principle operates fully and almost without exception; no final consonant is pronounced unless it is followed by a grammatical ele-

ment beginning with a vowel.2)

To return now to the question, why the syllabarists rendered the identical values of Sumerian signs with and without the final consonant, the situation may be imagined somewhat as follows: The ancient Sumerian teacher pointed, for example, to the sign SAG and instructed his pupil approximately in this fashion: "This sign represents the word sa, which is used to denote the upper portion of body that rests on the neck; but bear in mind that the actual root of the word, which appears under certain conditions, is not s a, but s a g." And we can imagine him stressing with pointed emphasis the final g in exactly the same way as the Latin teacher of to-day stresses the final t when he instructs his pupil in these terms: "The Latin word for "night" is nox, but you are to bear in mind that the stem of the word which appears before endings beginning with a vowel is not nox, but noct." Or, the Sumerian teacher wrote the sign GAR and then proceeded to instruct his pupil that it represented the word g a, which denotes the action of "placing", but again reminded him that the actual root was g a r and that it appeared in that form under certain conditions; and similarly for the remaining signs.

Supposing now the Sumerian teacher decided that it would be best for his pupil to have the basic facts in writing; he thereupon wrote the sign SAG and alongside of it the Sumerian words a (written with the sign SA); but on the line immediately below, in order that his pupil migh know the actual root, he wrote the fuller form sa-ág. Or, he wrote the sign GAR, alongside of it the word ga (written with the sign GA), and immediately below, the actual root gar (written ga-ar); and similarly for the re-

<sup>1)</sup> Nor is it possible for us to determine whether the Sumerians, upon dropping the final consonant, so pronounced the preceding vowel that a trace of the disappearing consonant could still be felt, i. e., that the sound g a, as uttered in the complex e—g a (from e—g a r), "he placed", varied to some extent from the sound g a in the complex e—g a (from e—g a z), "he killed". If it existed, the Sumerian orthography had no way of reproducing it.

<sup>2)</sup> Except that instead of summing up these conditions in the general statement, "unless it is followed by a grammatical element beginning with a vowel", as the modern philologist, who analyzes language from a descriptive point of view (i. e., as a set of facts to be observed), the ancient Sumerians, who taught grammar from a prescriptive point of view (i. e., as a set of rules to be followed), would probably list and illustrate these conditions without noting the common element that characterizes them. For the terms "descriptive" and "prescriptive" cf. Jespersen, loc. cit., p. 23.

maining signs. Moreover, the primary value given to the signs was the shorter one, with the consonant dropped, since unvoidably, in this syllabary arrangement the word is represented only in the absolute state and is not followed by a grammatical particle; the longer value, in which the final consonant is preserved, is secondary and explanatory. If syllabary material, from the classical period similar in content to that described above, is ever uncovered, this arrangement (i. e., the shorter value preceding the longer) will be one of its main characteristics. One need only compare the syllabaries of the Isin and Hammurabi dynasties with those of the Assyrian and neo-Babylonian periods to recognize that the older the syllabary, the more regularly is this principle followed.

Superficially considered, the names which the Babylonian scribes gave to the Sumerian signs might be used as an argument to prove that the shorter Sumerian values, i. e., those with the final consonant dropped, were not the primary ones; for these semitized names preserve the final consonant of the root. Thus the name of the sign SAG is s a g g a, that of the sign GAR is g a r r a, etc. A somewhat more profound analysis, however, shows that the choice of the longer value by the Babylonian scribes was really in line with the Sumerian principle governing the amissibility of final consonants. For the main modification to which the Sumerian value was subjected, before it became the Semitic name of the sign, was the addition of a vowel, which in the majority of instances was u, the characteristic Semitic ending of the nominative case. Since the Sumerian principle was that the final consonant of the root is preserved when followed by a grammatical element beginning with a vowel, the choice of the longer value for the semitized names was quite according to rule.

There probably was, however, a far more practical reason for the choice of the longer values in giving the Babylonian names to the signs, and one that explains the preference of the later syllabarists for neglecting the shorter ones altogether, even in the Sumerian column. And again it was a pedagogic need; this time, however, it was the need of a pupil to whom the Sumerian was no longer a living spoken language learned by ear from the days of his earliest childhood, but one to be learned from the written document. Because both teacher and pupil lacked that intuitive response to the nuances in pronunciation, the Semitic scribes, realizing that there is an important advantage in choosing the values with the consonants preserved, felt no compunction in ignoring the shorter ones, for the distinction between the two was purely phonetic in nature and was of little importance to those who studied the language in terms of visual symbols rather than as sounds. And it must be admitted that the practical advantage gained by teaching the longer values only was by no means trivial. One can well imagine the strain on the patience of both teacher and pupil if every time the former had occasion to mention the Sumerian word for "head", he would use the word s a (with the final g omitted) and then be compelled to add that he was not referring to the s a which means "net", or to the s a whose root is s a r and has the meaning "to write", or one of the other Sumerian words s a, but only to the particular word s a whose root is s a g. Similarly, when discussing the word g a, "to place", he would be compelled to add for the sake of clearness that it is not the word g a which means "milk", or the word g a whose root is g a z and has the meaning "to kill", or any other word g a, which he has in mind, but only that particular g a whose root is g a r. These difficulties hardly existed for the Sumerian pupil who had absorbed the language from infancy and thus dveloped an intuitive response to all its subtleties. To the Semitic pupil, however, the advantage gained by ignoring the shorter value must have been very considerable.

A clear recognition of the distinction between the Sumerian's pronunciation of Sumerian and the Semite's pronunciation of that language, because of the latter's neglect of the principle governing the amissibility of final consonants, is of crucial importance. For obviously, in transliterating a classical Sumerian text, the text inscribed on the Stela of the Vultures, for example, it is the reproduction of the Sumerian's actual speech that should be aimed at, not the modified form which the later Babylonian scribes ascribed to it. When, in the text on the Stela of the Vultures, the scribe wrote the signs SAG-GA, GAR-RA, DAM-MA, AB-BA, LUH-HA, NIM-MA, etc., he was not transcribing the sounds, sag-gá. gar-ra, dam-ma, ab-ba, luh-ha, nim-ma, etc.; there was no doubling of consonants in the classical Sumerian period.1) What he heard and what he wrote was sa-gá, ga-ra, da-ma, a-ba, lu-ha, ni-ma, etc.; i. e., the signs SAG, GAR, DAM, AB, LUH, NIM in the classical period did not represent the sound sag, gar, dam, ab, luh, n i m, etc., but the shorter sounds s a, g a, d a, a, l u, n i, etc.

If this statement had been made some twenty years ago — and the texts which verify its correctness had been published even earlier — it would have resulted in an avalanche of protests from more or less

<sup>1)</sup> Poebel has on numerous occasions (cf. GSG, pp. 22 f.; ZA 36, pp. 14 f.) stressed the fact that the doubling of the consonants in the Sumerian classical texts which appears when Sumerologists today transliterate the words written as SAG-gá, GAR-ra, DAM-ma, etc. with the values sag-gá, gar-ra, dam-ma, etc. is only superficial and is due to the unjustifiable rendering of the signs SAG, GAR, DAM, etc. by the longer values ascribed to them in the syllabary material. If the doubling as represented by the current transliterations of Sumerian texts were correct, obviously it would represent an effort on the part of the Sumerian scribe to represent a corresponding phenomenon in the spoken language. But there is nothing in the grammatical or phonetic laws which govern Sumerian to indicate either its need or use. Very likely it is a Semitic influence that began to appear in the post-classical Sumerian, as is witnessed by the fact that the verbal prefix which appears only as i-mi- and e-me-in the classical texts is frequently written im-mi- by the scribes of the Gudea texts.

indignant Sumerologists who would have argued with some degree of unanimity: "But the syllabaries! The syllabaries do not give the shorter values for those signs!" To-day the protests will be neither as numerous nor as indignant. What is basically wrong with the "syllabary" argument as it might have been presented at that earlier date is the non-realization - then perhaps justifiable - of the significance of the law governing the amissibility of consonants. Since the greater part of the syllabary material then published ascribed the longer Sumerian values (i.e., with the final consonant preserved) to many signs, the immediate, if somewhat superficial, conclusion followed that these were the primary, indeed the only, values. As for the rarer instances where even the syllabary material then extant gave the shorter value (i.e., with the consonant dropped) in addition to the longer, this inexplicable fact - to modify slightly a current colloquialism - was .. just one of those Sumerian things", of which the less said, the better. And it is this same non-realization - now far less excusable - of the importance of the phonetic law concerning the amissibility of consonants which will be the basis for the more moderate protests that may greet that statement today. For although the number of signs to which the syllabary material now at hand ascribes values both with and without the final consonant has been considerably enlarged, this new information has served only to intensify the belief in the chaotic nature of Sumerian or, at best, led to a statement which is only partially true, such as the formulation that in Sumerian the dentals and palatals tend to disappear.

If we had all the syllabary material used in the Sumerian and Babylonian schools, especially those compiled in the classical period and that immediately following, the shorter values for the signs AB, LAH, NIM, etc. would certainly be found among them. But it must be remembered that up to the present only an extremely small portion of that material has been unearthed. The discovery of "syllabary" proof for the shorter values of the signs to which the extant syllabary material ascribes only the longer ones, with the final consonant preserved, will therefore be accidental, depending on the success of future excavations. What is basic and entirely independent of accidental discoveries is the proper understanding of the phonetic principle that the Sumerians did not pronounce the final consonants of any root unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel; the signs AB, LUH, NIM, etc., therefore despite the present lack of syllabary support, were not read a b, luh, nim; but a, lu, ni. And fortunately the basis on which this statement rests is derived from sources altogether outside of the syllabary material.

As early as 1910, Thureau-Dangin<sup>1</sup>) published a group of Sumerian texts written in the Eme-SAL dialect, whose date is uncertain; they may

<sup>1)</sup> Gaston Cros, Nouvelles fouilles de Tello, pp. 198 f.

reach as far back as the end of the UR-III period, i. e., at the very close of the post-classical Sumerian period, though it is possible that they belong to the early part of the post-Sumerian period. Because of the fragmentary condition, but more especially because their scribes, for some reason not yet altogether clear, discarded almost entirely the historical orthography, no connected translation of their contents had been attempted until, in 1927, Poebel published a transliteration, translation, and detailed analysis of one of the less fragmentary texts. One of the most valuable

1) Cf. Poebel's comments in ZA 36, p. 38.

<sup>2)</sup> Arno Poebel, Sumerische Untersuchungen, pp. 11-54 (Zeitschrift für Assyriologie 36, pp. 161-272). Langdon's attempt at translating the last four lines of the text is there noted. Poebel informs me, however, that through an oversight he omitted to mention Radau's transliteration and translation of the same four lines in his "Sumerian Hymns and Prayers to Dumu-zi", p. 52, note 6. The latter recognized that the word za-na-am, consisted of the second person pronoun and the word enem. - The present writer cannot be urgent and forceful enough in the sincere and objectively motivated effort to persuade the younger Sumerologist, especially, to read and reread Poebel's model study of a fragment, containing only seventeen lines of text, until it becomes an intimate part of that portion of his conscious and subconscious self devoted to Sumerology. And this, not because complete and exact meaning is supplied to a text which had been given up as hopeless by its copyist, one of the more profound scholars in the Sumerological field, nor because numerous principles of Sumerian grammar and orthography not apparent on the surface are brought to light, nor because it represents the most detailed study of the relationship between the Eme-Ku and Eme-SAL dialects that has yet appeared. All these discoveries are valuable, of course. But what is of even greater importance is the method by which a text apparently barren for Sumerology was forced to yield this rich content. Not a word, not a syllable of the text is omitted in the commentary. Whether it concerns the twofold character of a "ditto" sign which resembles the sign MU (and actually mistaken for that sign by one of the keenest and most careful copyists of our day), crucial for the apprehension of the real sense of the text, or the seemingly unimportant observation of the fact that where in the Eme-KU dialect the a of the genitive particle - a k is contracted with and absorbed by a preceding vowel; in the Eme-SAL dialect, on the other hand, it absorbs the preceding vowel and remains unchanged; whether it is the recognition of the allimportant principles governing the rather strange orthography or the syntactical notation, clarifying an otherwise meaningless passage, that the possessive suffix - bi, in the complex a seir-bi, is an objective genitive whose antecedent nouns are to be found in the lines following, rather than those preceding it; in all instances (and there are close to fifty observations of a similar nature elicited by a fragment containing less than twenty lines of text) all possible discrepancies are analyzed and the answer is unequivocally formulated, other possibilities are stated and evaluated, and finally, where as yet no certainty is justified, that too is noted. By means of the very method used in analyzing and interpreting the Eme-SAL texts mentioned above, Poebel had completed, in preparation for the Grundzüge der sumerischen Grammatik, a translation, transliteration (phonetic and grammatical), and vocabulary of many of the more important texts dating from preclassical Sumerian to that of the neo-Babylonian period. However, in order that the student may obtain a firm grounding in the study of Sumerian in its "purer" state, it is deemed best to publish first the material involving the texts of the classical period only; with this as a background, the aberrations produced in the language by foreign influences in the later periods will be more readily

results achieved by this study is the progress in our knowledge of the Sumerian pronunciation which it makes possible. Because the scribe discarded the historic orthography, because he used monosyllabic signs, and even of the latter, preferred those which contained only two letters, we are enabled to trace the exact pronunciation of the Sumerian words and word-complexes which he was writing, in exactly the same way as in English, for example, the phonetic writings "kurnel", "wun", "laffd" reproduce the present-day American pronunciation of the sounds which they represent much more closely than the historical writings "colonel", "one", "laughed". But to appreciate the full import of this orthographic deviation and its significance for our knowledge of the actual pronunciation of Sumerian words, a clear and unambiguous conception of the term "historical writing" as applied to Sumerian is essential.

As previously emphasized, the word for "head" in Sumerian, unless it was followed by a grammatical element beginning with a yowel, (when the full root sag was used), was sa. When the scribe desired to transfer this auditory symbol s a into writing by means of the corresponding visual symbol, he found quite a number of Sumerian signs, any one of which might have suited his purpose adequately. Thus, had he been free to choose, he might have transcribed the word s a with the sign SA, or with the sign DI, or with the sign SA4, etc. Similarly, when the scribe had to transcribe the word g a, which he heard in the complex e-g a, ,,he placed" (but which under certain conditions also appears as g a r), he might have used any of the signs which were the visual symbols for that particular sound; thus he might have used the signs GA or GAZ, etc. etc. But the scribe who wrote the Sumerian of the main dialect (Eme-KU) was not free to choose. His teacher had taught him that the word s a, which also appears under certain conditions in the form sag, must be transcribed only by the sign SAG; that the word ga, which also appears in the form g a r, was to be transcribed only by the sign GAR. It was the conservative hand of tradition, harping back to developments in prehistoric days, which literally made the scribe "hew to the line" and in the main, denied him the right to use any but the "correct" (i. e., the traditionally imposed) sign for a particular sound.

The Eme-KU orthography by itself, therefore would not furnish the necessary criterion for determining which of the two values ascribed by the syllabaries to any particular sign, the one with and the other without

and more profoundly apprehended. The present writer will add a synopsis of the grammar of the classical period which will be based on the *Grundzüge* and on Poebel's more recent investigations, especially in the field of phonetics and orthography; also a complete set of notes on passages and constructions that may, on first glance, offer special difficulty. It is hoped that this volume will appear in the not too distant future, as soon as other and more pressing duties are fulfilled.

the final consonant, reproduces the actual pronunciation; for its scribe was compelled by tradition to use only that sign for which both values are found, just as in English the orthography "colonel", "one", "laughed" would, by itself, hardly indicate the actual pronunciation of these words by the American of to-day. If, however, texts were at hand, whose scribes had broken with tradition and who, for a particular sound, had chosen any of the corresponding visual symbols without regard to historical usage, it would be possible, with the aid of these phonetic writings, to determine the actual pronunciation underlying the corresponding historical writings, in exactly the same way as the phonetic writings "kurnel", "wun", "laffd" alongside of the traditional spellings used for these words would indicate quite clearly the actual pronunciation of the latter.

And that is exactly what the scribes of the Eme-SAL texts mentioned in the preceding paragraphs did; they used, in the main, the phonetic orthography, without regard to "traditional correctness".1) Thus for e, "house", this scribe used the sign E, and not the traditional E; for "city" he writes ú - r u, and not the traditional bisyllabic sign URU; for g u, "lament", he uses the sign Gú, and not KA, the sign traditionally used; for z a, "side", which is transcribed in the Eme-Ku dialect by the sign ZAG, he writes the sign ZA; the postposition še, "to", is not written with the sign for š è, as is customary in the Eme-KU dialect, but with the sign SE, etc. etc. But what is even more illuminating is the fact that in those word-complexes where the final consonant of a root must appear because it is followed by a grammatical particle beginning with a vowel, the scribe never doubles that consonant. Thus he writes da-me (where the Eme-KU scribe writes DAM-me), za-ma (where the Eme-KU scribe writes the word SAG-gá), a-ba (where the Eme-KU scribes writes AB-ba), na-ma (= Eme-KU nim-a, written NIM-ma), en-gu-ra (where the Eme-KU scribe writes ENGUR-ra), hu-lu-he (where the

<sup>1)</sup> Even the scribes of the Eme-KU dialect, on rare occasions, resorted to the non-traditional orthography. Thus in the Stela of the Vultures (obv. 2016) the word dagal, "wide", is not transcribed with the bisyllabic sign DAGAL, but by the broken writing da-gal; the scribe of the text of the Statue of Gudea (B 745) does not write the word ibila, "heir", with the historical orthography DUMU. NITA, but syllabically, i-bi-la (It is only the realization of this phonetic reading that gives sense to a passage which otherwise has little meaning; cf. the translation and transliteration in SAK, pp. 72-3.); for other examples, cf. GSG, p. 11. Indeed, these nontraditional variants constitute an added source for supplementing the values ascribed to them in the syllabary material and for establishing the correct pronunciation. For instance, the recognition of the fact that the signs U-LUL-Si (Gudea Cylinder B 72; cf. Poebel, ZA 37, pp 146 f.) are not to be read "ideographically", but syllabically, û - lus - š i, "spelt-beer" (appearing as the Akkadian loanword ulušinnu), not only illuminates the otherwise obscure passage, but, moreover, shows that the sign LUL had the Sumerian value I u, and that the final n of the root ulušin was not pronounced.

Eme-KU scribe writes hu-LUH-he), zu-ga and zu-ge (where the Eme-KU scribe writes SUG-g a and SUG-g e). It follows that when the scribes of the Eme-KU dialect, in the days when Sumerian was a living language, wrote DAM-me, SAG-gá, AB-ba, NIM-ma, ENGUR-ra, LUH-h a, SUG-g a, SUG-g e, they did not pronounce the words so transcribed dam-me, sag-ga, ab-ba, nim-ma, engur-ra, luhha, sug-ga, sug-ge. For in that case the corresponding non-traditional, phonetic writings of the Eme-SAL texts would have been: daam-me, za-am-ma, ab-ba, na-am-ma, en-gu-ur-ra, luuh-he, zu-ug-ga, zu-ug-ge. The conclusion is therefore inevitable: the sounds reprensented by the signs DAM, SAG, AB, NIM, EN-GUR, LUH, SUG were not dam, sag, ab, nim, engur, luh, sug, but the shorter sound values da, sa, a, ni, engu, lu, su.1) That the scribe of the Eme-KU dialect, nevertheless, used only the signs DAM, SAG, AB, etc. for the particular sounds da, sa, a, etc., which represented a root that would under certain conditions (i. e., when followed by a grammatical element beginning with a vowel) also appear as dam, sag, ab, etc. is due to the force of tradition;2) the scribe of the Eme-SAL dialect, who paid little heed to traditional demands, writes these very same sound symbols with the simpler signs DA, ZA, A, etc.

An excellent illustration of the importance of the law of amissibility of consonants for the proper comprehension of Sumerian grammar is furnished by the Sumerian verbal form for the third person preterit, i. e., mu-n-gar, "he placed". Because the consonant n, which in this verbal form is prefixed to the root, never appears in the texts of the classical Sumerian period, Christian<sup>3</sup>) denies the existence, in classical

<sup>1)</sup> Thus far only the shorter values for the signs SAG and DAM have syllabary support. It can be predicted, however, with perfect confidence that with the discovery of additional syllabary material, the shorter values of all or part of the remaining signs (i. e., AB, NIM, ENGUR, LUH, SUG) will be found and will serve to verify the truth of the law which predicted its existence. For what is true of a scientific law in the natural sciences or mathematics, for example, holds for the science of linguistics: Its formulation not only explains the facts already observed, but, by giving conscious direction to the search for new data, establishes an objective criterion for its further verification.

<sup>2)</sup> Nor, as the theory of the so-called phonetic complements would have it, is the writing DAM-m a, SAG-gá, AB-b a due to the Sumerian scribe's eagerness to indicate, by means of the second sign, the final consonant of the preceding syllable; this theory implies an unjustifiable, though not altogether unnatural, projection of the difficulties which harry the present-day Sumerologist, to the Sumerians who studied it in the days when it was a living language.

<sup>3)</sup> Loc. cit., p. 28. For the purposes of the present investigation, it is immaterial whether the n which appears before the verbal root represents the grammatical particle which distinguishes the third person preterit or whether it represents that particle which, because of its original use in recapitulating within the verbal form that part of the sentence which expressed the direct object, developed into the causative

and pre-classical Sumerian, of the grammatical particle which it represents, when in reality it is only the operation of the principle of the amissibility of consonants which is involved. First, the relevant data:

1. In the classical period, the n is always omitted in the orthography.

2. In the period following, it is still consistently omitted by the scribes of the Lugalzaggisi inscriptions as well as those belonging to the kings of the dynasty of Akkad, but appears occasionally in the Gudea texts. Towards the latter part of the Ur-III period, however, when the use of Sumerian as a spoken language was almost at an end, its orthographic representation became much more frequent.

3. In the post-Sumerian period, i. e., in the period of the Isin, Larsa, and Babylon dynasties, the n, as a rule, is represented in the orthography.

 In the late post-Sumerian period, it is either represented or omitted indiscriminately.

From a surface examination of the orthographic variations which characterize the consecutive Sumerian periods, the mechanical conclusion follows that the n of the third person preterit was nonexistent in the Sumerian of the classical period but represents a later inexplicable intrusion; first having been introduced in the Gudea period, its use gradually gained vogue until it became the rule. It is only the fortunate uncovering of an analogous phenomenon whose orthographic variants display parallel stages that the basic falseness of a superficial conclusion which unhesitatingly ussumes the more or less arbitrary introduction of an inorganic particle, at the time when Sumerian had all but disappeared as a spoken language, can be realized. This significant analogue is the n of enclitic - e (n), which is the ending for the first and second persons of the Sumerian present-future verbal form mu-gar-e(n). As is the case with the n prefixed to the root in the third person preterit verbal form, it is never represented in the texts of the classical period; nor does it appear in those of the post-classical Sumerian period until the latter part of the Ur-III dynasty; it is represented, as a rule, in the orthography of the post-Sumerian period (i. e., in the texts of the Isin, Larsa, and Babylon dynasties); in the late post-Sumerian period, its orthographic representation or omission seems to be a matter of indiscriminate choice.

If the same mechanical reasoning which had been applied to the n of the third person preterit verbal form is now applied to the preceding data, the conclusion necessarily follows that at approximately the same

element; since it is only the visual symbol for the sound n which concerns us. Although, in reading a Sumerian sentence, it is often difficult to distinguish between the two possibilites, Christian's assumption that it represents the causative element only, is unjustified; cf. the lists of verbal forms compiled in Poebel's Grammatical Texts, pp. 102 f.

time an extraneous particle n, which had never existed in the Sumerian language, was, for no apparent reason, introduced as a prefix to the verbal root in the third person preterit verbal form, on the one hand, and as suffix to the verbal form of the first and second persons of the present-future, on the other hand, a conclusion which should seem too arbitrary even to the more credulous minds. Where then shall we look for the fundamental cause underlying the orthographic representation and omission of this consonant n, since the grammatical purpose of the particle which it represented in part (in case of the first and second persons of the presents-future) or wholly (in case of the third person preterit) is obviously quite irrelevant to the problem involved?

The clue to the solution is furnished by two forms in the Gudea inscriptions where the n of the enclitic -e(n) does appear in the orthography. The word-complex "you will build my house for me" would be expressed in Sumerian by é-mu, ma-dù-e.1) But when Ningirsu addresses Gudea and says, "Oh prince, (you) who will build my house for me", he says, enx-si é-mu ma-dù-na,2) where ma-dù-na is contracted from ma-dù-en-a. For the word-complex "you will lay my temenos for me", the Sumerian would be teme-muma-sig-e, and the verbal form would be written phonetically ma-si-gi. For the clause "the day on which you will lay the temenos for me", however, the Gudea text reads: u4 teme-mu ma-si-gi-na,3) which is the phonetic orthography for the grammatical form ma-sig-en-a. Clearly, the reason why, despite the fact that in the Gudea texts the n of the enclitic -e (n) is regularly omitted,4) it is nevertheless preserved in these two forms, is this: In both cases it is followed by the grammatical particle - a, the postposition used to denote the relative relationship in Sumerian: in other words, it is governed by the law of the amissibility of consonants, which states that the final consonant of a Sumerian word or syllable is dropped unless it is followed by a grammatical element beginning with a vowel. The hitherto inexplicable problem of the appearance and nonappearance of the consonant n, both in the enclitic -e (n) attached to the first and second persons of the present-future, as well as in the third person preterit, where it is prefixed to the verbal root, is now solved. It

Cf., for example, é-zu ma-ra-dù-e, "I will build (you) your house";
 Gudea Cyl. A, col. 8, 1. 18.

Gudea Cyl. A, col. 9, l. 8.
 Gudea Cyl. A, col. 11, l. 18.

<sup>4)</sup> Cf. the list compiled by Poebel in his "Sumerische Studien" (= Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, vol. 26), pp. 2 f. Because, before this study was published, the grammatical forms ma-dù-en-a and ma-sig-en-a, underlying the phonetic writings ma-dù-na and ma-si-gi-na, had not been detected, their misinterpretation led to a strange and unjustified grammatical assumption; cf. ibid., p. 3, n. 4. For analagous forms in the post-Sumerian periods, cf. ibid., pp. 9 f.

does not represent an extraneous particle arbitrarily introduced into the Sumerian language at a period when it was fast disappearing as a spoken medium; it was an organic part of the language in the classical period, and no doubt long before the Sumerian system of writing was invented. Because, however, it was not pronounced unless it was followed by a grammatical element beginning with a vowel, the scribes of the classical1) and the earlier part of the post-classical Sumerian period, when Sumerian was still a living language, did not write it, except in those forms where it was phonetically justified. When, however, towards the end of the Ur-III period, and especially in the post-Sumerian period, Sumerian was no longer .. the language of the street", but .. the language of the book", and in their efforts to analyze and recognize Sumerian forms, both teacher and pupil were harassed by difficulties which had hardly been felt by their Sumerian predecessors, the scribes began (sporadically at first; in the course of time it became the regular usage) to write the full form (i. e., with the n preserved) even where unjustified by the classical Sumerian speech and orthography.

<sup>1)</sup> That forms corresponding to the ma-dù-na and ma-si-gi-na of the Gudea Cylinder inscriptions have, as yet, not been found in those of the classical period is accidental; in the limited number of texts of that early era, thus far excavated, there was no occasion for the use of a first and second person present-future verbal form which is followed by the relative particle - a. Whether these forms will yet come to light is contingent, of course, upon the success of future excavations. The nature of the contents of the classical inscriptions thus far unearthed has tended more to the historical rather then the more purely religious type, as exemplified, for instance, by the ZAG. SAL texts inscribed on the Gudea cylinders. With the discovery of classical texts of the latter type, verbal forms corresponding to those discussed above will very probably be found among them. The situation is somewhat different with the n of the third person preterit, for, at least in historical times, it is prefixed immediately to the verbal root, and thus being the final consonant of a syllable that was never followed by a grammatical element beginning with a vowel, it was neither pronounced nor written in the classical Sumerian. It is very probable, however, that the vowel preceding the n was pronounced with a nasal modification; but that the need for its orthographic representation was not felt.

# ÜBER DIE DUNGANISCHE SPRACHE.

Von

A. und K. Dragunow.

Unter Dunganisch verstehen wir die Sprache einer der zahlreichen Nationen der USSR, der sog. Dunganen, Nachkommen der chinesischen Musulmanen, die aus den chinesischen Provinzen Gansu und Schensi ausgewandert sind. In der zweiten Hälfte des XIX. Jh. wurden die Dunganen infolge eines mißglückten Aufstandes von den chinesischen Truppen nach Westen verdrängt; in den achtziger Jahren wanderte ein Teil von ihnen über die Grenze des damaligen Rußlands ins Semiretschje-Gebiet ein und ließ sich dort nieder. Das Grundgebiet, wo die dunganischen Ansiedelungen liegen, gehört jetzt zur Kirgisischen und zur Kazakischen ASSR: das Zentrum der Gansu-Mundart ist die Ansiedelung Alexandrowka (Kirgisien) unweit der Stadt Frunse (ehem. Pischpek), während das der Schensi-Mundart Karakunuz (Kazakstan) ist, das einige km von der Stadt Tokmak entfernt ist.1)

In typologischer Hinsicht gehört das Dunganische, ebensowohl wie das Chinesische, zu den sog. Silbenmorphemen- resp. Silbenphonemensprachen, d. h. zu solchen, bei denen — auf jetziger Entwicklungsstufe — sich die morphologische und phonologische Gliederungsfähigkeit auf die Silbe beschränkt. Hierin liegt der wesentliche typologische Unterschied zwischen diesen Sprachen und den europäischen, wo die Gliederung in Morpheme resp. Phoneme an die Trennbarkeit in Silben nicht gebunden ist, sich vielmehr bis auf den Einzellaut (Konsonanten oder Vokal) erstrecken kann. Im Gegensatz zu den Sprachen vom chinesischen Sprachtypus können also die europäischen Sprachen als Lautmorphemen- resp. Lautphonemensprachen bezeichnet werden.

Man könnte übrigens die Frage aufwerfen, ob es richtig sei, die Sprache der Dunganen "Dunganisch" zu nennen, und ob es etwa nicht treffender wäre, sie als Gansu-Schensi-Sprache zu bezeichnen, d. h. sie nicht allein als die Sprache der Sowjet-Dunganen zu betrachten, sondern auch als die der jenseits der Grenze, in den Gebieten Singiang, Gansu und Schensi wohnenden Dunganen und Chinesen.

Diese Frage müssen wir vorläufig unbeantwortet lassen, weil das Studium des Chinesischen der obengenannten Provinzen noch in den Anfän-

<sup>&</sup>lt;sup>1)</sup> Die Bibliographie über die Dunganen s. bei Woznessenskaja u. Piotrowskij, Materialy dlja bibliografii po antropologii i etnografii Kazakstana i Sr. Aziatskich respublik. Leningrad, Verl. d. Ak. d. Wiss. (1927).

gen steht und sich zunächst nur auf die phonetische Seite beschränkt; 1) es wäre also zu früh, irgendwelche Schlußfolgerungen in Bezug auf die Frage zu ziehen, wie weit diese beiden Sprachen, nämlich die der Sowjet-Dunganen und die ihrer jenseits der Grenze wohnenden Stammesgenossen, wenigstens in Bezug auf die grammatische Struktur, auseinandergegangen sind. Das einzige, womit wir das Dunganische bereits vergleichen können, ist das sog. Neuhochchinesische, dessen phonetische und grammatische Struktur uns ziemlich gut bekannt ist. Die Zusammenstellung dieser beiden Sprachen erweist sich als sehr lehrreich, da so Verschiebungen veranschaulicht werden, die im phonetischen und grammatischen System des Dunganischen bereits zustande gekommen sind und die noch heutzutage vor sich gehen. Diese Verschiebungen berechtigen uns, das Dunganische als eine selbständige Sprache zu betrachten, die sich von allen übrigen uns bekannten chinesischen Sprachen unterscheidet.

Wie jede andere Sprache, ist das Dunganische im allgemeinen nicht homogen; es weist verschiedene dialektische und soziale Varianten auf. Sie ausführlich zu beschreiben, gehört zu unserer Aufgabe in der vorliegenden Arbeit nicht; wir behandeln zunächst nur die Besonderheiten jener Sprache, die heutzutage als die leitende zu betrachten ist. In dialektischer Hinsicht ist es die Gansu-Mundart, die bereits zu einer Literaturund Unterrichtssprache wird, in sozialer — die Sprache des führenden Teils der dunganischen Kollektivbauernschaft, der Lehrer, Studenten und anderer Vertreter der Sowjetkultur.

Dieser Arbeit liegt das Material zu Grunde, das wir während unserer Forschungsreisen nach Kirgisien und Kazakstan in den Jahren 1932—1933 gesammelt und später in Leningrad mit Hilfe linguistischer Experimente

mit dunganischen Studenten geprüft und ergänzt haben.

Auf unserem Arbeitsgebiet haben wir keine Vorgänger, da das Dunganische bis jetzt noch nicht wissenschaftlich untersucht worden ist. Ohne auf eine erschöpfende Analyse aller seiner Besonderheiten irgendwelche Ansprüche zu erheben, stellen wir uns in der vorliegenden Arbeit die Aufgabe auf, in seiner phonetischen und grammatischen Struktur dasjenige im allgemeinen zu erörtern, was sich auf gegebener Stufe als besonders charakteristisch erweist, und auf diese Weise weiteren wissenschaftlichen Untersuchungen den Weg zu bahnen.

## Transkription.

Da wir uns in der vorliegenden Arbeit mit einer genauen phonetischen Beschreibung des Dunganischen nicht befassen, so wählen wir eine möglichst einfache Transkription, die nur wenige Erläuterungen erfordert.

S. die entsprechenden Stellen bei Karlgren, Etude sur la Phonologie Chinoise (1915—1924).

w, resp. u geben ein geschlossenes, resp. offeneres u wieder. Bei der Aussprache des ersten (w) nehmen die Lippen die Spaltform, bei der Aussprache des zweiten (u) die Rillenform an.

" gibt die nasalierte Aussprache der Vokale wieder.

a nach Labialen gibt ein a-ähnliches o wieder.

b, d, dz, dž, g werden im Anlaut als schwache Stimmlose und im Inlaut als Stimmhafte ausgesprochen.

p, t, t, t, k werden als starke aspirierte Stimmlose ausgesprochen. x gibt den ach-Laut wieder.

Die Transkription sämtlicher chinesischer Beispiele schließen wir in eckige Klammern ein; die der dunganischen steht dagegen ohne Klammern, wie z. B. chin. [šui kiao mən?], dung. suj ko mund'ińi?

#### Phonetische Eigentümlichkeiten.

T.

Das Wesentliche, wodurch sich das phonetische System des Dunganischen auszeichnet, ist die Tendenz zur Entwicklung von Konsonanten auf Kosten der Vokale. Nach Karlgrens Angaben<sup>1</sup>) weisen dieselbe Tendenz auch die entsprechenden chinesischen Mundarten von Gansu und Schensi auf, zwar in geringerem Grade und ohne zu den Folgen zu führen, die im Dunganischen zu beobachten sind.

Tatsächlich kommt diese Tendenz im folgenden zum Ausdruck:

1. Monophthongierung der Diphthonge, wie  $-ao > offenes -o, -ai > -\epsilon,^2$ )  $-ou > -u, -an > -\ddot{a}^n,^3$ )  $-an > -\ddot{a}^n$ , u. s. w.

chin.	dung.
[mao]	mo
[lai]	le
[dou]	du
[gan]	$g\ddot{a}^n$
[fan]	få" u. s. w.

2. *i*-Schwund, wo es das erste Element eines Diphthonges oder Triphthonges ist. Im Anlaut eines Silbenphonems wurde *i*- zu *j*- spirantisiert mit weiterer Tendenz zum palatalen  $\check{z}$ -, wie z. B. iao > jo, iu > ju; stand aber i nach einem Konsonanten, so palatalisierte es ihn und fiel mit ihm zu-

<sup>1)</sup> Op. c., passim.

<sup>2)</sup> In Sandhi und Wortinlaut -ε<sup>i</sup> (schwach diphthongiert) ausgesprochen, wie z. B. lε, aber lεil'i.

a) In Sandhi und Wortinlaut diphthongiert und dem folgenden Konsonant assimiliert in der Form von -an, -am, -al' (nasaliertes Palatal-l'), usw., wie z. B. kän, aber käl'li ( käńl'i.

sammen, wodurch im Dunganischen eine weiche Konsonantenreihe l', d', p',  $\check{s}'$  im Gegensatz zu den harten Konsonanten l, d, p, s entstanden ist, was bekanntlich keine moderne chinesische Sprache oder Mundart aufweist. 1)

Beispiele:	chin.	dung.
	[dian]	$d'\ddot{a}^n$
	[tsiao]	tš'o
	[bie]	b's

Ähnliches kommt auch in den Fällen mit i als einzigem Vokal des Silbenphonems vor, z. B.:

chin.	dung.
[i]	ji
[si]	š'i
[di]	d'i u. s. w.

Der Grad der Konsonantenpalatalisierung ist verschieden — von einer schwachen Erweichung bis zu eigentlichen Palatalen der vorder-mittleren Reihe. Reflexe des alten -i- finden wir in den Aussprachevarianten b'jo nebst b'o, d'jän nebst d'än wieder.

3. u-Schwund, wo es das erste Element eines Diphthonges oder Triphthonges ist. Im Anlaut eines Silbenphonems wurde u- zu v- konsonantisiert (vgl. i- > j-), wie zum Beisp., uai >  $v\varepsilon$ , uo >  $v\vartheta$ ; stand u aber nach einem Konsonanten, so labialisierte es ihn in verschiedenem Grade:

a) u schwindet vollends und es entstehen neue Konsonanten:  $f < \dot{s} + u$ ; pf, tf, ja sogar  $kf < t\dot{s} + u$ ; bv,  $dv < d\dot{z} + u$ . Z. B.:

chin.	dung.
[šuo]	fə
[tšuan]	pfä <sup>n</sup> , tfä <sup>n</sup> , kfä <sup>n</sup>
[džuodzы]	bvəzы, dvəzы

b) Der Prozeß ist noch nicht vollendet und die Gruppe d+u, zum Beisp., wird bald als du- (mit labialisiertem d) ausgesprochen, bald als kurzes labiales r.

In den Fällen, wo u der einzige Vokal des Silbenphonems war, wurde es zu -w (s. oben) verengt, wobei es den ihm vorausgehenden Kon-

<sup>1)</sup> Zwar ist es zu bemerken, daß es sich hier phonologisch (doch nicht phonetisch) um keine Gegenüberstellung von weichen und harten Konsonanten handelt, sondern von palatalisierten und nichtpalatalisierten Silbenphonemen. In phonologischer Hinsicht hat es eine sekundäre Bedeutung, ob die Palatalisierung durch -i zustande kommt, wie z. B. im Chinesischen, oder auf den Konsonanten übertragen wird, wie im Dunganischen. Über die Notwendigkeit, zwischen Phonologie und Phonetik genau zu unterscheiden, s. Travaux du Cercle Linguistique de Prague, vol. 1, 2, 4.

sonanten in demselben Sinne beeinflußte, wie in den Fällen, wo es das erste Element eines Diphthonges war, wie zum Beisp.:

chin.	dung.
[šu]	fw
[gu]	gw (vgl. dou > du, gou > gu)
[tšu]	pfw, tfw, kfw
[u]	vw (vgl. $i > ji$ ).

4. Sonoritätsverlust bei den engen Vokalen -ы (apikales ы) und -w (s. oben) in unbetonten offenen Silben und Tendenz zum völligen Schwund. Beispiele:

 $\check{s}_{B}tu > \check{s}tu$  Stein  $s_{B}l'\check{a}^{n} > sl'\check{a}^{n}$  denken  $pfwt\check{s}'i > pft\check{s}'i$  hinausgehen  $\check{s}_{B}l'u > \check{s}l'u$  Granatapfel.

Am häufigsten ist diese Erscheinung in den Fällen zu beobachten, wo - $\mu$  und -w zwischen stimmlosen oder vor sonoren Konsonanten stehen (s. die angeführten Beispiele), nicht selten aber auch in anderen — bei Pause und vor den übrigen Konsonanten, wie z. B.  $m_{\theta}$   $t\check{s}(\mu)$  "hat nicht gegessen",  $\check{s}(\mu)du_{\theta}$  "aufräumen". Daß das Wort morphologisch nicht gegliedert werden kann (vom Standpunkt des modernen Dunganen aus betrachtet), trägt auch zur Synkope bei, was in unseren Beispielen aus den Wörtern  $sl'\check{a}^n$ ,  $\check{s}l'u$  zu ersehen ist. In solchen Fällen wie  $t\check{s}\mu$   $f\check{a}^n$  "essen"  $(t\check{s}\mu)$  "essen"  $+f\check{a}^n$  "Nudeln") oder  $\check{s}\mu l'i$  "ist naß geworden", wo nicht allein der morphologische Bestand des Wortes ohne weiteres klar ist, sondern die Morpheme  $t\check{s}\mu$ ,  $\check{s}\mu$  als Wörter an und für sich gebraucht werden können, ist diese Tendenz zunächst schwach ausgeprägt und tritt gewöhnlich nur bei rascher, nachlässiger Rede auf.

Dazu sei noch auf die Aussprache von Wörtern vom Typus fazu "Bürste", mozu "Mütze" (mit zu-Suffix) und vom Typus lofw "Maus", sotfw "Besen", als fas(u), mos(u), lof(w), sotf(w) hingewiesen, wobei wir nicht allein eine stimmlose Aussprache und manchmal einen Schwund der Vokale -u und -w beobachten, sondern auch einen Sonoritätsverlust beim Konsonanten -z. Obwohl diese Erscheinung sich bis jetzt nur in Karakunuz (Schensi-Mundart der dunganischen Sprache) beobachten ließ, und zwar in der Sprache der Kinder und der Heranwachsenden, ist sie nichtsdestoweniger als symptomatisch zu betrachten, da in ihr die allgemeine Tendenz des Dunganischen zur Vokalreduktion zum Ausdruck kommt.

5. Schwund des engen Vokals -i in den Suffixalmorphemen -ńi, -l'i in unbetonter Stellung. Beispiele:

ńi š'ed'iń(i) ma med'i? schreibst du oder nicht? və xə tsad'iń(i) ich trinke Tee.

Bei rascher Rede wird auch in der Präposition gi eine gewisse Tendenz zur -i-Synkope beobachtet, wie z. B. in  $g(i)v_{\partial}$  "mir",  $g(i)\hat{n}i$  "dir",

 $g(i)ta \sim g(i)da$  (mit t-Sonorisierung) "ihm".

Die hier behandelte Tendenz sei besonders hervorgehoben, insofern sie zur Bildung von Konsonantengruppen im Silbenanlaut, und von Spiranten und Affrikaten im Auslaut führt. Nicht allein trägt sie zu einer gründlichen Umformung des Silbenphonems (Doppelkonsonanten sind in den modernen chinesischen Mundarten unbekannt) und dementsprechend des Lautcharakters der Sprache bei, sondern es wird durch sie, was noch wichtiger ist, auch der Übergang von der Silbenphonems (Lautcharakters der Sprache bei, sondern es wird durch sie, was noch wichtiger ist, auch der Übergang von der Silbenphonems (Lautphonemenstufen eingeleitet. Auch ist es interessant, daß eine ähnliche Tendenz zur Konsonantismusexpansion und zur Bildung von Konsonantengruppen in der mongolischen Sprache der Provinz Gansu, also einer der Gegenden, woher die Dunganen gekommen sind, von Mostaert beobachtet worden ist.1)

Durch die Entwicklung des Konsonantismus auf Kosten des Vokalismus und besonders durch die Tendenz zur Bildung von Konsonantengruppen läßt es sich erklären, warum die Dunganen im Gegensatz zu den Chinesen sich eine fremde Aussprache verhältnismäßig leicht aneignen. Diese Fähigkeit begünstigt unter anderem die Übernahme von vielen Wörtern für neue Begriffe nicht durch Übersetzung von Fremdwörtern, sondern durch

phonetische Entlehnung.

#### II.

Das Dunganische, ähnlich wie das Chinesische, zeichnet sich durch das Vorhandensein der Töne und des dynamischen Akzents aus. Zwar unterscheidet sich diese Sprache von der chinesischen dadurch, daß, während im Chinesischen der Akzent ein selbständiger, vom Ton unabhängiger²) Faktor ist, im Dunganischen die Verteilung des dynamischen Akzents in den Komposita und in Wortgruppen im allgemeinen vom Ton abhängt, worin auch einer der am schärfsten ausgeprägten Unterschiede zwischen diesen beiden Sprachen liegt.

Dieser durchaus wichtige Grundsatz sei hier an der Hand der Akzent-

analyse von dunganischen Zahlwörtern erörtert.3)

Im Chinesischen werden die Zahlwörter 1—10 bekanntlich mit starkem Akzent auf der ersten Silbe, d. h. auf dem Hauptmorphem, ausgesprochen, während die zweite Silbe, d. h. das Suffix, unakzentuiert bleibt.

2) S. die Analyse des Akzents in den chinesischen Komposita bei Karlgren, A Mandarin Phonetic Reader (1918).

S. seine Arbeit Le dialecte Monguor parlé par les Mongols du Kansu Occidental, Anthropos, 1930, XXV.

<sup>3)</sup> Den Silbenton bezeichnen wir durch kleine hochgestellte Ziffern <sup>1</sup>, (<sup>2</sup>), <sup>3</sup>, <sup>4</sup> (z. B. ma<sup>3</sup>), den starken Akzent dagegen durch Fettdruck.

Beispiele: 1.  $[ig\vartheta]$ , 2.  $[liang\vartheta]$ , 3.  $[sang\vartheta]$ , 4.  $[sug\vartheta]$ , 5.  $[ug\vartheta]$ , 6.  $[liug\vartheta]$ ,

7. [tsigə], 8. [bagə], 9. [giugə], 10. [šыдэ].

Im Dunganischen sind dieselben Zahlwörter in Bezug auf die Akzentverteilung in zwei Gruppen zu teilen: a) mit stark akzentuierter erster Silbe und schwachem Suffix (Typus / ) und b) mit stark akzentuierter zweiter Silbe (Suffix) und nicht- oder schwachakzentuierter erster Silbe (Typus \_ \_ \_).

> Typus : Typus : 2. l'ån3 gə 1. ji¹gə 4. sы<sup>4</sup>gə 3. sän1gə 5. vw³gə 6. l'u1ga1) 9. dž'u<sup>3</sup>gə 7. tš'i¹gə 8. balga 10. šы(2)gə2)

Aus der vorliegenden Tafel ersieht man, daß die Akzentverteilung durch den Ton vollständig bedingt wird. Gehört die erste Silbe zum dritten oder zum vierten Ton, so ruht der Akzent auf ihr; gehört sie aber zum ersten (zweiten) Ton, so wird der Akzent auf die zweite Silbe verschoben.3) Dabei ist es besonders auffallend, daß der starke Akzent nicht allein auf Hauptmorpheme, sondern auch auf Suffixe fallen kann. Letzteres ist im Chinesischen durchaus unmöglich; es zeichnen sich ja die Suffixe in dieser Sprache gerade dadurch aus, daß sie niemals akzentuiert werden.

Die Verschiedenheit der Stellung des dunganischen Akzents wird besonders einleuchtend aus der Vergleichung der Aussprache von Zahlwörtern 444 und 999 einerseits und 333 und 888 andererseits.

444. sы<sup>4</sup>bыj | sы<sup>4</sup>šы | sы<sup>4</sup>gэ 999. dž'u³bыj | dž'u³šы | dž'u³gэ im zweiten dagegen den Typus \_ \_ / | \_ / | \_ /: 333. *sä<sup>n1</sup>bы* ј | *sä<sup>n1</sup>*šы | *sä<sup>n1</sup>*gə 888. ba¹bыj | ba¹šы | ba¹gə

1) Im Chinesischen wird dieses Wort im vierten Ton ausgesprochen.

<sup>2)</sup> Auf die Frage vom Vorhandensein des sog. zweiten Tons (nach chinesischer Terminologie "hiaping") im Dunganischen und von dem von ihm auf die Akzentverteilung ausgeübten Einfluß gehen wir in der vorliegenden Arbeit nicht ein, um die Sache zu komplizieren. Seine Ziffernbezeichnung schließen wir deshalb in Klammern ein.

<sup>3)</sup> Es sei hier darauf hingewiesen, daß die akzentuierte Silbe im Typus / stärker ausgesprochen wird, als im Typus \_ \_ \_ Typus I wird man durch 3-0, Typus II durch 0-2 oder 1-2, bezeichnen können; diese Fragen beabsichtigen wir anderswo zu behandeln, da es uns hier zunächst nur darauf ankommt, die Abhängigkeit des Akzents von dem Ton nachzuweisen.

In den Komposita, die keine Zahlwörter sind, wird der Akzent nach demselben Prinzip verteilt:

Typus /	_:	Typus _	1:
mo <sup>4</sup> zы	Mütze	$fw^1$ zы	Brief
guə³zы	Apfel	do¹zы	Messer
po³l'i	ist gelaufen	fə¹l'i¹)	hat gesagt
š'e³l'i	hat geschrieben	xə¹l'i	hat getrunken
guə³fw	Apfelbaum	sun¹fw	Fichte
kän'4dž'än	sehen	t'in'1dž'än	hören

Dieselbe Abhängigkeit von den Tönen weist auch die Akzentverteilung in den drei- und viersilbigen Komposita auf:

### Dreisilbige Komposita.

Typus:	Typus	; <sup>2</sup> )
20. ər <sup>4</sup> ўыдэ	11. <i>šыji</i> ¹gə	
90. <b>dž'u</b> ³ <i>šыдэ</i>	13. <i>šы</i> sä <sup>n1</sup> gə	
Typus: 12. šыər⁴gə 14. šыsы⁴gə	70. <i>tš'i</i> ¹šыдэ 80. ba¹šыдэ	

### Viersilbige Komposita.

Typus / _   / _:	Typus / /:
22. ər⁴šы   ər⁴gэ	81. ba¹šы   ji¹gə
24. ər <sup>4</sup> šы   sы <sup>4</sup> gэ	83. ba¹šы   sä¹¹gə
Typus  :	Typus /   / _ :3)
21. ər⁴šы   ji¹gə	82. ba¹šы   ər⁴gэ
23. ər <sup>4</sup> sы   sä <sup>n1</sup> gə	84. ba¹šы   sы⁴gə

## Grammatische Eigentümlichkeiten.

Indem wir zu den grammatischen Fragen übergehen, beschränken wir uns auf zwei von den wichtigsten, nämlich auf die Frage des Nominalprädikats und auf die des Verbalprädikats, da eine eingehendere Behandlung

<sup>1)</sup> Fällt der Akzent auf i, so wird es als ein sehr enges e ausgesprochen.

<sup>2)</sup> Aus rhythmischen Gründen, um nämlich zwei unbetonte Silben im Wortanlaut zu vermeiden, erhält bei diesem Typus die erste Silbe öfters einen Nebenakzent.

<sup>3)</sup> Aus rhythmischen Gründen, um nämlich den Zusammenstoß zweier stark akzentuierter Silben zu vermeiden, wird der Akzent der zweiten Silbe abgeschwächt, während die erste einen Nebenakzent erhält.

sämtlicher Eigentümlichkeiten des dunganischen Sprachsystems uns weit über die Grenzen der vorliegenden Arbeit hinaus führen würde.

I.

Das Wesentliche, wodurch sich das Nominalprädikat im Dunganischen auszeichnet, ist die Tendenz zur selbständigen Prädikativität ohne Kopula. Diese Tendenz schlägt zwei Wege ein: 1. Verzicht auf die Kopula samt Übertragung der ihr zugehörenden Funktion auf die Pause, 2. Bildung von morphologisch geformten prädikativen Adjektiva.

Nehmen wir zunächst den Typus "dieser Mensch ist ein Tischler": im Chinesischen enthält hier das Nominalprädikat bekanntlich die Kopula  $[\check{s}_{\mathcal{U}}]$  (dialektisch  $[s_{\mathcal{U}}]$ ) als separates Hilfswort:

[džəgə žən šы igə mudziaդ] dieser Mensch ist ein Tischler.

Im Dunganischen fehlt die Kopula als separates Wort; in den Sätzen dieses Typus bedient man sich einer prädikativen Pause zwischen Subjekt und Prädikat des Satzes und eines kopulativen Suffixes -8H, welcher genetisch auf eine selbständige Kopula zurückgeht:

džыgə žыnsы || mudž'ån dieser Mensch - ist || Tischler.

Wie jedes Suffix ist dieses  $-s_{IJ}$  ohne das ihm vorausgehende Wort undenkbar. Auf die Frage [ $\check{s}_{IJ}$  kiao  $m_{\partial}n$ ?], resp.  $s_{IJ}$  ko  $m_{IJ}$  hini? "wer klopft da?" kann der Chinese [ $\check{s}_{IJ}$  uo] "bin ich", [ $\check{s}_{IJ}$  ta] "ist er", antworten, da im Chinesischen [ $\check{s}_{IJ}$ ] ein separates Wort ist; der Dungane aber, da in seiner Sprache  $-s_{IJ}$  ein Suffix ist, kann  $s_{IJ}$  və,  $s_{IJ}$  ta nicht sagen und antwortet einfach və, "ich", ta "er", was besonders wichtig ist, weil wir es hier mit einem der Fälle zu tun haben, wo die Tendenz zur kopulalosen Prädikativität zum Ausdruck kommt.

Ferner kann dieses -su, wie jedes andere Suffix im Dunganischen, unakzentuiert oder akzentuiert sein, je nach dem Ton des Wortes, an welches es sich anschließt (s. oben, S. 40):

 $džыg 
ightarrow ma^3 s 
ightarrow \parallel v 
ightarrow d'i$  dieses Pferd - ist  $\parallel$  mein.

Hier ist das Suffix nicht akzentuiert (Typus / \_), weil das Wort ma nicht zum ersten Ton gehört. Im Satz

 $d\tilde{z}$ ы $\tilde{g}$  $\partial$   $fw^1$ sы | v $\partial$ d'i dieses Buch - ist | mein

ist das Suffix stark akzentuiert (das ganze Wort geht also nach dem

Typus \_\_\_\_\_), weil das Wort fw zum ersten Ton gehört.

In einer dazu geeigneten phonetischen Umgebung weist dieses Suffix die Tendenz zum völligen Schwund auf, wie z. B. im Fragesatz džызы sa? "das - ist was?" wo in gewöhnlicher unverzögerter Rede džыs(ы) sa? mit reduziertem stimmlosen -ы oder džыsa? ausgesprochen wird.

Zu bemerken ist dabei, daß die Dunganen selbst dieses -su als Wortendung, nicht als separates Wort betrachten und schreiben es, ohne es vom vorangehenden Wort zu trennen, was in der chinesischen latinisierten

Rechtschreibung unmöglich wäre.

Das Wort, an welches sich das Suffix -s<sub>M</sub> anschließt, muß nicht unbedingt Subjekt des Satzes sein. Dieses Suffix kann sich auch einem Adverb anschließen. Man darf nicht allein

džыgə žыпsы | džыхиг mudž'ān dieser Mensch-ist | jetzt Tischler

sagen, sondern auch

džыgə žыn | džыхигзы mudž'ān dieser Mensch | jetzt-ist Tischler

und sogar (was sehr wichtig ist)

džыgə žыпsы ∥ džыхигsы mudž'å<sup>n</sup> dieser Mensch-ist ∥ jetzt-ist Tischler

d. h. mit -su-Suffix, welches hier sowohlnach dem Subjekt, wie nach dem Adverb steht.

Der Doppelgebrauch des Suffixes -su ist für Negativsätze besonders typisch. Nebst

> džыgə žып || busы mudž'å<sup>n</sup> dieser Mensch || nicht-ist Tischler

wird also häufig, wenn nicht gar häufiger, gesagt

džыgə žыпsы || busы mudž'å<sup>n</sup> dieser Mensch-ist || nicht-ist Tischler

wobei zu bemerken ist, daß das -su nach der Negation obligatorisch, nach dem Subjekt aber fakultativ ist.

Solch ein Satzbau wäre im Chinesischen undenkbar; bei einer anderen rhythmischen Morphemengruppierung [džəgə žən šы-bu-šы mudziaŋ?] "dieser Mensch ist-nicht-ist Tischler?" würde dieser Satz die Frage "ist er ein Tischler oder nicht?" bedeuten, während im Dunganischen diese Bedeutung sich nur mittels eines besonderen Fragemorphems-ma ausdrücken läßt.

džыgə žыпsы | mudž'ān-ma, busы mudž'ān? dieser Mensch-ist | Tischler-ob, nicht-ist Tischler?

Zwar ist die gleichzeitige Anwendung des Suffixes -sы beim Subjekt und bei der Negation auf die Fälle beschränkt, wo das Subjekt ein Substantiv ist. Ist es dagegen ein Pronomen, so läßt sich nur ta busы mudž'ān "er nicht-ist Tischler" sagen, niemals aber tasы busы mudž'ān.

Stellen wir mit diesen Daten die Tatsache zusammen, daß das üblichste Substantivsuffix -zu ist, welches ja keine kopulative Bedeutung hat und in Verbindung mit Pronomina unmöglich ist, und berücksichtigen wir es ferner, daß unter gewissen Umständen das Suffix -zb im Dunganischen eine Tendenz zur stimmlosen Aussprache aufweist1) und das Suffix -sw seinerseits eventuell sonorisiert wird,2) so drängt sich naturgemäß der folgende Schluß auf: ist das Subjekt ein Substantiv, so verliert das Suffix -sw seine kopulative Bedeutung (wenn es sie nicht bereits verloren hat) und ist im Zusammenfall mit dem gewöhnlichen Substantivsuffix -zw begriffen. Daher sein Doppelgebrauch nur bei Substantivsubjekt, doch nicht bei Pronomen. Das Suffix -si scheint auf dem Wege zu sein, seine kopulative Bedeutung auch in anderen Fällen zu verlieren, z. B. bei der Negation und bei den Pronomina; hier wird ihm aber keine Gelegenheit dazu geboten, mit einem anderen Morphem zusammenzufallen, und der oben erwähnte Bedeutungsverlust ist daher weniger auffallend.

Eine gewisse Rolle kommt auch der Stelle der prädikativen Pause zu. Nebst ma || busы jesыn "Pferd || nicht-ist wildes-Tier" wird nicht ta || busы mudž'å" "er || nicht-ist Tischler" gesagt, sondern nur ta busы || mudž'å" "er nicht-ist || Tischler".

Nehmen wir ferner den Typus "diese Schule ist eine gute Schule". Vom obigen — "dieser Mensch ist ein Tischler" — unterscheidet sich dieser zunächst durch seine Bedeutung: es handelt sich hier nicht um die Identität von Prädikat und Subjekt, sondern vielmehr um ein konstantes (wenn auch kein spezifisches) Attribut des Gegenstandes, was in der Wortverbindung: Adjektiv + Substantiv zum Ausdruck kommt.³) In solchen Sätzen kann im allgemeinen auf das kopulative Suffix -sw verzichtet werden und die Prädikativität wird durch die Pause allein ausgedrückt. Z. B.:

¹) Vgl. z. B. die Aussprache džыg» kuezыsы || v»d'i "diese Eßstäbchen-sind || mein" als džыg» kuesыsы v»d'i, oder gar einfach džыg» kuesы || v»di. Vgl. auch die Aussprache von Wörtern vom Туриз тогы "Mütze", vänvänzы "Schale" als тов(ы), uänuäns(ы) in Karakunuz (Schensi-Mundart der dunganischen Sprache).

<sup>2)</sup> džisigo žisinsti || mudž'ān läßt sich zuweilen als džisigo žisinzisi || mudž'ān hören.
3) Gerade das im Chinesischen übliche, von einem Adjektiv in prosubstantiver Form vertretene Prädikat, wie z. B. [džobon šu šisi xaodi] "dieses Buch ist ein gutes", wird im Dunganischen nur sehr selten gebraucht.

džыgə gerän(sы) || duän gerän dieser Bleistift (ist) || kurzer Bleistift

džыgə fwfå<sup>n</sup>(sы) || xo fwfå<sup>n</sup> diese Schule (ist) || gute Schule

In Negativsätzen haben wir, wie im ersten Typus, entweder džыgə fwfān || busы хо fwfān "diese Schule || nicht-ist gute Schule", oder mit verdoppeltem Suffix džыgə fwfānsы || busы хо fwfān "diese Schule-ist || nicht-ist gute Schule".

Der dritte Nominalprädikatstypus "ich bin zwanzigjährig", durch Numeral + Substantiv vertreten, zeichnet sich dadurch aus, daß das Suffix -su hier gänzlich fehlt, insofern das Prädikat nur ein Attribut, keine Identität mit dem Gegenstand ausdrückt:

və əršы suj ich (bin) zwanzigjährig džыgə få"zыńi xošo lopfw (in) diesem Hause (gibt es) recht viel Mäuse.

Dieser Nominalprädikatstypus führt uns unmittelbar zu einem ganz verschiedenen, der durch ein prädikatives Adjektiv von besonderer Form, gebildet mit dem Suffix -xыn oder durch Reduplikation des Hauptmorphems, vertreten ist.

Im Chinesischen ist das Morphem [xən] bekanntlich ein selbständiges Wort mit der Bedeutung "sehr", das sowohl attributiv (vgl. z. B. [xən ləŋdi tianki]), als auch prädikativ (vgl. z. B. [tianki ləŋdi xən]), gebraucht wird.

Im Dunganischen hat das Morphem  $x_{BN}$  seine Selbständigkeit verloren und ist, der Kopula  $-s_B$  gleich, zu einem Suffix geworden. Letzteres wird dadurch bewiesen, daß  $-x_{BN}$  unabhängig vom Worte, an das es sich anschließt, nicht gebraucht wird. Man darf  $dad'ix_{BN}$ ,  $l_Bnd'ix_{BN}$  sagen, aber die Formen  $x_{BN}$  dad'i,  $x_{BN}$   $l_Bnd'i$  sind unmöglich.

Dem Verlust der Selbständigkeit gemäß hat sich auch die Bedeutung des Morphems  $-x_{\mathbb{N}^n}$  modifiziert. Analysieren wir den Gebrauch der mit diesem Suffix gebildeten Adjektiva, so werden wir der interessanten Tatsache gewahr, daß sie uns zunächst in jenen Fällen begegnen, wo es sich nicht bloß um ein konstantes Attribut des Gegenstandes handelt, sondern um ein für ihn s p e z i f i s c h e s und ihm i n h ä r e n t e s.

Sätze wie "das Salz ist salzig", "der Zucker ist süß", "im Sommer ist es heiß" wird ein Dungane stets mit Hilfe der xun-Form ausdrücken.

jän xäńd'ixыn das Salz (ist) salzig
tån täńd'ixыn der Zucker (ist) süß
t'ɛ bvыńd'ixыn das Eisen (ist) schwer
duńni lыńd'ixыn im Winter (ist) es kalt

tad'i šu tš'ånd'ixыn seine Arme (sind) lang (er ist ein Raufbold)

Die Intensität des Attributs ist in allen ähnlichen Fällen sokonstant, so eng mit dem Gegenstand verbunden, daß sie geradezu aufhört, als solche empfunden zu werd en.

Will man aber betonen, daß das Salz sehr salzig oder der Zucker sehr süß ist, so genügt hierzu das Suffix -xun allein nicht; man stellt vielmehr in derartigen Fällen vor das Adjektiv das Adverb tz, dessen Bedeutung hier von "zu, äußerst" zu "sehr" abgeschwächt wird. Beispiele: jän tz xäńd'ixun "das Salz (ist) sehr salzig", tån tz täńd'ixun "der Zucker (ist) sehr süß".

Dadurch, daß das Suffix  $-x_{M}n$  im Wesentlichen eine Eigenschaft des Gegenstandes, die ihm stets eignet, bezeichnet, läßt es sich erklären, daß dieses Suffix auch für Sätze wie mo  $n\varepsilon$   $d\varepsilon$   $lopfwd'ix_{M}n$  "die Katze fängt gern Mäuse" oder  $d\check{z}_{M}g\bar{s}$  vava  $n\varepsilon$   $daf_{M}jd'ix_{M}n$  "dieser Junge prügelt sich gern" verwendet wird, da wir es hier weniger mit einer Handlung als einer solchen zu tun haben, als vielmehr mit einer konstanten Eigenschaft des betreffenden Gegenstandes. Hier, ebenso wie in Fällen vom Typus "das Salz ist salzig", hört die Intensität auf, als solche empfunden zu werden, gerade weil das Attribut konstant ist; um sie auszudrücken, erweist es sich daher als nötig, das Adverb  $t\varepsilon$  hinzufügen, z. B. mo  $t\varepsilon$   $n\varepsilon$   $d\varepsilon$   $lopfwd'ix_{M}n$  "die Katze fängt sehr gern Mäuse".

Etwas komplizierter wird die Sache in jenen Fällen, in denen es sich um ein Attribut handelt, welches zwar als konstant anzusehen ist, doch dem Gegenstand nicht unbedingt eignet, wie "der Bleistift ist kurz", "die Suppe ist salzig", u. s. w. Solche Sätze lauten im allgemeinen gerän(su) || duän gerän "der Bleistift (ist) ein kurzer Bleistift", tåntånzu(su) || xän tån "die Suppe (ist) eine salzige Suppe". Bei ihrer Wiedergabe durch xun-Formen gerän duäńd'ixun, tåntånzu xäńd'ixun behalten jedoch diese Attribute für den Dunganen einen gewissen Intensitätsgrad, was sich mitunter ziemlich deutlich empfinden läßt; im allgemeinen aber ist hier die Intensität abgeschwächt und im Verschwinden begriffen.¹) Je nachdem, wie die intensive Bedeutung des Suffixes empfunden wird, schwankt auch die des Adverbs te zwischen "äußerst" und "sehr"; in den Fällen, wo die intensive Bedeutung des Suffixes -xun ohne weiteres klar ist, behält te die Bedeutung "zu, äußerst".

Es bleibt noch übrig, einige Worte über die Prädikativadjektiva vom Typus dadard'i, xoxord'i,  $x\ddot{a}^nx\ddot{a}rd'i$  zu sagen, die mit Hilfe der Verdoppelung des Hauptmorphems und des Zusatzes der Suffixe r+d'i gebildet werden.

Im Gegensatz zu den Adjektiven auf x = n bezeichnen diese das Attribut des Gegenstandes sozusagen im optimalen, oder dem optimalen sich an-

<sup>1)</sup> Es sei darauf hingewiesen, daß ein ähnlicher Intensitätsverlust auch im Chinesischen zu beobachten ist, und zwar ausschließlich in Sätzen wie [šan xon gao] "der Berg ist (sehr) hoch". Der Grund dazu wird von uns in einem anderen Artikel erörtert.

nähernden Grad, d. h. in einem, der durch die vorliegenden Verhältnisse erfordert wird. Z. B. bedeutet  $ta^nta^nz_{\!\!\!\! \, I} xa^nxard^i$ , daß die Suppe gerade so salzig ist, wie es eben schmackhaft ist,  $\check{s}'yz_{\!\!\!\! \, I} dadard^i$ — daß die Stiefel groß sind, doch nicht allzusehr— nur ein wenig zu groß: zieht man etwa ein zweites Paar Socken an, oder legt man etwas in die Stiefel, so wird alles in Ordnung sein. Die Sätze  $ta^nta^nz_{\!\!\!\! \, I} xand^ix_{\!\!\!\! \, I}$  oder  $\check{s}'yz_{\!\!\!\, I} dad^ix_{\!\!\!\, I}$  bedeuten dagegen, daß die Suppe salziger ist, und die Stiefel größer, als wir es wünschen.

#### II.

Die Tendenz zur kopulalosen Prädikativität ist mit einer anderen, allgemeineren eng verbunden, durch welche sich das Dunganische auszeichnet — nämlich der Tendenz zu einer weitgehenderen Morphologisierung und Synthetisierung als im Chinesischen. Während im Nominalprädikat diese allgemeine Tendenz in Suffixneubildungen (-su, -xun) zum Ausdruck kommt, tritt sie beim Verbum in einer obligatorischen (nicht fakultativen, wie es im Chinesischen der Fall ist) Formgebung zu Tage. Kein dunganisches Verbum darf formlos sein, wenn es als einziges oder als letztes Prädikat der Phrase auftritt. Beispiele:

ta dzud'ińi er geht ta ju tš'äńńi er hat Geld və πεχαl'i ich habe gekauft

vamu l'ä<sup>n</sup> š'yə gɛ få<sup>n</sup>zы fad'ińi Kinder mit Schnee bauen Haus spielen

vava dä<sup>n</sup> tš<sub>H</sub> jä<sup>n</sup>, dada käńdž'ä<sup>n</sup>, zu dańi wenn der Junge raucht, der Vater sieht, sofort schlägt

džыgə vava ba tšububu dɛxå<sup>n</sup>, tšububu sыd'ol'i dieser Junge hat einen Wiedehopf gefangen, der Wiedehopf ist krepiert.

Jedes der Verba dzud'ińi, ju tš'äńńi, mexal'i, fad'ińi, dańi, sud'ol'i ist entweder das einzige oder das letzte Prädikat der Phrase und muß daher verschiedene Suffixe haben; die Verba  $g_{\varepsilon}$   $f_{\varepsilon}^{h}$   $z_{\omega}$ ,  $t_{\varepsilon}^{s}$   $j_{\varepsilon}^{a}$ , k  $\ddot{a}$  d  $\ddot{c}$   $\ddot{a}$ , genügen diesen Bedingungen nicht und bedürfen daher keiner obligatorischen Formgebung.

Beim dunganischen Verbum erfolgt die Formgebung mit Hilfe der Aktionsart und Tempus bezeichnenden Suffixe d'ini, ni, l'i, guo, d'i —

<sup>1)</sup> Nach Peškovskij, Russkij sintaksis v naučnom osveščenii (3. Aufl., Leningrad und Moskau 1928) verstehen wir unter Phrase jeden Redeabschnitt, von einer Trennungspause bis zur anderen gerechnet, ohne Rücksicht auf die Anzahl der Sätze, aus welchen er besteht.

das für die Imperativkategorie spezifische Nullsuffix (nach Kontrast) mitinbegriffen — weiter mit Hilfe der Aktionsart und Tempus bezeichnenden Negationen bu, ma, ba, und schließlich noch mit Hilfe dieser beiden Möglichkeiten. Z. B.:

a) tšu!
və po, ńi dzu!
ich laufe (englisch: let me run) und du gehe!
ta tšu jäńńi er raucht (hat diese Gewohnheit) und wird rauchen.
ich gehe (in diesem Augenblick; engl.: I am walking).
b) džugə ńyžun dieses Weib trinkt nicht Wein (hat diese Gewohnheit nicht) und wird nicht trinken.

ni ju tš'än ma ju? hast du Geld oder nicht?

c) və mə tšud'i ich esse nicht (in diesem Augenblick; engl.: I am not eating).

Aus dem obengesagten folgt, daß die im Chinesischen üblichen Sätze mit formlosen Verba wie [uo tšou ian], [ta iu tsian], [ta dzou] sich im Dunganischen als unmöglich erweisen. Insofern sie keine Suffixe haben, sind sie im Dunganischen, abgesehen von der Imperativbedeutung, die einigen von ihnen unter Umständen mit Vorbehalt zugeschrieben werden kann, sinnlos und keineswegs als Sätze zu betrachten, sondern als unvollendete Wortverbindungen. Hierin liegt einer der am schärfsten ausgeprägten Unterschiede zwischen dem Dunganischen und dem Chinesischen.

# DER GROTTENFUND VON ORDU.

EIN BEITRAG ZU DEN KLEINASIATISCH-KAUKASISCHEN BEZIEHUNGEN AM ENDE DES II. JHT. V. CHR.

Von

Stefan Przeworski.1)

Den Übergang zur zweiten Gruppe der anatolischen Ärmchenbeile (B) repräsentiert das Fundstück von Boğazköy (8). Es zeichnet sich durch besondere Breite das Schaft- und des Klingenteiles aus, wobei der erstere länger ist und in die spitzen Lappen sanft übergeht, die deutlich ausgebuchtet, aber schräg zugeschnitten sind.

Zu dieser zweiten Gruppe (B) rechne ich die beiden Gußformen von Alişar Hüyük (14) und Hisarlik (16) sowie die Ärmchenbeile von Alisar Hüyük (10) und Ordu, die jedoch ganz verschiedene Größenverhältnisse aufweisen. Dasjenige von Alisar Hüyük (10) hat längeren und schmäleren Einsatz sowie größere seitliche Einschnitte des Klingenteiles, während das Fundstück von Ordu sich durch kürzeren rechteckigen Schaft und breiteren Klingenteil auszeichnet. Bei beiden Exemplaren besitzt die Schneide eine ziemlich starke Krümmung. Der Schaft- und Klingenteil gehen in die spitz auslaufenden, symmetrisch eingezogenen Sprossen über. Dagegen setzt zwar die Gußform von Hisarlik ähnliche Form der Armchen voraus, läßt uns aber erkennen, daß der lange Klingenteil keine seitliche Einziehungen besaß. Darin stimmt mit ihr die andere kleinasiatische Gußmatrize von Alişar Hüyük (14) überein, soweit dies aus der Form der Eintiefung ersichtlich ist. In der Gestaltung des Klingenteiles nähern sich also diese Gußformen deutlich der Eisenaxt von Alisar Hüyük (13), die dem Typus (C) angehört. Es ist daher nicht ausgeschlossen, daß sie zur Herstellung der Ärmchenbeile aus Eisen dienten, wie dies bestimmt für die Gußform von Gåvur Kalesi (15) nachgewiesen werden kann. Auf jeden Fall vertreten die Gußformen von Alisar Hüyük (14) und Hisarlik bestimmte Sonderformen von Ärmchenäxten, die bisher durch Originalgegenstände nicht belegt sind.

Den dritten Typus (C) der kleinasiatischen Ärmchenäxte repräsentiert einzig das eiserne Fundstück von Alişar Hüyük (13), das sich durch breiten und mittellangen rechteckigen Schaftteil sowie trapezoides Klingenblatt auszeichnet. Soweit bei dem schlecht erhaltenen Exemplare ersicht-

<sup>1)</sup> Siehe bereits Archiv Orientální VII, 390 ff.

lich ist, war die Schneide fast gradlinig. Die rechteckigen breiten, aber im Verhältnis dazu ziemlich kurzen Seitensprossen scheinen abgerundete Enden zu haben und buchten vom Axtkörper stark aus.

Zur vierten Gruppe (D) der anatolischen Ärmchenbeile gehören schließlich die vier übrigen Stücke von Kauseri (2), Kültepe (3), Boğazköu (7) und Bolu (11) an. Im Unterschiede zu den Werkzeugen der drei ersteren Typen (A-C), bei denen die seitlichen Lappen in verschiedener Weise, aber stets deutlich ausgeprägt erscheinen, sind sie hier bloß durch sanfte Ausbuchtungen angedeutet, die am Übergang aus dem Schaft in den Klingenteil hervortreten. In den Exemplaren von Kayseri (2) und Bolu sind sie ziemlich spitz gestaltet, so daß diese als Übergangsformen zwischen der zweiten (B) und vierten (D) Gruppe betrachtet werden können. Bei den beiden anderen Stücken (3, 7) haben die seitlichen Vorsprünge einen ausgesprochen stumpfen Charakter. Obige Abweichungen sind von der gegenseitigen Gestaltung des Klingen- und Einsatzteiles abhängig, u. zw. ist der erstere bei den Beilen von Kültepe (3) und Bolu besonders stark eingezogen, während er bei demjenigen aus Boğazköy (7) sich durch ungewöhnliche Länge auszeichnet. Demgegenüber erscheint der Schaftteil bei sämtlichen vier Stücken dieser Gruppe ziemlich schmal und kurz. Die Klinge verläuft überall leicht konkav.

Das Vorkommen der Ärmchenäxte dieser vier Typen (A—D) beschränkt sich auf dem vorderasiatischen Gebiete keineswegs auf Anatolien. Sie sind in Mesopotamien bisher nicht nachgewiesen, vielleicht weil dort die materielle Kultur der Zeit zwischen 1500 und 700 v. Chr. fast unbekannt ist, lassen sich dagegen im Kaukasus, Iran und in Syrien-Palästina in der ausgehenden Bronze- und der beginnenden Eisenzeit belegen. Auch in anderen Ländern des östlichen Mittelmeeres, in Ägypten, auf Rhodos und Kreta sind sie zu finden.

Ziemlich zahlreich sind die Ärmchenäxte im Kaukasus. Zu den prächtigsten gehört ein Fundstück aus Kerč auf der Krimhalbinsel, im British Museum (Greenwell, Archaeol. LVIII, 12, 13; Ebert, Südrußland im Altertum, 71, 27 und Reallex. d. Vorg. XIII, 56; Tallgren, Euras. Sept. Ant. II, 177, 103, 2; Schachermeyr, a. a. O., 403, 10), durch Eingravierungen verziert. Diese bestehen aus zwei Komplexen von konzentrischer Kreissegmenten, die sich den Seitensprossen zuwenden. In der Mitte schwebt das Sonnenrad über einem Vierfüßler mit mächtigen Hörnern, aber ohne Schwanz, anscheinend einem Hirsch. In stilistischer Auffassung zeigt diese Tierfigur unverkennbare Verwandtschaft mit den Tierdarstellungen auf manchen Denkmälern der Kobaner Kultur (z. B. Virchow, a. a. O., 71, 26 u. Tf. III, 10; Miller, Izv. Akad. Ist. Mater. Kult. II, 287 ff., Rev. des Arts Asiat. III, 81 ff., Hančar, a. a. O., 24 ff., Wr. Beitr. z. Kunst- u. Kulturgesch. Asiens IX, 28 ff.). Deswegen halte ich dieses Ärmchenbeil für ein Erzeugnis des Kobaner Kunstkreises aus

dem XII.—XI. Jh. v. Chr., das als Importstück nach der Krim gelangte. Außerdem ist es wichtig festzustellen, daß es in seiner Form mit dem Ärmchenbeile von Ordu vollkommen übereinstimmt, womit das Auftreten des Typus (B) ebenfalls für den Kaukasus belegt ist. Dagegen weist eine andere kaukasische Ärmchenaxt, die in einem Grabhügel bei Piatigorsk in Ciskaukasien (Bd. VII, 411, 1 c) zum Vorschein kam (Katal. Sobr. Uvarova II, 7 u. 9, 5), durch ihren langen, stark eingezogenen Klingenteil, kurzen Einsatz sowie stumpfe Ärmchen Beziehungen

zu der Gruppe (D) auf.

Müssen die beiden kaukasischen Geräte als Vertreter der Typen (B. D) gelten, so hat sich abgesehen davon in Transkaukasien ein lokaler, bloß auf dieses Gebiet beschränkter Sondertypus der Ärmchenäxte entwickelt, der vielleicht eine Umbildung des Typus (A) ist. Es handelt sich um Funde, die sämtlich aus Georgien und Ossetien, wie aus Samthavro (Bayern, a. a. O., 36, Tf. XI, 5; Chantre, a. a. O., II, Tf. XLVII, 2), Kvemo-Sasirethi, Lečchum und Zchinvali (Nioradze, Euras. Sept. Ant. VII, 85, 4 und 87, 7, a-c), Džvari (Kat. d. Ausstell. d. Iran. Kunst in d. Ermitage I, 13, No. 3), oder aus dem Bereich von Gandža-Karabağ, u. zw. aus der Umgegend von Karabulak (Ivanovskij, a. a. O., Tf. IV, 6 u. XVI, 7), aus Chodžali (Rössler, Otč. Arch. Komm. 1897, 153, 310 u. ZE XXX, Verh. 442f., 54), und aus der Umgegend von Gandža (Gorodcov, Otč. Istor. Muz. v Moskvě 1906, 100, 12), ferner aus Mehçis Zihe in Türkisch-Armenien (Kat. Ermitage, 13, No. 8), stammen. Sie zeigen eine seltsame, sonst nirgends in Vorderasien nachweisbare Form - einen langen Klingenteil mit halbrunder Schneide und tief eingezogenen Seiten sowie zwei stumpfen Spitzen am oberen Teile, die den Ärmchen entsprechen, während der kurze und enge Vorsprung in der Mitte als reduzierter Schaftteil zu betrachten ist. Als Eigentümlichkeit dieser Axte aus Georgien und Ossetien ist zu bemerken, daß sie bloß an der einen Seite flach sind, während die andere eine leichte Wölbung aufweist. Die von Nioradze (a. a. O., 85 f., 5 f.) geäußerte Ansicht, daß diese Ärmchenäxte nicht, wie alle sonstigen vorderasiatischen, in einen Holzstiel eingefügt, sondern an ein knieförmiges Holzstück durch Anbinden befestigt wurden, so daß mit der dem Arbeiter zugekehrten Breitseite der Schneide gearbeitet wurde, wird durch einen Vergleich mit den noch heute in Georgien benutzten Werkzeugen gestützt.

In ähnlicher Weise wurden die Ärmchenäxte befestigt, die aus den Gräbern der ausgehenden Bronzezeit im Talyš-Gebiet am Kaspischen See zutage kamen, von Morgan fälschlich als Meissel oder Hacken bezeichnet. Wir kennen ein Exemplar aus Amarat (Morgan, Miss. en Perse IV, 76, Fig. 77, 1) und zwei aus Chodža Daud Köprü (Morgan, MDP. VIII, 258, Fig. 344 und J. Morgan, Préhist. Orient. III, 207, Fig. 205). Bei dem ersteren sind die Ärmchen stumpf und die

Einziehungen des Klingenteiles nur wenig konkav, wogegen die beiden anderen, durch den langen, eingezogenen Klingenteil mit halbrunder Schneide, aus dem die Seitensprossen deutlich hervortreten, sowie einen ziemlich kurzen, sich verengenden Stiel gekennzeichnet, den transkaukasischen Funden ähneln. Diese typologische Verwandtschaft ist im Lichte der mannigfachen Zusammenhänge, die zwischen den verschiedenen, wesentlich gleichzeitigen Lokalkulturen Transkaukasiens bestehen, verständlich. Denn die Gandža-Karabağ-Kultur setzt im XIII. Jh. v. Chr. ein und dauert bis über die Jahrtausendwende fort, während die georgischen Funde ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren sind. Um diese Zeit endet auch die letzte, dritte Stufe der Bronzekultur des Talyš-Gebietes.

Aus Iran sind zwei bronzene Ärmchenäxte bekannt. Eine von ihnen wurde auf Tureng Tepe (Wulsin, Bull. of Inst. for Pers. Art & Arch. II, 1, 12, Tf. XX) gefunden. Sie gehört noch der Bronzezeit an und ist nach den nicht besonders klaren Fundumständen ins dritte Viertel des II. Jht. v. Chr. zu datieren. Wegen ihrer breiten, stark hervortretenden Ärmchen entspricht sie dem Typus (C). Der Klingenteil besitzt ganz gerade Seiten und breitet sich zu leicht konkaver Schneide aus, während der Einsatzteil lang und eng ist. Einen anderen Typus repräsentiert das zweite iranische Fundstück, das aus Luristan stammt (Stockholm, Hist. Mus. 20.562). Durch den langen, eingezogenen Klingenteil mit halbrunder Schneide, aus dem die Seitensprossen deutlich hervortreten, sowie einen langen, sich verengenden Stiel gekennzeichnet, ähneit diese Ärmchenaxt den Funden von Chodža Daud Köprü in Talyš und dürfte auch in derselben Weise, wie diese, befestigt sein. Diese typologische Verwandtschaft ist im Lichte der mannigfachen Beziehungen zwischen den beiden Kulturgebieten - Talyš und Luristan - begreiflich und erlaubt das Ärmchenbeil von Luristan annähernd ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren.

Immer zahlreicher werden die Funde der bronzenen Ärmchenbeile in Syrien-Palästina, deren Gebrauch zeitlich dem in Kleinasien entspricht, worüber aus der letzten Zusammenstellung bei Galling (Bibl. Reallex., 63 ff.) zu erfahren ist. Abgesehen von dem Einzelfunde aus Kaysariye (Petrie, a. a. O., Tf. XVIII, 111; Schachermeyr, a. a. O., 404)1) sind bei den Ausgrabungen mehrere Stücke zutage gekommen, wovon in Mittelsyrien eins in Mišrife (Syria VIII, 285, Tf. LXIX, 1 [6] u. LXX, 2). In Palästina sind vor kurzem auf Tell el-Mutesellim zwei bronzene Ärmchenäxte gefunden worden, die noch nicht veröffentlicht sind. Sie werden von den Ausgräbern um 1500 v. Chr. datiert (Bittel, Boğazköy, 52 f.). Außerdem sind zwei weitere stratigraphisch datierte Ärmchenäxte bekannt, u. zw. aus Beisan aus der Zeit Sethi I

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>) Bei Schachermeyr liegt eine Verwechslung zwischen den gleichnamigen Orten in Syrien und Anatolien vor, weshalb die Axt unter die kleinasiatischen Funde aufgenommen wurde.

(1313-1292 v. Chr.) (Rowe, Museum Journ. XVIII, 436), die in der Nähe des Nackens ein kleines Loch besitzt, um einen Riemen zur Befestigung am Stiele durchzuziehen, sowie aus Gezer, die, mit einer Bügelkanne gefunden, in die Zeit des mykenischen Einflusses im XIII. Jh. v. Chr. fällt (Macalister, Excav. of Gezer III, Tf. 192, 7-8, vgl. I, 335). Weitere palästinensische Fundstücke gehören bereits der beginnenden Eisenzeit an, wenn sie auch sämtlich aus Bronze gefertigt sind. Hier sind vor allem diejenigen zu nennen, die in Tell Abu Hawam bei Haifa (Hamilton, Quart. Dep. of Antiqu. in Palestine IV, 26, 130), 'Ain Sems (Mackenzie, PEF. Ann. II, Tf. 14, 7), Gezer (Macalister, a. a. O., III, Tf. 89, 17), Beth Pelet (Petrie, Beth Pelet I, Tf. 50, 584) und Tell 'Addžūl (Petrie, Anc. Gaza III, Tf. 22, 93) gefunden wurden. Außerdem wurde in Gezer (Macalister, a. a. O., II, Fig. 415) eine Gußform für Ärmchenäxte ausgegraben, ein Beweiß, daß diese Geräte in Palästina selbst hergestellt wurden. Obige Tatsache sowie das häufige Auftreten der Ärmchenbeile in Palästina widerlegen endgültig die früheren Behauptungen, wonach es sich um Einfuhrgegenstände handeln solle. Die dortigen Ärmchenbeile weisen dabei ziemlich differenzierte Formen auf, welche meistenteils mit denjenigen der Gruppen (B, D) übereinstimmen.

In dieselbe Zeitperiode fallen auch die wenigen bronzenen Ärmchenbeile, die aus Ägypten bekannt sind. Sie zeigen entweder Beziehungen zum Typus (D) wegen der stumpfen Ärmchen (Petrie, Tools a. Weapons, Tf. XVII, 92), oder zum Typus (C) mit der leicht konkaven Schneide und eingezogenen Seiten des Klingenblattes (Petrie, a. a. O., 17, Tf. XVII, 93). Das letztere Stück wird um 1000 v. Chr. datiert.

Schließlich sind noch im ägäischen Gebiet zwei bronzene Ärmchenäxte gefunden worden, von denen eine aus dem Palaste von Haghia Triada auf Kreta stammt (H a l b h e r r, Monum. Antichi XIII, 70, M o n t e l i u s, Grèce précl. I, Tf. III, 16). Wegen der stumpfen Ärmchen und des langen Klingenteiles mit seitlichen Einziehungen ist sie dem Typus (D) zuzurechnen. Leider sind aber die Fundumstände dieses Gerätes nicht genügend klar. Es ist nicht ausgeschlossen, daß es der Zeit des älteren Palastes angehört, der in SM I (1600—1550 v. Chr.) errichtet und schon in SM II (1550—1400 v. Chr.) zerstört wurde. Es ist aber auch möglich, daß das Ärmchenbeil dem jüngeren Palaste von Haghia Triada entstammt, der in SM III (1400—1200 v. Chr.) bestand. Jedenfalls zählt diese Ärmchenaxt zu den ältesten Fundstücken aus dem östlichen Mittelmeergebiet,¹) wenn sie auch mit allem Vorbehalt für alle weiteren Aufstellungen über die Chronologie zu verwenden ist. Viel später

<sup>1)</sup> Das auf dem Diskos von Phaistos auf Kreta (MM IIIb, um 1600 v. Chr.) vorkommende Zeichen (Sundwall, Reallex. d. Vorgesch. X, Tf. 24B, Nr. 27) scheint keine Ärmchenaxt darzustellen.

ist das andere Ärmchenbeil aus der Ägäis, das in *Lindos* auf Rhodos (Blinkenberg, Lindos I, 68, Nr. 27 und II, Tf. III) zum Vorschein kam und in den Anfang des I. Jht. v. Chr. zu setzen ist.

Betrachten wir jetzt die kleinasiatischen Ärmchenäxte der vier ersten Typen (A-D) im Verein mit sonstigen Fundstücken aus Vorderasien und den östlichen Mittelmeerländern. Man bemerkt vor allem, daß dieser Axttypus überall ungefähr um dieselbe Zeit auftaucht und sich nirgends vor 1500 v. Chr. einwandfrei belegen läßt, wie dies die noch vereinzelten ältesten Fundstücke von Alisar Hüyük III (9), Tureng Tepe, Tell el-Mutesellim und Haghia Triada bezeugen. Dabei erscheinen die einzelnen Sondertypen zu gleicher Zeit, so (A) auf Alisar Hüyük III und (C) auf Tureng Tepe, können also nicht voneinander abgeleitet werden. Außerdem kann man beobachten, daß die meisten Sondertypen (B-D) dieser Werkzeuge gleichzeitig in Anatolien und anderen Provinzen Vorderasiens1) geläufig sind. Ferner bestätigt das Vorhandensein der Gußmatrizen in Kleinasien und Palästina, daß die dortigen Ärmchenbeile als lokale Erzeugnisse zu betrachten sind. Dasselbe gilt auch von iranischen und kaukasischen Fundstücken, umso mehr als in Transkaukasien besondere provinzielle Formen aufkommen. Nehmen wir alle obigen Feststellungen in Erwägung, so müssen wir zu der Überzeugung gelangen, daß nach dem heutigen Befund die Ärmchenaxt überall in Vorderasien und den östlichen Mittelmeerländern als bereits fertiger Gerättypus auftaucht. Diese Tatsache erschwert ihre Erfindung einem bestimmten Milieu, so z. B. Kleinasien oder dem Kaukasus, zuzuschreiben, wie dies des öfteren vorgeschlagen wurde.

Von sämtlichen bisher besprochenen orientalischen Ärmchenbeilen sind zwei Vertreter des fünften Typus (E) aus Kleinasien streng zu unterscheiden, die auf ganz andere Zusammenhänge hinweisen. Es sind dies die Gußform von Gâvur Kalesi (15) und das Felsrelief von Inbazar (17). Beide Denkmäler machen uns mit einer Ärmchenaxt bekannt, für die eine Erweiterung am Rücken des Einsatzteiles charakteristisch ist, welche aus einer leichten Wölbung und zwei seitlichen Spitzen besteht. Wegen der fragmentarischen Erhaltung der Gußform von Gâvur Kalesi ist es allerdings unmöglich, das fehlende Ärmchen, geschweige denn den Klingenteil einwandfrei zu ergänzen. Auch fehlen bei dem Felsrelief von Inbazar die Seitensprossen, die bei der summarischen Wiedergabe vom Bildhauer unterlassen wurden. Trotzdem ersehen wir ohne Weiteres, daß es sich um einen Sondertypus des Ärmchenbeiles handelt, der weder in Anatolien, noch anderwärts im Orient durch Originalfunde vertreten ist, wohl

<sup>1)</sup> Zu erwähnen ist noch eine Ärmchenaxt (Stockholm, Histor. Mus. 15579b; L. 14, 7 cm, Br. 3, 1—3, 8 cm, St. 1 cm), deren Photographie ich Prof. T. J. Arne verdanke (Bd. VII, Tf. L, b). Als Fundgebiet wird ohne nähere Orts- oder Gebietsbezeichnung Vorderasien angegeben. Sie gehört wegen der stumpfen Ärmchen dem Typus (D) an.

aber — aus Eisen angefertigt — in Europa in der jüngeren Phase der Hallstatt-Periode (900—650 v. Chr.) sehr verbreitet war (Kostrzewski, Wielkopolska w czasach przedhist. 1923², 101, 271; 103, Fig. 349; Hörnes, a. a. O., 38 f.; Petrie, a. a. O., Tf. XVIII, 115 f.). Vermutlich hat auch die Gußform von Gâvur Kalesi zur Herstellung der Eisengeräte gedient. Auch scheint für das Relief von Inbazar ein eisernes Exemplar dieses Typus als Vorlage verwendet zu sein. Das Relief ist ferner in dieser Beziehung wichtig, daß es die Schäftungsart der Ärmchenbeile wiedergibt. Beide Denkmäler bezeugen, daß im phrygischen Kerngebiet zur Zeit des phrygischen Reiches (900—700 v. Chr.) Ärmchenäxte im Gebrauch waren, die mit den gleichzeitigen europäischen Funden aufs Engste verwandt sind. Es handelt sich hier um ein Übergreifen der westlichen Formen nach Kleinasien, worin allem Anscheine nach die griechischen Küstenstädte als Vermittler mitwirkten.

Auf diese Weise begegnet man in Anatolien in der Zeit bis 700 v. Chr. mehreren Sondertypen der Ärmchenbeile, die größtenteils mit den Funden aus anderen vorderasiatischen Ländern übereinstimmen (A-D), in einem Falle aber auf die europäischen Einflüsse zurückzuführen sind (E). Selbstverständlich kommt der letztere Sondertypus für die Frage der Herausbildung der Ärmchenaxt in Vorderasien nicht in Betracht. Ich möchte jetzt darauf in Kürze eingehen. Steinerne Vorbilder scheinen mir ausgeschlossen zu sein. Wir kennen zwar ein porphyrnes Ärmchenbeil aus der Umgegend von Nahičevan in Armenien (Chantre, a. a. O., I, Tf. II, 9), das aber im ganzen Orient bisher vereinzelt dasteht und nur ein Gegenstück aus dem Angara-Gebiet in Sibirien besitzt (Tallgren, Reallex, d. Vorgesch, XII, 64, Tf. 9g). Als Einzelfund können wir es nicht datieren und da in der Armenischen S. R. R. Steinerzeugnisse bis in den Anfang der Eisenzeit ausgiebige Verwendung finden, wie dies letztens von Bajburt jan (Probl. Ist. Mater. Kult. 1933, No. 1—2, 39 ff.) nachgewiesen wurde, so kann dieses Fundstück auch ganz spät sein. Es ist deshalb möglich, daß das Verhältnis eher umgekehrt vorliegt und das steinerne Exemplar einfach eine Nachbildung der metallenen Ärmchenäxte ist.

Soweit sich heutzutage feststellen läßt, hat sich die Herausbildung der Ärmchenaxt aus den älteren Formen der metallenen Flachaxt vollzogen. An der Spitze der Entwicklungsreihe ist das breite Flachbeil zu stellen, das bereits zum Gerätinventar der Kupferzeit im gesamten Vorderasien gehört. Ohne hier vollständige Fundstatistik geben zu wollen, genügt es auf die kupfernen Flachäxte von Susa I in Südwestiran (De Morgan, Préhist. Orient. III, 59 f., Fig. 79 f.), von Betlehem (Heger, Mitt. d. Anthrop. Ges. Wien XXI, S. B. 54) sowie von Carěvskaja (Věsělovskij, Otč. Arch. Komm. 1898, Tf. II, 23) und Majkop (Věsělovskij, Otč. Arch. Komm. 1897, 16, Fig. 59 f.) im Kuban hinzu-

weisen. Selbstverständlich sind sie auch aus Kleinasien bekannt. Ein kupfernes Exemplar verdanken wir den Ausgrabungen in Ahlatlibel im Vil. Ankara (H. Zübeyr, a. a. O., 93, Ab 584), zwei weitere hat die mit Hisarlik II gleichzeitige Station von Punarbaşi Göl geliefert (Ormerod, Ann. of Brit. School at Athens XVIII, 93, Fig. 9). Ähnlich wie in Palästina-Syrien (Thomsen, Reallex. d. Vorgesch. I, 295; Galling, a. a. O., 62 f.), leben sie in Anatolien tief in die Bronzezeit fort, was durch die Bronzefunde solcher Flachäxte aus der Troas (Kopenhagen, Antiksamlingen, Nr. 3248), aus der Umgegend von Ankara (Chantre, Mission 80, 61) sowie aus dem Depotfunde von Soli in Kilikien (Lusch an, Globus LXXXI, 298, 14), der wohl dem Ende des XIII. Jh. v. Chr. angehört, bezeugt ist.

Aus der breiten Flachaxt hat sich dann in der ersten Hälfte des II. Jht. v. Chr. eine besondere Axtform entwickelt - die Absatzaxt, deren Blatt eine beinahe rechteckige Form besitzt und von welchem durch einen Absatz das wesentlich schmälere Einsatzstück getrennt ist, um sein Eindringen in den Schaft zu verhindern. Ein bronzenes Exemplar solcher Absatzaxt ist aus Jericho (Sellin-Watzinger, Jericho, 119, 106; Bonnet, a. a. O., 22, 10; Watzinger, a. a. O., 34, Tf. 23, 39) aus der mittleren Bronzezeit (2000-1600 v. Chr.) bekannt, ist also nicht viel älter als die ersten vorderasiatischen Ärmchenäxte. Auf langes Fortleben dieses Axttypus im Orient weisen eiserne Exemplare, die in Palästina in Tell Džemme (Petrie, Gerar, Tf. 26, 8) und in Transkaukasien in Musijeri (J. Morgan, Miss. scient. au Caucase I, 134, 127) gefunden wurden, hin, wobei das erstere der zweiten eisenzeitlichen Periode (900-600 v. Chr.) und das andere der Lelvar-Kultur (um 800 v. Chr.) angehört. Dazu gesellt sich eine assyrische Absatzaxt aus Eisen, die in Theben in Agypten zutage kam (Petrie, Tools a. Weapons, Tf. LXXVIII, C, 107), also in die erste Hälfte des VII. Jh. v. Chr. zu setzen ist. Ich setze voraus, daß durch die Einziehung der beiden Seiten solcher Absatzaxt das Armchenbeil des Typus (A) entstehen konnte, womit das gegenseitige Verhältnis dieser beiden Axtformen umgekehrt vorliegt, als es Thomsen (a. a. O., 296) postuliert hat. Bisher sind Absatzäxte in Vorderasien während der Bronzezeit außerhalb Palästinas nicht nachgewiesen worden, was allerdings nicht berechtigt, die Armchenbeile von dort herzuleiten. Wir können sie als Vorläufer des anatolischen Typus (A) betrachten, wobei für die anderen drei Typen des Ärmchenbeiles (B-D) derartige Vorstufen noch gesucht werden müssen. Vom typologischen Standpunkte ist danach die Ärmchenaxt die jüngste Form des Flachbeiles in Vorderasien.

Im Lichte aller dieser Tatsachen erscheinen die bisher oft wiederholten Ansichten, wonach Kleinasien das Heimatland der Ärmchenaxt wäre, vollkommen hinfällig. Es handelt sich, wie aus den früheren Ausführungen hervorgeht, um einen gemeinvorderasiatischen Typus des Metallgerätes, das lediglich auf der anatolischen Halbinsel durch ziemlich viele Funde vertreten ist. 1) Anfangs waren bloß die bronzenen Stücke in Verwendung, um dann mit der allmählichen Entwicklung der Eisenindustrie durch die Eisenerzeugnisse verdrängt zu werden, wie dies das Ärmchenbeil von Alişar Hüyük IV (13) bezeugt sowie die beiden phrygischen Denkmäler (15, 17) vermuten lassen. Es ist dies ein Vorgang, der sich überall in verschiedenen Zweigen der Metallindustrie der beginnenden Eisenzeit leicht beobachten läßt.

Wir wollen jetzt unsere Untersuchung über die vorderasiatischen Ärmchenäxte mit einigen Bemerkungen über die Stellung und Bedeutung des Fundstückes von Ordu beschließen. Dieses ist für uns wegen ihrer Formverwandtschaft mit dem kaukasischen Importstücke aus Kerč besonders wichtig. Wenn aber in den beiden Nachbargebieten dieselbe Form von Ärmchenäxten gebräuchlich war, so spricht dies bloß von Zusammenhängen, die sich durch die gemeinvorderasiatische Entwicklung erklären lassen. Daher muß die Möglichkeit der Entlehnung des Ärmchenbeiles aus dem einen Milieu durch die Metallindustrie des anderen ausgeschaltet werden.

## d) Chronologie und Charakter des Grottenfundes.

Was die Chronologie des Depotfundes von Ordu betrifft, so sollen uns als Ausgangspunkt die vier Rippenäxte (I-IV) dienen. Aus dem Vergleich mit anderen vorderasjatischen Fundstücken ergibt sich für sie als terminus post quem die Zeit um 1200 v. Chr., da sie nicht mehr Stacheln aufweisen. Dabei repräsentieren diese Äxte in typologischer Hinsicht zwei verschiedene Entwicklungsmomente, die jedoch in Rücksicht auf das gleichzeitige Vorkommen in einem Depotfunde voneinander zeitlich nicht zu trennen sind. Für die Schaftlochaxt mit herumlaufenden Rippen (I), die typologisch älter ist, läßt sich kein genaueres Datum erbringen, weil die bekannten vorderasiatischen und osteuropäischen Parallelen, die selbst chronologisch nicht genau festgesetzt werden können, versagen. müssen uns daher den drei anderen Schaftlochäxten (II-IV) zuwenden. die den Hammerbeilen von Koban am nächsten stehen, weswegen sie auch für gleichzeitig gelten dürfen. Daraus folgt, daß die Datierung der vier Rippenäxte von Ordu (I-IV) mittelbar von der Zeitbestimmung der Blütezeit der Kobaner Kultur abhängig ist.

Zu gleichem Ergebnis gelangen wir bei der Untersuchung der Ärmchenaxt von Ordu, Übrigens weist das Ärmchenbeil von Ordu auf eine nä-

<sup>1)</sup> Auch nach dem Fernen Osten ist dieser Axttypus gewandert, wo er in der Han-Periode auftaucht. Eine chinesische Ärmchenaxt aus Jadeit bildet Janse (a. a. O., 182, Tf. II, 3) nach Laufer (Archaic Chinese Jades 18, Tf. V, 2) ab.

here Formverwandtschaft nicht mit den anatolischen Denkmälern, sondern mit dem kaukasischen Importstücke aus Kerč, das dem Kobaner Kunst- und Kulturkreise entstammt. Auch in diesem Fall darf Gleichzeitigkeit vermutet oder kein großer Zeitabstand angenommen werden. Demgemäß kann die Datierung des Ärmchenbeiles von Ordu nur vermittels der Kobaner Funde geschehen, was auch dieserseits zum Eingehen auf die Zeitstellung der Kobaner Kultur zwingt.

Die wesentlichen Züge der Kobaner Kultur lassen sie in die Übergangszeit von Bronze zu Eisen versetzen, wobei die bronzenen Erzeugnisse noch den weitaus überwiegenden Teil der Metallfunde bilden. Unter den Grabbeigaben aus den Steinkistengräbern der unteren Etage von Koban, welche die älteste Schicht dieses ausgedehnten Gräberfeldes ausmacht, treten schon die Rundbogenfibeln auf. Da sie im Kaukasus keine Vorstufen aufweisen, so müssen sie als aus der Fremde übernommen gelten. Aus dem inneren Kleinasien konnten sie jedoch nicht entlehnt bzw. importiert werden, da sämtliche dort in letzter Zeit ausgegrabene Fibeln ganz anderen Typen angehören. Es genügt bloß auf die Fundstücke von Alisar Hüyük IV (Schmidt, a. a. O., I, 266, Fig. 352 f.; Oğuz, a. a. O., 60, Fig. 54) zu erinnern, welche die von Blinkenberg (Fibules 204 ff., 230 ff.) als kleinasiatisch und kyprisch beschriebenen Sonderformen repräsentieren. Dieser Umstand sowie der Rundbogentypus der ältesten kaukasischen Fibeln entscheiden für ihre westliche Herkunft, worauf schon Kalitinskij (Rec. Kondakov, 29 ff.) aufmerksam machte. Er brachte aber irrtümlich das Auftauchen der Rundbogenfibel im Kaukasus mit der Ausbreitung der griechischen Kolonisation in den ostpontischen Gewässern im VII. Jh. v. Chr. in Verbindung. Indessen treten diese Fibeln im griechischen und italienischen Gebiet um 1200 v. Chr. auf, wie dies Blinkenberg (a. a. O., 58 ff.) und Schachermeyr (Etrusk, Frühgesch., Tf. VI) nachgewiesen haben. In diesem Zusammenhang ist deshalb als einzige Annahme möglich, daß sie im XII. Jh. v. Chr. nach dem Kaukasus aus dem ägäischen Bereich gelangten, u. zw. durch Vermittlung eines geschichtlich noch nicht faßbaren Seefahrer- und Handelselementes, das zu dieser Zeit die Küstenschiffahrt längs der Schwarzmeer-Küste Kleinasiens ausübte. Die ältesten Funde der Rundbogenfibeln in den Gräbern von Koban sind also ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren, wozu auch Tallgren (Euras. Sept. Ant. V, 151 ff.) neigt.

In den wenigen aufgenommenen Fundkomplexen des Gräberfeldes von Koban traten als Grabbeigaben der Männerbestattungen neben den Rundbogenfibeln die Hammerbeile zutage. So in den Gräbern Nr. 12 und 14 von C hantre (a. a. O., II, 27, 3; 29 u. Tf. I, 5) sowie in einem anderen, das nach der Zeichnung von Olševskij bei Uvarova (a. a. O., 10, 7) veröffentlicht ist. Dadurch erhält man einen wichtigen Anhaltspunkt für die chronologische Bestimmung der Hammerbeile des Kobaner Typus,

die ebenfalls dem XII. Jh. v. Chr. angehören müssen. In diese Zeitperiode wird daher auch der Beginn der Kobaner Kultur anzusetzen sein, wie dies seinerzeit Montelius (Prähist. Zeitschr. V, 310) vermutet hat. Unsere Ergebnisse weichen damit von den letzten Datierungsversuchen anderer Forscher, wie Tallgren (Reallex. d. Vorgesch. VII, 12: zwischen 1300 und 900 v. Chr.) oder Hančar (Euras. Sept. Ant. IX, 88 ff. und W. Prähist. Zeitschr. XXI, 39: Beginn nach 1100 v. Chr.) nicht unerheblich ab.

Nach dem Gesagten über das Datum der Kobaner Kultur, insbesondere der Hammerbeile, ist jetzt unschwer dasselbe für den Bronzefund von Ordu zu ermitteln. Wir müssen ihn ebenfalls ins XII. Jh. v. Chr. ansetzen, was mit der Chronologie der Rippenäxte und mancher anderer kleinasiatischen Funde, die noch später behandelt werden, in vollem Einklang steht.

Diese Datierung des Grottenfundes von Ordu wird außerdem durch die Beobachtungen über seine Zusammensetzung und Charakter wesentlich gestützt. Es ist dies ein richtiger Depotfund, der aus drei Waffenstücken (Schaftlochäxte II, III u. V) und vier Geräten (Schaftlochäxte I u. IV, Spatenbeil und Ärmchenbeil), die deutliche Gebrauchsspuren aufweisen, besteht. Danach handelt es sich um ein vorübergehend verborgenes Eigentum eines Handwerkers oder Althändlers.

Aus teilweise denselben Gegenständen setzen sich zwei andere Verwahrfunde zusammen, die gleichfalls im Osten der Halbinsel zum Vorschein kamen. Von ihnen verdient zuerst ein im Stadtgebiete von Hattušaš im J. 1906 entdeckter Depotfund genannt zu werden, der sich nach dem Berichte von Winckler (MDOG 35, 7 f.) einigermaßen wiederherstellen läßt. Man stieß auf Pferderüstzeug und Beile, die angeblich in größerer Menge gefunden wurden. Von allen diesen Bronzegegenständen sind jedoch, soweit feststeht, nur zwei Stücke der Wissenschaft gerettet worden. Das eine, ein bisher unveröffentlichtes Beil, befindet sich in Antiken-Museen in Istanbul, das andere ist die vorher behandelte Ärmchenaxt (6). Nicht ausgeschlossen ist, daß auch die andere Ärmchenaxt aus Boğazköy (7) diesem Depotfunde entstammt, doch fehlen schon jetzt irgendwelche Anhaltspunkte zur Nachprüfung. Jedenfalls genügen diese Tatsachen vollkommen, um den Bronzefund von Boğazköy gleichfalls einem Handwerker oder Metallhändler zuzuweisen.

Ein weiterer Verwahrfund stammt aus einer Grotte bei Sazazkale in der Umgegend von Artvin und wurde von Bittel (Türk tarih I, 150 ff. sowie JDAI XLIX, Anz. 354 ff.) veröffentlicht. Es wurden insgesamt sieben Bronzegegenstände gefunden. Davon sind zwei Schaftlochäxte mit gratartiger, geschärfter Bahn hervorzuheben, die ein fast genaues Gegenstück unter den Bronzen von Ordu (V) besitzen und bereits des Näheren gewürdigt wurden. Dieser Umstand ermöglicht uns den Depotfund von Artvin annähernd in dieselbe Zeitperiode, d. h. ins XII. Jh. v. Chr. zu

datieren. Ferner gehören ihm ein Gußkuchen und eine Tüllenaxt an, eine Breithacke (Bittel, a. a. O., 153, 6 u. a. a. O., 358, 8), die einen Gegenstück unter dem Bronzefunde von Džvari in Mingrelien (Kat. Ermitage, 13, No. 6)¹) hat, sowie zwei Axtblätter, deren eigentümliche, halbkreisförmige Klinge auffallend an die Hellebardenbeile aus Luristan (Godard, a. a. O., Tf. XXII f., 67 f.) erinnert, und die auch unter den Funden des J. 1930 auf Alişar Hüyük ein Gegenstück haben. Daher scheint mir die Annahme von Bittel (a. a. O., 358, 9) durchaus berechtigt, daß es sich tatsächlich um Hellebardenbeile handelt, deren Schafthülle abgebrochen ist. Bittel schrieb den Verwahrfund von Artvin zunächst einem Bergmanne, dann einem Schmied oder Althändler zu.

Sämtliche drei Depotfunde von Boğazköy, Ordu und Artvin weisen damit in Bezug auf ihre Zusammensetzung eine gewisse Verwandtschaft auf. In Boğazköy und Ordu einerseits und in Ordu und Artvin anderseits fanden sich gleichartige Bronzegegenstände vor — hier Ärmchenbeile, dort Schaftlochäxte mit gratartiger, geschärfter Bahn. Demgegenüber besteht der vierte kleinasiatische Depotfund aus Soli in Kilikien (L u s c h a n, a. a. O., 295 ff.) zwar auch größtenteils aus Waffen und Geräten aus Bronze, aber von ganz anderen Typen, die den helladischen und syrischen Erzeugnissen besonders nahe stehen. Der Süden Anatoliens scheint in dieser Beziehung andere Wege gegangen zu sein.

Umsomehr verdienen unsere Aufmerksamkeit manche Analogien, die sich zwischen obigen drei nordostkleinasiatischen und den transkaukasischen Depotfunden nachweisen lassen. Unter den letzteren, die sich vorwiegend auf das Gebiet Georgiens beschränken, verdient der unlängst von Nioradze (a. a. O., 82 ff.) publizierte Verwahrfund von Kvemo-Sasirethi hervorgehoben zu werden. Er besteht aus einer größeren Anzahl von verschiedenartigen Bronzegegenständen, wovon eine Schaftlochaxt mit gratartiger, geschärfter Bahn sowie zwei Ärmchenbeile des transkaukasischen Typus bereits erwähnt wurden. Außerdem fanden sich mehrere Dolche, darunter auch zwei Exemplare mit Mittelrippe, also von gleichem Typus, wie das Fundstück von Büyükkale bei Boğazköy, sowie drei Amazonenbeile vor. Dazu gesellen sich ein Meissel, ein Bronzegefäß, mehrere Stabaufsätze sowie vier Pferdetrensen (Makalathia, a. a. O., 105, 6). Man sieht, daß einige Gegenstände dieses Depotfundes ihre typologischen Verwandten unter dem anatolischen Bronzeinventar besitzen. Somit lassen sich in Bezug auf die Zusammensetzung manche Ähnlichkeiten mit den Depotfunden von Artvin und Ordu feststellen und an das Pferdegeschirr des Depotfundes von Boğazköy erinnern unwillkürlich die vier Trensen aus Kvemo-Sasirethi.

<sup>1)</sup> Solche Breithacken dürfen in Transkaukasien ziemlich verbreitet sein. Wir sahen noch weitere vier Stücke, die im Staatl. Historischen Museum in Moskau ausgestellt sind, leider ohne genaue Ortsangabe.

Über zahlreiche andere Depotfunde Georgiens liegen leider nur ganz allgemeine Angaben bei Hančar (a. a. O., 36 f.) vor, da sie sämtlich noch der Veröffentlichung harren. Von ihnen bestehen 14 aus Bronzebeilen des Kobaner Typus, die in der Zahl von 1—15 Stück anzutreffen sind, während drei andere neben den Kobaner Beilen auch Bronzebarren (in einem Falle sogar 21 Stück) enthalten. Dagegen sind in weiteren 4 Depotfunden neben den Schaftlochäxten noch andere Erzeugnisse der Kobaner Kultur entdeckt worden. Insgesamt sind also in Georgien in der letzten Zeit 21 Depotfunde von Bronzesachen zum Vorschein gekommen, die als verborgenes Eigentum der Metallgießer oder Metallhändler angesehen werden müssen. Auf das erstere weist das Vorkommen einer kupfernen Gußform und das Altmetall hin, auf das andere die zahlreichen Bronzebarren in den Depotfunden.

Fragen wir jetzt nach der Zeitstellung dieser georgischen Verwahrfunde, so läßt sich bloß für Kvemo-Sasirethi eine mittelbare Chronologie aufstellen. Nioradze hat bereits (a. a. O., 96 f.) auf die Verwandtschaft der Amazonenbeile, Ärmchenäxte und mancher Dolche von Kvemo-Sasirethi mit den Funden aus den Brunnengräbern der unteren Etage von Samthavro (Bayern, a. a. O., Tf. VII, 12, XI, 2-3, 5; Chantre, a. a. O., II, Tf. XLVII) hingewiesen. In diesen wurden außerdem die Rundbogenfibeln gefunden, welche denjenigen von Koban am nächsten stehen (Bayern, a. a. O., Tf. XII, 1; Chantre, a. a. O., II, Tf. XLIX, 8). Obiger Umstand gestattet uns die älteste Schicht des Gräberfeldes von Samthavro in die gleiche Zeit, wie die Steinkistengräber von Koban (XII. Jh. v. Chr.) zu datieren. Folglich gehört auch der Verwahrfund von Kvemo-Sasirethi in dieselbe Zeitperiode, was noch darin seine Bestätigung findet, daß ihm eine Axt mit gratartiger, geschärfter Bahn angehört, die man unter den Fundstücken von Ordu (V) findet. Es scheint ferner, daß auch die anderen georgischen Depotfunde derselben Zeit zuzuweisen sind, insbesondere in Anbetracht des überaus häufigen Vorkommens der Beile des Kobaner Typus. Zusammenfassend gesagt sind die georgischen Depotfunde und diejenigen des Ostpontus (Artvin und Ordu) gleichzeitig. Ich möchte diesen Synchronismus noch auf den Verwahrfund von Boğazköy ausdehnen, den wir mit Hilfe des einzigen Ärmchenbeiles (6), nach dem, was über die Chronologie dieser Geräte ausgeführt wurde, nicht datieren konnten. Denn auch die historischen Gegebenheiten sprechen dafür, daß er ebenfalls im XII. Jh. v. Chr. vergraben wurde.

Die zusammenhängende Betrachtung der ostanatolischen und transkaukasischen Depotfunde läßt uns erkennen, daß in den großen Landstreifen Vorderasiens, der Nordostanatolien, Westarmenien und Georgien von den Handwerkern, Metallhändlern und Metallgießern in den Grotten oder in der Erde versteckt wurden. Alle diese Depotfunde, deren Zahl sich stetig vermehrt, sind für uns Beweise der höchst unsicheren Zustände, die nach der Zertrümmerung des Hethiterreiches im XII. Jh. v. Chr. sowohl in Transkaukasien, wie in Ostanatolien herrschten, und die einstigen Besitzer dieses bronzenen Geräteinventars veranlaßten, dasselbe in Verwahrung zu bringen.

### III. Zu den kleinasiatisch-kaukasischen Beziehungen am Ende des II. Jht. v. Chr.

Der eingehenden Behandlung des Depotfundes von Ordu verdanken wir manche neue Einblicke in das noch ungenügend erforschte Problem der kaukasisch-kleinasiatischen Beziehungen am Ende des II. Jht. v. Chr. Das Problem hat übrigens eine gewisse Vorgeschichte. Farmakovskij (Mater. po arch. Rossii 34, 15 ff.) und Zacharov (RHAI, 111 ff., 164 ff., 259 ff.) haben bereits auf dessen Bedeutung hingewiesen. Durch neue Beobachtungen läßt sich jetzt die Zahl der Übereinstimmungen in der materiellen Kultur Kleinasiens und des Kaukasus vermehren. Dies gestattet uns, die Untersuchungen der beiden russischen Forscher weiterzuführen, um in Anschluß daran auch die Bedeutung des Bronzefundes von Ordu klarer erfassen zu können.

Auf Kulturbeziehungen zwischen dem Hethiter-Lande und Transkaukasien weist vor allem die große Figur des Torhüters von Boğazköy hin, die jetzt in der Neuaufnahme bei Moortgat (Bildwerk u. Volkstum Vorderas. z. Hethiterzeit, 19, Fig. 15) vorliegt. Es sind dort Tracht- und Waffenstücke dargestellt, die durch entsprechende Funde aus Transkaukasien zahlreich belegt sind.

Vor allem bedarf der Gürtel des Torgottes eingehender Beachtung. Bereits Farmakovskij (a. a. O., 37 ff., Tf. XVI) hat auf dessen Ähnlichkeit mit dem eingravierten Gürtelbeschlag aus Bronzeblech, der in Kalakent im Gebiet von šamchora (Ivanovskij, a. a. O., Tf. I) entdeckt wurde, hingewiesen. Verschiedene Übereinstimmungen im Motivschatz, in der Komposition, im ganzen Aussehen sind so schlagend, daß kein Zweifel bestehen kann, daß dem hethitischen Bildhauer als Vorlage ein den transkaukasischen Funden verwandtes Stück gedient hat. Dabei möchte ich im Voraus die Möglichkeit, daß dies ein transkaukasisches Importstück gewesen sei, ausschalten, obwohl die weite Verbreitung der dortigen Gürtelbeschläge durch den Fund eines solchen in Podgorca bei Kiev (Uvarova, a. a. O., Tf. XIII bis) bezeugt ist. Diese Vermutung hatte bis dahin einen Stützpunkt in dem Umstand, daß der Gürtel von Boğazköy "innerhalb der hethitischen Kunst vereinzelt dastand" (Biss in g, Filol. Biedr. Raksti X, 7616). Doch lassen auch andere Darstellungen auf den Denkmälern auf die Bekanntschaft der Kleinasiaten mit solchen eingravierten Gürteln schließen.

Ich meine damit die in dieser Beziehung wenig beachteten Bronzeplastiken, obwohl schon Farmakovskij (a. a. O., 40) die Ansicht vertrat, daß manche syrische und phoinikische Kleinbronzen Gürtel aufweisen, deren Form auf die Verwendung von Bronzebeschlägen schließen läßt. Der Liebenswürdigkeit von Prof. K. A. Neugebauer verdanke ich die Photographie einer 25 cm hohen, unvollständig erhaltenen Bronzestatuette (Bd. VII, Tf. XLVIIIb), deren gegenwärtiger Verbleib unbekannt ist. Die zylindrische Form des Körpers, die durchlochten Ohren und Fäuste, den übermäßig langen Hals mit stark hervortretendem Adamsapfel, was auf eine Orakelgottheit schließen läßt (Dussaud, Syria I, 6), die ganze Gesichtsbildung, sowie den charakteristischen Händegestus und die kegelförmige Mütze — dies alles finden wir bei einer längst bekannten Bronzeplastik aus der Umgegend von Ankara wieder (Bd. VII, Tf. XLVIIIc), die sich im Louvre befindet (Perrot-Chipiez, Hist, de l'art dans l'ant. IV, 759 ff., Fig. 367; Przeworski, a. a. O., 667). Wegen der stark geometrisierten Formen, was als ein wesentlicher Charakterzug der nachhethitischen Kunst Kleinasiens gilt, möchte ich diese beide Plastiken den XII.—XI. Jh. v. Chr. zuweisen. Die Pariser Statuette stellt den Gott auf der Löwin oder auf dem Panther dar, die unsrige führt ihn in schreitender Stellung vor. Hier trägt er einen Gürtel, auf dem in unbeholfener Weise mehrere Kreise eingeritzt erscheinen. Man darf sie wohl als ein Versuch die Gravierungen des Bronzebeschlages anzudeuten, interpretieren. In etwas anderer Weise geschah dies bei der Kriegerstatuette, die sich in Berlin befindet (Weber, Heth. Kunst, Fig. 39), deren Gürtel mit einer Anzahl eingestochener Punkte besät ist, die sich jedoch zu keinen Mustern vereinigen (Bd. VII, Tf. LI). Auch diese Bronze zeigt deutliche Geometrisierung, weshalb ich sie um 1100 v. Chr. datieren möchte. Vielleicht kann man sie im südöstlichen Anatolien lokalisieren, denn die etwas gedrungene Gestalt, der üppige Haar- und Bartwuchs, die hohe Kopfbedeckung - diese Züge kommen bei manchen menschlichen oder göttlichen Wesen der Orthostaten von Arslan Tepe bei Malatia wieder. Die Bedeutung der beiden hier erörterten Kleinbronzen besteht also darin, daß sie den Gebrauch der Gürtel mit eingravierten Bronzebeschlägen für Mittel- und Ostanatolien auch noch für die Zeit nach dem Falle des Hethiter-Staates bezeugen. Es läßt sich allerdings nicht nachweisen, ob diese in Kleinasien ebensolange, wie in Transkaukasien, bekannt waren. Denn dort treten diese Gürtelbeschläge erstmalig in der Gandža-Karabağ-Kultur auf, wie dies die Fundstücke von Kalakent, Godjaja (Virchow, Abh. Pr. Akad. 1895) und Bajan (Rössler, ZE XXXVII, Verh. 132, 55) bezeugen. Wie das Fragment von Stěklanyj Zavod (Nioradze, Probl. Ist. Dokapit. Obšč. 1934. 96, 7) bezeugt, können sie bis in die Lelvar-Stufe (um 800 v. Chr.) verfolgt werden, der die Gürtelbeschläge von Aktala und Musijeri (Morgan, Rev. arch. 1890, II, 176 ff.) angehören.

Nach dem transkaukasischen Gebiet führt ferner die Axt des Torgottes von Boğazköy, der fast alle charakteristischen Wesensmerkmale der

beiden bereits erwähnten Amazonenbeile aus Helenendorf eigen sind.1) So befinden sich am Rücken aller dieser Waffenstücke mehrere starke Stacheln, u. zw. auf der Reliefdarstellung von Boğazköy vier, bei den transkaukasischen Bronzen dagegen drei, von besonderer Länge. Ein weiterer Unterschied besteht darin, daß die Fundstücke von Helenendorf deutlich ausgeprägte Rippen besitzen, die in Boğazköy gänzlich fehlen. Außerdem hat der Schaftlochteil der kleinasiatischen Axt tiefere Einschnitte und ihr Klingenteil ist mehr ausgezogen, als bei denen aus Helenendorf. Aber die eigenartige Form des Klingenblattes mit halbkreisförmiger Schneide und seitlichen Einschnitten, die in Boğazköy volutenartig gestaltet sind, ist ein weiterer wichtiger Beweis der besonders nahen Verwandtschaft. In Transkaukasien lebte dieser Axttypus längere Zeit, wie dies die zahlreiche Funde bezeugen. Sie kommen in Dželaloğlu in Somchetien (Bayern, ZE XVII, 329) vor, dann im Gandža-Gebiet (Passek und Latynin, Izv. Obšč. Obsl. i Izuč. Azerb. III, 23, 14), Arčadzor (Rössler, ZE XXVI, Verh. 230, 18), Helenendorf (H u m m e l, Pogreb. kurgan ok. Elenendorfa, Tf. V. 15) und Kedabeg (Schmidt, a. a. O., 30, 3), ferner in Armenien in Lori und Aragac (Kalantar, Probl. Ist. Dokapit. Obšč. 1934, 167, 1 a-b), schließlich in Georgien (Chantre, a. a. O., I, 91, 28), insbesondere in Vornak (Otč. Archeol. Komm. 1894, 15, 2). Samthavro (Bayern, a. a. O., Tf. VII, 12) und Kvemo-Sasirethi (Nioradze, a. a. O., 84, 3 a-c). Ferner ist aus Helenendorf ein Doppelbeil mit Amazonenklingen (Hummel, Euras. Sept. Ant. VIII, 213, Fig. 1) bekannt, dort (Hummel, a. a. O., 234, 29) und in Leninakan (Kalantar, a. a. O., 167, 2) je eine Gußform gefunden und in Vartašen (Otč. Arch. Komm. 1895, 57, 13) kam ein Anhängsel in der Form des Amazonenbeiles zutage. Bei sämtlichen aufgezählten Fundstücken kommen schon keine Stacheln vor, weshalb sie sich den Äxten von Boğazköy und Helenendorf als typologisch jünger erweisen. Bloß einige lassen sich zeitlich ansetzen, so die Beile von Samthavro und Kvemo-Sasirethi, die dem XII. Jh. v. Chr. angehören.

Es kann kein Zufall sein, daß die Torskulptur von Boğazköy zwei Gegenstände der materiellen Kultur darstellt, die auf Beziehungen zu Transkaukasien hinweisen. Merkwürdigerweise sind in Kleinasien keine Originalgegenstände — weder Amazonenäxte, noch Gürtelbeschläge — gefunden worden, was bei der völligen Unerforschtheit seiner östlichen Landschaften nicht überraschen darf. Wir gewinnen aber immer mehr den Eindruck, daß in Bezug auf die dargestellten Bronzesachen der Torhüter von Boğazköy als westlichster Exponent eines ausgedehnten Kulturkomplexes zu betrachten ist, der die Gebiete von der Kura bis zum Kızıl Irmak um-

<sup>1)</sup> Schon Puchstein (Boghazköi, Die Bauwerke, 68 ff.), hat die Axt von Boğazköy als "eine Kombination von Morgenstern und Amazonenbeil" bezeichnet, ohne noch die Stachelwaffen aus Vorderasien zu kennen.

faßte. Das große Hinterland von Ostanatolien birgt wahrscheinlich manche bedeutungsvolle Überreste einer materiellen Kultur, die einerseits derjenigen von Transkaukasien nahe stand, anderseits aber bis zum mittleren Kızıl Irmak reichte. Vorläufig sei noch mancher anderen Übereinstimmungen zwischen Kleinasien und dem Kaukasus gedacht. Einen besonderen Typus von bronzenen Pfeilspitzen aus Anatolien, den man in den Ausgrabungen noch nicht gefunden hat, repräsentiert ein Exemplar (L. 7,2 cm) in Stockholm, Hist. Mus. 14.060 (Fornvännen V, 238, Fig. 26, hier Bd. VII, Tf. Ld), dessen genauer Fundort leider unbekannt ist. Der lange Stift, der sich in der Mittelrippe des Blattes fortsetzt, und die beiden herabhängenden Flügel - dies sind die wesentlichen Merkmale, denen wir auch bei den bronzenen Pfeil- und Lanzenspitzen begegnen, die aus den Steinkistengräbern im Bereiche von Karabulak und Kalakent (Ivanovskij, a. a. O., Tf. VIII, 27, 32, 34; XV, 27f.) und aus der unteren Etage des Gräberfeldes von Samthavro (Bayern, a.a.O., Tf. VII, 8; Morgan, Miss. au Caucase I, 100, 56) gehoben wurden. Doch gehen bei ihnen die Flügel weit auseinander und besitzen oft ein spitzes Ende, ganz analog den Pfeil- und Lanzenspitzen dieses Typus aus den Gräbern von Talyš (Morgan, Miss. en Perse IV, 75, 76, 1 u. MDP VIII, Fig. 621) und Luristan (Godard, a. a. O., Tf. XIII, 32, 34). Man wird wohl nicht irren. wenn man den anatolischen Einzelfund als lokale Abart eines im Nordwesten der Bergzone Vorderasiens verbreiteten Pfeilspitzentypus bezeichnen wird.

Außerdem verdanken wir den flüchtigen Schürfungen von Chantre (Miss. en Capp., 36, 33) auf der Büyükkale bei Boğazköy einen fragmentarisch erhaltenen Bronzedolch, dessen Klinge mit einer ziemlich breiten, sich gegen die Spitze zu leicht verengenden Mittelrippe ausgestattet ist. Derartige Bronzedolche sind in mehreren Exemplaren aus der Nekropole von Koban bekannt (Chantre, a. a. O., II, Tf. VI bis; Uvarova, a. a. O., Tf. IX, 1; XII, 1-2) und kamen auch in dem Depotfunde von Kvemo-Sasirethi zum Vorschein (Nioradze, a. a. O., 88, Fig. 8 a). Bei den Fundstücken aus Koban ist der ganze Griffteil aufgesetzt und durch Niete befestigt, der jedoch bei denjenigen von Kvemo-Sasirethi fehlt. Der schlechte Erhaltungszustand des Dolches von Boğazköy verbietet uns zu urteilen, ob er auch eine solche aufgesetzte Griffpartie besaß, aber soweit uns dessen Überreste erkennen lassen, war ihre Form - am Klingenrücken abgerundet und mit einem langen geraden Griff versehen - wesentlich die gleiche, wie bei den erwähnten Dolchen aus Koban und Kvemo-Sasirethi. Auf Grund dieses Verwandtschaftsverhältnisses scheint es möglich, den kleinasiatischen Bronzedolch ins XII. Jh. v. Chr. zu datieren, was dem Befund auf der Büyükkale nicht widerspricht.

Andere Probleme bietet die Waffe des Dolchgottes von Yazılıkaya (Bittel, Istanbuler Forsch. V, Tf. XXX), derer Griff von Couissin

(Rev. arch. XXVI, 107 ff.) mit manchen kaukasischen Fundstücken in Beziehung gebracht wurde. Wir mußten schon (Syria IX, 265 f.) diese Hypothese ablehnen und auf den Kupferdolch von Lagas (Heuzey, a. a. O., Tf. VIter, 6) hinweisen, dessen Griff ebenfalls aus zwei in Sprung lang ausgestreckten und aneinander haftenden Löwen gebildet ist. Es scheint, daß Bronzedolche mit derartigen Griffen in Vorderasien bis in die späte Bronzezeit im Umlauf waren, andernfalls könnte der hethitische Bildhauer über die entsprechende Vorlage nicht verfügen. Dabei hat Couissin das Waffenstück von Yazılıkaya irrtümlich als Schwert gedeutet, trotzdem er einsehen konnte, daß bereits Garstang (Land of the Hittites, 228, Tf. LXX) es richtig als Dolch oder Dolchmesser beschrieben hat. Gegen das Schwert spricht vor allem die ziemlich kurze und schmale Klinge, die insbesondere im Verhältnis zu dem mächtigen Griffteil geringe Proportionen aufweist. Leider ist aber die Felspartie mit der Dolchspitze jetzt abgebrochen. Sofern sich aber nach den Photographien urteilen läßt, reichte diese bis zum unteren Rand der Nische, die bei der Glättung der Felswand für das Relief entstand. Unter den anatolischen Bronzewaffen läßt sich bisher eine ähnliche Klinge nicht nachweisen. Sie besitzt eine hohe und breite Mittelrippe, deren Ränder parallel zu denjenigen der Klinge verlaufen und die beiderseits von je einer ebenfalls parallelen Wulst begleitet wird. Darin ähnelt diese Klinge einem Fundstücke aus Koban (Chantre, a. a. O., II, Tf. V bis, 1), mit dem einzigen Unterschiede, daß dessen Mittelrippe je zwei seitlichen Wülste aufweist. Vielleicht läßt sich obiger Unterschied entwicklungsgeschichtlich erklären. Ich meine damit, daß das Felsrelief von Yazılıkaya, das den ersten Jahrzehnten des XIII. Jh. v. Chr. anzugehören scheint, einen älteren Waffentypus darstellt, dessen Klinge bloß zwei seitliche Wülste zeigt, während bei dem jüngeren aus Koban, das frühestens dem XII. Jh. v. Chr. entstammt, deren Zahl bis auf vier vermehrt wurde. Die Tatsache, daß auf der Felsskulptur des hethitischen Heiligtums eine Dolchklinge zur Darstellung gelangte, welche als unmittelbare Vorstufe zu den kaukasischen Bronzefunden zu erklären ist, darf ebenso wie die kaukasischen Parallelen auf dem Torrelief von Boğazköy bewertet werden.

Damit sind die heutzutage nachweisbaren Übereinstimmungen in der materiellen Kultur Kleinasiens und des Kaukasus im XIII.—XII. Jh. v. Chr. erschöpft. Sie sind gewiß nicht zahlreich, auch wenn man noch die Bronzeäxte des Depotfundes von Ordu anschließt. Umsomehr aber verdienen sie besondere Beachtung seitens der modernen archäologischen Forschung. Sie kommen in den Formen mancher Geräte (Rippenäxte, Ärmchenbeile), Waffen (Äxte mit gratartiger, geschärfter Bahn, Stacheläxte mit Amazonenklinge, Dolche mit Mittelrippe, zuweilen auch durch seitliche Wülste verstärkt, Pfeilspitzen mit herabhängenden Flügeln) und Trachtstücke (Gürtelbeschläge aus Bronzeblech mit Gravierungen) zum

Ausdruck, die in den beiden Nachbargebieten zu jener Zeit geläufig waren. Demzufolge kann man jetzt unter den ostanatolischen Funden des ausgehenden II. Jht. v. Chr. aus Artvin, Ordu, Boğazköy und Yazılıkaya eine kleine Gruppe von Bronzegegenständen ausscheiden, die deutliche Beziehungen zum gleichzeitigen Kulturinventar des Kaukasus bekunden und dem sonstigen kleinasiatischen Kulturgut gegenüber eine gewisse Sonderstellung einnehmen. Ähnlich wie das ihnen verwandte kaukasische Kulturinventar gehören sie sämtlich der Übergangsperiode von Bronze- zu Eisenkultur an, in der die Arbeitsgeräte und Waffen noch vorwiegend aus Bronze hergestellt werden, wenn auch die Eisenerzeugnisse bereits bekannt sind. Es handelt sich also um Überreste derselben Kulturstufe, was für die richtige Einschätzung der Beziehungen zwischen beiden Nachbargebieten nicht ohne Belang ist.

Es wurde versucht, die Verbindungsfäden zwischen dem Hethiter-Lande und dem Kaukasus auf zweifachem Wege zu erklären. Farmakovskij hat (a. a. O., 39 ff.), unter dem Eindruck der Parallelen, die er zwischen der späthethitischen und der transkaukasischen Kunst nachweisen konnte, die Ansicht von der Beeinflussung Transkaukasiens durch die Hethiter vertreten. Anders scheint Zacharov (a. a. O., 167 ff.) zu urteilen, der auf Grund der Verbreitung der Funde des Kobaner Typus, der Kobaner Kultur eine überragende Stellung zuschreibt und die Beeinflussung Anatoliens durch die kaukasischen Kulturzentren vermutet. Welche von den beiden Hypothesen zu bevorzugen ist, können erst die künftigen Forschungen zeigen. Gegenwärtig gehört es vielleicht zu den verlockendsten Aufgaben der altorientalischen Archäologie, dem Problem der vor- und frühgeschichtlichen Zusammenhänge zwischen der kaukasischen und anatolischen Welt nachzugehen. Dessen Lösung ist nicht zuletzt von der Erschließung des armenischen Hochlandes, insbesondere der Becken von Urmia und Van, abhängig. Wir vermuten, daß dort in den letzten Jahrhunderten des II. Jht. v. Chr. mächtige Mittelpunkte der Metallindustrie bestanden, deren Erbschaft später auf die Bevölkerung des Urartu-Reiches überging. Zwischen Iran und Kaukasus sowie Kleinasien gelegen, waren diese Gebiete von vornherein bestimmt, in den gegenseitigen Kulturbeziehungen der Länder der Bergzone Vorderasiens eine wichtige Rolle zu spielen. Wenn daher in Ostanatolien damals manche Waffen und Geräte (verschiedene, bereits erwähnte Typen von Schaftlochäxten. Hellebardenbeile) auftreten, die vor allem in Luristan heimisch sind, so darf wohl diese Tatsache durch die Vermittlung der Werkstätten in Persisch-Azerbajdžan und Türkisch-Armenien erklärt werden.

## IV. Nachträge.

Während des Druckes des ersten Teiles dieser Arbeit sind mir gewisse neue Materialien bekannt geworden, die ich vor allem dem Aufenthalt in Leningrad und Moskau zu verdanken habe. Sie wurden im zweiten Teil berücksichtigt, konnten jedoch im ersten nur teilweise verwendet werden, so daß sie hier nachtragsweise erscheinen.

Dies gilt insbesondere von Äxten des Kobaner Typus und ihren verschiedenen Abarten aus Ciskaukasien und Osteuropa. Es sind noch folgende Fundstücke zu nennen: aus Sirotinskaja im unteren Dongebiet (Miller u. Lunin, Kvoprosu o razvitii choziajstv. form doklass. obšč. v bassějně nižn. Dona, Tf. III, 7), zwei aus Abchasien (Ivaščenko, Issled. arch. pamatnikov matěr. kultury v Abchazii 54, Fig. XIII f.), sieben aus Levchano in Westgeorgien (Katal. Ermitage, 14, No. 15 ff.), sowie aus Mehçis Zihe im Gebiet von Kars (Katal. Ermitage, 13, No. 7 u. 9), von den beiden letzteren eins mit geometrischer Verzierung des Klingenteiles. Schließlich ist auch eine steinerne Gußform für die Kobaner Äxte bekannt (Moskau, Hist. Museum).

Bd. VII, S. 396, ist die Lage von *Koban* nach Reallex. d. Vorgesch. VII, 11, irrtümlich als nö von Kazbek angegeben, während die Ortschaft nw von Kazbek liegt.

S. 398, Anm. 1, ist nach Babst eine bronzene Tüllenaxt mit zwei seitlichen Ösen aus Koban im Georgischen Museum in Tiflis genannt, die aber von Radde u. Uvarovanicht erwähnt wird. In ihrem Kataloge (Samml. d. Kaukas. Museums V, 44, 1023) ist bloß eine derartige Axt aus Urup verzeichnet. Damit behält Virchownach wie vor das Recht.

S. 401: Eine Stachelaxt derselben Form, wie die auf dem erwähnten Siegelzylinder VA 3606 von dem Manne gehaltene, erscheint auf einem Siegelzylinder von Tell Asmar: Frankfort, OIC 19, 1, Fig. 1. Danach wäre der Gebrauch der Stachelwaffen schon um 2500 v. Chr. bezeugt, allerdings ohne durch Funde von Originalgegenständen bestätigt zu sein. Ein weiterer Zylinder mit der Darstellung desselben Waffenstückes: Ward, Seal Cyilders, 134, Fig. 377.

S. 406: weitere Vorläufer aus Ton der Äxte mit zylindrischer Tülle und sich erweiterndem Klingenblatt sind aus *Džemdet Nasr* (Mackay, Field Mus. of Nat. Hist., Anthr. Mem. I, 266, Tf. XXV, 7) und *El Obeid* (Hall u. Woolley, Ur Excav. I, Tf. XLVI, 2) bekannt.

# ARTHAŚĀSTRA AND ŚILPAŚĀSTRA.

By
O. Stein.

II.1)

Chapter II 22 deals with durganiveśa; as mentioned above (VII 475 f.) M. 10, 50 uses the same word, or, S. 45, 29 has the phrase: niveśam śibirasyātha kathayāmo 'ngam astamam, and says in the following verse 45, 30: śibirasya niveśam ca tattvavettā parīkṣayet; cf. 45, 38: niveśah śibirasyokto, niveśa- is the laying out, the planning of an area for settlement.2) While II 21 (durgavidhāna) contains the rules for the technical construction of the fortress, durganivesa means the planning of her. It is not likely that e. g. the vanadurga, the forest-fortress, should be equipped with all the possibilites for such an extensive planning; though the text in 21 does not indicate it expressely, s. 5 in 21 (vāstukaprašaste deše) seems to have in mind the fortified town; durga, therefore may be synonymous with pura, nagara, corresponding to Greek πόλις. The description of Ayodhyā in Rām. I 5 shows the town being a purī (5, 9; 12), mahāpurī (5, 7), well equipped with all weapons (5, 10 f.), possessing durgagambhīraparikhām anyair durāsadām (5, 13).3) Ms. 10, 19-21 seems to enumerate eight kinds of towns and fortified places, called durga, as the seven kinds of forts in 10, 45 ff. (above vol. VII 479, n. 6).4) Among the fortified

1) With two plates. - Cf. above VII 473 ff.

3) sunivesitavesmanta in 5, 19 refers to the well planned flats inside the buildings, cf. II 42, 23 where the Commentary explains vesmanta by vesmamadhyabhāga-.

<sup>2)</sup> Rām. ed. Gorr. III 2, 3 (different readings in ed. Bomb. II 117, 3) has skandhāvāraniveše tena ceha nivešite, the laying out of the camp, planned here by him (Bharata). niveša- and verbal forms viš caus. + ni are found many times in S. 10, the chapter on puraniveša, cf. 10, 70; 78. In K. A. II 19, the chapter on janapadaniveša, deals with the planning of settlement of the country; the laying out of the camp is treated in X 147 under the title skandhāvāraniveša.

<sup>4)</sup> Corrupt is the reading of 10, 22a: nagarādi samgrāmam ca proktadurgam sattamam. J has for prokta° the numeral sapta- which would point to the seven kinds of forts in 10, 45 f. Dr. Acharya's translation (p. 95 of his Translation) runs: "All those (eight) beginning with the Nagara may also be called forts, for all practical purposes." For samgrāmam cf. Ms. 9, 185 f., 187 (see below p. 77) where Samgrāma occurs, explained by Dr. Acharya as the Ubhayacaṇdita-scheme (Transl. p. 83) of 169 plots. Or, perhaps sagrāmam has to be read, then proktam. The suggested meaning would be: The town etc. along with the village have been dealt with; the fort (durga), however, is the best. For the relation between town and fortress cf. also Dutt, Town planning 70 f.

places sthānīya and droṇa, two terms known from the K. A., where the latter appears as droṇamukha, are defined 10, 36b—39b:

36b: nadīpārśvādrisamyuktam bhūpālālayasamyutam
37: bahurakṣāsamāyuktam nityam sannṛpasamyutam
sthānīyam sarvavidvadbhih proktam bahusukhāvaham

(Text: sukhāvam)

38: samudrataţinīyuktam taţinyā dakşinottare vanigbhih saha nānābhir(!) janair yuktam janāspadam

 nagarasya pratitaţe grāhakaiś ca samāvṛtam krayavikrayasamyuktam dronāntaram udāhrtam.

The chapter II 22 in K. A. is introduced by the rule for the number and direction of the streets in the dwelling-area; vāstuvibhāga means the division of or within the dwelling-area, obtained by the drawing of streets.

II 22, s. 1: trayah prācīnā rājamārgās traya udīcīnā iti vāstuvibhāgah.

M.10,57b: prācīnodīcīnair mārgais tribhir eva saņīyuktam

58a: tat kalakābandhadandakam iti tajjñaih samuddistam.

cf. 10, 52: prākpratyaggatamārgā dvādaśa daśa vāṣṭa ṣaṭcaturyugalam tāvad udīcīnās te tatraivāyugmasankhyā vā.

S. 5, 60b: prākpratyagāyatās tisrah saumyās tisro 'tha vīthayah.

S. 10, 6 ff. has a quite different, more complicated system of streets: 17 from East to West (10, 15), 17 from South to North, altogether 34. It must be kept in mind that K. A. refers only to  $r\bar{a}jam\bar{a}rga$ , that is main streets, while other indications point to a division in more than nine plots which one would assume; that is shown already by the number of gates in the next sūtra.

s. 2: sa dvādaśadvāro yuktodakabhūmicchannapathah.

M. 10, 42: dvārāņi maņdapasabhāśālākārāņi kāryāņi dvādaśa.¹)

S. 10, 35: rājamārgamahārathyāsamśritāni caturdiśam trīņi trīņi vidheyāni pure dvārāņi tadvidā.

Whereas in K. A. only one system of streets is given, the Śilpaśāstras (M. 9, 35 ff. 10, 52 ff. Ms. 9, 165 ff. Ś. 5, 58 ff. S. 10, 6 ff.) prescribe different lay-outs according to the scheme of the place, either village or town. The number of the streets agree with that in M. and S., also that of the doors. For the latter see below on s. 26.

s. 3 f.: caturdandāntarā rathyāh. rājamārgadronamukhasthānīyarāṣṭravivītapathāh saṃyāṇīyavyūhaśmaśānagrāmapathāś cāṣṭadaṇḍāh.

<sup>1)</sup> The following text is corrupt: salākārāś caturam vṛṭtam tadāyatam ca punaḥ. The neuter adjectives belong to puram, the correct reading for punaḥ; read perhaps in the beginning: śālākāram.

M. 9, 39: grāmāvṛtā mangalavīthikākhyā purāvṛtā janavīthikā syāt tayos tu rathyābhihitābhidhā syāt purātanair anyatamesvathaivam.

Ś. 5, 68b: grāmaparyantavīthis tu khyātā mangalavīthikā 69: nagare rathavīthih sā rathyākhyā kharvatādisu.

Thus, according to M. and Ś.,  $rathy\bar{a}$  is the street going round a town, called kharvata etc., or it was a name used by former authorities. Ms. 9, 49 knows five  $rathy\bar{a}$ , in S. 10, 9 two  $mah\bar{a}rathy\bar{a}$ , in 10, 11  $uparathy\bar{a}$  and  $rathy\bar{a}$  are mentioned. It seems that K. A. does not connect a strict sense with the term  $rathy\bar{a}$  as M. and Ś. The width of the streets was not of less interest to the Śilpaśāstras than their system; the Purāṇas, on the other hand, deal with the dimensions of the streets. Ms. and S. give the measures.

- S. 10, 6b: rājamārgaḥ śubhaḥ kāryo madhyamam vamśam āśritaḥ
  - 7: kāryo jyāyasi (ca) jyāyāmś caturvimśatikah karaih vimśatyā madhyame madhyo 'dhame sodaśako 'dhamah.
  - 8: balasya caturangasya paurānām pārthivasya ca asambādhasamas caisa kāryo 'yam kāsmasarkarah.')
  - 9: mahārathyādvayam kāryam tad upāntasthavamśayoḥ²) tad dvādaśa daśāṣṭau syāt karān jyeṣṭhādikam triṣu.
  - padamadhyagatam kāryam yānamārgacatuşţayam jyeşthādişu pureşveşu tatpadyam ca catuhkaram.
  - uparathyā mahāmārgasyārdham vā dviśayādhikam<sup>a</sup>) śeṣā rathyās tadardhena vidhātavyā pramānatah.

The rules for the streets in S. are different from those in K. A., nor can the measures be compared. Thus the  $r\bar{a}jam\bar{a}rga$  is 24, 20, 16 kara wide, while K. A. orders 8 danda, i. e. one danda being equal to four karas, 32 karas. Further, whereas the different streets in S. are really streets in a town, as also in the other Silpaśāstras, the K. A. mentions in that chapter II 22 which has to deal with the planning of a fortified town, roads leading to or within dronamukha, sthāniya; that may be in accordance with the view that every town can be or is in some way a fort. But what has a  $r\bar{a}sfra$ -, vivitapatha to do with a durga, and still less the  $gr\bar{a}mapatha$ 

<sup>1)</sup> Though there exists no various reading, apparently āśmaśar° seems to be intended. Paved streets occur M. 9, 166, cf. Dr. Acharya in his Dictionary of Hindu Architecture p. 115 f. s. v. karkarikṛta "paved with small pieces of stone", and his translation of Ms. p. 81, 11. 330—2, where he uses the modern term kankar, see PW s. v. karkara 3. In M. 9, 58b mangalavīthī and rathamārga are called kutṭimaka; cf. 10, 62 ff.

<sup>2)</sup> vaméa- is the line by which the area is divided into the plots, pada.

<sup>3)</sup> saya is according to S. 9, 30 f. a hasta, consisting of 6 yavāngula, i. e. 24 angula (see 9, 5) of 6 yava each. But according to 9, 31 f. for kheta, grāma, pura etc. and for rathyā, mārga, the prāsaya should be used, i. e. a hasta consisting of eight yavāngula (9, 28 f.).

72 O. STEIN

should have found a place in the chapter on durganiveśa. Only one explanation is possible: the author has, lead by the association evoked by rājamārga in s. 1, annexed the widths of roads and streets and even of paths. sayonīya- or saṃyānīyavyūhapatha- offers some difficulties;¹) sayonīya-seems to be connected with the other reading by dropping the Anusvāra; perhaps saṃyāyanīyavyūha° should be read, i. e. roads fit for the conveyance of (troops in) an array.²) Such a meaning would correspond to S. 10, 8 (see above) and 45, 33: rathyā sārdhā tu senāyā purarathyāpramāṇatah. The paths to the burial grounds are, as to be seen later on, leading from the town to that place.

s. 5—8: caturdandah setuvanapathah. dvidando hastiksetrapathah. pañcāratnayo rathapathas catvārah pasupathah. dvau kşudrapasumanuşyapathah.

As remarked, only Ms. and S., besides some Puranas and Sukranīti, can be compared. According to Ms. 9, 50b the width of a carriage-road, rathya, in a village of the Dandaka-scheme may be 1-5 danda; 9, 92 ff. describes the roads and streets of a village in the Nandyavarta-scheme; 3-12 danda wide is the vīthī (9, 100), a mahāmārga may be as wide as a vīthī of 9 danda, the width of a street (vīthī) shall be in the middle (of the village?) as wide as a big road (mahārathyā for "mārga) and a mārga shall be as wide as a vithi in the middle (of the village?) or 1/8 less or be 3/4, 1/2 of the latter. A mahāmārga may be as wide as all the other vīthī, or 1/2, of them, a kşudramārga 3/4 or 1/2 of the mahāmārga (9, 101-4). Thus the width of roads is nearly as that in K. A., the former giving 1-5, the latter 4 danda, the other measures in Ms. are still bigger, up to 12 danda. In the Sukranīti I 260-65 (ed. Oppert p. 22 ff., ll. 520-30) three kinds of rājamarga, the big, middle and small, are mentioned with their respective width of 30, 20, 15 kara, what comes close to the rajamarga in S.; a footpath is told to be 3 kara, a vīthī 5, a mārga 10, in villages as well as in towns. The smallest way in K. A., i. e. that for small cattle and men, is 2 aratni wide, i. e. half a danda, or a prajapatya hasta, while the footpath of the Sukraniti is still 3 kara. And still bigger are the measures according to the Brahmanda- and Devi- Purana. In the former ) the desamarga is 20.

1) Cf. Meyer's translation p. 74, n. 2.

<sup>2)</sup> For the formation cf. Whitney, Skt. Gr. § 965 and 1151, 1c; Renou, Gr. Scte. § 159. samyāna- II 48 (32), s. 6 is a "tactic marching" and VII 116, s. 29 "travelling", not a "town".

<sup>3)</sup> Dutt l. c. 114 ff. and n. 2 on p. 115; he is not right by saying that the text of the Brahm. is identical with that of the Devip.; nor has Brahm. 30 dhanus, see ed. of the Venkatesvara Press II Anusangapada 7, 112—15. And the Devip. does not mention at all the desamarga, while the measure of 30 dhanus refers to the circumference (parimāna) of the village according to the Commentary; perhaps the width of the grāmamārga is meant (trimsad dhanur grāmam āhuh sīmamārgo dasaiva tu).

the grāmamārga 20, the sīmāmārga as much as the rājapatha, namely 10 dhanus wide; the latter is made for men, horses, chariots, elephants, thus corresponding to the hasti-, ratha-, manuṣyapatha of K. A. The branch-roads (śākhārathyā) are still 4 dhanus wide, rathyā and uparathyā 3, uparathyakā 2, jaṅghāpatha 4 pāda wide. As the dhanus of these two Purāṇas has four hasta,¹) the roads would measure 120, 80, 40 hasta; the smaller roads 16 hasta, then 3, 2 kara (= hasta), resp. 4 pāda (= 2 kara).

The terms of roads and streets appear again in K. A. III 61 f., s. 6—12 where in s. 5 a reference is made to the chapter durganiveśa, dealing with the width of roads; in that chapter of the 3rd book occur the kṣudrapa-śumanuṣyapatha-, mahāpaśupatha-, corresponding apparently to the paśupatha-, further the hastikṣetrapatha-, setuvanapatha-, śmaśānagrāma-patha-, dronamukha-, sthānīyarāṣtrapatha-, the others are missing here. K. A. VII 116, s. 138f. occurs the kharoṣtrapatha- and aṃsapatha-, the latter corresponding perhaps to the jaṅghāpatha- of the Silpaśāstras and Purāṇas.²)

Though the resemblance between K. A. and the Śilpaśāstras is to be considered only from a general point of view — also among the Śilpaśāstras there are differences — the connection of that matter on roads with the planning is common to both the sources. It is noteworthy that two Commentaries quote passages from K. A. just on the measures of roads, but one is not be found at all (see below n. 2), the other is faulty at least. For, Haradatta on Āpast. Dh. I 9, 24, 13 resp. II 5, 11, 9 says: tatra Kautilyah: pañcāratnī rathapathaś catvāro hastipatho dvau kṣudrapaśumanuṣyānām iti.³) It is difficult to say, whether the streets in K. A. are nearer to the reality of life, e. g. the paths for small and big cattle, besides those for camels, donkeys, and elephants, than those terms found in the Śilpaśāstras; ghantāpatha e. g. is used in the Deccan as ghant.¹) To give a better impression of the measures of streets or roads in K. A., a short comparison with those of other ancient countries may follow.

According to K. A. the rathyā, carriage-road, should be four danda, that is about 7.20 m or 24 feet, b) the other big roads and streets twice

<sup>1)</sup> K. A. II 38, s. 20; the dhanus for ways is equal to 108 angula, i. e. 41/2 hasta. Also in the Brahm. the dhanus has four hasta (l. c. 7, 100: caturhasto dhanur), and not, as asserted by Dutt p. 115, 171/2 hasta; the same relation between hasta and dhanus is found in Devip. 72, 23.

<sup>2)</sup> Dutt p. 115; S. 10, 12, ghantāmārga- is mentioned in 10, 14. Kṣīrasvāmin's Commentary on Amarak. II 1, 18 says: ghantopalaksitānām hastinām panthā ghantāpathah, Cānakyokto 'stadandah; cf. Hemac. Abhidh. 987. This quotation from Cāṇakya is not found in K. A.!

<sup>2)</sup> Ed. Kashi Sanskrit Series 93. On the second passage the text reads pañcāratnī, on the first °ratnayo and hastipathah.

<sup>4)</sup> Thus Dutt p. 115, n. 1. He means apparently ghant, in Marathi exists only ghantapatha.

<sup>5)</sup> Taking the aratni as equal to 45 cm or 18 inches, 1 dhanus or danda having 4 aratni; but, correctly according to K. A II 38, s. 20 the dhanus for ways should have

as much; for elephants the road should be 3.60 m or 12 feet, for chariots 2.25 m or 7½ feet, for small cattle and men 90 cm or 3 feet. In Greece the smallest road just allowing two chariots to pass was about 3.5 m (11½, feet), roads between two village-districts were 9 m (30 feet), but originally they consisted of two ways, side by side, perhaps, as each village had to control one half of the way. The Roman streets were between 2.37 m and 4.14 m wide, generally 2.96—3.56 m (about 8—14, resp. 10—12 feet); the way for cattle, actus, was about 1.19 m (4 feet), and as much the walking path in the towns, and the way for carts in the mountains; for riding and walking the paths measured the half of that, 0.60 m (2 feet), between fields and meadows only 30 cm (1 foot); the big roads like the via Appia were at some parts 10—12 m or 33—40 feet wide. These few instances show that the measures in K. A. and S. are not so exaggerated as those in the Purāṇas and agree fairly with those in other countries of the ancient world.¹)

The sūtras 10—23 offer the planning of the population according to their social and economical status, according to caste and profession, and the location of the government buildings in the wards of the fortified town. s. 9, opening the planning-scheme, deals with the king's palace:

#### s. 9: pravīre vāstuni rājaniveśah.

pravīra, occuring many times in K. A. as the first member of a compound, with "puruṣa and once with "mukhya, means here in absolute use "commended", corresponding to praśasta- I 17, s. 1; II 21, s. 5; X 147, s. 1. This meaning gets its confirmation by the Vaijayantī, Purādhy. 11a (ed. Oppert p. 159, 21): praśastā vāstubhūmir yā pravīrā nandinī ca sā. rājaniveśa- has to be understood as the settlement of the king, i. e. the palacebuildings. But the details of the palace are not dealt with in this chapter, as they have been mentioned already in I 17 and 18, those of the royal camp are discussed in X, 147.

The topics which are the subject of the sūtras 10—23, can in some respect at least be dated back to the 6th cent. A. D., to Varāhamihira's Bṛhatsaṃhitā 53, 42—56. There is, however, a difference between B. and the Śilpaśāstras: the former applicates the system only on houses, not on villages and towns, further, does not offer any instruction for the settlement of the population. The Śilpaśāstras do not alone this, they know a great variety of schemes of planning. The most elaborate is found in Ms. 7, 1—77.

<sup>108</sup> angula, i. e. 41/2 aratni, therewith the danda would come to 2.025 m or 63/4 feet instead of 1.80 m or 6 feet.

<sup>1)</sup> The material above has been gathered from the book: Die Strasse, by A. Birk, Karlsbad 1934, p. 91 f. 106. For the roads by which the army in the Persian empire went in an array-like form cf. ibid. p. 69 f.; it would have been too far-reaching to compare other countries and the width of modern roads and streets of which ample material will be found in that book.

dealing with 32 forms, explaining in detail only 1-5, 8, and 9; the Vastuvidvā<sup>1</sup>) deals with the division of the site in 3, 13-27; 4, 34-45; 5, 1-11; 6. 10-26, but seems to have in mind only the vastu of a house, not of a village or town, thus ranging with B. Both these texts describe only the forms consisting of 64 and 81 plots. K. is not interested in planning of villages, it deals with 49 deities in prāsādas (II, 1-12), though it knows the division into 81 plots (II 1f.), to be worshipped in a building; in 87, 27ff. the text mentions buildings to be located in a village; but most of them are temples, and the whole is done in a confused way. M. gives 7, 1-7 the names of the 32 forms, 8-21 the text describes the number of the plots, and 22-28 some of the forms (sakala, pecaka, pitha, mahāpītha, upapitha),2) then it summarizes the 64 and 81 plot-forms (7, 29-47) by telling the names of the deities belonging to each plot. In 9, 56 ff. M. arranges the streets, gates, but also the settlement of the population according to the caste, further locates the temples of deities; in 9, 87-98 buildings and settlement of the people are arranged according to the directions. The 7th chapter of M. is called padavinyāsa, arrangement of the plots, the same title carries the 6th chapter of S.; also here the 32 forms are named (6, 1-6), the number of their plots (7-23), a description of the forms comprising 1, 4, 9, 16, 25, 36 plots is given 6, 24-32, and further, as in M., the 64 plots-form and 81 plots-form are explained, besides some others (6, 35-50). More space is devoted to that matter in S.; the chapter 10, puraniveśa, deals with streets, planning of population, buildings, temples, the following chapters take up the plot-forms, their deities in 81 plots, (11, 1-14), in 100 plots (15-20), then of 64 plots (21-29); chapter 15 is inscribed rajaniveśa. Lastly, the Ms., as M. and S., deals in its 7th chapter with padavinyāsa, especially with the forms 8 and 9, that is the Candita or Mandūka of 64, and the Paramaśāyika of 81 plots. (7, 42-55, resp. 56-77). The settlement of the population is dealt with in ch. 9, where the quarters with their respective population are arranged according to the directions and in some schemes according to the plots. Compared with this system the K. A. does not use expressis verbis the terms of the Śilpaśāstras, but it can be infered that the fundamental idea of the lay-out of them was not unknown to the K. A.

 s. 10: cāturvarņyasamājīve vāstuhrdayād uttare navabhāge yathoktavidhānam antahpuram prānmukham udanmukham vā kārayet.

Shamasastry's translation of navabhāga as "occupying one-ninth of the whole site inside the fort" (3rd ed., p. 53) agrees with that by

<sup>1)</sup> Ed. by Ganapati Sastri TSS 30, 1913; translated by K. P. Pisharoti and V. K. R. Menon, Calcutta Oriental Journal I No. 9 — II No. 9 (1935). — B. stands for Brhatsamhitä.

<sup>2)</sup> These are the forms consisting of 1, 4, 9, 16, 25 plots respectively.

Meyer (p. 74). That should not be understood as if the fortified town would comprise nine plots only;  $navabh\bar{a}ge$  must mean the ninth part or, correctly, "the nine-part" north of the centre, to which the description returns in some respect in s. 22. With other words, the site-plan of the town or fort is that of 81 plots, the Paramaśayika of the Śilpaśastras. The expression  $navabh\bar{a}ga$  is found in

K. 2, 1: atha vakşye vi
śe
şe
na pr
ās
ādam tu vilak
şa
nam
pr
ās
ādasya vi
ś
ālam tu navabh
āgavi
bh
ā
ji
tam.

2: prāgagrāddeśasūtram syād udagagram tathaiva hi etan navanavāmśe tu Brahmamadhye¹) navāmśayuk.

That may be compared with S. 15, 9, where the king's palace comprises also 81 plots:

ekāšītyā padair bhaktam vidheyam nṛpamandiram.

The correct understanding of the allotment of the parts, bhāga, in K. A. should not be mislead by tasya in the following sūtra. Meyer (transl. p. 74, n. 3 and 5) believes tasya to refer to antahpura, because the king's palace occupies the ninth part of the town which comprises twelve. If that would be correct, the whole chapter would deal with the palace and not with the fort; further, the text refers to the prescription of the palace in I 17 by yathokta°2); otherwise the population would dwell inside the palace and s. 22 with uttarā diś would fall outside the frame of the town. There can be no doubt that tasya and the entire plotting is centred round the vāstuhrdaya, the centre of the site, called in the Śilpaśāstras Brahman. Only in such a way the parallelism: vāstuhrdayād uttare navabhāge... tasya...bhāgam, tatah param has any sense; that will be shown by the passages to be compared:

M. 10, 71: Brahmāmśād aparāmśe yad abhīṣṭam tatra nṛpavāsam tanmukhato 'dabhramānganakam syād iṣṭabhāge tu.

72: tatrāntaḥpuravāsam śeṣam sarvam samunneyam tatprāgdiggatamārgā sā kathitā rājavīthīti.³)

The Ms. mentions the location of the royal palace in the various schemes of villages which are the same for town and fort according to 10, 57;

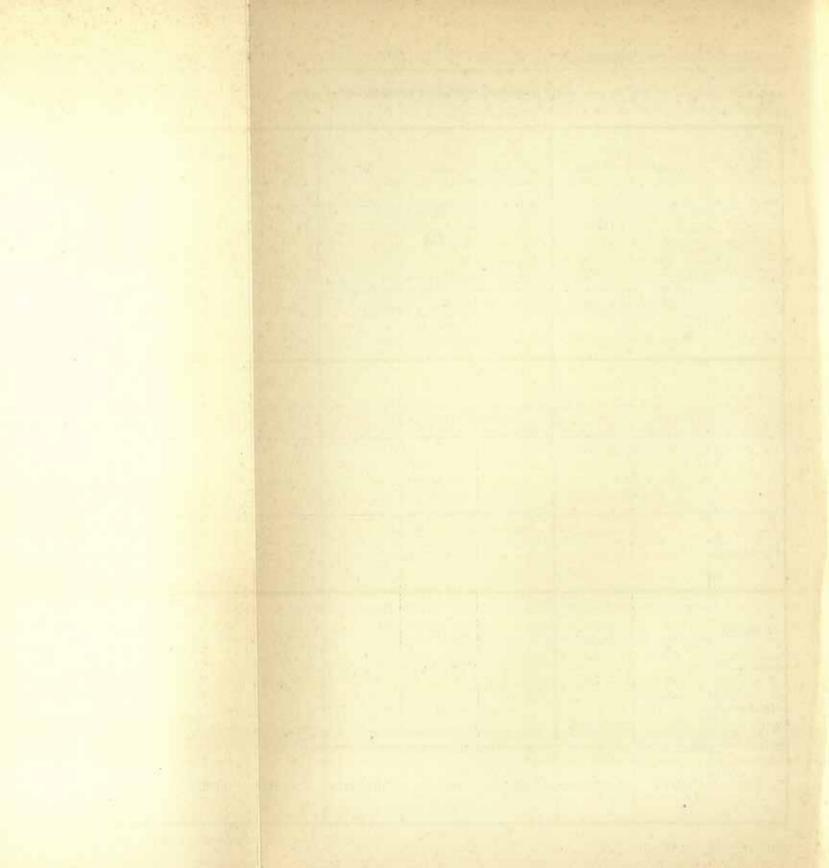
<sup>1)</sup> Read: Brahmā madhye, cf. S. 11, 1: caturaśrīkṛte kṣetre vibhakte navadhā tataḥ padaiḥ madhye mahādyutir Brahmā vidheyo navabhiḥ.

<sup>2)</sup> The royal palace forms a separate chapter also in the Śilpaśāstras.
3) The reading of the Notes are preferable to them in the text which has: "āmśo in 71a, and tatprāgudgata" in 72b. In 9, 70b again Jinadhāma has to be read, as in Note 2, under comparison of Ms. 9, 139, instead of nrpadhāma.

# The plots of the Paramaśāyika-form.

N

	Marut	Nāga	Mukhya	Bhallāṭa	Soma	Mṛga	Aditi	Uditi	Īśä(na)	
	Roga	Rud rajaya	dra dra		12 Bhūdhara		Āpa (Apavatsa)	atsya 11	Parjanya	
-	Śoşa	8 Rud	Ru		shudhara		Āpa	AB Y	Jayanta	
	Asura								Mahendra	
W	Varuņa	9 +			Brahman			Aryaman <b>S</b>	Āditya	Е
F	Pușpadanta								Satyaka	a
	Sugrīva	ajaya 4	dra		Viscous		Savi traka	Sāv itra	Bhṛśa	
	Dauvārika	Indr ajaya	uI 5		Vivasva		Savi	Sāv	Antarikşa	
	Pitr	Mṛśa	Bhṛṅgarāja	Gandharva	a Yama	Gṛhakṣata	Vidhätr	Pūṣan	Agni	



a special feature of Ms. is the differentiation of the greatness of royal palaces according to the rank of the king.1)

Ms. 9, 112: Vāruņe cakravartī syād evam ālayasya vidhiḥ atha Mitrapade caiva Jayante Rudrajaye tathā.

113: evam rājagrham proktam tatraiva yodhakālayam

183b: caturdikșu vidikșveva madhye vā rājaveśmakam

184: madhye Brahmapadam tyaktvā Āryādau ca catuspade yatheṣṭam rājasādanam sthānīye sarvabhūmikam.

185: Āgate vāruņe veśma Samgrāme ca Yame pade Vijaye saumyadeśe ca tathaivendrajaye 'pi vā

186: sthānīye cādhirājasya Mitre vāruņe eva ca Āgate Vivasvatyapi Samgrāme cāpi saumyake

187: Vijaye cārkabhāge vā cendrasthāne grham bhavet sthānīye 'pi narendrasya veśma Mitrapade 'pi vā.

188: Vivasvati pade vāpi tathaivāryapade 'pi vā Āgate tu narendrasya Samgrāme cendrarājake.

189: Vijaye Rudrajaye ca sadanam kalpayet sudhīḥ pārsnyakādibhūpānām sthānīyādicatuṣṭaye.

190: Āryādişu caturdikşu naiva kuryāt tu viśvataḥ evam eva praśastavyam śilpaśāstroktavat kuru (text: rū?).

cf. 40, 37: madhye Brahmapadam tyaktvā paritas tu nṛpādīnām kuryāt sarvatra sarvesām abhīstādijanālayam

 Indre ca vāruņe vāpi sārvabhaumasya harmyakam athavāryapade caiva caturdikṣu vidikṣvapi

39: Yame Vivasvati cāpi cādhirājasya harmyakam Bhūdhare ca Kubere ca narendrasyālayam bhavet.

 Indre cendrajayasyāmśe pārṣṇikasya gṛham bhavet athavā Puṣpadantasya pade văsam prakalpayet.

 Rudre Rudrajaye vāpi cāsurasya pade 'thavā pattadhrgālayam kuryācchoṣakasya pade 'pi vā.

42: Grhakşate ca Savitre Sāvitrasya pade 'pi vā mandaleśasya harmyam syāt pattabhājaś cālayam

 Apavatsasyāpavatsyasya Mrge vā Mukhyake 'pi vā prāhārakāstragrāhayoś cālayam parikalpayet.

44: sarveṣām api bhūpānām sthānīyādicatuṣṭaye gṛham evam sālāyām coktam evam purātanaih.²)

2) The four schemes are sthānīya, deśya, ubhayacandita, bhadra with respective 121, 144, 169, 196 plots (Ms. 7, 6-9), āgata being another name for deśya. For the

classes or ranks of kings see above vol. VII 252.

<sup>1)</sup> Cf. P. K. Acharya, Architecture of Mānasāra, Illustration of Architectural and Sculptural Objects, Pl. XVII—XXV. — For the convenience of the reader a plan of the 81 plots-form is given, mostly according to Ms., compared with the planning according to K. A. See Pl. VI and VII.

- cf. 36, 10: bhūpānām mukhyavāsam syād anyajāter ayogyakam Āpādyastāmaradeše varnānām vāsayogyakam.
  - S. 15, 1: kṛte puraniveśe 'tha catuḥṣaṣṭipadāśraye niyuktaparikhāsālagopurāṭṭālake 'pi ca
    - vibhaktarathye paritah pravibhājitacatvare kramād antarbahihklptadevatāyatanasthitau
    - prāg udakpravaņe deśe prāgdvārābhyunnate 'thavā yaśahśrīvijayādhāyi maitram padam adhisthitam
    - yathāvarņakramāyātam caturaśram samam śubham puramadhyād aparatodikstham kuryān nṛpālayam.
    - durgeşu bhūvaśāt kāryam yad vā dikṣvaparāsvapi Vivasvadbhūdharāryamnām kāryam anyatame pade.
    - tricatvārimsatā yukte jyeştham syād dve dhanuhsate madhyam satam tu dvāṣaṣtih satam sāṣṭakam antimam.
    - jyeşthe pure vidhātavyam jyeştham rājaniveśanam madhyame madhyamam kāryam kaniştham ca kanīyasi.
    - ekäšityä padair bhaktam vidheyam nṛpamandiram rājamārgam samāśritya vāstudvāram udanmukham.
    - 10: yuktyānayaiva kartavyam anyadiksamśraye 'pi ca.

A detail of less importance is the prescription that the site should give the possibility of livelihood for the four classes together; that is shown already by the location of these classes within and of the "depressed" outside the town. Thus M. mentions on several places (10, 20; 25; 27; 30; 33), describing the kinds of towns and forts, that they should be the abode of all people (sarvajanāvāsa), and for the nigama (10, 34) it uses the same wording câturvarnya° as S. 5, 33. Ms. goes still a step further by stipulating the number of Brahmins or Dīkṣitas for the villages and towns (9, 58 ff.), the necessity of the presence of all classes is stressed also from the military and economical point of view (Ms. 9, 108 f., 228 f.). The main difference between K. A. and the Silpasastras is the latter's general preference for the location of the king's palace in the West, though there exists a great liberty. K. A. I 17, s. 1 orders the inner part of the palace with the harem, the main building, as it seems, to be built on a site, commended by experts, while in II 22 the position of the antahpura is fixed in the northern part of the town.1)

- s. 11: tasya pürvottaram bhāgam ācāryapurohitejyātoyasthānam mantriņaś cāvaseyuḥ.
- Ms. 9, 114: sāmantapramukhādīnām Asure Śoṣake 'pi ca tatraivāmātyaharmyam syāt svāmikālayam eva ca. 115: purohitālayam Sugrīve Puṣpadante 'pi ca

<sup>1)</sup> The comparison of the antahpura shall be treated later on.

36, 15: vāyavye viprajātīnām devatābhojanālayam Aditau ceśakoņe vā pitrnām devatārcanam.
20b: Nāge caiva dvijānām ca homakarmālayam.

For the houses of ministers cf. Ms. 35, 25; in the king's palace there are special places for the priest, as shown by

40, 61b: ātmārtham yajamānārtham devatāharmyam Īśake

62: dvitīye harmyayāmye tu purohitālayam eva ca

M. 29, 61: vāruņe yuvarājasya śālāmālikā bhavet hayebhasadanam caiva purohitagrham tathā.

and for "sacred water" as shown by:

M. 29, 44b: Satye dānārcite śālā Bhṛśe dharmodakālayam.

The Sakala-scheme, consisting of one plot, is fit for religious buildings as told in:

Ms. 7, 27b: devatāgurupūjārtham cāgnikāryārtham eva vā

28: yatīnām āsanārthāyāpi bhojanārtham sanātanam paitrkārtham tu sampūjyam evam tu Sakalam smrtam.

Ś. 5, 88: Parjanye snānabhavanam aiśānyām cārcatām¹) gṛham

89b: madhye prapāmaṇḍapaṃ syād Vāyau cārcāṃ ca kārayet.

90: madhye brahmagrham . . .

S. 10, 99b: purohitajyotişikān uttarasyām niveśayet.

In the king's palace

15, 35b: udakpradeśe Saumyasya purodhahsthānam işyate 36b: cāmaracchatradhāma syān mantraveśma ca Bhūdhare.

For the sacrifice special places are commended in

S. 45, 22b. purasyābhyantare bhāge Hutāśasya pade tathā

23: tasmin sthāne vidhātavyah koţihomah sadā pure lakṣahomaś ca kartavyo nityo naimittiko 'pi vā.

24: atha bhūmivaśāt sthānam kadācinnaiva labhyate sarvato Brahmanah sthānāddhomasthānam niveśayet.

The place of the ministers and priest in the camp (S. 45, 34 f.) are not to be mixed with the rules for the town. Though the K. A. is more succinct, the Śilpaśāstras know special buildings for all purposes mentioned in the former.

s. 12: pūrvadakṣiṇaṃ bhāgaṃ mahānasaṃ hastiśālā koṣṭhāgāram ca.

Thus to be read instead of cārvatām grham in the text, as shown by the Kanippayyar-Ms. (G) p. 8 of the vv. II.

80 O. STEIN

The explanation of hastiśālā in the Śrīmūla¹) as: hastipṛṣṭhākāraṃ sabhāgṛham is not only against the language, but also contradicted by II 48. A difficulty in understanding the chapter lays in the uncertainty whether K. A. strictly gives a town's plan without mixing in the king's palace. For, the kitchen, located in s. 12 into the east-southern part, has to be on a secret place according to I 18, s. 7; or, X 147, s. 4 again the storehouse and the kitchen in the royal camp are met together. If the kitchen here, in II 22, is not, as has to be supposed, that of the royal household, it is not easy to explain what a kitchen may be meant. The parallels in the Śilpaśāstras mention cooking-houses for the four classes. Thus Ms. 34, 271 f. gives the dimension of pacanālaya according to the four classes and says in

36, 13b: uttareśānaparjanye sarveṣām pacanālayam

i. e. in the North, in the Iśāna or Parjanya plot; in the king's palace the kitchen is placed in Iśāna again according to

40, 50: tatheśānapade vāpi pacanālayam eva ca

the other possibility being the South-West, Nairrta, where the dining-pavilion is to be installed (40, 49b). On many passages in M. the kitchen of the royal house-hold and officers are refered to: 29, 57b; 115a; 126a; 157b. The stables of the elephants are not mentioned outside the royal palace, where, as in Ms. 40, 55b, they are placed on the left side of the gate as in S. 15, 39; in M. 29, 58b the stables are met in Rākṣasa, in the crown-prince's palace in Mukhya or Bhallāṭa (M. 29, 63b; in Ms. 40, 65b from Yama, South, to Pāvaka, South-East). M. 29, 69b plots the stables once more:

prāgudakprāgavākkoņe śālā hastyaśvavāsakā.

Further, in 119 the hastiśālā is placed in Diti, in 145 on both sides of the gate; these prescriptions refer to palaces of different kings. Ś. 5, 88b mentions a gajamandira in Pūṣan; it is not certain whether that expression can be taken in the sense of a stable²) or points to a temple of Gaṇeṣa; in both cases the compound is curious. S. refers to elephant-stables in the chapter on the royal palace 15, 34 (in Nāga); 23 (Vivasvat); nevertheless, the text says:

41b: nṛpadvipānām śastā syād Āpe sadanakalpanā

42: abhişecanakam sthānam ihaiva syād vişāṇinām

50: paścādbhāgāśritā yad vā śālā kāryā viṣāṇinām.

<sup>1)</sup> The Śrīmūla, the Commentary on K. A. in Gaṇapati's edition, is the editor's work though he used Bhaṭṭasvāmin's Commentary. If the explanation of the Śrīmūla were correct, it would point to the śikhara-roof of one-storied buildings (cf. M. 19, 32; Ms. 19, 93), a topic of the Śilpaśāstra.

<sup>2)</sup> Cf. ayudhamandira- in S. 15, 31 (below p. 83).

The kosthāgāra occurs in S. 5, 87b as gosthāgāra in Saumya; Ms. 26, 6: 19: 35 explains kosthāśālā as the part of a eight-storied building. which has nothing to do with the store-house of K. A. But on other places (see below) Ms. knows a dhānyāgāra. In S. 15, 19b the k. is located within the king's palace in Bhrsa, while 31b places the store-house, of the harem, as it sems, in Asura; nevertheless, 22b, some lines after 19b, declares:

Yāmye daksinato guptim kosthāgāram ca kalpayet.

Thus it appears rather confusing to place definitely these objects, unless there existed more buildings of the same kind within the residence or fort. Such a suggestion would get its corroboration by the last interpretation of the first of two early Brāhmī inscriptions, by the Sohgaurā Plate and the Mahāsthān inscription in both of which the k, is mentioned.1)

> s. 13: tatah param²) gandhamālyadhānyarasapanyāh pradhānakāravah ksatriyāś ca pūrvām diśam adhivaseyuh.

K. A. locates merchants and craftsmen in the same quarter as the warrior-class. The Śilpaśāstras give a more detailed planning of the merchants with those articles mentioned in K. A., and place the Kşatriyas not with them together.

K. 87, 44: uttare lavanam caiva tailagandham tu puspakam M. 10, 80: Brahmāvrtapatham ekam tatrāntarāpanam kāryam tāmbūlādi phalam ca proktam sārānvitam dravyam 84a: tasmāt Samīranāntam tanduladhānyādikam ca katam

85b: tasmād Īśapadāntam gandham puspādikam vihitam.3)

M. 9, 88 notes the quarter of Vaisyas and Śūdras, but passes that of Ksatriyas, Ms. 9, 113a places the warriors in the same plot with the king's palace, mentioned 112 (see above p. 77); in 9, 244 f. the nrpasamkula- plot is Nairrta, while the craftsmen are placed in Paisaca; the wares are not mentioned as in M. or in S. This text prescribes the plotting of kārukas. craftsmen, in Vāyu's plot (5, 73b), for the Dronamukha-town it says

> 5, 77: karmopajīvinām syād grhagaņanam atha tatpathād bāhye tāmbūlādi . . . (= M. 10, 80b).

the sūtras and some directions would be missed; tatah param in s. 16, 19, 22 cannot be explained in a different way as on the other passages.

3) Inside the royal palace M. 29, 5b places in Gandharva and Bhrngaraja rasa-

dinām nivāsakam.

Ep. Ind. XXII, p. 1 ff., resp. XXI, p. 83 ff. 2) Edgerton (JAOS 48, 298) on Meyer's transl. p. 74, 16 etc.; but Meyer meant evidently "the following part". - The Srimula believes that with s. 13 begins the description of the town outside the palace, but there would arise a difference between

Markets with fish, meat, dried vegetables are mentioned separately 5, 78; 5, 82 says:

tatraiva (sc. Bhallāṭe) lavaṇādidravyaṃ tailādikaṃ jñeyam tasmād Īśapadāntaṃ sapuṣpakaṃ gandhakalabhādi.¹)

S. 10, 98: ... kārukān api

... kurvīta salilādhipater diśi.

cf. 89: suvarņakārān āgneyyām tathā vahnyupajīvinah²) niveśayet karmakarān anyān api vidhānavit.

95: ghṛtavikrayino ye ca phalavikrayinaś ca ye niveśitāh praśasyante purasyeśānadiggatāh.

100: viprā saumyā diśo bhāge kṣatriyāh Śakradiggatāh.

It is to be seen from the few instances, where the Silpasāstras touch the same matter, as in the place of the Kṣatriyas, that there is no agreement even among them. Whether each Silpaśāstra belonged to a special school — though there are identical passages in two (M. and Ś.) — cannot be decided yet; but there is no reason to be seen why K. A. should not have used the work of a special school or author of Silpaśāstra.

s. 14: dakşinapürvam bhāgam bhāndāgāram akşapaţalam karmanisadyāś ca.

karmanişadyā-would correspond verbally to English "workshop", but the word nişadyā means, as the dictionaries say, "market"; it is not met elsewhere in K. A. and may denote the shops where the wares of state manufactories are sold, or, as the parallels would make likely, of private manufacturers.

M. 10, 82b: Agnyādikṣatagṛhaparyantama) tatra bhāndāni

79: karmopajīvinām syād vāsam rathapathyanekānām.

Ms. 9,72b: mahārathyāyām ālayam kuryāt sarvakarmopajīvinām

75b: Vāyuvarunayor madhye karmakarālayam bhavet.

125: dakşine karmakārasya tatra śrenyālayam bhavet uttare cāgnideśe vā petikārālayam bhavet.

127: anyadā varaņam sarvam anyat karmopajīvinām.

Ś. 5, 77: see above p. 81.

S. 10, 89: see above.

cf. S. 15, 22: svarņarūpyadikakarmāntān vidadhīta Grhakṣate

32: bhāndāgāram tu Raudrākhye vidadhyāt sthapatih śriye.

In the latter passage the instruction concerns the royal palace. The akṣapaṭala is not mentioned in any of the Śilpaśāstras. As in K. A. the

<sup>1) ?</sup> cf. M. 10, 85b (above p. 81).

<sup>2)</sup> Cf. K. A. II 56, s. 22: agnijīvina ekasthān vāsayet.

<sup>3)</sup> Read: grhakşata° as in S. 5, 79b where the same verse occurs.

south-eastern quarters are reserved for wares and in S. also the workers in gold and silver are located there.

s. 15: dakṣiṇapaścimam bhāgam kupyagṛham āyudhāgārām ca.

It must be confessed that the interpretation of this plan of a fortified town is shaken by taking into consideration that in the south-western part there should be only two buildings. These two occur also II 23, s. 1 and 5 and are treated one after another in II 35 f. A kupyagṛha is unknown to the Śilpaśāstras, but met in the dictionaries of Hemac. Abhibh. 996 and Vaijay. 160, 41 as kupyaśālā. The arsenal is located within the king's palace in M. 29, 47b: Rākṣase śastraśālā syād, as Ms. 40, 47 does: Sugrīve Puṣpadante vā cāyudhasyālayam bhavet. But this text knows also the arsenal within the town:

Ms. 9, 118: uttare śalyaśālāś ca kañcukakārālayam vā 126: paścime pūrvake vā 'pi śastrakarmakarālayam uttare carmakārasya tacchrenyālayam eva vā.

Ś. 5, 86b: astraśālā ca Nirṛtau . . . 90b: śastrādyam Nirrtau

S. 10, 92: ratheşu kauśalam yeşām yeşām syād āyudheşu vārunyām diśi tān sarvān purasya niveśayet

93: karmasvadhikṛtā ye ca ye cāpi parikarmiṇah.

cf. 15, 31b: syāt kosthāgāram Asure Śose tvāyudhamandiram 47: prāgdakṣiṇāśritaṃ śastrakarmāntaṃ śastram atra ca.

The passages in S. evoke the suspicion that also in K. A. the planning of the fortified town has got mixed with the buildings within the royal palace.

s. 16: tataḥ paraṃ nagaradhānyavyāvahārikakārmāntikabalādhyakṣāḥ pakvānnasurāmāṃsapaṇyāḥ rūpājīvās tālāvacārā

vaiśyāś ca daksinām diśam adhivaseyuh.

There is again a difficulty in explaining the compound nagaradhā-nyavyāvahārika-. Shamasastry (transl. p. 53 f.) translates it by "super-intendents of the city, of commerce"; Meyer has (p. 74) "Oberaufseher über das Stadtwesen, über das Getreidewesen, über das Verkehrswesen," though he concedes (in n. 6) the possibility of dropping the last office. The Śrīmūla divides the compound into nagaravyāvahārika and dhānyavyā. The former office-bearer, perhaps corresponding to Aśoka's nagalaviyohālaka, is hardly different from the pauravyāvahārika, in I 8, s. 8, one of the tīrthas, as in V 91, s. 8. But there exists neither there a dhānyavyāvahārika, nor is it likely that "vyāvahārika" in the compound should be separated from nagara" nor can dhānya" mean commerce. The duty of superintending the commerce is divided among three officers, the paṇya-, pautava-, and saṃsthā-adhyakṣa, but not limited only to grain. It is probable

that dhānya- has crept in by some mistake; grain-merchants have been mentioned in s. 13, but also the following compound in s. 16 enumerates merchants, so that the word might have found as a gloss an improper place in the first compound of s. 16. Also the kārmāntika- is, except the two passages on the highest government servants (I 8, s. 8 and V 91, s. 8), unknown; on both these places he ranges after the pauravyāvahārika, so that this circumstance may be counted as a further proof of the incorrectness of the reading dhānya- between the two names of officers. The reading kārttāntika in the ed. Jolly-Schmidt of I 8, s. 8 is to be corrected to kārmāntika on account of V 91, s. 8, as the kārttāntika is enumerated on his proper place s. 14. In the parallel lists of the tīrthas perhaps the kāryanirmānakrt (Commentary on Raghuv. XVII, 68) or the karmānte vetanagrāhinah (Comment. on Rām. II 100, 36) show an outer similarity; the undertakings of the state in K. A. have each its own superintendent, and it is not likely that these officers should be meant here.

M. 9, 88b: vaiśyānām daksinatah . . .

 prācyām vāpyuttarato geham kuryāt kulālānām tatraiva nāpitānām anyatkarmopajīvinām.

 matsyopajīvinām syād vāsam vāyavyadeše tu paścimadeše māmsair upavṛttīnām nivāsah syāt.

cf. 10, 81: İśānādimahendradvārāntam cāntarāpaṇakam tatraiva matsyamāṃsaṃ śuṣkaṃ śākaṃ ca vijñeyam.

Ms. 36, 12: Varuņe ca Śaśasthāne vaiśyānām vāsayogyakam

9, 73: dakşine vaiśyaśūdrānām ālayaśrenir eva ca

75b: Vāyuvarunayor madhye karmakarālayam bhavet.

76: tadbahiś calayam kuryan matsyamamsopajivinam

116: Gandharvam Rogaśośe vā vādyakādyāder ālayam¹) tatraiva ganikādīnām nṛttayogyādikālayam.

123b: dakşine pürvadeśe vā nṛttakārālayam

110: tatpaiśācapade vaiśyaśūdrajātyādikālayam

111b: dakşine prathamarathyāyām vaiśyakānām tu veśmāni.

244b: vāyavye vaišyasamghas cet sadma . . .

223: tattadgrāmāntare deśe vaiśyasaṃghais tadālayam tattatpaiśācakapade sarvakāryopajīvinām.

cf. 36, 18: Varune cāsure Nāge Mukhye Parjanyasomake vaiśyānām tu pareṣām tu grhinyāvāsayogyakam.

Ś. 5, 71: dakṣiṇe gaṇikāvāṭam paritaḥ śūdrajanmanām vaiśyānām vaṇijām prācyām madhye rājāpaṇo bhavet.

78: = M. 10, 81 with the variation: cantarapanam nyastam

79: Māhendrādyagnyantam bhakṣyam bhojyam ca nirdiṣṭam

90c: nṛttādi Gāndharvake . . .

<sup>1)</sup> In the beginning of the verse Gandharve may be read, the end is hardly correct.

S. 10, 99: Vāyoh kakubhi kurvīta daņdanāthān sanāyakān

96: pürvabhāge balādhyakṣān rājño mukhyāms tathā bale

 vaiśyānām akṣadhūrtānām cakrikānām ca dakṣine naṭānām narttakānām ca grhāni viniveśayet.

100b: vaiśyaśūdrās tu kartavyā dakṣiṇāparayoḥ kramāt.

cf. 15, 19: dharmādhikaraṇaṃ Satye vyavahārekṣaṇāya ca.

A close agreement exists with regard to the location of the Vaisyas into the South, though variations are not missing; also the public women are placed into the South in S. Noteworthy is the occurrence of the military officers in S. as that of the judges, while the plots alloted to them are different from the South where they are placed in K. A.

s. 17: paścimadakṣiṇaṃ bhāgaṃ kharoṣṭraguptisthānaṃ karmagṛhaṃ ca.

The Śrīmūla explains khar in two ways: as stables (kārāgrhāni) or as vyāpārašālā, which is not clear;1) guptisthāna occurs II 44, śloka, it seems to be a protected place where the animals are kept; an abhayavana, a forest where the killing of animals is prohibited, is hardly meant inside a fortress. Camels and donkeys were used in war (X 153 f., śloka; 135 f., s. 50; XII 166 f., s. 16). gupti, in the sense of a police-station, is met in S. 15, 22b: yāmye daksinato guptim kosthāgāram ca kalpayet. The karmagrha is hardly a "working house"; the Śrimūla explains the word: yatra grhādikam nirmīyate ca dhvamsyate ca parīkṣādyartham tat sthalam ca which seems to correspond to the modern idea of a Public Works Department. karmasthana- in II 56, s. 7 cannot be compared as it means the houses or parts of them where craftsmen practise their profession (sva°); karmanta- are the state manufactories, karmanisadyā- (see above p. 82) probably the private; karmaśālā- in Matsyap. 217, 16 are "houses of work" inside the king's palace; the Vaijay. 160, 46 explains the latter word by samvasana-. But among the public buildings within the fort the jail is missing, and perhaps karmagrha-stands for bandhanāgāra-2) The torture, karman-, described in IV 83, was executed apparently in the jail, as can be infered from IV 84, s. 54 f. where the fine for the superintendent of jail is stipulated, if he subjects any person to torture without any legal reason. The "torture-house" is not met in the Śilpaśāstra as the torture at all is unknown in Indian

2) Cf. kārāgāra-, kārāgrha- and other compounds with kārā-, and the kārāgārā-dhikārin in the list of tīrthas in the Commentary on Raghuv. XVII 68. According to Ms. 40, 77 the prison is within the royal palace in Bhṛśa or Antarikṣa.

<sup>1)</sup> gardabhakramelakakārāgṛhāṇi can mean only "stables for donkeys and camels", though kārāgṛha- seems to be unknown in that sense; vyāpāraśālā- would be "a hall for (or of) occupation"; did the Commentator mean perhaps "a hall for drilling" (vyāyāma)?

sources of law. Be it as it may, the fact that in II 22 occur terms which are not found in later chapters is noteworthy.

M. 29, 62b: kharoştrāyatanam Roge bhaişajyam ca prakalpayet.

s. 18: paścimottaram bhāgam yānarathaśālāh.

This sūtra looks as if it would refer to the royal palace only; in the Śilpaśāstras the corresponding buildings are mentioned within the precincts of the royal palace. yāna- is a vehicle, ratha- a chariot; the latter is constructed in the rathakarmānta- (II 49) under the rathādhyakṣa. Also the yāna is drown by animals, it means a cart, carriage, cf. K. A. IV 88, s. 33—38. In Rām. III 35, 3—6 Rāvana's ratha is kept in the yānaśālā.

Ms. 40, 57: Bhṛśe yānālayam kuryāt . . .

S. 15, 23b: kāryā vaivasvate śālā rathānām dantinām tathā.

Halls for elephants, horses, chariots are mentioned in Ms. 35, 17, of the Caturmukha-type with one, two, or three rooms.

s. 19: tatah param ūrņasūtraveņucarmavarmaśastrāvaraņakāravah śūdrāś ca paścimām diśam adhivaseyuh.

As the āyudhāgāra-, the arsenal, has been mentioned in s. 15, this sūtra prescribes the houses of the workers in weapons and those in textiles, but the sūtraśālā of II 40, s. 13 is not mentioned here.

M. 10, 73b: tatpārśvayor nivāso vaņijām syāt tasya dakṣiṇataḥ¹)

74: syāt tantuvāyavāsam . . .

78: parito rathapathayuktam madhye vanijām grhaśrenī taddakṣinatah pārśve geham syāt tantuvāyānām.

9, 88b: vaiśyānām dakṣiṇatah paritah sadanam śūdrāṇām

Ms. 9, 74b: Pitṛvaruṇayor madhye vastrakarmālayam²)

75: tadbahih sücikaharmyam tatra carmakarālayam

77b: tasya bāhyapradeśe tu valkalakarmaṇālayam

For the workers in weapons cf above s. 15 and the parallels; for the quarters of Śūdras above p. 84 Ms. 9, 244b: . . . śūdraḥ syād Īśadeśake.

Ś. 5, 76: taddakşiņatah pārśve śeşam syāt tantuvāyānāma)

The Śūdras are located in the South Ś. 5, 71 (above p. 84) or in the West S. 10, 100 b (above p. 85).

On both sides of the rājāvīthī are the rows of gardens and their owners (? saiśvaryānām tu mālikāpanktih), and on both sides of the quarters of the merchants.

<sup>2)</sup> For 9, 118 and 126 see above p. 83. The reading in verse 77b is corrupt; valkalaih karmanālayam should be corrected to valkalakarmālayam.

<sup>3)</sup> vastra- is mentioned in M. 10, 83 f. 86; S. 5, 81, 83, but it is uncertain whether the quarters of merchants or tailors can be added to the workers in textiles. In 5, 76 the location corresponds to that im M. 10, 73b (above and n. 1.) M. 10, 78b = S. 5. 76, the latter reads sesam for geham. See also below p. 88 f.

Within the palace are leather- and weapon-works, according to

S. 15, 21b: carmāṇi Vitathe kuryāt tadyogyānyāyudhāni ca.

s. 20: uttarapaścimam bhāgam panyabhaişajyagrham.

While the panyagrha- is a public building and mentioned many times in K. A., the bhaisajyagrha- is found as "jyāgāra- in I 18, s. 25 only, where it seems to belong to the royal palace. The Silpasastras prescribe stores of drugs, but a "ware-house" is unknown to them; to some extent this sūtra is made superfluous by the s. 34.

M. 29, 39: bhaişajyam cāpi Bhallāte ... refers to the king's palace. 62b (see above p. 86) to the Yuvarāja's palace; cf. also ad s. 24.

Ms. 9, 77: tatra1) vaidyālayam vāpi

118b: Aditiś coditiś caiva vaidyakādīnām ālayam

S. 15, 33b: syād oṣadher adhiṣthānam Roge diśi Nabhasvatah.

Also here the store-room of medicines is placed in Roga and inside the palace, i. e. North-West, as in K. A.

s. 21: uttarapūrvam bhāgam kośo gavāśvam ca.

M. 29, 139: prāguttaradiśi koņe bhavanam syān mūlakośagrham 142: prāgdakṣiṇataṭakoņe bhavanam syān mūlakośagrham

Whether this building is meant to be a treasury is not certain; 29, 115 mūlakojaka- is met, the sense of which is not clear; but these buildings belong no doubt to the royal palace.

Ś. 5, 87: vihāraśālā Vāyau syāt Phallāţe²) kośasamcayam Ms. 9, 73b: Indraś cāgnis tayor madhye gopālaśreņir eva ca 74: tadbahiś caiva gośālā rakṣārtham vaprasamyutam

The expression  $gav\bar{a}\dot{s}va$ - does not undoubtedly mean the stables of the state, perhaps the private cattle or at least the cows and horses of the royal household. It is remarkable that horses are classed here with cows and not with the elephants. Also in S. these two kinds of cattle belong to the palace:

S. 15, 35: gavām sthānam tathā kṣīragṛham Bhallāṭanāmani 37b: vidheyā mandurāśvānām uttaram pārśvam āśritā 38: Mahīdharapadasyaiva yathāvad dakṣiṇamukhī kāryā sarvatra cāśvānām śālā rājño yathāgṛham.

In S. 10, 98 the kośapāla- is mentioned along with other officers, but his office-building does not occur; 15, 19; 22; 31 the koṣṭhāgāra is met, perhaps on one of these passages the reading kośāgāra would fit in.

<sup>1)</sup> Between Soma and Vayu.

<sup>2)</sup> Read: Bhallāțe.

s. 22: tatah param nagararājadevatālohamaņikāravo brāhmaņāś cottarām diśam adhivaseyuh.

The translations1) and the Śrīmūla divide the compound in this sūtra into two parts: deities of the town and the king, or, as Shamasastry says, royal tutelary deity of the city, and ironsmiths etc. That is hardly correct; devatā cannot be used here absolutely without any complementary noun, as grha-, alaya-, and the like, and adhivaseyuh may be said of men, not of idols. Further, in s. 24 ff. temples are mentioned and the difference of vastu- and dig-devata (s. 25 and 27) is sufficient, which would be unintelligible by assuming nagaradevatā- too. It seems, therefore, more consistent with the spirit of K. A. to explain the workers in metals and precious stones for the town, the king, and deities. These craftsmen may have been undertakers and guilds in the service of the town, of the king's household and for the temples; in the last case they had to work in idols, for ritual implements and the like; they got their orders probably by the devatādhyakṣa, who acted jointly perhaps with the lohādhyakṣa, ākara-, suvarna-, khani-adhyaksa. IV 90, s. 44 the "superintendent of deities", corresponding perhaps to a modern ministery of public worship, is ordered to collect the treasures of the deities of the fortified towns and in the country and help the public treasury by this and other means. Another difficulty of this sutra is the northern direction to which these workers together with the Brāhmanas are alloted, as the royal palace already is occupying the same quarter; whether there is any inconsistency in the planning in the K. A. or whether these members of the population are to be settled besides the royal palace, cannot be decided.

M. 9, 63: karmopajīvinām syāt Paišāce tatra vā dvijāvāsam 10, 83: tasmān Nirṛtipadāntam kamsādikam atra vijñeyam 86b: abhyantaragatamārgesvatha ratnam hāṭakam vastram.

In Ms. workers are located within the precincts of a temple:

32, 42b: Vāyukonādisomāntam nityakarmakarālayam

as the ratna- and bhūṣaṇamaṇḍapa, 32, 22 f. 24 f. The maṇikāru- of the deities might have been those artisans who insert jewels into the eye-holes of the idols, mentioned also in

Ms. 9, 117b: Nāge cāthavā Mukhye vā netraratnakarālayam.²)
Ms. 9, 244: āgneye viprasaṃghaś cen nairṛte nṛpasaṃkulam.

<sup>1)</sup> Shamasastry p. 54; Meyer p. 75. Dutt p. 150 reproduces the former's translation.

<sup>2)</sup> Cf. Thurston, Castes and Tribes of S. India III, 106 f. on the netramangala with the Tamil Kammälans and p. 126 on the Chembotti «descendants of men who made copper idols for temples».

Ś. 5, 80 = M. 10, 83 with the variation: kāṃsyādikam.

83a = M. 10, 86b.

83b: ....1) tāmrādikam loham

S. 10, 89: see above p. 82; cf.

svarņarūpyādikarmāntān vidadhīta Grhakṣate.

10, 100: viprāh saumyāh diśo bhāge . . .

With s. 22 ends the description of the town planning according to the parts or directions, only in s. 24 the text refers again to a fixed abode of temples. The division into  $bh\bar{a}ga$ - and  $di\hat{s}$ - becomes clear by a glance at the plan: the four quarters are the  $di\hat{s}$ -, while the two parts of the quadrangular between two quarters are called  $bh\bar{a}ga$ -. Only the northern quarter,  $uttar\bar{a}$   $di\hat{s}$ , of s. 22 must be identical with the northern nine-part, uttare  $navabh\bar{a}ge$ , of s. 10.

s. 23: vāstucchidrānulāsesu śrenīpravahanīnikāyā āvaseyuh.

The sense of this sutra can be guessed only, as the meaning of anulāsa- is unknown, though the reading is unanimous. Again reading and sense of pravahanīnikāya-, for which Ganapati Śāstri reads pravahanikani, is not only uncertain, but also strange. śresthins are mentioned in the Silpasastras. pravahana- is met many times in K. A. I 6, s. 13; 18, s. 46; on this latter passage already the Śrīmūla explained udyānabhojanādi, but on the former passage the "boat" is impossible as in V 90, s. 56 where it is composed with "nimitta (cf. also below). Or, madhyapra° cannot be used for a boat, as the verb and surroundings point to the land. Doubtful is prahavanesu in III 62, s. 51 where ed. Jolly-Schmidt reads pravahanesu as the Śrīmūla does, while the text of Ganapati Śāstri has the other reading; the same Commentary explains gosthibhojanādişu, and the idea of a meal is made convincing by the expression bhaksyapeyadane; the s. 58 seems to deal with Brahmanas who are not willing to join in a meal, explained by the Commentary as a pritibhojana. Again V 80, s. 24 the reading pravahana seems preferable, as the drinking of surā is mentioned there and the Commentary explains tustibhojanadānesu; the same is said on VII 122f., s. 53; XII 168, s. 60, though the reading is prahavana- in text and Commentary; but the Nayacandrika") explains here, reading with the other editions pravahana-, śrāddhakarmani yad bhojanam pravahanam nimittam vā, so that a funeral and secular meal must be meant. Less conclusive are the passages in XII 172, s. 9; 26; XIII 174 f., s. 30, though also here the meaning "meal, banquet" fits in. The main idea of pravahana-"meal" is the community; therefore, the

2) ed. Jolly-Schmidt vol. II.

<sup>1)</sup> The first part of this verse is corrupt, but can be restored with the help of M. 10, 87a; see also List of vv. ll. p. 8 in S.

Commentary on Somadeva's Yaśastilaka IV (ed. Kāvyamālā 70, p. 150, 2) madīye nīlaye pravahaṇam kartavyam is right by explaining: gaṇabho-janam vidhātavyam. The compound śreṇīpravahaṇī or nikanikāya- seems to be a Dvandva, i. e. the guilds and clubs, the latter being societies who arrange meals for their members; or, clubs for arranging meals for the guilds. In either case they are houses of professional or social character, while public houses are not mentioned; in II 42, s. 1 the superintendent of the monopoly in liquors is instructed to carry on the traffic with liquors and ferments in the fortified town, the open country, and in the camp. In the Śilpaśāstras bar-keepers are mentioned as in K. A. II 56, s. 9 in the town, for which in s. 4 the term durga- is used. Thus there is again some inconsistency between II 22 and the remaining parts of K. A.

In Ms. the word *śrenī* is often found as the second part of a compound with *vāsa*-, *ālaya*- or with the respective professional group (9, 121; 73; so also M. 10, 78: *gṛhaśrenī*) where it means "row, line", but at least in the wording different is

Ms. 9, 125: dakşine karmakārasya tatra śrenyālayam bhavet 126b: uttare carmakārasya tacchrenyālayam eva vā

so that there the quarters of the workmen and leather-workers and their guilds should be located. A prapāmaṇḍapa in the centre of the rājadhānī is prescribed by S. 5, 89 which seems to point to halls for water-drinking as the pānīyamaṇḍapa- in the south-eastern corner of the village in Ms. 9, 70. Heads of guilds are mentioned in

S. 10, 97: śresthino daksināśāyām tathā dešamahattarān and barkeepers in

S. 10, 93b: śaundikā ye ca tān sarvān Vāyor diśi niveśayet.

The s. 24—27 deal with temples of deities, of *vāstudevatā*, with the names of gates, with sanctuaries outside the fort, and with the installation of deities according to the quarters (*digdevatā*).

# NOTES ON THE BYZANTINE INCURSIONS INTO SYRIA AND PALESTINE(?)

Ву

Joshua Starr.

The sensational campaign of Nikephoros Phokas in 968—9, which resulted after his return home in the recovery of Antioch, as well as of a number of points of lesser importance in that region, undoubtedly deserves a detailed and up-to-date re-examination.¹) This paper is, however, not designed to supply that need in full, but less ambitiously to discuss the question of the southernmost limit of the Byzantine advance in that campaign and in the subsequent one of the following decade. Due to the fact that some of the mediaeval authorities, and even the modern writers on these events, have viewed them as proto-Crusades, so to speak, certain errors have crept in with respect to the farthest point reached in these incursions. And while these have already been sensed by some scholars, only a close, exhaustive consideration of the available sources will enable us to rectify them decisively.

If one refers to Hartmann's manual on a related subject, he will find the rather surprising statement that the soldiers of Nikephoros Phokas penetrated into Jerusalem in the year of the great victory.<sup>2</sup>) This was, indeed, challenged by another scholar,<sup>3</sup>) whose own research, however, was only incidentally concerned with this problem, and in due time the former countered with a citation from the chronicle of Michael the Syrian as amply supporting his remark.<sup>4</sup>) Indeed, the passage in question does state that Kourkouas aided by his brother took "all of Cilicia. And the Greeks at that time ruled over Antioch and the whole of Syria, over Palestine and Jerusalem, for the Arabs stood in dread of them".<sup>5</sup>) The fact that no other source supporting this datum is known, might have made Hartmann hesitate before accepting it, although that consideration alone may not suffice for its rejection. At any rate it will be interesting to see how the passage appears in the light of the remaining source-material.

For recent accounts see A. Vasiliev, Histoire de l'empire byzantin I, 408 f.;
 N. Iorga, Histoire de la Vie byzantine, II, 179 f.

<sup>2)</sup> R. Hartmann, Palästina unter den Arabern, p. 33.

<sup>3)</sup> J. Mann, The Jews in Egypt and Palestine under the Fatimid Caliphs, II, 341.

<sup>4)</sup> OLZ. XXVII, 518.

Makhtebhānūth zabhnē (Chronique), ed. Chabot, IV, 558a, tr. III, 123.

The earliest accounts of this campaign are by Leo the Deacon and Yaḥyā ibn Saʿīd of Antioch, and despite the fact that the former terms the region in question "Palestine" (τὴν μεσογαίαν διῆει, ῆν καὶ Παλαιστίνην καλοῦσιν), both agree in giving Tripolis as the southernmost of the points taken.¹) In this particular the later Moslem writers concur,²) and so apparently a modern authority on this subject, Vasiliev, intended to represent the matter, although by a clerical error he wrote Jubail for Jabalah.³) It is, of course, quite out of the question that Leo and Yaḥyā should be guilty of minimizing the achievements of the invaders, and being chronologically so much closer to the period, it is equally unlikely that they possessed less information with regard to it than did Michael.

To clinch the matter Bar Hebraeus, though later than these writers, reveals to us most remarkably the cause of Michael's mis-statement. The late chronicler asserts that Nikephoros' ,,face was set toward Jerusalem, but he was unable to go [there], because the [troops] who were with him were exhausted by the great slaughter which they had made, and by the excessive weight of the spoil which they had taken."4) Now Bar Hebraeus is known to have had Michael's work before him, and he would undoubtedly have incorporated the supposed conquest of Palestine and Jerusalem, were he not deterred by some other source now lost. Possibly the latter was used also by Michael, and in that case we would have to infer that he carelessly paraphrased it in such a way that the goal of the Byzantine incursion became one of its achievements. There is, moreover an alternative explanation to account for the inclusion of Palestine and Jerusalem in the context. For in his preface to the section on the Byzantine conquests he reminds the reader that throughout the years which elapsed between 'Umar ibn Khattab and the middle of the tenth century A. D., the Arabs remained in control of the following regions: Cappadocia, Armenia, Mesopotamia,

<sup>1)</sup> Leo the Deacon, "Historia" iv, 10; Migne Patrologia Graeca, CXVII, 764. Yahyā, "Tab'a-el-tā'rīkh Sa'īd ibn Baṭrīq" (Histoire), ed. Kratchkovsky and Vasiliev, Patrologia Orientalis, XVIII, 815 f. See Schlumberger, Un empereur byzantin au dixième siècle: Nicéphore Phocas, p. 706 n.

<sup>2)</sup> Ibn al-Athīr (13th c.), Kitāb al-kamīl fi't-tā'rīkh. Leyden, 1862. VIII, 440. (Copied verbatim by Abū'l-Fidà', Mukhtasar tā'rīkh al-bashar, II, 116.) Abū'l-Maḥāsin, an-Nujūm az-zāhira fī mulūk Miṣr wa'l-Qāhira, ed. Juynboll, II, 393. See Schlumberger, op. cit., 703 f. Earlier than the foregoing is the account of adh-Dhahabī, cited by Amedroz in his Miskawaihī, Tajārib al-Umam, II, 253 n.

<sup>3)</sup> Cambridge Mediaeval History, IV, 146. Cf. Yahyā, ib.; Yāqūt, Kitāb mu<sup>c</sup>jām al-buldān, ed. Wüstenfeld, II, 25, lines 19 f. Kamāl ad-Din, ed. Freytag, Regierung des Saad-abdaula zu Aleppo, p. 4, line 11; tr., 3. = PG, CXVII, 1021.

<sup>4)</sup> Makhtebhānūth zabhnē, ed. Bedjan, p. 191. Tr. E. A. W. Budge, The chronography of Gregory Abū'l Faraj, p. 172. Cf. below, p. 95, n. 3. From Tripolis he is said to have proceeded to Emesa by way of the "strong fortress of Gaza", which is geographically absurd and is undoubtedly due a to corruption of "ξαγαμ). Note the local hisn manī in Yaḥyā, l. c. and τὸ "Αρχα φρούριον, in Leo, l. c., 765.

Syria, Palestine, Jerusalem, Antioch, and Cilicia.¹) It is readily observable that as regards the last five names the list differs from that of the conquests cited above, in order only. Hence, it may well be that, having written in the latter context Cilicia, Antioch, and Syria, the chronicler, under the influence of the foregoing geographical series, added Palestine and Jerusalem. But regardless which explanation of the error be the correct one, we need not be surprised that Michael was not inhibited from inadvertently recording a Christian conquest of Jerusalem, since by his time that feat had been twice achieved, and had apparently lost some of the sensational force that such a notion would have had to a man writing in the time of Leo or Yaḥyā.

Thus it appears that the Byzantine conquests did not extend into Palestine during this emperor's reign. It is, nevertheless, relevant to note that the war had certain effects on the treatment of the Christians living under Moslem rule even earlier than the invasion of Syria. Thus, as a reaction to the destruction of mosques during the war in Crete in 961, churches were razed in Cairo.2) As for Jerusalem, the current state of affairs is reflected in the experience of Athanasios the Athonite, who because of the local hostility was forced to terminate his pilgrimage quite abruptly.3) More serious, however, was the burning of the Anastasis and of the patriarch in the spring of 966. Notwithstanding such mistreatment, it is significant to note that the Christians had ready access to the highest administrative authorities. For in the account of the proceedings leading up to this outburst, it is related that the patriarch applied to Kāfūr in Cairo for protection against the extortionate demands of a local official, and that the governor resident at Ramleh duly acted on his behalf, although his subordinate in Jerusalem would not be deterred.4)

It happens that the contemporary local situation involves a problem which is also indirectly connected with the Byzantine incursions. In order to clarify this matter, it will be necessary to digress somewhat further from the main subject. Yaḥyā, who tells of the foregoing events, writes that the Jews of Jerusalem joined the Moslems in the attack on the church. Considering the numerical relationship of these two elements of the population, one may perhaps doubt whether the former actually surpas-

<sup>1)</sup> ed. Chabot, IV, 551a, lines 16 ff.; III, 122.

<sup>2)</sup> Yahyã, PO, XVIII, 782 f.

<sup>3)</sup> According to the earlier version of the life published by J. Pomyalovski, Jitye prepodobnago Athanasiya Athanskago (Petrograd, 1895), but inaccessible to the present writer, except as cited by Schlumberger, op. cit., 323, n. l. It is, however, not certain that he went even as far as Cyprus. Cf. the later version which states that he was unable to cross over to Palestine from that island due to the danger from the Arabs; ed. L. Petit, Analecta Bollandiana, XXV, 44.

<sup>4)</sup> Yahyā, l. c., 799—802. Cf. Vincent and Abel, Jérusalem, II, 228, 245, Schlumberger, op. cit., 734, n. 2.

sed the latter in destructiveness as our source asserts. But there are other indications of the hostile relations between the Jews and Christians of Palestine. Thus, in 940 the former assisted the Moslems in the razing of the church at Ascalon.1) For Jerusalem itself we have a casual remark in a contemporary Karaite Jewish writing by Salmon b. Yeruhim, a local resident. He refers to the fact that at the time of writing the Jews were in imminent danger of being expelled forcibly from the city by the Christians.2) When Neubauer first cited this passage from the manuscript he took the word in its Hebrew ("army") rather than in its Arabic sense ("force"), and since Salmon was a contemporary of Sa'adia (d. 942). he suggested that the danger which faced the Jews was due to the advance of the Byzantine army. More recently Mann pointed out the difficulties involved in this interpretation, and offered one of his own which is essentially correct.3) For in the light of the incidents just cited it is entirely clear that the Christians ('arelim) who were the cause of our writer's anxiety, were not the Byzantine soldiers (regularly  $ar-R\bar{u}m$ ), but simply the residents of Jerusalem. Apparently, sometime in the second third of the century the latter group were exerting pressure on the local or central authorities in an effort to rid Jerusalem of their hostile fellow-dhimmi.

The problem of determining the extent of the conquests of John Tzimiskes in 975 is somewhat similar to that respecting his predecessor. In this instance the most pretentious source is the much-discussed letter alleged to have been sent by the emperor to Ashot III of Armenia, and preserved in the latter's language. In connection with this the chronicler, like Bar Hebraeus in the earlier context, states that the army's movement was aimed at Jerusalem, although he does not assert that the goal was attained. The triumphant emperor is made to write that he took several places in Palestine, including Caesarea, and that the ruling authorities of the province greeted him as their lord. Unless one is mistaken in sensing an

<sup>1)</sup> Yahyā, L. c., 719.

<sup>2)</sup> Unpublished commentary on Psalms, c. 30, cited by A. Neubauer, Aus der Petersburger Bibliothek, pp. 12, 109 (cf. Mann, op. cit. I, 46, n. 1). After this article had gone to press there appeared a corrected reading of this passage in Mann, Texts and studies in Jewish history and literature, II, 18 f. This disposes of Neubauer's notion completely.

<sup>&</sup>quot;) Jews in Egypt, I, 46 f. For the chronology see Poznanski, Jew. Quar. Rev. XVIII, 220—2; I. Davidson, introd. to his edition of our writer's Sefer milhamot Adonai (New York, 1934).

<sup>4)</sup> It is curious to observe that this statement became in a note by Brosset, "pénétra jusqu'à Jérusalem", an error which forms a neat commentary to that committed by Michael with respect to Nikephoros. The note is inserted in C. Lebeau, Histoire du Bas-Empire, ed. de Saint-Martin, XIV, 140. Cf. Schlumberger, L'Épopée byzantine à la fin du dixième siècle, I, 283, n. 2.

<sup>5)</sup> Matthew of Edessa (12th c.), extract ed. Dulaurier in Rec. des Histor. des

innuendo in this document, one might say that the writer strove to give the impression that it would have been superfluous to march on the historic city.

The authenticity of this document was accepted by Dulaurier, who emphasized the evidences of translation from the Greek, and Schlumberger pronounced it "un bulletin officiel aussi véridique que détaillé."

Nevertheless, when we refer again to Leo und Yaḥyā we find that Tzimiskes is credited only with the conquest of a number of Syrian cities, none farther south than Beyrut.

Later sources indicate Sidon as the farthest point reached.

Thus, it would appear highly unlikely that Palestine was entered by this emperor's troops.

Of course, he may have sent a letter exaggerating his prowess to Ashot, and in that sense the document in question may conceivably be genuine. But its contents cannot on that account alone be considered reliable.

It is curious to note that another Palestinian Karaite, Yaft b. 'Alī, alludes to the Byzantine conquests, of which he was a contemporary, in an exegetical passage in which it would have been highly appropriate to refer to the conquest of the Phoenician coast by Tzimiskes. Yet he limits his allusion to the *Thughūr* region, Antioch, Tarsus, und Anazarba.<sup>5</sup>) In other words, the spectacular achievements of Nikephoros II had completely overshadowed the ephemeral gains made by his successor.<sup>6</sup>)

Croisades: Documents arméniens, I, 12—20. Cf. the annotated tr. into Russian made from the 1890 edition by Ch. Kutschuk-Yoannesov, Vizantijski Vremennik, X, 91—101. See also F. Dölger, Regesten d. Kaiserurk. d. oström. Reiches, I, 96, no. 750.

<sup>1)</sup> Dulaurier, I. c., 2. Schlumberger, op. cit., 282.

Yaḥyā, PO, XXIII, 369. Leo, l. c., 896 f. (cf. 893: διά τῆς Παλαιστίνης ἔχώρει).
 Bar Hebraeus, ed. Bedjan, 194; al-Qalānisī (d. 1160), Dhail tā'rīkh Dimashq,

ed. Amedroz, p. 14.

<sup>4)</sup> Vasiliev, op. cit., 411, citing Bartold, Zapiski Kollegii Vostokovedov, I, 466 f.

<sup>5)</sup> Margoliouth, A commentary on the book of Daniel of Jephet ibn Ali the Karaite, p. 133; tr., 71. (Anecdota Oxoniensa: Semitic Series, I, 3.)

<sup>6)</sup> These incursions have now been treated with the requisite detail by Honigmann, Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches, pp. 94—103, and Map III.

# ZU EINER VERMUTUNG JACOB MANNS.

Von

E. Strauss.

In seinem Werke "Texts and Studies in Jewish History and Literature", das im Bd. IV, S. 272—283 dieser Zeitschrift besprochen wurde, hat Jacob Mann (vol. I, p. 419 f.) die Vermutung ausgesprochen, daß David Maimuni, der Enkel des Maimonides, für längere Zeit seine Stellung als Nagid in Ägypten aufgeben mußte und in dem damals noch christlichen Akko Zuflucht suchte. Jedenfalls sei der Hauptgrund für seinen Aufenthalt in Palästina nicht etwa der Streit mit den Gegnern der Richtung seines Großvaters gewesen, vielmehr hätten ihn die Anfeindungen, denen er in Ägypten ausgesetzt war,1) veranlaßt, sich dem Machtbereich des Sultans zu entziehen. Da das Nagidat (رياسة الهور) durch fünf Generationen in der Familie Maimuni erblich war, wäre dies die einzige Unterbrechung.

Belege für diese Vermutung finden sich bei arabischen Geschichtsschreibern. Bei Makrîzî, Sulûk (Histoire des Sultans Mamlouks trad. par Quatremère II/1, S. 80) heißt es, daß am 8. Rabi' II 684 d. H. der Arzt šaih Muhaddab Abû'l-Muwaffak b. Hasan b. Nağm b. Muhaddab b. Hasan b. Samû'îl zum Nagid ernannt wurde. Er habe ein Diplom (taukî') erhalten, das ihm die Aufsicht über alle Juden — Rabbaniten, Karäer und Samaritaner — übertrug, die in Kairo, Fostat und allen Provinzen Ägyptens wohnten. Ebenso erzählt Ibn al-Furât in seinem Geschichtswerk Ta'rîh ad-duwal wa'l-mulûk') Bd. VIII, f. 15r ff., daß am 8. Rabî II 684 d. H. dieser Mann mit der Würde eines رئيس اليهود bekleidet wurde. Der Name lautet allerdings ein wenig anders als bei Makrîzî. Bei Ibn al-Furât heißt der neuernannte Nagid: aš-šaih al-Muhaddab Abû'l-Hasan b. al-Muwaffak b. an-Nağm b. al-Muhaddab Abû'l-Hasan b. Samû'îl. Ibn al-Furât bringt auch den Wortlaut zweier Diplome, die hiebei ausgestellt wurden. Das erste Diplom Bd. VIII, f. 15r ff. stammt von Ibn al-Mukarram,3) Kâtib ad-darg, das zweite von Muhjiddîn b. Abdazzâhir.4) Diese Urkunde ist mit der von Kalkašandî, Subh XI, S. 385 ff. angeführten identisch, freilich wird dort der Name des Ernannten nicht erwähnt.

<sup>1)</sup> Vgl. Graetz, Geschichte der Juden VII, S. 161.

<sup>2)</sup> Hs. Wien, Flügel 814.

<sup>3)</sup> Vgl. Björkmann, Beiträge zur Geschichte der Staatskanzlei im islamischen Ägypten, S. 67.

<sup>4)</sup> EI II 376, Brockelmann GAL I, S 318.

In der ersten Urkunde wird der neuernannte Nagid bezeichnet als: aš-šaiḥ al-ğalîl ar-ra'īs al-kâfî al-mukarrab al-ḥakîm al-muhaddab tâğ al-ḥukamâ' tikat al-mulûk wa's-salâţîn. Er war also ein Arzt, der jedenfalls am Hofe des Sultans Zutritt hatte. Unter seinen Rechten wird auch angeführt, daß es ihm freistünde, Personen, die unter dem früheren Nagid ein Amt versahen, in ihrer Würde zu bestätigen oder aber andere zu ernennen.

# LES PARTICIPES INDÉCLINABLES DANS LA LANGUE ANCIENNE ÉGYPTIENNE I.1)

Par

František Lexa.

Dans mes traités: L'origine vraisemblable de la forme verbale de l'égyptien ancien  $\pm dm = f$  et des formes qui s'y rattachent (Philologica, Journal of comparative Philology II 1.), London, 1923, et Remarques sur quelques idées de M. Gardiner publiées dans son Egyptian Grammar, (Archiv Orientální II 3, 1930), j'ai soumis à la critique les idées aujourd'hui reconnues sur la nature et l'origine de la forme verbale de l'égyptien ancien  $\pm t$  et des formes qui s'y rattachent²), et j'ai formulé l'idée que les formes mentionnées se sont développées des propositions nominales dont le sujet est représenté par la forme plus ancienne du pronom «objectif» absolu³) et dont l'attribut est exprimé par le participe indéclinable.

Cette idée n'est pas nouvelle; M. Erman l'énonce encore dans la troisième édition de sa grammaire, mais il l'abandonne dans la quatrième édition.4)

L'idée qu'une certaine forme verbale s'est développée d'une construction certaine, suppose que jadis la forme examinée avait existé comme construction verbale libre et la possibilité de l'existence indépendante et l'évidence de la fonction de la construction verbale citée forment la condition nécessaire de la vraisemblance de l'idée supposée.

Dans le présent traité, je me propose de démontrer que l'idée que je défends, a les qualités mentionnées plus haut et qui font défaut aux idées aujourd'hui reconnues. J'ai rassemblé à cette fin tous les documents autrefois cités par les auteurs, et je les ai complétés de quelques détails nouveaux qui sont restés inaperçus jusqu' à ce jour.

<sup>\* \* \*</sup> 

<sup>1)</sup> Avec 12 planches.

<sup>2)</sup> Sethe, Zum participialen Ursprung der Suffixkonjugation, Aeg. Z. 54 (1918) pp. 98—103,  $\pm zm-n=f$ ,  $\pm zm-hr=f$ ,  $\pm zm-hr=f$ ,  $\pm zm-k!=f$ . Gardiner, Eg. Gr. (1927) § 411  $\pm zm-f$ ,  $\pm zm-n=f$ , § 421  $\pm zm-w=f$  pass. § 427  $\pm zm-n=f$ ,  $\pm zm-hr=f$ ,  $\pm zm-k!=f$ . Erman, Aeg. Gr. 4 (1928) § 277  $\pm zm-f$ , § 303, rem. 1  $\pm zm-n=f$ , § 313  $\pm zm-n=f$ , § 317  $\pm zm-hr=f$ , § 320  $\pm zm-k!=f$ , § 321  $\pm zm-w=f$  pass.

 <sup>3)</sup> Erman, Aeg. Gr.<sup>3</sup> (1911) § 149, Aeg. Gr.<sup>4</sup> § 148, 149A; Sethe, Nominalsatz (1916) § 8.
 4) Erman, Aeg. Gr.<sup>3</sup> § 277, au contraire Erman, Aeg. Gr.<sup>4</sup> § 277 śzm=f Erman, Aeg. Gr.<sup>3</sup> § 303, au contraire Erman, Aeg. Gr.<sup>4</sup> § 303 rem. 1 śzm-n=f.

La langue égyptienne ancienne possède à l'époque historique quatre participes indéclinables; trois actifs: \$zm-w, \$zm-n, \$zm-t, et un passif: \$zm-w.

Ces quatre participes diffèrent de tous autres par leur indéclinabilité; ils ont la forme unique pour les genres masculin et féminin du singulier, du duel et du pluriel.

Remarque: Les participes mentionnés ne sont pas les uniques éléments indéclinables dans la grammaire de l'égyptien ancien qui ont à leur côté les mêmes éléments déclinables. Il en est de même pour l'adjectif où existe la forme indéclinable à côté des formes déclinables; par exemple:

à côté des formes: s. m. nfr·w, d. m. nfr·wy, pl. f. nfr·w s. f. nfr·t, d. f. nfr·ty pl. f. nfr·wt

existe aussi la forme indéclinable *nfr* qu'on prend erronément pour une graphie défective.¹) Les adjectifs coptes démontrent que cette forme indéclinable débusque les formes déclinables presque sans exception.

à côté des pronoms démonstratifs déclinables: s. m. pn, pw, pf, s. f. tn, tw, tf, pl. m. 'pn, 'pw, 'pf, pl. f. 'ptn, 'ptw, 'ptf, la langue égyptienne possède aussi les pronoms indéclinables nn, nw, nf.<sup>2</sup>) Sur le genre des substantifs égyptiens voir mon traité: Le genre des substantifs démotiques, Mémoires de l'Institut français LXVI, 1934, pp. 401—411.

Les participes indéclinables mentionnés exercent deux fonctions grammaticales différentes:

 En arrivant indépendamment, ils se substituent aux propositions comme les participes absolus dans la langue grecque ancienne, dans la langue anglaise ou dans la langue allemande, comme le gérondif dans la langue française et comme les transgressifs dans les langues slaves.

 En fonctionnant comme l'attribut de la proposition nominale de même que les participes déclinables, et dans ce cas ils ont aussi leur signification.

## Le participe indéclinable ézm-w actif.

On trouve assez souvent dans les phrases composées des constructions où la forme sans suffixe arrive au lieu de la forme  $\pm 52m = f$  qu'on attend,<sup>3</sup>)

Au point de vue grammatical ces formes sont caractérisées par leur indéclinabilité; au point de vue syntactique, elles remplacent la proposition complète; par exemple:

¹) voir, Erman, Aeg. Gr.<sup>4</sup> § 220. Sur l'usage de la forme indéclinable de l'adjectif, voir Sethe, der Nominalsatz § 32, Gardiner, Grammar § 48, 2., Erman, Aeg. Gr.<sup>4</sup> § 471.

voir Erman, Aeg. Gr.<sup>4</sup> §§ 164 A, 166 A, 167.
 voir Sethe, Verbum II § 183, Gardiner, Grammar §§ 486-488, Erman, Aeg. Gr.<sup>4</sup> § 284.

- (1) Pyr. 1484 a—M 664: \*p³[-w] p³ Mry-R\* m\*=tn rmt-w m ³pd-w P 673 \*p³=f \*p³=f m\*=tn rmt-w m \*pd-w N 1280 \*p³ Nfr-k³-R\* \*p³ Nfr-k³-R\* m\*=tn rmt-w m \*pd-w
- (2) Ptahhotep XIX P 12—14: w³ḥ s 'k³=f m³\*·t šm-[w] r nmt·t=f °w=f °ry=f °m·t-pr °m XVII B<sub>2</sub> [w³ḥ] s 'k³ mtn=f šm=f r nmt·t=f °ry-w św °m·t-pr hr=ś
- (3) Paysan B<sub>2</sub> 62-63: gr 'nn  $\acute{s}w$  r 'ry·t ts·t=f n  $\acute{s}nz$ -[w] n=k n tw! n=k  $\acute{s}t$  B<sub>1</sub> 298—299: gr 'nn  $\acute{s}w$  r 'ry·t ts·t n=k n  $\acute{s}nz$ -n=f n tw!-n=f  $\acute{s}t$
- (4) Naville, Todtenb., chap. I 16—Pc pry = y 'k = y m ' $my \cdot t$  Cb pry[w] 'k = y m ' $my \cdot t$  Ae 'k = y  $pry \cdot [w]$  m ' $my \cdot t$  Da ' $k \cdot n = y$  m ' $my \cdot t$
- (5) Naville, Todtenb., chap. 125  $\gamma$  1—4

  Pb  $zd \ s \ r^{s} \ pn \ w^{c}b^{-}[w] \ tw^{s}^{-}[w]$   $wnh^{-}[w] \ n = f \ hb\acute{s}w \ n \ tp\cdot t$ Ab:  $zd \ s \ r^{s} \ pn \ w^{c}b = f \ \acute{s}w \ wnh = f \ \acute{s}w$

En cherchant les analogies dans d'autres langues, on les trouve comme constructions des participes absolus qui servent d'abréviations de propositions dans les langues indo-européennes; par exemple:

La proposition: Lorsque je suis arrivé chez moi, j'ai y trouvé mon ami. en anglais: When I had come home, I have found there my friend. en allemand: Nachdem ich nach Hause gekommen war, habe ich dort meinen Freund gefunden.

en grec ancien: Ἐπεὶ οἴκαδε ἀφικόμην (ἐνταῦθα) τὸν φίλον ηὖοον. en tchèque: Když jsem přišel domů, našel jsem tam svého přítele. doit être abrégée dans les langues mentionnées:

Étant venu chez moi, j'ai y trouvé mon ami. Having come home, I have found there my friend. Angekommen nach Hause, habe ich dort meinen Freund gefunden. Οἴκαδε ἐλθὼν (ἐνταῦθα) τὸν φίλον ηὖουν. Přišed domů, našel jsem tam svého přítele.

## Ou dans les propositions:

En venant chez moi, j'ai trouvé la porte ouverte. Coming home, I have found the door opened. Ankommend nach Hause, habe ich die Tür offen gefunden. Οἴχαδε ἀφιχνούμενος τὰς θύρας ἀνεφγμένας ηὖρον. Přicházeje domů, našel jsem dveře otevřeny. la construction participiale remplace la proposition dépendante:
Quand j'arrivais chez moi, j'ai trouvé la porte ouverte.
As I came home, I have found the door opened.
Indem ich nach Hause kam, habe ich die Tür offen gefunden.
'Επεὶ Οἴκαδε ἀφικνούμην, τὰς θύρας ἀνεφγμένας ηὖρον.
Když jsem přicházel domů, našel jsem dveře otevřeny.

Les exemples cités démontrent qu'il y a là une analogie indubitable entre l'ancien égyptien et entre les langues indoeuropéennes, mais celles-ci sont si étrangères à l'égyptien qu'on ne peut se servir de cette analogie que pour se soumettre à l'impulsion, et examiner s'il ne s'agit pas du même phénomène grammatical.

Essayons de traduire les textes égyptiens cités mot-à-mot, autant que possible, en supposant qu'il s'agit en réalité d'un phénomène grammatical

semblable:

(1) Pyr. 1484 a-M 664: En volant, Merire vole loin de vous, oh gens,

comme les oiseaux [volent].

P 673: Il vole, il vole loin de vous, oh gens, comme les oiseaux [volent]. N 1280: Neferkare vole, Neferkare vole loin de vous, oh gens, comme les oiseaux [volent].

(2) Ptahhotep. XIX P: Persévère l'homme, quand il est juste en vérité et justice; en marchant par son chemin, il gagnera la fortune (par cela). XVII B<sub>2</sub>: Persévère, l'homme dont le chemin est juste; il marche par son chemin, s'étant fait jour, [parce qu']il y a la fortune (sur lui).

(3) Paysan B<sub>2</sub>: Le silencieux s'est retourné pour faire ses reproches, en ne te craignant pas, parce qu'il avait eu confiance en toi.

B<sub>1</sub>: Le silencieux s'est retourné pour te faire des reproches. Il ne craignait pas parce qu'il croyait cela.

(4) Todtb. I 16 — Pc: Je suis sorti et je suis entré dans la flamme vorace.

Cb: Étant sorti, je suis entré dans la flamme vorace.

Ae: Je suis entré, étant sorti de la flamme vorace.

Da: Je suis entré dans la flamme vorace.

(5) Todtb. 125—Pb: L'homme récite cette formule, étant propre, étant sans tache, ayant mis son vêtement, étant chaussé de sandales blanches, étant fardé d'antimoine, étant oint de myrrhe fine.

Ab: - - - quand il s'est purifié et quand il s'est habillé,

s'étant fardé de sandales blanches, s'étant oint d'antimoine.

On voit bien que la coïncidence des textes égyptiens et de leurs traductions françaises est parfaite. Il faut vérifier par la comparaison de tous les autres anciens textes égyptiens avec leurs traductions françaises que cela n'est point un phénomène accidentel qui n'arrive que dans les cinq textes égyptiens cités.

On doit prendre alors la ressemblance entre les constructions mentionnées pour vérifiée.

Les formes verbales qu'offrent nos propositions abrégées, ont çà et là la terminaison -w, mais, pour la plupart, elles sont sans terminaison. Elles ressemblent donc, au point de vue graphique, à quelques autres formes verbales de l'ancien égyptien; on doit donc examiner si ces formes ne sont pas identiques avec aucune forme qui est en question.

Les doutes qui se présentent pendant la détermination de ces formes ne sont pour la plupart qu'apparents. Le doute disparaît souvent au moment où l'on prend en considération la continuité logique du texte. Ce sont surtout les phrases composées de plusieures formes sans suffixes, où l'on doit se rappeler la prédilection des Égyptiens anciens pour le parallélisme des membres dans les propositions; voici par exemple:

(6)  $\dot{h}$   $\dot{h$ 

Alors il saisit (contre lui) une branche verte de tamarisque, et lui (en) fouetta le corps entier, ayant enlevé ses ânes, et ayant fait les entrer dans sa ferme.

(7)  $y-n=\sin \sin \sin \sin dw$  hp=f rdy-[w] hr fd m zb-t

Elles l'ont lavé, lui ayant coupé le cordon ombilical, et [l']ayant placé au lit de briques.1)

(8)  $wr\check{s}=f\ \check{s}'d-[w]\ h\cdot w\ n\ sk^i\ szr=f\ \check{s}^i\check{s}^i-[w]\ nwh\cdot (w)$ 

Il passe le jour, en coupant les ustensiles de labourage, et il passe la nuit, en tressant des cordes.

- I. Ces formes ne sont pas identiques aux participes déclinables; ce fait est démontré par les formes dont le sujet est du genre féminin; voir par exemple:
  - (9) Pyr 1271 'w 'w-t Zhwty m 'w-ty-fy 'ty-w zw-t Pyr 1272 'w 'w-t 'ś-t m 'w-ty-śy 'ty-w zw-t

Qu'il arrive celui qui doit arriver, Thoout, comme celui qui doit arriver, ayant défait le mal!

Qu'elle arrive celle qui doit arriver, Éset, comme celle qui doit arriver, ayant défait le mal!

(10) ry-n=s m mnw=s n yt(f)=s mn nb  $ns\cdot wt$   $t'\cdot wy$   $s'h'\cdot [w]$  n=f  $thn\cdot wy$   $wr\cdot wy$  r sb'  $mn\cdot wr\cdot sfy\cdot t$ 

<sup>1)</sup> Voici la suite naturelle historique de trois faits que le texte présente : «Lui ayant coupé le cordon ombilical, et l'ayant lavé, elles l'ont placé au lit de briques.»

Elle a élevé (comme) son monument pour son père Amon, maître des trônes des deux pays, lui ayant élevé les deux grands obélisques près de la porte [nommée] Amon grand de la puissance.

(11) gmy-[w] Hr w gb sw Sth m r-t(y)=f(y) hr ry=y s h = f n

Ayant trouvé Hôr, quand Soutekh l'a dépouillé de ses yeux, je l'ai remis de nouveau sur pied.

(12)  $sw^{i}$ -[w] n=f m  $h^{i}w$  n pr=f gmy-n=y i=f wn sn i  $h^{i}$  r gs mw t=f

En allant à mon frère proche de sa maison, j'ai trouvé sa porte ouverte et lui étant debout à côté de sa mère.

(13) pt(y) s(t) m(y)  $sb^{i}(\cdot t)$   $h^{i}y$  m  $h^{i}(t)$   $rnp(\cdot t)$   $nfr(\cdot t)$   $ssp(\cdot t)$   $kr(\cdot t)$   $wbh(\cdot t)$  nw  $n(\cdot t)$   $r\cdot t(y)$  gmh-w bny  $sp\cdot ty=s$  md-w

Voici, elle est comme l'étoile qui luit au commencement de la bonne année, de l'éclat parfait, du teint blanc, des yeux beaux, en regardant, des lèvres douces, en parlant.

- (14 a) e=s szr-t(y)  $b\check{s}-w$  elle était couchée, en saignant.
- (14 b)  $e=f \ hms\cdot(w) \ "y-[w] \ (dr)\cdot t=f$  il était assis, en lavant ses mains.
- (15)  $Mshn(\cdot t)$   $w^iz$  sh ddy-w h(r)  $h^i(\cdot t)$   $knb(\cdot t)$  Meskhenet favorise le scribe, en le plaçant à la tête des fonctionnaires.
- (16) sd <u>h</u>-t=f wh³-[w] son corps est brisé, en étant impuissant.
- (17)  $nim \ dy \ hr-tw \ r^s \ nb \ r^s wt \cdot (yw) \ r^t y \ hp-w=s(n) \ nznz-[w] \ s(\cdot t)-hm(\cdot t) \ r^t y \ h^s y=s(n) \ nznz-[w] \ s \ h(r) \ r^s w\cdot t=f$

«Qu'est ce qu'il y a [de neuf]? » demande-t-on chaque jour. Les employés prennent leurs lois, en discutant, les femmes prennent leurs maris, en discutant; chacun est sous l'influence de son occupation.

Elle était forte, en supportant la mauvaise odeur de tes excréments, et en ne se soumettant au dégoût, en disant: « qu'est-ce que je dois faire? »

II. Il ne s'agit pas aussi de pseudoparticipe comme démontrent nos formes dans les propositions, dont le sujet est de la première personne, ou de la deuxième personne, ou de la troisième personne du genre féminin du singulier et les formes niées par la particule de négation n, nn dans la langue ancienne, par bw, bn dans le néoégyptien. A côté des exemples (3), (4), (9),

- (10), (11), (12), (13), (14a), (15), (16), (18) déjà cités, voici encore les suivants:
  - (19) [w]d=y gn·wt=y hr rmt·w mrw·t=y hr ntr·w zd-[w] zd=y nt·t 'm-k[wy] zd-[w] 'wt·t Je laisse mes annales aux gens, et mon désir aux dieux; en parlant, je parle ce qui est'), je ne parlais pas de ce qui n'est pas.
  - (20) śmy śśm=k nn 'm-[w] yb 'my śhr=k m śh n nb=k Profère ton opinion, ne cachant rien, et offre ton idée dans le conseil de ton maître!
  - (21) 'w s zd=f hwtf=y ky nn zd-[w] h' wy n=y hr-tp=y Quiconque dira: «je dépouillerai quelqu'un,» en ne disant pas: «que j'aie mon maître [au-dessus de moi]!»
  - (22) "n ntr śhnty "ś.t n "ry-w r śpd-w k"h C'est dieu qui donne la première place, en ne s'occupant pas de ceux de coudes aigus.
  - (23)  $\dot{s}wdf = k \dot{s}w \,^{3} \, nn \, w\dot{s}b$ -[w]  $r \, zd \cdot t = f \, nb \cdot t$  retiens-le ici, en ne répondant rien à tout ce qu'il dira.
  - (24)  $\delta d$ -[w]  $bg^{\dagger}w$  hdr=k wy m  $h^{\dagger}w$  r zr=k en devant sauver celui qui se noie, tu me ruines dans [mon] affaire pour l'amour de toi.
  - (25) 'ry=k hmw r ndby-t šd-[w] wznw r 'ry-t m³-t Tu manies le gouvernail contre la toile, en préférant le despotisme devant l'exercise de la justice.
  - (26) mh nfr (w) n hkś-[w] n wbn-[w] m\*-t fais le bien, en ne raccourcissant nin'outrant la justice.
  - (27) 'h'-n śki-n=y ih-t nb-t n-t śp-t ghś r t'š=f rśy mhty ś'nh-[w] hry-w=f 'ry-[w] šbw=f n hpr hkr 'm=f J'ai cultivé tous les champs du nome de la gazelle jusqu'à ses frontières du sud et du nord, en procurant sa nourriture, et en nourrissant ses habitants de sorte qu'il n'y avait pas d'affamé.
  - (28) h³k-n=y hm·wt=śn ¬ny-n=y hry·w=śn pry-[w] r hnm·wt=śn hw-[w] k¹·w=śn wh³-[w] yt=śn rdy-[w] śd·t ¬m J'ai capturé leurs femmes, et j'ai emmené leurs habitants, étant arrivé à leurs fontaines, ayant massacré leurs taureaux, ayant fauché leur blé, et ayant y mis le feu.
  - (29) bw pty-w pe=f hmy pty=f htp-t En ne voyant pas la poussière qu'il ramasse, il voit le lieu de repas.

<sup>1)</sup> C'est-à-dire : la vérité.

<sup>2)</sup> C'est-à-dire: le mensonge.

- (30) e=f \*ry(·t) 3 rnp(·t) n whi=f nn gmy-[w]=f Il a passé trois années en le cherchant, mais en ne le trouvant pas.
- (31) m tkn-[w] w<sup>i</sup>y-w ne t'approche pas, en restant éloigné.
- (32)  $hr \ smy-tw \ n=k \ m(t)r(\cdot t) \ hnw-[w] \ [m] \ n^{t} \ ^{s}wy\cdot(wt)$  Quand on t'annonce le midi, en criant tu vas dans les rues.
- (33) hr wrš=y zd-[w] n=k sh-w
  Je passe le jour en te disant: «écris!»
- (34) wrś-w sh-w m zb-w=k Passe le jour, en écrivant par tes doigts!
- (35) <sup>3</sup>ry-w sh n<sup>c</sup> <sup>c</sup>·wt=k En étant scribe, tes membres seront fins.
- (36) md-w m 'ry-[w] tp(·wt)-r<sup>‡</sup>
  En parlant, ne fais pas des sentences [irréfléchies].
- (37) "ry n=k hm(·t) "zd-w prends une femme, en étant jeune!
- (38) bw ty-tw=k r t t[y(-t)] bw snh-tw bw rh-[w] śhtpw tu ne seras pas réprimandé au tribunal, en n'étant pas enchaîné, et n'ayant pas connu la correction.
- III. Nos formes ne sont pas identiques avec le passif  $\pm zm \cdot w = f$  impersonnellement appliqué ce que démontrent ces formes-ci des verbes intransitifs. Voir les exemples (1), (2), (3), (4), (12), (14 a), (16), (28), (35), (37), et aussi quelques autres suivantes:
  - (39) m<sup>i</sup>-n=f pry(·t) wh(·t) n·t mhy(·t) rsy-[w] m dp(·t) r<sup>e</sup> hr 'k pry-[w] Il a aperçu l'arrivée du torrent nocturne, en veillant dans le bateau, étant sorti, quand le soleil s'était couché.
  - (40) pry-[w] r p-t hnm-n=f m ntr-w Étant monté au ciel, il s'est réuni avec les dieux.
  - (41) "w=f hms(·w) spr-w r p'y=f w" Il était assis, étant sorti de son bateau.
  - (42) sw pry hzn-w il sort, ayant déchaîné sa colère.
  - (43)  $spr=f \ r \ pr=f \ m \check{s}r(w) \ wz'-n \ sw \ \check{s}m-[w]$ Le soir, il vient chez lui, s'étant taillé, en allant.
  - (44) shhty hr pry(·t) r h³s(·t) swz-[w] ³h·(w)t=f n ms·w=f snd-w m m²·(w) hn° ³m(·w)
    Le chasseur part pour le désert, ayant légué son bien à ses enfants, en craignant de lions et d'Asiatiques.

- (45) wrš p³ rhty ts-[w] h³y-[w] '·t=f nb(·t) gnn(·w) Le blanchisseur passe le jour entier, en montant et en descendant jusqu'à ce que tout son corps soit tourmenté.
- (46) sw<sup>3</sup>z=f rd-w nb h-[w] Il fait verdoyer tout ce qui croît, en se levant dans sa splendeur.
- (47) šlf n ne mt(·wt) n ht(y) knb(·t) e=w ze(d)
  En ayant honte de leurs pensées, les employés ont dit:
- IV. L'identité de cette forme avec l'impératif est exclue de notre considération parce que la continuité logique n'admet pas la possibilité de la confusion.
- V. Au contraire, en examinant le sens des formes qui suivent après les verbes tm, 'my qui servent à la négation, on trouve qu'elles sont identiques avec le participe indéclinable par sa signification de même que par sa fonction syntactique.
- A. Le verbe *tm* comme le verbe transitif, signifie: «finir, anéantir, éviter, échapper, empêcher», et comme le verbe intransitif: «finir, cesser, être accompli, dépérir, échapper, se garder, priver, décéder»; voici par exemple:
  - (48) n sk=k n tm=k tu ne dépériras pas, tu ne décéderas pas.
  - (49) mḥ-n kw Ḥr m 'r=f tm-ty Hor t'a complété de son oeil de sorte que tu es accompli.
  - (50) htm-[w] zw-t 'r-t Ppy pn 'tm-[w] zw-t 'r-t=f Îl est anéanti le mal accompagné à Pepi, il est fini le mal accompagné à lui.
  - (51)  $hft \ w\acute{s}r = k \ tm-[w] \ \acute{s}pr \ bw-zw \ r = k$  autrement ta puissance disparaîtra, et le mal viendra chez toi.
  - (52) tm hw s m hrt ntr empêcher que l'homme ne se décompose dans la nécropole.
  - (58) tm hsy sw m pd-t 9 dmz Celui qui anéantit celui qui le menace [des nations] des neuf arcs.
  - (54) tm-[w] hnn-w wz·t=f en empêchant que son ordre soit altéré.
  - (55)  $mtw=s \ tm \ f^{s}y=s \ wy=s \ n \ p \ ntr$  et qu'elle ne finisse pas qu'elle lève ses mains au dieu.

Le verbe tm garde le même sens aussi dans les propositions où le participe indéclinable  $\hat{s}zm-w$  le suit; voir par exemple:

- (56) 'h tm=y sbh-[w]  $nr\cdot w=k$ Que je puisse cesser, en me plaignant de ta violence. (ou: «que je ne doive pas décrier ta violence»)
- (57) nn tm=f 'ry-[w] bw-nfr n h'ś-t wnn-ty=śy hr mw=f Il ne cessera pas, en bienfaisant au pays étranger qui lui sera loyal.
- (58) m 'ny-[w] śt-hdn=ś r Tty tm-hr=t 'ny-[w] śt-hdn=t r Tty n'apporte pas ta mauvaise odeur à Teti, cesse, en apportant ta mauvaise odeur à Teti! — Ce qui doit exprimer: Si tu n'apportais pas la mauvaise odeur, ne l'apporte pas du tout; si tu l'apportais, cesse de l'apporter.

Le jugement logique « ce qui est cessé n'existe plus » a amené les Égyptiens à l'usage du verbe tm pour en exprimer la non-existence des faits qui sont disparus; voici quelques exemples:

- (59) m tm-[w] hsf-[w] sw «ne cesse pas en le blâmant», où la double négation doit renforcer l'invitation positive: «blâme-le!»
- (60( nn tm=f 'ry-[w] bw-nfr n h'ś-t wnn-ty=śy hr mw=f
  «Il ne cessera pas en faisant du bien au pays étranger qui lui sera
  loyal», où la signification des deux négations est la même que
  dans l'exemple précédent: «Il fera du bien au pays .....»
- (61) tm-hr=ś hpr-[w] m hsb-wt «Puis elle cessera en se vermoulant», ou «puis elle ne se vermoulera plus».
- (62) k-t śm³\* my-t tm=ś m³\*-w «Un autre [remède] de régler l'urination, quand elle est cessée en étant juste », ou: «... quand elle n'est pas juste ».
- (63) tm=t hny-[w] hr-m «Pourquoi es-tu cessée, en ramant?» ou «Pourquoi ne rames-tu pas?»
- (64) tm-ty=śn 'ry-[w] hft wz pn La traduction: «ceux qui cesseront d'agir d'après cet ordre» est possible, mais la phrase a certainement le sens: «Ceux qui n'agiront pas d'après cet ordre», parce que l'ordre est destiné aussi aux hommes qui viendront pour la première fois dans la possibilité de l'accomplir ou violer.

(65) 'h kd=k w' n s(·t)-hm(·t) n B't' tm=k hms-[w] w'y-[w] « Crée la femme à Bata afin qu'il n' habite pas seul », au lieu de la traduction mot-à-mot: « Que tu crées la femme à Bata afin qu'il cesse en habitant, en étant seul. »

Pai démontré déjà plusieure fois la singularité de la logique des Égyptiens anciens, renverse le jugement SaP en PaS au lieu en PiS. Du jugement « ce qui est cessé n'existe plus » on reçoit d'après le modèle mentionné le jugement: « Ce qui n'existe pas, est cessé » et d'après ce jugement inconsciencieux, on se sert du verbe tm à la négation d'un fait qui n'existait jamais; voici par exemple:

- (66) h³b Wn³s wpw-tyw=f ²tm-w wrz-[w] «Wenis a envoyé ses messagers qui ne cessent pas, en étant fatigué», c'est-à-dire «..... ses messagers infatigables.»
- (67)  $n \, {}^{\circ}dy = f \, tm = f \, \hat{s}zm [w] \, hr \cdot w = k$ Il n'est pas sourd, afin qu'il n'entende pas ta voix.
- (68) nn 'ś-t nb-t tm-t-n=y 'ry-[w] mnw 'm=ś
  Il n'y a pas de lieu, où je n'aurais bâti un monument.
- (69) tm-tw mś 'ny-[w] hn-w hr-m Pourquoi n'a-t-on pas apporté les cruches?
- (70) "r tm-k gnn-[w] nn gn=y n=k si tu ne succombais pas, je ne succombe pas à toi.
- (71) e=\$\hat{h}(r) tm dy-[w] mw \hat{h}(r) d·t=f
  Elle n'a pas donné de l'eau pour ses mains.
- (72) m 'ry-[w] pry(t) r bl tm p' ym h(r) 't=t Ne sors pas afin que la mer ne t'ait pas ravi.
- (73) e bw wh=w ntr r tm rk-w qui n'appelaient pas de dieu sans prêter serment.
- (74)  $tm = f \ hpr \cdot w \ md^s = k \ bt^s(\cdot w)^{-s} \ mt \cdot (t)$  afin que cela ne devienne pas pour toi un grave crime mortel.
- (75) 'my=k šm-'k-w r knb-(t) tm rn=k hnš-[w] Ne va pasautribunal, pour que ton nom n'éveille pas de répugnance.
- (76) sp nf(r) n p' tm-w h\*-w Cela est l'état agréable à celui qui ne cédera pas.

B. Le sens original du verbe 'my est à peu près: «empêcher», s'il fonctionnait comme le verbe transitif «résister, cesser, ne pas s'adonner, ne pas succomber», comme il est démontré par les textes où se trouve notre verbe isolé; voici les exemples:

- (77) rdy-n Hr nzr=k  $hfty\cdot w=k$  my-w=k my-w=k hft=k Hor a fait que tu as pressé contre le sol tes ennemis, en ne laissant pas échapper celui qui voudrait tourner le dos à toi.
- (78) rdy-n Hr 'p=k św m hr-yb=f m pry=f m'=k rdy-n=f nzr=k św m zr·t=k m nhp=f m'=k
  Hor a fait que tu l'as pénétré jusqu'au dedans de son coeur; il a fait que tu l'as pressé contre le sol par ta main: Empêche qu'il ne s'échappe de toi.
- (79) wdy n=k św m zr·t=k m śfhh=k 'm=f Saisis-toi de lui par ta main, empêche que tu sois séparé de lui.
- (80) °r kbh·w ° hr=f htn hnś htm=f m °r·ty zw·ty °my·w °w Wśyr·w m °w·ty=fy °ty·w zw·t

  Le ciel la porte y est cachée et les verrous, et le cachet est comme les yeux mauvais qui empêchent qu'Ousîre vienne comme celui qui doit venir, ayant anéanti le mal.
- (81) mśw t Ḥr 'sy 'sy=tn hr Wśyrw Mry-R' pn m hm-tw=f 'm=tn Enfants d'Hor, dépêchez-vous, allez à Ousîre Merirê, empêchez qu'il ne vous soit pris! Portez-le!
- (82) 'wf n Tty pn m hw' m 'm-w=k m zw št=k Chair de Teti, ne succombe pas à la pourriture, résiste à ta décomposition, empêche que mauvaise soit ton odeur!
- (83) m=k wy 'm=y dn=tn wr-t h'y-t m 'rw=ś
  Voici, j'empêcherai afin que vous tranchiez la Grande qui brille par sa stature.
- (84) <sup>3</sup>my=k wz'=ś ry·t Ne permets pas qu'elle décide!
- (85) m rd=ś z\*=ś pw 'ry-t=ś Ne permets pas qu'elle te dépasse, ou l'orage sera ce qu'elle déchaînera.
- (86) <sup>3</sup>my=k wstn rmt(·w) m pr=k Ne laisse pas les gens se promener librement dans ta maison!
- (87) "ny n=k s(t) m ktkt "my m" rmt(·w) "my w'r yb=sn Amène-les secrètement, ne permets pas que les gens [les] voient et ne permets pas que leurs coeurs se retirent.

Très rares sont les phrases où le verbe 'my accompagné du participe indéclinable śzm-w garde sa signification originaire. Je n'ai trouvé que les suivantes:

(88) "my=k "sy-[w] m t·w "pw "bty-w

Il est vrai qu'on peut traduire: «Cesse, en allant en ces pays
orientaux». Mais l'auteur de ce texte s'imaginait certainement
que l'esprit ne s'est pas mis encore en route, et le texte exprime
alors l'avertissement de cette route, de sorte qu'on doit traduire:
«Ne va pas en ces pays orientaux!»

#### Semblablement aussi:

- (89) hkr m 'w-[w] 'r Ttj «[Oh] faim, cesse, en allant à Teti» avec le sens réel: «Oh faim ne va pas à Teti!»
- (90) m wšd-[w] św r 'sj jb=k «Ne lui adresse pas la parole à la légère» au lieu de la traduction possible mot-à-mot: «Cesse, en lui adressant la parole à la légère».
- (91) "my=k "ry-[w] "h·t r=ś «Cesse, en faisant quelque chose contre cela», ou «ne fais rien contre cela».

Plus souvent on trouve les phrases où le verbe 'my signifie «n'être pas», et les phrases où il est nécessaire de se servir dans la traduction du verbe nié «n'être pas»; voir par exemple:

- (92) nzr Tty hr = f šdy n=k Tty r p-t my=f mwt-[w] r t mm rmt-[w] Prends la main de Teti, emmène-le au ciel, pour qu'il ne soit pas à la terre parmi les gens, en étant mort.
- (93) m '-[w] yb=k hr rh=k Ne sois pas orgueilleux de ton savoir.
- (94) m <sup>3</sup>d-[w] yb=k r=f hft hss=f «Ne sois pas enragé contre lui....» ou: «Ne te courrouce pas contre lui, suivant sa faiblesse!»
- (95) m \*wn-[w] yb=k r h\*w=k
  Ne sois pas avare envers tes gens!
- (96) 'k' ns=k 'my=k tnm-w Toi, dont la langue doit être juste, ne t'égare pas!
- (97) s<sup>2</sup>w m gs<sup>2</sup>-[w] h<sup>2</sup>y m 'ry-[w] nwdw «Pilier, ne te penche pas; ficelle, n'oscille pas!» au lieu de: «Pilier, ne sois pas penché; ficelle ne sois pas oscillante!»
- (98) 'my=k wśr-[w] m h·t=ś Ne sois pas vigoureux dans son sein!
- (99) \*my=k wsf-[w] Ne sois pas paresseux!

(100) \*my=k rwd-w s(-t)-hm(-t) m pr=s
Ne sois pas dur envers ta femme dans sa maison!

Mais le sens le plus fréquent du verbe 'my est la simple négation; voici quelques exemples:

- (101) s³w °my=k śfhh-w °m=f Garde-toi, ne te sépare pas de lui!
- (102) \*my=k nk hm·t-hrd

  Ne couche pas avec une fille innubile.
- (103) hpr 'tnw m ś'hh-w m 'ry-[w] św r tkn 'm=f La révolte s'élève contre celui qui excite le chagrin; ne l'excite pas dans celui qui a des relations avec toi.
- (104) m s³y r³=k r gs h³w=k Ne rassasie pas ta bouche à part de tes gens!
- (105) m 'tj-w hr Ne fais pas de grimaces!
- (106) m wn-w spr-w n hnn-t=k mdw=f Ne renvoie pas le suppliant, sans que tu n'entende pas attentivement sa parole!
- (107) "my=k "ry-w n"w-ty h"ty=k
  Ne fais pas ce que ton coeur n'approuve pas.
- (108) \*my=k wnm \*kw e ky \*h\*

  Ne mange pas de pain, quand un autre est dans le besoin.
- (109) 'my=k šm-w m-s<sup>t</sup> s(·t)-hm(·t) Ne suis pas une femme.
- (110) 'my=k wšb·w n hry knd Ne réplique pas au supérieur irrité.
- (111)  $my=k \ hms [w] \ e \ ky \ k' \ e=f \ w' \ r=k$ Ne t'assieds pas, quand un autre plus âgé que toi se tient debout!

On doit prendre aussi la forme du verbe 'h' qui se trouve çà et là devant une proposition indépendante, pour le participe indéclinable du type \$\( szm\)-w, ce qui est démontré par les variantes, où arrivent les formes 'h'=f au lieu de la forme 'h'; voir par exemple:

- (112) 'h' zd-n=f en se tenant debout, il a dit:
- (113) wn-[w] r³ r md·t 'h' ¹ 'h¹-n=y mry=y pnk-n=y my=y
  Ayant ouvert ma bouche à parler en se tenant debout, j'ai
  délié ma ceinture, j'ai pissé.....

Il est vrai, qu'il y a beaucoup de phrases où on peut traduire ce participe indéclinable, mais le sens du texte entier démontre que notre participe y est superflu; par exemple:

- (114) 'h' wsš=f zdf·t nb·t
  [Le malade] (en se tenant debout) pissera tous les vers
- (115) 'h' p' R' h(r) szm spr=f Re a exaucé sa prière.

Enfin, il y beaucoup de textes qui font ressortir que le verbe 'h' n'est qu'un élément équivalent à une particule; voici quelques exemples:

- (116) 'h'=ś h'-ty hr-'
  elle tombera donc à l'instant.
- (117) 'h'=f m'-n=f hr-'-wy=fy il verra alors à l'instant.
- (118)  $e=s \ zr \cdot t(y) \cdot \dots \cdot \dot{h}^{\epsilon} \ zd=s \ n=f$  elle était couchée  $\dots$  et elle lui dit:
- (119) ' $h^c rdy \ n=y \ ^smy-r^s \ h^s + tyw \dots k^s \ 3000$ Les chef des habitants des pays étrangers m'a donné 3000 taureaux.
- (120) 'h'=ś hpr·ty m hrś·t mais elle s'est changée dejà en cornaline.
- (121) 'h' rdy·w rmt·t=f 'h·wt=f 'h·wt=f r htp-ntr yt=f Mn nb Gbtyw Ses gens, ses choses et ses champs seront donnés aux fonds saints de son père Min, le maître de Gebtiyeou.

Aussi le verbe w «arriver» fonctionne de la même manière; il arrive aussi dans la forme zm=f ou dans celle du participe indéclinable w-w; voici par exemple:

- (122) \*w=n św\*z=n mś·w=f m-ht=f Nous viendrons et ferons prospérer ses enfants après lui.
- (123) 'w-[w] 'ry-n=k' my wz·t-n nb·t hm=y
  Étant venu, tu as accompli tout ce que Ma Majesté avait ordonné.
- (124) \*w=y h\*kwy sp-3 r hk\*t r-3 hr-y \*w=y mh\*kwy \*n-m\* zd św [Une quantité de blé dit:] «Je suis entré trois fois dans le boisseau et mon tiers sur moi.» — [Le boisseau dit:] «Je suis plein.» — [Le maître questionne:] «Qui est-ce qui dit cela?»
- (125) 'sy r=k hr ntr pw nty n rh=k shi-t=k n=f nb-t m hhh-w=s 'w-[w] rdy-n=f n=k
  Va à ce dieu, même quand tu ne sais pas tout ce que tu lui dois rappeler de l'équipement; étant venu, il te donnera cela.

- (126) sšm n=s w\*-wt nfr-wt w-[w] nn-sn nh w\*s hr=sn Ils lui ouvrent les chemins beaux, et étant arrivé, ils apportent la vie et le bonheur avec eux.
- (127) 'w-[w] 'ny-n=f kbhw hr t'w Étant venu, il apportera le refroidissement sur la chaleur.
- (128) 'w-[w] 'ny-w rht 'ry m śnn
  Le compte en question sera apporté en copie.

(à suivre.)

- (1) Pyr. 1484a-M 1祭耳 1张耳 6天耳 6天耳 P 41张耳— 41张耳— 41张耳— 41张耳— 41张耳— 51日 1张 65日 1张
- (2) Shishe 104-5 别别是当新一日别是当然出 要为人口强品企业的一定中国品价值 要为人口强品企业的一定中国品价值 要为人口证品企业的一个是是品价值

10分位在10 年11章型型品级

- 100mm后在四月四日的 100mm后,100mm。100

- (10) 加工35%5-6 墨耳豐一年 1開一豐

- (15) Sallier II% MP. A L NR 是 MB 是 NR 是 Me 崇 图 A See 常
- (16) Lansing 10/2 1 5 X 5 7 2 3 1 1 1 1 1 1

- (21) Brit. Mus. 10509 3/10 日宝斯 五江 & 宝龙 《景龙 C. 集备

# 電中事 聖を信用者 左 二 をかっ

- (22) Tring 85-6 1mg//ATA = 44 13 ~~ 33

- (25) Paysan B, 156-159 きゅうからでは140年 まいかにできるからによるした
- (26) Jaysan B, 251-252 至 \$ = ~ 100 1 ~ ~ 3]
- (28) Turchs. Berl. Mus. I 258/5-2 美型原品写图到门~~ 另一路里到了~~ 巴二〇日局高了~~ 美型级额门~~ DAMO 篇》了~~ 2×11届
- (29) Ch.-B. Iv. g2/3 Je 000 45 安全 张 1344 ~ @ 1344 中

# 三口字付金 等型

- (31) Sallier II 特 岛高 S S S Bee 芸
- (32) Sallin II 1% OF BE TO OF THE SOLUTION OF THE TO OF THE SOLUTION OF THE TO OF THE SOLUTION OF THE SOLUTIO
- (33) Lansing 3/10 8 7 8 9 3 5 60 cc?
- (34) Lansing 41 至 = ? 阿c 介 馬川 &
- (35) Lanning 1/2 @ 161 3 101 20 00
- (36) Pap. Bonlag I'% 1 只新三角四台第4前010三
- (37) Tap. Boulug I 16/1 = = = = = = 1 1 = 40 \$ = 5
- (38) Tap. Bomlag I 1/20 Je 超到41000 是 1/41分0 员 只到三 Je 二次 x x 是 Je 可言品 e 前 (444分 = 0)
- のMM を見かられたいりは国物 ままます 139) Suncide また 139) Suncide また 130 と 130
- (40) Web. I 59/13-14 BAOB 8 2 1999
- (41) Ch.-BI2 96-2 4ex- \$\$ 5e-0 \$\$ \$41 x- 481
- (42) anastasi 16/6-2 le 吕4小 & 二00的

- (43) Sallier I 1/6 3/2 0012 月四日至日本 94 Foi 多子)中州第一年日野岛公
- (45) Lanning 1/2-4 苯甲甲基胍聚氢为为二二二次甲基基 1/2 2011年 2011年 1/2 - (42) Sinsire 1/2 SN12/10/3 H 514 617 H 3 69/3
  [142] Sinsire 1/2 SN12/10/3 H 514 617 H 3 69/3
  [142] Sinsire 1/2 G SN12/10/3 H 514 617 H 3 69/3
  [143] Sinsire 1/2 G SN12/10/3 H 514 617 H 3 69/3
- (48) Syr 256c me 1 3 me 2 me
- (49) 9y2,210 2 0 至至岛岛之品岛的
- (50) Sys 843. 10年至日至日日 (50) Sys 843. 10年至日 (50) 日本 10年 (10年) 日 (10年) 日 10年 (1
- (51) Sayson B, 214 空作品如为319日多品
- (52) Lac. Text. rel. XXV 1 無馬 & A B · 第日 日本 · B · P 四四

- (54) Sint T 268 無易 2 mm 4 10 1xa

- (5g) Prime 9/2 岛四岛中海丰分

- (63) Westear % m Bo 全 强 男 9 图—

- (66) Pyr. 491e 四瓜」金田 省為二月金月至

- (67) Syr. 499c and 5 x 200 5 x 1 5 5 0 5 0
- (68) Lowre C 193 2 13 13 2 2 2 2 2 2 1 1 1 1 1
- (69) Type 256c am 15 mg
- (70) Nav. Toddeub. M3 Aa 40 & Book & Toddeub. M3 Aa
- (71) Orbiney 4/8-9 10 10 81 2 3 3 21 21 2

- (74) Sap. Bondag I'Me 知品《是您《当为品品》 IB

- (77) 了如.5796 了一角 第一个

- (79) 5/2.16c 四四年五月三日 1901年
- (81) 34.13386 103 4大 4至 12 15 16 181) 品品 181
- (82) Fyr. 722a-6 4 ~ Colom Bre & floor
- (84) Trisse 1% + 局容 日至104至
- (85) Prime 10/11 易品(1) 3中门301
- (86) Pap. Bonlag I 1/4-12 4 B = 3 1 m 30 1 ~ 2 3 1 B =

- (88) 942.1531a 1图合 本印图 三印图 \* 图
- (89) Fyz. 551a && Ban 45 40 Gal
- (90) Prisse % 出了当新了~4141510

- (93) Prime 98 1 = 1 = 4 = 4 = 6 = =
- (94) Prime 9/ 周月显 中中已 空车三
- (95) Trine 1% 为一品的了一口及分声了
- (97) Paysan B192 10日至于岛西门山马岛
  马耳利尼岛西河南岛西南
- (98) Westcar 199 1855 TICB 57
- (99) anastasi Y 23/1-2 1 15 0 1 1 1 1 1 1 1
- (100) Sap. Boulag I243 4 图 = 3 8 cc = 古部 图 图 []
- (101) Typ. 16d 08880国 五四 12 83 4岛2

- (102) Prime 14 日本 二四四日 110年新多

- (105) Drisse 4/10 B 3 3 3 19 8
- (106) WA. I 1090/g-10 虽然小二分分 ~~ 品品口了
- (10f) Pap. Bonles I 19/10 1 Bon 1110 1 50 500
- (109) Pap. Bonlag I 22% 4男 000 安岛 0 5 3 图
- (410) Pap. Bonday I 248 1 Bros & m Je & S m Z &
- (111) Pap. Bonlag I 19/10-11 4B = I B = 40 \$ 40 \$ 17 41 \$ 175
- (112) Kémi III 5/1 \$ 3 2
- (113) Jayran B. 35-36 经三0净01号的 \$元队 四月军 35-36 经三0净01号的 \$元队

- (116) Ebers 5/18 \$ 50 0 1 2 7
- (117) Med London. 12/1 \$ 5 x & \$ 1 2 2 1 2 1 4
- (118) Orbiney 4/9-10 40 Pol 5 34 ..... 852 Por
- (119) 北京王1226 李二二事的四十二一類999

- (122) Bersheh I15 35 111 182 111 11 13 111 11 15 111
- (123) Thernofret 9. 5 5 1 1 a a & 3
- (124) Mathem. Phind n°35 仍为口瓜~~分为了。 〇日日为9分 人为多宝~~为 1~~ 题

## JUBILEES.

## PROF. DR. FRANTIŠEK LEXA.1)

By

Jaroslav Černý.

František Lexa, who celebrated his sixtieth anniversary on the 5th of April of this year, was born at Pardubice, where he also spent his early years; he completed however his studies at the Gymnasium at Prague II. This epoch and the following four years of study at Charles' University at Prague did not show any indication as to his subsequent Oriental and Egyptological studies, for mathematics, physics and psychology were his favourites. He attended lectures on these subjects and after passing successfully his examinations, he became Professor thereof first at the Gymnasium at Hradec Králové, and later at the Gymnasium at Prague III. He had been already a Doctor of Philosophy for several years, when he started to prepare a thesis in order to be admitted as lecturer of psychology at the University, and happened to select as his subject the origins and psychology of writing. He considered, justly, an acquaintance with all primitive systems of writing as necessary for his purpose, and began immediately the study of the oldest of these systems, the Egyptian hieroglyphs. And this study attracted him so much, that he soon gave up his original plan, and devoted himself entirely to Egyptology. He went to Berlin to attend the lectures of Prof. Erman during 1907/8, and from there in the winter term 1908/9 to Strassburg to Prof. Spiegelberg, who was then the leading specialist in Demotic. This Strassburg sojourn had a far reaching influence on all his further studies: Lexa not only learned Demotic, but Demotic remained in the foreground of all his studies in the future. Indeed, Lexa is now the authority in Demotic. The Demotic version of the Book of the Dead was the subject of his first publication in 1910, six years later he published a series of lexicographical notes on the Demotic moral papyrus Insinger, and in 1926 he issued a final and comprehensive publication of the last named papyrus with transcription. translation and commentary, which he subsequently and with success defended against Spiegelberg's criticisms.

Besides Demotic, Lexa paid a special attention to the Egyptian reli-

See the frontispiece of this No.

gion, magic and literature. The fruit of his Berlin studies was an inquiry into the Egyptian ideas on the mutual relation of the spirit, soul and body. The result of this work appeared in 1918 in Czech, but a resumé in German was issued at the same time, and on the basis of this publication he was appointed a lecturer (Privatdozent) on Egyptology at the Charles' University in 1919. His next publications were also in Czech: a conspectus of Egyptian religious literature accompanied by a general survey of Egyptian religion itself (1920—21), a collection of translations of the most important works of Egyptian (non-religious) literature, preceded by an explanatory introduction (in 1923), and a comprehensive treatise on Egyptian magic, together with translations of principal texts concerning this subject (1923). This last named work appeared then also in a French translation in 1924—25.

In the meantime, Lexa was nominated extraordinary Professor in 1922 and the nomination to ordinary Professorship followed in 1927. In those years Lexa was busily engaged with the Egyptian moralistic literature and published in Czech translation, in three instalments, all the surviving texts of this literary genre: the papyrus Insinger, the precepts of Ptahhotep and Kagemni, the teaching of Ani and Amenemopet, with introductions and commentaries as well as a French version of his translations of these texts. In two articles in the Archiv Orientální, he analysed the teaching of Amenemopet, and in two others, he treated the precepts of Ptahhotep and the story of the Eloquent Peasant; this latter formed the subject of an article of his, as early as 1912.

In other important articles, Lexa studied the affinity of the ancient Egyptian with the Semitic and Hamitic languages, and the origin of certain Egyptian grammatical forms. His activity was really vast and untiring. From Jan. to April in 1931 he paid a visit to Egypt, to get personally acquainted with the country to which he dedicated so much of this scientific efforts.

In his lectures at the University, Lexa treated nearly all the aspects of Egyptian civilization. He founded and enlarged a special Egyptological Library at his Egyptological Seminary. Both by his lectures at the University and elsewhere, as well as by his Czech books and articles, Lexa inspired interest in Egyptology in his pupils, and in the Czech public in general, and is in fact a founder of Egyptological studies in this country. He was elected an extraordinary member of the Royal Bohemian Society of Sciences in 1925, and a corresponding member of the Foundation Egyptologique Reine Elisabeth at Brussels in 1932.

Being also a member of the Oriental Institute from its very beginning, Lexa was elected Secretary at its first constitutional meeting in 1929, and in this capacity, he devoted much of his time and energy to the activities of the Institute, and many of its important actions were due to his iniciative. His election as Dean of the Faculty of Philosophy for 1934/35, and numerous official duties connected therewith, not only interrupted his lectures, but also prevented him from putting last touches to his Demotic Grammar, which he has been planning and working on for years. In the main lines it is ready for publication, needing only a thorough revision. May many more years be granted to him to enable him to accomplish this and other important tasks!

#### A BIBLIOGRAPHY OF PROF. FRANTIŠEK LEXA.

(Translations of titles of articles and books published in Czech are given in parentheses.)

- Několik překladů z egyptštiny (A few translations from Egyptian). Výroční zpráva vyššího gymnasia v Hradci Králové. 1904/5.
- Knihy mrtvých kap. 125 (Chapter 125 of the Book of the Dead). Výroční zpráva vyššího gymnasia v Hradci Králové 1905/6.
- Das demotische Totenbuch der Pariser Nationalbibliothek (Papyrus Pamonthes) unter Mitarbeit von W. Spiegelberg (= Demotische Studien von W. Spiegelberg, Heft 4). Leipzig 1910.
- Staroegyptská povídka o sedláku řečníkovi (Old Egyptian Story of the Eloquent Peasant). Sborník filologický České Akademie II (1911), 289-309.
- Vypravování o životě Sinuhově (Story of Sinuhe). Výroční zpráva c. k. čs. stát, gymnasia v Praze III., 1912, pp. 3—18.
- Beiträge zu der Übersetzung und Erklärung der Geschichte des beredten Bauers, Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes, XXXIV (1912), pp. 218—231.
- Gabriel, syn Meny P.....: Vypravování o životě a příbězích našeho osvíceného a svatého otce Apy Wennofra, poustevníka, jenž skonal dne 16ho měsíce paoni v míru Božím. Amen. (Gabriel, son of Mêna P...... Story of the life and vicissitudes of our enlightened and holy Father Apa Wennophre, the hermit, who died in the peace of God on the 16th of the month of Paoni. Amen.) 1000 nejkrásnějších novel, vol. 44, pp. 69-88. Praha 1912.
- Kagabu, Hori a Meremipet: Povídka o dvou bratřích. (Kagabu, Hori and Meremipet. The Story of Two Brothers.) 1000 nejkrásnějších novel, vol. 49, pp. 86-99, Praha 1912.
- Beiträge zum demotischen Wörterbuch aus dem Papyrus Insinger. Praha 1916, 37 pp.
- O poměru ducha, duše a těla u Egypťanů staré říše. Věstník České Akademie XXVI (1918), 228—260, 295—331.
- Das Verhältnis des Geistes, der Seele und des Leibes bei den Ägyptern des alten Reiches, Praha, 1918. 15 pp. (resumé of the preceding treatise).
- Zánik pohanství, počátky křesťanství a gnosticismus v Egyptě (End of heathenism, beginnings of Christianity and gnosticismus in Egypt). Nové Atheneum, I (1920), 334—335.
- Pokus egyptského krále Amenhotepa IV. o zavedení světového náboženství (Egyptian king's Amenhotep IV attempt to introduce an universal religion). (= Knihovna Veraikonu XXI.) Praha 1920, 32 pp.

- O poměru Hamitů, Semitů a Egypťanů (Relation between Hamites, Semites and Egyptians). Nové Atheneum III (1921), 304—310, 348—361.
- Náboženská literatura staroegyptská (Old Egyptian religious literature) (= Knihy východní III, IV). 2 vols. Kladno, 1920—1921, XXVIII, 422 pp.
- Perspektivní znázornění prostoru u starověkých Egypťanů (Perspectival expression of the space in ancient Egypt). Dílo XIV (1922), 63—65.
- Staroegyptská rozmluva člověka odhodlávajícího se k sebevraždě s jeho duší (Old Egyptian conversation of a man with his soul resolving to commit suicide). Topičův sborník IX (1922), pp. 367—371.
- Comment se revèlent les rapports entre les langues hamitiques, sémitiques et la langue égyptienne dans la grammaire des pronoms personnels, des verbes et dans les numéraux cardinaux 1—9. Philologica, Journal of Comparative Philology I (1922), 151—177.
- Belletristická literatura staroegyptská (Old Egyptian Belles-lettres). Vol. 1. (= Kníhy východní IX). Kladno, 1923, 218 pp.
- L'origine vraisemblable de la forme verbale de l'égyptien ancien *śdm-f* et des formes qui s'y rattachent. Philologica II (1923—24), pp. 25—53.
- Staroegyptské čarodějnictví (Old Egyptian Magic). 2 vols. Praha 1924, 186 & 250 pp. Les ornements poétiques du langage dans les monuments littéraires des Egyptiens anciens. Revue égyptologique II (1924), 60—70.
- La magie dans l'Egypte antique de l'ancien empire jusqu'à l'époque copte. 3 vols. Paris, 1924—1925.
- Üvod k českému vydání Hrobky Tutanchamonovy od H. Cartera a A. C. Macea (Introduction to the Czech edition of The Tomb of Tut. ankh. Amon by H. Carter and A. C. Mace). Brno, 1926.
- Obecné mravní nauky staroegyptské (Enseignements moraux généraux des anciens Egyptiens) (= Facultas philosophica universitatis Carolinae Pragensis, Sbírka pojednání a rozprav VIII, XI, XIII): vol. I. Demotický morální papyrus leydenský (Papyrus moral démotique de Leide), Praha 1926, 97 pp. Vol. II. Nauka Ptahhotepova a zlomek nauky Kagemniovy (Enseignement de Ptahhotep et fragment de l'enseignement de Kagemni), Praha 1928, 134 pp. Vol. III. Nauky Aniova a Amenemopetova (Enseignements d'Ani et d'Amenemopet), Praha 1929, 124 pp.
- Papyrus Insinger. Les Enseignements moraux d'un scribe égyptien du premier siècle après J.-C. Texte démotique avec transcription, traduction française, commentaire, vocabulaire et introduction grammaticale et littéraire. 2 vols. Paris 1926. Tome I : XX, 113 pp.; VIII, 32 pp.; Tome II : X, 141 & 114 pp.
- O staroegyptských měrách délkových a plošných (Sur les mesures anciennes égyptiennes de longueur et de surface). Zeměměříčský Věstník XV (1927), 14—22, 36—39.
- L'analyse littéraire de l'enseignement d'Amenemopet, AO I (1929), 14-49.
- Réponse à la critique de M. W. Spiegelberg de mon "Papyrus Insinger" entitulée "Beiträge zur Erklärung des Pap. Insinger" dans OLZ XXXI, 12, 1928. AO I (1929), 111—146.
- Dieu et les dieux dans l'enseignement d'Amenemopet. AO I (1929), 263-270.
- L'hymne grec de Kyme sur la déesse Isis, AO II (1930), 138-152.
- Remarques sur quelques idées de M. Gardiner publiées dans son Egyptian Grammar. AO II (1930), 435—440.

Note concernant l'origine d'un conte du livre arabe des Mille et une nuits. AO II (1930), 441.

Quelques corrections, compléments et remarques sur la transcription de l'enseignement de Ptahhotep. Studies presented to F. Ll. Griffith. London 1932, pp. 111—118.

La légende gnostique sur Pistis Sophia et le mythe ancien égyptien sur l'oeil de Rê. Egyptian Religion I (1933), 106—116.

Les dialectes dans la langue démotique. AO VI (1934), 161-172.

Staroegyptské písmo (Old Egyptian writing). Věda a život I (1935), pp. 198—206, 262—271, 518—527.

L'enseignement de Ptahhotep, Chapitre VI. AO VII (1935), 200-207.

Histoire d'un paysan éloquent, I. Traduction. AO VII (1935), 372-383.

Le genre des substantifs démotiques. Mélanges Maspero, Mémoires de l'Institut français d'Archéologie orientale LXVI, 401—411.

# ORIENTAL INSTITUTE IN PRAHA: RESEARCH DEPARTMENT.

#### Members' meeting

of the Research Department of the Oriental Institute was held on December 10th 1935, Prof. Hrozný presided.

Members and guests present: Dr. J. Borecký, Dr. M. Borecký, Mr. V. čihař, Dr. Gampert, Dr. Haltmar, Prof. Hopfner, Prof. Hrozný, Dr. Klíma, Prof. Lexa and Mme Lexová, Miss Lexová, Dr. L. Matouš, Prof. Niederle, Prof. Pertold and Mme Pertoldová, Dr. Poucha, Prof. Rypka, Prof. Salač, Prof. Stein, Dr. Tauer and others.

The chairman opened the meeting at 8. p. m. and having welcomed the members and guests, informed the audience of the death of Prof. Sylvain Lévi in Paris, corresponding member of the Institute in the Research Department. His memory having been duly honoured and the act noted in the minutes, the chairman asked Prof. Dr. J. Rypka to report upon his journey to Iran.

In presenting his report Prof. Rypka thanked the Oriental Institute for the support he had received from this Institution. Thereupon he described the present-day conditions in that country, taking special note of the swiftly changing conditions and their influence upon the inhabitants. In conclusion he handed over to the chairman a number of Persian manuscripts for the Institute's Library.

In the discussion that followed a number of question were asked and

answered by Professor Rypka.

Thereupon, the Secretary read his report on the recent administrative steps that had been taken and the events, of which the creation of a "Committee for the unification of transcription rules" in Czech language, stands in prominence.

A special report had been read upon members' activity abroad in 1935. Prof. **Hrozný** made several journeys abroad and delivered the following lectures upon Hittite peoples, their languages and their hieroglyphic inscriptions:

February 27th and 28th 1935 at the Warsaw University,

September 27th at the XIXth International Congress of the Orientalists in Rome,

October 14th at the Vetenskapssocieteten in Lund,

October 17th at the Högskola in Göteborg.

October 18th at the Filologiska Samfundet in Göteborg,

October 22nd at the Faculty of Arts in Uppsala,

October 23rd at the Språkvetenskapliga sällskapet in Uppsala,

October 25th at the plenary meeting of the Videnskapsakademiet in Oslo,

October 28th at the Svensk-Tjeckoslovakiska Sällskapet in Stockholm, October 29th at the Högskola and Svenska Orientsällskapet in Stockholm,

November 1st at the Finska Orientsällskapet in the University's central hall in Helsingfors,

November 15th at the Université Libre, Institut de Philologie et d'histoire Orientales, de la Faculté de Philosophie et Lettres, at the Musée du Cinquantenaire in Brussels,

November 18th at the University's Institut supérieur d'histoire et de littératures orientales in Liège,

November 19th at the Université Libre, Institut de Philologie et d'histoire Orientales de la Faculté de Philosophie et Lettres, at the Musée du Cinquantenaire in Brussels,

November 20th at the Société Orientale, "Ex Oriente Lux", the Vereeniging voor Wetenschappelijk Voordrachten and the Oostersch Genootschap in Nederland, in Leiden,

November 22nd at the Allard Pierson Stichting and Vereeniging Nederland-Tsjechoslowakije in the central hall of the University in Amsterdam,

November 25th at the Literarische Faculteit van het Utrechtsch Studenten Corps and Provincial Utrechtsch Genootschap in the great lectures hall of the University's Anatomical Institute in Utrecht,

November 26th at the "Ex Oriente Lux" and the "Societas Classica" in Nijmegen.

Prof. Dr. Jan Rypka read a paper at the Firdowsi Congress in Teheran; later on he delivered two lectures and held a course of lectures at the Philosophical Faculty in Teheran.

Prof. Dr. Otakar Pertold read a paper "On the importance of the popular religions for solving a number of problems in the comparative History of Religions" at the Congress for the History of Religions held in Brussels on 16th—21st September. At the XIXth International Congress of Orientalists in Rome he read a paper "On the Sinhalese amulets in the MSS of the British Museum and the Ethnografisk Museum in Leiden."

Dr. Jaroslav černý read a paper "On the workmen of the kings' Necropolis of Thebes" at the Institut des Hautes Études in Brussels on December 16th and another paper on "A scribe family of the Thebes Necropolis" at the Foundation Egyptologique Reine Elisabeth.

#### Members' meeting

held on March 10th under the chairmanship of Prof. Hrozný.

Members present: Mr. č. Adamec, Dr. J. Borecký, Mr. V. čihař, Prof. Ehrenberg, Dr. Gampert, Dr. Haltmar, Prof. Hrozný, Miss Illingerová, Ing. Lev and Mme Lvová, prof. Lexa and Mme Lexová, Miss Irena Lexová, Dr. L. Matiegková, Prof. V. Niederle, Prof. O. Pertold, Mr. V. Pokorný, Dr. P. Poucha, Prof. J. Rypka, Prof. O. Stein, Prof. F. Slotty, Prof. F. Tauer, Dr. Turčín and Mme Turčínová, Mme Vokounová-Davidová, Ing. Zelenka and Mme Zelenková, and others.

Having welcomed the members and guests, the chairman asked Professor Rypka to deliver his lecture on his impressions and experiences in Iran. Professor Rypka accompanied his lecture by a number of lanternslides illustrating the route he followed in that country. At the conclusion the lecture was warmly applauded by the audience.

\* \* \*

In its session on December 13th 1935 the Board of the Oriental Institute has approved the nomination of the following gentlemen as Corresponding Members of the Oriental Institute in Praha: Prof. Dr. Franz Marius Theodor Böhl, Leiden, Prof. Dr. Sten Konow, Oslo, Prof. Dr. Evald Lidén, Göteborg, Prof. Dr. Jacques Pirenne, Brussels, Prof. Dr. Knut Tallqvist, Helsinki.

## NOTES.

# Fiches bibliographiques de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth, Bruxelles.

Les égyptologues réunis en congrès à Bruxelles, en juillet 1935, ont émis le voeu que la Fondation Egyptologique leur distribue, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1936, des fiches bibliographiques semblables à celles qu'elle envoie, depuis 1932, aux papyrologues. L'instrument d'études le plus utile pour eux, ont-ils déclaré, est la masse abondante de références sur les divers problèmes de l'archéologie et de la philologie égyptiennes. Par suite de la grande dispersion des ouvrages scientifiques, c'est, pour chacun, une tâche presque irréalisable de se tenir au courant des publications récentes.

La Fondation va donc entreprendre ce travail. Pour le mener à bien, elle croit devoir compter sur la collaboration et l'adhésion des savants et des organismes qui s'intéressent au développement de l'égyptologie. Elle espère qu'ils voudront bien lui signaler sans délai leurs nouvelles publications (spécialement celles qui paraissent dans des revues non égyptologiques) ou, si possible, les lui faire parvenir pour un compte-rendu dans la « Chronique d'Egypte ». Elle estime pouvoir recueillir ainsi, en moyenne, six cents références par année, qu'elle enverra périodiquement à ses abonnés sous la forme de fiches bibliographiques. Elle mettra de la sorte à la disposition des égyptologues un moyen d'information particulièrement sûr et rapide. La première série de fiches sera expédiée aux adhérents vers le début d'avril.

Le prix de l'abonnement annuel sera de 10 belgas. Il a été intentionnellement fixé à un taux bien inférieur à celui des frais réels de reproduction et d'envoi pour permettre à tous les égyptologues, et même aux étudiants, de se préparer une sérieuse documentation bibliographique. La Fondation, en acceptant la mission que lui ont confiée les membres de la Semaine Egyptologique de 1935, n'a pour but que de rendre service aux chercheurs qui consacrent leurs efforts à l'étude de l'histoire pharaonique.

Les versements peuvent être faits: au compte chèques postaux de la Fondation (nº 58725), à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, rue des Tongres, Bruxelles (compte D 1436) ou par chèque adressé à la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth. On est prié d'ajouter la mention: bibliographie égyptologique.

# Le quatrième Congrès International des Linguistes.

Le quatrième Congrès International des Linguistes, présidé par M. Otto Jespersen, aura lieu à l'Université de Copenhague, du 27 août au 1er septembre 1936.

## BOOK REVIEWS

Der Orient und Wir. SECHS VORTRÄGE DES DEUTSCHEN ORIENT-VEREINS BERLIN. — Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter u. Co. 1935. VIII + 136 pp. RM 3'20.

... Nicht nur die politischen Gefahrzonen haben sich vermehrt — das haben sie schon oft getan -, sondern eine wirtschaftliche und kulturelle, ia eine gesamtgeistige Krisis ohne Gleichen durchschüttelt die Menschheit und belehrt die Völker Europas darüber, was kluge und gelehrte Männer noch immer nicht recht glauben wollen, daß die Weltgeschichte sich nicht ausschließlich zwischen dem Ural und dem Atlantischen Ozean abspielt, sondern daß ihre Kraftfelder über den ganzen Erdball verstreut sind, und ihre Wellen durch alle Völker hindurchgehen," So sagt wuchtigwahr Otto Franke auf S. 110 der vorliegenden Publikation, die nichts anderes als eine reizende Einführung des intelligenten Lesers in verschiedene Grundprobleme des alten und neuen, nahen und fernen Ostens ist. In den sechs Vorträgen treten tiefgeschürfte Synthesen vor uns, die durch ihre Gediegenheit selbst den Fachmann erfreuen mögen, während diejenigen, die das Buch eigentlich angeht, es nicht ohne den größten Nutzen durchlesen werden. Natürlich kann es keinen Rezensenten geben, der sämtliche Abschnitte mit gleicher Kenntnis zu beurteilen vermöchte; vielmehr dürfte auch er zu 5/8 davon jeweils wie der Schüler zum Lehrer emporblicken. In der Tat kommen da sechs vortreffliche Forscher zu Wort: Der alte Orient wird von Wilhelm Weber, der neuere von Hans Heinrich Schaeder behandelt. Die feinziselierten Ausführungen des ersteren gewinnen uns ebenso wie der auf das Motto concordia discors eingestellte sinnreiche Gedankenflug des letzteren. Ernst Kühnel gibt eine gedrängte, aber prächtige Darstellung der islamischen Kunst, während die ostasiatische in Otto Kümmel einen geistreichen Interpreten findet. Das Wesen Indiens enthüllt Heinrich Lüders, dasjenige Chinas Otto Franke, jener die indische Kultur in ihrer Mannigfaltigkeit aufzeigend, dieser sich dem Reich der Mitte als einem historischen Problem zuwendend. Gewiß wird man nicht allen Prämissen und Folgerungen beipflichten auf gleich welchem Gebiet. Manches davon ist der Rhetorik auf das Kerbholz zu setzen und wirkt eben deswegen trotz allem Kopfschütteln herzerfrischend. Schwerer wiegt, daß man es nicht versuchte, eine geeignete Form zu finden, um den ersten Vortrag mit Bildermaterial zu versehen. Verkleinert und auf Sammeltafeln wäre es vielleicht denn doch gegangen. Schaeders kräftiges Hervorheben des griechischen Einflusses im Islam wird durch Kühnel merklich abgeschwächt. Letzterer prägt in seinem Vortrag die klassische Wahrheit, es stehe leider das, was der gebildete Europäer vom näheren Orient wisse, in keinem Verhältnis zu der Bedeutung, die dieser einst für das Abendland hatte. Möge das vorliegende Buch diesen Übelstand beseitigen helfen. Vermittelt es doch in bester Form allen Gebildeten die Kenntnis des Orients!

J. Rypka.

J. Schick: CORPUS HAMLETICUM. 1. Abteilung: Sagengeschichtliche Untersuchungen, 4. Band: Die Scharfsinnsproben, 1. Teil: Der ferne Orient. Otto Harrassowitz, Leipzig, 1934. 8º. XII, 450 S.

Zwei Dutzend Jahre sind vergangen, seitdem der 1. Band der 1. Abteilung dieses Riesenwerks erschienen ist, in dem der Münchener Professor alles vereinigen will, was zu der Gestalt Hamlets, wie sie sich bei Saxo Grammaticus und Shakespeare darstellt, in irgendwelcher Beziehung steht, nicht nur in Sage und Dichtung, sondern auch in Kunst und Musik. Diese zwei letzten Kapitel freilich sind noch nicht in Angriff genommen; dafür aber sind von den literaturhistorischen Erörterungen zwei Bände erschienen, die das Glückskind mit dem Todesbriefe in seinen orientalischen und europäisch-mittelalterlichen Fassungen behandeln, von der Kritik einmütig als Musterarbeiten gepriesen. Nunmehr beginnt die Untersuchung der Scharfsinnsproben.

Wieder ist man verblüfft von der ungeheuern Materialkenntnis des Verfassers; fast noch mehr aber bewundert man die große Anzahl von Sprachen, die er in dem Maße beherrscht, daß er jedes auch nur halbwegs wichtige Stück nicht nur in deutscher Übertragung, sondern auch in dem Urtexte wiedergibt, ob es nun in Sanskrit oder in Pali, in Hebräisch oder in Arabisch abgefaßt ist, und verwundert sind wir, aufrichtig gesagt, nur, daß wir nicht auch diesmal die chinesischen und die tibetanischen Dokumente so wie in den frühern Bänden in den Schriftzeichen ihrer Heimat vorfinden. Dabei geht Geheimrat Schick, was ihm hoch angerechnet sei, nicht nur auf die Dinge ein, die mit seinem Thema in unmittelbarer Beziehung stehen, sondern auch auf abseits Liegendes, und diese gelehrten Exkurse geben dem Werke eine Perspektive, die weit über die durch den Titel vorgezeichnete Begrenzung hinausgeht.

Hier mit ein paar kümmerlichen Nachträgen kommen zu wollen, um da und dort ein Übersehen feststellen zu können, wäre kleinlich; Wesentliches aber zu verschweigen, dürfte auch hier als unangebracht gelten, zumal da es Schick selber ist, der bei dem Referenten, indem er dessen Arbeiten über die Scharfsinnsproben lobt, das Gefühl der Beschämung erregt, seinerzeit nicht alles gegeben zu haben, was er hätte geben können und darum geben sollen. So sei denn zu dem Abschnitte von der Vaterprobe, d. h. zu den Erzählungen von Menschen, die durch niedrige Handlungen ihre niedrige väterliche Abstammung erweisen (64 f.), eine Geschichte angezogen, die sich im Mahäbhärata, XIII, 27, v. 7—21 findet (in der englischen Ausgabe von Manmatha Nath Dutt, 1905, 86; Hermann Jacobi,

Mahābhārata, 1903, 163); ihr Inhalt ist so: Matanga, der Sohn einer Brahmanin, der mit einem Eselgespann fährt, verwundet den jungen Esel mit dem Stachel, worauf diesen die alte Eselin tröstet, der Fahrende sei ein Candāla; auf Matangas Befragen teilt sie ihm mit, daß sein Vater ein Barbier gewesen ist. Nun wird ja das Anušāsanaparvan gemeiniglich später angesetzt als die andern Bücher des Mahābhārata, aber doch nicht später als für das 3. oder das 4. Jahrhundert, und gesagt ist damit keineswegs, daß nicht einzelne Stücke viel älter sein könnten. Jedenfalls darf die Geschichte von Matanga — dieser kehrt auch in dem 497. Jātaka als Candāla wieder — schon im Hinblicke auf ihre Einkleidung und auch auf die Tatsache, daß in ihr der Bastard seine Mutter noch nicht zu dem Geständnis ihrer Verfehlung verhält, ein hohes Alter beanspruchen; vielleicht ist sie gar die älteste.

Grundsätzlicher Art sind auch folgende Erwägungen: Als Beispiel für die auch in Persien zu beobachtende Verquickung der Diebesentlarvung der Sukasaptati mit der Edelmutprobe erwähnt Schick (191) eine Erzählung aus Nachschabīs Papageienbuch, und von diesem sagt er, es beruhe "auf einer ältern, verlorenen persischen Bearbeitung des indischen Werkes", d. i. der šukasaptati. Joh. Hertel aber hat (Das Pañcatantra, 1914, 242 f.) nachgewiesen, daß Nachschabī unmittelbar nach indischen Texten gearbeitet hat, und weiter hat er wahrscheinlich gemacht. daß seine Vorlage ein Jaina-Werk gewesen ist: "Wir würden damit das erste Beispiel gewonnen haben, daß ein Jaina-Werk als Ganzes bis nach Europa und andererseits bis nach Hinterindien verbreitet wurde." Schick zitiert im Folgenden noch eine persische Erzählung, die in engem Parallelismus mit Nachschabīs Darstellung die gleiche Kombination aufweist, nämlich die des um ein Jahrhundert ältern Jawāmi'u'l-Hikāyāt von Sadīdu'd-Dîn Muhammad al-'Aufī, leider aber kennt er sie nur aus einer von Hammer-Purgstall nach einer der drei türkischen Übersetzungen hergestellten Übersetzung (Rosenöl, 1813, II, 277—280, nº 151); entgangen ist ihm die Introduction to the Jawāmi' von Muhammad Nizāmu' d-Dīn. London, 1929 (= E. J. W. Gibb Memorial, New Series, Vol. VIII), die (214) zu der 1549. Geschichte des Jawami' nicht nur feststellt, daß es, so wie bei Nachschabī, eine indische Prinzessin ist, die den Mental Test anwendet, sondern auch beifügt: "An instance of experimental psychology, as practised in ancient India, drawn from a work of Jana, an Indian philosopher." Es bleibe dahingestellt, ob das Wort Jānā, vorausgesetzt selbstverständlich, daß Nizāmu'd-Dīn richtig zitiert, als aus Jaina entstanden gedeutet werden darf, d. h., ob die Annahme gestattet ist, al-'Aufi habe sich, obwohl er sein Buch, ebenso wie Nachschabī das seinige, in Indien geschrieben hat, entweder schlecht ausgedrückt oder sei von einem Schreiber mißverstanden worden, so daß aus einem Jaina-Philosophen ein Philosoph Jana geworden wäre; könnte aber eine solche oder eine ähnliche Auslegung zutreffen, so hätten wir hier einen besonders eindringlichen Beleg für die von den Jaina vollzogene Verquickung der zwei Motive vor uns, der auch nach Schicks Untersuchungen und auch wenn man Hertels Feststellungen über das Verhältnis der drei Sanskritredaktionen der Sukasaptati zu den ältesten Jainarezensionen des Pañcatantra heranzieht, keineswegs zu verachten wäre. Wie immer dem nun sei, jedenfalls hat Schick recht gehabt, diese persischen Erzählungen außerhalb des Rahmens zu erledigen, den er ansonsten den persischen Dokumenten in dem nächsten Bande des Corpus Hamleticum vorbehalten hat.

Es sei der Hoffnung Ausdruck gegeben, daß dieser und dann die restlichen Bände des gewaltigen Werkes nunmehr in rascher Folge erscheinen werden.

Albert Wesselski.

Edward Chiera: JOINT EXPEDITION WITH THE IRAQ MUSEUM AT NUZI. IV: Proceedings in Court. 4°. 4 S. und Taf. CCCI—CDXI.—V: Mixed Texts. 4°. 4 S. und Taf. CDXII—DXI. (= American Schools of Oriental Research. Publications of the Baghdad School. Texts: Vol. IV und V.) Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1934.

Mit diesen beiden Bänden, die nach dem Tode des hochverdienten. unserer Wissenschaft allzu früh entrissenen Herausgebers von I. J. Gelb fertiggestellt worden sind, ist nunmehr das von Chiera in mustergültiger Weise kopierte Tontafelnmaterial aus den Nuzi-Ausgrabungen des Jahres 1925 erschöpft. Aus einer Gesamtzahl von ungefähr 1100 Inventarnummern gelangen somit in der fünf stattliche Bände umfassenden Serie 559 Rechtsurkunden zur Veröffentlichung, die andere Hälfte besteht nach den Angaben der Vorrede hauptsächlich aus Fragmenten, sodaß nur wenige bedeutendere Stücke einer künftigen Edition vorbehalten bleiben. Die Publikation der noch umfangreicheren Ausbeute aus der zweiten von Chiera geleiteten Grabungskampagne im Winter 1927/28 ist ebenfalls im Gang und bildet den Inhalt einer neuen Serie, von der bisher zwei Bände mit insgesamt 227 Rechtsurkunden und Briefen (Excavations at Nuzi I [1929] und II [1932] = Harvard Semitic Series Bd. V und IX) erschienen sind. Der bewunderungswerte Eifer, mit welchem die amerikanischen Assyriologen, es sind hier neben Chiera noch Speiser, Pfeiffer und Gelb zu nennen, innerhalb weniger Jahre eine so große Anzahl von graphisch und vor allem auch sprachlich nicht leicht verständlichen Texten der Forschung zugänglich gemacht haben, verdient in der Tat uneingeschränkte Anerkennung.

Der vorliegende vierte Band der Joint Expedition bringt zunächst 80 Prozeßurkunden verschiedenen Inhalts, meistens durch die Klausel A itti B ina dîni ana pâni daiânê<sup>mes</sup> îtelûma (umma) eingeleitet. Die fast durchwegs vorzüglich erhaltenen Tontafeln bieten sowohl in Hinblick auf die noch unerforschte Gerichtsorganisation und Rechtsverfahren von Arrapha, als auch mit Rücksicht auf die zugrundeliegenden materiellrechtlichen Tatbestände sehr wertvolle Aufschlüsse. Den Rest bilden 28 duppi marûti, welche mit Ausnahme von Nr. 410, die eine echte Adoption enthält, jenem unter den Geschäftsurkunden dieses Rechtskreises so zahlreich vertretenen nachgeformten Vertragstypus angehören, den man als "Verkaufsadoption" bezeichnet.

Der fünfte Band setzt der stattlichen Publikation die Krone auf und verdient eine ganz besondere Beachtung seitens der Rechtshistoriker. Die darin neben einigen Briefen und Verwaltungstexten gebotene Auswahl an Rechtsurkunden ist ungemein mannigfaltig und enthält vor allem einzelne bisher noch unbekannte Geschäftstypen, welche neue Belege für den Formenreichtum des Vertragssystems von Arrapha bringen. Es ist jedoch ohne vorheriges genaues Studium dieser auch juristisch schwierigen Urkunden nicht gut möglich, auf sie hier näher einzugehen. Auf die zahlreichen erêbu-Verträge von habiru ("Fremdlinge") weist Gelb selber im Vorwort hin.

Alle Texte sind leider, der Gepflogenheit der Assyriologen gemäß, nur in (allerdings ganz vorzüglichen) keilschriftlichen Kopien veröffentlicht. Wir dürfen aber wohl erwarten, daß Chieras Schüler E. A. Speiser, der sich durch seine grundlegenden Bearbeitungen bereits große Verdienste um diese so interessante Gattung juristischer Tontafeln erworben hat, auch den Texten in den neuen Bänden seine Aufmerksamkeit zuwenden und zur weiteren Erschließung ihres Inhaltes beitragen wird.

Wir wollen diese kurze Anzeige der letzten Urkundenveröffentlichung Chieras beschließen, indem wir der überzeugung Ausdruck geben, daß ihm dafür auch die Rechtshistoriker stets ein dankbares Gedenken bewahren werden.

M. San Nicolò.

J. Marouzeau: LEXIQUE DE LA TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933. Pp. 205 du format 23×14½ cm.

L'auteur commence son œuvre par ces mots modestes: « Le présent Lexique est né d'abord du désir de rendre accessible aux non spécialistes les travaux des linguistes et des grammairiens. » Ensuite, en décrivant les difficultés qu'il devait vaincre ou éviter, il dit: « A de telles difficultés le présent Lexique ne prétend pas apporter une solution », et il termine l'avant-propos par la remarque: « Mais un ouvrage comme celui-ci ne saurait prendre sa forme définitive qu'avec la collaboration de ceux qui auront à l'utiliser. Je serai donc très reconnaissant à ceux de mes lecteurs qui voudront bien, considérant cette édition comme une première ébauche, m'aider à la corriger et à la compléter. »

Une longue série de travaux linguistiques dont la liste se trouve dans

l'avant-propos, a servi à l'auteur comme base du présent Lexique; l'examen des matériaux assemblés est parfaitement consciencieux.

Les équivalents allemands ajoutés aux termes français et l'index allemand-français rendent cet ouvrage très utilisable, surtout pour les étudiants de philologie. F. Lexa.

Louis H. Gray: INTRODUCTION TO SEMITIC COMPARATIVE LINGUISTICS. New York, Columbia University Press, 1934. Pp. 147 du format 23×15 cm.

Le traité de M. Gray présente un bref précis de la grammaire comparative des langues sémitiques. L'auteur se contente de donner les faits nus sans les commenter, et sans chercher leur origine, ce qui s'explique par l'étendue modeste du livre.

Les matériaux assemblés sont présentés clairement aux étudiants dans des tableaux synoptiques. À chaque tableau l'auteur ajoute aussi les prototypes sémitiques supposés qui viennent en considération. Ces prototypes sont surtout remarquables parce qu'ils démontrent que la compréhension parfait de la grammaire comparative des langues sémitiques est impossible sans connaissance des grammaires des langues hamitiques, ce que j'ai démontré déjà dans mon traité « C o m m e n t s e r é v è l e n t . . . »; en voici quelques détails:

Ad p. 64. Les suffixes personnels de la troisième personne du singulier ont la même consonne: ou m. hu, f. ha, ou m. šu et f. ša, ou le plus vraisemblablement m. šu, f. śa, d'après le dialecte sud-arabique minacean et d'après les formes nouvelles des pronoms absolus objectifs égyptiens m. św, f. śj. On doit rayer §§ 245 et 246 qui traitent l'origine démonstrative de ces pronoms.

Les mêmes suffixes de la deuxième personne du pluriel sont vraisemblablement m. tunu, f. tina (voir les pronoms absolus sémitiques, égyptiens et somalis, et le suffixe personnel égyptien), et de la troisième personne du pluriel m. šunu et f. šina ou m. hunu et f. hina, mais le plus vraisemblablement m. sunu et f. sina (voir les suffixes personnels des langues égyptienne, bedauye, haussa, berbère, et les pronoms absolus égyptiens et haussas).

On doit rayer § 240 qui offre les formes les plus anciennes protosémitiques des pronoms personnels dont on doit chercher l'origine dans les pronoms absolus anciens. Le parfait sémito-hamitique est d'une création plus récente.

Ad p. 62. Les pronoms absolus de la troisième personne du singulier dans la langue protosémitique doivent être m. hu, f. hi ou m. šu, f. ši, ou le plus vraisemblablement m. su et f. si, et les mêmes formes de la deuxième personne du pluriel antunu, antina pour la raison citée plus haut.

Ad. p. 65. Les terminaisons protosémitiques des deuxièmes personnes du pluriel devraient être m. kunu, f. kina ou m. tunu, f. tina, ce que font voir les mêmes formes des langues bedauye, somali et égyptienne. F. Lexa.

George Aaron Barton: SEMITIC AND HAMITIC ORIGINS SOCIAL AND RE-LIGIOUS Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1934. — IX +

395 pages du format 24×15 cm.

D'après la préface, l'auteur avait publié — il v a 32 ans — le livre A Sketch of Semitic origins, Social and Religious. Les recherches scientifiques depuis ce temps-là sont très avancées, et dans le présent livre l'auteur modifie et complète le contenu de son livre cité d'après les nouveaux matériaux. À la fin, l'auteur caractérise son œuvre par la phrase de Sethe, qui en proclame les conclusions de son « Urgeschichte » pour ses impressions subjectives: « Wer es nicht glauben will, mag es nicht glauben. »

Mais, il y a une grande différence entre le travail de Sethe et celui de M. Barton: Sethe part toujours de faits vérifiés qui forment la base sûre de ses hypothèses et qui sont alors vraisemblables. M. Barton se sert des matériaux de valeur souvent très problématique ce qui rend évidem-

ment ses conclusions aussi problématiques.

Son traité sur la distribution des Sémites et des Hamites est accompagné de deux tableaux synoptiques de formes verbales et de propoms personnels des langues sémitiques et hamitiques, parmi lesquelles il coopte aussi le Bilin, le Chamir et le Quara, dont les rapports aux nations hamitiques sont très problématiques, fait, qui est bien documenté par la comparaison des formes verbales de ces langues avec celles des langues hamitiques. Sur le tableau synoptique des formes verbales, la langue ancienne égyptienne est représentée seulement par la forme szm-f; l'auteur omet le pseudoparticipe qui est conforme au parfait hamito-sémitique, mais il cite sans raison les formes verbales coptes qui sont sans valeur pour la grammaire comparative des langues hamito-sémitiques, parce que le copte est une langue extraordinairement avancée par rapport aux autres langues hamitiques et sémitiques.

M. Barton dit à la page 11, que les Égyptiens sont sang-mêlés de Hamites et de Sémites, et, à la page 14, il assure que la langue égyptienne est modifiée par le contact avec les Sémites. (Sethe dans son « Urgeschichte » écrit avec précaution: «... aus der eigentümlichen Natur der ägyptischen Sprache, die kaum anders als aus einer Mischung von semitischen und nichtsemitischen Sprachelementen zu begreifen ist ».)

Parmi les éléments grammaticaux communs aux langues sémitiques et égyptienne, on n'en trouve aucun qui n'existerait aussi dans quelque langue hamitique. On y remarque au contraire une série de phénomènes grammaticaux qui s'accordent avec les autres langues hamitiques, mais qui sont étrangers aux langues sémitiques. (A côté des éléments que j'ai cités dans mon traité « Comment se révèlent . . . », j'ajoute aussi : le pronom démonstratif neutre nan, le pronom interrogatif neutre mi, me, la négation ba et la préposition du datif ma dans la langue haousa; enfin, je me permets d'attirer l'attention sur les formes composées avec le verbe auxiliaire 'an « dire » dans la langue Bedauye, et sur le verbe auxiliaire him qui signifie « dire, raconter », et dont on se sert dans le dialecte galla de la langue somali pour créer des formes verbales composées.)

Aux pages 122—123, M. Barton affirme que les Égyptiens aux temps préhistoriques étaient totémistes tandis que les Sémites sont déjà sortis de cette époque de l'évolution religieuse, ce qui est documenté par le fait que le nomes égyptiens peuplés de Sémites manquaient d'animaux sacrés. Dans le traité détaillé sur les systèmes religieux des nomes singuliers aux pages 164—199 au contraire le manque d'animal sacré suffit à l'auteur pour proclamer le nome en question comme étant d'origine sémitique, ce qui donne un circulus vitiosus qui peut servir de modèle.

Aux pages 134—135, l'auteur présente, ses quatre raisons irréfutables de la thèse qu'Osiris et Isis sont des divinités d'origine sémitiques.

Toutes ces raisons sont plus que problématiques; d'après la troisième, philologique, « Isis » (i - t) est le nom du genre féminin développé du nom identique du genre masculin « Osiris » (i - t) dont la consonne t - t est assimilé à la terminaison dentale t, et a disparu. La racine de ces noms est la même que celle des noms des divinités sémitiques développées de l'arbre ou du pieu. Cette raison n'a besoin d'aucune remarque.

Pour la thèse principale que c'est l'adoration du dattier qui est l'origine des religions hamitiques et sémitiques, l'auteur cite entre des autres deux raisons importantes: 1° L'identité des divinités en partie masculines, en partie féminines (à la page 138): Osiris — Ashur — Ashirta — Athirat — Ashera — Athar — Ishtar. 2° L'arbre de la connaissance au paradis était un dattier.

Je ne sais pas quelle source a servi à l'auteur pour faire les transcriptions phonétiques des noms égyptiens; d'un grand nombre je ne cite que: p. 106 shs frère, sht sœur au lieu de śn, śn.t; pp. 175, 183 Ḥ.t-ḥr.t Hathôr au lieu de Ḥ.t-Ḥr; p. 178 Wpt-w<sup>3</sup>t au lieu de Wp-w<sup>3</sup>.wt, p. 182 Smn-ḥr.t au lieu de Smn-Ḥr etc.

D'un grand nombre d'autres erreurs qui sont en désaccord avec nos connaissances actuelles fondamentales, je ne cite que les suivantes, pour faire connaître leur nature: à la page  $173:G\hat{s}^3=Qu\hat{s}=$  Koptos avec le renvoi: Sethe, Urgeschichte § 47, où on trouve: Gbtjw Koptos,  $Gs^3$  Kus. À la page 124: Hpy un des quatre fils d'Horus est Apis qui a été uni avec Osiris en Serapis. À la page 127: Des arbres que les Égyptiens adoraient, le dattier était le plus sacré. À la page 157-158: Une vie immorale était permise aux jeunes filles et aux femmes quand elles avaient été consacrées aux services du dieu Amon à Thêbes.

William Foxwell Albright: THE VOCALIZATION OF THE EGYPTIAN SYLLA-BIC ORTHOGRAPHY (= American Oriental Series, vol. 5). American Oriental Society, New Haven, Connecticut, 1934. Pp. VI + 67 du format  $25\frac{1}{2}\times17\frac{1}{2}$  cm.

Le présent livre est un nouveau traité sur le phénomène dont s'occupait Max Rurchardt dans son ouvrage Die altkanaanäischen Fredmworte und Eigennamen im Aegyptischen, Leipzig, 1909. Le travail de M. Albright représente un grand progrès par rapport à celui de M. Burchardt. Tandis que M. Burchardt assemblait les matériaux sans les critiquer, de sorte qu'on y trouve grand nombre de mots et de noms dont les équivalents sémitiques ne sont pas connus, M. Albright ne se sert pour arriver à son but que des matériaux choisis de la XVIIIe jusque la XXe dynastie dont la phonétique originaire est bien connue. On trouve dans l'index 159 mots et noms des matériaux de M. Burchardt, dont la phonétique originaire est essentiellement corrigée ou complétée et parmi eux il v a 36 noms et mots nouveaux que M. Burchardt ne connaissait pas. Ce travail préparatoire a permis à l'auteur la conclusion suivante : Les groupes de signes qui sont en usage au temps de la XVIIIe jusqu'à la XXe dynastie pour écrire les nouveaux mots et noms étrangers, représentent les syllabes; il s'agit donc de l'écriture réellement syllabique. L'auteur complète la conclusion citée de deux appendices: 1. Déjà à la fin de la XXº dynastie, on abuse l'écriture syllabique et son système perd son exactitude ancienne. 2. L'orthographe des noms étrangers de l'époque qui précède la XVIIIª dynastie qui ressemble à l'écriture syllabique recherchée est une écriture purement consonantique.

F. Lexa.

Serge Dairaines: UN SOCIALISME D'ÉTAT QUINZE SIÈCLES AVANT J.-C. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1934. Pp. 169 du format 25½×17 cm.

Le présent traité est une compilation dont l'auteur veut montrer le très haut degré de développement dans les institutions égyptiennes de la XVIII<sup>®</sup> dynastie du point de vue social. Une compilation peut être très utile, mais seulement dans le cas où l'auteur, en poursuivant ses études, se sert de justes méthodes. Il doit assembler les opinions différentes de tous les auteurs qui touchent les problèmes traités, et en étudiant leurs sources, il doit examiner leurs valeurs. Mais l'auteur du présent traité a choisi une autre méthode: il a assemblé les opinions favorables à sa conception et, en négligeant les autres opinions qui lui sont contraires, il complète son tableau par ses propres assertions qui ne sont pas documentées.

Citons par exemple la thèse de l'auteur disant que la servitude n'existait point sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Pour constituer la signification des mots égyptiens des occupations qui arrivent en considération, il se sert du traité de M. Baillet (1905—1907), comme si le Wörterbuch d'Erman-Grappow n'existait pas. L'auteur appuie sa thèse sur l'idée de M. Moret (voir par exemple: Le Nil, p. 310, L'Égypte pharaonique, p. 253 l. 4—7),

en négligeant les idées de Erman-Ranke, Aegypten, pp. 144—145, Wiedemann, Das alte Ägypten, p. 69—70 et surtout Kees, Ägypten (voir par exemple Arbeiterschaft und Proletariat, pp. 168—171), où l'on trouve la preuve que la conception optimiste des institutions égyptiennes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie de M. Dairaines n'est pas juste.

Je laisse de côté les erreurs singulières de l'auteur, par exemple celle de l'origine sémitique du nom égyptien Aton (< Adonis! p. 121), le sang mélangé aryen, thébain et assyrien d'Amenhotep IV (p. 119), etc.

L'inconséquence de la transcription des mots et des noms égyptiens dans le traité présent est frappante: Thoutmès (p. 96) à côté de Dhutmose (p. 106) et Thutiy (p. 40); Ahmose (p. 33) et Ptahmos (p. 43). Chemsi (p. 69 = šmś.j) à côté de ashou (p. 68 = 'š.w), shât (p. 82 = š³.t). Toutank Amon (p. 106) à côté de Toutankhaton (p. 123). Honou (p. 70) au lieu de hm.w, Menkhepena-seneb au lieu de Mn-hpr-r-ŝnb, etc. F. Lexa.

William F. Edgerton: THE THUTMOSID SUCCESSION. (= The Oriental Institute of the University of Chicago, Studies in ancient Oriental Civilization no 8, Chicago, Illinois, 1933. Pp. 43 du format 251/2×171/2 cm.

L'auteur cite l'opinion de Sethe sur la succession de Thoutmes Ier-III et de Hatshepsowet, en donnant aussi les arguments de cette opinion qui consistent dans les noms effacés ou remplacés par les autres sur les monuments des rois cités. L'hypothèse compliquée de Sethe éveille des doutes, et c'est pourquoi l'auteur examine de nouveau les documents qui représentent la base de l'opinion de Sethe. Les objections de l'auteur contre la documentation de Sethe sont graves; les matériaux erronément employés par Sethe et le manque de documents qui sont en contradiction à la théorie de Sethe font venir l'auteur à la conclusion suivante : Après la mort de Thutmes Ier, ce fut son fils Thutmes II qui monta sur le trône avec sa sœur Hatshepsowet qu'il avait épousée. Mais il mourut assez tôt, et après sa mort Hatshepsowet régnait seule bien que Thutmes III, fils de Thutmes II et d'une femme qui n'était pas d'origine royale, ait été couronné comme petit garçon déjà pendant la vie de son père. Quand Thoutmes III eut grandi, Hatshepsowet l'accepta pour son corégent; mais le jeune homme plein d'énergie n'était pas content de son rôle subalterne, et il l'échangea contre celui de Hatshepsowet, qui est restée sa corégente jusqu'à sa mort.

L'hypothèse de M. Edgerton est certainement plus vraisemblable que celle de Sethe.

F. Lexa.

Alexandre Varille: LES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU MUSÉE DE VIENNE (ISÈRE). Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1932. Pp. 18, pl. I—IV du format 24×16 cm, tirage à part du Bulletin de la Société des amis de Vienne, contient une description de 15 objets antiques du musée cité, qui est destinée aux visiteurs du musée.

F. Lexa.

David Diringer: LE ISCRIZIONI ANTICO-EBRAICHE PALESTINESI, raccolte e illustrate. (= Pubblicazioni della R. Università degli Studi di Firenze, Facoltà di Lettere e Filosofia — III Serie — Volume II). Firenze, Felice Le Monnier, 1934-XII. 8°. — Pp. XXIX — 361 — Pll. XXX. Pr. 80 lire.

This is one of those works which few were conscious of the need of prior to their appearance and still fewer would have cared to undertake to prepare, but which have become indispensable immediately upon publication. Though the epigraphic monuments of ancient Israel discovered to date are unfortunately few in number and small in extent, they are not so inconsiderable but that the literature relating to them is very voluminous and very scattered. Eventually they will all no doubt be published together in a tome of Corpus Inscriptionum Semiticarum, but meanwhile it is a great help to have them thus made accessible in a separate publication, Besides, Diringer's book has several important advantages over the Corpus: first, its format is much more convenient than that of CIS, and moreover, unlike the latter, it combines text and plates in one volume; second, its bibliography, collected with admirable industry, comes very near being complete, which that of CIS will presumably not even attempt to be; third, it is much cheaper. There is still another, which I see no reason for suppressing or minimising: the average Orientalist, who has at least a fair reading knowledge of French and has studied some Latin but no Italian, can nevertheless read Italian more fluently than Latin; haud ignota narro. In the interests of the science CIS is primarily intended to serve, which is not Classics but Semitics, its editors ought seriously to consider the advisability of bringing the future volumes out in French (this will also enable them to dispense with all the τοῦ's and τῶ's).

It is Diringer's method not only to append as complete a list as possible of relevant publications to his treatment of each inscription or group of inscriptions, but also to cite in the course of his discussion "le opinioni principali finora espresse su tutti gli argomenti da me esaminati"; in the appreciation of which he displays a laudable caution and a judgment that is always sober and sometimes independent.

Of course that does not mean that it is infallible. Other reviewers have already pointed out the grave objections there are to his solution of the problem of the Siloam tunnel and inscription<sup>1</sup>) and to his interpretation of \*\delta mn rh\*\dagger\$ in the Samarian ostraca,<sup>2</sup>) whilst still another has shown that today the wind in scholarly circles is blowing away from the early dating of these ostraca (reign of Ahab, second quarter of the IX<sup>16</sup> century) towards a later one (reign of Jehu or Jeroboam II, VIII<sup>16</sup> century).<sup>3</sup>) On the other hand, the establishment by Sukenik of the readings \*yhd\* and

R.-M. Savignac, RB 1935, p. 293; H. Bauer, OLZ 1935, col. 507 f.

Savignac, loc. cit. p. 292 f.
 R. Dussaud, Syria 1935, p. 211.

yršlm on the well known stamped jar-handles is a justification of Diringer's reserve in the face of the suggestions made up to the time of the publication of his book. The weakness of his draughtsmanship and of his linguistics (he consistently writes h for Arabic and Akkadian h [on p. 331, even for Aramaic k] and s for s [p. 216, 350]) is also common ground by this time, but probably does not do so very much harm. I mention further as a curiosity that on p. 170 he gives the provenience of seal No. 8 senz'altro as "Beth Pelet", a biblical city the location of which rests solely upon Petrie's midrashic interpretation of the modern Arabic name Tell el-Fârcah (by him, followed by Diringer, written Tell Fara) from the root farr "to flee"; whereas on p. 165 he gives the provenience of seal No. 3 as Tell el-Mutesellim, with the certain biblical equivalent Megiddo only added shyly in parentheses.

I take this opportunity to add a few remarks on the Gezer calendar. Diringer is quite right in following Lidzbarski for the reading, but wrong in not following Vincent, Marti and Dalman for the sense. It is so obvious that if yrhw, 11. 1 (bis), 2 and 6, is interpreted as "two months" we obtain a description of a year of twelve months (for yrh cannot, as Diringer assumes, mean "season") that begins, as we know the ancient Israelite year to have begun, with Tishri (pre-exilic name: Ethanim) and is true to life. This exegesis has been objected to on linguistic grounds, but it is the only one that is linguistically satisfactory. For it alone can explain the presence of w in these cases and its absence in the others: it stands for the vowel  $\hat{o} \leq \hat{a}$ , the ending of the dual nominative construct; cf. Akkadian, Arabic and Ugaritic.1) — It follows that in 1. 5 w can hardly belong to the preceding word, and we should read something like: yarhu qasôri wa-kallô (lit., "the month of reaping and concluding"), "the month of the conclusion of the reaping".2) - In connection with 1. 2, the fact that to this day the fellahin of Palestine designate the late sowing (of January and February) as lagši<sup>3</sup>) is pertinent. Both the non-Arabic š and the qatl formation go back, via Palestinian Aramaic, to the leges (absolute state) of Amos 7: 1, and through the latter to the lags- of our inscription. - Concerning 1. 3, as the cultivation of flax had disappeared from Palestine before it was reintroduced (for oil) by Jewish colonists in the Valley of Esdraelon, who do not practise it by the same methods as were employed in antiquity, it may not be superfluous to refer to Ex. 9:31-2;

of this inscription.

<sup>1)</sup> Final long vowels began to be indicated in the script at a very early date, and the case-endings are still retained in the Kilamuwa inscription (middle of the VIII<sup>th</sup> century); J. Friedrich, ZS 1922, 3—14.

 <sup>2)</sup> Thus far already in Bull. of the Jewish Pal. Expl. Soc., Jan. 1935, p. 49.
 3) G. Dalman, Arbeit u. Sitte i. Palästina I, p. 165, 262. By the way, p. 7 f. ibid. offer a translation of the Gezer calendar, and require to be added to the bibliography

as proving that in biblical times it was an early ripening crop, and as possibly indicating that — as our calendar expressly states — it used to ripen even earlier than barley. The difference between the word used for "harvest" (raccolta) in this line -'sd- and that in the following two asr - should be commented upon. Dalman long ago suggested that the former meant "mattocking, pulling out with a mattock",1) and in effect the way in which ma'sād is used in the tannaitic literature shows that it was a tool somewhat similar to a mattock, viz., an adze; cf. Mishnah B. O. 10:10: Siphrê Ha'azinu, Para. 308. (Yalqût ibid.). — As for l. 6. since it is now established that the season in question is midsummer, the rendering "pruning" for zmr does not commend itself. The author himself contemplates the old suggestion, based upon Gen. 43:11, that it means "ingathering of sundry products", and that and Vincent's "vintage" are the only alternatives. - Note, finally, that the language of our inscription does not seem to know the article: we should have expected yrhw h-'sp. etc. The linguistic and graphical picture presented by this document precludes a dating later than the Xth century, and even suggests the XIth; which is also the view cited by Diringer from an oral communication by Albright.

The wide distribution which this handy volume may be expected to enjoy will enable, and the new epigraphic material which the soil of Palestine is happily beginning to yield more abundantly will necessitate, a new edition in a few years. Diligent bibliographer as he is, the author is no doubt following all the discussions on his book and on all the old and new inscriptions, and will doubtless give them due consideration. With regard to one set of questions which he will have to decide, I should like to make a suggestion. Seeing that the above-mentioned  $Yh\hat{u}d$  is the Aramaic name of Judaea, he may have qualms about retaining the relevant chapter in future editions, especially as the Aramaising script already caused him some misgiving on p. 128 n. 1; but of course he can salve his conscience with the thought that the Jews were compelled willy-nilly to employ the official designation of the province on seals that may be Hebrew in intention, just as the monstrosity פלשתינה has been forced upon their descendants by the mandatory Government. My advice, however, or rather request, is that he waste no time upon such reflections, but solely bear in mind that no one who is interested in, say, the lmlk seal impressions can do without the yhd ones. So, too, it will be a grievous lack if the proto-Canaanite inscriptions of Beth Shemesh and Tell ed-Duwêr, or even the Sinaitic ones of Gezer and Tell el-Hesi, are omitted. Whether or not the title of the work is modified because of their inclusion is of H. L. Ginsberg. little consequence.

<sup>1)</sup> Idem, PEF QS 1909, p. 118 f.

Annuario di Studi Ebraici, DIRETTO DA UMBERTO CASSUTO, Volume I: 1934, in memoria di S. H. Margulies. Roma, Collegio Rabbinico Italiano, 1935 — XIII — הרצייה; in vendita presso Felice Le Monnier, Editore, Firenze: 211 pp. 8vo; Pr. 25 lire.

For a whole decade, ending with Italy's entry into the World War, Italian Jewry possessed in La Rivista Israelitica an organ of its own for the cultivation of Jewish Science. The aftermath of that cataclysm then rendered the appearance of a successor to the Revista impracticable until the year in which the Peninsula became involved in another war. One can only hope that this circumstance will not render abortive the plans of the Collegio for the second volume of the Annuario, which is to be devoted to Maimonidian studies in honour of the eight hundreth anniversary of the birth of the great halachist and philosopher.

In the present volume, U. Cassuto, with the independence of mind and extraordinary command of the relevant literature which characterise his recent book La questione della Genesi, attacks the problem of 'La creazione del mondo nella Genesi'. The author makes out a strong case for considering the first chapter of Genesis a uniform and consistent account that originated in Israelite wisdom circles having a high monotheistic conception of the Deity. In the reviewer's opinion, a certain residuum of objections to this view nevertheless remains without a satisfactory explanation; or with no explanation at all, as in the case of the plurals at the beginning of v. 26, which Cassuto does not even mention.

Elia S. Artom, in an article entitled 'L'origine, la data e gli scopi dell' Epistola di Geremia', improves upon Ball's reconstructions of mistranslated original Hebrew readings, records instances where differences between the Greek and Latin texts with respect to the grammatical case of declinable words reflect an original tongue that does not distinguish cases, etc.; and therefore affirms that the Epistle was originally composed in Hebrew. Judging by the contents, he considers the fourth century B. C. and Babylonia the most probable time and place of composition.

I. Elbogen, 'La preghiera nell' ebraismo', gives in the form of a lecture a beautiful sketch of the evolution and history of prayer in Judaism.

I. Zolli, 'Telfillah', attemps an etymology of this word from pelilim "magistrates". A magistrate obtains justice for the injured party, hence the idea of mediation; thus hit pallel is used of the intercession of a holy man with the Deity on behalf of a fellow-man or fellow-men, Gen. 20,7; Num. 1,2; 21,27 etc. From this it is only one step to the notion of conciliation by confession and the craving of pardon. Contrast with this complicated theory H. Yalon, פלפל, פלפל, של in Hebrew and Aramaic' (written in Hebrew), Tarbiz VI, p. 223 ff.; where it is shown that the basic notion of the root in question is "to bend, incline", and sources are quoted to prove that this derivation of the notion of prayer, which is paralleled by

the semantic development of the root slw/y in Akkadian, Aramaic, Arabic etc., was present to the consciousness of the Rabbis.

For the orientalist, Cassuto's 'Saggi delle antiche traduzioni giudeoitaliane della Bibbia' have no direct interest, but his introductory remarks in particular are of great indirect interest. They suggest instructive analogies with Aramaic and Greek targums and the conditions under which the need for them arose.

The volume contains further valuable contributions to non-orientalistic branches of Judaica (covering the thirteenth to eighteenth centuries C. E.) by J. Teicher, A. Freimann, V. Colorni, I. Sonne and R. Pacifici.

H. L. Ginsberg.

Bonner orientalistische Studien, hg. von P. Kahle und W. Kirfel. Stuttgart, W. Kohlhammer. Heft 5. Theodor Weiss: Zur ostsyrischen Laut- und Akzentlehre auf Grund der ostsyrischen Massorah-Handschrift des British Museum. Mit Faksimiles von 50 Seiten der Londoner Handschrift. 1933. 93—V pp. — Heft 11. Lea Goldberg: Das samaritanische Pentateuchtargum. Eine Untersuchung seiner handschriftlichen Quellen. 1935. 60 pp.

Adalbert Merx hat in seiner Historia artis grammaticae apud Syros, Leipzig 1889, auf Grund dreier Akzentlisten die Entwicklung des westsyrischen Akzentsystems veranschaulicht. Th. Weiss tut in seinem Werk dasselbe für das Ostsyrische, sodaß wir zwei Akzentreihen bekommen. deren Anfang gleich ist. Weiss' Reihe beginnt mit der Liste Josephs von Huza (um 500 A. D), führt die Liste der Londoner Handschrift an (899 A. D.) und schließt mit der des Elias von Tirhan († 1049). Wir sehen, wie sich das ostsyrische Akzentsystem von bloß 10 Akzenten der Zeit Josephs von Huza zu den mehr als 30 der Zeit Elias' von Tirhan entwickelt, wobei die hauptsächliche Entwicklung in den ersten Zeitraum vom 6.-9. Jahrhundert fällt. Auf Grund dieses Vergleichs unternimmt der Autor eine Schätzung des Alters der zwei anonymen ostsyrischen Akzenttraktate, die Merx im oben angeführten Buche veröffentlicht hatte. Er kommt zur Überzeugung, daß sie etwa der Mitte des 10. Jahrhunderts zuzuschreiben sind, wobei der erste Traktat etwas jünger sein soll. Die Randnoten helfen uns, die ostsyrische Aussprache des 9. Jahrhunderts sicherzustellen. Sie sind sehr wichtig für die Lautlehre des Syrischen und es läßt sich auf deren Grund manche dunkle Stelle der syrischen Grammatik aufklären (vgl. z. B. S. 24 f.). Die Londoner Handschrift würde eine weitere Arbeit verdienen und es ist zu hoffen, daß der Autor darin fortfahren wird.

Das samaritanische Targum, das in Europa zum ersten Male um das Jahr 1645 nach einer ziemlich schlechten Handschrift veröffentlicht, dann mehrmals abgedruckt und von Petermann ediert worden ist, hat unter den Targumen eine Sonderstellung. Es war niemals einer endgültigen Redaktion unterworfen und zeigt eine ursprüngliche Vielfältigkeit, die nach

Kahles Untersuchungen ein Ausgangspunkt jeden Targums ist, anderswo aber der unifizierenden Tendenz weichen mußte. Das vorliegende Buch will die Bedeutung des samaritanischen Targums für die Entstehung der Targume und für die palästinisch-aramäische Sprache feststellen. Zu diesem Zwecke wurden mehrere in Nablus und in verschiedenen europäischen Bibliotheken befindlichen Handschriften des samaritanischen Targums verglichen, was zu der Feststellung führte, daß es mehrere sprachlich und inhaltlich verschiedene Übersetzungen gäbe. Der Ursprung des samaritanischen Targums ist in einem Bedürfnis des Volkes, nicht im literarischen Interesse zu suchen, wie die populäre Auffassung und Auslegung des ursprünglichen Textes zeigt. Das Targum Onkelos und die arabischen Übersetzungen nahmen erst später auf das samaritanische Targum Einfluß. Am Ende des Buches sind die Prinzipien einer zukünftigen Neuausgabe des samaritanischen Targums angegeben, die sehr erwünscht und für die Entstehungsgeschichte der Targume wichtig wäre.

Miroslav Kaftan.

Brierre-Narbonne, Jean-Joseph: EXÉGÈSE MIDRAŠIQUE DES PROPHÉTIES MESSIANIQUES. Paris, Paul Geuthner, 1935. 4°, 217 pp.

M. l'Abbé Brierre-Narbonne a entrepris de réunir les passages messianiques de l'Ancien Testament interprétés par la littérature rabbinique ancienne et médiévale, de les traduire et de les commenter en français. A en juger par les volumes de son recueil que nous avons eu l'occasion de feuilleter, il a apporté à cette tâche un très grand zèle et beaucoup d'érudition. Ses compilations rendront, croyons-nous, des services aux membres du clergé français qui ne sont pas à même de suivre les progrès de l'érudition sur le sujet.

Par ailleurs l'ouvrage semble assez inutile, car on ne manque pas de travaux sur les conceptions messianiques de la littérature juive à travers les âges, et les notices, substantielles du reste, de l'auteur sur le contenu messianique des écrits qu'il a utilisés n'apprendront pas grand'chose aux spécialistes.

La partie philologique du recueil laisse beaucoup à désirer. A lire son Introduction (p. 1—29), on n'a pas l'impression que l'auteur soit au courant des travaux récents sur l'histoire littéraire de l'Aggada (v. p. ex. l'article Agadische Literatur [de B. Heller], dans l'Encyclopaedia Judaïca). Ainsi, il écrit (p. 4) à propos du midraš Berêšit Rabbah sa; « Le nom de Rabbah vient de l'attribution de ce Midraš à Rabbah Bar Naḥmeini, qui vivait vers la fin du 3e siècle. » Autant de mots, autant d'erreurs!

Pourquoi écrire Pirqui Derrabi Eliézer (pp. 1, 14)?

P. 16, Raši = R. Salomon Yarhi! On croyait cette équivalence disparue depuis longtemps des travaux des hébraïsants.

La traduction abonde en contre-sens (l'on se demande pourquoi l'auteur ne s'est pas servi, pour la Genèse Rabba, de l'édition critique de Theodor-Albeck, laquelle figure pourtant dans sa Bibliographie, p. 213); nous devons nous borner à quelques spécimens:

P. 39. La phrase אי בעי אברהם למקרבי וגרי est mal rendue par: «Si Abraham veut porter la génération de son temps jusqu'à la génération dans laquelle je vis » etc., traduire: «si Abraham voulait rapprocher [de Dieu] les générations depuis la sienne jusqu'à la mienne [il le pourrait].»

Ibid. « Le monde ne pourrait subsister au-dessous de 30 justes. » Traduction peu claire; trad.: « le monde ne saurait subsister que [grâce aux mérites de] 30 justes au moins. »

P. 41, 4 d'en bas du texte hébreu: mattan Tôra rendu par « Législation ». Traduction floue; trad.: « du récit de la révélation de la Tora [sur le Sinaï] ».

P. 43 משוח מלחמה ne signifie pas « le guerrier oint », mais « le prêtre oint en vue d'une campagne militaire » (cf. Deutéronome, XX, 2).

P. 49, 10—11 Traduire: « ce monde [ne représente que] les fiançailles, mais au temps du Messie aura lieu le mariage » (l'auteur traduit אירוסין par « fiancée » יהין נישואין par « ils seront mariés »!).

P. 53—54 Le texte renferme un qal wahomer (raisonnement a fortiori) que l'auteur a complètement méconnu. נשא קל והומר ne signifie pas « penser » et על אחת כמה וכמה ne peut se construire comme le veut M. Brierre.

P. 98, 8 d'en bas: « et il en avait moins de justes », trad.: « et il y en avait peu ». Dans la suite, même contre-sens qu'à la p. 30.

P. 129. Les mots, « c'est-à-dire le Mari » ne sont pas dans l'original et rien ne justifie leur addition. — Ibid. la citation de Z a c h. IV, 10 est mal traduite. Le mot הבדיל est négligé, il faut rendre non pas « pierre », mais « niveau ».

Georges Vajda.

H. Seraja Szapszał: PRÓBY LITERATURY LUDOVEJ TURKÓW Z AZERBAJ-DŻÁNU PERSKIEGO. (Wstęp, teksty, tłumaczenie i słownik azerbajdżańskopolsko-niemiecki.) (Proben der Volksliteratur der Türken aus dem persischen Azerbaidschan. Einleitung, Texte, Übersetzung, mit einem azerbaidschanisch-polnisch-deutschen Glossar.) (= Polska Akademja umiejętności. Prace komisji orjentalistycznej Nr. 18.) Kraków, 1935. XIII + 100 pp. 8°.

Der Verfasser dieser Publikation ist eine hochwürdige Erscheinung der polnischen Karaimen — wenn ich nicht irre — ihr gegenwärtiges geistliches Oberhaupt. In hervorragenden Stellungen war er Jahre hindurch in Persien tätig. Dort hatte er Gelegenheit, sechs Jahre in Täbriz, der Hauptstadt des persischen Azerbajgans, zu verweilen. Auf diesen Auf-

enthalt, namentlich auf die Jahre 1903—1905 geht die weitaus überwiegende Mehrzahl der vorliegenden Texte zurück. Nur die Sprichwörter und Rätsel wurden viel später (1928) in Rußland und in der Türkei aufgenommen, stets aber aus dem Munde persisch-azerbajganischer Türken. Angesichts dessen, daß die meisten bisher erschienenen Arbeiten nur die Sovet-Azerbajganer betreffen, gewinnen Seraja Szapszals Texte an Wichtigkeit. Dem Verfasser ist, wie aus der Vorrede ersichtlich, die einschlägige Literatur wohlbekannt. Seine Informatoren sowie der Ort der Aufnahmen sind festgehalten.

Die Gliederung des Buches erhellt aus dem Titel zur Genüge. Die Texte selbst zerfallen in Märchen, Sprichwörter (tämsillär ve atalar sözi), Rätsel (tappağalar) und Lieder. Namentlich über letztere belehrt uns der Verfasser in der Vorrede ausführlicher. Wir lernen daraus das schlagerartige täsnif, das echt volksliedmäßige bajati und das frivole dibbä (dübbä) nebst Unterarten kennen. Persischer Einfluß kommt überall reichlich zum Vorschein.

Die Reproduktion des Traditionsstoffes scheint sorgfältig und verläßlich, wenn auch nicht gerade detailreich. Es fällt auf, daß im persischen und arabischen Sprachgut auf die Verzeichnung der Längen verzichtet wird, obwohl sie nachweislich vorhanden sind.

Die internationale Märchenforschung wird kurze Inhaltsangaben in einer ihr entsprechenden Form vermissen.

J. Rypka.

Aleksander Mardkowicz: KARAJ SEZ-BITIGI. — Słownik Karaimski. Karaimisches Wörterbuch. Łuck, 1935. 80. 77 pp.

Zum Unterschiede von T. Kowalski, der seine "Karaimischen Texte im Dialekt von Troki" (Kraków 1929) mit einem natürlich demselben Dialekt entnommenen Glossar abschließt, behandelt obiges Wörterbuch denjenigen von Łuck und Halicz, d. h. den südwestlichen Dialekt der westkaraimischen Gruppe (vgl. Kowalski p. XXVIII. u. p. XLI ff.). Das Vokabular enthält hochgerechnet gegen 5000 Schlagwörter, die teils alten Hss., teils der Alltagssprache entnommen sind. Der Verfasser sieht sich gezwungen selbst zuzugestehen, daß seine Arbeit den ganzen Wortschatz nicht erfaßt, was übrigens aus dem soeben Gesagten ohneweiters ersichtlich ist. Die Bedeutungen werden polnisch und deutsch interpretiert. Seine lexikalische Technik ist, trotzdem er die Arbeiten Kowalskis und Zajaczkowskis konsultiert hat, etwas primitiv: eine einfache Aneinanderreihung der Worteinheiten ohne Phraseologie, wenn man schon bei einem offenbar populären Werkchen von der Etymologie und Provenienz der lexikalischen Bestandteile billigerweise absieht. Sein Deutsch bedarf dringend der Retouche, ("das Lucker und Haliczer Dialekt" p. 4 Z. 13 v. u.; "Zwar ist diese Arbeit nicht frei von Fehlern und die Bemerkungen werden deshalb dankbar angenommen und nach Möglichkeit berücksichtigt sein." p. 5 als Schlußsatz!!) Trotz dieser Mängel aber ist das Werkchen als nützlich anzusehen, zumal es nicht leichtfertig, sondern mit bestem Willen zusammengestellt worden zu sein scheint.

J. Rypka.

Robert Stodart: THE JOURNAL, being an account of his experiences as a member of Sir Dodmore Cotton's Mission in Persia in 1628—29. Published from the unique manuscript preserved in the Bodleian Library, with an introduction and notes by Sir E. Denison Ross. London, Luzac & Co., 1935, kl. 80, 128 pp.

Sir Dodmore Cottons Gesandtschaft hatte zur Hauptaufgabe festzustellen, ob denn Robert Sherley wirklich ein Betrüger war, zu dem ihn die Wut Naqd 'Alí Begs, eines anderen, aber zur selben Zeit an den englischen Hof gekommenen Gesandten von šáh 'Abbás, gestempelt hatte, und wie es überhaupt mit der Mission beider beschaffen war. Trotz aller Unbill, der man seitens der Perser begegnete, stellten sich alle Anschuldigungen gegen Robert Sherley alsbald als grundlos heraus. Ja man kann heute füglich behaupten, daß sie nichts anderes waren als Machinationen der East India Company, die um ihr persisches Geschäft fürchtete. Naqd 'Alí Beg muß sich seines höchst unfairen Benehmens bewußt gewesen sein, da er sich, wohl in Vorahnung der bösen Folgen beim Schach, bereits unterwegs mit Opium vergiftete. Robert Sherley überlebte ihn nicht lange: er starb ein halbes Jahr darauf am 13. Juli 1628, in 10 Tagen von Sir Dodmore Cotton gefolgt.

Während die Geschichte dieser Gesandtschaft wohlbekannt ist, blieb Robert Stodarts Tagebuch unentdeckt. In diesem Sinne bildet dessen Ausgabe eine nicht üble Ergänzung von Thomas Herbert's Travels in Persia 1627—1629 (ed. Sir William Foster, London 1928). Die Einleitung bringt eine Übersicht des Sachverhaltes, der die Sir Dodmore Cotton erteilten Instruktionen (p. 17—20) und "a Relation of Sir D. Cotton's Embassy into Persia' (pp. 22—42) — diese wohl von Dr. Henry Gooch verfaßt — im Wortlaut beigefügt sind. Dem Herausgeber ist es gelungen, die meisten Orts- und Personennamen sowie die persischen Ausdrücke überhaupt zuverlässig zu ermitteln. Er hat recht, wenn er auf S. 10 sagt: 'There is always a source of satisfaction in rescuing early travellers from oblivion, and Robert Stodart certainly deserves a posthumous niche among the rare Englishmen who visited Persia during the reign of Sháh 'Abbās, the greatest of her Muslim rulers.'

Wolfgang Lentz: PAMIR-DIALEKTE I. Materialien zur Kenntnis der Schugni-Gruppe (= Ergänzungsheft zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen N. 12. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1933. 80. XII—228. Preis RM. 15—.

Dieses Werk bringt einen Teil der Ergebnisse der Reise und der Studien Wolfgang Lentz's, die dieser Gelehrte als Mitglied der Russisch-Deutschen Alai-Pamir-Expedition im Jahre 1928 im Pāmīr und in den westlich von demselben hinabführenden Tälern unternommen hat. Eine allgemeine Reiseschilderung wurde von Lentz schon zwei Jahre vorher unter dem Titel "Auf dem Dach der Welt. Mit Phonograph und Kamera bei vergessenen Völkern des Pamir" (Berlin, 1931) herausgegeben.

Das vorliegende Werk setzt sich aus zwei Teilen zusammen: der Einführung und den Texten.

In der Einführung berichtet der Verfasser kurz über den Stand der neuiranischen Mundartenforschung, über die Pāmīrgebiete, über die beiden Begriffe "Tadschik" und "Galtscha", wobei er die Ansicht von Tomaschek und W. Geiger in dem Sinne berichtigt, daß unter der Benennung "Tadschik" nicht nur die persisch sprechende Bevölkerung in Turkistän, sondern überhaupt fremde Elemente in türkischen Domänen begriffen werden, während das Wort "Galtscha" ursprünglich einen peiorativen Beigeschmack im Sinne von "Vagabund" oder auch "feige" hatte. Ferner behandelt der Verfasser in diesem Teile den Stand der Bevölkerung der Iranier in Turkistän, die Sprache der turkistänischen Tadschiken, die Pāmīr-Dialekte im allgemeinen und insbesonders die Gliederung der Schugni-Gruppe, alles mehr auf Grund sorgfältiger Benutzung der wissenschaftlichen Literatur als eigener Aufnahmen. (SS. 1—45.)

Der zweite Teil (SS. 73—107) enthält Texte, über deren Herkunft, Form und Stoff vorher auf SS. 46—72 berichtet wird. Die aufgenommenen Texte stammen alle aus der Schugni-Gruppe. Es sind aufgezeichnet 2 Märchen und zwar dasselbe Märchen "Muhme und Neffe" aus dem Nordosten (Oroschor) und aus dem Südwesten (Redschis) und ein Märchen aus dem Nordwesten (Dirzut) betitelt "König Behram", obzwar König Behram im Märchen eine sehr unbedeutende Rolle spielt. Den beiden ersten Sprachproben sind noch einige Lieder und ein Jasgulamitext aus Matraun mit seiner Schugnivorlage beigegeben. Die Übersetzung ist wörtlich, was die Orientierung erleichtert.

Das linguistische Material der Texte ist dann (SS. 108—211) geordnet und zwar so, daß zuerst Pronomina und Zahlwörter aufgeführt werden und dann erst ein alphabetisch geordnetes Wörterbuch folgt.

Das Werk hat noch zwei kurze Beilagen: Einheimische Niederschriften zweier Strophen in arabischer Schrift (SS. 212—214 und zwei Tafeln nach S. 96) und Textproben in der neueingeführten Lateinschrift (S. 215—228).

Wir sind Lentz für diese Darstellung der wenig bekannten Pāmīrdialekte sehr dankbar. Allerdings wird man die endgültige wissenschaftliche Ausbeutung des gesammelten Materials noch abwarten müssen und so manches muß noch nachgeprüft werden. Zu den Probetexten hätte ich eine Bitte: wäre es nicht möglich, solche Texte niederzuschreiben zu versuchen, die zugleich mit dem philologischen Wert auch einen mythologischen besässen? Ich will den beiden Märchen ihren folkloristischen Wert nicht absprechen, aber ließen sich nicht in den erwähnten Gebieten Legenden ermitteln, in denen sich in alten Gewohnheiten und im Volksglauben überreste der alten mazdäischen Religion fänden?

V. Lesný.

Georges Poisson: LES ARYENS. Étude linguistique, ethnologique et préhistorique. Paris, Payot, 1934. (Bibliothèque scientifique.) 272 SS. 80. 20 Frs.

,Les Aryens' sind hier wie bei Childe die Indogermanen; man soll dabei, bei der Einheit des Namens, aber nicht an eine Einheit der Rasse denken (S. 11) und auch Rasse und Sprache nicht vermengen (S. 23). Die Anthropologie hat festgestellt, daß die neolitischen Rassen Alteuropas dieselben wie die heutigen waren (S. 15). Der Verfasser stellt dann die Geschichte der idg. Frage (S. 11-22) und der Versuche, diese mit anthropologischen und prähistorischen Mitteln zu lösen (S. 23-27). dar. Die nüchterne, aber weise Methode, mittels deren der Verf. sein Ziel erreichen will, geht 1. von der Definition der ethnischen Merkmale, die eine ethnische Gruppe bilden, aus. Dann werden 2. in einer so definierten ethnischen Gruppe die anthropologischen Rassen unterschieden, die diese gegenwärtig bilden und welche ihrem somatischen Charakter nach erkannt werden können. 3. Die so gewonnenen Rassen werden mit den primitiven Rassen, von denen sie ihren Ursprung genommen haben, in Verbindung gebracht. 4. Man versucht dann den Zusammenschweißungsprozeß zu rekonstruieren, durch den gewisse Bruchstücke dieser primitiven Rassen zu einer Einheit gekommen sind, deren letzte Entwicklung die behandelte Gruppierung produziert hat. 5. Der genetische Prozeß dieser Entwicklung im Laufe der Geschichte wird dargelegt und 6. daraus werden Schlüsse von dem Charakter und der historischen und sozialen Rolle der gegebenen ethnischen Gruppe abstrahiert. Auf diese Weise gewinnt der Verf. auch die gesuchten Abschnitte zum Abgrenzen seines Darstellungslaufes. So fängt er mit der idg. Linguistik (S. 28-37) an; hier äußert er die interessante Ansicht, daß vor der Ankunft der Slaven die europäischen idg. Sprachen, das Baltische mitgezählt, zu der centum-Gruppe gehört hatten (S. 33/34); die germ. und armen. Lautverschiebung seien durch Substrateinfluß entstanden (S. 37). Daran schließt sich ein Kapitel über die gegenwärtige Ethnologie der Indogermanen (S. 38-45), die im Großen und Ganzen zu den drei von Deniker und Pittard angenommenen Rassen gehören. Die historische Ethnologie des idg. Gebietes (S. 46-68) findet eine Einwanderung der mediterranen Rasse wahrscheinlich von Afrika, die der brachycephalen von Kleinasien her. Auch die Urheimat der nordischen Rasse ist nicht mit dem gegenwärtigen Gebiet der germ.

Rassen identisch und ist vielmehr auch in Asien zu suchen (S. 59 ff.). Durch Mischung dieser drei Rassen sind dann die Indogermanen entstanden (S. 68). Das sehr ausführliche V. Kapitel schildert den Zustand Europas um 2500 v. Chr. (S. 69-108), das VI. die Völkerwanderungen um diesen Zeitpunkt (S. 109-122), das VII. die Bildung der protoindogermanischen Schicht um 2300-2100 (S. 123-150). Mit den Anfängen des Bronzezeitalters fällt die Zeit der ersten Expansion der Idg. (2100 bis 1900) zusammen (S. 151—171). In den folgenden sechs Kapiteln (S. 172 bis 243) kommen wir bis ins 5. Jht. v. Chr. In der Conclusion générale (S. 253) betont der Verfasser mit Nachdruck, daß alle Völker der idg. Sprachfamilie durch Rassenmischung entstanden sind und daß sich deshalb keines von ihnen eine größere Rassenreinheit, die allerdings nicht definierbar ist, und besondere angeborene Fähigkeiten anmaßen sollte. Auf S. 254-261 findet sich eine reiche Bibliographie, auf den folgenden Seiten drei Karten und fünf Bilderbeilagen mit Abbildungen von prähistorischem Geräte.

Ein lesenswertes Buch für jeden Philologen; die Ansichten des Verfassers werden durch die Annahme einer Einwanderung der Indogermanen aus Innerasien von Wilhelm Koppers (Die Indogermanen im Lichte der historischen Völkerkunde, Anthropos XXX, S. 1—31) gestützt.

Pavel Poucha.

Batakrishna Ghosh: Les formations nominales et verbales en p du sanskrit, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1933, 114 SS, 25— Fr.

In dieser fleißigen Arbeit legt der Verfasser dem philologischen Publikum eine erschöpfende Studie über eine ganze Reihe von Wörtern vor, die durch das -p-Suffix im Indischen gebildet sind (es sind alpa, talpa, dhūpa, púspa yūpa, rūpa, lolupa, varpas, šaspa, šilpa - šilpa, stūpa - stupa, apūpa, (ā) kenipā, ātopa, āmupa, ulapa, ulupa - ulūpa, kacchapa - kašyapa, kanapa, kandarpa, kalāpa, kudapa - kudava, kudupa, kunapa, kutapa, kúntāpa, kuśapa, kūrpa, turīpa, Dilīpa, drāpa, parpa, pāpá, palāpa, bāspa, mandapa, lulāpa, vitāpa, śimśápa, śūrpa, sarsapa); manche von diesen Etymologien, die das I. Kap. (S. 11-63) ausmachen und mit einem Hinblick auf die Rolle dieses Suffixes in den anderen idg. Sprachen (S. 63 bis 66) beschlossen werden, werden sehr ausführlich behandelt - so diejenige von alpa (S. 11-22), das zu ánu- (\* olnu gestellt wird, wie kana (kana mit spontaner Zerebralisation; dabei verbindet der Verf. trotz Bartholomae's und Hübschmann's Einwendungen avest, xšud-, xšuoðah mit skr. ksud- mittels einer als ursprünglich vorausgesetzten Bedeutung "klein durch Zerreibung" - auch skr. ksud- wurde ursprünglich von Wasser gebraucht — oder die von śáspa (S. 34—42), śilpa - śilpá (S. 43 bis 51). Daran schließen sich im 2. Kap. Betrachtungen von 28 altind. verbalen Kausativbildungen auf -paya- (S. 67-104) und es wird gezeigt,

daß der kausale Wert bei den seit altersher bezeugten Formen noch nicht fest mit dem Suffix verbunden war; das Suffix -paya- ist durch irrige Dekomposition und Abstraktion von solchen Verben entstanden, deren Wurzel neben dem Ausgang auf -ā- noch einen Ausgang auf -pā- aufweisen konnte.

Pavel Poucha.

Ananda K. Coomaraswamy: The Rg Veda as Landnáma-bók. London, Luzac & Co., 1935. VIII + 39 SS. 3/6.

Der Verfasser, der im vorigen Jahre A New Approach to the Vedas herausgegeben hat, versucht in dieser kurzen Abhandlung den Leser an der Hand von Deutung der Begriffe Arya, carsani und krsti, nau, pañca janāh, carsanayah oder krstayah, Sarasvatī, setu, vāpa-mangala, viśa viśpati, yajňa, Yama als viśpati und der beigefügten Anmerkungen zu überzeugen, daß das, was man gewöhnlich als durch religiöse Hymnen durchschimmernde Tradition von einer historischen Einwanderung der Arier in Indien hochschätzt, überhaupt keinen historischen Wert hat und solche Auffassung daher nur eine euhemeristische Interpretation ist. Er basiert auf der Annahme, daß die metaphysische Tradition selbst umgekehrt vom Historiker als Quellenmaterial gebraucht werden kann und daß der historische Anschein erst später in die Texte hineingekommen ist. Und die Arier sind ihm deshalb zwar "Pioniere", aber nicht der Einwanderung, sondern der Einführung der Gesetze und der Ordnung im Chaos, die fünf Stämme synonym mit den Ureinwohnern und Sarasvatī der mythische Fluß des Lebens, den diese ersten Menschen mittels der Brücke, die die Lichtwelt mit der Dunkelwelt verbindet, überquert haben. Nicht mit der Schilderung von Begebenheiten in der Zeit sei also im RV. zu rechnen, sondern ein "entering in of time from the halls of the outer heaven" (S. 25) sei hier zu suchen, so daß der RV. einen Schöpfungsmythus enthält, wie es nach der Kabbala auch der Exodus ist (S. 31, Anm. 27). Da die vedischen Texte seiner Anschauung nach durch spätere indische Kunst wunderbar illustriert werden können, hat der Verf. drei Bildchen (des "hl. Sonnenaufgangs", der Darstellung des Stroms des Lebens und des Lebensschiffes und des ersten Opferfeuers, Brown's Miniature paintings of the Jain Kalpasütra entnommen), welche recht modern impressionistisch anmuten, beigefügt.

Überzeugend wirkt das Büchlein nicht, obzwar diese Anschauungsweise seit einigen Jahren zu den modernsten gehört; und es ist zu hoffen, daß die vedischen Texte trotzdem für die westliche realistisch denkende Wissenschaft ein vorzügliches historisches Dokument bleiben werden.

Pavel Poucha.

Jules Bloch: L'Indo-Aryen du Veda aux temps modernes. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1934. 335 + 7 SS. 80. 90 — Fr.

Seit dem Anfange unseres Jahrhunderts zeigt sich in der Philologie

ein erhöhtes Interesse um die neueren Entwicklungsstadien der östlichsten idg. Sprache. Die Grundsteine zu ihrer genaueren Erforschung sind zwar schon 1879 von Beames gelegt worden, aber erst Grierson's großartiges Werk und einige um das Jahr 1920 erschienene tiefere Studien auf dem Gebiete der neuindischen Sprachen (von Bloch, Turner, Saksena, Morgenstierne u. einigen anderen, auch gründlicheres Studium des Zigeunerischen) haben den Weg zu einer historischen Grammatik der indoarischen Sprachen gebahnt. Und so wird jeder sprachwissenschaftlich eingestellter Indologe die Erscheinung von Bloch's vorzüglicher Arbeit begrüßen. Der Verfasser, der sich als Aufgabe gestellt hat « mettre en présence et expliquer autant que faire se peut par cette confrontation même les faits des différentes périodes, en empruntant l'essentiel aux auteurs plus compétents, en insérant à leur place des faits significatifs, remarqués par d'autres ou par moi-même, qui n'ont pas encore pris place dans les manuels > (S. 21), hat nicht nur die Gabe einer detaillierten Beschreibung von sprachwissenschaftlichen Erscheinungen, sondern auch die seltenere Fähigkeit einer lichtvollen Zusammenfassung (S. 1-25, 94/5, 321-331). Die Methode ist die einzig mögliche einer Darstellung der vedischen, resp. vorvedischen und postvedischen. Spracherscheinungen, an die dann die mittelindischen und neuindischen angeknüpft werden, woraus dann auf die inhärenten Tendenzen geschlossen wird. Nicht nur die Lautlehre (S.29—95) und Formenlehre (S. 99-204, das Zeitwort, S. 207-300), sondern auch die Satzlehre (S. 303-319), was gewöhnlich bei den historischen sprachwissenschaftlichen Darstellungen nicht der Fall zu sein pflegt, hat hier ihren Platz gefunden. Auch die sprachwissenschaftlich hochinteressanten nichtliterarischen Dialekte des nordwestlichen indischen Hochlandsgebietes und die zigeunerischen Dialekte sind hier ausgiebig berücksichtigt worden. Freilich vermißt man schmerzlich ein Wortverzeichnis — das ausführliche Inhaltverzechnis auf S. 333-335 kann es leider nicht ersetzen -, welches das Buch zu einem Nachschlagewerk nicht nur für Indologen. sondern auch für vergleichende Sprachforscher machen könnte. Zu loben ist aber auch wieder die Tatsache, daß hier - zum ersten Male in einer historischen Grammatik — der Substratseinwirkung auf die Sprache die gebührende Rolle eingeräumt worden ist.

Nach dem Durchlesen dieses gedankenreichen und reichhaltigen Werkes gelangt man zur Ansicht, daß es — nebst J. Mansion's Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite (1931) — zu den grundlegenden Werken der Indologie gehören wird.

Pavel Poucha.

Ernst Schwentner: Tocharisch. (In: Geschichte der indogermanischen Sprachwissenschaft, II. Die Erforschung der indogermanischen Sprachen, Bd. 5, Lief. 2). Berlin und Leipzig 1935, W. de Gruyter & Co. VI + 49 SS. 5 RM.

Die tocharische Sprachwissenschaft hat es schon auf allen Gebieten so weit gebracht, daß die Übersicht des hier Geleisteten einem, der sich nicht gerade speziell mit dem Tocharischen befaßt und dieses in sein Arbeitsfeld ziehen wollte, nicht leicht fallen würde, wenn man dieses ausgezeichnete Hilfsmittel nicht hätte. Denn im Jahre 1893 fängt die Forschung auf diesem Gebiete an und mehr als 50 Forscher haben sich bemüht, das anfangs sehr Undeutliche und Dunkle zum Sprechen zu bringen. Und inwieweit diese Bemühungen gelungen sind, davon gibt unsere Abhandlung Rechenschaft.

Der Verfasser hat seine Arbeit in folgende Abschnitte eingeteilt:

I. Entdeckung des Tocharischen und Anfänge der Forschung (S. 1—3), II. Das Material (3—11), III. Nähere Bestimmung und Benennung der tocharischen Sprache (11—16), IV. Die ethnische Stellung der Tocharer (17—20), V. Die Stellung des Tocharischen im Kreise der übrigen idg. Sprachen (20—27), VI. Das Tocharische und die Urheimat der Indogermanen (27—29), VII. Die grammatische und lexikographische Bearbeitung des Tocharischen (30—48). Nachtrag (48), Autorenverzeichnis (49).

Die einschlägigen Arbeiten über das Tocharische werden hier gewissenhaft verzeichnet, chronologisch in den Forschungsgang eingereiht und kritisch gewürdigt. Man kann wohl sagen, daß dieses kleine, aber fleißig und gut zusammengestellte Heftchen der idg. Sprachforschung vielleicht mehr Nutzen bringen wird, als manche größere Arbeit dieser Art.

Der Rezensent, der selbst eine solche Übersicht plante, will hier aufrichtig gestehen, daß diese Arbeit über jeden Tadel erhoben ist und daß ihrem Verfasser nichts an Fleiß und Gründlichkeit fehlt. Und so möchte der Rezensent wünschen, daß das, was weiter unten angeführt wird, nicht als bemängelnd angesehen werde, sondern als eine Art Kommentar, damit manche Stelle deutlicher werde.

Zu S. 2, 3 ist nachzutragen: O střední Asii podle nových objevů. (Obraz zeměpisný, dějepisný, národopisný a kulturní.) (Über Mittelasien nach den neuesten Entdeckungen.) Von Pavel P o u c h a (In: Sborník Československé společnosti zeměpisné v Praze, 1931, Nr. 3—4, 12 SS.); für nennenswert halte ich weiter den englischen Aufsatz von A. von L e C o q, A short account of the origin, journey and results of the First Royal Russian (Second German) expedition to Turfan in Chinese Turkestan (JRAS. 1909, S. 299—322), wie auch A. v. L e C o q, Frühe Zusammenhänge der Kultur Mittelasiens und der germanischen Staaten Europas (Volk und Rasse I, S. 247—256), Die Brücke zwischen dem Hellenismus und dem Christentum (Velhagen- & Klassings-Monatshefte 38, 409 bis 421) und die Aufsätze von R. P i s c h e l, Der Ursprung des christlichen Fischsymbols (SBAW. 1905, 506—532) und The ancient symbol of the double eagle (Open Court 23, 52 f.). Aus der magyarischen Literatur ist noch wichtig József S c h m i d t, Egy új idg. (az ú. n. "tochár") nyelv

(Nyelvtudomány) 2 (161—181, 258—266), aus der französischen Hückel G. A., Une ancienne langue indo-européene retrouvée (Revue des études anciennes 11, S. 260—273); weiter nenne ich Kôsaku Hamada, Graeco-Indian Influence upon the Far Eastern Art (japanisch in der Revue "Kokka" 16., S. 189—197, 232—239, 273—279, 320—326, 351—35, u. 17., S. 441—444).

Wegen gegenseitiger Ausgleichung der Verdienste um die Entdeckungen in Chinesisch Turkestan wäre es nützlich, auch einige Referate über die französische und die japanischen Missionen anzuführen. Bericht über die französische Forschung geben: Senart, Un nouveau champ d'exploration archéologique. Le Turkestan chinois, Paris, 1905. Heller, La mission Pelliot dans le Turkestan chinois (La Géographie 15, S. 44-46). Paul Pelliot, Rapport sur la mission au Turkestan chinois (1906—1909) (C. R. 1910, S. 58—68), Notes sur l'Asie Centrale I. Les "Trois grottes" et les ruines de Tegurman au nord de Kashgar (BÉFEO. 6, S. 255-269; dazu vgl. daselbst 9, S. 829 f., 10., S. 262, 272-281, 455 f., 655-660), Notre mission en Asie Centrale (La Géographie 18, 419 f.), En Asie Centrale. Conférence. Rouen 1911, 28 S. Henri Cordier, Les fouilles en Asie Centrale (Journal des Savants 1910, S. 210-224, 241-252); M[a a s], Französische wissenschaftliche Erfolge in Turkestan (Int. Ws. 4, S. 151 f.) und die bei Le Cog. Auf Hellas Spuren... auf S. 165 angeführte franz. Literatur. - Über die japanischen Forschungen s.: Japanese expedition to Chinese Turkestan (Ggr. J. 22, 566 f. aus Briefen von K. Otani und M. Hori) dazu Ostas. Lloyd 18, S. 141; F. W. K. Müller, Ethnologische Mitteilungen aus Japan (in Z. f. Ethnol. 38, S. 947 ff.); Japanese expedition [Zuicho Tachibana] to Chinese Turkestan and Mongolia (Ggr. J. 35, 448 f.; vgl. M[a a s], Int. Ws. 4, S. 285-7, Globus 97, 275, und BéFEO. 9, 626 f., 10, S. 651-654; Ostas. Lloyd 24, I. S. 445 f.).

Zu S. 4: Über den historischen Hintergrund der Frage Yüe-tschi-Kuschanas handelt jetzt L. de L a V allée-Poussin, L'Inde aux temps des Mauryas et des Barbares, Grecs, Scythes, Parthes et Yue-tchi. Paris 1930, S. 303 ff., 227 ff. u. passim, und ds. Dynasties et histoire de l'Inde depuis Kanishka jusqu' aux invasions musulmanes, Paris 1935, S. 8 ff. und 355 und der neueste Aufsatz von Sten Konow, Notes on the Sakas in 'Indian Culture', II, 2, October 1935, S. 189—198.

Zu S. 4, Anm. 1: Eine Übersicht über den Inhalt der soghdisch und uigurisch geschriebenen Texte ist gegeben in Pouch a's Aufsatze O střední Asii... (s. oben), S. 8 f., über die śakische Literatur in dessen Rezension von Sten Konow's Saka Studies (Arch. Or. VII., S. 259).

Zu S. 18: Zum Namen der "Tocharer". Lévi's Ansicht (hier S. 16), daß "(Tochari) nicht die Benennung eines Volkes sein (könne), dessen Sprache überhaupt keine Aspirata besitze", aber auch Konow's An-

nahme toxri bedeute die "Bewohner Tochäristäns, sowohl die Tocharer wie die Nichttocharer" (daselbst) können richtig sein, wenn man den Namen Tocharer als eine Benennung erklärt, welche von einem Volke übernommen wurde, dessen Sprache Aspiraten (Spiranten) besaß: und deswegen möchte ich, - von seiner Urform, die aus dem Vergleich seiner verschiedensten Wiedergaben resultiert, ausgehend, das ist \*t/tho/ug/k/khar(i/a), wo die Doppellaute so zu erklären sind: t/th als Wiedergabe (im Chin., Tib., Armen., Lat., Griech., hier bedingt, entweder th-k oder t-kh) eines Spiranten, wie solche im Skythischen vorkamen, o/u als geschlossener, dem u sich nähernder o-Laut, dessen Existenz im Tocharischen bewiesen ist; śakisches Ttaugara zeigt auf anlautendes t, au kann hier mit o(u) ebensogut wechseln wie toch. B au = A o gleicht: g/k ist aus der toch. Lautverschiebung erklärbar, g/k/kh zeigt skythische (śakische) Aussprache (spirantisch) intervokalischer Explosivlaute wie in Sayastana, bhayavato usw. in der Mathura-Löwenkapitälinschrift (Konow, SBAW, 1916, II. 793); ā/ā;ā ist im Indischen aus der falschen etymologischen Deutung erklärbar, übrigens zeigt die Form Táxoooi und uigur. to/wrr, daß hier (in der zweiten Silbe) ursprünglich vielleicht kein heller Laut, sondern nur ein Vokalanschlag zwischen den zwei Konsonanten vorkam; ri/i/a zeigt wohl die schwache, weil unbetont, Aussprache des Auslautsvokals, wie sie auch im Sakischen (und Kusana-) und Tocharischen (wo e/i/ä wechseln können) zu Hause ist; - als seine Urform wohl  $*\Theta o \gamma^a r(a^x)$  ansetzen, die aus dem Skythischen (Iranischen) erklärt werden dürfte. Man erinnere sich des altpersischen Personennamens Ougra (Behistün 4, 83), elamisch Idu-uk-kur-a, babylonisch Isuuh-ra, dem Fick (in B. B. XXIV, S. 315) die Bedeutung "der Rote" gibt (zu ai. śukrá "rot", auch als Eigenname vorkommend, vgl. dazu A. Meillet, Grammaire du vieux perse, S. 26, 153), zu avest. suxrō; man erinnere sich auch des charakteristischen anthropologischen Zuges des tocharischen Typus an den ostturkistanischen Wandgemäldern, der Rothaarigkeit; also "die Roten, Rothaarigen", eine zutreffende Bezeichnung der "Tocharer" von Seiten der ihnen benachbarten iranischen Skythen, oder volksetymologische Umdeutung (seitens der Skythen) eines alten Völkernamens, der an dem Lande, nicht aber dem Volke, haften konnte, wie so etwas oft bei Völkernamen vorkommt.1)

Zu S. 21: Mit den Schicksalen der tocharischen Deklination (Schwund der idg. Deklination, Entwicklung von einer analytischen Deklination und Rückkehr zu einer synthetischen) sind die Schicksale der neuindischen

¹) [Korrekturnachtrag.] In einem unlängst erschienen Aufsatze ("On the designation-problem of the so-called Tokharian language" in "Memorial volume dedicated to the late professor Katsuji Fujioka", 1935) möchte N. Fukushima den einheimischen Tocharernamen ärši mit toch. ärki, weiß" verbinden, weil in den Namen der Könige von Karashahr - arjuna vorkommt.

arischen Sprachen des "outer circle" (vgl. G. A. Grierson, Linguistic Survey of India I 1., jetzt auch J. Bloch, L'Indo-Aryen du Veda aux temps modernes, passim) vergleichbar; vielleicht ist gleicher Einfluß anzunehmen. Tibetischen Einfluß hat Ed. Hermann (K. Z. 50, S. 310) im Vorkommen zweier Formen für "ich" (m. näs, f. ňuk) vorfinden wollen (wohl nach Muster des tibet. m. ňa, f. kho-mo), Fraenkel dachte an Unterscheidung ohne auswärtige Einflüsse, nur in der inneren Sprachform sei Nachahmung unidg. Usus anzunehmen; ich würde hier eine Parallele aus dem Slavischen anführen: im Rězanisch en (Südslavisches im Venetianischen in Nord-Italien) hat Baudouin de Courten ay (Prace filologiczne XIV, § 36, S. 44) bei Männern jaz, bei Frauen ja "ich" gehört. Man sollte also achtgeben, damit man den Einfluß unidg. Sprachen auf idg. nicht überschätze.

Zu S. 22 und 23 f. (zum r-Passiv): Wichtig sind die Ansichten von F. Edith Claflin, The Nature of the Latine Passive in the Light of Recent Discoveries (Am. Journal of Philol. 48, 157—175), die schon für die uridg. Zeit eine Assoziierung der medialen oder reflexiven Bedeutung mit den r-Formen annimmt, dazu ds. The Hypothesis of the Italo-Celtic Impersonal Passive in -r (Language 5, 232—250).

Zu S. 24 f.: Pokorny's Ansichten werden durch J. Schrijnen's (MSL. 23, 53 ff.) Annahme einer Mittelstellung des Heth., Toch., Thrakisch-Phrygischen (= Zentralidg.) zwischen den Centum- und Satem-Sprachen gestützt.

Zu S. 25 f.: Den erhaltenden Einfluß nichtidg. Sprachen auf idg. Deklination zeigt E. Schwyzer (I. F. 38, S. 165 f.), der einen Gedanken ausführt, den schon A. Meillet, Esquisse d'une gram. comp. de l'arménien classique, S. XIV, ausgesprochen hat. Wichtig ist auch H. Jacobsohn, Zahlensystem und Gliederung der idg. Sprachen (K. Z. 54, 76 ff.): "nur die centum-Völker, auch Tocharer, zeigen einen Einschnitt hinter 60 auf, eine Übereinstimmung, die an Merkwürdigkeit der gleichen Fortentwicklung des Kasussystems nahe steht".

Zu S. 27 ff.: Schon vor 1913 waren einige der Ansicht, daß in Turkestan die Wiege der Indogermanen sei, vgl. Frz. v. Schwarz, Turkestan, die Wiege der idg. Völker (Illustr. Bibl. d. Länder- u. Völkerk. 1900, Allg. Ltbl. 1900, 765, Wiss. Beil. z. Germania 1900, 50., 399). Hier sind noch wichtig J. Loewenthal, Archiv 32, 270 ff. (No. 12. toch. laks), H. B. Bender, The home of the Indo-Europeans; A. M. Pizzagalli, La questione dell'origine degli Indoeuropei e le recenti scoperte della linguistica (Scientia 48, 247—254). Jos. Janko, Jaknejstarší Slované vstupovali v okruh evropské kultury (český časopis historický. XXXIX.), stellt sich die Sache so vor, daß sich in der asiatisch en Urheimat der Idg. von der ursprünglichen Spracheinheit zuerst die Tocharer abgespalten haben, dann die Gruppen, denen die Entstehung des

Koreanischen und gewisser chines. Mischdialekte verdankt wird. Der Kern hat sich inzwischen in die Satem- und Kentumsprachen geteilt; von ihm trennten sich die Kentumleute der Hethiter ab, dann die arischen Satemstämme, dann gerieten die europäischen Kentumstämme (in Intervallen) in Bewegung und zuletzt schlossen sich die Satemstämme der Thraker und Baltoslaven an. Auch Christopher Dawson, The Age of the Gods (1933) und W. Koppers, Die Indogermanenfrage im Lichte der historischen Völkerkunde (Anthropos XXX., S. 1-31) nimmt als Urheimat der Indogermanen Zentral-Asien, in der Nähe der Turko-Mongolen, an. Zu dieser Frage möchte ich in diesem Zusammenhange folgende Bemerkung beisteuern: Wenn also die Urheimat der Indogermanen in Zentral-Asien liegt, sind die Tocharer nicht weit von dieser. Der Vokalismus des Tocharischen erinnert oft an die Satemsprachen (Mironov) und es ist auch bemerkt worden, daß das Konsonantensystem der Satemsprachen mit dem des Finnougrischen übereinstimmt oder ihm ähnelt (E. Lewy, KZ. 58, 1931, 14). Die Gliederung der idg. Ursprache in die Satem- und Kentum-Gruppe muß auch auf asiatischem Boden stattgefunden haben, wenn die Idg. von dort weiter nach Osten und besonders nach Westen gewandert sind. Die Substrattheorie sucht zu beweisen, daß die sprachlichen Geschehnisse eine Neigung haben, sich auf demselben Gebiete zu wiederholen (W. Schulze, Alt- und Neuindisches, SBAW. 1916. I. S. 7). Nun findet man, daß dem syrj.-wotj. unmouillierten s-Laut in manchen ostjak. Worten ein k' (auch dem wogul. s) entspricht (H. Paasonen, Die finnischugrischen s-Laute, Mém. S. F.-Ou. XLI. S. 113), und besonders finden sich solche (k:s) Entsprechungen zwischen mongolisch-türkischen und samojedischen Wörtern (Kai Donner in Journal S. F .- Ou. XXXVII.): ein weiterer, und zwar, wie es mir scheint, schwerwiegender, aber noch nirgends angeführter Beweis, daß die idg. Sprachen auf asiatischem Boden in ihre zwei Gruppen zerfallen sind, vielleicht unter dem Einfluß der benachbarten türkisch-mongolischen Ursprache, und daß auch deshalb die Urheimat der Indogermanen in Innerasien zu suchen ist.

Zu S. 32 ist nachzutragen: A. Cuny, Tocharique ckācar ,fille' in

Revue des études anciennes 11, S. 274.

Zu S. 37 oben: Über die "Modern Piśāca" Dialekte jetzt Georg Morgenstierne, Report on a linguistic mission to N.-W. India (Instit. f. sammenl. Kulturforskn., Serie C III 1) und J. Bloch, a. a. O. S. 59 ff.

Pavel Poucha.

Charles S. Gardner: CHINESE STUDIES IN AMERICA. A Survey of Resources and Facilities. I. Eastern Canada and New England. Washington, American Council of Learned Societies, 1935. 80.

A small but extremely interesting volume gives the European student some idea about the opportunities which are at the disposal of his American colleagues for studying the Far East. In many respects we feel that better facilities will sooner exist in America, than even in the old countries of sinological studies such as France, England or Germany, not to mention other parts of Europe. If only we read about libraries such as Gest Library in Montreal with it's 130,000 volumes or about the possessions of the Boston Museum, we realise how splendidly the American student of Far East is provided for. I would especially draw attention to the care, which is paid to appropriate cataloguing of books in the libraries, a thing rather neglected in Europe.

The volume gives a brief survey of the most important libraries and museums in the eastern parts of Canada and New England. Harvard University with the Harvard Yenching Institute particularly is well known among all sinologists on account of its publications. It appears to me that it was not necessary to go into a detailed description of the various specimens of art preserved in the museums, which are mostly well known from the existing catalogues, but, I thought that on the other hand a European student would like to hear more about the actual work carried on at these universities, the lectures, organisation of the studies and names of the teachers. Only in one case, that of Dortmouth College, we hear about courses in Chinese vernacular and reading of Confucian texts, given by the well known scholar Dr. D. Lattimore. Still more would we like to hear about the organisation of studies at Harvard University which is, as far as I know, one of the most important centres of sinological studies in America. To the same lack of information I alluded already in the review of a booklet published by the Society for the Promotion of Chinese Studies in America, some few years ago. Perhaps it will be possible in the other volumes of this series to pay some attention to that kind of information too. J. Průšek.

Witold Jabloński: Les 'SIAO-HA(I-EU)L-YU' DE PÉKIN. Un essai sur la poésie populaire en Chine (= Polska Akademja Umiejętności, Mémoires de la Commission Orientaliste, No. 19). Kraków, 1935. 8°.

It seems to me that after the Great War the Chinese scholars and European sinologists attempt to make up for the neglect and contempt of the old classical scholar felt by him for all kinds of popular fiction. In China, Europe and Japan novels written in the vernacular, the drama, tales, popular songs and rhymes, shadow-plays etc. stand prominently in the centre of learned interest. The reason for it is obvious. The Chinese of to-day are faced with the problem of creating a really national literature, which would become the property of large masses of population and not only be an amusement for a narrow circle of highly educated literati. To create such a literature they are compelled to search for what was

done in that respect in the past. No student of this largely anonymous art will be disappointed. The value of popular Chinese creation overshadows in many respects the works of learned authors of the classical type. The wit, strong sense for the natural, immense vitality and an incomparable ability for characterisation distinguish themselves favourably in comparison with the somewhat enervated works of the scholars.

Everybody will read Mr. Jablonski's successful translation of the Pekinese rhymes with great delight and will be astonished at the great amount of genuine literary talent which is hidden in these simple verses. As the basis for the study of the popular songs Mr. Jablonski used the collection prepared by his former Chinese teacher in Peiping, Mr. T'ung. It is regretable that the author was not able to publish the Chinese text of that collection, which so far exists only in a manuscript, along with his translation. Even the most careful transcription makes the reading of a Chinese text in some parts extremely difficult. Very interesting is the first part of the book in which Mr. Jablonski gives us the first systematical study of the popular songs. He describes the general aspect of them, the collections, milieu in which they originated and then fully discusses the various qualities of rhymes in Mr. T'ung's collections. His study brings us nearer to the psychology and the outlook on life of the lower middle classes from where probably most of these rhymes derive their origin. It would be desirable to know when Mr. T'ung's collection was made, for, it seems that many of the songs belong to a period of some two previous decades, although it is possible that the life of rhyme-making in China is longer than elsewhere. For the second opinion speaks the number of songs of Mr. T'ung's collection, which are identical with those found in the collection of baron Vitale, made 39 years ago. Some of the songs appear, however, to be of a quite recent date. There are some few mistakes, due probably to misprints: P. 9, line 8, from the bottom, should be read; instead: Les recueils V, T, K'should be: V, T, S. P. 12, The number of songs with twelve verses is given at first as 10, later on, on the same page, as 6, But the calculation shows that the number must be 13, if there be no other misprint. J. Průšek.

B. Favre: LES SOCIÉTÉS SECRÈTES EN CHINE. Origine. — Rôle historique. — Situation actuelle. Par le Lieutenant-Colonel B. Favre, ancien Directeur de l'Institut Franco-Chinois de l'Université de Lyon. 184 pp. de texte, 30 pp. de notes et 3 pp. de bibliographie, in-80. — Paris, G. P. Maisonneuve. 1933.

Dans cet ouvrage, l'auteur, très connu dans le monde des orientalistes, décrit sur une base historique le développement des nombreuses sociétés secrètes chinoises. Traitant tout spécialement un sujet tel que la fameuse société des *Hong* (de la « Triade »), il consacre une étude approfondie au rôle politique joué en Chine avant la Révolution, par cette société, et aux relations apparentes de celle-ci avec la Franc-Maçonnerie. La plupart des faits sont attestés, tantôt par l'histoire officielle, tantôt par des documents qui sont ici traduits pour la première fois. Tous ceux qui s'intéressent à la vie intérieure des sociétés secrètes sauront gré à l'auteur de cette importante contribution à la connaissance des institutions hermétiques chez les Chinois.

E. Simandl.

Louis Réau: L'ART PRIMITIV — L'ART MÉDIÉVAL (= tome II de l'Histoire universelle des arts). Paris, 1934. 80.

Depuis quelques années, se manifeste en France la tendance à présenter au public les résultats des recherches d'archéologie et d'histoire, sous forme d'ouvrages sommaires de movenne étendue. Ainsi évite-t-on les inconvénients des recueils trop brefs et trop schématiques, et d'autre part, les difficultés des grandes histoires de l'art qui, bâties sur un plan trop vaste, trop détaillé, vieillissent avant même d'être terminées. A cet urgent besoin d'ouvrages synthétiques de format moyen, répondent trois oeuvres récemment publiées. La librairie Firmin a fait paraître sous la direction de M. Marcel Aubert, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des Chartes, une Nouvelle histoire universelle de l'art (1932) en deux volumes; la librairie Larousse a publié, sous la direction de Léon Deshairs, deux tomes de l'histoire de l'art intitulée L'Art, des origines à nos jours (1934); enfin Armand Colin a entrepris d'éditer, sous la direction de Louis Réau, l'Histoire universelle des arts, divisée en quatre volumes, dont deux ont déjà paru: L'art antique et L'art primitif - l'art médiéval. Alors que, dans les deux premières publications, le travail a été réparti entre divers spécialistes, dans la publication Colin, chaque volume, à l'exception du premier, est composé par un seul auteur. En effet, le volume consacré à l'art antique est dû à la collaboration de G. Contenau, pour l'art oriental, et de V. Chapot, pour l'art grec et romain. L'histoire de l'art primitif et médiéval est traitée par L. Réau, qui s'est également réservé la troisième partie, relative à l'art, de la Renaissance à nos jours. Ainsi est conservée. dans l'histoire de Réau, l'unité de conception et de méthode, qui manquait à certaines parties des oeuvres susmentionnées. Le rédacteur ayant traité lui-même l'Europe préhistorique, le Moyen Age et l'époque moderne, donne à son ouvrage un équilibre et une force très rares dans les Histoires de ce type.

Ayant reconnu que, dans les grandes histoires de l'art, le désir de totalité fait souvent obstacle à la clarté de l'exposé, lorsque celui-ci prétend décrire le jeu des forces évolutives dans leur naissance, leur ramification et leur croisement, Louis Réau a adopté le plan et le programme suivants: l'histoire de l'art doit être décrite dans l'évolution de ses courants, mouve-

ments et faits. C'est pourquoi l'intérêt de Réau se porte sur les époques et les domaines où l'art européen a développé sa plus grande activité créatrice, et où son action s'est exercée sur un vaste cercle, maintenu dans une dépendance plus ou moins passive. Comme il l'indique dans sa préface, Réau applique un principe astronomique de gravitation, ce qui peut contribuer, en effet, à simplifier le plan de l'évolution historique, dans un apercu de l'histoire de l'art, et permettre d'exprimer d'une façon plus frappante, la dynamique des cohérences et des influences artistiques. Dans l'art byzantin et français. Réau trouve les centres principaux qui ont rayonné sur les vastes zones de l'Europe orientale et occidentale. De là résulte la division principale de l'ouvrage ébauché en trois parties, dont la première est consacrée à l'art primitif (l'art préhistorique et l'art jeune des peuples primitifs), la seconde à l'art chrétien et byzantin, la troisième à l'art français du Moyen Age (avec un bref chapitre sur l'art arabe et préroman) et à l'expansion de l'art français médiéval à travers l'Europe. On ne saurait cependant accepter sans réserves la thèse de Réau, d'après laquelle l'art médiéval de l'Europe occidentale et centrale dépendrait seulement de l'art français. On sait à présent que l'art de l'Italie a vécu de sa propre vie, jusqu'au XIIIe siècle, qu'il a exercé, à l'époque romane, une influence puissante sur l'art occidental et sur l'art de l'Europe centrale; que l'Italie a su défendre son indépendance artistique aux époques, où elle a reçu de l'Occident les tendances du style ogival et même qu'elle a exercé une influence rétroactive sur l'art des pays situés au delà des Alpes. La peinture du XIVe siècle doit à l'Italie presque tout ce qui l'a libérée de la dépendance de Moyen Age, et lui a permis de viser à la liberté d'une manifestation moderne.

Il n'est pas contestable, certes, que, dans un ouvrage qui ne poursuit l'évolution de l'art que dans ses forces principales et dans ses grands
traits, l'art des domaines moins importants ne doive être relégué à l'arrièreplan; en ce qui concerne l'art des groupes originaux au point de vue ethnographique, il faut donc se contenter d'une brève caractéristique qui indique et apprécie les faits artistiques les plus importants. Cette restriction
nécessaire une fois exprimée, Réau qui est un connaisseur éminent de l'art
hors de France, n'a rien omis de ce qui méritait d'être rattaché à l'ensemble de sa description conçue à grands traits. L'art des peuples germaniques et slaves y est apprécié selon ses mérites, en termes qui, dans
leur brièveté, révèlent une connaissance approfondie du sujet et des recherches.

A. Matějček.

## PUBLICATIONS RECEIVED.

- BENVENISTE E. Les infinitifs avestiques. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8º. 115 pp.
- BENVENISTE E. Origines de la formation des noms en indoeuropéen. I. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8º. 223 pp.
- BHAVABHŪTI Uttararāmačarita (La Dernière Aventure de Rāma). Traduit et annoté par N. Stchoupak. Paris, Les Belles Lettres, 1935. 80. LXXII, 167 pp. 35 fr.
- BONNIARDE F. La Tunisie du Nord, le Tell septentrional. Étude de géographie régionale. Text et Atlas. Paris, P. Geuthner, 1934. 8º. 534 pp. + Atlas, XIII pp., XLIV tab. 100 fr.
- BREASTED, James Henry. Ancient Times. A History of the Early World. An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man. Second Edition. Boston, Ginn and Company, 1935. 8°. XIII, 823 pp., III tab.
- BRUNS, Gerda. Der Obelisk und seine Basis auf dem Hippodrom zur Konstantinopel.
  Mit einem Beitr. v. Fr. Krauss (= Istanbuler Forschungen, hg. v. d. Abt. Istanbul
  d. Archäol. Instit. d. Deutschen Reiches. Band VII.). Istanbul, Archäol. Instit.
  d. Deutschen Reiches, 1935. 4°. 91 pp., XLVIII Taf.
- BURROWS, Eric. Ur Excavations Texts. II. Archaic Texts. Public. of the Joint Exped. of the Brit. Mus. and of the Univ. Mus., Univ. of Pennsylvania, Philadelphia, to Mesopotamia. London, British Museum, 1935. 4°. VII, 63 pp., L, VI plates. £1,15 s.
- CARPANI, Enrico G. Nirvâna (Filosofia e religione). Bologna, Aldina Editrice, 1934. 8º. 45 pp.
- CARPANI, Enrico G. Quatro note sul krishnaismo. Bologna, Reggio-Emilia, Tipografia E. Caiti. 1934. 8º. 24 pp.
- DAVIDS, Rhys. The Birth of Indian Psychology and its Development in Buddhism.

  A Rewritten and Enlarged Edition of "Buddhist Psychology", published in "The Quest" Series. London, Luzac, 1936. 8°. XII, 444 pp. 5/—.
- DHIRENDRA, Varma. La langue Braj (Dialecte de Mathurā). Avant-Propos de M. Jules Bloch. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. VI, 135 pp. 35 fr.
- EISSER, Georg und LEWY, Julius. Die altassyrischen Rechtsurkunden vom Kültepe. 3. und 4. Teil. Urkunden 291—341. Register zu Teil 1—4. (= Mitteil. d. Vorderas.-Aeg. Ges. 35. Band, 3. Heft.) Leipzig, Hinrichs'sche Buchh., 1935. 8°. IV, 220 pp. 14 RM.
- EYRE, Edward. European Civilisation. By various contributors under the direction of Edward Eyre. Vol. I. Prehistoric Man and earliest known Societies. Reissue. London, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1935. 8°. X, 844 pp. 25/—.
- FEGHALI, Michel. Contes, Légendes, Coutumes populaires du Liban et de Syrie. Texte arabe, transcription, traduction et notes. Préface de M. Alb. Cuny. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8°. XIX, 196, 87 pp. 50 fr.
- FEYDIT, Frédéric. Grammaire de la langue arménienne moderne. Dialecte occidental. 2º et 3º Année. Venise, Imprimerie arménienne, St. Lazare. 1935. 8º. X, 205 pp.
- FRAZER, James George. Balder le Magnifique. Étude comparée d'histoire des religions. Volume I et II. Trad. par Pierre Sayn. Paris, P. Geuthner, 1931—1934.
  8º. XII, 368, 431 pp. 100 fr.
- GONDA, J. A Sanscrit Reader, containing seventeen epic and puranic Texts, with a Glossary. Utrecht, N. V. A. Oosthoek's Uitg. Mij. 1935. 8º. 217 pp.

- Hebrew Union College Annual, Volume X. Cincinnati, Union of Amer. Hebr. Congreg. 1935, 8°, 597 pp.
- INGLISIAN, Vahan. Armenien in der Bibel (= Studien zur armenischen Geschichte VII). Wien, Verl. d. Mechitharisten-Kongreg. 1935. 8°. XIX, 101 pp. £ 6°—.
- JESTIN, Raymond. Textes Economiques Sumériens de la IIe dynastie d'Ur (Transcription et traduction) avec Étude grammaticale de ces textes. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8º. VI, 277 pp. 50 fr.
- LABAT, René. Le poème babylonien de la création. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1985. 8°. 177 pp. 45 fr.
- LAOTZU'S TAO AND WU-WEI. Second Edition revised and enlarged. A new Translation by Bhikshu Wai-Tao and Dwight Goddard. Interpretive Essays by Henry Borel. Outline of Taoist Philosophy and Religion. By Kiang Kang-Hu. Santa Barbara, California, Dwight Goddard, 1935. 8°. 149 pp. 6/—.
- MANN, Jacob. Texts and Studies in Jewish History and Literatury. Volume II. Karaitica. Philadelphia, Hebr. Press of the Jew. Public. Soc. of America. 1935. 8°. XXIII, 1600 pp. \$5'—.
- MEINHOF, Carl. Die Entstehung flektierender Sprachen. Berlin, D. Reimer, 1936. 8°.
  108 pp. RM 6—.
- MOORE, Ellen Whitley. Neo-Babylonian Business and Administrative Documents with Translit., Transl. and Notes. Ann Arbor, Univ. of Michigan Press. 1935. 4°. XVI, 396 pp. \$ 4.—.
- Orient, Der, und wir. Sechs Vorträge des Deutschen Orient-Vereins Berlin. Oktober 1934 bis Februar 1935. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. 8°. VIII, 136 pp. RM. 3'20.
- PIRENNE, Jacques. Histoire des Institutions et du droit privé de l'ancienne Égypte.

  I. Des Origines à la fin de la IV<sup>e</sup> Dynastie. 1932. II. La V<sup>e</sup> Dynastie. 1934. III.

  La VI<sup>e</sup> Dynastie et le Démembrement de l'Empire. 1935. Fascicule 1 et 2.

  Bruxelles, Édit. de la Fond. Égypt. Reine Élisabeth. 1932—1935. 8°. I. XI, 396 pp.,

  II. 568 pp., III, 1. fasc. VII, 349 pp., 2. fasc. 351—653 pp.
- Reallexikon der Assyriologie. Hg. v. E. Ebeling. u. B. Meissner. II. Band, 3. Lief. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. 8º. 161—240 pp. RM 6.—.
- RENOU, Louis. Études de Grammaire Sanscrite. Première série. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1936. 8º. 146 pp. 40 fr.
- ROSENTHAL, Franz. Die Sprache der Palmyrenischen Inschriften und ihre Stellung innerhalb des Aramäischen (= Mitteil. d. Vorderas.-Aegypt. Ges. 41. Bd., 1. Heft). Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchh., 1936. 8°. IV, 114 pp. RM 750.
- SAADET, Is'haki. Čora Batir. Eine Legende in Dobrudschatatarischer Mundart. Legenda o bohaterze Čora Batir w narzeczu Tatarów z Dobrudży. (= Prace komisji orjental. Nr. 20.) Kraków, Polska Akad. Umiej. 1935. 8°. 48 pp.
- SAMADHI, Collana di Studi Orientali a cura di E. G. Carpani. Serie I<sup>a</sup>. Fasc. I<sup>o</sup>. Talavakâra e Vâjasaneyi-Samhitâ-Upanishad. Traduzione e note di E. G. Carpani. Fasc. II<sup>o</sup>. Enrico G. Carpani, La Vâjasaneyi-Samhitâ-Upanishad (Note filosofiche). Reggio-Emilia, Tip. E. Caiti. 1935. 8<sup>o</sup>. 32, 40 pp.
- SELLIN, Ernst. Geschichte des Israelitisch-jüdischen Volkes. I. Teil: Von den Anfängen bis zum babyl. Exil. 2. Auflage. 1935. II. Teil: Vom babyl. Exil bis zu Alexander dem Gr. 1. Aufl. 1932. Leipzig, Quelle-Meyer. 8°. 327, 197 pp. RM 10°80, 7°50.
- STODART, Robert. The Journal, being an Account of his Experiences as a Member of Sir Dodmore Cotton's Mission in Persia in 1628—29. Published from the unique manuscript preserved in the Bodleian Library. With an Introduction and Notes by Sir E. Denison Ross. London, Luzac & Co., 1935. 8°. 128 pp. 5/—.

- SUHRAWERDĪ MAQTŪL, Shihābuddīn. Three treatises on Mysticism. Ed. and transl. by O. Spies and S. K. Khatak (= Bonner Orientalistische Studien. Hg. v. P. Kahle u. W. Kirfel. Heft 12). Stuttgart, W. Kohlhammer, 1935. 8°. 52, 121 pp. RM 8′—.
- Traités, vingt, philosophiques et apologétiques d'Auteurs Arabes Chrétiens du IXº au XIVº siècle. Publiés et annotés par le P. Paul Sbath. Cairo, H. Friedrich et Co. 1929. 8º. VII, 216 pp. 5sh.
- TZENOFF, Gantscho. Geschichte der Bulgaren und der anderen Südslaven von der römischen Eroberung der Balkanhalbinsel an bis zum Ende des neunten Jahrhunderts. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. 8°. XV, 272 pp. RM 10°—.
- WENZEL, Hermann. Forschungen in Inneranatolien. I. Aufbau und Formen der Lykaonischen Steppe (Türkçe hulâsayı havidir). (= Schriften des Geogr. Inst. d. Univ. Kiel. Bd. V, Heft 1.) Kiel, Geogr. Inst. d. Univ. Kiel, 1935. 8°. VI, 48 pp., 3 Karten.
- Yoga. International Journal on the science of Yoga. Vol. III, Nos. 19—23, 1935. Bulsar, Yoga Institute, 8º, 65—80, 81—96, 97—112 pp. As. 4 per copy.

## گفتار ششم در توجّه رایات ظفرنشان ٔ بصوب مملکت المان

بامداد مبارك امداد بوم السبت سادس محرّم معظّم كــه فرّاشان عرش ساببان "بنوك نيزه أنه شه خورشيد تابان شقة پوشش زربفت خجرى را از روى لاجوردى خرگاه ششدرى رفع نمودند و بند سراپرده برده أقد مسكين فامرا به سرينجه مهر سپهرمقام باز گشودند يعني أ ( لمؤلّنه )

گشت عان ز روم صبح آینهٔ سکندری \* ینجهٔ خور فرو کثید اطلس چتر و سنجری فرمان قدرقرین سلطان صاحب قران بتوجه صوب مالك المان صادر گردید وآهنگ زنگ کوچ بگوش مرغان فلك عروج رسید دریای بیاننهای آن عسکر بیانحصار از مخار تف دلهای غازیان جگرخوار باز در جوش آسد وروی روبین خم دشمن نفور ودم صورآهنك شیبور دیگر باره در خروش آمد کواکب لواعب که بر سطح سنف بلند سرانب دران زمان نهان گشته بود در زیر سم بکران سلطان صاحب قران عیان گردید وماه صاحب جاه که از لمعان مهر پرصفا روی در پردهٔ اختا کشیده بود در اوج رایت وزیر آصف درایت بظهور رسید (لمؤلفه)

کرنی برهت صبح فلک نقدفشان شد \* آن چیست که بر نعل سمند تو عیان شد مه روز نی خواست فروتر بود از مهسر \* شد از فلک و بر علمت رفت وروان شد از رفعت قدر نو قدر با تو یکی گئت \* هر چیز که رای تو چنان خواست چنان شد آصف اعظم مظفّر جنود بعادت معهود پیش خرامید وآن روز موضع اسکی بدون که هم قریب ببدونست مخیم خرگاه دولت پناه آنحضرت گردید وروز دوّم برای نکویل منزل

I B: بنیزه علی این B و استیصال فرندوش قرال یکن B و استیصال فرندوش قرال B و B و مرخ B

نقد روان چرخرا بود غش از ظلام شب . صبح دسید وکورهرا تافت برای زرگری داد گداز جملدرا کرد ز غل وغش جدا . قرص بکرد وشوشها پاك چو زر جغری از B: گداز جملدرا کرد ز غل وغش جدا . قرص بکرد وشوشها یا B ا طبور : B 7 B: علم ورد : B 7 B:

ما ههه شیران ولی شیر علم \* حمله مان از باد باشد دمبدم حمله مان پیدا و ناپیداست باد \* آنچه ناپیداست هرگز کم مباد ا

النصّه بعد از اتمام امر تسخیر آن شهر شهیر وآن قلعبهٔ پینظیر رابات ظفرغایات مطانی بعزم تماشای آن مقام ارممبانی خرامید "ووزیر آصف اقبال خدمت استنب الرا بنقدیم رسانید وهنگام نقبیل رکاب سلاطین محراب بشرف تحمید و برکات دعای اجابت قرین سلطان سکندر تمکین سرافراز گردید و چون اخبار احوال فرندوش قرال را دران بح مجال مختلف باز "می نمودند بعضی می گفتند که از خبر قرب رابات مهرتاب مانند سیاب بی صبر و تاب شده بشهر انچه هم رفته است که ده روزه راه اسب تیزیوی ازات سوی شهر بجست و بعضی دیگر می نمودند آکه با سی هزار عسکر پیساده و سوار سور بحیرا پناه ساخته است هم و محمد شهر "شان رابات ثبات بر افراخت و آدبیت اتنظار بر رسیدن سایر عساکر ضلالت نشان المان آن نهاده "انحاصل سلطان سکندر شایل با وزیر آصف نظیر چنین تدبیر فرمودند آن که چون فرندوش دم از مقسام جوش با وزیر آصف نظیر چنین تدبیر فرمودند آن که چون فرندوش دم از مقسام جوش عساکر بحرمان شهر است و راههارا تا گنجایش این لشکر بی حد و مرق رابات ظفر غایات ما تا آن نهایات سیر نماید اگر مشار الیه را تعیرت و جرأت نهوده بگذیه خوبش عل آنه ما تا آن نهایات سیر نماید اگر مشار الیه را تعیرت و جرأت نموده بگذیه خوبش عل آنه نماید و پیش آید فهو المقصود و لا "دیگر او را عذری و بهانه نخواهد بود ( المؤلنه ) نماید و پیش آید هم و دم زند د از گوهرش

ب ربال قور عرض و ما رسط می شود روشن چو نیخ آندم که آید در میان وانکه پر انید لاف خودستایی همچو تیر عاقبت افتد بروی خاك زار وناتوان

امر قضاجریان بانمناد دیوان وجمعیت ارکان : B هده ما 3- B هدا المراقضات اینمناد دیوان وجمعیت ارکان : B هده ما 3- B هدا از انکه وزرای صواب آرا در پایهٔ اورنگ فلکسیا حاضر گردیدند بجدام جلال النجه : B ما می غایند بعضی میگویند : B ه محل النجه : B ه معروض گردانیدند که گردیده واقدام قراررا : B ه ما از یم قهر خر تبغ مطانی .B ه ه ه استوار B همروض گردانید، سلطان صاحب قران بلسان : B ه محل اوفرنگ .B add اصلات آهنگ : B استوار گردانیده غیرتی : B همروز : B ه اوراه را : B اظفرماتر : B ه ایلانت نشان فرمود اینچه مناسب غیرت پادشاهانست ازبن جانب بظهور آمده باشد : B ه ه ایا استوار کردانیده اینچه مناسب غیرت پادشاهانست ازبن جانب بظهور آمده باشد : B ه ه اینکه وجرانی

تکمیل این قصّه بتمثیل قضیّهٔ که هنگام فنح مکنّهٔ معظمه یاقع شن وصورت قهر ایزدی از صفحهٔ تبغ خالدی لامع گردین

وجه مانندست ابن قضيَّه مجالت مرضيَّهٔ كـــه در روز فيروز فنح مكَّهُ مكرَّمه زاده الله شرفًا وتعظیمًا بظهور رسین است چنےانچه در بعضی کتب احادیث نبوی مروی گردین است که دران روز پر بسالت سلطان اورنگ رسالت صلّی الله علیه وسلم مخالد بن الولید که ملقب بود بسیف انه فرمودند ک با نوابع وعسکر خود از جانب اسفل آن شهر کراستبهر در آید جمعی از کفّار اشرار که قبل از هجرت در حضور و بعد از هجرت از دور در معادات وإضرار سبّد مخنار وإصحاب كبار مبالغه وإصرار مىنمودند ودر طریق مخالفت دین اسلام میفزودند از جادّهٔ اعظم که آن رسول آکرم در میآمد دور لمعان صمصامرا دران طرف دید وبعرض حضرت رسالتیناه رسانیـدک یا رسول الله پندارم که خالد رضی اته عنه بقصد قتل آن قوم بیراه که بران راهند نیخ بر کشیك است وبسروقت ايشان رسيد حضرت خنبي پناه صلَّى عليه الاله چون اهل مكَّةً مشرِّفه را امان داده بودند وفرمودند که هر کس که سلاح از خود بیندازد در امان باشــد بدیگری از اصحاب عزّتمآب فرمودند که خودرا مخالد برسان وبگوکه رسول الله فرمود ک ضَعْ عَنْهُمُ ٱلسَّيْفَ يعني بر دار ازيشان شمشيررا جون آن صحابي بخالد وليد رسيد زبان او بابن كله گرديد كه رسول الله صلَّى الله عَليه وسلَّم فرمود كـه ضَعٌ فِيهِم ٱلسَّيف يعنى بنه دریشان شمشیررا خالد ولید که تشنهٔ این نوید بود با جمعی جوانان جلادتشعار که در نحت لوای او بودند شرارهٔ نبغ کینهگذار را دران اشرار نهادند واکثر ایشان را بدرك احفل فرستادند ودر بعضی اخبار چنین اصدار بافته که چون آن سرور اخیار آن صحابیٔ پیغامگذاررا طلب فرموده عناب نمود که چون بود که گفتهٔ مارا نرسانیدی و بر خلاف آن مؤدًا گردانبدی آن صحابی اعتذار نموده گفت که یا رسول الله راست می فرمابید که شا از گناه آن قوم نباه نجاوز نموده ضَعْ عَنْهُمُ ٱلسَّيْفَ فرموديد امَّا بدان خدايي كه ترا براستی بخلن فرستاد، است که هرچند سعی نمودم که باین کلمهٔ مذکوره متکلم گردم قطعاً لسانم بآن نگردید وبی اخیار آب نیغ زبانم در نهر قهر فیهم ِ آلسَّیْفَ گردید ( مثنوی ) سلطان صاحبةران بسیار بظهور رسید و مشهود دین اولی الابصار گردین ( لمولفه )

نه آن شهی که ز لشکر کنی جهان داری \* خدای داده بعدون خودش ترا باری بعد ازان که وزیر آصف مکان بمترل سعادت نشان مراجعت فرمودند از بعضی اسیمان که بقیة السیف آن معرکه بی حیف بودند استخبار کر و بار و کینیت افکار آن کفار می نبودند اینشان چنین باز نبودند که نتر شبان مزبور با عمل خواص واعیان ارکان خود عقد راستی را شکسته و باهم عهد بسته بودند که در زمانی که مجدمت آصف مکان آیند سیصد چهار صد کس فدای وار بجانب نجابت مآبش بشتابند والعیاد بالله مد عای خود را بعز خود درست کرده بودند وابطال المان وغیه نسیمه ها و دیگر آلات جارحه بر خود بسته و مخنی داشته بودند و دین بر انتهاز فرصت گهاشته اما بعد ازانکه پایین آمدند و نجنل عظمت شیایل آن حضرت رسیدند وآن حشمت و شوکت و کثرت حجّاب شیرصولت را دیدند ازان فکر فاسد طبع بر بدند و آلات جارحه را زخود دور گردانیدند بلکه جوار حرا بی قوت و زور دیدند و حصول مجال آن خیال را خود دور گردانیدند بلکه جوار حرا بی قوت و زور دیدند و حصول مجال آن خیال را خود دور گردانیدند بلکه جوار حرا بی قوت و زور دیدند و حصول مجال آن خیال را خود دور گردانیدند بلکه جوار حرا بی قوت و زور دیدند و حصول مجال آن خیال را بیت )

آبراک زیر دامن تأبید پرورند \* از گرم وسرد چرخ بدوکی رسد الم ودر هر زمان بان ایشان در تأیّف ونلهّف نایافت مراد خود بود تا این صورت رو نمودُ ( نظم )

نیغ زبان آورت در مخنش راست بود \* کرد عدو کجروی نیغ نواش ران شکست دولت نوکارکرد لیك بختین من \* با نو بگویم که کار از چه بریشان شکست مرحمت وعنورا قدر چو نشناخند \* گردن آن کافران نیت کفران شکست "بود وجود عدو صورت عصیان محض \* سیل انصاف نو گردن عصیان شکست

بعد ازقتل آن کفار اشرار چون نیك دیدند همه با خود اسلحه پنهان داشتند وحال : B معد آنکه از جملهٔ شرایط امان آن بود ک اصلاً اسلحه با خود بر ندارند و قامرا باهل اسلام ایک از جملهٔ شرایط امان آن بود ک اصلاً اسلحه با خود بر ندارند و قامرا باهل اسلام

خوش خسروی که تیغ فنارا قضای بد \* بر دشمنان دولت او کرد امتحار ن الحاصل شكسته ديوار اعار آن قوم مخذول بسيول سيوف مسلول المام منهدم ووبران<sup>3</sup> گردید وکسی ازان لیام از ضرب حسام حسّام غازیان نهنگ انتقام نجیسد مگر معدودی مردودی چند که بهبند کمند اسیری در قید حیوة ماندند "چون ابن خبر بمــــامع صدق مجامع وزير آصفراي رسيد بنا برانكه آنمخضرت را از رخصت قتل آن طابنه اصلاً خبری نبود ازین معنی خاطر مرحمت مآثر پریشان شده وبریشان ترحم نموده فی اکحال بر توسن صرصرمثال بر آمن بالتعجال تمام يصوب آن مقام بشتافتند چون رسيدند كاررا تمام شك يافتند 4 واز جملة غرايب 5 آنكه "رجالي كه بقتل آن قوم خسارت مآل جسارت نموده بودند نسبت بمتنولان اندكى مينهودند واكثر غازيانرا حضرت آصفي خود مىديدندك هنوز آن لحظه خبر شنین ومسلِّج گردین بقصد قتل آن طایفه میدوانیدند وچون وزیر آصف سيرترا از وقوع آن صورت غضبناك ميديدند خجل گرديد باز مي گرديدند وآن حضرت از وقوع امری چنان جلیل در زمانی قلیل بدست اندك مردمی نعجب نمود و با چاوشان واعیان وسو باشیان عناب فرمود که چرا منع نکردید ایشان جواب دادند ک هرچند که ما منع می نودیم جاعتی سواران متعاقب می رسیدند وجار میرسانیدند کـــه حضرت پاشا بنتل اینها اذن فرمود وامان را رفع نمود فرمودند که آن کسالرا پیدا سازید هرچند دران میان گردیدند فردی بلکه گردی ازان سواران ندیدند (بیت) آنکو مجدمت تو کمر بر میان نهبست \* حَنْش بقهر خویش سزا در کنار کرد

آنکو بخدمت تو کبر بر میان نهبست \* حقش بقهر خویش سزا در کسار کرد و بعض اسیران هم گفتند که چون بعض غازیان از جوانب بر ما ناخند جعی گئیری دیگر را دیدیم ازینها هم قوی تر و نوانا تر که از برابر رو بما نهادند و دست بفتل مساگشادند چنانچه از هیبت ایشان مارا مجال مجادله و جلال نماند و با آنکه زیاده از دو هزار نفر از کفره مقتول گردیای بودند سوی آن دو شهید و سه مجروح دیگر یك نفر دیگر را از غزات صاحب ظفر جراحتی هم نرسیای بود و امثال این صورت در غزوات نفر دیگر را از غزات صاحب ظفر جراحتی هم نرسیای بود و امثال این صورت در غزوات

هم بی تأمّل از غایت "پریشانی ودرد" مانند زنبور زرد که از مقام خودش منع وطرد کرده باشند نیش کین را تیز گردانیدند و آن دو کس را بشهد شهادت "رسانیدند بعضی غازیان که خیمههای ٔ ایشان بآن محل<sup>5</sup> قریب بود چون "مشاهدهٔ این صورت غریب  $^{8}$  نودند "از هر طرف $^{7}$  نیغ انتقام $^{8}$ را از نیام خون آشام $^{9}$  آخنند وچندین بی دین را در یك زمان بر زمین انداخنند چاوشان <sup>\*</sup>جوشان وخروشان شن<sup>10</sup> شمشیرها کشیدنـــد واز <sup>\*</sup>شش جهت پیش " دوانیدند "ومردم خود 21را از اضرار آن اشرار منع می نمودند "وگفتند که باشای آصف مکان 13 این طایفه را امان داده است 14 ومارا برای محافظت همراه 15 فرستاده لحظة 16 نوقف نمابيد تا17 صورت وإقعهرا معروض ـــامعة " آن حضرت گردانيم 18 وإمر خون آن دو "مسلمان وقضيّة <sup>19</sup> قاتلان ايشان را بمنطع رسانيم در بن گفتوگو بودند كه سواری چند بر بادپایان صبامانند پیش تاخنند و آوازه انداخنند که "پاشای آصف مکان°2 امان را از بن قوم بیاءان <sup>21</sup> رفع نمود و بقتل اینها رخصت فرمود غزات غضنفرسات ک شجرهٔ خلاف بودند دوانیدند<sup>25</sup> هرچند چاوشان و بعضی اعیان که حاضر<sup>26</sup> بودند "غزاترا تا تحقیق نمودن امر<sup>27</sup> منع نمودند منید نینتاد وبیکدم چندان شمشیر برق آبین دران دشت ستیز وکین درخشیدن گرفت که پرتو نیغ خورشید رخشان<sup>28</sup> دران میان ناپدید گردید واز میغ<sup>92</sup> خونریز<sup>30</sup> نیغ تیز دمادم سیل دم چنان "زیاده شد<sup>31</sup> که گفتی مگر موجخیزش به چرخ پرستیز رسید "( بیت )

عریض عرض نصویر نموده مصحوب مبلّغ صبامسیر روانهٔ صوب درگاه سلطنت،مصیر گردانیدند ومنهیان بعرض رسانیدند ( نظم )

ای سروری که بخت جوان چون سپهر پير

بر آسنان حکم نو دبرینسه چساکرست

آنڪس که تربيت ز قبول تو يافتست

همچون جنار وبيد همه دست خغرست

هر فتح کامات مهدش منتهای کار

چون بنگری مقد میه فنح دیگرست

دین مار جا میکند بلکه نفنگ هر یک شاهاریست که بهرهٔ بندقه دفع زهر اعلا می نمایند گربن و نعیین نموده تعلیم کار فرمودند و در سفارش جانب حرم و تبزهوشی فرودند آ هنگام شام ک محل آرام سلطان بام بود چون عساکر نورانی چهر سپهر برای دبن بانی برین در بروج مشیدمبانی بالا دویدند و تفنگ بی درنگ شهب منرقه را بقصد رجم شیاطین مسترق بر سر پنجه اشعه مهیا و حاضر گردانیدند "جماعت مزبوره م بالای قلعه دوین مانند خیل خیال که از راه دین در آبد در عین چابکی واستعمال فی اکمال در وازه در در در در در در وازه در 
چو هیبنت بعدو راه چاره ننگ گرفت \* زرای محکم نو در گلوش سنگ گرفیت الحاصل \* آن دو یست نفر بنگی گرفیت الحاصل \* آن دو یست نفر بنگی چری جری <sup>16</sup> آن دو قلعه کیوانکلهرا \* آن شب<sup>7</sup> ضبط نمودند و بهیچ رو فوج عدورا بران برج و بارو راه ندادند \* چون خاطر اشرف آصف از کار و بار نسخیر حصار بر آسود بخرگاه دولت پناه خود مراجعت فرمود و جمی که آن شب در شهر توقف نمودند بی دغدغه بر آسودند ( لمؤلنه )

رای خوراَسای تو حصن فلكسا گرفت \* كار بلا بر عدو بین كه چه بالاگرفت تیغ تو چون از ثری تا بثریّا گرفت میغ تیغ تو چون آن بغرب \* رابت تو از ثری تا بثریّا گـــرفت و بدستور معهود مجموع حوادث آن روز فرخنده فال وسایر اوضاع واحوال را بر صفحه

حب الشرط: B على مشيدة المبانى: B على الربع الله الشرط: B على المشرط: B على المبانى: B على المبانى بر آمدند و المدند و المرفين: B على المبانى بر آمدند و المبانى: B على المبانى بر آمدند و المبانى: B على 
در لای عجز ماند پنجهٔ کنگرهٔ بارهاش بارها با جوزا دست در کمر کرده و منجوق قبهٔ قلّهاش قرنها با ثور کلّه زده ٔ ( لمؤلّنه )

حماری که از رفعت ویس نکویی \* ثری با ثریّا یکی بوده گویی

الحاصل و جون باز غازیان پلنگ آهنگ آغاز قلعه جنگ وارسال طوب و نننگ نودند و کاررا "بر دشمنان تنگ گرفتند کفار اشرار و ستیمنظان حصار که کال اهنام وغایت جرأت واقلم آصف متدام را دین بودند و کیفیت فنج فلاع و حصون "از قصور مصون و به بیازوی قدرت آ و پنجه " قوت آنحضرت میسر شای بود معلوم نموده و شنیای بودند الم بیازوی قدرت آ و پنجه " قوت آنحضرت میسر شای بود معلوم نموده و شنیای بودند الم بین نمودند که نجات ایشان را ازان و رطه پریم بغیر سپردن قلعه "وطریق تسلیم رای الم دیگر نیست و دانستند آن که جام غروری که از گفت از خام فرندوش نوش کرده اند عاقبت سر در سر خمار آن رفتنیست آ لاجرم مجا به نسلیم مجا خود شدی وقطع نظر رسیدن آ لشکر المان نموده فریاد الامان بر آوردند و شخصی زبان دان بخدمت آ صف مکان آ فرستاده استبان عرض کردند و در امر تسلیم حصار آن شب مهلت خواستند آ که شب نزدیك بود و دور نی نمود که بعضی غزات بابشان ۱۵ تعرشی و نیست نفر را " آنحضرت هم ایشان را بجان امان دادند و بعد از در آمدن آن جاعت آ گر خواهند از غزات ظفرانر بدرون حصار راه دهند و بعد از در آمدن آن جاعت آ گر خواهند باز در را به بندند و صباح پایین آمدی قلعه را تسلیم نمایند کفار هم از خایت اضطرار و باز در را به بندند و صباح پایین آمدی قلعه را تسلیم نمایند کفار هم از خایت اضطرار و باز در را به بندند و صباح پایین آمدی قلعه را قبول "نمودند و وزیر آصف ندیبر هم فی انحال از اطال رجال ینگی چری دو یست نفر جلد جری را که بندقه آنش بار را بشب نار در اطال رجال ینگی چری دو یست نفر جلد جری را که بندقه آنش بار را بشب نار در

حات اصره بی کمند خطوط شعاعیه بر بروجش عروج نناید وقو ته واهمه لمان : 8 هـ احجار . 8 هـ احجار . 8 هـ 3 هـ العجار . ومعلوم غوده قدرت وزيردستي ايشان بعون رب شكور : 8 هـ 10 هـ القوت ومردى : 8 هـ 10 هـ المتبده ومعلوم غوده ومعلوم غوده أو معلوم غوده العجار . 8 هـ 13 هـ العجار . 13 هـ 13 هـ العجار . 14 هـ العجار . 15 هـ العجار . المتاب درگاه فلك جناب قضية مرضية را : 8 هـ 10 هـ العجار فيدند وبمرض قبول رسانيدند الحوان وانصار : 8 هـ 12 هـ العجار فيدة ورض سدة سنية گردانيدند وبمرض قبول رسانيدند الحوان وانصار : 8 هـ 12 هـ الحود غود غود الحوان وانصار : 8 هـ 12 هـ الحود غود غود الحوان وانصار : 8 هـ 12 هـ الحود غود الحوان وانصار : 8 هـ 12 هـ الحود غود خود الحوان وانصار . 8 هـ 12 هـ الحود غود خود المحال المتاب الم

چندان بربخت خجر نو خون دشمنان \* کر روی خاك تا بثری جمله در نمست النصه عزات فنج آبات سایر ابواب مغلقه آبرا هم گشودند واز هر طرفی در آمن مالكانه تصرف نمردند آگرچه سابقاً كه فنج آن شهر نموده بودند مجاهدان مقدام آنش انتقام دران مقام در زده "بودند و شوی سرای فلك آسای آن كه آب مرجمت سلطان صاحب قران "آبرا از حرق غزات برق سات حفظ و شحایت نموده و بود جایی نمان بود که غرق طوفان حرق نگردین آباد اما درین یکدو سال که بتصرف فرندوش قرال در آمن بود آبند اما درین زمان آن پسافیان نعیین فرمودند آن که اصلاً کسی آن بوجبی از وجوه بمردم شهری که در شهر مان باشند و بقلمه بر نیامن نعرض و آزاری بکی آن نرسانند و شهر را از حرق وخرق محافظت نمایند انجامل شهری چنین حصین بنا پید الما قدیر از ین اقبال سلطان عالم گیر "وضرب شمشیر وحسن ندییر وزیر آصف نظیر در مدت سه روز ونیم بدین سهولت مفتوح گردید چانچه از غازیان ظفرفرجام دران ایام بیش از ده نفر کسی دیگر شربت شهادت نجشید وایشان هم محمود نبودند (بیت)

ای جهانگیر آسمان پیشت زمین باید گرفت ملك گیرد گر کسی باری چنین بایسد گرفت

روز دیگر<sup>17</sup> غازیان ظفرفر غضنفرسیر قلعهٔ بالاتر را محاصره نمودند و اقدست باعال آلات نسخهر آن از المفونه و از یکطرف الات نسخهر آن از الله و از یکطرف محاط<sup>20</sup> بنهر طونه و بر بلندی واقعست در غایت ارتفاع چنانچه نوان گفتن که خورشید آماع جز بکهند شعاع بر بروج آن بر نیاید وابررا هوای نصاعد آن پای

ا آن فرموده : B ا كافران : B om. | 4- B om. | 5 B مروده : B ا كافران : B om. | 4- B om. | 5 B مروده : B add. الكشته : B B add. الكشته : B ا الكشته : B om. | 10 B add. الكشته : B II B add. | وعون . B add. | الا آحاد واز وجوه . B add. | المومكان | 12 B add. | الكشته : B om. | 14 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 16 B add. | الكشته : B om. | 1

سر زلف شبرا چو بر تافت روز . کلید در بست را یافت روز | عدود : B add. حصار وندمیر کفار : B | کمر اهتام بر میان اقدام بسته . 18 B add

وجمع غازیان که در آمن بودند چون مقامرا بکام خود یافتند پیش شتافتند و بطبع آنکه خوان یغا مخصوص ایشان باشد وعموم غزات را دران شرکت نیفند ملتفت گشودن در وازه وراه دادن سوار و پیاده نگشتند و زیر آصف تدبیر آن کید و قفدر دشمنان وعمور غازیان اندیشناك شن از غایت شقاب مانند آفتاب عالمقاب هم ازان رخن پیاده در آمد و غزات و بندگان را گشادن در وراه دادن عامه عسکر آمر فرمود واز روی حزم و دها در آصدن خود را از اعلا پنهان داشت ولوارا بر نیفراشت وآوازه انداختند که اینك حضرت پاشای آصف مآثر با تمای عساکر بر در ایستاده اند و دین بر فنع باب بهاده آغازیان هم شیرانه وار پنجه در خاك و سنگ عقب در وازه نهادند و بهر دستی که بود در را گشادند و لشکر را هم دادند و بهد ازان و رایت "فتح آیت را آن و بهر دستی که بود در را گشادند ولشکر را هم دادند و بعد ازان و رایت "فتح آیت را آنادند و دین بر افراخند و در آمدن آصنی ظاهر ساخند ( بیت )

## بر هر دری که تیغ تو دم زد گشاده گشت فرخ دمی کے قفلگشای مغالقی است

انگروسیان <sup>12</sup> چون \*دررا گشاده ولشکررا سر داده <sup>13</sup> یافتند بجانب مفر شنافتند ومانند روباه پر حیل بزبرزمینی پر وحل که دران محل بود وگنجایش هزار نفر<sup>14</sup> بیش داشت تحصّن نمودند \*حضرت آصف مکان مردم کاردان را فرستادند تا<sup>15</sup> بی جنگ وجدل بلطایف اکیل ایشانرا<sup>16</sup> ازان مفازه ببرون آوردند غازیان هم اژدهای صمصام را از غار نیام بیرون کشیدند و بر حسب امر<sup>17</sup> وَاَقْعُدُوا لَهُم \*کُلَّ مَرْصَد <sup>18</sup> همه را طعمهٔ آن "ازدهای بیمدد <sup>19</sup> گردانیدند و بزیرزمین اسفل السافلین رسانیدند حُضّار حصار بالا "که ظهور <sup>90</sup> بیارا بدان هنجار دیدند از مشاهای آن اسلوب قرار از قلوب ایشان مسلوب گردید صبر ازیشان روی بر تافت و خوف و دهشتی تمام بر ایشان استیلا یافت (بیت)

I-\* B om. | 2-\* B : هضى از وزراى نيكراى كه حاضر بودند : B om. | 4-\* B . B om. | 4-\* B . الديشده | B om. | 5 B om. | 6-\* B الديشده | 5 B om. | 5 B om. | 6-\* B المديشده | آمده : B om. | المديشده كفاً الله المديشة ال

دران نقب در زدند وکار قرار اشراررا بهم بر زدند بیکبار قوّت نار در زبر آن باره کار کرد مانند دبوار صولت اعلی دولت نگونسارش بر کفا اجزای آنرا در جو هوا پراگفان گردانید ومؤدّای کلام صدق نجیل نجماناً عَالیّها سَافِلَها وَأَمْطُرْناً عَلَیْهِم هوا پراگفان گردانید ومؤدّای کلام صدق نجیل نجماناً عالیّها سافِلَها وَأَمْطُرْناً عَلَیْهِم آن جرخ جوال مانند فانوس خیال گردید جهی از کات غزات که نزدیکتر بودند پیش دویدند و برخه و رسیدند فی الحاصل قطع احجار و پارههای دیوار و برانرا دور کرده راهرا گفادند و لفکر بالرا و بسوی اعلا سر دادند دلاورانی که پیش ودر جرأت بیش بودند هم از نجا قصد در آمدن نمودند کفار مرجوم که اقسام وهجوم غازیان نجوم سوم ا دیدند دانستند که من بعد کار طوپ و تفنگ بامر آنیغ بیدرنگ انجامید از مرس موج خبز آب شمشیر پر بسلا بر طبق ساوی ایی جبل یقیم نی آلها و مردم امکام آن کوشیا اما لشکریان انگروس را بواسطه بدگانی آنکه از مکنوب مزبور در شان ایشان قا ما صد پر بشانی سیجیا ان مینور در شان ایشان آن خالی از جوانب آن شهر ایستادند و چشم انتظار بر انتهاز فرصتی آن شده در چانی در جانبی خالی از جوانب آن شهر ایستادند و چشم انتظار بر انتهاز فرصتی آن شهادند ( بیت )

نیست دشمن را نقاعد جز که از بیقواتی \* نیست مستوری بدکاره بجز الی ادری

غازیان پلنگ خو رو بسوی برج وبارو خادند غوغای کر منا نار : B مد کا بر بر بر بر بازی در این برج وبارو خادند غوغای کر منا نایاك را میسوخت آجوانات مهره مینگیچری مهره تغنگ مسارسیرت را در حدقه آث قوم بیسیرت جسای میدادند وبازوی سعی واهتام را بضرب وطرد كفار لیام میگذادند ( نظم )

هزمند مردان با برگ وساز . سر جعبهارا گشادند باز ز باریدن تیر وگرد وغبار . هواگشته چون ابر پولادبار

چون کفّار قبحاررا طاقت مقاومت با غزات کر ّار غاند بیکبار خودرا بازیس کشیدند بعضی غزات دلاور بغزم دخول وظفر سپرهای شجاعت در سر کشیده و تینهای جلادت را از نیام اقدام وباقی سیل بلارا: B هـ5 | الحال: B هـ/ که از ضرب طوب شده بود ،B add و بر کشیده (بیت) ،B B add | به نار: B om. | 7 B هـ/ یعنی دیگر مردان میدان هیجارا

باز بامر آصف حیدرمصاف ً طویهای کوهشکاف ٔرا بر برج وباروی آن شهر<sup>3</sup> میانداختند "وجهر ضربی بدنهٔ را با سدنهٔ آن میهرداخنند<sup>4</sup> نا آنکه باندك زمانی <sup>5</sup> از چند جا آنجنان حصار حصین را کنگره کنگره ساخند و بروج "فلك عروج آنرا" پنجره پنجره گردانیدند \*درین اثنا انگروسیان منکوب مکتوبی پرداخنـــد و<sup>8</sup>بر تیری بسته بیرون انداخنند شخصی که آنرا دید همچنان سربسته مجندمت "وزیر آصفرتبت<sup>9</sup> رسانید "چون باز گشودند بر حسب ادای صدق مجرای اَلْنَاْلُ عَلَى مَا جَرَى نموده بودند که ۱۰ ما با شا سر مخالفت ومنازعت نداريم ودست از "مقاتله والمحاربه باز ميداريم آگر" بچارهٔ از رخنهٔ بارهٔ که "بر جانب ماست بر آبید ودر آبید<sup>13</sup> هیج کسرا "با شا<sup>14</sup> مانعتی ومدافعتی نخواهد بود "امَّا وزير آصفعزم ازكال دها وحزم اعتاد بران نامه ننمود وفرمود كه<sup>15</sup> بُوجِب كَلام حَكَمْتَانَتْظُـامُ ۗ إِذَا كَدْتَ بِعَدُّوْكَ فَأَحْذَرْ مِنْ كَبْدِهِ وَإِذَا طَلَعْتَ الْجَبْلَ فَصَعَدْ عَلَى رَبْدِهِ \* احنياط واجبست واعتاد برين مكتوب غير جابزست بدا برين فكر صواب 17 ملتفب آن کتاب 18 نگردیدند "ونقبزنانرا فرمودند که در زیر بدنه که از ضروب سنگ طوپ متزلزل ومتحلحل شا بود در امر نتب زدن اقدام واهتمام نمایند وخود تا بين الصلوتين اقامت مراسم جهاد واجتهاد فرموده ودر سعى واقدام فزوده بمنام استراحت وآرام مراجعت فرمود 19 روز دبگر "هنگام سحر مکرّم رابع شهر محرّم چون نقبزنان حصار عجایب الابداع آنش شعاع را در زیر سور شب ظلمت مهاد نهادنه و وروازه بلند آوازه صباحرا بمنتاج بال مرغ زرين جناج گشادند وزير اعظم آصف مم با غزات نصرتشيم متوجة حصار ومنام كارزار شدند ونقابانرا فرمودند كه آتش بلا ونقمت

<sup>.</sup> B add. مساختند و : B om. | 5 B add. المورد المور

بدست یکی از خواص تارشبان افتاده بشار الیه رسانید چون آن مغبون بر مضمون آن مکنون مطّلع گردید خواص واعیان المانیان را بران حال مطّلع گردانید وهان زمان آثار تفرقه در میان آن دو فرقه ظاهر گردید انگروسیان هم چون از المانیان علایم علوت ومخالفت مشاه نودند بدگهان شده تغییر اسلوب بنجهتی کردند ورنگ وفاق را بزنگ نفاق "بیره گردانیدند" این صورت هم مؤکد سوئ ظن المانیان گردید ومضمون قول صدق ادای تَحْسَبُهُم جَمِیعًا وَقُلُومُهُم نَدَیّ بظهور رسید (بیت)

چو در لشکر دشمن افت د خلاف ۴ تو شمثیر کین بر مکش از غلاف "الفقه چون دیگر باره شهسوار مضار چرخ دوّار بعزم فتح بدون گردون بر بارهٔ خنگ رنگ بر آمد "وزیر اعظم آصف سیاق که پیش همتش نحمّل مساق مشاق تجمّلیست مرغوب ومباشرت ضروب حروب در خدمتش ضربیست از مقاصد مطلوب ( نظم )

شد سئ خلول زان پیشش \* آتش حرب چون گلستانست از کهال علو همت او \* هر چه مشکل بنزدش آسانست

امر نمود تا غازبانی که برای فنج حصار موسوم گشته بودند باز ساز محاربه وجنگ را آهنگ داده مجتام متاتله آمدند "و بر سبیل عاده طوبهای رعاده را در خروش ودربای وغارا در جوش آوردند وغازبان گاردان آب پیکان را در جوی ابدان آن بدان روانه "می داشتند ومهره بنگی چری مهره تفنگ مارسیرت را در حدقه آن قوم پی بصیرت جای می ساخند غوغای کر آنا نار وغارا می افروخت و شعله آن مشغله خاشاك افکار کنار نایاك را می سوخت ( لمؤلنه )

دم گاودم راه غَـوغـاگرفت \* وزان آتش فتنـه بـالاگرفت چنان شـد ازان آنش آهن مذاب \* تو گفتی که تیغست یـك قطره آب زرهها چو بگـداخت بر هر بدن \* ازان گشت در دیـدهـا موجزن سپر قبه شـد حوض آب روان \* درو رفتـه از تیر مرغابیـان

<sup>1</sup> B add. با بدل غودند: B علا عالفت و B add. با بدل غودند: B علا علا علا علا علا علا 4 A om. 5 K. LIX, 14 مرا على الله ع

در آمد ز هر سو سپه فوج فوج ه زمین شد چو دریای چین پر ز موج B و B عطار او عامدان : B امرای شجاعت صفات وغزات کات بر حسب امر قدرسات اجانستان اجانستان

است کافری ٔ نترشبان نام وامّا ٔ مردمی که در تحت حکم او "بهنگاهبانی موسوم ومشغولند ق دو گروهند بیشتر ٔ ایشان المانیانند قریب بسه هزار مرد کارزار پیگارشعار وقلع نارین میم که سرای پادشاهی درانست "بدست وتصرّف ایشانست وگروهی دیگر از اشرار كفّار غدّار انگروسند از زمرهٔ كه سابقًا از بانوش قرال بر گرديد وفرنـــدوشرا به یادشاهی بر گزین بودند وایشان تخمیناً هفتصد هشتصد نفرند<sup>8</sup> که مقر ایشان شهرست ولز قلعه بى بهرند چون كيفيت اطوار مستعظان شهر وحصار معلوم وزير آصف شعار گردید<sup>9</sup> مجموع<sup>10</sup> مسموع "وحوادث روز گذشت،را بر لوح عرض نوشته مصحوب الاغ روانة پاية سرير سلطنت مصير گردانيد وهان شب قول مطاع خُذِ ٱلْحَرَّبَ خِدَاعِرا كار فرموده از جملهٔ طوایف مختلفهٔ کفار ذمی شعار که همیشه ملازم آستان دولت آشیان آنحضرت مىباشند نويسنا المانى را نهدانى طلب نمود وفرمود كه مخط وزبان ايشان باسلوبی که مواخواهان نویسند نامهٔ املا نمود <sup>11</sup> مضمون آنکه دانسته وآگاه باشید که بنا برانكه يانوش قرال بشرف التثام اقدام بادشاه اسلام رسيد وآنحضرت داغ قبول غلامي بر چهرهٔ <sup>12</sup> حال او كثيد "وميخواهند كه پادشاهي <sup>13</sup> مالك انگروس را بقرال مشار اليــه عطا فرمايند 14 جماعت انگروسيان كه "با فرندوش موافقت نموده با او مخالفت كرده بودند این صورترا معلوم نموده اند و<sup>15</sup>از کردهٔ خود پشیان ونادمند ودر مقام استعفا واعتذار قايم وهر روز مكتوبي مححوب سفير تير بمسكر وزير "روانه مىگرداننــــد" وممغولهند که بتلافئ گناه خود از جانبی که بقبضهٔ نصرّف ایشانست دروازهرا بگشاینـــد وشهررا عمانان سیارند و بعد ازان فرمود که آن نامهرا بر تیری بسته مجسن تدبیر از جانب ساحل طونه بدرون قلعه انداخنند ولز حسن اتّفاقات<sup>17</sup> هان شب آن مكتوب

برو می بالید سغیر تیر از طرفین جندان آمدوشد نمود که بی تاب شده خودرا بر زمین پرتاب کرد و تفنگ بی درنگرا از مشاهده آنش آن جنگ دود از سر بر آمد شاهین خدنگ مجنگ آهنین آهنگ شکار مرغ دلما می نمود و بند فه تفنگ مانند خال پرحال محبوب گلرنگ دانه دام هر دل بی آرام بود و حضرت آصف صفات بذات حیدری سیات دران مواقع مخاطرات پیش می فرمودند و نهیب داده دلاورانرا بر اقامت شرایط جهاد و غزا تحریص واغرا می نمودند و ابواب استالت را بر روی آمال هر یك می گشودند دلیران جنگ جوی که آن اقبال وروی را می دیدند بصد رو قوی دل شده باز پیش می دویدند و بضرب تفنگ و تیر بی درنگ اعدای بی رورا از سر برج و بارو دور میگردانید ند تا طو پیچیان بخدمت خود قیام می نمودند و نف زنان از چند مکان نقبها در پای آن بر بروج فلات ارکان می گشودند از امتداد زمان اشتداد قتال و آن ستیزه خوبی کان با کال عصبیت در جنگ جوبی پشت بران معرکه گردانید گوشه گزید و وسر با آن همه سخت روبی از مبارز تنگ آمن بر خود می پیچید ( لموانه )

نمودند در جنگ چندان درنگ \* که در چنگ شد لشکر روم وزنگ فشردند آن سان دران دشت پای \* که گر کوه بودی هی شد ز جای الحاصل آن روز از مطلع صباج تا مقطع رواح ارکان مقاتله قایم وارسال احجار طوب دایم بود "هنگام شام که بر دامن این حصار نه آشام خون شفق ریخنه شد و برسم جایزه بغربال چنبر احضر مشك اذفر بر ره گذر غازیان صاحب فر بیخنه گردید دلاوران قلعه گفا ومقاتلان مردر با چنگ از جنگ باز داشنند وآهنگ مراجعت به سام درنگ نمودند و باز حارسان آگاه و قراولان باانتباه بر اطراف واکنداف معسکر مجراوصاف پاسبانی میکردند و زیر آصف نظیر نظر در کار نخیر آن حصار شدید البنیان و تدمیر ساکنان آن فرموده بعضی اسیران را که آن و روز دستگیر شاه بودند احضار نموده احضار واستجبار واستجبار تمودند احضار بیشان چنین نقریر کردند که ه حاکم این شهر وقلعه آن امیر الامرای فرندوش قرال ایشان چنین نقریر کردند که ه حاکم این شهر وقلعه آن امیر الامرای فرندوش قرال

<sup>|</sup> وزرای صاحب ندبیر: B -4 | و تننگ B add و B om. | 3 B add و آن روز تا شب : B اوزرای صاحب ندبیر: B -4 افظ و B om. | 7 B om. | 8 B add و دران : B احافظ و B om. | 7 B om. | 8 B add و دران : B

"بنظر وزبر آصف نظیر اسانیدند ( بیت )

کله های دشمنان را جای جز این در میاد

هر که سر پیچد ز دین حق خود اورا سر مباد

شیة السینی که با صد غبن وحیف سررا خلاص السیده از سراسیده از خودرا بدرون حصار انداختند کنار شناوت مآل چون حال قتال را بران منوال مشاهده نهودند در دروازه را بقفل ناامیدی بسته سنگ و خاك در عقب آن انباشتند و امر مدافعه و مقاتله را مخصر در جنگ حصار و بارو داشتند اصف مقام هم كال اقدام را اظهار فرموده امر نمودند كه طو پسچیان در كار نخر ب حصار مردانه وار باشند و راه آنش بلارا بر خان و مان اعلا بگشایند و نقابانی كه بضرب كلنك خاراشكاف در كوه قاف رخت اندازند در زیر آن بارو از هر سو بكار باشند دران حین سنگهای آهنین بروج كوه آیین آن شهر پر كفر و كین را چنان دره می كوفت كه دهان طوب پر آشوب از قعب باز می ماند و درسین دوربین تننگ از دخان آن آنش اثیر آهنگ بران و تیره تیره می گردید از صعود دود آنش طوپ قلعه كوب هوا گربیان خود را چاك میزد و باد سهم زهر صعود دود آنش طوپ قلعه كوب هوا گربیان خود را چاك میزد و باد سهم زهر آسدار اعدای سرکش آنش شعار را بر سر خاك میكرد بهر سنگی كه بران حصار استوار می آمد رخته در دیوار قرار كفار بی عار می افتاد و بهر طوبی كه بر سور آن شهر پر می آمد رخته در دیوار قرار كفار بی عار می افتاد و بهر طوبی كه بر سور آن شهر پر شور می رسید دری در باب فتح اسلام گذاد ( بلوگنه)

رخنهایی کان بحصن دشمن از ضرب تو شـــد هر یکی بابیست گویا از کنـــاب فتح دیمن

ازان جانب هم کنّار خایب شرارهٔ شرارت وفتنهرا اشتعال می دادند و برمی تیر وسنگ وقدف طوب و تننگ اشتغال نموده ابواب جدال وقتال را بابلغ و جهی می گشادند هر دودی که از نار پیگار از پنجانب صعود می نمود گویدا ابر بلایی شده باران تیر تیز آهنگ و تگرگ بندقهٔ تننگ ازان می بارید و هر برجی پرشکوه گویی کوهی بود که انجار مشاجره

بر حسب بيان . B add و اخلاص : B ا تأسف : B ا بآستان عظمت آشيان : B هذا الحسن ذير كه لا يُفَاتِلُونَكُمْ جَمِيمًا إِلاَّ فِى قُرَّى مُحَصَّنَةً أَوْ مِنْ وَرَاهِ جُدُرُ الحسن ذير كه لاَ يُفَاتِلُونَكُمْ جَمِيمًا إِلاَّ فِى قُرَّى مُحَصَّنَةً أَوْ مِنْ وَرَاهِ جُدُر

\*شعبەبازان ئىپ تار<sup>ئ</sup> بىر نىلشتە بود \*وزبىر آصف.تدبيىر<sup>2</sup> جمعى غفـــيىررا<sup>3</sup> از مبارزان<sup>4</sup> کارزار ودلیران شیرشکار "تعلیم کار داده پیش فرستاده بود وایشان هم<sup>5</sup> طریق عيّاري پيش گرفته ولباس سنيد <sup>6</sup> اسلاميرا بهپلاس شعار<sup>7</sup> نصراني تبديل نموده بنزديكي<sup>8</sup> دروازه<sup>9</sup> رفته بودند ودر بعضی <sup>\*</sup>بناها وخانهایی<sup>۱۵</sup>که در باغستان حوالی ٔ شهر بود مخنفی<sup>۱۱</sup> گشته "درین مجال که رجال ابطال<sup>12</sup> در مقابل سور صف کشیـــن بنیاد شور نمودند مبارزی "چند ازیشان 13 دست شجاعت گشوده وسیر جلادت در سر کشین 14 بجانب دروازه متوجّه گردیدند چون "از عساکر وهمراهان <sup>15</sup> دور شنه "بنزدیکی سور <sup>16</sup> رسیدند كفار مغرور ازين معني مسرور شدند وإشرار كمفكرت اين صورت را فرصت پنداشنند ومفازهٔ دروازمرا "گشادند و آاز مبارزان 18 ایشان جمعی بسیار روبهوار رو بهبیرون بهادند غازیان هم برسم حیله سازی اندك دست بازی كرده صورت فرار را اظهار نمودند وجنگ کنان وچنگ در دامن استخلاص زنان<sup>19</sup> باز گشتند چندانکه کافران بیشعور از پای حصار وسور دور گردیدند <sup>"</sup>غازبانی که قبل ازین در بعضی<sup>20</sup> بنیان پنهان گشته بودند مانند برق تیزتاب که از حجاب سحاب بیرون جهد با رعد غربو تکبیر از عقب آن اهل سعیر در رسیدند وتیغهای صاعقهانتسابرا از میغ قراب بقصد رقاب اعلای منبر ومحراب بیرون کثیدند و بر سر آن سر بر گشتگان دو بدند گریزانی که خودرا گربزان مینمودند باز گردیدند وباتناق از مخالفان بیوفاق قریب بدویست نفررا بوادئ سقر دوانیدند و بعضی دیگررا دستگیر واسیر کرده باسرها<sup>21</sup> با سرهای منتولان

وسنجق سنجری لیل حجاب آسا بر : B \* س تار شعوده باز سحر پرداز : B \* احب فرموده و جَعَلْنَا اللَّيْلُ لِبَاسًا (10 , K. LXXVIII ) در فضای هوا بر افراشته بود اورانی : B فق ق اس که الله فق ا

هنگام صباح پر افراح غرَّهٔ فرخنانجام شهر محرَّم الحرام سنهٔ ستَّ وثلثين وتسمايه ڪه دستور عالم بالابي بعزم تسخير حصار مينابي سنگ سفيد مدوّر كان كوه از رقرا بدمان طوپ ظلمتکوب فلق رسانید و بقصد رمی برین بروج برین بنیادق کواکب تیزلمے را در درون تفنگ اشعهٔ پنهان ومستور گردانید وزیر اعظم صاحبجاه مجوش وخروش سباه وعزم نسخیر آن حصار عدوه پناه فرمان داد ومانند ماه که در ابر سیاه نهان گردد خود هم در خود پولادی وزره داودی واسلمهٔ مشعشع الماس آبین وسیر مرصع زرین در آمد و بر سمند بلند عنابمانند بر آمد و با چهار هزار جوان جلد جرئ بنگی چری که دشنهٔ جانستانرا دسته ربحان میدانند وحربه دندان نمارا نیشکر با برگ ونوا میخواند. ومعدودی چند از امرای جند رومایلی با توابع ایشان و بعضی دیگر از مردم بلوك خلتی که در خدمت آنحضرت میبودند با دیگر غلامان خاصهٔ غضنفرشعار خود بجانب شهر وحصار متوجّه گردیدند و بنا برانکه مخیم سرادقات سلطانی نزدیك بود وفرندوش را دران حوالی دابر وسابر میگنتند سے ابر امرای سرحد وعموم لشکر رومایلی بیحدّرا رخصت همراهي خود ندادند وامر نمودند كه مترقب احوال آن جانب باشند القصَّه چون مقابل حصار رسیده صف کشیدند نفیری مهابت قرین نای روبین صورآبین را بدم مبرم چنان محکم در دمید که مرغ دلها از هیبت آن رمید ومقرعهٔ دبوس را بر پشت کوس چندان زدند که فریادش باوج فلك رسید ( لمؤلّنه )

چو دبوس بر کوس روبات رسید \* نفیری روان در تن نی دمیسد بر آمد بگردون گردان صلا \* فرو داد در گوش گردان نسلا که از سخن \* زیردان بجوبیسد نبرو و بخت ه بزیردان بجوبیسد نبرو و بخت نهینی که آن صبح روشن جبین \* بیکدم بگیرد حصار بربن طویجیان ازدهاکش طویجیان ازدهاکش طویهای تعبانوش را دهان گذادند و آنش اضطراب در نهاد اعدای بیسلاد نهادند و هان و روی کار

۱ـ۰ B: (بیت) بگرد سپه پاس بر داشتند . مگس کرد خرگاه نگذاشتند ا دیگر B add. ا

منکوب در خنتان افتاد و بدیهای آن حصار را از صفرای اشتعال نار تسامر زه پیدا شد دلیران جنگجوی وهزبران پلنگځخوی رو بهبارو نهادند باران تیر تیزآهنگ ونگرگ بندقهٔ تفنگ بسان قطرات مطر که بعد از رعد وصواعق پرشرر فرو ریزد بر سکّان آن مكان باريدن گرفيت ومضهون صدق قرين فَسَاء مَطَرُ ٱلْمُنْذَرِينَ ۖ در شان مشركيت کین آبین نازل گردید اماً دران روز هرچند که راه آمدشد سنیر بندقه وتیررا مجانب آن اهل حدر گشادند نصایج ٔ این دو سفیر که در راستگویی بینظیرند <sup>\*</sup>با آنکه در دلهای ایشان و جای گیر می گردید باز سنگ دلی آن و حصار استوار ایشان را از قبول آن گفتار باز میگردانید "ورعّاده طوب مهیب هر متدار که وعید بَوْمًا بَجْعَلُ ٱلْوِلْدَانَ شِیبُورا در میداد دروازهٔ گوش هوش ایشان بآن آوازه نی گشاد امر آصف شعار مشرف اصدار یافت که طویهای کبار آنش باررا که از راه آب طونه آورده بودند "از کشتیها<sup>و</sup> بیرون کشیدند " و بران حصار حصانت مدار گهاشتند " و مترسهای سورآسا در پیش آنها باز "داشتند دران هنگام<sup>12</sup> خورشید عالیمنصب در خرگاه زر حل کارئ مغرب آرمید ودست و پنجهٔ اهنام از نعرّض بجصار لاجوردی فام باز کشید وزیر آصف منام ا<sup>3</sup> هم بجانب خرگاه الله وخیام فلك قیام 15 خود باز گردیده 16 دست از محاربه ومنانله 17 باز داشتند وقراولان آهن يوش وحارسان تيزهوش 18 بر اطراف واكناف معسكر بجراوصاف گماشتند و آن شب همه شب نی غنودند واز حضرت جبّار عز اسمه استعانه واستنصار می نمودند ودرين انديشه بودند كه بيهن عنايات سجاني آن حصار شديد المباني بچه كينيت منتوح گردد ومفاتیج نسخیر آن مجسن تدبیر پیآنکه جمعی کثیر غرضهٔ تفکّ وتیر گردند چگونه بقبضهٔ تصرّف در آید ( لمؤلّنه )

ای رای نو بهر رو از نور خور زیاده \* وی تیغ تو بهر دم ملکی دگر گشاده

سفير تير راست تقرير از هر طرف بنياد آمدشدن: B عده | 59 مدرنگ بنياد باريدن خاد اما دران گرفت و پيام گذار بندقه تفنگ رحدآهنگ ما تند تگرگ بىدرنگ بنياد باريدن خاد اما دران زوت و پيام گذار: B 5 هـ ( B 0 هـ ) مرچند که در قلوب اهل سمير : B عده ( روز تقرير او بسيخ باب فنح وظفر از نماغانه قضا وقدر روی غی غود امر قضاآ تار: B عدر از نماغانه قضا وقدر روی غی غود امر قضاآ تار: B عدر الله B B add . دارند: B هـ و از حصار سمندره B B add . و از حصار سمندره امرا و آغايان مقدام و ساير : B عدا ما چون غزات مبارزت سات بموجب فرموده عمل غودند را B ما الله B add الله B الله عادران مجاهدت مقام

قالاعی که مطلوب بود باز آن حصار را بریشان مسلم داشند وامان نامه دادند و هان روز از بانان وامرای انگروس برنی پتری بان نام که سابقاً با بانوش قرال جنگی کرده و شکست یافته و پجنگ مشار البه گرفتار گفته بود و باز خلاص شده ربقه انقیاد در گردن بآستانه آصنی آمد و بسعادت پای بوس رسید و باحسان عنو جیل ولیس نشر بف جلیل سرافراز گردید و بامر عالی قدر آصف مکان هان زمان امیر سنجی سمندره برسم قراولی و زبان گیری پیش رفت وامر قدرنا ثیر و زبر آصف نظیر چنین صادر گردید که غازبان شیرجنگ پلنگ چنگ و مجاهدان مهنگ آهنگ و آز جانب بر و مجر مهنول گردند ( نظم )

دران زمان که بداندیش روزکورترا \* قضا بیل سنان اغیر غیار دهد سیاه پیءددت بیم آن بود آن روز \* که هفت قلعهٔ افلاكرا حصار دهد غزات ظفرمآل امر قضامثال را امتثال نوده اوّل بسنّت سبّد اخیار علیه الصلوة من الملك انجبار بلسان ترجمانان بلیغ الاخبار ساکنان آن حصار را بانقیاد و نسلیم واستقلاص نفوس خود از ورطهٔ بیم دعوت نفودند تا کمار پی آزرم پی رود؛ باستحکام برج و بارو پشت داده در امتناع وابالهٔ فزودند وطریق شرکشی و تعناد را بر وجه معناد اظهار غودند وزیر آصف مکان خود بنات شجاعت نشان بر سمند فلک جولان سوار شده فرمان داد تا طویهای آنشین را بران حصار متین حواله ساخند و سنگهای کوه شکوه را بر باروی دو پین آبین آن شهر آن انداخنند نبروج آن حصن پر آشوب مانند قلوب مکروب کفار دو پین آبین آن شهر آن انداخنند نبروج آن حصن پر آشوب مانند قلوب مکروب کفار

<sup>:</sup> A ; Emend.; A ; الله عافظت خدمت آن حصاردا هم بدان کنّار رجوع نمودند : B : يرقى بيرى : B ; يرقى بيرى : B وججك ( sic ) بالى يبكُ بآوردن او رفته بود ربقه : B • ق | . پرتى بيرى : B ; پرتى بيرى تذلّل وانقياد در رقبه اطاعت واعجاد انداخته بدرگاه ظفردستگاه رسيد ودر سلك سابر عظاى تذلّل وانقياد در رقبه اطاعت واعجاد انداخته بدرگاه ظفردستگاه رسيد ودر سلك سابر عظاى اهل دَمّه که ملازم مواکب انجمرراتب بودند منخرط گرديد وامر قدراتها باسم محمد يبك بجبى الله و و B • B om. و و B • B om. و الله و باغراد بود صادر گرديد که بيت سيّد ابرار عليه الصلوة والسلام من . B B add ابدون . B موس خود از ورطه يم دعوت اللك الجبّار اوّل سكّان آن حصاردا باسلام و تسليم واستخلاص غوس خود از ورطه يم دعوت الله الجبّار اوّل سكّان آن حصاردا باسلام و تسليم واستخلاص غوس خود از ورطه يم دعوت الله B om. الله المبدّ فرموده و آستغشوا ثيابَهُم و آصر وا الله B om. الله المبدّ و الله و B om. الله الله و B om. الله B om. الله و الله و B om. الله و

زمان دزدار قلعهٔ آ اورخت ٔ امان خواسته با نمام ساکنان آن منام آمدند ومنظور نظر عنایت آصفانه گردین و بشرف لبس خلعت رسین ٔ برای تألیف قلوب مستحفظان ٔ سایر

پای قلمه لاونیك ویبركوكی احضار یافته بود و پنجاه كشی جنگی دیگر كه در ویدین مهیا كرده بودند مصحوب سایر سفساین شده اكثر آضارا از شهر ویدین وولایات آن پر ذخیره وزاد وآلات حرب وجهاد گردانیدند چون بقلمه فتح الاسلام كه از جمله ابنیه زمان ابدی پیان این سلطان صاحب قرانست رسیدند چنانچه در مضیق وادئ عالم سفی جمانی كه منحدر حوادث زمانیست اخار امحار چنان تند و سریع الجریانست كه سفاین امل را در وی عمل نه در حیش امكانست (لمو المه)

سخت به تندی گذرد آب عمر . کشی تزرا نبود تراب عمر دامن دلرا گر ازین گلکشی . کشتی اذین ورطه بساحل کشی

همچنین بالاتر از حصار مذکور دو کوه تنگ پر سنگ از دو جانب خر طونه دوروزه راه كثيده وممند است وبواسطة تنكئ مجال آن آب دريامثال دران محال چنان بسرعت وشدت است که اجرای سفاین ازانجا باعمال قذافه وپارو بعیچ رو ممکن نیست بنا برین عزم رعمایت حزم غوده طویعای بزرگ بیبدل را بصد جهد وحیل از کشتیها بیرون کشیدند واز راه بر" بعر ابدهای گردونائر بصوب قلعه کوکرچنلك كشانيدند وامراى الويه سلسرَ، وويدين وسمندره ڪه بماونت در ارسال وایصال آخا مأمور بودند ده هزار مرد از رعایا واهالی آن حوالی اختیسار غوده بر ساحل نعر مذکور احضار غودند وآن مردان بر ساحل مانند خری دیگر روان شده بقوّت وقهر مجموع آن کشتیهای جبال مثال را مجبال سلاسلمنوال دران دوروزه راه بدّت بکراه كشيدند چراكه جر آما بر خلاف سمت جريان آن ضر پر طنيات بود وچون بقلعهٔ کو کرچنلك رسیدند باز طویهارا در سفاین در آوردند ودر کو کرچنلك وسمندره هم کشتبهای آزق که احضار یافته بود و پانزده پاره کشتی باره شال دیگر که برای جنگ وقتال دراور. مقام اتمام پذیرفته بود ودر هر یک ازاخا ده عدد طوپ پر آشوب خاده با سفاین سنجق از ور نیق که از قفا آمده برفقا رسیدند همه بیکبار بیرقها افراخته وغانلهٔ صدای طوب در گئید نه آشکوب انداخته بموجب فرمان هایون بصوب شهر بدون روان گردیدند و هان روز که خیام وخرگاه فلکجادرا در حوالی بدون بر افراختند سفاین مذکوره هم در نعر مسطور مقابل شهر مسفور لنكر توقّف انداختند ( لمو ُلقه )

رسیدند لشکر ز بحر وز بر . همه جنگ جوی وهمه کینهور

ذكر وصول رايات سعادت شمول هايون مجوالي شهر بدون يوم الاحد غرّة محرّم الحرام سنة وثلثين وتسعايه رايات جهانگ وافواج عساكر بى انتها كوه و هامون اطراف شهر بدون را مله و مشحون گردانيدند وصيت وصداى طوب وعدخروش را بگوش كفّار بيهوش رسانيدند كه از توابع آن شهرست بدرگاه عالمهاه : 8 مد او رخت على الله على الله وقبول جزيه خوده حكم امان نامه سادند و نو آب و اجب الاتباع حسب الامر المطاع المدند و قبول جزيه خوده حكم امان نامه سادند و نو آب و اجب الاتباع حسب الامر المطاع المان على المان المعاديد و نو آب و اجب الاتباع حسب الامر المطاع المان على المان المان عدد الامر المطاع المان عدد الامر المطاع المان عدد الامر المطاع المان عدد المان ع

باز آهنگ نی وساز کرده "بران مقام می انداخنند و بطریق اوّل آن راه را راست می ساخند و بعد از گلار عساکری که در تحت لوای آنحضرت بودند دیگر باره میفرمودند که اصطلاح را تجدید نموده باز ساز می انباشنند و برای عبور مواکب مجرم راتب سلطانی آماده و مهیا می داشتند تا بدین سیاق بهشت قناق بیک منزلی بدون ک " نزدار قمی گویند نزول نمودند و دران مکان آز امرای کفّار خروات و دسبوت اوغلی "نام که قبل از بن فرندوش "قرال اورا هم گرفته "بود و حبس نموده "دران مجال از حبس قرال افاعت آنا بافته از روی اخلاص با دو آ میری دیگر از امرای کفّار آ رسیدند و جبین اطاعت آن بر زمین "ضراعت نهاده بشرف نقبیل پای وزیر آصف رای سربلند گردیدند آ و هم دران مقام دزدار و مردم قلعه استرغون آنام آن باب اطاعت را گشادند " و قبول جزیه کرده امان نامه ستادند و یوم السبت سلخ ذی الحجة الحرام مواکب وزیر آصف مقال موجون سطح آن سرزمین از خیام نجوم آبین رشك چرخ برین گردید آن هان بدون رسید چون سطح آن سرزمین از خیام نجوم آبین رشك چرخ برین گردید آن

آن مقام را راست کرده تجدید : B او اصلاح آن طرق مینمودند وچون از عبور طایفهٔ واصلاح میفودند وبرای مرور مواکب بحرمراتب سلطانی مهیا وآماده میساختند تا رایات میسنت شمول فرمود (بیت) : B | کزدار : A B | آن محل را . B add افلکساق

دوروزه مسافت عمه کوه ودشت . پر از خیمه واب وپر مرد گئت B • يهوش وبرا : B • ـ 8 ميگفتند و : B • ـ 7 مبرى كه اورا . B ف 6 منزل : B 5 منزل : B om. | المان عالمدار .B add مر .B add بالود درين عل بلطايف الميل 12 B add ا ا إِسَتُرغُونَ : B : أَسُرغُونَ : B : اطاعت ماليدند : B قراعت : 13 B : فراعت وامان نامهٔ ستاده ادای جزیه غودند ذکر ارسال واجرای سفاین شاهی : B om. | 17- B : بعون الهي قبل از خروج رايات فتحآيات سلطاني از دار السلطنة حشمتمباني سردار جماعت جاوشان درگاه فلكنشانرا با جمعي از خدام مقدام وجهار پاره كشق خنگ-يا كه مشحون بود بدوست عدد طوب قلمه گشا از راه قره دکر روانه گردانیده بودند که بآب بحرمآب طونه در آمده جر جانب که امر عالی صادر گردد متوجه شوند وباز حکم جهاغطاع باسم بعضی امرای الویه وحکّام قلاعی که بر سواحل بحر مذکور وضر مسطور واقمند شرف اصدار بافته بودکه سفاین وجواری را که قبل ازین بوجب امر قدرمجاری برای تکمیل مصالح این سفر خجستهائر احضار غوده باشند مصحوب چاوشباشي مشار البه روانه صوب دار الملك بدون گردانند چون آغاى مومى اليه بنُو لجه وكيلي وآق كرمن وسلسره (sic) رسيد صد وينجاه عدد كفتي درين مواضع احضار یافته بود آنچه از اسباب اصناف حروب وجبهخانه وانواع طوپ در کار بود از قلاع مذكوره سادند وآن سفاينرا بعنى بزاد وزواده وبعضى باسباب حرب وطويهاى رعاده با ده هزار پاروکش ومرد جنگی مملو ومشحون گردانیدند ودر نیکهبولی هم پنجاه پارهٔ کشتی در

آلات قلعهجنگ مملو ومشحون گردانین ومحافظت آنرا بکافری بدفرجام نترشبان نام رجوع نموده وخود که با جمعی کثیر از عساکر کسیر "بعزم استمداد واستعانه از برادرش<sup>2</sup> يادشـــاه اشپانيه "سابقًا بدان جانب روانه شن<sup>3</sup> بود الآن مراجعت نموده است وإعوان وانصارش فزوده <sup>4</sup> در پنجمنزلی بدون جنود مردود خودرا باز داشته است ودین بر<sup>5</sup> انتظار <sup>6</sup> اخبار ابن طرف گماشته در بن ولا که خبر عبور عسکر منصور از آب<sup>7</sup> ساه نزد "مشار اليه<sup>8</sup> مذكور ومشهور گرديــد باز جعى ديگررا بمعاونت مستحفظـــــان بدون فرستاده است وایشانرا انواع "دلداری و استالت داده که اینك سن با سی جهل هزار سوار درین دیار دابرم ومراقبت شارا حاضر واز برادرم پادشاه اشپانیهٔ فرنگ استمداد نموده ام وزنگ اهال را از روی تیغ نیز استعجال زدوده و<sup>2</sup>عن قریب حمیع<sup>13</sup> عساکر فرنگستان 14 وديار نجه والمان مىرسند ودر مقام معاونت "ومظاهرت منند<sup>15</sup> بايد ك در حفظ مملکت 16 وحصار مردانه وار بکوشید وجهرهٔ دلاوری و شجاعت را به پلاس 17 بددلی وشناعت نپوشید چون این اخبار "بمسامع الهامگذار وزبر آصف مقدار رسید مجموع ابن مسموعرا بر لوح عرض نگاشته ومصحوب الاغ تیزابلاغ<sup>18</sup> معروض پایــــهٔ سربر "سلطنت مصير داشته خود 19 از غايت ميل وشغف بامر جهاد "وقتال در رفتن مبادرت والمتعجال نمود وبا عساكر رومايلي وساير مردان ميدان پردلي كه در مواكب صرصرمركب آنمضرت بودنـــد پیشتر فرمود وبا آنکـه دران طریق<sup>20</sup> گلابها وخلابهای عمیق بود خود بذات شریف محابستادند وافراد عساکررا فرمان محدادند کے تا فی وساز وچوب 22 بسيار از اطراف واقطار مى كثيدند وبر گلابها ريخه جنانكه بايد مستمكم می گردانیدند و باز چون از مرور عساکر سیل عبور<sup>23</sup> گل زیاده میشد مردان کارساز

وهان شب رخصت یافته وعنان عزم براهی دیگر غیر طریق سلطانی بر "تافته متوجّه منصد گردیـــد مثرّر برانکه باز در حوالی ٔ بدون بمواکب ظفرمترون <sup>5</sup> ملحق <sup>6</sup> گردد ( لمؤلّه )

ز راهی که آمد ریان گشت باز \* ولی باشــهٔ آمــد وگشت بـــاز

گفتار پنجم در توجُّه رایات سلطانی بعزم فتح بدون حصانت.مبانی

صبایج یوم انجمه شانزدهم شهر مشهور مذکور که کوکهٔ نور از مطلع ظهور مانند ماهچهٔ رایت سلطان منصور شارق شد وانوار بیاض شکوفهٔ رباض صبح صاحبانتیاه بسان لمعهٔ شمشیر شاه میان ظلمت کفرسان وروشنایی ایمان نشان فاصل وفارق گردید ( لمؤلّنه)

بر آمد دگر باره آواز کوس \* نفری بزد بر لب نای بوس لواها بشد با فلک همندان \* بجنش در آمد زمین وزمان ز مردان زرّبمن کلاه وکمر \* شد آن عرصه از چرخ رخشنه شر ز سم نوندان مبدان نورد \* دران دشت نی خار ماند ونه ورد وزیر اعظم آصفجاه راه رایت فتح آیت خودرا از طریق اعلام سدره مقام پادشاهی پیشتر تعیین نمود وبدستور معهود یک منزل پیشتر فرمود دران مجال بانهای منهیان صادق المقال خبر رسید که فرندوش قرال هان که اخبار توجه رایات نصرت جمایات را معلوم نموده است دار الملك بدون وحصار حصانت مقرون آنرا بردان "بسیار از زمره" کفار "ومبارزان معرکه" پیگار مجالت کال استحکام رسانیه و و بطوب و تفنگ و سایر

ا هايون : B ا نواحئ شهر : B ا نافت : B هـ ا عـ ا عـ ا دجت يافت : B ا مايون : B ا ومقرون . B ا فطرون . B ا ماحب قران . B add ا ومقرون . B ا محرانورد : B ا ماحب قران . B ا مدر عروج ازان مقرل کوچ ا ا چون خبر قرب رايات خورشيدپوشرا شنيده : B مـ ا مـ ا مـ ا مـ ا کار از مبارزان ا تـ ا کار از مبارزان ا تـ ا کار از مبارزان

بدننسان صاحب غرض زنگ نی پذیرد ودر آستان ماکه مقام راستانست نا امری ثابت ولایج نیگردد لوح خاطر خطر زنگی ازان نیگیرد "هرگاه که آ نو در مقام هواخوا شی مانند کوه ثابت قدم ومثل آب صافی شیم باشی هرآینه خاك خسار بر رخسار سرکشان آتش شعار پاشی و شعله فتنه ایشانرا بآب صفای ولای ما فرو نشانی ( بیت )

گرت هوایت که معشوق نگسلد پیوند \* نگاه دار سر رشته تا نگ دارد. بعد ازان از روی نصیحت فصلی چند در باب رعایت رعایا وحسن معاشرت با برایا واقامت لوازم مملکت وادامت مراسم معدلت بیان فرمودند ومضبون این در قلم منظوم نظامیرا باز نمودند که ( نظم )

عدل بشیرست خرد شاد کن \* کار کن ومملکت آباد کن هرچه نه عداست چه دادت دهد \* وآنچه نه دادست بهبادت دهد شهر وسیمرا چو شوی نیكخواه \* نیك تو خواهد هم شهر وسیاه

یانوش صاحبهوش و ون اصاف گوش را ازین در ر غرر آ پر ساخت سر عبودیت بر زمین مسکنت نهاده بر خاست وازین کلمات حیات پخش روان یافته روانه گردیسد بدر سراپردهٔ خاص که رسید بر حسب فرمودهٔ آصف دوست نواز دشمن سوز دو شوب خلعت زربنت وزردوز احضار نموده بودند خدّام خزانه بجرنشانه پیش بردند دو شوب را بدق الله می بردند دو شوب را بدق الله می باز همراه آله می باز همراه آله می باز همراه آله می باز همراه آله می باز می سامیان صاحب به بدرون خرگه در آمد و مجدّدًا بتقبیل انامل سلطان کامل فرق میاه انش باوج ساوان بر آمد چون باز گفته آل بخیام رکوب رسید دو سر اسب صرصر قرین با زین و زنجیر زر بین که برسم انعام او تعیین نموده بودند پیش کشیدند یکی را سوار شاه و دیگری را در جنبیت کشیا با جمیع آل آغابان روان گردید آله و بهسان سلوب که آورده بودند فوج فوج و گروه گروه همراه میگردیدند و بقام معلوم می رسانیدند و باز می گذاند تا آنکه محل شام بخرب آل خود رسید و در محل آرام جای گرید

قدرفرمان مؤدَّای خیر مقدمرا با آن مقدم صنادید اهل ذم "بتقدیم رسانید" مشار الیه مر خاسته وكـــلاه سرورىرا<sup>3</sup> از سر بر داشته نجـــديد وظيفـــه تعظيم نمود ديگر باره \*آنحضرت از زبان بیان عنابت نشات لطانی دلجویی نموده 4 فرمودند ک خاطر از حوادث گذشته پریشان وخسته نی باید <sup>5</sup> داشت ونظر بر ظهور عنایت الهی باید گاشت که بر حسب کلام بلاغت منوال آنحرَبُ سِجَالٌ "بادشاهانرا در هر حال<sup>6</sup> گاه غالبیت وگاه مغلوبیت دست میدهد 7 چون بی نعلّل دست توسّل بدامان عنایت ما در زده ا می باید که در اقامت بنیان<sup>8</sup> اطاعت اهل ایان تزلزل را مجود راه ندهی وزلال اخلاص وولارا بلاى پربلاى إِنَّهُ لاَ أَيْمَانَ لَهُم ۗ عَكُرُر وتيره نسازى وإز روى بكجهتى وإعتاد رسوم اطاعت وإنقيادرا طريق معتاد خود گردانی تا ما هم بموجب مروّت شاهــانه \*و بر منتضى والمناهانه بتوت وقدرتي كه خالق بى عيب از خزانه غيب بما عطا فرموده لوازم معاونت ومراسم مراقبترا در شان تو ظاهر گردانیم و بر حسب امر واجب الاطاعه أُمُّ أَبْلِغَةً مَأْمَنَةً " بمقصد مرغوب ومقام مطلوبت رسانيم چون قرال آثار لطف بركالرا نسبت بحال خود مشاهن نمود دیگر باره کلاه سرافرازی 12 از سر بر داشته "بر خاست3 واز روی نضرع بعرض رسانید که من یك كف خاكم كه نسیم عنایت پادشاهی <sup>14</sup> مرا از زمین مذلّت وهوان بهوای رفعت بر آورد امّا خصم من فرندوش قرال مردی بغــایت مزوّرست ومحنال وبدرجهٔ قصوی سخن دان وزبان آور واکثر امرای انگروس با او موافق<sup>5</sup> و باور می ترسم که در حق "این بنان<sup>16</sup> خدعهٔ انگیخته <sup>17</sup> افترایی کند و مخنان غیر واقع ًرا بوسايط<sup>18</sup> بمسامع بندگان درگاه سعادات مجامع<sup>19</sup> رساند وعياذًا بالله ضمير مهرتنويررا برين بنائ حنیر متغیر گرداند سلطان صاحب نمکین بالفاظ نمکین آن محرور آتش<sup>20</sup> اضطرابرا چنین جواب دادند که آبینهٔ <sup>22</sup> دل یادشاهان عادل که "مرات صدق نماست<sup>22</sup> بنفس

وبنا برانکه قرال برای تحصیل آمال ونحسین مآل خود همیشه توسّل بعناب وزیر آصف درایت مینود آنحضرت هم خواستند که با مشار الیه اظهار مکرمت واقبال نموده نا در خرگاه استقبال نمایند اجلال سلطانی که همیشه شامل حال آن کاملست نجویز ابن معنی نفرموده بامر ارجند قدمی چند هم در درون خرگاه جاهپناه پیش فرمودند واستقبال نمودند و سلطان صاحب قران بر حسب امر سلطان هر دو سرا که آئرموا آنصیف وقرال آنسیف و تورال مشار الیه و بقصد دریافت سعادت چنانچه نزد آن طایفه رسمست وعادت کلاه جامرا از سر بر داشته و دین ادب بر مقام اقدام سلطانی گاشته "سر برهنه گوشه ذبل سلطان ملك خیل را بوسید باز گشت و دست ادب برهم نهاد و بر سر یا ایستاد ( نظم ) سلطان ملك خیل را بوسید باز گشت و دست ادب برهم نهاد و بر سر یا ایستاد ( نظم )

مینهد سر چون برین درگاه اعلی میرسد ابر میخیزد ز درباکوه امّا ز شرم آب میگردد سرایا چون بدریا میرسد

دو کرسی <sup>8</sup> زرّبن <sup>9</sup> که در منابل "نخت عرش آبین مابل بجانب<sup>10</sup> شال و بین <sup>11</sup> نهاده بودند <sup>11</sup> اشارت سعادت بشارت <sup>12</sup> بجانب قرال صادر گردید که بر بکی <sup>14</sup> بنشبند مشار البه رعابت دأب <sup>15</sup> ادب نموده ننشست تا "آنکه وزبر آصف تمکین بر کرسی بین تین قربن بین مکین گردید قرال هم بر کرسی شال قرار گزید دران مجال نمثال مضمون دو منال صدق اشتال <sup>16</sup> وَأَضْعَابُ ٱلْبَدِينِ مَا أَضْعَابُ ٱلْبَدِينِ <sup>71</sup> وَأَصْعَابُ ٱلنَّمِالِ مَا أَصْعَابُ ٱلنِّمالِ <sup>18</sup> بظهور رسید وصورت آن معنی مشهود اهل شهور گردید آصف مکان بامر سلطان

بهشتی اوصاف بدین امعان نظر کرد ( نظم )

سران جهان دید در بارگاه \* سر افکنه در سایهٔ یك كلاه

همه گشته با نقش دیسوار جفت \* نه بارای جنبش نه آمای گفت دران آن سلطان صاحبقران از خرگاه ثانی که "سوی وزبر آصف مکالی کسی دیگررا آنجا راه نی باشد آنجرگاه اوّل <sup>2</sup> که دیوان خانهٔ "معوّلست نشریف فرموده بود<sup>3</sup> و بر نخت عالی بخت زرّبن مرضع که رشك فیروزه سقف ملّع است تمکّن نموده ( لمؤلّه )

نشست از بر تخت کیفسروی \* جهان را بیخشین عدلش نوی غابان شده زان رخ تابناك \* هان فرّهٔ عون بزدان پاك

بعد ازانکه قرال از عاکفان عنبه "جلال رخصت و بافته از در سرابرده ثانی در آمد "پاشایان معدلت فشا ایاس پاشا وقاسم پاشا تا بیرون خرگاه جلال خدمت استقبال نمودند و ومرح فرمودند و واز جله ظرف تحف قرال دانه باقوتی بود خورشیدمثال که نظر درو قوّت ناظره می نمود یا قوت باصره بود آسرخی او گلگونه رخسار در خوشا می می می می می می می می باید و آبش سرچشه تاب آفتاب میگردید بلکه یاقوت کان فیروزه فام که هر بام از هندوستان ظلام بیرون می آید با وجود آن همه تاب نسبت بدو بی آب می نمود واز آنش رشك آن جوهر "هر صباح سرشك آن انجم آرا ریزان سرخ بر آمده سوزان و کتاب بود فی انجمله آن دانه را که از روی آن بها همسنگ لاکی در یا بود آن بر کف گرفته پیش از "در آمدن آ قرال در آوردند و در معرض نظر مهرتاب "سلطان فلک جناب آن بر کرسی که "از دور آنهاده بود بر آوردند اما آلا ( بلؤلنه )

جابی<sup>18</sup> که فرش ابوان خورشید و بدر باشــد یك سنگـــــپارهٔرا آنجـــــا چه قدر باشـــــد

دریاامواج بلوك خلقی "رسانیدند ومراجعت را شعار خود گردانیدند! باز دران مجال آغایان وسرداران آن وفود انجمه شال با مجموع اعیان فرقهٔ متفرّقه که مخصوصان رکاب سعادت محرابند وجماعت چاوشان که معتمدان درگاه گردون جنابند باجعهم پیش آست قوانین استقبال را اقامت نمودند "درین اثنا آغای لشکر اخترائره بنگی چری با اعیان آن عسکر عبقری پیش آمده لوازم مراعات را مؤد اگردانیدند و برین منوال قرال را قرب بدرگاه عز وجاه و رسانیدند چون نزدیك بسراپردهٔ نخستین که آستانه ش بوسه گاهان فرت جبین است رسید حجاب بارگاه عظمت احتجاب که روسای فرقه "بوآبان انجم تابند ه با توابع ستاره لوام خود استقبال نمودند "ودر مراسم ترحیب و ترجیب فزودند" دران مجال قرال از اسب رفعت وجلال پیاده شده فرزین منوال بجانب النواضع وشکستگی می نمود و رخ نیاز و و داد بر شاه راه بندگی و انقیاد می سود و از ملاحظهٔ آن شوکت آن شوکت و برنش می افزود (بیت)

# ز بس نوبتیهای زرّیننگار \* نمی برد ره بر در شهریار

دران مجال <sup>1</sup> پیشکشی که از اوانی وظروف <sup>15</sup> زر ودرجهای پر لعل وگوهر ودیگر سنگ پارهای گران بها وجواهری در کال حسن و بها احضار کرده <sup>16</sup> بود "تسلیم خدّام عالیمةام نمود <sup>17</sup> وزبان اعتلار بمضهون این منظوم <sup>18</sup> بگشود <sup>19</sup> (بیت)

بخاك درگ توگر هزار جان آرند \* محقرست نشاید که در میان آرند بعد ازان ک از درگاه بارگاه اوّل در آسد آغایان مرای سلطنت وخادمان ملابك صفت ک محرمان حريم عقّت ومعتكفان "کعبه عصبتند" باجعم پيش "آمدند وقوظيفه لطيفه تكريمرا بجای آوردند مشار اليه چون بر اطراف واکناف آن فضای

ودیگر غلامان ومالیك وخام سابر وزرای عظام واركان دولت ابدقیام كه ایشانرا هم نه آغاز بود ونه انجام "جملگی ملبس بالبسهٔ گرانبها و مسلّج بالحمهٔ تیز برا همه فوارس میدان نبرد ومردان معركهٔ ضرب وطرد اینها هم بالتام شخلال خیام وروی آن دشت دریاارتسام از جنان مملو و مشحون ساخنه بودند وعلم شوكت بر افراخه كه "فی المثل اگر سوزن ادریس علیه السلام از برج برجیس سعادت مقام مجانب آن سرزمین بینتادی بر سر نیزهٔ بایستادی و پرتو آفتاب جوال از انصال اظلل او رجال بران زمین نینتادی نینتادی درین

حمل سباه ترا خاك چو طاقت نداشت \* گاو زمين آمدش چون شنر اندر حنين التصة بعد از نسويه وترتيب صنباى امواجآسا كه نشان از صورت باصفاى وَالْهَلَكُ صَنَّا صَنَّا ميداد چاوشان بارگاه جلال بهيانوش قرال رسين اذن سوار شدن رسانيدند ومومى اليهرا سوار ساخنه روانه گردانيدند اوّل امراى سرحدها كه نزديك بودند پيش آمن استقبال نمودند ووظايف ترحيبرا مؤدّا فرمودند چون يانوش بمقدّمه وابتداى آن جيش مجرجوش رسيد از غايت آن شوكت بينهايت مخير گرديد ( نظم )

چو بانوش در لشکر شاه دید \* جهان در جهان خیل وخرگاه دید چنان کر بسی رونق وزور وتاب \* شدی چثم بینندهرا زهره آب ز بس برنیانهای زرتیندرفش \* هوا بود گلگون وصحرا بنفش

چون امرای مومی الیهم مشار الیهرا بابتدای صفوف کو وقوف روم ابلی رسانیدند "عذرخواهی غوده و مجل آرام خود باز گردیدند بعد ازان امرای الویه عساکر منصورهٔ مذکوره بعزم استقبال اقبال فودند و بهان احترامرا بر روی او گشودند و بهان السلوب بافعاج

<sup>1</sup>\_\* B:

جنگ جوی و پانگ خوی همه ه بر گروه عدو چو گرگی و رمه از پست و ملک و همه اینها دا از پست و ملک و همه اینها دا اینها دا اینها دا و هامون : B om. | 3 B add. اینها دا اگر سوزن ادریس علیه السلام ،B add ا و اورس و ،B add ا اگر سوزن ادریس علیه السلام ،B add ا اورس و ،B add ا اورس و ،B om. | 10 B om. | 10 B om. | 10 B om. | 11 B om. | 12 هم میر میر نیزه بایستادی و هم دو میر ،B استحقی صاحباعتبار که از جانی بین ویساد بهدو میر ،B استحقی دیگر میرسانیدند عذرخواهی نموده باز میگر دیدند تا آنکه باین

قوم ظفرمال بقرب خیمه قرال رسین بود و بعد از ترتیب این صفوف عبیب عساکر ابر رفتار ببرهنجار آفنجی زیاده بر صد هزار مرد نبر دشعار که هنگام ایلفار بر ملك دشمن پی فر نکاور صرصر برای اظهار چابکی خودرا بر دنبال صرصر تکور ایشان می بندد و برق تیغ بی در بغنان بر تیغ برق می خند د از عقب عساکر تروم بلی "وجنود لئکر تغور اسلامی از هر طرف صف در صف کنین بودند وسبب استظهار افزونی ایشان گردینه و باز حکّام وسرداران وامرای الویه ظفرتلویه اناطولی با عساکر آن حوالی و ایشاده بودند و خوان خیل فی متعاقب و متوالی ایستاده بودند و خوان خیل بارونق و بیرقهای طیورنسق را بر فرق آن فرق گشاد داده و متصل بایشان از عقب مردم بلوك خانی خدّام آخور شای و معتکنان خزانه ان نامتناهی و خدمتگاران جهخانه و طور بخانه برق لوامع و سایر ارباب حرف و صنایع در خلال خیام و ملوکان خاص وزیر اعظم آصف خواص بیاره به براه و مهایت شیران خونخواره "زیاده به سیزار غلام ضرغام مهاسه ای آک شهاره ستاره و مهایت شیران خونخواره "زیاده بر سهزار غلام ضرغام مهاسه ای آک شراع از بنای شودار و تینهای " فو نور بفتهای " فران النقارآثاره ( لمؤله )

"هر جوانی مجابکی جون برق \* گشته اندر لباس برقی غرق بر میان بست نیغ آتشبار \* بر نوندی سے ابوار سوار

<sup>1</sup> B: برين طرز موصوف قبايل B: مـ الشكر B: مرين طرز موصوف قبايل B: مـ الله القدار معاكر ثغر B: مـ المعاملة على المعاملة ا

به تمیزی ورفشار برق وسحاب ، بکثرت چو باران برون از حساب B add. ایسادت آثار سلطانی : B \*-7 | یسار : 6 B زیاده بر ده هزار سوار شجاعت سوار . B \* 6 | مر : 8 B فر از یست ) . B add و ا هر : 8 B

دلاوری وحارسان درگاه عدل وداوری یعنی عساکر ظنرمآثر ا بلوك خلنی باز دورو به صف کثین بودند و بنهابت نسق رونق رسین جلگی معمم بمایم شوکت اساس ومعاً بفرٌ پر ابلق وبحري قطاس هر بكي بصورت مانند طاوس زرّين وبصولت مثل شير عرين هه ملبّس بالبسة ير تزبين ومسلّح بالحية مهابت قرين بر اسبان صرصرخرام عقاب اندام سوار ما ارماج خاراً كلا مصدوقة فَجَاكُوا خِلاَلَ ٱلدِّيَارِ \* هُو بلوك از فرق هنتگانه مخصوص بعلامتی وممناز بنشانهٔ بود<sup>6</sup> ( لمؤلّنه )

\*بدستی عنان و بدستی سنان 🐞 بدستان ز اعدای دبن جان ستان 7 ومتَّصل بايشان از دو جانب "امرا وإعيان" وسوباشيان "وسابر عماكر مصابر رومالي" بودند از هنتاد هئتاد هزار نفر بیشتر هر میر سنجتی رابت خودرا مجرخ صاحب.درابت بر افراشته بود وتوابع انجملوامعش را مثل<sup>10</sup> امواج مجر موّاج " متراكم ومتعاقب باز داشته ونيزهاى نيازك نظيررا بغلك اثير آخنه وبيرق ولوارا برنگي وطرزي مخصوص ساخنه تن ومنتهای 13 ایشان پیوسته بود بابتدای صفوف امرای ثغر اسلامیه وعساکر سرحدهای مالك محمیة که زیاده بر سی<sup>14</sup> هزار سوار نیزه گذار دشمن شکار کوه پیکر شکوه منظرند واکثر ایشان برسم وقانون رومایلی متوجند بنهدناجهای سرخ زرّین15 ومسلحند بالحیه "مثید ر زبن <sup>6</sup> که هنگام ایلغار بر دیار کفار اشرار شرارهای نار که از نعال اسبهای <sup>17</sup> صرصررفتار ایشان میجهد آنش در خرمن عافیت اعدای بیعاقبت در مینهد و باد حملة علة أبشان ديوار قرار اعادى را مانند بنيان 18 قوم عادى بر ميكند 19 ونهايت أن

<sup>1</sup> B: برقی موسوم به 1 B add. و B add. برقی موسوم به 1 B و B add. برقی موسوم به : B \* و دند : B 6 و هر : B 5 و مر

هر جوانی بچابکی چــون برق 🔹 گـــتنه اندر لبــاس برقی غرق بر میان بـ ت تغ آترباد ، بر نوندی سحابوار سوار | II B om. | مانند: B ا واعيان ايشان: B "و امراى الويه عساكر مصابر روم ايلي : B "B

<sup>12</sup> B add. ( المو الله )

مکم ائکر که بحری بود جوشان 🔹 پر از ماهی ز جوش درعپوشـــان : 18 B خيول : B ا معركهافروز : B ق-16 | زردوز : B ا چيل : B ا واتهاى : B B واتهاى : B B ا ( لو لغه ) B add. ( احاد

بدستی عشان وبدستی مشان . بدستان ز اعدای دین جان ستان

بلند مذهب ومقلد بكمر شمشيرهاى زرين وسيمين كه بدولت بندكئ آستان دولت قرين سر لمندی بافته اند واز فر پرهای تاجهای ایشان گوبدا طیور هوای سرور بر درگاه سلیانی پر در پر بافته اند<sup>2</sup> از دو جانب درگاه رفعتدستگاه باقدام عبودیّت بر خاستند وصفها بر آراستند وبر تلو ایشان دوازده هزار عمکر آتشبار گینهگذار ینگی چری مجموع مزین ومتوج بناجهای<sup>3</sup> سنید زردوز ومسلّح "بهتیر وکان کینـــــهاندوز وتفنگهای دشمن سوز و غرق آلات واسلحهٔ حدید که مظے اهر مؤدّای عبّادًا لَنَا أُولی بَأْس شَد يد أند دورويه ايستادنىد و مجسن ترتيب وتزبين داد شوكت دادند امّا ششهزار نفر "از ایشان <sup>6</sup> که قوّاسان فتنه نشانند وعلی آ الدوام بعصبیّت دین اسلام از کال توانایی واقدام سهام آلامرا بر بوتهٔ قلب اعدا اندازند <sup>8</sup> وهدف تیر محن از صندوقهٔ سینهٔ دشمن سازند<sup>9</sup> مانند غمزهٔ خوبان ومژگان محبوبان صف کشین تیرها در کان حاضر و بك اشارت را ناظر ایستاده بودند10 وششهزار دیگر که تفنگیان شهاب کردارند مجموع نفنگهای صاعتهبار ثعبان کردار"را بر سر دست آماده وجها داشته وبازی بازی آنش خصم گذازی بران گاشته همه با حربه های تعبان آبین که باعدا از هر طرف دندان کین می نابد 12 صف آراسته بودند<sup>13</sup> ودر منتهای ایشان جاعت طوچیان بودند که پانصد عرّابهٔ طویهای رعّاده را که هر یك ازدهایی بود دهانگشاده وآنش در جان عدو از نهاده از هر سو رو در رو باز داشته بودند واز بزای اعلام اعلا اعلام<sup>15</sup> نـیران آنرا بغلك ائــیر بر افراشته 16 ودر عقب ابن دو صف بیانتهای پسیاده از سی 17 هزار زیاده فارسان میسلان

گروهی کز کمال جانسیاری . ز لطف شاه بر خوردار باشند برای نصرت دین چون ملایك . همه پردار وفرآكار باشند

صفی همچو مؤگان خوبان ست . که هر طرفة العمین قلی شکست

( لمو ُلَقه ) .B add ( مينمود :B ا تعبان آثار :B الم

بر اعدا جو ربزنــد روبین تکرگ . ز بـــان عمـرش نمــانند برگ ( الوالغه ) . 14 B : اعداى ظلمت خاد : 14 B و اعداى ظلمت خاد

مكو طوبها هر يكى اژدرى . فشانده ثريبًا بروى ثرى 17 B: 03

<sup>1</sup> B: سلطان ( الموالف ) B add. ( الموالف )

<sup>3</sup> B add. نمد B : إ به تفنكهاى عدوسوز واقواس وسهام دشمن دوز : B قبه ا نمد B : 3 B علم المد ( او لف لفه ) . Io B add می ازند : B و می اندازند : B B بر : A ; Sic B أربن جمله

هر بكي أ در محل ومقام مرسوم بر طبق وَمَا مِنَّا إِلَّا لَهُ مَقَامٌ مَعْلُومٌ ﴿ خيام رفعت فيام ۖ را بر افراشند واسالیب مقررهٔ خودرا کا بنبغی بر جای داشته بودند<sup>5</sup> ودر منتهای این وفود بیاننها امرای سرحتهای مالك وسپسالاران اطراف مسالك كه باوج بگلری معروفند وبكثرت "عدَّت ولشكر وافزوني "حشمت وعسكر " موصوف با نوابع ولواحق خود "جاي گزین ونزول iوده بودند الفقه ۱۵ منسازل عساکر مجرشمول المجسب طول تا فرب منزل بانوش بلكه با او دوش بر دوش بودند 12 وبحسب عرض چندانك خطوط شعاعيّة باصره از هر طرف بمنتهای اطناب خیام شوکت قیام 13 ایشان نی رسیـد برین وجه طول وعرض روی<sup>14</sup> آن ارضرا فرو گرفته بودند واوتاد اقامت<sup>55</sup> فرو برده ( لمؤلّنه ) ز بسیاری ٔ لشکر آن مرز وبوم \* بشد<sup>16</sup> موجزن مثل دریای روم حبایش بد از خیمهٔ بیشمار \* نهنگان او گفته مردان کار17 پانزدهم شهر مزبور میمنت تأسیس صبیعه بوم الخبیس که دم از نفس اهل نقدیس میزد چون زرّیننای شعاعرا بدم صبح لمّاع نواخنند وخرگاه نوررا بر نزهتگاه سرور بر افراخنند خورشيد جمشيدآهنگ آهنگ اورنگ فيروزهرنگ فرمــود وسطح هوارا نوربــيز ونطع زمین را گلر بز کرده کال جال خودرا باهل زمین وزمان نمود "وزبر اعظم آصف مكان 18 بترتيب صفوف الوف 19 عماكر بيهابان وتزبين ديوان حضرت سليان زمان "فرمان داد<sup>20</sup> اوّل فرقهٔ صولاقان وباباباشیان مکمّل ومرتب همه متوّج بهناجهای سفید

قرال مزبورارا "دستور داده فرستادند ورخصت دادند که متوجّه درگاه سلاطین پناه گردیا دیا بر حصول آن سعادت گارد ودر صحرای مهاج بشرف آن دولت باابنهاج برسد و حضرت آصف مقام را در ضمن 4 نعیین نمودن 5 آن مقام "مقصودی بود بسی دقیتی وفکری بود از روی تخفیق <sup>6</sup> وآن چنان بود کے جون بتاریخ سنهٔ ثلث وثلثين ونسعابه بر وجهي كه سابقًا مفصّلًا وآنفًا مجمّلًا مذكور ومسطور گرديد فخي جنانً که سرآمد فتوحات اسلامیه است "بعون عنابت سجمانیه <sup>8</sup> در هان دشت دست داده بود و بنیان قصر دولت بیدینان دران مکان بر زمین مذلّت وهوان افتاده وزیاده بر چهل هزار نفر از اهل سفر که بتیغ جوشنشکاف غزات حیدرمصاف کشته گفته اجساد بی سجود ایشان پشته پشته برهم چین بود و چند بن مناره که <sup>9</sup> برای اعلام اعلای دین سیّد المرسلين "صلّى الله عليه وسلّم" از سرهاى آن گردنكشان دران سر زمين سر مجرخ برين کثیری بود" هنوز آثار "آنها برای اعنبار دران مکان عیان مینود آنحضرت قصد فرمودند 12 كه در هان مقام<sup>13</sup> انتقام آثار لطف وإنعام بظهور رسد ويانوش قرال<sup>14</sup> از نوش داروی الطاف سلطان کریم الاوصاف بهرمند گردد تا بر طبق منهوم احسن القول كَهُ شَدِيدِ ٱلْعَمَابِ ذِي ٱلطَّوْلِ 15 آثار لطف وقهر اله جلَّت ذاته عن الاشباه از مظهر خورشيداشتباه اَلتُلْطَانُ ظِلُّ أَنَّهِ در يك محلّ سمت ظهور يافته باشد وإنوار وضوح كال صفت ظليّت در ذات اين پادشاه كندرصفات 16 بر ضاير اهل بصاير بروشن تر17 وجهی تافته گردد ( نظم )

در منزلی که چون دم روح الفیدس روان

امروز امر نافی ذ او بس روان بسداد

زین پیش تیغش از سر بیمغز دشمنان

نسربن چرخرا چو های استخوان بداد

كه حاضر بودند بصوب مثار اليه فرستاده رخصت نمودند كه بعد : B همد : B om. | 2- B om. | 6- B النبن متوجّه درگاه فلك آيين گردد اتفاقاً : B om. | 4 B om. | 5 B om. | 6 B om. | 7 B om. | 10- 
و بعد از دو روز ماهچه های رایات فیروز سلطان صاحب قران مانند آفتاب گیتی ستان ا که در خانهای بروج دوازدهگانه روانه گردد بدان معبر معتبر رسید وساحل آب طونه غرق در بای لشکر بیانتها گردید موجب امر قدرمتدار و جاوشان و بسانچیسان باطراف واقطار دوانيدند وجار ويساق رسانيدند كه "بايد كه هيچكس 4 از عساكر صولتشعار وغزات "كرّار جرّار بهيج وجه نعرّض وآزار بساكنـان ورعاياي ابن ديار ترسانند كه من يمد داخل مالك سلطانية "واز جملة اقاليم خانية است وبا وجود آنجنان عساكر خوانخوار بي حدّ وشار "بيمن مرحمت سلطان صاحب مكرمت و آسيبي بسيار "بضعفا ورعاباي<sup>10</sup> آن دبار نرسيد وبر خلاف سابق زيادتي<sup>11</sup> معتد" به بايشان لاحتى تگردید وجون ایّام عید سعید رسید بر ساحل نهر طونه مجرنمونـــه اقامت مراحم الله نحر نمودند وجميع وزرأ فامرا واعيان وعظا بتقبيل يابة سربر فلكعديل رتبة قدر خودرا افزودند وساط هامون انبساط نع آن روز فرخناع علا أرا در صحن آن صحرا كثيدند "وروز دیگر متوجه دشت مهاچ گردید ان وقبل ازین چند بار فرستادهای بانوش قرال مجدمت وزير اعظم 15 آصف مثال آمن بودند و براى آمدن مشار اليه از راى آنحضرت 16 استجازه " نوده واستنسار کرده 17 که در کلام منام آهنگ نحصیل سعادت نوده به 18 نقبیل سده فلكارتسام برسم بندگى برسم "ودر كلام سرزمين روى نياز بر خاك آستان يادشاه بندهنواز بنهم آنحضرت جواب منفرمودند که چون هنگام حصول آن مرام نزدیك گردد ما اخبار خواهيم نبودن بنا بر وءنه كريم 19 هانروزكه از آب دراوه عبور بظهور رسيد بعضي الجيان

ومملکت ازان جزیره ٔ مفتوح گردید و بقیضهٔ تصرّف ٔ رسید که ٔ سی بار صد هزار آقچهٔ عثانی الآن ٔ ازان \*دیار حاصل مقرّر است ٔ ومحلّ اقامت قامت شش هفت لوای معتبر ٔ ( نظم )

ت ارایت مظفّر سلطان خاوری \* هر شام عزم مملکت باختر کند باد از قدر رایت رایت چنانکه او \* هر روز فنح عرصهٔ ملکی دگر کند

وچون سبر آن جزیرهٔ پر دبر مننهی شد بجلی که دو 7 روزه راه از هنابل شهر اوسك که سال گذشته آب دراوه را ازانجا گذشته بودند و دور تر بود آ بعد ازان خلابهای عظیم و گلابهای پر بیم پیش آمد آکه فی المثل آگر مرخ آبی "بران خلابها" نشستی مانند مگس در جلاب فرو رفتی چون آ گذار آن عساکر پی حد و شار بران محال دران مجال متعد تر بلکه محال مینمود لاجرم آن محل را برای سرحه مالك سلطانی و محل اقامت امرای مخود آ اسلامی تعیین فرمودند و متر نودند که از جزیرهٔ مزبوره بحسب طول آن این محل که فرسودهٔ حوافر نوافر غزات گردید و بحسب عرض مایین دو آب آن این محل دبار اسلامیه و مالك محمیه باشد و من بعد مملکت انگروس و تخت بدون را بهر کس که عطا فرمایند باقی این جزیره را تا سرحه ولایت بوسته او نصر ف غابد و بوم الجیعه غرته ذی انجه آنمرام رایت وزیر آصف مقام خرام نموده پیش فره و دو مرام قدرقدر آن صدر بر آب دراوه که فاصلست میان جزیرهٔ مزبوره و سایر دیار انگروس بر محلی که مناسب بستن بل و گشادن سبل بود جسری عظیمی ترتیب نمودند و بعد از انمام آن آصف مکان در زمان با عساکر روم ایلی در کال اقدام و جسارت ازان جسر بنیاد عبور فرمودند ( نظم )

چو بگذشت آصف بدان روی آب \* از و دور شد خور وآرام وخواب بگنت ا بهر کس مدارسد باك \* مخواهید نصرت زیزدان پاك

T B add. على 2 B add. | 2 B add. | 3 B add. | 4 B om. | 5- B: | كبيره | 4 B om. | 5- B: | كبيره | 4 B om. | 5- B: | على كه B add. | 3 B: | 5 | 6 B add. | 5 B add. | 4 B: | 5 B add. | 5 B add. | 5 B add. | 6 B

برای فلاح خود تسلیم خدمت آصفرتبت کردنـد وسوی آن دو قلعــهٔ دیگر پرجونوا وچرنه تنام ابواب قلاعرا گشودند وقبول ادای جزبه نودند وحضرت آصف مکان حکم امان بایشان هم عطا فرمودند وه<sup>3</sup> دران مفر از دو بان معتبر یکی بهزاغرب بشقو<sup>4</sup> موسوم ودیگری به نمیانوش<sup>5</sup> معروف دو کس آمدند وپسئکش وخراج آورده اظهار انقیاد نمودند و برای آمدن بدرگاه عالمیناه و اختیازه کرده اماننامه طلبیدند بایشان هم حکم امان عطا فرمودند<sup>7</sup> و بر همین منوال در هر نزول وترحال چندین<sup>8</sup> قله\_... از قلاع آن جزیره منتوح میگردید<sup>9</sup> وجزیهٔ رعایای اکثر<sup>10</sup> آن ادا مؤدّا ش<sup>ن</sup> مخزانهٔ عامره مى رسيدًا وقلعه أوسيك أو يوراج أق و وقود أهم ازان قبيل معدود "بود النصَّة أنها كه از روی سرکشی وعصیان بلکه از خوف صولت غازبان بادپای احتراز واحنیاطرا تا قلاع گردون ارتباط 16 رانده وبر اتباع واثباع خود مضمون آیت حرمکنون با أَبُها النمل أَدْخُلُوا مَسَاكِلُكُمْ لَا تَجْطَيَنَكُمْ سُلَبْمَانُ وَجُنُودُهُ وَهُمْ لَا يَنْعُرُونَ ۖ أَرَا خَوَانِكَ بوديد چون مور وار كمر<sup>18</sup> انقيادرا بر ميان جان مىبستند "و پابين آمن<sup>19</sup> خراج وجزية معتادرا مانند رجل جراد مىآوردند وبطوع طوق اطاعت را نقلّد نموده مقاليـــد قلاعرا تسليم مىنمودند بحسن رعايت مرعى شدنـــدا وقاضى اسلام وحاكم معدلت مقام " بر ابشان مي گذاشتند <sup>23</sup> ومیگذشتند و بعضی دیگر که آتشوار بر تمرّد وادبار اصرار می نمودند حصار ایشان را با خاك هموار ساخته بآب تبغ آنش,بار<sup>44</sup> نايرهٔ طغيان ايشانرا فرو مىنشانيدند تا آنــكه بتأبيد يزداني وي دولت سلطاني وإقدام اهتام آصف مكاني 2 دران ولا جندان ولايت

وسابقًا در سنة ثلث وثلثين وتسعابه كـــه بعزم غزاى انگروس وفمخ دبار آن كفرة منکوس از آب سام عبور "فرموده بودید" بر ساحل آب طونه مرور<sup>3</sup> نموده بودند وحصون وقلاعي كه بران ممرّ بود مانند بترواردين وابلوق وغيرها بحيطة تسخير وزير آصف نظایر ٔ ملکگیر در آمن بود ورایت غلبهٔ دین ٔ بر بروج فلك فلك قرین آنها بر آمن چنانچه بعضی از تفـاصیل آن فتوح<sup>6</sup> در داستـان آن سفر مسفور ومسطور<sup>7</sup> است این نوبت آرای<sup>8</sup> عالمآرای سلطانی وآصف مکانی<sup>9</sup> عزم فنح "سایر قلاع<sup>10</sup> آن جربره نموده "جنین صواب دیدند" که از کنار آب<sup>12</sup> کناره گرفته بر میان<sup>13</sup> جزبرهٔ مزبوره ودامن "کوه مرور<sup>14</sup> فرمایند وقلاعی که دران ارباع واقعست آنهــــــارا هم بلطف وعنف أسخير نمايند ورقاب ارباب "جزيره" سرم 15راكه بغلظت وسركشي "مثهور وعلمند 16 بربقهٔ انتیاد در کشند بنا برین رای سدید<sup>17</sup> رایات مل*كگشا متوجّه آن راه گردیــ*د " واعلام نصرت قيام وزير آصف منام بدستور معهود يكه نزل بيش فرمود 18 در منزل اول که <sup>19</sup> قربهٔ زبوجه <sup>20</sup> بود دزداران سه قلعه با رعایای <sup>21</sup> قرای آن آمدند واطاعت نموده ادای جزیهرا گردن نهادند وإماننامهٔ شاهی ستادند وإسامیٔ آن قلاع اینست "زابویجـــه ونجٍـه و بودغراد<sup>22</sup> وروز دوّم در مقـــابل قلعهٔ بکوردلن<sup>23</sup>که<sup>24</sup> سابقًا در سنهٔ سبع وعشرين وتسعايه در ضمن<sup>25</sup> سفر بلغراد فتح شده بود نزول "سعـادتوصول نمودند<sup>26</sup> ودران منزل دبوان "وزارت عظي<sup>27</sup> انعناد بافته 28 تحصيل خراج وجزية كفرة مالك محروسهرا<sup>29</sup> بهبعضی مردم بلوك خلقی كه سزاوار آن خدمت بودند<sup>30</sup> رجوع "فرمودند ودفةرهای خراجرا نسلیم ایشان نموده باز از آب ساوه<sup>31</sup> گذرانیدند و بوم انجمعهٔ بیست وجهارم ماه مزبور که لوای منصور " آصفی در پای قلعه دیمتروفجه 32 قــد" بر افراشت

اهل دبن متين : B أبرايخ : B أبراد كان : B مورد نه : B أورود المناود : B أوراد المناود : B أوراد المناود 
مخرمودند که انحمد لله والمنة که اگر بر هان عرض تضرّع وطلب نشفی که در اوّل مکتوب اظهار نموده بود اختصار مینمود د نزد مروّت شاهانه لازم مینمود که تحمیل خراجی معیّن برو نموده نعرّض بدیار او نمی رسانیدیم ویانوش را بوجی دیگر نسلی نموده عنان یکران عزیمت را از هم اینجا باز میگردانیدیم اما چون در آخر مکتوب غوایت انتها بحکم انّها آلاُمُورُ یَخوانیها دم از منسام لاف بی پایان وده وقدم در بادیه "گزاف وطغیان نهاده است می ندمت غیرت پادشاهانه ما واجب گردید که انشاء الله المجید از آب دراوه هم گذار نموده میل حسام آبدار از بر دیار ادبار او بگشایم ورخسار زیان وخسار اورا در آبینه تبغ بی در بغ بدو بناییم و بنا برانکه (بیت)

در آبین شاهان ورسم کیان \* پیام آوران اینند از زبان

آگرچه گفتسار اللجی از جاد ٔ ادب انحراف داشت رخصت انصرافش داده نوّاب 
آصف مکانی بزبانی فرمودند ٔ که فرندوش قرال ٔ را بگوی که هان بر جای خود 
ثابت قدم باشد که انشاء الله انجبار جواب ٔ این گفتار بزبان صمصام آبدار روبرو ٔ ٔ 
گفته خواهد شد ومقابل این نامهٔ خام خامه رسالهٔ باقلام رماح خطّی بر صفحهٔ حال آن 
خاطی نگاشته خواهد گردید <sup>16</sup> این جواب را فرمودند "وفی انحال <sup>17</sup> امر بکوچ نمودند ( فنی انحال <sup>17</sup> امر بکوچ نمودند ، ( فظم )

بر آمد ز هر سو درای شنر \* ز بانگ نبی مغزرا کرده پر

ق دریاچیهٔ ساوه تا انگروس \* بجوش آمد از هیبت بانگ کوس

وکب روان لشکر از هر کنار \* نه چندانک داند کس آنرا شار

بگویم جوابت بهتیغ وسنان . که باشد بتندی چو آب روان فی الغور : B \*-17 | بعد ازانکه

# فی انجمله خود بعد"ت ولشکر چه حاجست آنرا که عون ونصرت حتی بار ویاورست

روز دیگر که سلط\_ان تخت اخضر دبوانخانهٔ ٔ گردو نرا بیمن طلعت هابون منوّر گردانید وبار عام داده آثار انوار شمسهٔ طاق بلندرواقرا باطراف آفاق رسانیـد بامر فلك قدر شاهي ديوان اعلاي يادشاهي انعتاد يافت ولمعات عنايات سلطاني بر اركان قصر دولت جاودانی نافت مجموع امرای روم ابلی وحکّام³ وسرداران ثنور اسلامی بوسیلهٔ \*عنایت وزیر اعظم آصف مکان با سایر وزرای عالی شان دران دیوان بشرف التثام <sup>4</sup> یابه سرير سدره مقام مرافراز گرديدند و بسعادت التفات پادشاهانه رسيدند وهم دران مجال ایلجی از جانب فرندوش قرال رسیــد ومکنوبی پر بشان|الموبی<sup>6</sup> کــه مجدمت <sup>\*</sup>وزیر آصف نظیر تحریر نموده آ بود رسانید در الحایل 8 کتابت از خدمت آنحضرت و استشناع نموده بود و بساط تضرّع را گئوده که مأمول از لطف آن عالیشان آنکه " بزلال اصلاح فتنه نشان خاطر بحرمآئر سلطاني را با ابن جانب 12 صافي گردانند ونگذارند 13 ك. رایات ظفرعلاقه 4 بدین "جانب آب ساوه 15 بگذرد وبر ضعف ای این مالك ترخم غوده باز بلنان وإمصار ابن دياررا بايال باديايان صرصرنشان غازيان نسازند 16 تا آغيد وظيفة خدمت وطربتة مصادقتست ظهور يابد وإبواب آمدوشد از طرفين منتوح باشد وا كر جنانچه اين مأمول متبول 17 نخواهد "گرديد والبته باين ديار قصد تعرّض وآزار خواهند 18 نبود ما هم نه آنست كه قادر بر منابله ومدافعه 19 نباشيم يا مجسب قوَّث وعدَّت. قصوری داشته باشیم<sup>20</sup> چون "وزیر آصف مکان" مضمون این نوشته <sup>22</sup>را معروض پایسهٔ سرير "فلكسايه كردانيد وبمسامع الهامجامع رسانيد23 سلطان صاحب قران بلغظ بليغ البيان

كلك ما نيز زبانى وبيانى دارد | فلك ظير گردانيدند : B \* 21.0 مكتوب : B 22 | وزراى نيكوراى : B \* 21.0

گردید دران منزل از ملعه سیش نام که از قلاع دار انحرب بود نه ننر کافر حرامی ا که بقصد آمرض لنکر بان المامی بیرون آمن بودند دستگیر کرده به کر آصنی 5 رسانیدند "و بامر قاطع همهرا بهنیغ لامع گذرانیدنــــــد بوم الاحد اثنی عشر شهر مزبور که مدیر اعظم فور برای عبور مر نهر افق مشهور الواح اشعه را کشید واعلام زرافشانرا بر افراخه بران معبر روان گردید وزیر اعظم آصف منوال با جنود اقبال در دو روز از نهر سیّال مجرمث ال ساوه عبور فرموده جزیرهٔ سرمرا نعز مندم ميهنت شيم مكرتم گردانيد وروز سيوم ديوان عظيمي انعقـاد يافته ومجموع امراي سنجق و-رداران مرحدهای اسلامی نسق حاضر شد ساط هامون انساطرا گسترانیدند وهر یکیرا فراخور حال معزّز ومکرّم گردانیدند وسه روز دران منام اقامت فرمودند وستظر وصول رايات عالىآيات سلطانى بودند يوم الخبيس سادس عشر شهر محرّر مقرّر اعلام ظنراعلام سلطانی مانند خورشید آسمانی بر سر آن جسر مجرّهمبانی طلوع نمود آصف مکان چنانچه رسم بندگانست استنبال آن خورشید فلك اقبال نمود وتا خرگاه گردون اشتباه بسعادت همعنانی فایز بود ولایزال در عرض سه روز طول آن جسر عریض بمواکب نصرت نشان مانند جنود كواكب وراه كهكشان مملو ومشحون بود تا آنكه الله آن منام رسيد (نظم)

> مانے د مخے بِم نــو بلشکرگے، نجوم کز غرب<sup>9</sup> نا بشرق<sup>10</sup> خیامست ولشکرست

از رای صبح آیین در یکننس توانی . دریای آتشینرا از آب بگذرانی | بغرب: B ان شرق: B و | تا آنکه جزیره 'سرمرا بغر مندم سیستشیم مکرم گردانید و

ومتعاقب این خبر فرستادهٔ دیگر از جانب بانوش قرال رسید ومکنوبی رسانید مضمون آنکه چون خبر توجه رایات ظفرمال نزد فرندوش قرال بهخت رسید دانست که البته آ عنایت بادشاهانه "شامل حال بانوش قرال خواهد گردید" پیش از رسیدن عساکر اسلام در قبع وقلع مشار البه سعی واقدام نموده دوازده هزار کافر خونخوار را بر سر او فرستاد مشار البه هم با لشکری معدود که نزد او موجود بودند باقبال سلطانی استناد نموده نبغهای برق ابتسام را از نیام انتقام آخنند و بر سر اعدا تاخند وقریب بدو سه هزار نفر را ازان قوم لئیم بوادی مجیم فرستادند وداد مردی دادند وجهی کسه مجافظت شهر وقلعهٔ بدون موسوم بودند چون این خبر را شنیدند هیکبار رمیدند ودست از محافظت حصار باز داشتند وراه فرار بر داشتند و چون وقوع این دو حادثه می از آثار اقبال سلطان سکندرمنوال آ بود "وزیر آصف اسلوب هر دو مکتوب را بیایسه سربر اعلی رسانید و کیفیت نفاصیل را معروض خدمت گردانید دا ( لمؤله )

طنر چون بنائ درگاهت آمد \* سروش فتح پیگ راهت آمد درگاهت آمد هر آنکو شد غلام آسانت<sup>14</sup> هر آنکو شد غلام آسانت<sup>14</sup> \* "نهاده سر به پای پاسبانت<sup>14</sup> شود فتح وظفر اورا طنیای \* بهم چون خواجه تاشانراست میالی روز چهارشنبه هشتم ماه مذکور باز لوای منصور را بر افراخنه و نای صورصورت را نواخه کوچ فرمودند تا ایجهار منزل پای قلعهٔ بافراد مضرب اوزاد خیام فلگنهاد

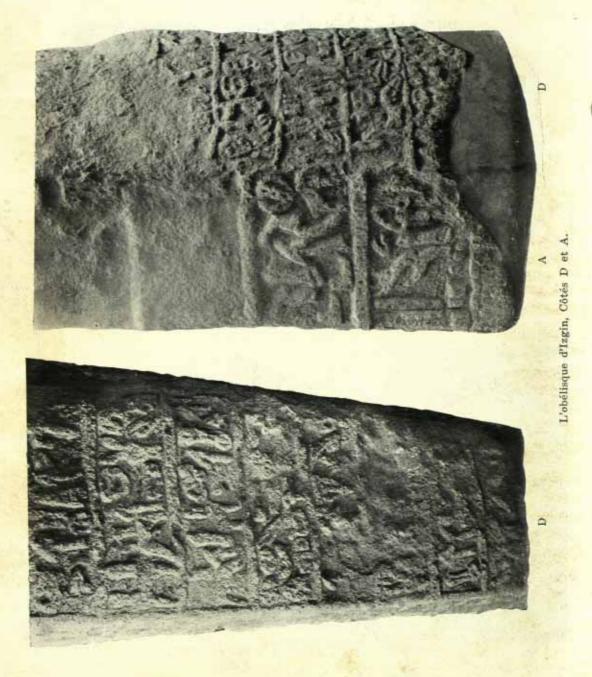
وهجوم غزات . B add ایکام جان یانوش خواهد رسید : B عسل داروی . B add امتدام وهجوم غزات . B add اسطان سکندرخاد : B خوانخوار با یکی از صنادید امرای خود : B المقدام میندرخاد : B خوانخوار با یکی از صنادید امرای خود : B المقدام کسی فرستادند واز فرندوش قرال برای حفظ شهر استعانت . B B ald کفار ضلالت شون مینون وصد نفر کودند ودیگر لشکر طلبیدند مشار الیه م از ابطال رجال ومبارزان اهل ضلال یکهزار وصد نفر کافر بی فر گزیده روانه صوب بدون ساخته است و آن قوم ظلمت شمار در شب تاری که از قلوب آن قوم منکوب تیره تر بوده خواسته اند که جوای بدون از آب طونه بگذرند آکثر آن خاکساران غرق شده از عر آن آب عظم با تش جحم پیوسته اند و باقی جسته باز گشته اند این خاکساران غرق شده از عر آن آب عظم با تش جحم پیوسته اند و باقی جسته باز گشته اند این : B از وزرای عظام در پایه سربر گردون مقام معروض دافتند : B مطلع گردیدند این : B وزرای عظام در پایه سربر گردون مقام معروض دافتند : B عدالت منوال این : B اکنکه . B add افراختند : B افراختند : B اکنکه . آمد راستانرا : B عطار استانرا : B استانرا این استانرا : B عطار استانرا : B استانرا این استانرا : B وزرای عظام در پایه سربر گردون مقام معروض دافتند : B اعدالت منوال استانرا : B وزرای عظام در پایه سربر گردون مقام معروض دافتند : B وزرای عظام در پایه سربر گردون مقام معروض دافتند : B و به استانرا : B و به استانرا : B و به سربر گردون مقام در پایه سربر گردون مقام در استانرا : B و به استران از کرد ندید در استانرا : B و به سربر گردون مقام در پایه بر پایم سربر گردون مقام در پایم سربر گردون مقام در پایم پردون در پایم بربر پردون در پایم بربر گردون مقام در پایم پردون در پایم پردون در پایم پردون در پایم پردون در پردون در پایم پردون در پردون د

"غضنفرشيم فرمودند ودران قناق پنج روز اتراق نمودند وه دران مرغزار" از جانب خان تاتار سعادت گرای خان "که بمقتضی نامنامی در زمرهٔ بندگان صاحب قرانی منسلك است الاغ رسيد و مجدمت آصف رشيد نامة بشارت ابلاغ<sup>3</sup> رسانيد مضمون آنكه چون حكم قدراعنبار شرف استطار يافته بودكه خان مجهت محافظت نواحيٌ كنه ومراقبت عساكر سيل رفتار تاتار برسم تاخت بإيلغار باطراف وجوانب ديار كفار نجه وله روانه گرداند "تا بران دیار تازند ودیوار قرار آن اشرار را برفتار سیلآثار مفطرب ومنهدم سازند $^{6}$  بعد از امتثال امر قضامثال اسلام خان که از  $^{\circ}$ دشمنان قدیمیٔ خانوادهٔ خانست $^{8}$ چون معلوم نموده <sup>9</sup> كه خان مشار اليه آكثر عسكررا بامر غرّا<sup>10</sup> متوجّه غزا<sup>11</sup> ساخسه است وخود بساط اقامت انداخته این صورت را غنیهت شمرده با لشکری بی پابان چنانچــه ترکان بسوی خوان یغا تازند مر سر خان تاخت مشار الیه هم<sup>12</sup> بیمن اقبال سلطانی "اعتماد بر تأبید سجانی 13 نموده با مردمی اندك كه نزد او حاضر بودند با "اسلام خان مزبور 41 مقابله ومتاتله نمود وچون 15 انتساب "او بآستانه 16 دولتست ودولتساری بعون عنایت حضرت 17 باری جلّت قدرنه 18 نسم فتح وظفر از جانب او 19 وزیدت گرفت وصرصر نكبت 20 غبار انكسار را بر فرق فرق مخالفانش بنياد باشيدن نهاد وخانيات تبغ برًا از پای در انداخنند وصحرای کنهرا از خون آن قوم سرنگون لالهگون ساخنند ( ست )

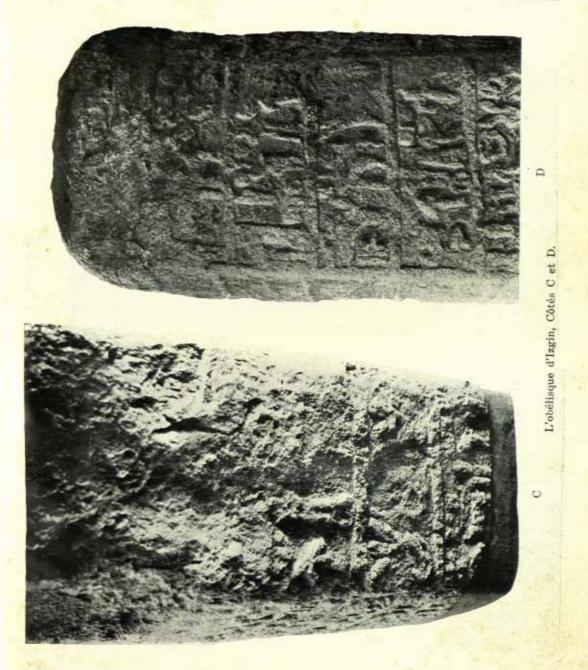
حضرتت را هر که برد از نیّت صافی نماز<sup>21</sup> فنج ونصرت را بدان صاحب عادت اقتداست

بقصد اهل این سرزمین بر می کشند و بطریق حرامی گری قطع طریق مینهایند بلکه در قرای این ولایت در می آیند و آنچه می میابند می ربایند " آصف معدلت نشان که همیشه قولی سنان "فتنه نشانش خارکن شوک شوکت مفسلانست ودم خجر بر انش در حک ظلمت ظالمان همدم تبغ خورشید تابان بعد از "استماع و فیحقیق "این حال جمعی کئیر را از "ابطال رجال عسک بلوک خلقی بر سر آن مفسلان فرستادند تا آن کارفرما بان تبغ ورج بر طریق فرموده از موعید گرفته انشیخ آن مفسلان فرستادند تا آن کارفرما بان تبغ قریه آن اهل آن ندم را احاطه نمودند و مجموع رجال واطفال آن وذکور واناث و متاع واثاث ایشان را دستگیر کرده و بغا نموده باردوی هایون رسانیدند و نه نفر را "از رؤسای ایشان آن که سرمایه شور و شر بودند در وادئ سقر مستقر ساخند و باقی را "حبس کرده آخر الامر الله متفرق گردانین فروخند ( لمؤلنه )

"هیچ دانی <sup>15</sup> که دم نیغ تو با ظلم چه کرد \* دم صبح آنچه کند خور بظلام شب تار ویوم الاثنین بیست وهشتم شوّال ختم بالاقبال باز کوس کوچرا نواخند وعالم اعلام حرکت را بر فراخند وعساکر نصرت محمل منزل بنزل افواج افواج مانسد بجر موّاج از هر سوی باردوی ظفرخوی می شنافتند و شرف وصول بآن معسکر عظمت شمول <sup>16</sup> می یافتند تا آنکه "بوم الاربعای غرّه غرّای شهر <sup>17</sup> ذی قعدهٔ الحرام "اعلام آصنی امانند سرو سهی بر کنار آب موراه افراخنه گردید "وآن منزل جستماثل برای عند دیوان دفار و تعیین آبار معزولان عسکر پرداخنه شد و یوم الخهیس میمنت آسیس بسط دفاتر نموده جمعی کثیر را از معزولان عساکر مصابر روم ایلی باعطای نیار و تعیین الکا رعایت نمودند و بعض را که سزاوار زیاده بودند افزود ند و چون مواکب بحرمرانب سلط ای نزدیك رسید <sup>19</sup> ازان منزل کوچ "کرده موضع کم بانتیجه را تم محمرانه عساکر مطاب ای نزدیك رسید <sup>19</sup> ازان منزل کوچ "کرده موضع مانتیجه را تم محمرات محمرانه باطانی نزدیك رسید <sup>19</sup> ازان منزل کوچ "کرده موضع مانتیجه را تم محمرانه عساکر مصابر برصوح بانتیجه مانه محمرانه عساکر موضع می بانتیجه مرانه محمرانه ماند



Archiv Orientálni, vol. VIII.



Archiv Orientální, vol. VIII.

# LES QUATRE AUTELS «HITTITES» HIÉROGLYPHIQUES D'EMIR GHAZI ET D'ESKI KIŠLA, ET LES DIVINITÉS APULUNAS(?) ET RUTAS.')

Par

Bedřich Hrozný.

Article lu par M. R. Dussaud devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris, le 26 juin 1936.

Le Musée d'Istanbul possède quatre autels de basalte, de forme ronde, qui proviennent d'Eski Kišla et d'Emir Ghazi, à l'est de Konia, et sont couverts d'inscriptions « hittites »-hiéroglyphiques très archaïques. L'un de ces quatre autels, le mieux conservé de tous, a été trouvé par W. M. Ramsay et T. Callander, à quarante minutes environ, au nord-ouest d'Emir Ghazi, au lieu dit Eski Kišla. L'inscription de cet autel, que nous désignerons comme Autel B, a été publiée par Sayce, dans Proceed. of Soc. of Bibl. Archaeology 27, 21 et suiv. (cf. aussi la photographie de cet autel prise par T. Callander, dans Ramsay, Studies in the History and Art of the Eastern Provinces of the Roman Empire, pl. IX) et par Messerschmidt, dans son Corpus II, Taf. L. Un grand fragment d'un second autel semblable au premier, a été découvert — en même temps qu'un bloc dont l'inscription « hittite »-hiéroglyphique a été publiée par Messerschmidt, l. c. XLIX (cf. aussi la photographie, dans Ramsay, l. c., pl. X, et ci-dessous, pl. XXIII et XXIV) — par Ramsay à Emir Ghazi. L'inscription de ce second autel, que nous appellerons Autel C, a été publiée d'une manière insuffisante par Sayce, l. c. (cf. la photographie publiée dans Ramsay, l. c., pl. XI).

En arrivant, au mois de juillet 1934, au Musée des Antiquités d'Istanbul, je fus fort surpris d'y voir deux autres autels d'Emir Ghazi, dont nul d'entre nous ne connaissait l'existence, et non publiés par conséquent. C'est d'abord un grand autel dont la partie supérieure manque maintenant, et dont les caractères sont malheureusement assez effacés; nous le désigne-

<sup>1)</sup> Avec 17 planches. — Qu'il me soit permis de remercier cordialement M<sup>me</sup> M. Vokoun-David (Prague) et M. le prof. Holger Pedersen (Copenhague) qui ont bien voulu lire les épreuves de cet article, ainsi que celles des articles suivants.

rons du nom d'Autel A. On a l'impression que cet autel, ayant été plus tard privé de sa table d'offrande, a été remployé par des paysans anatoliens comme rouleau dans un but inconnu, peut-être pour broyer du grain; telle serait la cause de l'usure considérable de son inscription, qui oppose de grandes difficultés au déchiffrement. Ces difficultés expliqueraient à leur tour comment il a pu se faire que cette grande inscription « hittite »-hiéroglyphique soit restée pendant un quart de siècle au Musée d'Istanbul sans retenir l'attention des hittitologues. Enfin, j'ai constaté l'existence, au Musée d'Istanbul, d'un quatrième autel, que nous appellerons Autel D. Selon les registres du Musée, ces deux autels ont été recus le 2 juillet 1908; ils avaient été envoyés de « Konia, Emir Ghazi ». L'examen approfondi auquel j'ai pu soumettre ces quatre autels pendant mon séjour à Istanbul, en juillet et août 1934, m'a bientôt montré que nous nous trouvions en présence de textes parallèles qui se complètent mutuellement. Avec l'aimable autorisation de M. Aziz Ogan, Directeur général des Musées des Antiquités d'Istanbul — que je remercie très cordialement ici — je publie les résultats de ma collation de l'Autel B, ainsi que mes autographies des trois autels, A, C et D (pl. XII, XIX et XXII), et des photographies de ces quatre autels (pl. VIII à XI, XIII à XVIII, XX et XXI). Ci-dessous, je donne également une première transcription et une première traduction de ces très importants et très intéressants textes, avec commentaire.

Le texte le plus complet de l'inscription reproduite sur les quatre autels, se trouvait jadis sur l'Autel A, dont la partie supérieure, c'est-à-dire la table d'offrande, est perdue maintenant. Ainsi manque la première colonne du texte, qui donnait probablement le nom de l'auteur de ces monuments; nous trouvons d'ailleurs ce nom sur l'Autel B, V. L'Autel A est précieux surtout à cause des Colonnes II et III, et du commencement de la Colonne IV; ces passages n'ont point d'analogue dans ce qui reste des inscriptions des autres autels. Avec le troisième signe de la Col. IV de l'Autel A, commence un passage semblable au texte conservé de l'Autel C, c'est-à-dire à la Col. II de cet Autel; en effet, la première colonne de l'Autel C, gravée sur le bord de la table d'offrande, manque maintenant. Le texte de cet autel suit celui de l'Autel A, avec des lacunes causées par son état fragmentaire, jusqu'au premier tiers de la Col. VII de celui-ci; à cette Col. VII, correspond la Col. V de l'Autel C, dont la Col. VI n'est presque plus visible.

C'est dans le deuxième tiers de la Col. V de l'Autel A que commence le texte de la première colonne de l'Autel B, dont la table d'offrande a subsisté. Dans sa Col. VII, le texte de l'Autel A suit celui de l'Autel B jusqu'à la moitié de la Col. IV de celui-ci.

Le plus incomplet des quatre monuments est l'Autel D, réduit à un fragment de la partie inférieure, soit environ le quart d'un autel. La première colonne de son texte — qui était peut-être originairement la qua-

trième — suit le texte de l'Autel B, à partir du sixième signe de la Col. IV; la sixième(?) colonne de l'Autel D finit au deuxième tiers de la sixième colonne de l'Autel B.

Le texte complet de notre inscription se trouvait donc sur l'Autel A, dont l'écriture est très serrée, tandis que les trois autres autels, dont l'écriture est plus grande et plus espacée, ne contenaient que le texte plus ou moins privé de son commencement.

Voici maintenant les caractéristiques des quatre autels:

L'Autel A (nº 7784 de l'inventaire du Musée des Antiquités d'Istanbul) est actuellement haut de 68 cm; diamètre supérieur, 36 cm; diamètre inférieur, 50 cm. Voir ci-contre les photographies, pl. VIII à XI, et mon autographie, pl. XII.

Pour l'Autel B (nº d'inventaire 7770), voir déjà Messerschmidt, Cor-

pus II, p. 11, pl. L, et nos photographies des pl. XIII à XVI.

L'Autel C (nº d'inventaire 7783) a, dans son état actuel de conservation, 59 cm de haut, 42 cm de diamètre supérieur et 47 cm de diamètre inférieur. Cet autel est maintenant scellé tout contre une paroi de la salle du Musée, de sorte que quelques signes restent invisibles, au commencement et à la fin de la Col. I; mais ces signes peuvent être restaurés avec certitude d'après la Col. IV de l'Autel B. Voir ci-contre les photographies, pl. XVII et XVIII, et mon autographie, pl. XIX.

L'Autel D (nº d'inventaire 7782), réduit à un fragment, est actuellement haut de 51 cm, large de 52 cm à sa partie supérieure et de 59 cm à sa partie inférieure. Voir ci-contre les photographies, pl. XX et XXI, et

mon autographie, pl. XXII.

Je présente les quatre inscriptions parallèlement les unes aux autres, de manière à obtenir un texte continu.

A, Col. I1):
***************************************
A, Col. II:
(?)2) muvata(?) - la - pa - va - s(?)3) - e dieu (?) A5) Ruta-ie)
Puis au fort(?) (dieu-) arbre(?) (Mel(a)sâtamas?) <sup>2</sup> ), à la divinité $\mathbb{R}^4$ ) de la table d'offrande <sup>4</sup> ), au (dieu) $A(pulunas?)^5$ ), à la déesse $Rutas^6$ ), il(?) <sup>3</sup> ) a donné (un autel?).

arbre Mel(a) sâtamas(?), dont le nom est écrit ici au moyen de l'idéogramme , voir IHH 183, n. 7, 261, n. 3, et cf. Archiv Orientální VII 502, n. 1. Si nous pouvons considérer la fin de ce nom, -mas, comme le pronom possessif de la lère p. sg. (cf. ci-dessous, p. 196), la syllabe -ta- serait un suffixe, et la racine véritable du nom serait probablement mel(a)sâ-. Il s'agit peut-être ici du dieu de l'arbre sacré qui aurait été planté devant le sanctuaire. L'épithète «fort(?)» qui accompagne le nom de cette divinité, dans notre passage, recommande de la considérer plutôt comme un dieu que comme une déesse. Pour ce dieu, voir d'ailleurs encore ci-dessous, p. 185, n. 4.

3) Le pronom -as(?) «lui», désigne peut-être ici un des prédécesseurs (le père?) du grand-roi Tuthalijas, auteur de notre autel, qui avait peut-être également dédié un autel dans le même sanctuaire.

4) Le nom divin ( , écrit ici en règle générale , et, dans l'inscription de Karakuyu, Col. II (voir ci-dessous, p. 201), seulement , signifie peut-être: «la divinité , qui est au-dessus de la table d'offrande». D'après l'inscription de Karakuyu le nom de cette divinité commençait peut-être par le signe , á, ä. Dans la même inscription sont encore nommées les divinités , -lu-va-n (acc.) et , -lu-nà(r)-sà-n (acc.). Cf. ci-dessous, p. 193 et suiv.

Sur ce nom divin, voir ci-dessous, p. 192 et suiv.
 Sur ce nom divin, voir ci-dessous, p. 195 et suiv.

<sup>1)</sup> La Col. I de l'inscription de cet autel, qui était gravée sur le bord de la table d'offrande (cf. l'Autel B, pl. XIII à XVI), manque maintenant.

<sup>2)</sup> Il me semble impossible de lire ici le nom du dieu de la qui se trouve nommé dans l'Autel A, VI (p. 184) et dans l'Autel B, III (p. 187). Voir d'ailleurs la fin de notre colonne, où sont évidemment nommées les mêmes divinités qu'au commencement, et où cette lecture serait tout à fait inadmissible; voir la photographie, pl. VIII. Sur le dieu-

# $mu - va - me^{-1} pa^{(r)} - e^2$ $va - ta - e ja - a - s^3$ s - e Ruta - iEt moi-même (=mu) j'ai donné de ma part (=-me) un (des?) autel $(s)^1$ ) là.2) Et lequel3) chef at[taqu]era(?)4) Rutas,

(1) (a) (2) (3) (6) (2) (5) (2) (2)

A - i [dieu?]  $s[\dot{a}?] - l[a?] - k[(a)?] - t[a,?] - a(?)^4$ le (dieu-)arbre (Mel(a)sâtamas?), A(pulunas?) et [la divinité(?)] la table d'offrande.

### A. Col. III:

 $va-ta-ta-e^5$ ) i-a-ta  $\begin{picture}(10,0) \put(0,0) \put(0,$ et5) (si) celui-ci attaque(?) ici(?)6) cet autel, la boisson(?)6) (de) libation6) et la place

du pronom pas; cf. IHH 196, n. 12.

3) Sur le pronom relatif jas, pris comme adjectif, voir par ex. Archiv Orientální

VII 137, C.

5) Notons ici le redoublement (?) de la particule -ta-.

<sup>1)</sup> Le signe , écrit aussi (par ex. dans Autel A, III et IV), ne peut désigner ici que nos autels. Il figure apparemment un autel simple, pourvu à son sommet d'une cavité destinée aux offrandes liquides surtout. Le signe | de cet idéogramme désignait peut-être originairement les offrandes qui étaient mises dans la cavité de l'autel ou auprès de cette cavité; cf. l'idéogramme pour la caisse, (IHH 125, II 15), (IHH 307, n. 7), l'idéogramme pour le sac(?), 🗸 🗇 (Archiv Orientální VII 497, n. 5), 🖹 (ibid. 521, n. 9), etc. Le signe T des autels A IV (pl. XII), C II (pl. XIX), ne serait-il pas une forme intermédiaire entre le signe \_\_\_, \_\_\_, et le signe postérieur \_\_\_ <monument(?), stèle(?), autel(?)» (voir IHH 259, n. 5), ou bien ces deux groupes de signes seraientils à séparer l'un de l'autre? On optera peut-être pour la première solution. 2) Le mot pa(r)-e est probablement un adverbe, avec le sens de <là>, dérivé

<sup>4)</sup> Le verbe sà-la-k(a)-ta<sub>2</sub>-a (dans l'Autel C III: sà-lá-k(a)-ta<sub>2</sub>-a), qui est ici fort endommagé, est restauré d'après les autres passages de notre texte où il se trouve (Autel A, Col. III, V, etc.). Sur ce verbe, qui gouverne ici le datif, voir déjà ci-dessus, p. 16, III, et n. 4, où il gouverne l'accusatif.

<sup>6)</sup> Pour le mot (\(\langle -\langle a-i-la-tu-va\), dat. sg., «boisson(?) de libation», cf. IHH 305, n. 6.

 $Q(?)^1$   $\uparrow$   $\bigcirc$   $\square$   $\stackrel{\triangle}{\square}$   $\stackrel{\triangle$ 

T-s(a) já-a-s(a)-há(?u?) O-ku-va(?)-li-v(a)-va-já³) K-tá T-s(a) de la hache, quiconque (prendra) la tête³) de la hache, qui-

 $A = A \oplus A$   $j\acute{a}-a-s(a)-h\acute{a}(?u?)$   $i-a-h\acute{a}(?u?)-va$   $pu^{(r)}(?)-t\acute{a}$ conque enlèvera $(?)^4$ ) aussi ces (parties?) de la

1) Dans le mot de la de nos inscriptions (voir aussi Autel A, V, VI et les passages parallèles des Autels B et C), je crois reconnaître le mot supa-«place de purification», traité par moi dans Archiv Orientální VII 146, n. 4, 501, n. 4, et ci-dessus, p. 14, n. 5. Il s'ensuit de ce rapprochement que le signe a une lecture pa<sub>1</sub>. Voir encore ci-dessous, p. 179, n. 11.

2) L'idéogramme №-a (voir aussi la proposition parallèle, mais raccourcie, dans Autel A V=B I=C IV, ci-dessous, p. 181 et suiv.; puis voir A VII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; puis voir A VIII=B III=C V, ci-dessous, p. 182 et suiv.; p. 182 et sui

p. 186) semble désigner une partie de la hache, Je suppose qu'il s'agit ici du dos de la hache hittite (et asiatique), qui pouvait être muni de pointes; voir par ex. la hache du dieu hittite de la porte de Boghazkeui reproduite ici, avec l'aimable permission de M. R. Dussaud, d'après Syria XI, 246, fig. 2 (cf. ibid. 245 et suiv., le très intéressant article du même savant,

«Hache à douille de type asiatique»). Un verbe  $\sqrt[n]{-ta_2-tu}$ , signifiant peutêtre «traiter quelqu'un par les pointes de la hache», se trouve dans l'Autel A VI = B I = C IV (voir ci-dessous, p. 183). Cf. aussi la note suivante.

3) Le mot -ku-va(?)-li-v(a)-va-jå, dont l'idéogramme figure une tête, paraît désigner ici la partie antérieure, le tranchant de la hache (sur le dos de la hache, voir n. 2). Voir également la hache du dieu de la porte de Boghazkeui, dont la forme rappelle en effet une tête.

Si le mot kuvalivvaja désigne vraiment la tête, ce qui semble presque certain, on pourrait, croyons-nous, rappeler ici les racines et mots indo-européens \*qeleuo- «chauve», lat. calva «crâne», \*gal- «chauve», v. sl. glava, russe golová, tchèque hlava «tête». Si ce rapprochement était juste, le mot «hittite»-hiéroglyphique kuvalivvaja «tête», offrirait peut-être un q" comme une nouvelle variante du premier son de ces racines. Ce mot «hittite»-hiéroglyphique serait-il un pluriel en-ja? Il ne me semble pas possible de ranger les signes du mot en question à la manière de ceux du mot l'ordre des signes, mais aussi l'idéogramme diffère d'un mot à l'autre. Voir encore l'idéogramme seul, sans la lecture phonétique, dans la proposition parallèle, mais raccourcie, de l'Autel A V=B I=C IV, ci-dessous, p. 181 et suiv.

\*) Le verbe pu(r) (?) - tá-là (r?) - tá, qui paraît signifier à peu près «démonter,

T-s(a)  $j\dot{a}$ -a-s(a)- $h\dot{a}(?u?)$  tu- $p\dot{a}^3$ )  $\textcircled{\tiny }$  -  $n\dot{a}$ - i  $\overleftarrow{\stackrel{\circ}{B}}$   $j\dot{a}$  - a - s hache, quiconque brûlera(?)<sup>3</sup>) (sur l'autel)<sup>3</sup>) les dieux de la hache,

# A, Col. IV:

\$ \$ \alpha \alpha \bar{1} \bar{1} \bar{1} \bar{2} \bar{1} \bar{1} \bar{2} \bar{1} \bar{2} \bar{1} \bar{2} \bar{2} \bar{3} \bar{3} \bar{4} \bar{3} \bar{4} \bar{3} \bar{4} \bar{4} \bar{4} \bar{3} \bar{4} \bar

## C, Col. II:

 $\{a_{a}^{\dagger}\}$   $\{a_{a}^{\dagger}\}$ 

dégarnir», peut être rapproché, me semble-t-il, du verbe nésite putallija-«alléger(?), décharger(?)», pour lequel voir Sommer, Aḥḥijavā-Urkunden 63 et suiv. Ce rapprochement semblerait confirmer notre lecture en pu du signe 

(voir p. 193).

1) Ce signe est ici tourné vers la droite.

2) Voir p. 176, n. 4.

<sup>3)</sup> Pour  $tu-p\acute{a}$ , cf. la forme verbale  $tu-p\acute{a}-t\grave{a}-a$  «il brûle(?) sur l'autel», traitée par moi ci-dessus, p. 4, n. 7. Pour tupa à côté de tupata, voir ci-dessus, p. 6, n. 3.

<sup>4) \$\</sup>bar{\pi} -a-s(a)-t\ddota-s, \bar{\pi} -s(a)-t\ddota-s, signifie litt\text{\text{e}ralement peut-\text{\text{\text{e}}tre} < \text{ce qui est dedans,}}

ce qui est pour; contenu», etc.; sur l'adverbe , probablement «à, pour», voir IHH 96, 218, n. 5, etc. Le mot astas, stas, serait-il un adjectif verbal en -to-, dérivé du verbe es-, s- «être»?

<sup>5)</sup> Le mot i-tá-s(a) paraît être une postposition signifiant «dans, parmi», dont dé-

pendrait le mot précédent \( \frac{0}{2}\)-astas, qui est probablement au génitif. Il serait sans doute trop hardi de rappeler ici le grec ἐντός «à l'intérieur», et le lat. intus.

b) Pour le verbe tava- «mettre(?)», voir par ex. IHH 289, n. 14.
 c) Seule la partie inférieure de ce signe est conservée, sur l'original.

<sup>8)</sup> Sur l'impératif médiopassif ajaru, ajâru, voir déjà IHH 34 et suiv. et 210,

# 

 $[a-i-a-r]u^4$ )  $[ma]-pa-[v]a^5$ )  $[a-i-s^2]$   $[a-i-a-r]u^4$ )  $[ma]-pa-[v]a^5$ )  $[a-i-a-s^2]$   $[a-i-a-r]u^4$ )  $[a-i-a-r]u^4$ )

### A, Col. IV:

 $sa/i - i - ta - tu^a$ )  $\Re - tu - tu - s(a) - ta - a^i$ )  $e - s(a) - ta - s^s$ )  $e - a - a - ru^s$ )

C, Col. II:

C, Col. III:

atre

R 6 6 0 0 [2]

<sup>1)</sup> Voir p. 177, n. 8.

<sup>2)</sup> Pour ce mot, voir Archiv Orientální VII 494, n. 3. Il s'agit probablement ici d'une tête de cheval(?), en terre cuite peut-être, présentée en offrande à une divinité.

<sup>3)</sup> Pour le verbe \*ela(i)-, \*ala-, voir Archiv Orientální VII 494, n. 5, et ci-dessus, p. 14, n. 3.

<sup>4)</sup> On ne distingue que la pointe inférieure de ce signe, sur l'original.

<sup>5)</sup> Une partie de ce signe est seule conservée, sur l'original,

<sup>5)</sup> La traduction du mot sa/i-i-tá-tu par cen morceaux(?)», est tout à fait douteuse. Il n'est pas impossible que nous n'ayons à faire, dans ce mot, au nom d'un instrument.

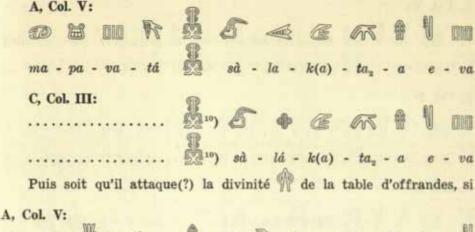
<sup>7)</sup> Dans la forme verbale \( \tilde{\pi} \) -tu-tu-s(a)-td-a, le signe \( \tilde{\pi} \) fait sans doute fonction d'idéogramme et nous indique qu'il est ici question d'une action exécutée au moyen d'un couteau ou d'un poignard. La désinence -sta exprime ici la 3° p. sg. prés, act.; cf.

Archiv Orientální VII 143, n. 8. Le mot ticipe passif de ce verbe, ou bien le génitif sg. d'un substantif verbal en -tu- (cf. Brug-

mann, Grundriss<sup>2</sup> II 2, 440 et suiv.), de telle sorte que \(\text{v}\)\(\text{-}tu-s.(a)-tu-e,\) dans le contexte suivant, signifierait littéralement <qu'il soit (un homme) du coupement >? Sur des constructions de ce genre en nésite, voir Friedrich, Staatsverträge I 158.

8) Le mot e-s(a)-tà-s — ou simplement s(a)-tà-s, en admettant que l'e- qui pré-

cède se rattache plutôt à la forme verbale \( \tilde{V} \) -tutusta, comme particule? — ne peut guère être qu' un pronom démonstratif («celui-ci»), qui rappellerait le lat, iste et l'ombr. esto-.



 $su - pa_1 - v\dot{e}(?t\dot{a}(r)?) - n(?)^{11}) j\dot{a} - s^{12})$   $v - tu - s^{13})$   $s(a) - tu - e^{14})$ 

C, Col. III:

 $su - pa_1 - v\dot{e}(?t\dot{a}(r)?) - n(?)^{11})$   $j\dot{a} - s^{12})$   $\Re$  -  $tu - s^{13}$ )  $s(a) - tu - e^{14}$ ) (cela concerne) la place(?)<sup>11</sup>) de purification(?),<sup>11</sup>) que celui-ci<sup>12</sup>) soit<sup>14</sup>) traité

par des coups de poignard,13)

<sup>9)</sup> A la forme verbale médiopassive —a-a-a-ru, 3° p. sg. imp. méd. pass., fait pendant la forme active —tá-a-tu, 3° p. pl. impér. actif, de l' Autel B VI (p. 192). En ce qui concerne l'idéogramme —, j'ai d'abord songé, en m'appuyant sur l'édition de Messerschmidt II, pl. L, VI, à l'image d'une scie dont on ne verrait pas les dents, il est vrai, ou à celle d'un couteau. Cependant une collation des passages en question (cf. aussi Messerschmidt II, XLIX, B II) me paraît montrer une tête(?) — avec ou sans oeil et oreille? — avec la langue (?) tirée. Devrions-nous donc rappeler des cas tels

que IHH 210, IV, Archiv Orientální VII 499, n. 23, où l'idéogramme a le sens de «maudire»? Pour une autre possibilité—plus probable peut-être—, cf. ci-dessus, p. 10, n. 7: pourrait-on donc traduire notre passage «qu'il soit dévoré(?)» et le passage de l'Autel B VI: «que les dieux le fassent(?) dévorer(?) (—\*á(ā)-dá-a-tu?) par(?). ...?

10) Seulement une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

<sup>11)</sup> Je rapproche le mot  $su-pa_1$ . (?) - (?) et le mot  $su-pa_1$ . — n de ci-dessous, p. 182, du mot  $su-pa_1$ . — -a-s de IHH 208, I, qui signifie à peu près, étant donné son idéogramme, « bassin (et) double hache (auprès du bassin)»: voir ci-dessus, p. 16, n. 7. Il est difficile de dire si ce mot est à lire supavēas(?) ou  $supat\acute{as}$ (?), et s'il existe une différence de sens entre le mot simple supa « place

### A, Col. V:

## B. Col. I:

# C, Col. III:

@ H III

et qu'on<sup>7</sup>) le livre aux oiseaux(?) de proie (? au griffon?)<sup>2</sup>) de (? C: à?)
la porte au champ<sup>3</sup>)!

<sup>12</sup>) Malgré le signe 

, já-, c'est du pronom démonstratif jas (voir IHH 46) qu'il s'agit ici. 

□

13) Pour V -tu-s, voir ci-dessus, p. 178, n. 7.

14) L'impératif 3º pers. sg. s(a)-tu(-e) n'est peut-être qu'une autre graphie pour la forme \(\delta(\alpha)\)-s-tu(\(r\)\-u\_1(?)\) (-e) de IHH 293, I, et 294, n. 1. Le signe \(\overline{n}\) ne pourrait-il avoir aussi une lecture es, \(\delta s\)?

Ce signe est très incertain.

2) On ne sait s'il s'agit ici des oiseaux de proie auxquels le malfaiteur doit être jeté, ou bien d'un griffon ou dragon, figuré peut-être sur la porte ou mis devant. Pour l'idéogramme , voir aussi Archiv Orientální VII 520, Côté C et n. 1.

a) Sur le sens «pays, champ», du mot A-ná-a, cf. ci-dessus, p. 4, II, Côté B, p. 8, V, Côté A et p. 11.

4) Seule une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

5) Ainsi faut-il lire, d'après ma collation.

6) On distingue peut-être encore quelques traces des signes de ce mot, sur l'original.

7) Notons que le texte de l'Autel B dont le début est conservé, commence au

milieu d'une phrase complexe.

\*) Le verbe jā-tā-jā-i rappelle le verbe jā-tà-ja-hā (?u?) «aller(?) (en voiture) » de IHH 167, III, n. 7 (voir aussi Archiv Orientální VII 496, n. 7). Il s'agit sans doute ici d'une action qui profanerait la «place de purification», c'est-à-dire surtout le

A, Col. V:

B. Col. I:

C, Col. III:

 $su - pa_1 - i \quad j\acute{a} - t\acute{a} - j\acute{a} - i^8$ )  $ma - l\acute{a} - va^9$ )  $tata^{10}$ )

Puis soit qu'il pénètre(?)8) dans(?) la place de purification (et) mette(?)10) de la saleté(?)9) (sur) l'autel,

A, Col. V:

bassin. Pour la désinence -ai de cette forme de la 3° p. sg., voir IHH 10, n. 7, 92 et 251, n. 9.

<sup>10</sup>) Pour cette lecture et cette forme verbale, qui représente ici la 3º p. sg. prés., voir Archiv Orientální VII 505, n. 10.

<sup>11</sup>) On distingue assez bien les signes de ce mot, sur l'original; seul le dernier signe est assez indistinct.

12) Derrière ce signe, ne manque probablement rien; voir surtout Autel C IV.

13) Cette proposition paraît être un abrégé de la proposition parallèle que nous trouvons dans l'Autel A, Col. III (ci-dessus, p. 176). Les trois autels A, B et C, présentent îci le même texte raccourci; de ceci, comme aussi par exemple, des abréviations du nom de la divinité Apulunas(?) — qui reviennent régulièrement sous leurs différentes formes, aux mêmes endroits du texte (voir p. 192) — on peut conclure que les textes des quatre autels ont été copiés sur un même texte modèle. Les variantes sont assez rares et dépourvues de valeur. Notons ici les faits suivants: p. 180, le mot

-me de l'Autel C III semble encore pourvu d'une désinence -s(?) dans les Autels

A V et B I; ibid., l'idéogramme verbal des Autels B I et C III semble encore

pourvu de la désinence -tu(?), dans l'Autel A V; le même idéogramme 
change de place dans la proposition, dans l'Autel B I, etc.

<sup>9)</sup> Le mot ma-lá-va ne peut exprimer, dans notre contexte, que l'idée de «choses impures, sales». Peut-être pouvons-nous rappeler à ce propos le skr. mála- «saleté; péché» (Walde-Pokorny, Vgl. Wb. d. idg. Sprachen II 293) ou bien le lat. malus «mauvais» (ibid. 291).

B, Col. I:  $va - t\acute{a} - e \quad ma - n$   $va - t\acute$ 

11 \( \bar{\pi\_2} \rightarrow \bar{\partial\_2} \) \( \omega \bar{\

A, Col. V:

B, Col. I:

 $ve(2ta(r)?)^{\circ}-n$  já-s  $ve(2ta(r)?)^{\circ}-n$ 

C. Col. IV:

o tianenael

 $ve(?ta(r)?)-n \ ja-s \ \% - tu - s \ s(a) - tu - e^s)$ 

la place(?) de purification(?),5) que celui-ci soit traité par des coups de poignard,

Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie (pl. XV).

 <sup>2)</sup> Voir p. 181, n. 13.
 3) On ne distingue maintenant que la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

<sup>4)</sup> Il me semble fort douteux que ce signe présente ici une «épine», (r). Cf. n. 6.

 <sup>5)</sup> Pour cette proposition, voir déjà ci-dessus, p. 179.
 6) Ce signe est sans «épine». Cf. n. 4.

<sup>7)</sup> Seule une partie de ce signe est conservée, sur l'original.

<sup>8)</sup> Pour le verbe D-ta2-tu, voir ci-dessus, p. 176, n. 2.

P) La graphie de l'accusatif (cf. p. 179, n. 11), ainsi que celle de l'accusatif (de l'Autel B V (ci-dessous, p. 190), et celle de l'accusatif (de l'accusatif

A, Col. VI:

A, Col. VI:  $n = pa_1 \quad pa = n = e$   $n = pa_1 \quad pa_1$ 

A. Col. VI:

B. Col. II:

$$A = A^{12}$$
  $A = A^{12}$   $A =$ 

C, Col. IV:

qui attaquera(?) un autel royal<sup>11</sup>),

aussi, à côté de sa lecture  $p\hat{a}$  (cf. par. ex. le verbe tu- $p\hat{a}$ , Autel A IV, p. 177, et le verbe  $\frac{1}{2} - t\hat{a} - p\hat{a} - tu$ , Autel B V, p. 190), une lecture  $n_1$ ; voir déjà IHH 155. Des cas peu nombreux, il est vrai, de polyphonie, semblent donc se rencontrer dans l'écriture «hittite»-hiéroglyphique. Cf. par ex. Archiv Orientální VII, 499, n. 23 et cidessous, p. 192, n. 4.

Pour la lecture probable katas de l'idéogramme , voir IHH 117, 185, n. 9, et 293, n. 8; pour le suffixe -ja-, cf. par ex. le gentilice Kargamesajas.

<sup>12</sup>) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original. Ce signe manque dans l'édition de Messerschmidt II, L, II.

Ainsi doit-on lire ici, d'après ma collation et d'après les passages parallèles.
 Cet adjectif serait-il à lire katu-i-a, d'après les Autels A VI et B III (p. 184)?

¹) Le signe , á, ä, paraît être ici, ainsi que dans la Col. VII (p. 186), une abréviation pour un verbe qui signifierait «faire, traiter», ou quelque chose de semblable. Au sujet des abréviations qui se trouvent sur nos autels d'Emir Ghazi et d'Eski Kišla, cf. ci-dessus, p. 181, n. 13, et ci-dessous, p. 192. Il me semblerait impossible de lire ici, en

rattachant ce signe à ceux qui viennent après, á-va-tu-tâ-e; cf. va-ta2-e, dans Autel B III, p. 186, et va-tu-e, Autel B VI, p. 191.

<sup>2)</sup> Ainsi faut-il lire ici (et non ), me, comme Messerschmidt), d'après ma collation sur l'original.

<sup>3)</sup> Le dieu , qui est nommé ici et dans l'Autel B III (ci-dessous, p. 187) avant tous les autres dieux, joue aussi un grand rôle dans l'inscription Messerschmidt II, Taf. XLIX, qui provient également d'Emir Ghazi (cf. p. 171); voir les photographies de cette inscription, que je publie ici, pl. XXIII et XXIV, avec l'aimable autorisation de M. Aziz Ogan, Directeur général des Musées des Antiquités d'Istanbul. Il est incertain que l'on puisse voir dans cette divinité le dieu Dadas ou Dadamemas; voir IHH 176, n. 5, et 184, n. 3.

# A, Col. VI: $\frac{1}{1} = \frac{1}{1} =$

arrachent(?)10) la langue9) (avec) les tenailles8) royales! Puis qui

4) Nous ne savons pas encore quelle divinité se cache sous l'idéogramme —-tà (qui se trouve aussi dans l'Autel B IV, p. 187, et VI, p. 191), et dans le simple — de l'Autel B IV, p. 188. Cependant si nous jetons un coup d'oeil sur les énumérations des divinités dans notre texte (voir surtout la paraphrase de ce texte, ci-dessous, p. 197 et suiv.), nous apercevrons que la divinité — manque là où est nommé le dieu-arbre et inversement. Il semble donc très probable que la divinité — soit identique au dieu-arbre Mel(a)sâtamas(?) et que le signe —— un tronc d'arbre? — ne soit peut-être qu'une forme plus simple de l'idéogramme —, qui figure un arbre avec ses branches. La syllabe -tà de —-tà n'est peut-être que la particule -ta «ici, -ci», que nous constatons aussi dans nos inscriptions, ci-dessous, p. 193, dans le nom du dieu Apulunas(?)-ta.

5) Pour ce mot, voir p. 183, n. 11.

6) Ainsi faut-il lire d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV.

7) Ainsi faut-il lire probablement ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII; ce signe manque, dans l'édition de Messerschmidt II, L, III.

- 8) Il est intéressant de voir les tenailles, î, attestées par notre texte dès le temps des «Hittites» hiéroglyphiques, au 13º siècle av. J.-C.
- b) L'idéogramme , , et le contexte demandent ici le sens de «langue» pour le mot de la latin lingua, dingua «langue», que l'on dérive de la racine indo-européenne \*dnôhuā (pour cette racine, voir Walde-Pokorny, Vgl. Wörterb. d. idg. Spr. I 792). Notre mot «hittite»-hiéroglyphique

A, Col. VII:1)

A 7 (A) C (OO) V C (OO) A V D T (OO) P (A?) OO A - i - [a]  $- [me[-n^2] \acute{a}(...)^3)[va-]t[a]_2-e$  - [-va] - [-va]

B, Col. III:

 $A - i - a^4$ )  $- va = -a(?) - va - a^2$ 

C. Col. V:

de(?) la maison (royale?), 6)

semble confirmer l'hypothèse (voir Collitz, dans Beitr. z. Kunde d. idg. Sprachen 29, 405, et Schrijnen, dans Zeitschr. f. vgl. Sprachforsch. 46, 380) selon laquelle il s'agirait plutôt en ce cas d'une racine indo-européenne \*dlnghuā, avec l. Ce rapprochement démontre à nouveau que la langue «hittite»-hiéroglyphique appartient au groupe kentum des langues indo-européennes (gh = g); cf. par ex. déjà Archiv Orientální VII 498, n. 3. En dressant notre liste des signes «hittites»-hiéroglyphiques, nous examinerons la question de savoir si le signe pour «la langue» n'est pas identique, ou au moins apparenté au signe 🖏, ná; cf. par ex. la forme du signe ná, dans l'Autel A, IV, V, C, II et III. Le mot li-i-gu-v(a)-va serait-il ici à l'accusatif?

10) Pour le verbe tuvatu de ce passage, le contexte semble réclamer le sens de <arracher(?)>. Mais voir aussi un verbe tuva- <entrer>, dans IHH 222, n. 5, 293, n. 2, et ci-dessus, p. 6, n. 3, et un verbe tuva-, probablement «mettre, placer, présenter», par ex. dans IHH 64, 161, IV et n. 5, Archiv Orientální VII 137, I B, 150, n. 13. Une traduction telle que «qu'ils lui placent la langue (dans) les tenailles royales» ne seraitelle pas possible également?

11) On distingue peut-être encore quelques traces de ce signe, sur l'original.

12) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV.

13) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original: cf. aussi la

photographie, pl. XIV?

14) On voit peut-être encore quelques traces de ces signes, sur l'original. 15) Seule une partie de ce signe est maintenant conservée, sur l'original.

1) On ne distingue en général que la partie supérieure des signes de cette colonne, pour autant qu'ils sont conservés.

-me-n «force, violence», à lire peut-être sulu/a(?)-me-n, voir IHH 53, 158, n. 5, 176, n. 6, 178, n. 6, et cf. la forme verbale -me-tu, 3e p. sg. impér., ci-dessous, p. 187 et suiv.

## A, Col. VII1):

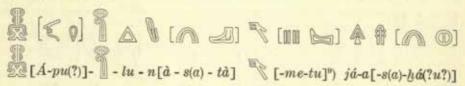


B, Col. III:

B, Col. IV:

le dieu de l'emblème(?) (= Dadamemas?), le dieu Santas(?) du bassin, la (déesse) Rutas, ce(?) dieu-arbre(?) (Mel(a)sâtamas?),

# A, Col. VII:8)



3) Pour ce mot abrégé, voir déjà p. 184, n. 1.

5) On ne distingue maintenant qu'une partie de ce signe, sur l'original.

6) Pour le signe (= probablement , e), cf. la forme ∫ du même signe, dans l'inscription de Suvasa; voir Archiv Orientální VII 519, B, 521, D. Il est malaisé de

décider si le mot ☐ -a(?)-va-nà-e(?) signifie simplement «maison (royale? Cf. ci-dessus, p. 16, III)», ou bien s'il peut s'agir ici d'une maison (royale?) bâtie avec le bois apporté des montagnes d'Amanos-Avânas; cf. IHH 167, II et n. 1, 224, III et n. 5.

Notre mot et le mot précédent, -va, seraient-ils des génitifs sg. dépourvus de la terminaison -s?

7) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII. Le nom de ce dieu n'a pas été reconnu dans ce passage par Messerschmidt (Corpus II, L, III), non plus que dans la Col. II de l'Autel B (p. 184).

8) En général, est seule visible la partie supérieure des signes de cette colonne, pour autant qu'ils sont conservés.

9) Sur cette forme verbale, voir p. 186, n. 2.

<sup>4)</sup> Ce signe est tout à fait certain, d'après ma collation sur l'original et d'après les photographies, pl. XIV et XV.

B, Col. IV:
A CO TAL NATION
A - pu(?) - 1 - lu - na - s(a) - ta - me-tu' ja-a-s(a) - ha(?u?)
D, Col. IV:
( A ( A ( A ( A ( A ( A ( A ( A ( A ( A
$[A-p]u(?)^2$ - $[a]^2$ - $[a]^$
la divinité nde la table d'offrande, (et) ce(?) dieu Apulunas(?) (lui) fassent¹) violence¹)! Quiconque
A, Col. VII:
[A] Ruta $\begin{bmatrix} -i \end{bmatrix}$ $-pa_1(?)[-va-s(a)]^3$
B, Col. IV:
最 <1 11 1 1 1 1 0 (2) 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
D, Col. IV:
détruira(?) à la divinité nde la table d'offrande, à $A(pulunas)(?)$ , à Rutas, au (dieu-)arbre(?) ndel(a)sâtamas?) la double ha[che]

<sup>1)</sup> Voir p. 187, n. 9.

<sup>2)</sup> On ne distingue maintenant qu'une partie de ce signe, sur l'original.

<sup>\*)</sup> Le mot pa1(?)-va-s(a), déterminé par la «main qui donne» (cf. le même signe, exprimant l'idée de «donner», dans l'Autel A, II, p. 174 et 175) et peut-être dérivé de la racine pa- «donner» (IHH 220, n. 4), signifierait vraisemblablement «le donateur». En ce qui concerne la structure de ce mot, on pourrait rappeler ici, semble-t-il, les participes passés indo-européens en pes-, pos-, rus, tels que skr. vid-vás-, v. sl. stavo, etc.

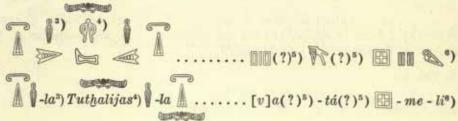
<sup>4)</sup> Ainsi faut-il lire, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XV.

<sup>5)</sup> Ainsi faut-il probablement lire, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV. On ne distingue qu'une partie de ce signe, sur l'original.

B, Col. IV:

 $(?)^1$ )  $(? (?)^1) (? (?)^1) (?)^1$ )  $(?)^1$ )

B. Col. V:



le grand-roi, le héros Tuthalijas, héros, grand-roi, [je l'ai donnée(?), al]ors(?) qu'il

2) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la pho-

tographie, pl. XIII.

près, «l'homme (= suffixe -la) d'épée, ♥». Notons encore que par ex. les bulles Bittel-

Güterbock, 1, c. 26, 12, et 31, 4, ne contiennent que les signes A, c'està-dire le titre de «grand-roi» (écrit deux fois, pour des raisons ornementales), et l'épithète de «héros».

4) Pour la lecture de ce nom propre, voir l'important travail de Bittel-Güterbock, Boğazköy 62 et suiv. Il semble possible que notre Tuthalijas, qui — pour des raisons paléographiques — est probablement identique à Tuthalijas, fils de Hattusilis, de l'inscription de Karakuyu, identique peut-être lui-même à Hattusilis de l'inscription de Fraktin (Messerschmidt, XXX), époux de Putuhepa, soit Tuthalijas IV (ca. 1250 av. J.-C.), comme l'a déjà supposé Güterbock, l. c. 71.

5) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original; voir aussi

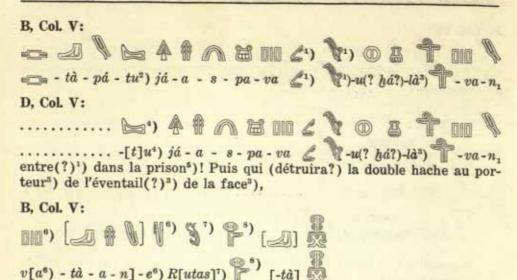
la photographie, pl. XV.

6) L'idéogramme du mot de me-li peut, semble-t-il, figurer la fenêtre grillée d'une prison; le mot signifierait donc «la prison». Cf. d'autre part, dans IHH 206,

V, n. 5, et Archiv Orientální VII 188, l'idéogramme (), auquel une traduction telle que «tour» conviendrait peut-être le mieux.

<sup>1)</sup> Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original; voir aussi les photographies, pl. XIII et XIV. Mais cette lecture est fort incertaine. Je m'abstiens ici de vouloir expliquer ce mot, dont la lecture est tout à fait douteuse.

<sup>3)</sup> Dans l'idéogramme V-la (pour celui-ci, voir aussi Bittel-Güterbock, Boğazköy 64, n. 1, et 76), je voudrais voir l'équivalent hiéroglyphique de l'épithète UR. SAG «héros», qui suit souvent le titre de «grand-roi» des rois hittites cunéiformes (voir par ex. KBo IV 7, I 1 et 2). Cet idéogramme hiéroglyphique signifie en effet, à peu



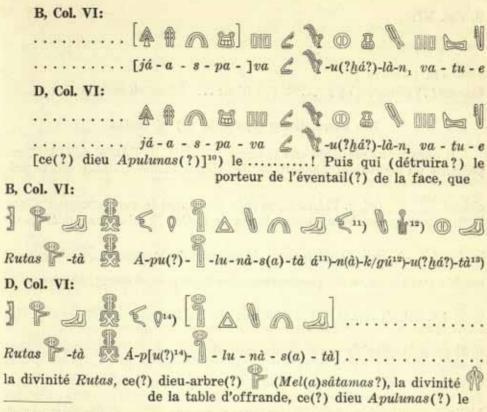
D. Col. V:

va - tà - a - n - e Ru[tas]").....

que la (déesse) Ru[tas], [ce?] dieu-arbre(?)  $\ref{eq}$ , la divinité  $\ref{eq}$  de la table d'offrande,

<sup>1)</sup> Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original, d'après la photographie, pl. XVI, et d'après les passages parallèles de l'Autel D. Messerschmidt, dans son édition, l. c. V et VI, a réuni les deux signes en un seul signe imaginaire.

<sup>3)</sup> Le mot \( \bigcup \lambda -u(? \hat{h\ata} ?) - l\hat{a}, \text{ dat.-loc. sg., } \( \bigcup \lambda -u(? \hat{h\ata} ?) - l\hat{a} - n\_1, \text{ acc. sg. (B, Col. VI = D, Col. VI, p. 191), se compose du signe pour la face, \( \bigcup\_1, \text{ d'un signe fort curieux, } \), dans lequel je voudrais voir un \( \ext{eventail fait de deux ailes mont\( \ext{ees sur un support en forme de tr\( \ext{epied}, \text{ et du suffixe } -u(?) - l\hat{a} - \text{ ou } - \hat{h\ata}(?) - l\hat{a} - \text{ (mais cf. le suffixe } \)



-va-la-), qui signifie «pourvu de» (voir IHH 71, 229, n. 19, Archiv Orientální VII 493, n. 3, et 511 n. 3). Ce mot signifie donc à peu près «pourvu de l'éventail(?) de la face», et désigne peut-être ici la statue d'un personnage dont le devoir était de rafraîchir, au moyen d'un éventail d'aîles, les dieux placés dans le sanctuaire. Ce personnage portait peut-être également, ou bien avait, posée près de lui, comme arme, la double hache qui, dans notre texte, est mise sous la protection des dieux.

4) Une petite partie de ce signe est seule visible maintenant, sur l'original.

5) Voir p. 189, n. 6.

a) On ne distingue qu'une petite partie de ce signe, d'après ma collation sur l'original.

7) On ne distingue qu'une petite partie de ce signe ou nom, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII.

8) On distingue une assez grande partie de la pointe droite de ce signe, sur l'original; voir également la photographie, pl. XIII.

) On ne voit de ce signe ou nom, qu'une petite partie, sur l'original.

<sup>10</sup>) Les autres malédictions de notre texte permettent de supposer avec beaucoup de probabilité que le dieu Apulunas (?) était nommé ici également.

11) Ce signe est certain, d'après ma collation sur l'original et d'après la photo-

graphie, pl. XIV.

12) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIV. Il n'est pas sûr que ce signe ait eu « l'épine ».

B, Col. VI:

- N¹) ∯ ≥

 $-ta^1) - a - tu^2)$ 

fassent(?) dévorer(?)2) ....13) (ou bien: .... le maudissent?)2)!

## Les noms divins Apulunas (?) et Rutas.

Il paraît peu probable que le signe  $\mathcal{L}$ , A,  $\ddot{A}$ , de l'Autel A, Col. II, représente un équivalent phonétique des signes idéographiques qui le pré-

cèdent, (cf. p. 174, n. 4), ou bien seulement le commencement d'une lecture de ce genre. Voir surtout la fin de la Col. II (ci-dessus, p. 175), où

le datif  $\zeta$ -i, avec la désinence -i, précède l'idéogramme [ ?] . Il semble que les mots  $\zeta$  (également dans B, IV),  $\zeta$ -i (dat.), ainsi que  $\zeta$ 

(A, Col. VI = B, II, p. 184), ne sont que des abréviations (cf. aussi p. 184,

n. 1) pour la graphie complète du nom divin Q Q Qui se trouve dans A, VII = B, IV = D, IV, p. 187 et 188, et B, VI = D, VI, p. 191; cf. par ex. ci-dessous, p. 202, l'idéogramme dieu He, comme abréviation pour le nom de la déesse dieu He-pa-tu. Pour de pareilles abréviations, dans les textes hittites-cunéiformes, voir Forrer, Forschungen I 237, et Sommer, Ahhijavā-Urkunden 231, dans les textes paléo-assyriens du Kultépé, voir Eisser-Lewy, Rechtsurkunden von Kültepe I 232, n. a. Il me semblerait peu indi-

qué de couper ce groupe en deux mots: Q et -lu-nà-s(a)-tà. En effet, la disposition de ces signes sur les originaux (voir les photographies et les autographies) recommande, à mon avis, de voir dans les signes idéo-

<sup>13)</sup> Le sens du mot  $\hat{a}$ - $n(\hat{a})$ - $k/g\hat{u}$ - $u(?h\hat{a}?)$ - $t\hat{a}$  «par (?)...» n'est malheureusement pas clair. La lecture du signe D en u(?) me semble, dans ce mot, après  $k/g\hat{u}$ , plus probable que celle en  $h\hat{a}$ ; cf. Archiv Orientální VII 499, n. 23. Sur la polyphonie de quelques signes «hittites»-hiéroglyphiques, voir p. 182, n. 9.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup>) On ne voit plus maintenant qu'une très petite partie de ce signe, sur l'original et sur la photographie, pl. XXI.

Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XIII.

<sup>2)</sup> Voir ci-dessus, p. 179, n. 9.

a) Notons encore que notre texte semble même abréger une fois toute une proposition, d'une façon assez inaccoutumée; voir ci-dessus, p. 181, n. 13.

graphiques le centre autour duquel ont été groupés les signes donnant la graphie phonétique de ce nom divin; cf. par ex. des graphies semblables du nom de la déesse Kupapas (IHH 170, VI, et aussi 179, n. 3). Quant

au signe ♥, je rappelle ici le signe ∀ de l'inscription de Kölit Oghlu Yaila, II (voir ci-dessus, p. 15 et n. 9), qui semble avoir dans ce texte une lec-

ture  $p(a)_1$ . Nous pourrions donc lire le nom qui nous occupe  $-A-p(a)_1(?)-lu-n\dot{a}-s(a)-t\dot{a}$ . En ce qui concerne le signe  $-t\dot{a}$ , il semble peu probable qu'il fasse encore partie du nom divin, ou que ce -ta signifie «et»; nous avons sans doute affaire ici à la particule -ta «ici, -ci», que nous avons traitée dans IHH 39, 190, IX, 271, n. 8 ( $^{\text{dieu}}Rutas-ta$ ), et 280, V ( $^{\text{dieu}}Santas(?)-ta$ , et -as-ta) et qui, dans nos textes, se trouve peut-être aussi dans le nom

de la divinité -ta (voir p. 185, n. 4). Le nom  $-A-p(a)_1(?)-lu-na-s$  rappelle le nom du dieu grec Apollon, Apellon, et la ressemblance de ces noms serait plus grande encore, si l'on pouvait lire le signe 0, p(u)(?), ce qui ne me semble pas impossible, étant donné que le signe pour pu nous manque jusqu'à présent. Ma lecture en pu(?) du signe 0 me paraît d'ailleurs confirmée par l'inscription de Fraktin (voir ci-dessous, p. 202), où je crois reconnaître, d'après les photographies de Cornell Expedition, p. 30, pl. XIV, et Garstang, Hittite Empire, pl. XLI, justement notre signe 0, dans le premier signe du nom de la reine Putuhepa (0, dans l'édition de Messerschmidt, Taf. XXX); cf. aussi p. 176, n. 4. Nous aurions ainsi un nom divin

-A-pu(?)-lu-nà-s.

L'idéogramme qui désigne ce dieu, représente probablement, par son second signe, un emblème, un étendard (babyl. urigallu) divin, ou bien un pilier, orné d'une banderole. Dans l'Orient ancien, on plaçait de tels emblèmes devant les portes des temples et sur les autels; sur cet usage, voir Meissner, Babylonien u. Assyrien I, 302 et suiv., II, 72, 238, von der Osten, Ancient oriental seals in the coll. Newell 139, et pl. III, nº 22. Je rappelle encore ici l'inscription de Karakuyu (voir ci-dessous, p. 200 et

suiv.), où sont mentionnées les divinités A- 💆 🧌 -lu-va-n 🧌 -lu-nà(r)-

 $s\grave{a}$ -n. Le nom  $\widehat{\mathbb{N}}$ -lu- $n\grave{a}^{(r)}$ - $s\grave{a}$ -n est probablement identique  $\grave{a}$  notre  $\widehat{\mathbb{I}}$ -

Á-pu(?)-lu-nà-s; le nom W-Apulunasas(?) serait dérivé d'Apulunas(?), au moyen du suffixe connu -sa- (cf. IHH 78, n. 1, 81). Il n'est pas possible de décider, d'autre part, si nous pouvons rapprocher aussi de notre Apu-

lunas(?) le deuxième nom divin de Karakuyu W-lu-va-n, écrit avec le même idéogramme, et lire ce nom peut-être Apuluvan<sup>lu-va-n</sup>(?); cf. par ailleurs IHH 268, n. 6, et Archiv Orientální VII, 498, n. 4. L'idéogramme

de la première divinité, nommée dans l'inscription de Karakuyu, figure le même emblème divin (cf. Archiv Orientální VII, 498 III?), mais posé ici sur une table d'offrande recouverte d'une nappe; pour cette divinité, voir p. 174, n. 4, et encore ci-dessous, p. 197 et suiv. Le sens de l'idéo-

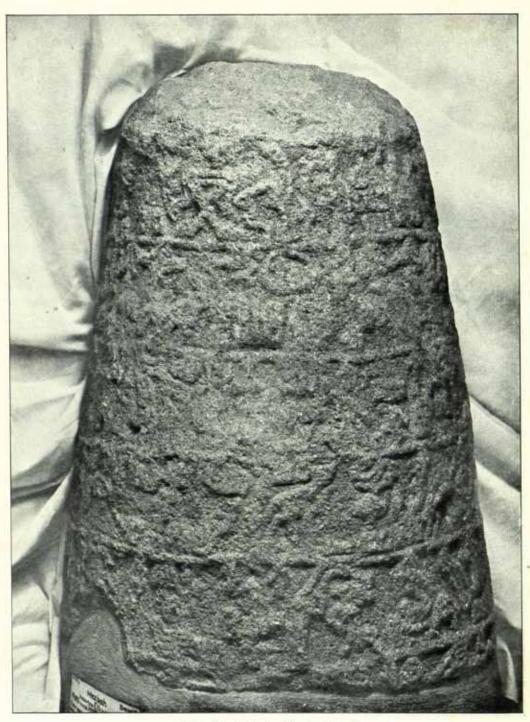
gramme paraît être — d'après Archiv Orientální VII, 489, n. 4 — surtout celui de « haut » (babyl. elû). Les trois divinités semblent avoir été vénérées aussi — peut-être par les « Hittites » hiéroglyphiques spécialement? — dans la ville de Hattusas, d'après l'inscription de Karakuyu (voir ci-dessous, p. 200).1)

Je reviens à mon hypothèse, selon laquelle la divinité Apulunas (?) serait à identifier au nom du dieu grec Apollon, dont les diverses graphies et formes sont, d'après Pauly-Wissova, Real-Encyclopädie II, 1 et suiv., \*Απόλλων, \*Απέλλων, \*Απείλων (Chypre), \*Απλουν (Thessalie), Apollo ou Apello (rom.), Aplu ou Apulu (étr.), \*Αππέλλουν (osque), et probablement aussi au lydien Pλdans (voir par ex. Sardis VI/1, 42, VI/2, 9, nº 4 b, et Friedrich, Kleinas. Sprachdenkmäler 111). Dans la forme lydienne  $P\lambda d\tilde{a}n\dot{s}$ , nous retrouvons peut-être le son asianique bien connu  $\hat{t}l$  ou  $\hat{t}t$ ; cf. IHH 117, et Archiv Orientální VII 137, n. 3. Si l'étymologie et l'origine du nom d'Apollon sont restées jusqu'à présent obscures, le mot « hittite »hiéroglyphique Apulunas (?), attesté par les inscriptions d'Emir Ghazi, d'Eski Kišla et de Karakuyu, au moins dès le 13º siècle av. J.-C. (sur cette date, voir ci-dessus, p. 189, n. 4), semble maintenant nous apprendre que le nom et le culte de ce dieu sont d'origine anatolienne. U. v. Willamowitz-Möllendorf, par exemple, dans Hermes 38 (1903), 574 et suiv., a déjà supposé qu'Apollon (qui, dans l'Iliade, apparaît comme le protecteur des Troyens et des Lyciens et comme l'ennemi des Achéens, et dont le culte était répandu sur toute la côte d'Asie Mineure) était d'origine pré-grecque, anatolienne: cf. aussi Nilsson, Griechische Feste 102 et suiv. Cependant cette hypothèse a toujours été rejetée par les hellénisants; voir par ex. l'article « Apollon der Hellene » de Bethe, dans Festschrift J. Wackernagel (1924), 14 et suiv. Le très ancien nom du dieu « hittite »-hiéroglyphique Apulunas(?), Apulunasas(?), semble dès lors trancher définitivement

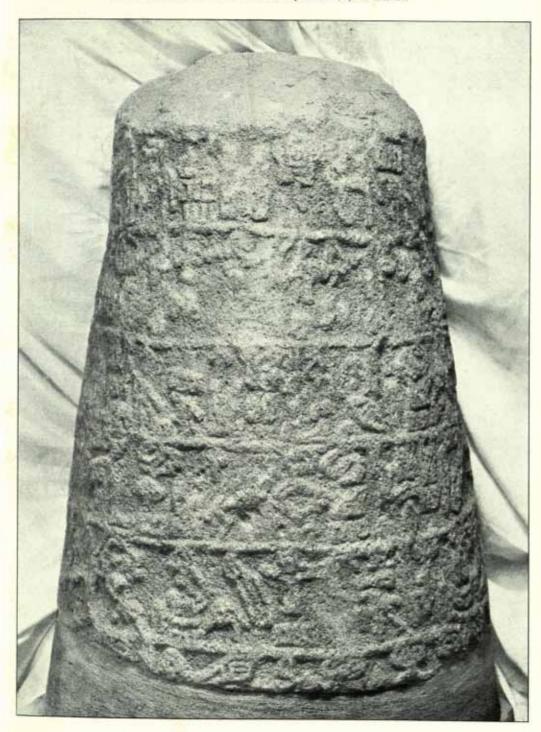
<sup>1)</sup> Il est très incertain que l'on puisse mentionner à ce propos la divinité...-ap-pa-li-u-na-aš de KUB XXI 1, IV 27 (cf. Friedrich, Staatsverträge II, 80), qui était vénérée dans la ville de Vilusa-Elaeusa (dans le sud-est de l'Asie Mineure, vis-à-vis de Chypre), du roi Alaksandus, étant donné que ledit nom divin n'est peut-être pas complet, en son commencement. Cf. d'autre part Forrer, dans Rev. hitt. et as. I 141 et suiv., Kretschmer, dans Glotta 24, 250 et suiv., et encore ci-dessous, p. 195.



L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté I.



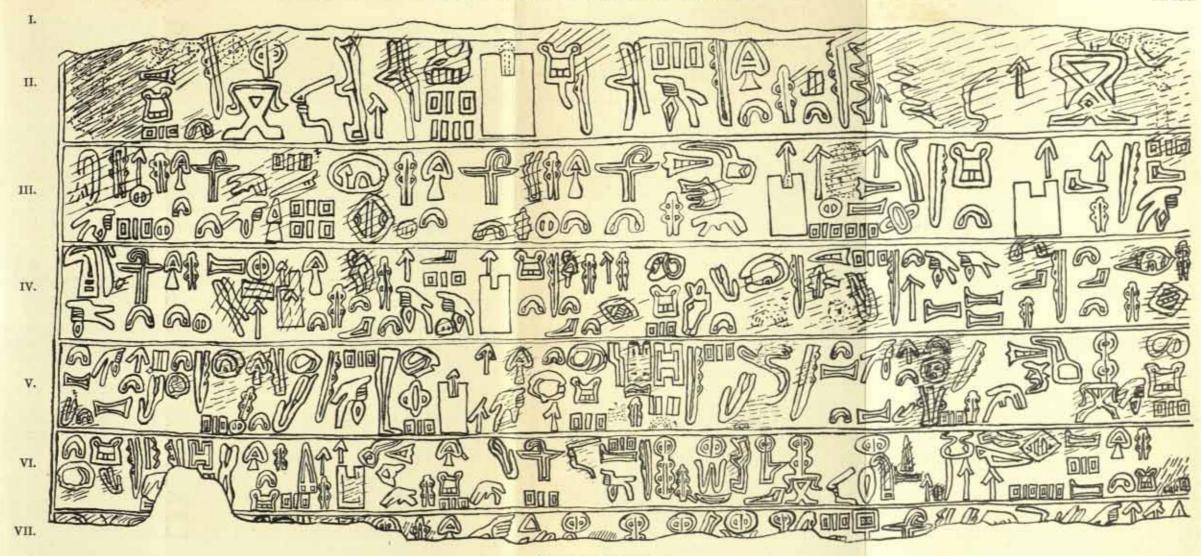
L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté II.



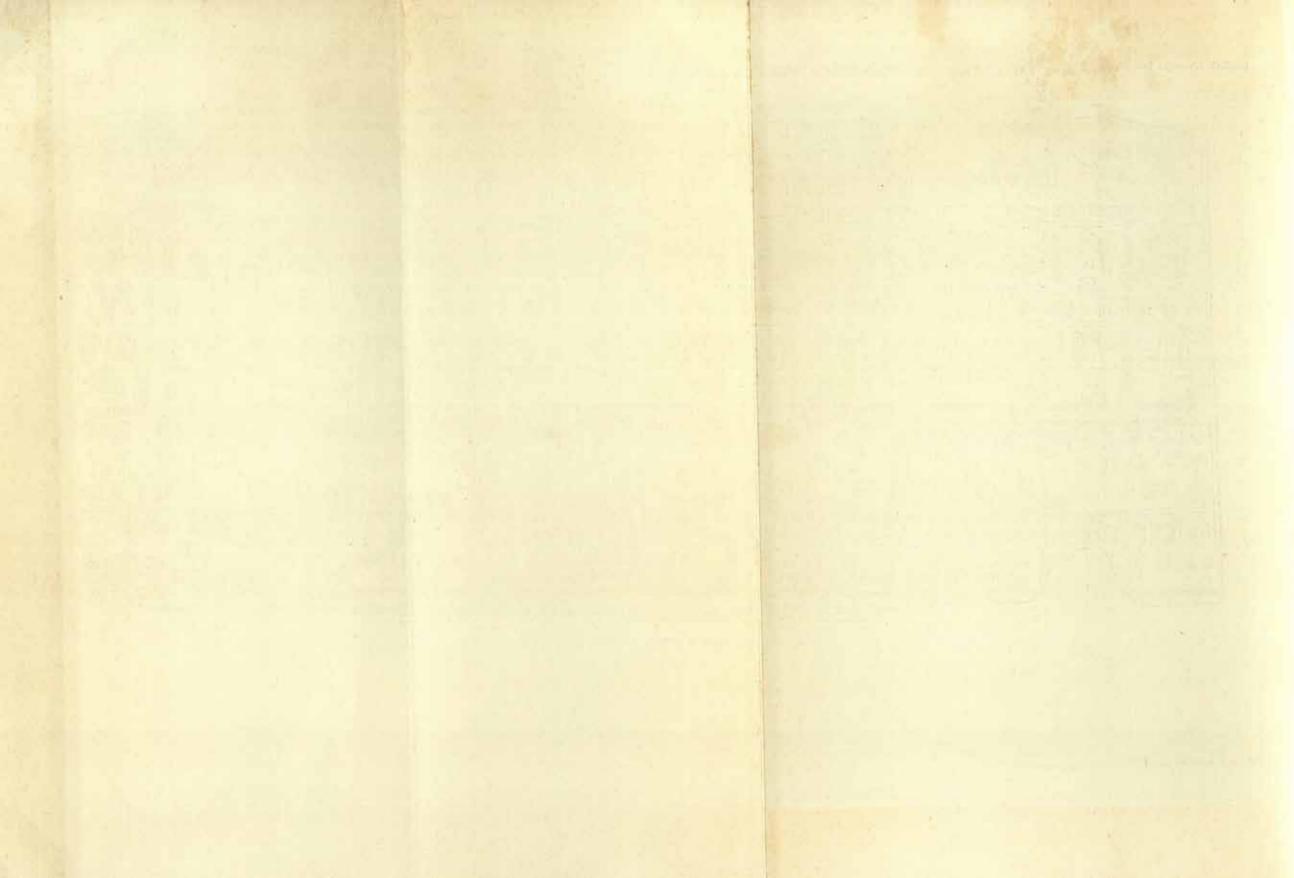
L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté III.

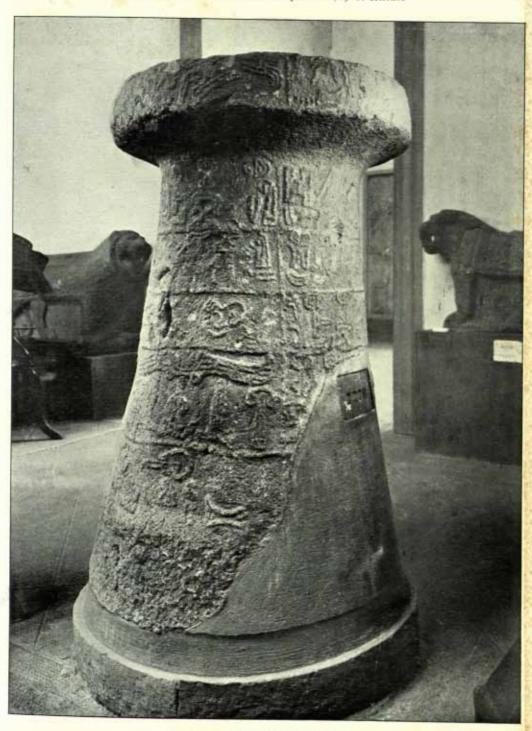


L'Autel A d'Emir Ghazi, Côté IV.



L'Autel A d'Emir Ghazi.

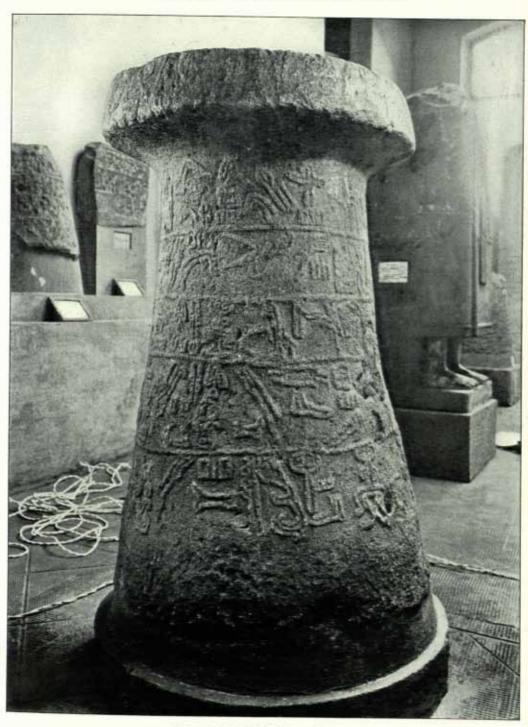




L'Autel B d'Eski Kišla, Côté L



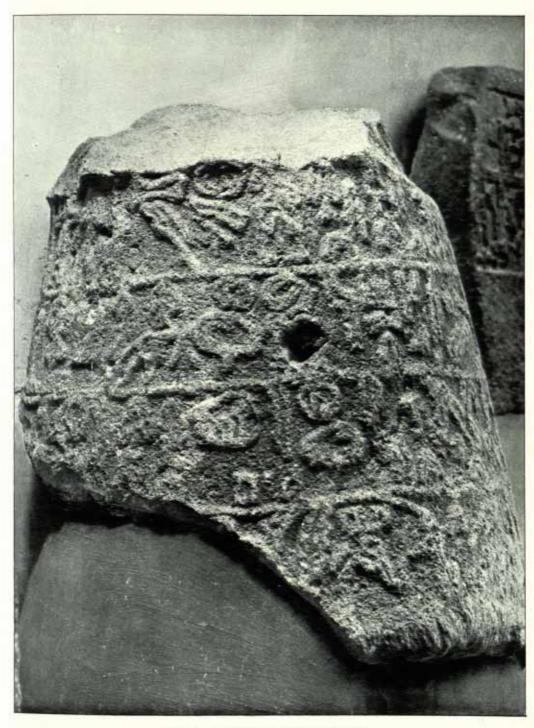
L'Autel B d'Eski Kišla, Côté II.



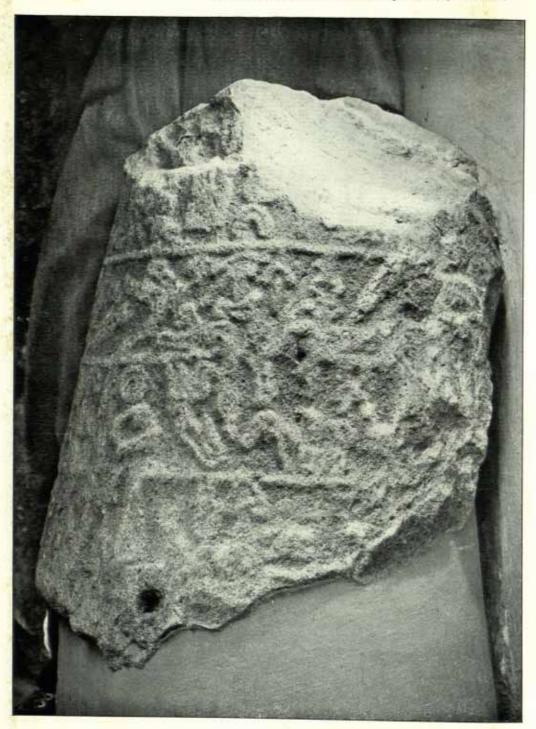
L'Autel B d'Eski Kiŝla, Côté III.



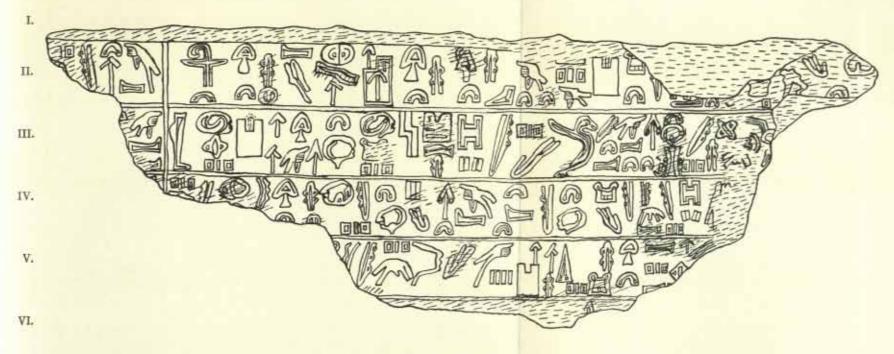
L'Autel B d'Eski Kišla, Côté IV.



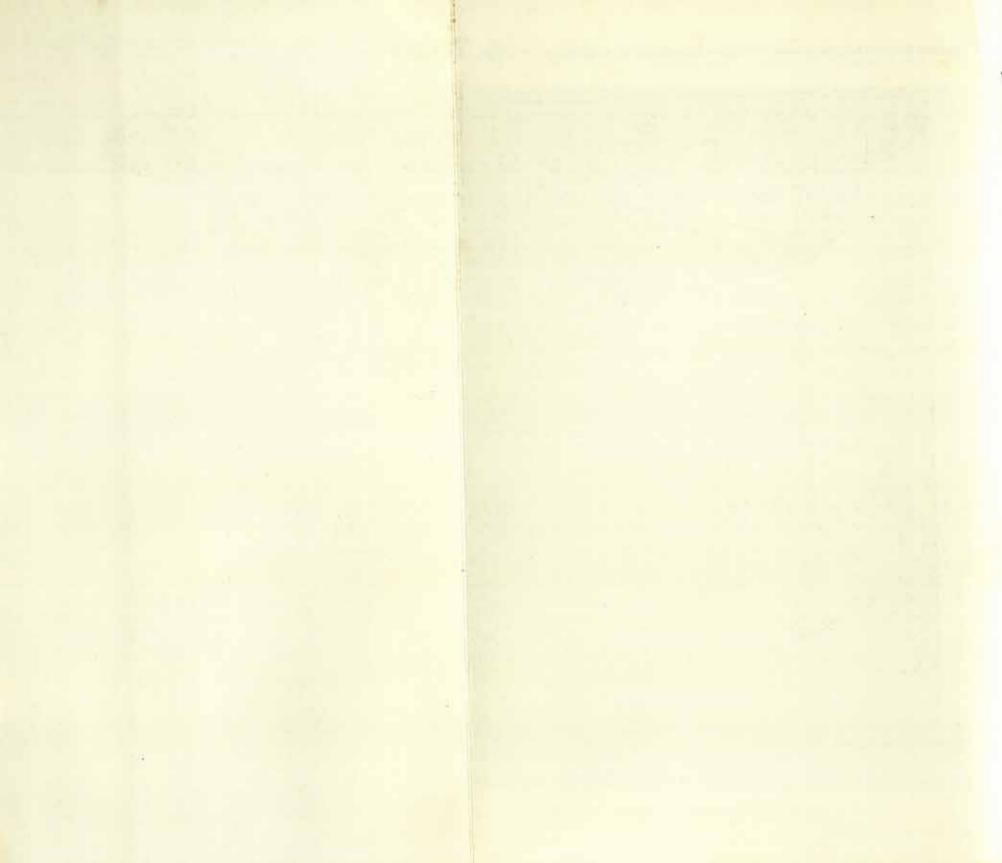
L'Autel C d'Emir Ghazi, Côté gauche.

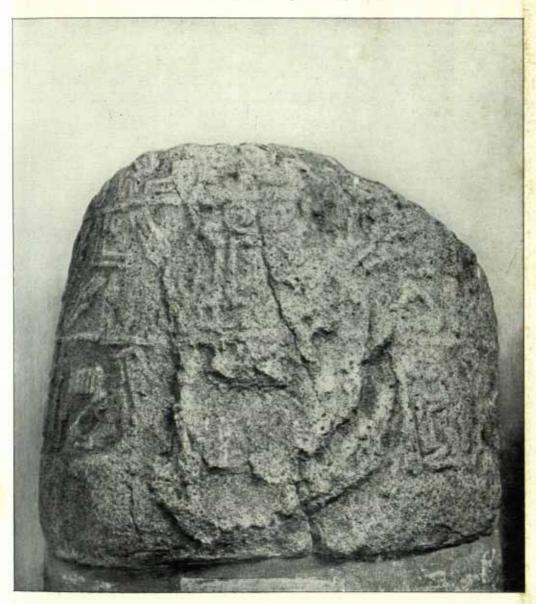


L'Autel C d'Emir Ghazi, Côté droit.

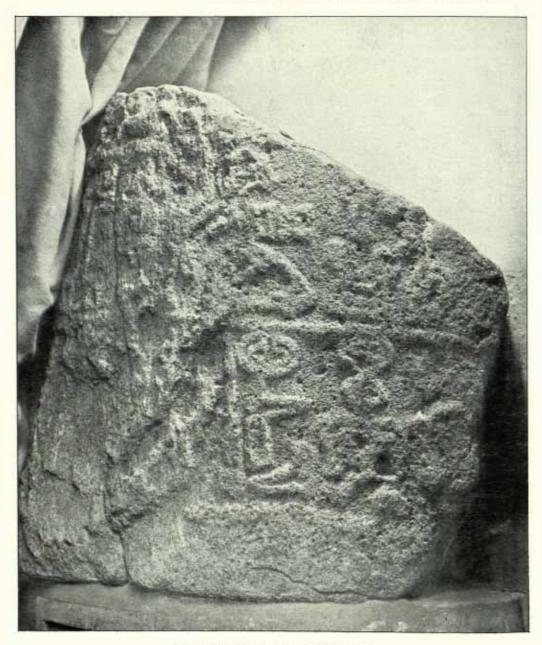


L'Autel C d'Emir Ghazi.

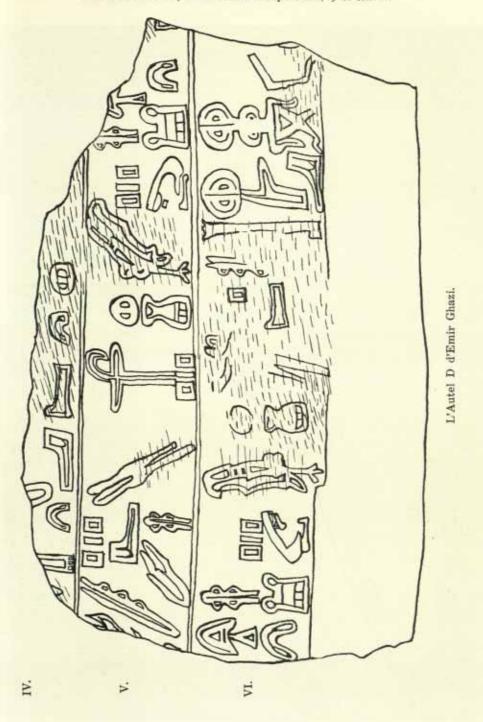


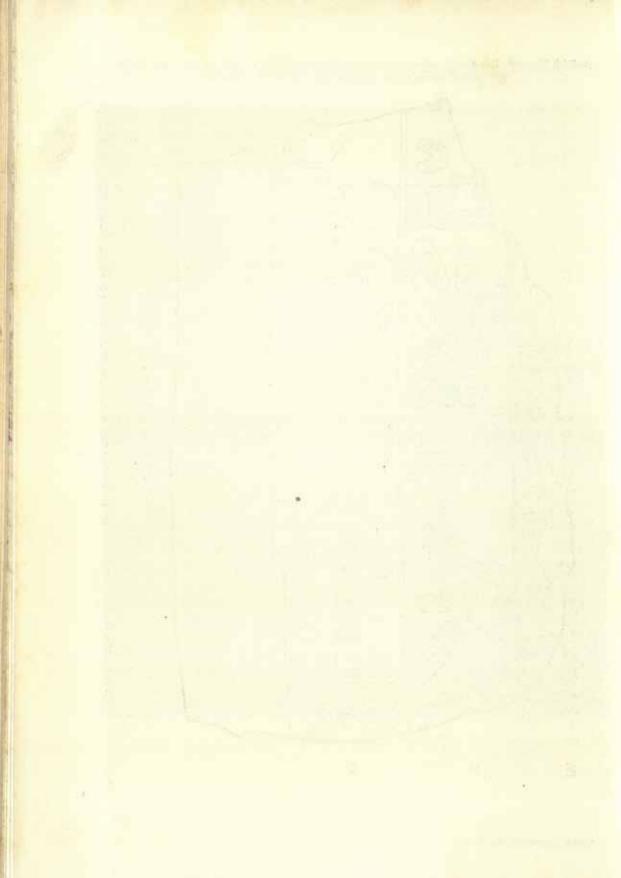


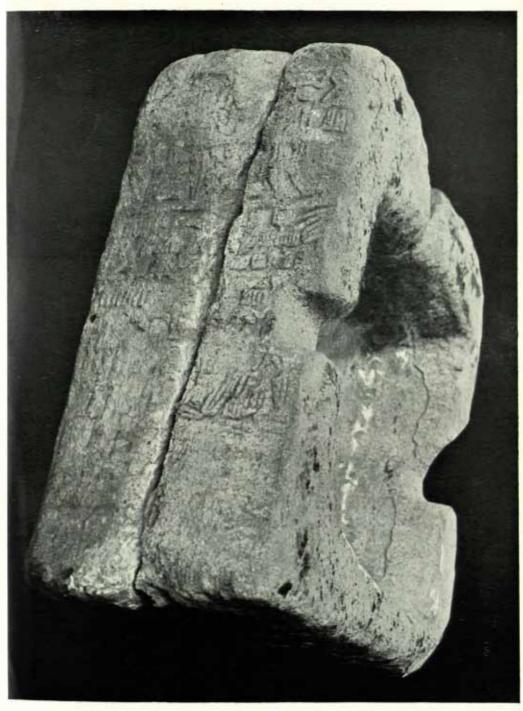
L'Autel D d'Emir Ghazi, Côté gauche.



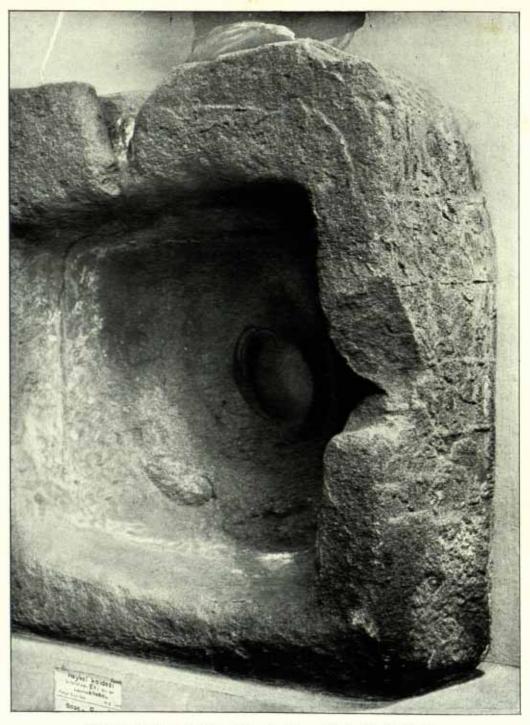
L'Autel D d'Emir Ghazi, Côté droit.







Une inscription « hittite »-hiéroglyphique d'Emir Ghazi, Côté A.



Une inscription « hittite »-hiéroglyphique d'Emir Ghazi, Côté B.

cette question. Le culte de ce dieu est attesté par les inscriptions d'Emir Ghazi, d'Eski Kišla et de Karakuyu, pour ces localités ainsi que pour

Hattusas.1)

Ajoutons encore que l'emblème du dieu Apulunas(?), probablement orné d'une banderole, et placé surtout aux portes des temples, rappelle le pilier pointu d'Apollon Agyieus ou Apotropaios, également orné d'une banderole, qui était placé, à Athènes surtout, devant les portes, afin de préserver les maisons de tout mal (voir Pauly-Wissova, l. c. 41, 42, 85, et les images du pilier d'Apollon sur les monnaies, dans Overbeck, Griechische Kunstmythologie V, 3 et suiv., Münztafel I, 1—8; cf. aussi Nilsson, l. c. 102, 167 et suiv.). Notons que, dans les inscriptions d'Emir Ghazi et d'Eski Kišla, le dieu Apulunas(?) doit, lui aussi, protéger les autels et les objets sacrés d'un sanctuaire; semblablement, dans l'inscription lydienne citée plus haut, la mission du dieu lydien Phdānś, d'Artémis et d'autres divinités (pour lesquelles voir ci-dessous, p. 197) est de garder un tombeau de tout ennemi ou de tout destructeur (cf. aussi l'inscription Sardis VI/2, 42, nº 23, et Friedrich, l. c. 117).

Un mot encore sur l'étymologie du nom Apulunas (?)-Apollon, D'après son emblème et d'après nos textes, Apulunas (?) est aussi le protecteur des portes (voir ci-dessus). Or son nom rappelle le mot assyro-babylonien pour « la porte », abullu, à tel point que je ne puis m'empêcher de poser ici la question suivante : ce nom ne pourrait-il être dérivé d'abullu, au moyen du suffixe -na-, de sorte qu'Apulunas(?) signifierait « le (dieu) de la porte (abullu) »? Par les inscriptions du Kultépé et de Boghazköi surtout, on connaît bien la grande influence exercée par la culture assyro-babylonienne sur les peuples de l'Asie Mineure, dès le commencement du IIIe millénaire av. J.-C. En ce qui concerne le passage de b en p, on sait qu'en hittite, ces deux sons se sont en général confondus, en p. Notons enfin qu'Apollon était, lui aussi, protecteur des portes ; cf. ci-dessus et par ex. encore son épithète Ovoqios (v. Pauly-Wissova, l. c. 19, 41 et 53). Cette étymologie serait, il est vrai, contredite par le nom divin ...-appaliunas, mentionné ci-dessus, p. 194, n. 1, à supposer que ce nom représentait vraiment le nom d'Apollon ou plutôt Apeilon (Chypre), (\* 'Απελιων; mais, comme je l'ai remarqué déjà, l. c., il est très incertain que ce nom soit complet, en son commencement, et puisse être rapproché du grec Apollon-Apeilon. Cette étymologie n'est d'ailleurs donnée ici que sous fortes réserves.

En ce qui concerne la déesse Rutas ou Rutâs, dont le nom est écrit tan-

tôt au moyen de l'idéogramme S, J, S, figurant les cornes d'un cerf,

<sup>1)</sup> Le nom encore inconnu du principal dieu des Hittites cunéiformes, se termine on le sait, en -unas (cf. par ex. Götze, Kleinasien 130, n. 9). Mais, étant donné son caractère de dieu de l'orage, il serait, à mon avis, très difficile, de l'identifier à notre Apulunas(?).

tantôt phonétiquement, voir déjà IHH 103, 109, 263, II, 265, IV, 271, III. 276, I, 277, I, 278, II, 281, V, 282, VI, 287, III et ci-dessus, p. 16, III et 17. Cette déesse est nommée au commencement de l'Autel A, Col. II (p. 174) et dans l'Autel B, milieu de la Col. IV (p. 188), immédiatement à côté de la divinité Apulunas(?), que nous avons identifiée, ci-dessus, avec Apollon.1) Cette déesse Rutas, Rutas, symboliquement représentée par des bois de cerf (pour la chasse au cerf chez les «Hittites» hiéroglyphiques, voir le relief de Malatia, Messerschmidt II, Taf. XLVII), ne pourrait-elle être le prototype de la déesse grecque Artémis, sœur d'Apollon, et dont le principal animal sacré n'est autre que le cerf, la biche? Le cerf et les cornes du cerf jouent un grand rôle parmi les attributs d'Artémis, maîtresse des animaux, déesse de la chasse (nommée aussi ¿Ελαφία), dans l'art grec; voir par ex. Roscher, Lexikon d. gr. u. röm. Mythologie I/1, 565, 569, 570, 581, 582 et 311, Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie II, 1344, 1436, 1437, et Boetticher, Baumkultus der Hellenen 77, 78 et fig. 10 (relief figurant une colonne pointue d'Artémis — et d'Apollon — portant des bois de cerf). De même qu'Apollon, Artémis était depuis longtemps soupconnée d'être d'origine non-hellénique, étrangère. Déjà son nom "Agrepus, "Agrapus, "Agrapus, étr. Artumes, Artemes (voir Pauly-Wissowa, l. c. 1336), lyd. Artimus (voir par ex. Sardis VI/1, 35, 39, 42, Friedrich, l. c. 109 et suiv.) ne peut s'expliquer par le grec (voir Pauly-Wissowa, l. c. 1336-1338). Les noms hittites de dieux pouvaient être pourvus d'un suffixe possessif de la 1ère p. sg. (cf. notre Ma-donna); voir Ehelolf, dans Orient. Lit.-Zeitung 1934, 721. n. 2 (sur le nésite "LAMA-as-mis «ma divinité gardienne») et Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. X 283, n. 2, sur le «hittite»-hiéroglyphique Dada-mes, que j'ai aussi retrouvé dans le dieu ddmś de Ras-Samra (voir IHH 184, n. 3). Je voudrais encore rappeler ici les noms divins en -mas, tels que Mel(a)sâtamas (ci-dessus, p. 174, n. 2), probablement «mon Mel(a)sâtas». II-Ap/bamas (IHH 183, I, 261, I), peut-être «mon Apa, Aba («père»? Cf. babyl. abu «père»). Il ne me paraît pas impossible de supposer l'existence, à côté de Rutas, Rutâs, d'une forme \*Ruta-mis «ma Rutas», dont un nom Artamis, Artémis, Artimus pourrait être facilement dérivé, par l'intermédiaire d'une forme \*Rut-amis, ceci d'autant plus que les langues hittites évitent le r au commencement des mots (voir Hrozný, dans Indogerm. Forschungen LIII 154). Le nom de la déesse Rutas pourrait d'ailleurs, selon moi, être rapproché du mot «hittite»-hiéroglyphique erutas «oiseau» (IHH 126, n. 4); cette déesse, dont le nom signifierait alors «déesse-oiseau», serait la patronne des oiseaux, des cerfs, des animaux en général, de la chasse aussi par conséquent, tout comme

¹) D'autres passages de nos autels nomment la déesse Rutas dans la même série de dieux, mais non immédiatement à côté d'Apulunas(?): voir Autel A, fin de la Col. II (p. 175), Col. VI (p. 184), Autel B, commencement de la Col. IV (p. 187), et ibid., Col. VI (p. 190 et suiv.).

Artémis. Il ne serait pas impossible non plus que son nom n'ait commencé originairement par une voyelle (e?a?) de même qu'erutas. Ajoutons enfin que, dans le texte lydien de Sardis II, 9 n° 4 (= Friedrich l. c. 111), les dieux lydiens Śāntaś, Kuf(?)ad, Phdanś et Artimu apparaissent en qualité de dieux-gardiens d'un tombeau, de même que Santas(?), Kupapas (cf. Kubabat des textes cappadociens, dans J. Lewy, Kültepetexte aus d. Sammlung Fr. Hahn, n° 36, 24, et le «hittite»-hiéroglyphique dieuKu-pa, dans IHH 275, V?), Apulunas(?) et Rutas, dieux-gardiens des sanctuaires, etc., dans les textes «hittite»-hiéroglyphiques. Quoi qu'il en soit, je pense que dès à présent, on ne saurait plus séparer la déesse grecque et lydienne Artémis, dont l'animal sacré est le cerf, de la déesse «hittite»-hiéroglyphique Rutas (\*Rutamis?), qui a pour emblème les cornes du cerf.¹)

Nos observations sur Apulunas(?) et Rutas augmentent considérablement nos perspectives sur les rapports qui ont pu exister entre les «Hittites» hiéroglyphiques et les Lydiens (cf. IHH 15, 117)²). Ce fait, que les «Hittites» hiéroglyphiques, venant peut-être de la Syrie du nord, ont bientôt conquis aussi les régions de la Tyanitide et de la Lycaonie, aux alentours de Konia, explique bien l'influence exercée par ce peuple, au point de vue religieux entre autres, sur ses voisins lydiens et grecs, dans l'ouest de l'Asie Mineure. Ainsi apparaissent pour la première fois d'importants rapports entre les «Hittites» hiéroglyphiques et les Grecs.

\* \*

Contenu de l'inscription — Le grand-roi hittite Tuthalijas, probablement Tuthalijas IV (ca. 1250 av. J.-C.), dédie — comme peut-être l'avait

déjà fait son père(?) — au dieu-arbre Mel(a)sâtamas, à la divinité 💯

(c'est-à-dire à la divinité de la table d'offrande), au dieu Apulunas(?) et à la déesse Rutas (ou Rutâs), des autels qui seront installés peut-être dans le vestibule(?) de la porte de la ville(?) ou à la «place de purification(?)»,") c'est-à-dire à côté d'un bassin placé près de la porte, sem-

3) Sur les deux mots qui peuvent, semble-t-il, être traduits par « place de puri-

<sup>1)</sup> Il n'est pas impossible que le nom de la Ruth biblique — considérée en général, comme personnage historique — ne soit à rapprocher du nom de la déesse «hittite»-hiéroglyphique Rutas, qui était vénérée en Syrie du nord aussi. Nous laisserons sans solution la question de savoir si l'occupation de Ruth la glaneuse ne serait pas en quelque rapport avec le caractère de Rutas-Artémis.

<sup>2)</sup> Dans la Rev. hitt. et as. 19, 69 et suiv., Meriggi démontre que le mot lydien amu désigne la lère p. sg. Notons à ce propos que j'ai moi-même rapproché le lyd. amu du «hittite»-hiéroglyphique amu «moi», voici deux ans déjà. J'aurais voulu traiter cette question dans un article à part; mais mes recherches sur les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques ne m'en ont point laissé le temps.

ble-t-il. Pour protéger ces autels, les statues divines et les objets sacrés du sanctuaire, il profère les malédictions suivantes:

Le chef qui attaquera les statues des divinités Rutas, Mel(a)sâtamas,

Apulunas(?) et de la divinité , les autels, les boissons(?) de libation et la «place de purification » de l'autel, qui prendra les pointes du dos de la hache ou le tranchant de celle-ci, qui démontera ces parties de la hache, qui brûlera(?) les statues des dieux sur l'autel et les mettra parmi les offrandes(?) de l'autel, sera lui-même immolé en offrande(?) sur l'autel.

Quiconque coupera la tête de cheval(?) (en terre cuite?), dédiée par

Tuthalijas, sera dévoré(? maudit ?).

Quiconque attaquera la statue de la divinité , à la «place(?) de purification(?)», sera puni par des coups de poignard, et son corps sera

livré aux oiseaux(?) de proie (ou bien au griffon??) de la porte.

Quiconque pénètrera par force dans la «place de purification», posera des choses impures(?) sur un autel, prendra les pointes du dos de la hache ou le tranchant de celle-ci — si c'est dans la «place(?) de purification(?)» — sera puni par des coups de poignard, et, à la «place de purification», par les pointes de la hache.

S'il s'agit de la porte, quiconque attaquera un autel royal et le traitera

par une double hache, les dieux (peut-être Dadamemas?), Santas(?) du bassin, la déesse Rutas, le dieu-arbre(?) (= Mel(a)sâtamas?), la di-

vinité (déesse?) , et le dieu Apulunas(?) lui arracheront(?) la langue avec les tenailles royales.

Quiconque fera violence à un autel royal, les dieux \$\frac{1}{2}\$ (=Dadamemas?), Santas(?) du bassin, la déesse Rutas, le dieu-arbre(?) (=Mel(a)sâtamas?), la

divinité (déesse?) , et le dieu Apulunas(?) lui feront violence également. Quiconque détruira(?) la double hache donnée par Tuthalijas même(?)

aux divinités , Apulunas(?), Rutas, et au dieu-arbre(?) (=Mel(a)sâta-mas?), sera mis en prison.

Quiconque détruira(?) la double hache de la statue(?) du porteur de l'éventail(?) — placé évidemment comme serviteur auprès des statues des dieux — la déesse Rutas, le dieu-arbre(?) (= Mel(a)sâtamas ?), la divinité

(déesse ?) , et [Apulunas(?)] le [puniront].

fication », mais désignent peut-être deux choses ou deux emplacements différents, voir ci-dessus, p. 176, n. 1, et p. 179, n. 11.

Quiconque détruira(?) la statue(?) même du porteur de l'éventail(?),

la déesse Rutas, le dieu-arbre(?) (= Mel(a)sâtamas ?), la divinité , et le dieu Apulunas(?) le feront dévorer (? le maudiront?). —

Il semble que les quatre divinités Rutas, Mel(a)sâtamas(?), et Apulunas(?) étaient celles à qui les quatre autels étaient spécialement consacrés. 1)

Qu'il me soit permis d'exprimer, en terminant cet article, l'espoir que sera découvert, dans un avenir prochain, à la suite de quelques sondages, l'important sanctuaire où les autels d'Emir Ghazi et d'Eski Kišla ont été érigés par le grand-roi hittite Tuthalijas, et où les divinités Apulunas(?) et Rutas étaient vénérées par les «Hittites» hiéroglyphiques. Rappelons encore que c'est dans cette contrée que M. Ramsay cherche l'antique Ardistama; voir le livre de cet auteur, Hist. Geogr. of Asia Minor 344, et Sayce, dans Proc. of Soc. of Bibl. Archaeol. 27, 21. Le nom Ardistama est d'ailleurs d'aspect nettement «hittite»-hiéroglyphique; cf. par ex. peut-être le nom propre Ajjatastames (?), ci-dessus, p. 14 et n. 1.

<sup>1)</sup> Ne s'agirait-il pas ici de deux couples divins, Mel(a)sâtamas(?)-Rutas, et Apulunas(?)-S ? Il n'est d'ailleurs pas sûr que Mel(a)sâtamas soit un dieu, et la divinité sur que déesse

# LES INSCRIPTIONS «HITTITES» HIÉROGLYPHIQUES DE KARAKUYU, FRAKTIN, KARA DAGH, ET LA STÈLE DE BOGHAZKEUI.<sup>1)</sup>

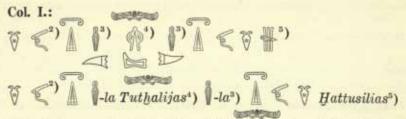
#### Par

## Bedřich Hrozný.

En relation avec les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques d'Emir Ghazi, ci-dessus traitées, p. 171 et suiv., nous nous proposons de traiter encore quelques autres inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques très anciennes, provenant d'Asie Mineure.

Voici d'abord l'inscription de Karakuyu, publiée en autographie dans Bittel-Güterbock, Boğazköi, Taf. 26, n° 11, et en photographie dans H. H. v. d. Osten, Orient. Inst. Communications 14, 126, fig. 118, ainsi que dans Rev. hitt. et asian. I, pl. 17 (par L. Delaporte). Pl. XXV, je donne une photographie de cette importante inscription, que M. Nuh, directeur du Musée de Kaiséri, a bien voulu mettre à ma disposition. Cette inscription, qui se trouvait à l'extrémité de la rigole d'un grand réservoir hittite, à proximité du village de Karakuyu (à l'est de Kaiséri, dans l'espace compris entre cette ville et Mandžilik, non loin du fleuve Zamanti Su), est maintenant conservée au Musée de Kaiséri; pour plus amples détails sur son emplacement originaire voir H. H. v. d. Osten l. c. 123 et suiv. A droite de notre inscription, était une autre pierre, sur laquelle on distingue seulement quelques signes, restes d'une inscription inachevée, reproduite ibid. 127, fig. 119.

Je présente ici le texte de l'inscription, transcrite et traduite pour la première fois:

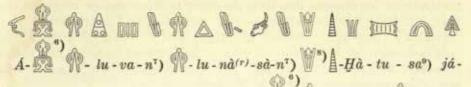


L'oint, le grand-roi, le héros<sup>3</sup>) Tuthalijas<sup>4</sup>), le héros,<sup>3</sup>) le grand-roi. l'oint, (fils) de Hattusilis<sup>5</sup>).

<sup>1)</sup> Avec 5 planches.

<sup>2)</sup> Ce signe est inversé dans le sens du cartouche royal, sur l'original.

Col. II.:



Quiconque (enlèvera)? (les divinités) A- , , , , luvas (et) - Apulunasas(?) ) de(?) la ville de Hatusas\*),

8 (?) A - sá (?) - s10)

(sera puni de telle ou telle manière).

4) Sur ce nom royal, voir ci-dessus, p. 189, n. 4.

6) Sur cette divinité, voir ci-dessus, p. 174, n. 4, 193 et suiv., 199.

7) Sur cette divinité, voir ci-dessus, p. 193 et suiv.

phonétique de l'idéogramme . qui désignerait ainsi la capitale de l'empire hittite, Hattusas. Le trident III du dieu de l'orage ne serait-il pas la forme la plus simple de l'idéogramme de cette ville, à laquelle pouvait s'ajouter encore, pendant le règne d'un

Tuthalijas, l'idéogramme , exprimant le nom de Tuthalijas? Le signe (-Hattusilis) ne serait-il pas à interpréter comme suit: # = Hattusi-, - le suffixe -li? La valeur phonétique hà du signe dériverait peut-être de sa valeur idéographique Hattusas. Pour une autre graphie ( , Há(?)-tu-sà) du nom de la ville de Hattusas, voir Archiv Orientální VII 215.

9) Voir n. 8. Hà-tu-sa serait-il ici un génitif privé du -s final? Cf. ci-dessus, p. 187, n. 6. 10) A supposer que le signe sá, dans já-a-sá(?)-s, ait été correctement déterminé, on pourrait rappeler pour ce pronom, le pronom já-á-s(à)-va-s «quel que soit celui qui» de IHH 88, 136, II 24-25, 142, II 7-8. - Qu'il me soit permis de mentionner à cette occasion, une anse trouvée à Boghazköi, qui porte une courte inscription en caractères phrygiens, à savoir iahspe. . .; voir Bittel-Güterbock l. c., Taf. 31, nº 13, et p. 84 et 87. Ce iahspe... rappelle le mot «hittite»-hiéroglyphique jas-pa «puis qui; qui». Ne pourrions-nous voir ici le mot «hittite»-hiéroglyphique lui-même (notons d'autre part que le pronom phrygien en question tog présente plutôt un o comme voyelle), et le considérer peut-être comme abréviation de toute la proposition de malédictions contre un malfaiteur, en tête de laquelle il vient habituellement? Si cette supposition était juste, nous aurions ici le premier exemple de transposition de la langue «hittite»-hiéroglyphique dans une autre écriture. Quoi qu'il en soit, cette inscription «phrygienne» n'a aucunement l'air phrygien.

<sup>3)</sup> Pour le mot V-la (=babyl.-hittite UR.SAG «héros»), voir ci-dessus, p. 189, n. 3.

<sup>5)</sup> Sur ce nom royal, voir Bittel-Güterbock l. c. 62 et suiv., Archiv Orientální VII 148, n. 6, et ici, n. 8.

<sup>8)</sup> Sur cet idéogramme, voir les importantes remarques de Güterbock, dans Bittel-Güterbock 1. c. 67. Je considère les trois signes qui suivent, Hà-tu-sa, comme la lecture

L'inscription n'est pas terminée. Son but était de protéger contre les malfaiteurs les statues des trois divinités protectrices de ce grand réservoir, qui étaient probablement placées au-dessus de l'inscription. Les trois divinités ici nommées semblent spécifiquement « hittites »-hiéroglyphiques; voir ci-dessous, p. 193 et suiv. Il est fort intéressant de noter que le grand réservoir de Karakuyu a été bâti par le grand-roi hittite, et placé sous la protection de ces trois dieux de *Hattusas*.

En ce qui concerne *Tuthalijas*, peut-être s'agit-il ici de *Tuthalijas* IV (ca. 1250 av. J.-C.), fils de *Hattusilis* III, de préférence à *Tuthalijas* III (ca. 1400 av. J.-C.), fils de *Hattusilis* II. Voir Bittel-Güterbock l. c. 67 et

suiv., et ci-dessus, p. 189, n. 4.

Le grand-roi hittite-cunéiforme *Tuthalijas* IV, fils de *Hattusilis* III, est sans aucun doute l'auteur de la célèbre inscription de Fraktin (au sudest de Kaiséri), publiée dans Rec. de trav. XIV, pl. VI, 87 et suiv., Chantre, Mission en Cappadoce 126, Messerschmidt, Corpus, Taf. XXX, The Cornell Expedition 30, fig. 25 et 26, Garstang, The Hittite Empire, pl. XLI, et Archiv f. Orientforsch. IX 111 (seulement la partie gauche).

Voici le texte de l'inscription de Fraktin:

A côté du dieu: (1) (?), c'est-à-dire «le dieu Santas(?)». Je crois reconnaître encore quelques traces du signe (1) sur la photographie de Garstang l. c. A. Boissier a également proposé cette lecture, dans Rev. d'Assyr. 27, 9. Cependant ce signe, qui manque dans l'édition de Messerschmidt, reste incertain; cf. Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX, 117. Seule une collation sur l'original même pourrait nous donner une certitude.

A côté du roi: A A , c'est-à-dire: «le grand-roi Hattusilis, le grand-roi».

A côté de la déesse: (a) (b) , c'est-à-dire: «la déesse He(patu)». Pour cette lecture, voir Bossert, dans Orient. Lit.-Zeitung 1933, 85. La graphie dieu He est sans doute ici une abréviation pour dieu He-pa-tu (cf. les inscriptions de Yazilikaya et de Gürün); voir ci-dessus, p. 192.

A côté de la reine: 
$$(?)^1$$
)  $(?)^1$   $(?)^2$   $(?)^3$   $(?)^4$ 

<sup>1)</sup> Ainsi faut-il probablement lire ici; voir ci-dessus, p. 193. Cette lecture paraît confirmer ma lecture en pu du signe ♥, contenu dans le nom d'A-pu(?)-lu-nà-s. Pour la lecture du nom de la reine Putuhepa en cet endroit, voir Bossert, dans Archiv f.

A droite des reliefs et des inscriptions:

 $P\acute{a}-n\grave{a}-n\grave{a}-\stackrel{\triangle}{A} - t\acute{a} \bigoplus -\acute{a}(\ddot{a})-ja-s(?)^{1}$ 

Du pays de Pananas, (1)-ajas(?) (scribe?).

Je considère cette courte inscription, qui se trouve à côté du relief, et séparée de lui, comme la signature du scribe ou du sculpteur qui a gravé ce relief et ces inscriptions dans le rocher. Voir. dans Archiv Orientální VII 511, un semblable scripsit du scribe, auteur de la grande inscription d'Adjigöl (Topada): cf. également ibid, 518, Côté A. à supposer que la lecture du mot «grand-roi(?)» ne soit pas correcte? Le nom de Pananas ne désignerait-il pas une ville ou une contrée, située au voisinage de l'inscription de Fraktin, au sud de l'Erdijas Dagh? Il ne me paraît guère possible de lire et de traduire: «Du pays de Pananas, le dieu(?) Ajas(?)», et de voir ici le nom du dieu figuré dans le relief. Dans cette divinité, i'inclinerais à voir le dieu Santas(?); cf. p. 202.

Très importante est une stèle de calcaire, découverte en 1934 à Boghazköi par Bittel et Güterbock, et publiée par eux en photographie dans l'ouvrage Boğazköi, Taf. 27: voir, de Güterbock, ibid. 67 et suiv., une traduction de cette stèle avec un commentaire. Avec l'aimable permission de la Deutsche Orientgesellschaft de Berlin, je puis publier ici, pl. XXVI et XXVII, une photographie et une autographie que j'ai prises de cette stèle pendant mon séjour à Ankara, à l'automne de 1934.

Voici le texte de cette stèle du grand-roi Tuthalijas, texte qui se trouve au-dessous d'un relief très effacé, figurant peut-être deux personnages auprès d'une table:



Le grand-roi, le héros Tuthalijas, le héros, le grand-roi,

Orientforsch. IX 183, et Bittel-Güterbock, Boğazköi 65 et suiv. La présence de ce nom nous prouve que le roi Hattusilis de notre inscription ne peut être que Hattusilis III, dont l'épouse était, on le sait, Puduhepa.

<sup>1)</sup> Je crois distinguer ici un a, s, sur la photographie de The Cornell Expedition 30, fig. 26; ce signe manque, dans les éditions autographiques de cette inscription, jusqu'ici publiées (Rec. de trav. XIV, pl. VI et Messerschmidt, XXX).

<sup>2)</sup> Le disque solaire ailé est ici fort incertain. Voir Güterbock l. c. 68.

Col. II:

Col. III.

Col. IV:

Il serait fort important pour nous de savoir avec certitude quel est le nom royal du commencement de la Col. III. En effet, c'est la lecture de ce signe qui nous permettra de déterminer de quels rois Tuthalijas et Hattusilis il s'agit, dans les Col. I et II; voir Güterbock, dans Bittel-Güterbock 1. c. 69 et suiv. M. Güterbock veut restituer ici le signe encore inconnu pour le nom du roi Mursilis. Mais je crois avoir distingué à cet endroit, sur l'original, quelques traces du nom Tuthalijas que je reproduis sous réserves, dans mon autographie; voir aussi la photographie, pl. XXVI. D'autre part, les restes minimes et incertains du signe qui commençait la Col. IV, me paraissent peu favorables à la lecture du premier signe du nom de Suppiluliumas, . Il me semblerait donc possible que nous ayons affaire, dans notre stèle, à Tuthalijas III (ca. 1400 av. J.-C.), fils de Hattusilis II et petit-fils de Tuthalijas II (ca. 1450 av. J.-C.), plutôt qu'à Tuthalijas IV (ca. 1250 av. J.C.), fils de Hattusilis III, petit-fils de Mursilis II et arrière-petit-fils de Suppiluliumas. Cependant je concède volontiers que le mauvais état de conservation des signes en question recommande de laisser ce problème non résolu, pour l'instant.

La stèle de *Tuthalijas* a été découverte au voisinage de tombeaux; voir Bittel-Güterbock, l. c. 12 et 40. Cette stèle représenterait-elle la pierre tombale du grand-roi hittite?

<sup>1)</sup> Quelques traces du signe (?), s(?), ne seraient-elles pas visibles ici, sur la photographie, pl. XXVI??

<sup>2)</sup> Ainsi - c'est-à-dire l'idéogramme pour le berceau - devons-nous probablement lire ici. Pour la forme exacte du signe, voir mon autographie, pl. XXVII.

on ne distingue que la partie supérieure de ce signe ou mot, sur l'original.
 on distingue seulement quelques traces incertaines de la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

Qu'il me soit permis de dire à cette occasion (cf. p. 204) quelques mots sur la graphie «hittite»-hiéroglyphique du nom du grand-roi Suppiluliumas. M. Güterbock a démontré (l. c. 62 et suiv., Taf. 24, n° 1, et Taf. 25), en s'appuyant sur une bulle trouvée en 1934 à Boghazköi, et sur l'inscrip-

tion de Nišantaš, que D est l'idéogramme pour le nom de Suppiluliu-

mas. D'après ladite bulle, la forme plus exacte de cet idéogramme serait

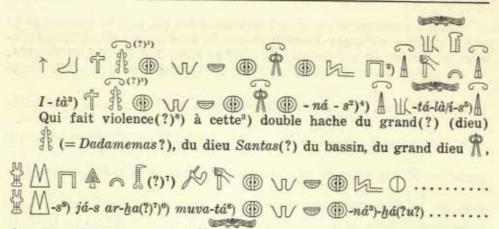
peut-être D. Une bonne explication s'offrirait en ce cas pour cet idéo-

gramme. Le nom de Suppiluliumas peut être décomposé, à mon avis, de la façon suivante: «celui du (-uma-s) bassin (-lu-li-=TÚL; cf. Hrozný, Code hittite § 119) pur (suppi-=KU(G))»; cf. Ehelolf, dans Kleinas. Forschungen I 144, n. 3, Sommer, ibid. 346 («celui du fleuve Suppilulia»), Götze, dans Zeitschr. f. Assyr. VI 263, n. 1 («celui du fleuve ou de la ville de Suppilulias») et Sommer, dans Orient. Lit.-Zeit. 1935, 278. Le nom [ (?) pourrait donc être lu Suppiluli-u-me(?). Le signe peut fort bien figurer un «bassin pur» (= suppi-luli-), et d'autre part, le signe D, D, semble aussi parfois posséder - en plus des valeurs há, hé - une valeur phonétique u; cette graphie confirmerait donc en même temps la lecture facultative en u(?) du signe  $\mathbb{O}$ ,  $\mathbb{O}$ . Quant à la voyelle -e du nom Suppiluliume, cf. par ex. les participes passifs «hittites»-hiéroglyphiques en - mes, le nom Sapalulme du prince de Hattina, au temps du roi assyrien Salmanassar III, et peut-être aussi la particule - pa > -pe(?), ci-dessus, p. 201, n. 10.

Moins anciennes que les inscriptions jusqu'ici traitées dans cet article, sont les six inscriptions de Kara Dagh à environ 63 km au sud-est de Konia), publiées par Sayce dans Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol. (=PSBA) 31, 83 et suiv., pl. VII et VIII; l'une d'entre elles, la première de celles que nous allons étudier, a été également publiée par Olmstead, Charles et Wrench dans The Cornell Expedition 3 et 41). Voir aussi les photographies de trois de ces inscriptions, faites sur les moulages du Musée d'Istanbul, que nous publions, pl. XXVIII et XXIX, avec l'aimable autorisation de M. A. Ogan, Directeur général des Musées d'Istanbul.

Voici le texte de l'inscription Kara Dagh I (voir PSBA l. c., pl. VIII 6, The Cornell Expedition l. c., et ci-dessous, pl. XXVIII), qui se trouve sur un rocher, à l'entrée de la citadelle de Mahalič, sur le Kara Dagh:

<sup>1)</sup> Voir aussi Ed. Meyer, Reich u. Kultur d. Chetiter, fig. 19 à 23. Le livre de Ramsay et Bell, Thousand and One Churches, cité dans The Cornell Expedition 3, n. 1, ne m'est malheureusement pas accessible, à Prague.



du «dieu»(?),4) du grand-roi \(\sum\_{-tala/is,5}\) grand-roi du Pays8) du Taureau,8) que le dieu \(Santas(?)\) du bassin et le «Dieu»(?)4) [le punissent de telle ou telle manière!]

1) Ce signe est très incertain; voir la photographie, pl. XXVIII.

2) Il me semble difficile de voir — avec Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 185 — dans le signe ☐, le prototype du signe ℂ, na. Pour la valeur s(a) de ce signe, qui pourrait être une variante du signe 줐, s(a) (mais voir d'autre part le signe €chapelle(?)», ci-dessus, p. 16), voir Archiv Orientalní VII 518, et cf. p. 208, n. 1.

3) Sur i-tà, voir déjà Archiv Orientální VII 506, n. 11.

4) Il est difficile de dire quelle divinité se cache sous l'idéogramme (Φ) -nά(-ε) «Dieu(?)». Il n'est guère probable qu'on doive lire cet idéogramme Apulu(?)-nά(-ε), ou bien — avec Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 185 — Nanni, Nanna. Cf. aussi Proceed. of Soc. of Bibl. Archaeol. 1909, pl. VIII, 4.

5) Le premier signe de ce nom serait-il à lire Hà(r) (cf. p. 201, n. 8), et le nom entier Hâtalas ou Hâtalis? Ou bien le signe \( \) serait-il plutôt à considérer ici comme Idéogramme? Cependant une lecture Muva(r)(?)-tá-là/i-s me paraît peu indiquée.

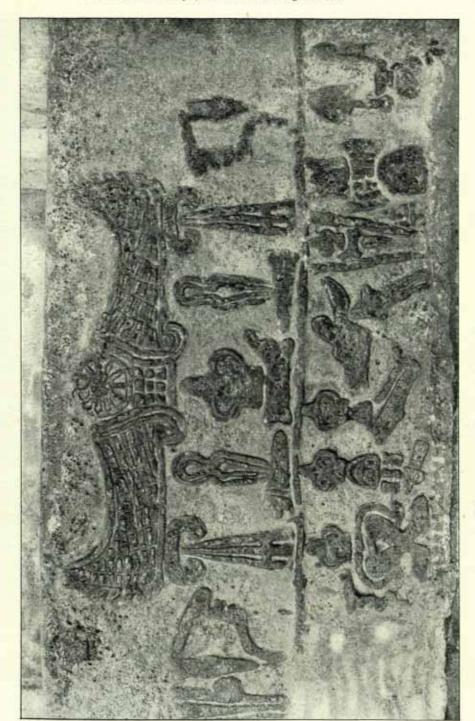
") Ou bien: l'enlève par force? Pour ar-ha(?) muva-tá, voir ci-dessus, p. 15, n. 11.

L'idéogramme de ce verbe est peu favorable à un rapprochement de ce verbe et du verbe latin moveo «mouvoir», indo-eur. \*meu- «éloigner en poussant», etc.

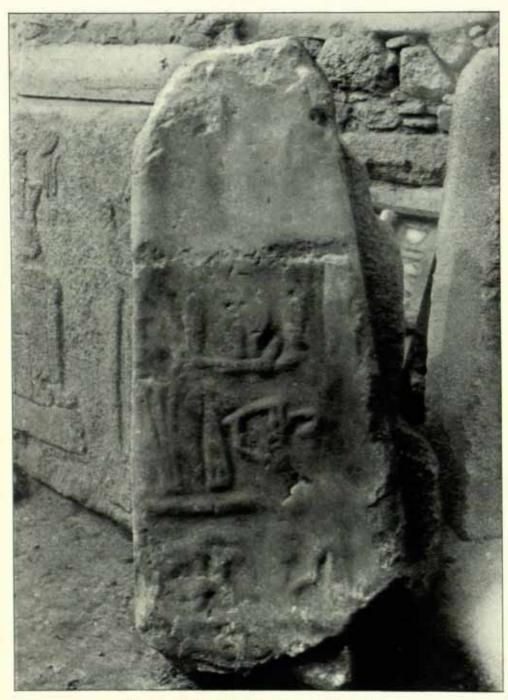
7) Ce signe, dont les courts traits transversaux sont fort douteux, est ici tourné vers la gauche, sur l'original. Il me semble plus probable de lire ici ( que ( ).

\*\*) Il paraît possible de voir, dans le «Pays du Taureau» ou bien, plus exactement, dans le «Pays de la tête du Taureau» de cette inscription de Kara Dagh, un des contreforts du Taurus, le pays du Taurus, ainsi qu'il a déjà été proposé pour l'inscription Messerschmidt I, Taf. X, I, par Forrer, Die hethitische Bilderschrift 55 et suiv.; on peut rappeler à ce propos (cf. ibid.) le babyl. šûru, hébr. אָרָר, phén. ὑωρ, syr. liel, arab. אָרָר, gr. ταῦρος (emprunt aux langues sémitiques), lat. taurus «taureau». Ces pays (et ces montagnes) ont, à mon avis, reçu le nom de «Pays du Taureau» comme étant les pays où était particulièrement développé le culte du dieu hittite de l'orage, dont l'animal sacré était le taureau, symbole de la force du dieu. A ce «Pays du Taureau» fait pendant

le pays de 🔄 👊 📇, c'est-à-dire le «Pays de la Double Hache» de l'inscription

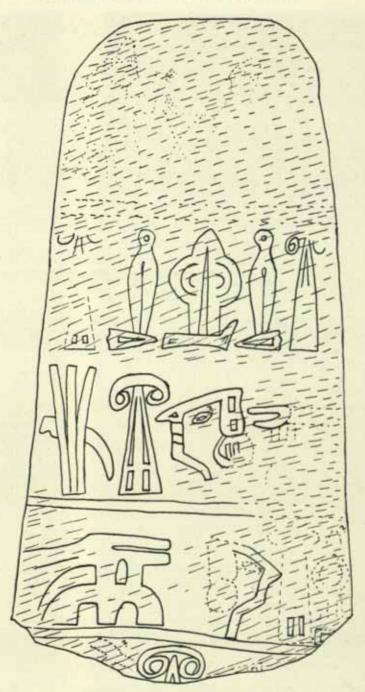


L'inscription « hittite»-hiéroglyphique de Karakuyu.

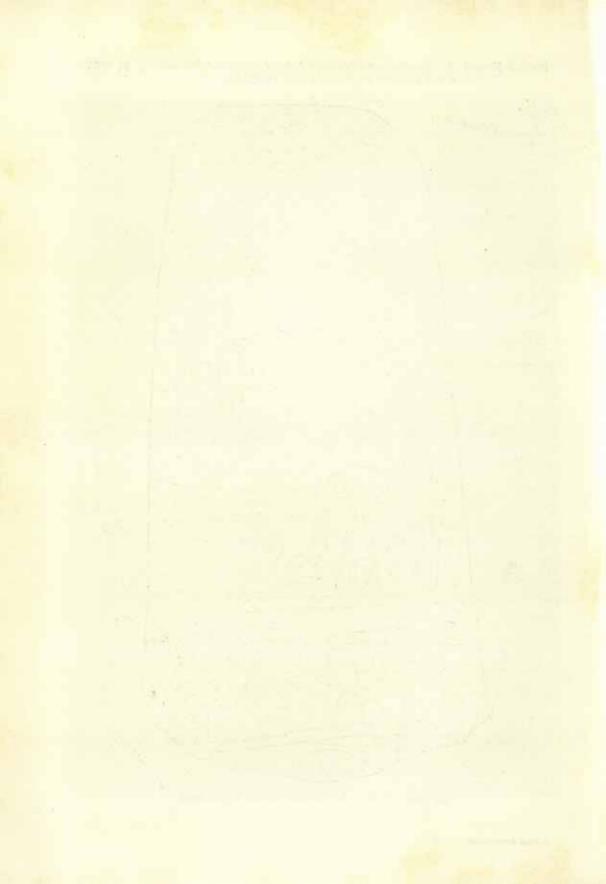


La stèle «hittite»-hiéroglyphique de Boghazkeui.

Bedřich Hrozný: Les inscriptions « hittites » hiéroglyphiques de Karakuyu, Pl. XXVII. Fraktin, Kara Dagh, et la stèle de Boghazkeui.

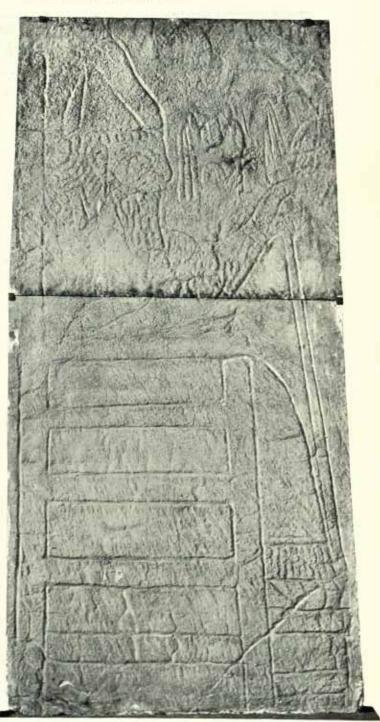


La stèle « hittite »-hiéroglyphique de Boghazkeui.

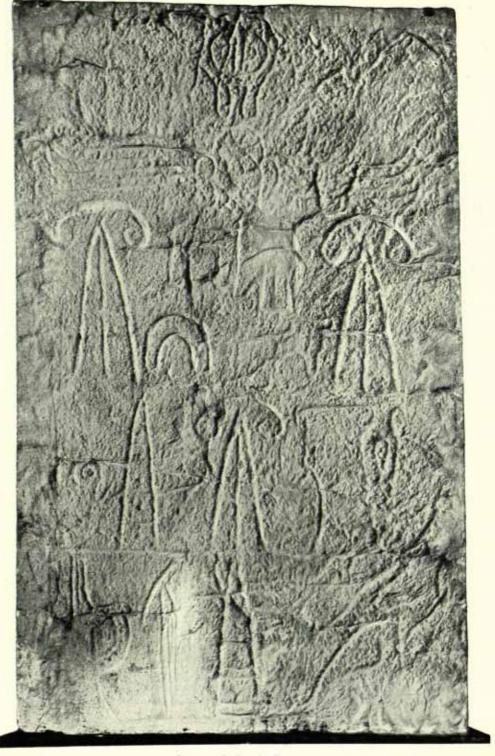




L'inscription «hittite»-hiéroglyphique Kara Dagh I.



L'inscription « hittite »-hiéroglyphique Kara Dagh III.



L'inscription « hittite »-hiéroglyphique Kara Dagh V.

Contenu de l'inscription — Le grand-roi \ -tá-là/i-s du «Pays du Taureau» place une double hache, emblème des divinités \$\mathbb{R}\$ (= Dadamemas?), Santas(?) du bassin, R et -nas (= simplement «Dieu»?), et son propre emblème, à l'entrée de la citadelle de Mahalič. La double hache, qui doit protéger cette entrée, est mise elle-même par lui sous la protection des dieux Santas(?) du bassin et ( -nas.

Une seconde inscription de Mahalič, Kara Dagh II (= PSBA, l. c., pl. VII, 5, et Ed. Meyer l. c. 34, fig. 23), ne donne qu'un:

Le grand-roi \( (r)1)-tala/is, le grand-roi.

L'inscription Kara Dagh III (= PSBA, l. c., pl. VII 1, Ed. Meyer l. c. 33, fig. 20, et ci-dessous, pl. XXVIII) qui se trouve à côté d'un relief figurant le grand-roi «hittite»-hiéroglyphique, auteur de l'inscription, ne donne également que le nom de ce roi:

Le grand-roi2) \ (-tala/is, le grand-roi.

d'Emir Ghazi, Messerschmidt II, XLIX B, V (voir ci-dessus, pl. XXIV, et encore Messer-

schmidt I, XIX C, V), qui, dans cette-inscription, vient après le pays de 🦨 🛶 🟬 🦭 A supposer que le pays de  $Jalav \hat{e}s(?)$  ou de  $Jalat \hat{a}s(?)$ soit identique à la ville d'Elavanas (Archiv Orientaini VII 181, n. 2) ou au pays d'Elata(?) (ibid. 489, n. 4), c'est-à-dire au «Pays Haut», Mâtum Elîtum des inscriptions cunéiformes de Boghazköi, donc surtout à la Commagène (voir ibid. 157), sur le Haut Euphrate, on pourrait se demander si le «Pays de la Double Hache» ne désignerait pas la partie ouest de la Syrie du nord, soit les territoires situés à peu près entre Maras et Antioche. Le «Pays de la Double Hache» est ainsi nommé, d'après la double hache dont le dieu de l'orage se sert pour produire le tonnerre et qui est son emblème. Nous nous abstenons de résoudre la question de savoir si la graphie du nom de

la ville (et du pays) de A, c'est-à-dire «Pays du Pied de Veau» des rois de Malatia-Mélitène (voir par ex. Messerschmidt XVI A, I et cf. Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 105 et 331), ne pourrait être rapprochée du nom de l'Antitaurus.

 L'«épine», qui manque dans l'édition, n'est pas certaine. 2) Ce signe ou mot est omis par erreur, dans l'édition; voir la photographie pl. XXVIII. L'inscription Kara Dagh IV (= PSBA, l. c., pl. VII 2, Ed. Meyer l. c. 33, fig. 21) offre encore le nom du dieu ( (dieu Santas?) et le disque solaire ailé, au-dessus d'un texte semblable à celui de Kara Dagh III.

L'inscription Kara Dagh V (= PSBA, l. c., pl. VII 3, Ed. Meyer l. c. 34, fig. 22, et ci-dessous, pl. XXIX) offre le texte suivant:

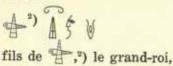


Col. II.:



Le grand-roi \ -tá-sa(? la3??)1)-s, le grand-roi,

#### Col. III.:



#### Col. IV.:



l'oint, a subjugué<sup>3</sup>) les villes (pays).

<sup>1)</sup> Il est difficile de dire si le signe a ici la lecture sa (voir p. 206, n. 2), ou bien peut-être une lecture la<sub>3</sub>(?) (voir les précédentes inscriptions de Kara Dagh);

le signe ne pourrait-il d'ailleurs être aussi une variante du signe , , là/4? Cf. la forme de ce signe, dans Proceed. of the Soc. of Bibl. Archaeol. 1909, pl. VIII 4. Nous ne savons donc s'il s'agit ici du même roi que dans les précédentes inscriptions de Kara Dagh.

2) Il est impossible de dire si l'idéogramme. pour le nom du père de l'eur

teur de notre inscription, peut être identifié à l'idéogramme , qui désigne le roi

L'inscription Kara Dagh VI (= PSBA, l. c., pl. VIII 4) est éditée de manière trop insuffisante pour que nous puissions la traiter ici. Elle a pour auteur un grand-roi \| ( -ta-là/i-s, fils d'un grand-roi nommé dieuSantas(?)-... lu(?)-s,. Notons que, entre autres par la présence des signes C, s(a), (voir Archiv Orientální VII 496, n. 2), et V, já, cette inscription semble se rapprocher beaucoup de celle d'Adjigöl-Topada, que j'ai publiée dans Archiv Orientální VII 488 et suiv.

C'est dans le Kara Dagh, dans les ruines de Bin Bir Kilise - c'està-dire dans les ruines des «Mille et une églises» — que l'on cherche l'antique Barata, appelée également Bareta. Cette ville, située entre Iconium (à 50 milles, à l'est) et Tyana, non loin de Hyde, fut au Moyen Age un centre religieux assez important; voir Ramsay, The histor. geogr. of Asia Minor 86, 331, 337 et suiv., 357. Les inscriptions «hittites»-hiéroglyphiques de Kara Dagh témoignent de l'existence en cet endroit, vers la fin du deuxième millénaire av. J.-C. probablement, d'un centre important des «Hittites» hiéroglyphiques. La question se pose de savoir si le nom de Barata, Bareta, de Bin Bir Kilise, ne serait pas à rapprocher du nom de la capitale de la dynastie de Valu-Dadamemas, Parmeta ou Barmeta (voir Archiv Orientální VII 491, n. 5). Par l'intermédiaire d'une forme \*Barueta (m > u), ce nom aurait pu se transformer facilement — en grec surtout — en Bareta, Barata, En ce cas, les rois des inscriptions de Kara Dagh appartiendraient aussi à la dynastie de Valu-Dadamemas; Barmeta aurait pu être la capitale (ou l'une des capitales?) du «Pays du Taureau» (voir p. 206, n. 8). Barmeta-Barata(?) (= nésite Barmanna?) n'aurait-elle donc pas été, à l'époque qui suivit la ruine de l'empire hittite (nésite), en 1200 av. J.-C., le premier centre autour duquel les «Hittites» hiéroglyphiques auraient réussi à fonder un nouveau grand-royaume «hittite»? Il serait un peu surprenant, il est vrai, que le grand-roi Valu-Dadamemas ait gravé une inscription relative à un sanctuaire de Parmeta, à une telle distance de cette capitale, c'est-à-dire à Adjigöl-Topada, Cette possibilité méritait néanmoins d'être mentionnée ici.4)

hittite (nésite) Urhi-Tešup (cf. Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 182 et suiv., Bittel-Güterbock, Boğazköy 64 et suiv., 73, n. 5, et Taf. 26, nos 3 et 5). Quoi qu'il en soit, il pourrait difficilement s'agir ici des mêmes personnes. Les grands-rois des inscriptions de Kara Dagh, qui sont certainement post-nésites (voir déjà IHH 15, n. 3, et Archiv Orientální VI 403), sont peut-être à placer au XIe (ou XIIe?) siècle av. J.-C.

<sup>\*)</sup> L'idéogramme [], qui figure une main avec une chaîne (?), peut signifier ici «subjuguer» ou quelque chose de semblable.

<sup>4)</sup> Notre Barata, Bareta lycaonienne est à séparer de Bareta, située en Galatie, au sud d'Ankara, traitée par Ramsay L. c. 216 et suiv. et mise par Gelb, Hitt. Hieroglyphs II 35 en rapport avec Barmeta.

# LES PARTICIPES INDÉCLINABLES DANS LA LANGUE ANCIENNE ÉGYPTIENNE II.')

Par

František Lexa.

Les constructions &zm \*n = f,  $\&zm \ hr = f$ ,  $\&zm \ k^3 = f$  et leurs équivalents.

À côté des constructions mentionnées dans le titre, on trouve aussi dans l'égyptien ancien leurs équivalents que j'ai établis dans la liste suivante:

Les constructions I, II sont analogues aux constructions \*'h'=f  $\acute{s}zm=f$ ,  $\acute{w}=f$   $\acute{s}zm=f$  et  $\acute{h}$ '  $\acute{s}zm=f$ ,  $\acute{w}$   $\acute{s}zm=f$ . Les constructions III et IV ne diffèrent l'une de l'autre que par l'ordre des mots.

Remarques: 1. À côté de la construction  ${}^n = f \text{ } \text{$szm = f$}$  on trouve aussi la construction  ${}^n = f \text{ } \text{$szm - n = f$}$  et les constructions  ${}^n = f$  avec le pseudoparticipe, et celle  ${}^n = f$  avec une proposition nominale. La construction  ${}^n = f$  avec le pseudoparticipe corrèspond à celles  ${}^n = f$  avec le pseudoparticipe et  ${}^n = f$  avec le pseudoparticipe: voir les exemples (116), (120), (124).

2. La construction hr=f  $\hat{s}zm=f$  est accompagnée aussi de celle hr=f

avec le pseudoparticipe.

3. Je ne connais que la construction  $n \le zm = f$  accompagnée du verbe auxiliaire wn, avec lequel elle forme la construction  $wn n \le zm = f$ ; cette construction a aussi son pendant dans celles wn n avec le pseudoparticipe, et n avec la proposition nominale.

Ces faits m'ont amené aux conclusions suivantes:

1. On ne saurait prendre les  $\pm zm$  n=f,  $\pm zm$  hr=f,  $\pm zm$   $k^i=f$  pour des formes verbales; elles sont à considérer comme constructions libres.

 Les éléments grammaticaux <sup>n</sup>, hr, k<sup>i</sup> des constructions citées sont les verbes.

<sup>1)</sup> Voir ci-dessus, p. 98 et suiv.

Les verbes 'n, hr, k' se présentent assez souvent isolés, et pour cette raison, leurs significations de même que l'explication psychologique, de l'origine des constructions en question, n'offrent pas de difficultés.

- Le verbe <sup>n</sup> est bien connu déjà dans les textes des pyramides, et ses graphies singulières sont surprenantes déjà ici; en voici quelques exemples:
  - (129) m<sup>3</sup> = n m<sup>3</sup> · t <sup>3</sup>n = śn ntr·w p³w·tjw « Nous voyons quelque chose de nouveau », disent les dieux primordiaux.
  - (130) \*n Nw·t Tty rdy-n=y n=k śn·t=k \*ś·t Nut dit: « Teti, je t' ai donné ta soeur Êset. »
  - (131) m św 'y·y m św 'y·y 'n Shpw m st R\* 'y·y mry n R\* 'y·y 'n Shpw « Voici, il arrive, voici, il arrive », dit le portier du ciel, « voici, le fils de Rê arrive, le favori de Rê arrive, » dit le portier du ciel.
  - (132) tny kw 'n=sn m rn=k n ntr «Lève-toi », disent-ils « en ton nom de dieu ».
  - (133) tny wr 'r=k 'n=śn m rn=k n T'=wr
    «Lève le Grand à toi», disent-ils, «en ton nom de la Terre
    grande».
  - (134) htp·kwy hr=ś n sm·t «Je suis content de cela», dit le désert.
  - (135)  $wnm \ ^3r = k \ ^3n = \sin r = y$ « Mange! » — me disent-ils.
  - (136)  $n=\sin nt \cdot w pw r=y$ Ces dieux ont dit à moi:
  - (137) <sup>3</sup>n śr hr sp=f nfr Le noble parle de son bon caractère.
  - (138) wn n hm=f yb=f w(y)·w r zw·t hr=ś
    «Sa Majesté a dit que son coeur est affligé à cause de cela», où la phrase est introduite par le verbe auxiliaire wn; il est vraisemblable que cette phrase remplace la proposition simple: yb n hm=f wy·w r zw·t hr=ś « le coeur de Sa Majesté a été affligé à cause de cela».
  - (139) grt 'n hm·t ny-św·t mw·t ny-św·t ≅h-mś hft hm n ntr pn špś ⁵mn nb nś·wt t³·wy «Mais la femme du roi, la mère du roi Âhmes a dit à Sa Majesté, le dieu magnifique Amon, maître des trônes des deux pays: »

- (140) 'n 'mn nb nś·wt t³·wy hft=ś
  Amon, maître des trônes des deux pays, lui répondit:
- (141) ( ${}^{\circ}w = f \ hr \ zd$ )  ${}^{\circ}w = y \ \delta m \ n = y \ dw^{\circ} {}^{\circ}n = f \ m \ h^{\circ}t = f$ (Il a dit:) « Je partirai demain », s'est-il dit à lui-même.
- (142) 'w-tw hr šnt n p' 'n-s r 'kr « Le roi fut très triste de ce qu'elle lui dit ».
- (143) <sup>\*</sup>n=k h<sup>3</sup>b-[w] n=y
  «Tu as dit, en adressant [la lettre] à moi:» C'est-à-dire: «Tu
  as écrit à moi».

On doit remarquer que l'ancien égyptien n'est pas la seule langue hamitique, qui possède le verbe 'n « dire »; le verbe 'an « dire, être » existe aussi dans la langue Bedaouye, et ien « on dit » dans le Saho.

- 2. Le verbe hr a la même racine que le substantif hrw «voix»; sa signification « dire, parler » est donc assurée. Aussi ce verbe se trouve-t-il souvent isolé; voir par exemple:
  - (144) hr=śn wr·w h·tyw r m³ pn Les grands habitants de l'horizon disent à cet Ama;
  - (145) <u>h</u>nm = y tw <u>h</u>r = ś \*mn·t nfr·t «Je m'ajoute à toi », dit le beau ouest.
  - (146) my hr-tw r srwd mhrw 'db·wy «Va » m'a-t-on dit, «améliorer l'approvisionnement des deux rives ».
  - (147) sh M<sup>\*</sup>·t hr-tw r=f On l'appelle « le scribe de la Vérité ».

  - (149) °r mtw=f hr-tw sn 2 n w'·[(t)] mw(·t) n w' yt(f) « Il y avait une fois », raconte-t-on — « deux frères d'une seule mère et d'un seul père ».
  - (150) pty hr=f gmy=f r³=f a z(d) \*m n=y \*k(w)
    Voici, crie-t-il quand il a pris connaissance de sa bouche, en disant: « done-moi du pain »!
  - (151) nim dy hr-tw r nb « Qu' y a-t-il [de nouveau]? » — dit-on chaque jour.
  - (152) hr=f ney ze(d) na=y
    Il répondit cela, en me disant:

- 3. Le verbe k³ est bien connu de même que son substantif dérivé k¹·t « pensée, idée, intention », etc.; voici quelques phrases où il se trouve isolé:
  - (153)  $\check{s}sp\ dy = f\ n = k\ m\ w`n-[w]\ \acute{s}t\ k^s\ \acute{s}sf(\cdot t)\ pw$ Prends, quand il te donne, et ne refuse pas cela; rappelle-toi, que cela est ce qui procure la faveur.
  - (154)  $m \ gnf-[w] \ \acute{s}w \ r \ \acute{s}ky \cdot t \ \underline{h} \cdot t = f \ m \ k^3 \cdot t n = f \ zd \ n = k \ \acute{s}t$ Ne sois pas morose contre lui quand il se soulage par ce qu'il se propose de te dire.
  - (155) <sup>3</sup>r k<sup>3</sup>=f r hsf=f hr=ś <sup>3</sup>w=f gr=f hr <sup>3</sup>w zd-n=y S'il pense s'en justifier, il demeurera muet après [le témoignage]: « J'ai dit [cela] ».
  - (156) 'šst pw nty 'm k³-tw
    « Qui est celui qui s' y trouve? » réfléchit-on.
  - (157)  $w=f r \frac{t}{t} \cdot t \cdot w r \cdot w r \cdot w nn k^{3} = f h^{3} \cdot w t m \cdot h \cdot w t$ Il conquerra les pays du sud; il ne pense pas aux pays du nord.
  - (158) k¹·t-n=f 'ry·t st r=y 'ry-n=y st r=f Ce qu'il s'est proposé de me faire, je le lui ai fait.
  - (159) ry-n=y š $m \cdot t$  m  $hnty \cdot t$  n  $k^*-[w]$  spr r hnw Je me rendais au sud, ne me proposant pas d'arriver à la capitale.
  - (160) m-k wy k!=k 'm
    Tu repondras: «Me voici!»
  - (161) <sup>\*</sup>h k<sup>t</sup>=y mw·t=y Qu'est ce que je dois dire à ma mère?
  - (162) k³y pe=y nb °¹ °r °nk wn m ḥm·t md° w° s³w °ḥ·(w)
    Imagine-toi, mon grand seigneur, je vivais comme femme avec
    un berger de bétail.
  - (163) k³ ¬ry=y n=k hbś·(w) nfr(·w) Imagine-toi, je te ferai de beaux vêtements.
  - (164) 'r rmt e=f [r] gs wr k'y bw rh-[w] rn=f Si l'homme est placé à côté d'un noble — retiens! — que son nom ne doive pas être connu.

La fonction et la signification des éléments grammaticaux n, hr, k étant fixée, on peut expliquer sans difficultés les constructions en question n=f  $\delta z m=f$ , hr=f  $\delta z m=f$  et  $k^2=f$   $\delta z m=f$ .

I. La construction n=f  $\pm iz m=f$ , de même que les deux autres sont composées des deux propositions simples, dont chacune est représentée par

la forme  $\hat{s}zm=f$ . La deuxième d'entre elles exprime le fait qui est en question; la première contient à l'origine le propre témoignage de la personne qui agit; voir par exemple:

(165) °n Ḥr nz=f °rj·t-n Stš °r=k
« Hor [l'] a dit, et il remettra en ordre ce que Soutesh t'a fait.»

Mais on doit exprimer la deuxième proposition comme dépendante de la première: « Hôr dit qu'il remettra en ordre ce que Sontesh t'a fait, »

Remarque: On pourrait aussi prendre la première proposition pour passive: 'n-w Hr avec le sens « Hor a été appelé » ou« Hor a été engagé. »

(166) n m r=f ś m=f tw« Qui est celui qui dit qu'il te mènera? »

Et cette phrase peut remplacer la proposition simple: « Qui est celui qui te mènera? » on peut le prouver par la phrase suivante et par sa variante:

- (167) P 'n Ppy pn 'b'=f n=f ntr·w 'pw N 'b' n=f Nfr-k'-R' ntr·w 'pw P. Pepi dit qu'il maîtrisera ces dieux. N. Neferkarê maîtrisera ces dieux.
- (168) "n mw·t n·t Ppy śm³·t wr·t ³w·t šw·t f³y-n=ś "r p·t n w³h-ny św "r t³
  « La mère de Pepi, la grande vache, épaissement emplumée dit, qu'elle l'emmènera au ciel, ne l'ayant pas mis à la terre » ou simplement: « La mère de Pepi, la grande vache, épaissement emplumée l'emmènera au ciel . . . . . »
- (169) \*n hm·t=s m³!=s nn zs=s my kd
  «Sa Majesté verra tout cela seule.» ou mot à mot «Sa Majesté
  a été appelée et elle verra tout cela seule» ou «..... afin
  qu'elle voie tout cela seule».

On trouve beaucoup de textes où la traduction mot-à-mot n'est pas impossible, mais le sens démontre qu'il s'agit là d'un ornament du style, le verbe 'n est pris pour une particule qui fait ressortir le sujet grammatical; voir par exemple:

- (170) \*n zr·t n Tty wts=ś św
  La main de Teti (a été appelée afin qu'elle) l'enlève.
- (171) wn 'n hm=f h'b=f n=y hr 'w·t-c Sa Majesté m'a envoyé des cadeaux.
- (172) wn 'n hm=f wšd=f wy Sa Majesté m'a honoré.

- (173) <sup>a</sup>n <sup>a</sup>dn·w Gbw <sup>a</sup>ry=f šd nhn n p<sup>a</sup>y=y s<sup>a</sup>
  Le représentant Gabou sera gouverneur de mon fils.
- (174) wn 'n yb n hm=f kb·w «Le coeur de Sa Majesté était content,» où la deuxième proposition avec la forme śzm=f est remplacée par la proposition avec le pseudoparticipe.
- (175) 'n pe=s sn gmy-n=f Rd-dd (-t) hms-t(y) «Le frère de Reddedet la trouva assise» où se rencontre la forme  $\acute{s}zm-n=f$  au lieu de  $\acute{s}zm=f$  de même que dans la phrase suivante:
- (176) 'n sms(·w) n p³ hrd 3 nt(y) m h·t n Rd-dd·t 'ny-n=f n=k (sy) L'aîné des trois fils qui sont au sein de Reddedet t'apportera cela.
- (177) 'n rn=k 'r=f n=n hpš

  Ton nom nous donnera la force.

On arrive par l'examen de la construction hr=f szm=f, aux mêmes constatations qu'en examinant la construction m=f szm=f, avec cette seule différence que l'emploi de cette construction est restreint par rapport à celui de la construction m=f szm=f. On se sert de la construction hr=f szm=f dans les apodoses conditionnelles ou dans les conclusions et dans les ordres; voici quelques exemples:

- (178) "r "rr=k "y · t "rr=k tw sn-nw n 3 pn "r sfn-[w] hr=k sfn=k m wšb nfr · t m b"n · t «Si tu commettais une méchanceté, tu te ferais le contraire de ces trois-ci. En étant indulgent, tu serais indulgent comme celui qui rendait le bien pour le mal.» On devrait traduire aussi la deuxième phrase mot à mot: «En étant indulgent, tu devrais dire que tu sois indulgent comme celui qui rendait le bien pour le mal.»
- (179) m-k tw m tp w hn v w v y s w r gs = f hr = k gs = k «Voici, tu dois être comme le fléau; si celui-ci se penchait, penche-toi aussi!» ou mot à mot:... si celui se penchait tu pourais dire que tu te pencheras.»
- (180) \*r wn... hr=f \*y=f...
  «Si ceci et cela se passait, il arriverait...»
- (181) \*r grt srd-tw šn·w n s·t m t³y=f pry·t nz \*ry m \*h·t w\*·t rdy hr mrh·t hr s·t gs=s tp=s \*m
  «Si l'on doit faire croître les cheveux d'une femme par ses grains (c'est-à-dire: par les grains de la plante mentionnée), écrase [cela], pétris [cela] en corps unique, donne [cela] en graisse; ensuite la femme oindra sa tête de cela,»

- (182) k·t n·t dr d¹w·t m tp ²r d¹ tp n s hr=k w¹h=k zr·t=k hr tp=f n šnt=f sy
  «Un autre [remède] pour guérir le tremblement de la tête. Si la tête d'un homme tremble, tu mettras ta main sur sa tête, et il ne se plaindra pas de cela.»
- (183) 'r mht 'y=s hr=s r' nb hr=s gs=s hr=s 'm
  « Quand elle aura lavé chaque jour sa face, elle oindra sa face
  de cela. »
- (184) hr-tw "y-tw=s m 'rt·t n·t mśy·t thy rdy šw=s r hrw 9 hr-tw
  nz-tw=s rdy bnn n 'ntjw hr=s
  « Qu'on la lave avec le lait de la femme qui a mis au monde le
  garçon. Sèche cela neuf jours, ensuite pétris cela et mis en un
  grain d'encens. »
- (185) hr-tw thb-tw=f m by-t wt hr=s r snb=f hr '-wy «On l'oindra de miel et [mettra] un bandage sur cela; il guérira tout de suite.»
- (186) hr-tw dy-tw h'y dkr n nzm šn·w-t' wnm « Ensuite on ajoute des fruits de caroube, des cheveux de la terre. — Manger.»
- (187) \*r hrp sk r w m n³ n sr·w my sh=f hr=f dy=f my-tw=f r ry·t
  «Si une accusation survenait contre l'un de ces grands, qui se trouve dans son conseil, il le ferait amener au tribunal.»
- (188) hr r mht smy w n w m p sr 2 hr t ty hb=f r wn sb nb n pr ny-sw t r rdy t k k-t nb prr-t nb myt t « Si l'un de ces deux fonctionnaires s'annonce à l'autre, le vizir envoie ouvrir toutes les portes du palais royal pour faire entrer quiconque doit entrer et de même quiconque doit s'en aller. »

Quelques exemples connus de la construction  $k^j = f \pm zm = f$  s'accordent avec les précédents, en tous sens:

- (189) \*r wnn nfr pw zdd·t nb·t r=ś k³ t̞¹·ty h³b=f nmt·w=f r=ś r \*ny-tw=ś(·t) ³ś ³r mḥt śpr=śn k³-tw śzm-tw m ḥs \*ry «S'il n'y a rien, que le vizir envoie ses messagers pour tout ce dont on parle, afin qu'ils apportent cela rapidement; quand ils reviendront, on examinera en toute hâte.»
- (190) ......k³ bk 'm 'ny-n=f św
  «.....Ensuite, ton serviteur l'amènera.»

- (191) "r mht hiw nzś r pi š my n·t-'=f n·t r' nb ki=k hi=k pi mśh n mnh r si=f r mw
  «Quand le jeune homme sera descendu au bassin, d'après sa coutume quotidienne, tu mettras le crocodile de cire dans l'eau derrière lui.»
- (192) 'r mht htp hm n ntr pn šps m 'h·t=f k!-tw dy-tw pry 'h' n wdn 'pr m 'h·t nb n wnw·t h·t-ntr «Quand la Majesté de ce dieu splendide s'est rassaiée de ses choses, alors on fait arriver l'offrande fournie de toutes les choses aux prêtres du temple qui sont de service.»
- (193) .........k-tw psš-tw "h·t=f n hrd·w=f
  «......ensuite on partagera ses choses à ses enfants,» ou mot
  à mot «on décidera et partagera ses choses à ses enfants» ou «on
  décidera qu'on partagera ses choses à ses enfants..»
- (194) ...... k³=k ³ry=k myt·t «..... ensuite, tu feras la même chose» ou mot à mot: «..... tu te décideras et feras la même chose.»

Mais dans les constructions  $n \pm szm = f$ ,  $hr \pm szm = f$  les participes indéclinables des verbes n, hr, k ont perdu leur signification; ils sont devenu particules. En voici des exemples:

## IIA 'n śzm=f

- (195) wn 'n 'h'=śn hmśy=śn hft «et ils se conduisaient d'après [cela]» au lieu de la traduction mot à mot: «en ayant dit, ils se tenaient debout et ils étaient assis d'après [cela].»
- (196) 'h-n sš-n=f p\ 'fd hr p\ sm\ -t\ n r\ w\ -t wn 'n hnn sdb=f hr mw npnp\ \cdot t=f hr \ sm' \ "Il d\ eploya la pi\ ec d'\ etoffe sur le carrefour \ a la fin du chemin, de sorte que son liteau flottait au-dessus de l'eau et son effil\ au-dessus du bl\ e. \ "

(197) wn 'n nfr st hr yb=sn «et cela leur plaisait» (mot à mot: «cela était beau pour leurs coeurs»).

La forme  $\pm izm = f$  est remplacée par le pseudoparticipe:

- (198) wn \*n pth·kwy hr t¹ m·b¹h⁻ hm=f «Je me suis prosterné (à la terre) devant (la main de) Sa Majesté,» La forme śzm=f est remplacée par la proposition nominale:
- (199) <sup>3</sup>n m<sup>8</sup>·t Ḥr m<sup>8</sup>·t Nfr-k<sup>3</sup>-R<sup>e</sup> pn «La vérité de Hôr est la vérité de Neferkarê.»
- (200) °n śn·t Tty pn nb·t P rmy·t św
  «La soeur de Teti, la souveraine de Pe le pleure» mot à mot:
  «La soeur de Teti.....est celle qui le pleure.»
- (201) 'n mh'·t pw n rdy-n=ś ḥr gś «C'est la balance, elle n'inclinera pas d'un côté» ou «C'est la balance qui n'inclinera pas d'un côté» ou «La balance n'inclinera pas d'un côté.»

IIB hr szm=f

- (202) nn św m kd=f mty m-¹ ntt kr·t nb·t zb¹·w m šf·t hr m³¹-tw hr=f pdś hr=ś
   «Il n'est pas en état régulier parce que toutes les cavités sont bouchées d'enflures, de sorte qu'on en voit sa face défigurée.»
- (203)  $\pm km \ m \ r^{-1/2} \ r^{-30} \ m \ 1 \dots \pm kr \ r^{-5} \ r^{-10} \ m \ w^{3} \ h \ h r = f \ h r \ km$   $r^{-1/2} \ r^{-5} \ r^{-10} \ r^{-30} \ r \ 1$ «Qu'est-ce qui complète  $^2/_3 + ^1/_{30}$  à 1? . . . . . On doit y ajouter  $^1/_5 + ^1/_{30}$ .  $^2/_3 + ^1/_5 + ^1/_{10} + ^1/_{20}$  se complètent à 1.»
- (204) m-k 'r śr 'rr mjt·t n' hr rwd=f '' m t' 'ś·t «Voici, si le fonctionnaire faisait la même chose que ceux-ci, il réussirait ensuite ici à cette place.»
- (205) \*r pty=k sw m rwh\* n p\* kkw hr zd=k \*pd r-f \*w=f m snny «Si tu le vois dans la nuit obscure, alors tu diras: «Un oiseau passe [ici].»

HC

(206) rdy-n=y 'w-t=f r 'ny-t n=y smy m phr=k n 'ny-tw m db!·t n-t p! wt 11 k! h!b=k n=y hr=s «Je l'ai envoyé pour m'apporter le rapport au sujet de ta plain te qu'on n'a pas envoyé la récompense de onze e m b au m eu r s. Envoie-moi la lettre au sujet de cette chose.»

- (207) \*\$\frac{3}{6}k-n=[y]\$ \$\frac{1}{2}st \, 2\frac{1}{2}st \, 2\
- (208) hw 'ry=k hft zd=y k' htp m' t hr '\(\frac{1}{2}\)t = \(\frac{1}{2}\)

  « Que tu agisses d'après ce que je dis et puis la vérité s'arrêtera à sa place. »
- (209) k³ 'h³=n r nn n h³ś·tyw k³ tm=n rdy-t yb=n m s³ ph·ty n p³y=n mš² « Que nous combattions contre ces étrangers, que nous ne nous méfiions de la force de notre armée! »
- (210) m 'ry=n n=n wnw·t śzr-w 'h n=k p'y k' 'ry=y n=k hbs·w nfr·w «Viens, passons une heure en reposant ensemble. Cela sera utile pour toi; je te ferai de beaux vêtements.»
- (211) \*ry n=k ti \*iw-t [n] sr ki gmy=k s(t) m ht \*iw·t
  « Procure-toi le poste de fonctionnaire, et tu le trouveras après
  [l'arrivée de] la vieillesse. »
- (212) hl n=y my[·ty=k] 'w=y rh·t m-kd=k k' 'ry=y ne=k mtr(·w) « Si j'étais le même que toi, et si je te connaissais tout à fait, je remplirais alors ton enseignement. »
- III et IV A. n=f  $\pm zm \cdot w$  et  $\pm zm \cdot w$  n=f
- (213) \*n s pn psh-[w] Wn'ś n psh św Wn'ś
  « Cet être a mordu Wenis, quoique Wenis ne l'eût pas mordu. »
- (214) n 'n 's Ppy pn zd·[w] nn 'r=tn ntr·w 'n hk'·[w] zd-[w] nn 'r=tn ntr·w
  « Pepi ne vous dit pas cela, oh dieux, le magicien vous dit cela, oh dieux!»
- (215) <sup>3</sup>my=k zd·[w] nw n <sup>3</sup>nk <sup>3</sup>ś zd n=k nw <sup>3</sup>n Gb zd-[w] n=k nw hn <sup>6</sup> W śyr·w « Tu n'as pas dit cela, ce n'est pas moi qui t'ai dit cela; Geb dit qu'il a dit cela à toi avec Ousîrew. »
- (216) \*n yb śhpr-[w] nb=f m śzm m tm śzm

  «Le coeur fait son maître obéissant [ou] désobéissant.»
- (217) \*n szr·w m³³-[w] rśw·t

  « Celui qui dort, voit le rêve. »
- (218) \*n hm=f rdy-[w] \*ry-tw=f
  «Sa Majesté a fait qu'on a fait cela.»

- (219) \*n hm=f \*ry-[w] p³ htp-ntr m m³w·t

  « Sa Majesté a rétabli le fonds divin. »
- (220) mtw=k 'y-(t) r sh·(t) hr pry·(t) p³ wn 'w=n r mh sk³ m dw³ '-n=f zd-[w] 'n=f wn-n p³y=f sn šry h(r) 'ry·(t) shr(·w) nb 'zd n=f p³y=f sn '³ 'ry s(t) «Tu arriveras aux champs avec les grains et nous nous mettrons à labourer demain matin. Il lui dit [cela]. Le frère cadet a fait tout ce que son grand frère lui avait dit: «Fais cela!»
- (221)a <sup>3</sup>n Nb·(t) wz s(t) n=k
  ou la même phrase d'une autre orthographe:
- (221)b m Nb·(t) 'wz s(t) n=k
  «La [déesse] d'or te l'a livrée. »
- (222) °n by °h °s·t=f °n by h °m wsr=f «L'âme est à sa place, l'âme se lève en sa puissance.»
- (223) \*-[w] \*n \*Tm rśy \*Npw nb r¹ krr•t hr ntr s¹ nb ntr•w
  « Atoum a dit que Anoupou, le maître de la porte de la caverne veille sur le dieu, fils du maître des dieux. »
- (224) \*-[w] \*n hpr zś=f r=y
  « Celui qui a pris sa naissance de lui-même m'a dit: »
- (225) zd-[w] 'n śhty pn «Ce paysan-ci a dit:»
- (226) 'ry-[w] 'n-tw wz·t nb·t hm=f
  «On a fait tout ce que Sa Majesté a ordonné.»
- (227) zd-[w] 'n n=s hm=f «Sa Majesté dit à elle:»
- (228) h[r]-[w] 'n hm=f r=ś my m'y m-ht śzm=f śt zd-[w] 'n hm=f «Sa Majesté était en fureur à cause de cela comme un lion, quand il avait entendu cela, et il a dit:»
- (229) "y-(w) "n wb" n(y)-sw(t) Ns-"mn

  « Le courtisan Nesamon est arrivé. »
- (230) zd-(w) 'n t\(\text{i}\)t(y) n n\(\text{i}\) sr\(\text{v}\) '\(\text{i}\) (w) «Le vizir a dit à ces grands fonctionnaires.»
- IV B  $\pm zm$ -[w] hr=f.
- (231) m 'ny-[w] śt-hdn=t r Tty tm-[w] ħr=t 'ny-[w] śt-hdn=t r Tty « N'apporte pas ta mauvaise odeur à Teti, cesse, en apportant ta mauvaise odeur à Teti! »

- (232) s³=y mry·w=y tnm-[w] hr=f
  «Mon fils aimé s'égare.»
- (233) rdy-[w] hr-tw=f hr gś=f w wn-[w] hr-tw hr ntš=f m mw kb śn-[w] hr-tw r.wy=f hn zrw.w=f hn wt=f nb.t m hnš šww r³-pw
  « Qu'on le mette à son flanc, qu'on l'arrose d'eau froide qu'on enduise ses yeux, ses flancs et son corps entier de potiron ou de melon. »
- (234) 'ry·[w] hr=k 5 sp 4 hpr-t 'm pw 20 « Ensuite, tu multiplieras cinq par quatre, et ce qui en résultera, sera vingt. »
- (235) hby-[w] hr=k r-9 n 9 m 1 z\(^1\) t 8

  « Tu soustrairas une neuvième de neuf, ce qui est un, et le reste sera huit. »
- (236)  ${}^{5}ry[w] hr = k w^{3}h z^{3}z^{3} m r 1^{1}/{}_{2} r 5 r 30 sp 10$ «Tu multiplieras deux tiers, un cinquième et un trentième par dix.»
- (237) 'r mht whn=f rdy-[w] hr-tw.....'m=f rdy-[w] mrh-t hr=f
  «Jusqu'à ce qu'elle se détache, on y mettra...., et on
  y mettra de la myrrhe.»
- (238) wr·w nw Pwn·t zd-[w] hr=śn
  «Les nobles de Punt ont dit:»
- (239)  $f^{i}y=k \ tw \ r \ \underline{t} n \underline{t} n \ t^{i} \ p \cdot t \ w n \cdot [w] \ ^{i}b\cdot[w] \ \underline{h}r=k \ p^{i} \ \underline{h}rwy \ n \ \underline{h}^{i}=k$ «Tu te mettras à aller à pied. Le ciel sera ouvert et tu t'imagineras que l'enemi est derrière toi.»
- IV C szm-[w] k3=f
- (240) wdy-[w] k³=k n=k Mry-n-R<sup>e</sup> pn m śr n ³h·w ³pw ³hm·w-śk mhty·w p·t «Fais-toi Merenrê, chef des esprits lumineux, impérissables habitants du ciel du nord.
- (241) \*\* nb \*h·t \*ry \*\* n Wn\* s \*r tm=k \*ry-[w] \*\* n Wn\* s \*ry-[w] k\* Wn\* s f\*y·t m yt=f Gb t\* n mdw-n=f Gb n w\*-n=f \*\* Oh, maître de l'horizon, fais place à Wenis! Si tu ne faisais pas place à Wenis, Wenis émettra l'ordre contre son père Geb, et la terre ne parlera pas et Geb ne se défendra pas. \*\*
- (242) 'ty-[w] k'=k n=k Nfr-k'-R' hn'=k 'r śh·t=k tw wr·t
  «Amène(-toi) Neferkarê à ton grand champs!»

- (245) \*ny-n=sn by\*y·t \*\*\*·t \*h·t nb·t nfr·t n·t T\*-ntr......nh·wt
  mn hr \*nt·yw w\*z .......srd-[w] k\* st hm·t=t zs=t m
  hty-š hr gs·wy h·t-ntr=y r shmh yb=y mm=sn
  « Ils apporteront beaucoup de choses merveilleuses: les choses
  belles de toutes sortes, ........, les arbres verts qui
  portent l'encens ....., et Ta Majesté, elle-même, les
  cultivera dans les jardins aux deux côtés de mon temple, afin
  que mon coeur s'en réjouisse.»
- (246) h'y-[w] k!=sn m!!=sn tw zd-[w] k!=sn
  «Ils poussaient des cris de joie quand ils te voyaient, et ils disaient:»

Des exemples cités sous les numéros (1)—(246) sur le participe indéclinable actif śzm-w, on peut tirer les conclusions suivantes:

1. La terminaison -w est écrite très rarement, plus souvent dans le néoégyptien que dans la langue ancienne; voir: (2) B<sub>2</sub> <sup>\*</sup>ry-w, (9) <sup>\*</sup>ty-w, (13) gmh-w, md-w, (14) a bšw, (15) ddy-w, (16) wh<sup>\*</sup>t-w, (22) <sup>\*</sup>rr-w, (29) pty-w, (31) w<sup>\*</sup>w-w, (32) hnw-w, (34) sh-w, (35) <sup>\*</sup>ry-w, (36) md-w, (37) <sup>\*</sup>'zd-w, (41) spr-w, (44) md-w, (62) m<sup>\*</sup>t-w, (70) <sup>\*</sup>tj-w, (73) <sup>\*</sup>rk-w, (74) hpr-w, (75) šm-\*k-w, (76) h<sup>\*</sup>t-w, (96) tnm-w, (100) rwd-w, (101) śfhh-w, (105) <sup>\*</sup>ty-w, (106) śpr-w, (107) <sup>\*</sup>ry-w, (109) šm-w, (110) wšb-w.

Je n'ai pas trouvé un seul exemple où la terminaison-w serait jointe au participe indéclinable du verbe 'h', ni aux mêmes participes des verbes 'n, hr, k', ni aux participes d'autres verbes qui se trouvent dans les constructions liées avec les verbes 'n, hr, k'. Il est vraisemblable que la terminaison-w a bientôt disparu dans ces constructions.

2. Le participe indéclinable ézm-w actif exprime:

a) l'action durable: (1), (2) (3), (5) w'b-[w], tw'-[w], (8), (12), (13), (14) a, b, (15), (17), (18), (19), (20), (21), (22), (23), (24), (25), (26), (27),

(29), (30), (31), (32), (33), (34), (35), (36), (37), (39) zsy-w, (43), (44) md-w, (45), (46), (54), (77), (106); 'h' (112), (113), (114), (115); (216), (217), (228) h'[r-w], (231) 'ny-[w], (232), (239), (244), (245), (246);

b) l'action momentanée: (4) Cb, Ae, (5) wnh-[w], wrh-[w], (6), (7) rdy-w, š'd-[w], (9), (10), (11), (28), (38), (39) pry-[w], (40), (41), (44) swz-[w], (47), (80), (113) wn-[w], (123), (125), (127); "w-[w] (123), (125), (126), (127), 128); (213), (214), (215), (218), (219), (220), (221), (222), (223), (224), (225), (226), (228) zd-[w], (229), (230), (231) tm-[w], (233), (234), (235), (236), (237), (238), (240), (241), (242).

3. La proposition raccourcie par le participe indéclinable \$zm-w se trouve:

a) devant la proposition accompagnée: (1), (2) P, (4) Cb, (11), (12), (19), (24), (29), (32), (35), (40), (112), (113) wn-[w], (114), (115), (123), (125), (126), (127);

b) derrière la proposition accompagnée: (2) B<sub>2</sub>, (3), (4) Ae, (5), (6), (8), (9), (10), (13), (14) a, b, (17), (18), (20), (21), (22), (23), (25), (26), (28), (31), (33), (39), (43), (45), (46), (56), (57), (58), (59), (60), (61), (62), (63), (64), (80), (88), (89), (90), (91), (113) 'h'.

Comme négation, fonctionne la particule:

n (3), (22), (26), (159), (168) P,

nn (20), (21), (23), (30), bw (18), (19), (38).

5. Le participe indéclinable actif ézm-w est accompagné:

a) de l'accusatif: (5) Pb, (6), (7), (8), (9), (10), (11), (14b), (18), (24), (25), (26), (27), (28), (29), (30) = f (35) mot à mot « en faisant scribe », (38), (42), (44), (45), (56), (57), (58), (59)  $\pm w$ , (60), (67), (68), (69), (71), (72), (90)  $\pm w$ , (91), (97), (102), (103)  $\pm w$ , (104), (106), (107), (108); l'objet n'est pas exprimé: (6), (7), (15), (18).

b) du datif: (3) B<sub>2</sub>, (5) Pb, (10), (12), (44), (57), (58), (60), (110);

c) de la construction prépositionnelle: (2) P, (4) Ae, (6), (7), (10), (12), (15), (18), (22), (23), (25), (28), (32), (34), (39), (40), (41), (44), (47), (63), (64), (68), (69), (71), (72), (74)[m], (75), (88), (89), (90), (91),

(92), (93), (94), (95), (98), (100) [r], (101) (103), (104), (105), (109).
6. Le participe indéclinable \$\sizm-w\$ actif remplace:

la proposition indépendante: (1), (2) B<sub>2</sub>, (3), (14b), (16), (18), (20), (21), (22), (23), (26), (29), (31), (32), (38), (47);

la proposition temporelle: (4), (6), (7), (9), (11), (12), (17), (28), (37),

(40), (41), (42), (43), (44) I, (46);

la proposition complétive: (8), (10), (15), (30), (33), (34), (45);

la proposition conditionnelle: (2) P, (5), (19), (36);

la proposition causative: (35), (44) II;

la proposition finale: (27); la proposition concessive: (24).

## Le participe indéclinable szm-n.

A côté de la forme verbale  $\dot{s}zm-n=f$  se présente souvent aussi la même forme sans suffixe szm-n1) qui remplace la proposition complète de la même manière que le participe indéclinable szm-w actif; comparer par exemple:

- (247) P 'n  $mw \cdot t \ n \cdot t \ Ppy \ \acute{s}m^{3} \cdot t \ wr \cdot t \dots f^{3}y \cdot n = \acute{s} \ \acute{s}w \ \dot{r} \ p \cdot t \ n \ w^{3}h \cdot ny$ «La mère de Pepi, grande vache laitière . . . . . l'a élevé au ciel, en ne l'ayant pas déposé à terre.»
  - N 'n  $mw \cdot t \cdot n \cdot t \cdot N f r k^{\sharp} R^{\epsilon} \cdot s m^{\sharp} \cdot t \cdot w r \cdot t \dots f^{\sharp} y n = s \cdot N f r k^{\sharp} R^{\epsilon} \cdot r \cdot p \cdot t \cdot n$ wh-n=& Nfr-kh-Re r t3 «La mère de Neferkarê, grande vache laitière...... a élevé Neferkarê au ciel, elle n'a pas déposé Neferkarê à terre.»
  - (248) Nw wnn= $f w^i z \cdot w m \cdot w = f w^i z \cdot w n hnt^i n$ «Il est frais, ses enfants sont frais, en n'étant pas mort.»
    - Cd wnn=f  $w^{\dagger}z \cdot w$   $m \cdot w \cdot w \cdot m \cdot w = f$   $w^{\dagger}z \cdot w \cdot n$   $hnt^{\dagger}-n=f$ «Il est frais, les enfants de ses enfants sont frais, il n'est pas mort.»

Tandis que le participe indéclinable ézm-w actif exprime l'action durable de même que l'action momentanée, le participe indéclinable szm-n exprime toujours l'action momentanée, ce qui résulte des exemples suivants:2)

- (249) rdy-[w] " $n \not t \cdot ty \ n \cdot s \cdot tw \ n^3y = f \ n \ hrd \cdot w \ m-ht \ rk = f \ shr \cdot w$  $rmt \cdot w \ by^i \cdot t = \sin m \cdot y \cdot t \ hr = f \ zr - n \ zd - n = f \ n = \sin n$ «Le vizir a fait appeler ses enfants, quand il a fini [le livre sur] les pensées des gens et [sur] leur nature a que cela lui est arrivé à l'idée; ayant fini ainsi, il leur dit:»
- (250) whm md·t m31-[w] n śzm-n śt r t1 m zd-[w] rś-śy «Raconte, en ayant aperçu; sans l'avoir écoutée, refuse-la; ne parle pas trop!»
- (251) mrr·w ntr pw śzm n śzm-n mśdd·w ntr «Un favori du dieu est celui qui obéit; en n'ayant pas obéi, il sera haï du dieu.»

1) Erman, Aeg. Z. 27 (1889) pp. 29-38; Sethe, Verbum II § 373, p. 197, note 1; Erman, Gr. 3 § 379, Gr. 4 § 379 d; Gunn, Studies, chapter XVI pp. 137-139; Gardiner, Gr. §§ 478-483, § 486 Obs. 2.

En ce qui concerne la différence entre le futur durable et momentané, voir Lexa,

L'origine vraisemblable ..., p. 17 al. 2 et note 17.

<sup>3)</sup> J'exclus tous les textes de Pyramides et de l'ancien empire qui sont rédigés à la première personne du singulier, parce que le suffixe personnel de la première personne du singulier n'y est pas marqué. Mais il est très vraisemblable que les participes indéclinables szm-n s'y trouvent aussi.

- (252) 'nn-tw md·t nb·t n śk-n m t' pn z·t
  «Toute sentence se répand, ne s'étant jamais éteinte dans ce pays.»
- (253) <sup>3</sup>ry=f m<sup>3</sup>·t <sup>3</sup>ry-n yb=f r nmt·t=f «Il fait ce qui est juste, en ayant accommodé son coeur à son chemin [de la vie].»
- (254) hpr-n r=s nn wy ḥn' 'm-ny nn wy m-ḥr-yb=sn
  «Puis, il est advenu que je n'était pas avec eux; quand ils ont
  été brûlés, je n'étais point parmi eux.»
- (255) h-n m yb=f mry-n=f wy
  «En ayant acquis l'opinion favorable, il m'a pris en affection.»
- (256)  $\dot{s}zr$ -n  $\dot{k}$  $\dot{s}$ -n=y  $pd\cdot t=y$  «En ayant passé la nuit, j'ai tendu mon arc.»
- (257) <sup>3</sup>r h³y=k <sup>3</sup>š=f hr r śp·t=f n hr-n r t³......
  «Si tu examinais sa salive qui est fixée à ses lèvres, en ne s'étant pas détachée.....»
- (258) whd·w pw th-n hr psd=f mr 'ry m spw nw tr «Ce sont les ulcères; étant descendus à son dos, ils deviennent chroniques.»
- (259) 'w mt·w 4 psš-n n tp stt=sn m mkḥ³
  «Il y a quatre vaisseaux; en s'étant divisés près de la la tête, ils divergent dans la nuque.»
- (260) \*\*\*John tšy-n=sn n \*\*ry-n \*\*John m\*\*

  « Mes victimes sont ici; elles ne s'arrêteront pas, en n'étant pas disparues, » mot à mot:.....en n'ayant pas fait la disparition. » n \*\*ry-n \*\*John m\*\* est la construction paraphrasée avec le verbe auxiliaire \*\*ry\* au lieu de la construction simple n \*\*John m\*\*. Voir la même construction paraphrasée dans l'exemple (268).
- (261) \*ry-n=s m mn·w=s n yt(f)=s \*mn nb Nsw·t-t·wy s´h´ n=f thn·wy wr·wy r sb¹ \*mn·wr-šfy·t bk m wsm ´¹ wr·t shz-n t·wy my \*tn « Elle a fondé son monument à son père Amon, maître des trônes des deux pays, en lui ayant élevé deux grands obélisques près de la porte « Amon grand du respect, » dorés très solidement, de sorte qu'ils ont éclairé les deux pays comme la boule du soleil. »
- (262) thn·wy wr·wy k³=sn mh 108 bk r³w=sn m wsm mh·n t·wy m st·wt=sn «Deux grands obélisques de la hauteur de 108 aunes, dorés dans toute leur longueur, de sorte qu'ils ont rempli les deux pays de leur splendeur.¹) »

<sup>1)</sup> Comparer les deux derniers textes avec le texte suivant.

- (263) ... b'h·n st·wt=sn t'·wy
  «.....leur splendeur a inondé les deux pays.»
- (264) \*rr·t r hh n \*h pn nn pry-n r h\* «Cela qui est fait pour la gorge de cet esprit lumineux, en n'ayant pas dû sortir dehors » c'est-à-dire: «...... afin que cela ne sorte pas dehors [de sa gorge].»
- (265) kn=f mh-n h-t «quand il finit, en ayant accompli [son] devoir,.....
- (266) \*w=f hr tyty m rd·wy=f nhm-w \*m=f zs=f hm-w h n pr nb hwn-n m \*wy·t «il trépigne de ses pieds, en se ruinant lui-même, en n'ayant de logement dans aucune maison, en ayant déménagé dans la rue.»
- (267) spr=f r pr=f mšrw wz'-n sw šm-[w] «et le soir, il arrive à la maison, en s'étant brisé en marchant.»
- (268) bw szm=k 'w=y md 'ry-n smn yb=k r mn(w) '' « Tu n'écoutes pas quand je parle, en t'ayant obstiné plus fermement qu'un grand monument.» '')
- (269) pry-n 'ny-n=y mryn s 2 m skr-'nh «en ayant fait attaque, j'ai amené deux Marins comme prisonniers [de guerre].»

Le participe pry-n est superflu dans le texte suivant, ce qui démontre que ce participe est devenu particule «ensuite, ainsi» ou semblablement:

(270) wrš-n hm=f hr hrw nfr hn pr ny-św-t 'nh wz' śnb pry-n fk'-n=f hry-hb hry-tp Z'z'-m-'nh m bw nb nfr «Sa Majesté a passé un beau jour avec la cour royale—qu'il vive, qu'il soit sain et frais! — et (en étant sorti,) il a récompensé le premier maître du cérémoniel Zezemonekh par tout le bien.»

Il est possible aussi que les deux textes suivants appartiennent aux précédents:

- (271) ś½-n=[y] mš° pn m hr·t 'y-n nzr-n=[y] śn my kd=śn «J'ai amené cette armée par le chemin; en étant arrivé, je les ai pris tous.»
- (272) \*y-n \*\(\frac{h}{p}\)r-n=[y] -----
  «En étant arrivé, j'ai battu ----- mais il est possible qu'on doive lire \*y-n=[y] au lieu de \*y-n et traduire «je suis arrivé» dans les deux textes cités, d'après p. 224, note 2.

<sup>1) &#</sup>x27;ry-n  $smn\ yb=k$  remplace la construction simple  $smn-n\ yb=k$ ; voir ex. (260) et la note respective.

Tout à fait superflu est le participe 'y-n dans le texte suivant:

(273) 'h'-n=ś gr·ty nn hny-t 'y-n hz-n=ś p'y=ś rmn «Elle s'est levée, et a cessé, en ne se proposant pas de ramer, et elle a troublé son côté.»

La signification du participe nhm-n ressortit des textes suivants:

- (274) E nḥm-n pry-n=y m S<sup>i</sup>w H nḥm-n wy pry-n=y m S<sup>i</sup>w «En m'étant délivré, je suis sorti de Saou.»
- (275) nḥm-n s³=f 'k·w r 'ḥ «En s'étant délivré, son fils est entré au palais.»
- (276) nhm-n wy my k³
  «En m'étant délivré, moi, je suis comme un taureau.»

Une fréquence grande a le participe indéclinable 'h'-n qui alterne avec la forme complète 'h'-n=f; mais les textes où il a conservé sa signification originale «en s'étant levé » sont très rares; pour la plupart le participe mentionné est totalement superflu; voir par exemple:

- (277) 'h-n rdy-w K-gm-n=y r 'my-r' nw-t t-ty «et Kagemni a été fait gouverneur de la capitale et vizir.»
- (278) \*h·-n rdy=f wy m ri=f \*ty-t=f wy r \*ś·t=f
  «Il m'a pris dans sa bouche, et il s'est décidé à m' emporter
  à son siège.»
- (279) 'h'-n  $t^3y$ -n=f ' $t^3y$ -t n-t ' $t^3y$ -t  $t^3y$ -f 'h'-n ' $t^3y$ =f '-t=f  $t^3y$ -m= $t^3y$ -f (279) 'h'-n  $t^3y$ -f '-t=f  $t^3y$ -f (279) 'M- $t^3y$ -f 'h'-n  $t^3y$ -f '-t=f  $t^3y$ -f (279) 'M- - (280) 'h'-n śki-n=y ih·t nb·t n·t śp·t ghś r t'š=f rśy mhty «J'ai cultivé tous les champs du nome de la gazelle jusqu'à ses frontières du Sud et du Nord.»
- (281) 'h'-n rdy-n=f n=y nn «Il m'a donné cela.»
- (282) 'h'-n m³³-[w] n³ n k³·wt «Ces travaux ont été revisés.
- (283) 'h'-n zd-n=śn t³y=n šrty·t gr·ty nn hny-t 'h'-n zd-n n=s hm=f tm=t hny-[w] hr m 'h'-n zd-n=ś nh³·w pw n mf³k·t m³·t hr·w hr mw
  «Elles ont dit: «Notre petite a cessé, en ne se proposant pas à ramer.» Sa Majesté lui a dit: «Pourquoi ne rames-tu pas?»
  Elle a répondu: «Le petit poisson de malachit [m'] est tombé dans l'eau.»

- (284) 'h'-n w h-w 'hw 'm n hm=f «Le camp de Sa Majesté y a été dressé.»
- (285) 'h'-n 'ny-n=y h'k·t 'm s 'nh 2 zr·t 3

  «J'ai amené de là bas le butin: deux hommes vivants et trois mains.»
- (286) 'h-n rdy-w n=y tp 3 h-t st-t 5 m nw·t=y
  «Trois têtes et cinq aroures de champs m'ont été donnés.»
- (287) 'h-n fk-n wy nb=y m nb « Mon maître m'a récompensé en or. »
- (288) 'h'-n mśy w' n s¹ t²y
  «Un fils a été mis au monde.»
- (289) 'h'-n szm n' n rmt·(w) nt(y) r gs p' hrd wn-'n=sn h(r) whm s(t) n hm=f 'nh wz' snb «Les gens qui étaient à côté du garçon ont entendu cela, et ils ont dit cela à Sa Majesté, qu'il vive, qu'il soit sain et frais!»

Voici quelques exemples de l'emploi de la forme complète 'h'-n=f:

- (290) 'h'-n hm n ny-św·t b'ty Hwny mny-n=f «[Sa] Majesté le roi de la Haute et de la Basse Égypte Houney a atteri [à la rive occidentale].»
- (291) 'h'-n dp·t tf 'y·ty
  «Ce navire est arrivé.»
- (292) 'h'-n=y rdy·kwy r 'w «J'ai été jeté à l'île.»
- (293) 'h'-n hm=f wz'·w m htp shr-n=f hfty·w=f
  «Sa Majesté s'est mis heureusement en route et il a batu ses
  ennemis.»
- (294) 'h'-n=y hnty=kwy r sb·t by w r dmy n Gbtyw «J'ai navigué au Sud pour gagner les carrières près de Gebtiou.»
- (295) 'h-n=y šm·kwy hn'=f

  "Je me suis levé et j'allais avec lui.»
- (296) 'h'-n=s sm·ty r 'kn n=s nhy n mw 'h'-n 'ty-n sy msh « Elle s'est levée pour puiser un peu d'eau, et un crocodile l'a saisie. »
- (297) \*\hat{h}\cdot -n = sn sft\cdot w m-b\dagger\hat{h}\cdot^\cdot ntr\cdot w \dagger pn

  «Ils ont \text{\cdot ét\cdot ex\cdot cut\cdot s} en face de ces dieux. »
- (298) 'h-n=y hr 'ry·t w'·w r zb'=f «J'ai été nommé officier en récompense de cela.»

- (299) 'h-n=y dhn·kwy r Ḥ-w-m-Mn-nfr «J'ai été nommé au [bateau] «Splendeur de Mennofer.»
- (300) 'h'-n-tw hr 'w'=y m nb «On m'a doué de l'or.»
- (301) 'h-n-tw hr [zd] 'ty-tw n=f p' tsm

  «On a dit qu'on lui procure un lévrier.»

Des exemples cités, on doit déduire les conclusions suivantes:

1. Le formatif du participe indéclinable  $\pm szm-n$  est écrit presque sans exception -n; mais les graphies:  $w^{\dagger}h-ny$  (247),  $\pm m-ny$  (254), mh-nw (265), nhm-nw (275) indiquent que ce participe avait vraisemblablement la terminaison -ny, ou -nw, et que sa forme originaire a été donc  $\pm szm-ny$ ,  $\pm szm-nw$ .

2. Le participe examiné exprime toujours l'action momentanée pour la

plupart passée, rarement future: (251), (252), (260), (264).

3. Il se trouve le plus souvent devant la proposition de laquelle il est accompagné; au contraire il est placé derrière la proposition dans les textes suivants: (247), (248), (252), (253), (257), (260), (261), (262), (264), (265), (266), (267), (268).

La négation de notre participe est exprimée par la particule n (247),

(248), (250), (251), (252), (257), (260); par la particule nn (264).

5. Le participe *śzm-n* est accompagné: de l'objet: (247), (253), (260), (261), (262), (265), (267), (268); de la construction prépositionnelle: (247), (252), (252), (253

(252), (253), (255), (257), (258), (259), (260), (261), (262), (264), (266), (268).

6. Le participe indéclinable \$zm-n\$ remplace la proposition

6. Le participe indéclinable szm-n remplace la proposition indépendante: (247), (248), (252), (257), (259), (268), (269);

temporelle: (249), (254), (255), (256), (265), (267), (271), (272), (274), (275), (276);

conditionnelle: (250), (251), (258);

causative: (253), (266);

finale: (264):

consécutive (261) II, (262);

complétive: (261) I.

## Le participe indéclinable ézm-t.

C'est le participe indéclinable  $\pm zm-t$  qui représente la base de la forme  $\pm zm-t=f$ ; le rapport entre le participe examiné et la forme mentionnée est le même que le rapport entre les participes indéclinables  $\pm zm-w$ ,  $\pm zm-n$  et les formes complètes  $\pm zm-f$ ,  $\pm zm-n=f$ .

On se sert du participe śzm-t de la même manière que de la forme

śzm-t=f pour exprimer l'action qui n'a pas encore commencé; ensuite, pour exprimer la possibilité, la volonté, la nécessité, l'avenir.

L'existence et l'emploi de ce participe sont démontrés par les textes où il est accompagné ou remplacé par d'autres formes verbales; par exemple:

(302) A sr=śn z n 'y-t nšny n hpr-t=f B sr=śn z n 'y-t=f nšny nhpr-t=f « Ils annonçaient l'orage avant qu'il n'arrive, et le désastre avant qu'il ne soit passé. », où le participe 'y-t du texte A est parallèle à la forme hpr-t=f du même texte, et est remplacé par la forme 'y-t=f du même texte répété dans le même papyrus. La négation n prouve, qu'il ne peut s'agir de l'infinitif.

Voici les deux textes suivants qui nous serviront de comparaison:

- (303) m tn b³=y hr thy·t=y n śzm-n=y n=f hr śt³=y r mwt n ³y-t n=f hr h³ hr h·t r śm³-t=y «Voici, mon âme s'est raidie contre moi de ce que je ne lui ai pas obéi, en se remettant à la mort, et en ne se proposant pas d'ariver à elle (c'est-à-dire: « à la mort naturelle »), en m'étant mis au feu pour brûler.»
- (304) bi whi w r sdh ih hr 'nh 'hm wy r mwt n 'y-t=y n=f śnzm n=y 'mn-t 'w 'n kśn-t pw phr-t pw 'nh « [Mon] âme est [trop] folle qu'elle plonge la peine de la vie qui me met dans la mort où je ne me propose pas d'arriver [de la manière naturelle]. L'occident m'a été fait agréable. Est-il mauvais, quand la vie est renversée? »

Le participe  $\pm zm$ -t est écrit dans le texte B<sub>1</sub> P  $\pm zm$ -ty, et il se trouve ici parallèlement avec le participe indéclinable  $\pm zm$ -w actif. Il est remarquable surtout que le sujet du participe  $\pm zm$ -w dans le texte MC 105 est le nom propre du genre féminin.

Très importants pour la comparaison, sont les textes suivants (306)
—(312):

- (306) ntr nfr nb t·wy ny-św-t b'ty Mn-hpr-R' s' R' mry=f Zhwty-mś hk' m³' 'ry-n=f m mn·w=f n yt=f Hr 'h·ty ntr' 'nb p·t 'ry-t n=f h·t-ntr m 'nr n rwz·t
  « Le dieu bon, maître des deux pays, roi de la Haute et de la Basse Égypte Menkheperrê, fils de Rê, son favori Thoutmes, vrai souverain, a fait son monument à son père Hôr siégeant en horizon, grand dieu, maître du ciel, en s'étant proposé de bâtir le temple de grès.»
- (307) Ḥr 'nḥ ————— nj-św-t b'ty Mn-ḥpr-R' śtp-n-R' 'ry-n=f m
  mn·w=f n mw·t=f Nhb·t nb·t F'g 'ry-t n=s ḥ-t-nṭr ————
  «Hôr vivant —————— roi de la Haute et de la Basse Égypte
  Menkheperrê que Rê a élu, a fait son monument à sa mère Nekhbet, maîtresse de [la ville] Fôg, en s'étant proposé de lui bâtir
  le temple ————»
- (308) ntr nfr Mn-hpr-R<sup>e</sup> 'ry-n=f m mn·w=f n yt=f Ddwn hnty T¹-śty n ny-św·t b'ty H²-k³·w-R<sup>e</sup> 'ry-t n=śn h·t-ntr m 'nr hz nfr n T³-śty « Le dieu bon Menkheperrê a fait son monument à son père Dedwen, chef de la Nubie du Nord et au roi de la Haute et de la Basse Égypte Khakawrê, en s'étant proposé de leur bâtir le temple de calcaire de la Nubie du Nord. »
- (309) 'nh Hr Wśr·t-k³·w ny-św·t b'ty nb·[t] 'ry·[t]-'h·t M³·-k³-R² 'ry-n=s m mn·w=s n yt=s 'mn nb ns·wt t³·wy 'ry-t n=f śb³ '³ 'mn-zśr-mn·w m m³t « Hor vivant Wesretkaw, la reine de la Haute et de la Basse Égypte, maîtresse du culte Maakarê a fait son monument à son père Amôn, maître des trônes des deux pays, en s'étant proposé de lui construire la grande porte «Amôn magnifique de monuments» de granit rouge. »
- (310) Hr K³-nḥt mry-m\*·t ny-św·t b'ty ¹-ḥpr-k³-R' śtp-'mn ²ry-n=f m mn·w=f n yt=f 'mn-R' ḥr-tp t³-wy ś'ḥ-[w] n=f tḥn·wy wr·wy r śb¹ ḥ·t-ntr «Hôr taureau fort, favori de la Vérité, roi de la Haute et de la Basse Égypte, Okheperkarê qu'Amon a élu, a fait son monument à son père Amonrê, chef supérieur des deux pays, en ayant érigé deux grands obélisques près de la porte du temple.»
- (311) \*ry-n=f m mn·w=f n yt=f·\*Mn-R\* nb p·t \*ry-[w] n=f h·t-ntr
  \*-t m m\*w·t Mn-hpr-R\* \*h mn·w

  « il a fait son monument à son père Amonrê, maître du ciel,
  en lui ayant restauré le grand temple « Menkheperrê brillant
  de monuments. »

(312) 'ry-n=s m mn·w=s n yt(f)=s 'mn nb ns·wt t·wy s'h-[w] n=f thn·wy wr·wy r sb' 'mn-wr-šfy·t « Elle a élevé son monument à son père Amon, maître des trônes des deux pays, lui ayant élevé les deux grands obélisques près de la porte « Amon grand de la puissance. »

Voici le précis des élément grammaticaux remarquables qui arrivent en considération:

n°	forme \$zm-n=f	sujet	participe	datif
(306)	°ry-n=f	le roi	³ry-t	n=f au dieu
(307)	$^{\circ}ry-n=f$	le roi	*ry-t	n=s à la déesse
(308)	ry-n=f	le roi	*ry-t	n=śn au roi et au dieu
(309)	ry-n=s	la reine	°ry-t	n=f au dieu
(310)	$^{3}ry-n=f$	le roi	ś'h'-[w]	n=f au dieu
(311)	$^*ry-n=f$	le roi	'ry-[w]	n=f au dieu
(312)	ry-n=s	la reine	ś'h'-[w]	n=f au dieu

La même importance appartient aussi aux textes suivants (313)—(317) où les participes śzm-t, śzm-w et śzm-n alternent dans la même phrase:

- (313) dy=k n=y 'h' nfr hr m³³ nfr·w=k r⁵ nb nn ³ry-t ³bw « Que tu me donnes un âge bon pour voir journellement tes beautés qui ne doivent pas disparaître » au lieu de la traduction mot à mot: « en ne devant pas disparaître. »
- (314) dy=f 'nh wz' śnb śpd hr m b'h nb t'-wy 'h' nfr hr m'' nfr-w n r' nb nn 'ry-t 'bw « qu'il donne la vie, la fraîcheur, la santé et la capacité en face du maître des deux pays et un âge bon pour voir les beautés de chaque jour, qui ne doivent pas disparaître » au lieu de la traduction mot à mot « en ne devant pas disparaître. »
- (315) mśj=k hm=f my mśy=k tw r nb bn ry-t bw « Tu as mis au monde Sa Majesté comme tu te mets journellement au monde, en ne pouvant pas disparaître. »
- (316) pry=k m-b<sup>3</sup>h=f r<sup>c</sup> nb nn 'ry-[w] 'bw « Que tu arrives journellement devant lui, en ne disparaissant pas. »
- (317) ''b·wt=y 'm n tšy-n=sn n 'ry-n 'bw 'm « Mes victimes sont ici; elles ne s'arrêteront pas, en n'étant pas disparues. »

Le participe examiné remplace aussi le participe indéclinable *\$zm-w* actif dans les constructions négatives avec les verbes *tm* 'my; voir par exemple:

- (318) r³ n tm 'ry-t k⁵·t m hr·t-ntr
  «La formule pour ne devoir pas travailler dans l'empire des esprits.»
- (319) r³ n tm rdy-t nḥm-tw b³ n s m'=f m ḥr-t-nṭr
  «La formule pour empêcher que l'âme de l'homme ne soit pas
  prise de lui dans l'empire des esprits.»
- (320) k³ tm=n rdy-t yb=n m-s³ ph n p³y=n mš°
  « Que nous cessions de nous défier de la force de notre armée! »

D'un grand nombre des autres exemples sur l'utilisation du participe indéclinable *śzm-t*, je ne cite que quelques suivants:

- (322) 'nk b' 'nh sp' hr 'šm tp=f nhm z·t=f 'ty z·t=f m hnn·w 'ry-t 'ry·ty śzr-[w] 'ry-t 'ry·ty wz-t wz-ty « Moi, je suis l'âme vivante, surpassante par [sa] face, vain quant par [sa] tête, qui a pris son corps, qui a délivré son corps du trouble, en se proposant de faire ce qui doit être fait; en se proposant de faire ce qui doit être fait, et en se proposant d'ordonner ce qui doit être ordonné, même quand elle dort. »
- (323) ntk śn·nw n Zhwty wz nn rdy-t hr gś
  «Tu es le jumeau de Thoout qui juge, en ne voulant pas être
  partial.»
- (324) h³=k m p³ wsf śmy-t ts=k

  « Affranchis-toi de cette paresse, en t'étant décidé à donner ton ordre. »
- (325) w'h=f wy nn dmy-t wy wz'-kwy nn 'ty-t 'm=y 'w wpy-n=f r'=f r=y 'w=y hr h-t=y m-b'h=f 'h'-n zd-n=f n=y « Il m'a mis [à la terre], en ne se proposant pas de me blesser de sorte que je suis resté intact. En ne se proposant pas de me ravir, il a ouvert sa bouche contre moi j'étais couché sur mon ventre devant lui et il m'a dit: »
- (326) šm-n=k 'nħ·t n šm-n=k 'ś mwt-[w] «Tu es sorti, en devant vivre; tu n'es pas sorti, en étant mort.»

- (327) B3L my m³=tn św pry m htp hrw=f m³ h'y m hśf=f śz³-t r=ś B3Bo my m³=tn ś[y] pry-t m htp hrw=ś m³ h'y m hśf=ś śz³-t r=ś «Venez ici, et regardez-le, sortant heureusement; sa voix est juste! Poussez des cris de joie, quand il s'approche, en se proposant d'aller ici.» «Venez ici, et regardez-la, sortant heureusement; sa voix est
  - «Venez ici, et regardez-la, sortant heureusement; sa voix est juste! Poussez des cris de joie, quand elle s'approche, en se proposant d'aller ici.»
- (328) 'h'-n shn=y 'm 'h'-n rdy-n=y 'ty-tw h'w=f 'n 'nh śnw n mš' nn tšy-t hr 'h' hr=y hs['] n rdy=y ś'=y n 'm «J'ai rencontré un asiatique, et j'ai fait prendre son arme par deux soldats. En ne me proposant d'éviter le combat, j'étais brave et je ne me suis jamai enfuis devant un asiatique.»
- (329) rdy-n=f n=śn śt r t³ nn šdy-t śt m²=śn «Il leur a placé cela à la terre, en ne se proposant pas de leur prendre cela.»
- (330) wz [w] nn rdy-t hr gś «en jugeant et en ne voulant pas être partial.»
- (331) wh³ pw °ry ts=ś °r ph śt nn °ry-t °w wnn=f °m my ntr wśtn-w my nb·w (r) nhh «Fou est celui qui la loue. Qui parviendra là n'ayant commis aucun mal, il y sera comme un dieu, en se mouvant librement comme les maîtres de l'éternité.»
- (332) my nty hr trm hr=f rmy-t «comme celui qui cligne des yeux, en allant à pleurer.»
- (333) 'h'-n gr·ty nn hny-t wn 'n p'y=ś rmn gr·w nn hny-t «Elle s'est levée et a cessé, en ne se proposant pas de ramer, et son côté a cessé aussi, en ne se proposant pas de ramer.»
- (334) pty n³ nt(·t) n(w) ³y·wyn r=ś nn ²ry-t b³¹·yt n n¹ nhrd·w
  «Qu'est-ce que nous sommes arrivés ici, en ne nous étant pas
  décidés à faire une merveille pour ces enfants?»
- (336) p'y=y nb 'my n=y ''' w bn w'y-t r-r'=k «Mon maître, donne-moi un âge long afin que je ne doive pas m'éloigner de toi.»
- (337) hl n=y \*w=k n sn·(t) \*s-ty my wpw·ty ny-sw·(t)

  «Holà que tu ailles pour mon amour à la soeur, en cherchant
  à te hâter comme un courrier du roi.»

- (338) w <u>h</u>sy sw r <u>h</u>·(t) stm-t n=k «Le misérable, qu'il [soit] couché sur son ventre, en devant t'obéir.»
- (339) hw-tw khkh 'rr-t m(y) kd=f
  «On parvient à l'âge du vieillard, en cherchant à être comme lui.»
- (340)  $n^{t}y = f s^{t}h t^{t}h^{t} = w st w^{c}r t$ «Ses voisins les abandonnent, en se proposant de s'enfuir.»
- (341) *šm-t=k wštn-t ḥr w*<sup>i</sup>·t

  «Tu iras, en cherchant à passer librement le chemin.»
- (342) mtr sw 'ry-t rmt nfr «Éduque-le comme il faut, en cherchant à [le] faire l'homme bon.»
- (343) by=k m 'nh 'nh-t a nh(e) z·(t) «Ton âme est en vie, en devant vivre à jamais.»

On doit chercher le participe indéclinable rdy-t aussi dans la construction  $nn \ rdy$ -t) avec le sens «en ne se proposant pas de faire» et «en ne s'étant pas décidé à faire» ou «en empêchant» et «en ayant empêché»; voici par exemple:

- (344) wnn=k hr rdy·t dy-tw n=f 'k·w nn rdy-t rh=f nty ntk rdy n=f st «Tu lui feras donner du pain, en empêchant qu'il ne sache que c'est toi qui le lui donnes.»
- (345) b'k 'hy=f hn' šmś·w=f nn rdy-t rh śt mš'=f «Le faucon s'est envolé avec sa suite, en ayant empêché que son armée ne le sache.»
- (346) °r t³y=y ḥ²·t krś·tw=y °m=ś ḥn° t³y=y ḥm·t nn rdy-t ṯ³y rmṯ·t nb·t t³ r=ś
  «On m'enterrera avec ma femme dans mon tombeau, en ayant empêché que quiconque ne s'y oppose pas.»
- (347) wnn nn n 'h·t n s³=k w' mry=k 'ry-t=f n hm k³=y hnt hrd·w=k m wnm nśb-n=y n=f nn rdy-t psš=f śt n hrd·w=f « Ces choses appartiendront à un de tes fils que tu demanderas comme les aliments dont il doit vivre, celui qui sera prêtre de mon esprit à la tête de tes enfants, en ayant empêché qu'il ne partage cela entre ses enfants.»
- (348) ps hr mw nn rdy-t 'fry=f
  «Cuis [cela] avec de l'eau, en empêchant que cela ne bouille.»

<sup>1)</sup> Erman Gr4 § 515a; Gunn, Studies, Chapter XVII pp. 158-159; Gardiner Gr. § 307.

- (349) szm w hr-s sn-nw=f nn rdy-t szm-w hry-phw r-h t hry «Entends l'un après l'autre, en empêchant que le subordonné ne soit entendu avant le supérieur.»
- (350) "rr=k nn rdy-t m³¹ rmt·t nb·t wpw hr "my yb=k m³¹ hn° hry-hb nn rdy-t m³³ ky hr nn hm "y m rw·ty «Tu feras [cela], que quiconque voie cela excepté ton favori vrai et le maître du cérémoniel, en empêchant que quiconque ne voie cela, même le serviteur qui part dehors.»

Aussi la forme verbale  $\pm szm-t$ , qui est souvent accompagnée d'une autre forme du même verbe, ) on le doit regarder comme le participe indéclinable  $\pm szm-t$ . Elle s'offre souvent surtout dans les textes des pyramides. Voir par exemple:

- (351) mnh Wn's pn mnh-t n s' '=f hnty Wn's pn hnty-t spr k'=f r=f «Wennis est puissant, en devant (ou «voulant») être puissant; son bras ne refuse pas obéissance. Wenis est le premier, en devant (ou «voulant») être premier; son esprit arrive à lui.»
- (352) \*\*\* = k n p·t hry = k r t\*\* hry-t \*r hm·t šnzw·t «Tu t'éloignes de la terre et montes au ciel, en te devant éloigner de la femme et du tablier royal. » Il faut admettre l'objection que cet exemple est peu démonstratif; parce que le texte est rédigé à la 2° personne du singulier, on doit regarder la forme du verbe hry comme le pseudoparticipe hry·ty et traduire: « quand tu es éloigné de la femme et du tablier royal. »
- (353) n h³b=f h³b-t n stp=f ³b·t m-'b sn·w=f «Il n'envoie pas le message, en devant envoyer le message, il ne met pas le pied sur le chemin avec ses frères.»
- (354) \*nh \*nh n mwt=k \*ś mwt-t
  «[Parce que] le vivant vit, tu ne mourras pas, en devant mourir ».
- (355) 'nh Mry-R' 'nh-t 'r-'w=tn ntr.w nw.tyw 'hm.w-śk

  «Merire vit, en devant (ou «voulant»?) vivre chez vous, dieux impérissables de la ville.»

<sup>1)</sup> Cette forme est erronément regardée comme «l'infinitif complémentaire» qui est bien connu dans les langues sémitiques; voir Sethe, Verbum §§ 720—736, Erman, Gr<sup>4</sup> § 417, malgré la terminaison -t de cette forme qui se trouve aussi chez les verbes du type des triradicaux. Gardiner Gr. § 298 Obs., § 405 tient cette forme pour le participe passif du parfait du genre féminin. La difficulté principale de cette hypothèse est l'impossibilité d'expliquer, pourquoi on emploie le genre féminin de ce participe même quand son sujet est du genre masculin.

- (356) n mwt-n 's yt Wsyr · w Ppy mwt-t 'h-n yt pw Wsyr · w Ppy 'h-t «Le père Ousîrew Pepi ne mourut pas, en devant mourir; le père Ousîrew Pepi est devenu l'esprit lumineux, en devant (ou «voulant»?) être esprit lumineux.»
- (357)  $h^3$   $W \pm yr \cdot w$  N pn n mwt-n=k  $\pm s$  mwt-t N tn n mwt=t mwt-t  $wr\pm s$  n=k  $wr\pm s-t$  n rdy=y mwt=t mwt-t  $wr\pm s$  n=t  $wr\pm s-t$

"Holà Ousîrew N, tu ne mourus pas, en devant mourir, parce que je ne fais pas que tu meures, en devant mourir. Veille, en devant (ou «voulant»?) veiller!»

- (358) mwt-n=k 's mwt-t n rdy=y mwt=k mwt-t «Tu aurais été mort, en devant mourir, mais j'ai empêché que tu ne meure en devant mourir.
- (359) yb n hm=k r kbb n m³³ hnn=śn hny-t m-hd m-hnt «et le coeur de Ta Majesté s'apaisera, en regardant comme elles rament, en ramant çà et là.»

En ce qui concerne les exemples cités sous les nºs (302)—(359), on arrive aux conclusions suivantes:

1. La terminaison du participe indéclinable *śzm-t* est écrite régulièrement t, très rarement ty: (305) B<sub>1</sub>P(t dans la variante TgC), (337), (343), une fois tw (338); mais les textes (337), (343), (338) sont de l'époque récente où on écrit souvent ty, tw, tt au lieu de t; malgré cela, il est possible, que la terminaison originaire était ty.

2. Le participe examiné exprimait la possibilité, la nécessité, la volonté ou le futur; mais il est possible que dans l'époque plus récente, il ne se distingue pas dans son sens du participe indéclinable ézm-w actif.

 La proposition raccourcie avec le participe śzm-t se trouve toujours derrière la proposition accompagnée, avec l'exception de deux cas: (325), (328).

4. Sa négation est exprimée par la particule

n: (302), (303), (335);

nn: (313), (314), (323), (325), (325), (328), (329), (330), (331), (333), (334), (344), (345), (346), (347), (348), (349), (350), (350);

bn: (315), (336).

5. Le participe indéclinable ézm-t est accompagné

de l'accusatif: (306), (307), (308), (309), (313), (314), (315), (316), (318), (321), (322), (322), (324), (329), (331), (334), (342);

du datif: (303), (306), (307), (308), (309), (321), (334), (335), (338); de la construction prépositionnelle: (306), (307), (308), (309), (318), (323), (327), (328), (329), (330), (336), (337), (339), (341), (343), (352), (355), (359);

de la proposition complétive: (319), (325), (347), (348), (349), (350), (350).

6. Le participe examiné  $\acute{szm-t}$  remplace la proposition:

indépendante: (322), (323), (325), (330), (331), (333), (334), (341),

(343), (344), (345), (346), (347), (348), (349), (350);

temporelle: (302) (313), (314), (335), (337), (352), (354), (357), (358), (359);

causale: (303), (315), (326), (327), (328), (329), (332), (338), (340),

(351), (355), (356), (357);

conditionnelle: (305), (339); finale: (336), (340), (342);

adversative: (353);

complétive: (306), (307), (308), (309), (324).

\* \* \*

#### Le participe indéclinable ézm-w passif.

La forme passive  $\pm zm \cdot w = f$  exige l'existence du participe indéclinable passif  $\pm zm \cdot w$  qui représenterait sa base de même que les participes indéclinables actifs  $\pm zm \cdot w$ ,  $\pm zm \cdot m$ ,  $\pm zm \cdot t$  qui fonctionnent comme base dans les formes  $\pm zm \cdot t$ ,  $\pm zm \cdot t$  on doit chercher ces participes parmi les exemples sur l'emploi impersonnel de la forme passive  $\pm zm \cdot w \cdot t$ .

Dans les exemples nos 30, 21 du papyrus mathématique Rhind, les

problèmes sont exprimés par les propositions suivantes:

- (360) \*r zd n = k sh hpr-n 10 m r-1 /2 r-10 n m

  «Si le scribe te dit: «Quel est le nombre dont 2/3 et 1/10 font 10? »......
- (361) zd-[w] n = k  $\acute{s}km$  m r- $1^1/_2$  r-15 m 1 Cette proposition doit avoir  $l\dot{e}$  sens: «S'il a été dit à toi: Qu'estce qui complète  $^2/_3$  et  $^1/_{15}$  à 1? » . . . . . . . .

La forme zd-w avec le datif n=k dans ce dernier exemple remplace la proposition entière:  ${}^{z}rzd$  n=k sh; puison doit la regarder comme une forme analogue aux participes indéclinables actifs  $\acute{s}zm$ -w,  $\acute{s}zm$ -n,  $\acute{s}zm$ -t qui exercent la même fonction, et parce qu' elle possède le sens passif, on doit la prendre pour le participe indéclinable  $\acute{s}zm$ -w passif.

Si l'on compare l'expression du problème nº 49 du même papyrus:

(362) my zd-w n=k \*fd n \*h·t n ht 10 r ht 2 pty \*h·t=f «Si l'on te dit: «Quelle est la surface du champ rectangulaire de dix cordes à deux cordes? »

<sup>1)</sup> Voir: Sethe, Verbum II § 443 et les exemples dans les paragraphes suivants, § 469; Gardiner, Gr. §§ 422, 423, 425, 426; Erman, Gr. § 324a.

on voit, que la forme  $\hat{s}zm$ -w remplace ici la construction zd-tw, parce que la préposition my employée comme conjonction exige la forme  $\hat{s}zm = f$ .

On doit observer le même phénomène, en comparant les deux textes

suivants:

- (363) rdy-tw "ry = y  $hr \cdot w$  m  $"^{33}$  hr śwzy-t  $"h \cdot t = y$  n  $m \cdot w = y$  «On [m']a cédé que je passe un jour en Yaâ, en devant partager mon bien à mes enfants.»
- (364) rdy-[w]  $sw^{3}$   $rnp \cdot wt$  hr  $h' \cdot w = y$   $t' \cdot kwy$  " $b \cdot w$   $sn \cdot w = y$  «On m'a fait passer les ans; [mais aujourd'hui], je suis rasé [de nouveau] et mes cheveux sont coupés.»

le plus intéressant à mon avis est le texte

(365) hr-tw wrh-tw=f m mrh·t rmw sn-nw r wrh-[w] m mrh·t db hmt-nw r wrh-[w] m b·t n·t t wn n św·t dy-[w] hr whnn=f r nb « Qu'il soit oint de graisse de poisson au lendemain, oint de graisse de hippopotame au troisième jour, oint de croûte de pain passé à l'acide, et placé sur son sommet journellement.»

Le papyrus Gurob II 11) est un procès-verbal qui se finit par la note du scribe:

(366) ry-w n sh n hsb wb Wn-nfrw ecrit du scribe des comptes, prêtre Ouennofrew.»

La forme ry-w est ici la forme passive  $\acute{s}zm$ -w=f dont le sujet nominal, mis en tête de la proposition, est représenté par le contenu entier du procès-verbal auquel la note citée est ajoutée.

Semblablement, la note du scribe d'un autre procès-verbal:

(367) \*ry-n sh Twtw m r\* pn «ce qu'a écrit le scribe Thouthou à ce jour» est dans le même rapport avec le texte précédent que la note du texte (366); le scribe s'est servi ici de la forme relative \*szm·w-n=f.

Dans le papyrus Bulaq nº 18 est enregistré un ordre qui est suivi de la note:

(368) 'ry-[w] hft wpw·t tn
«accompli d'après cette ordre,»
puis la même construction que celle du nº (366). Un autre texte
semblable du même papyrus est pourvu de la note:

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Le texte: Griffith, The Petrie Pap. 39; la transcription et la traduction: Gardiner, Aeg. Z. 43 (1906) pp. 35-37.

- (369) \*ry-w wpw·t s\*w — — «L'ordre qu'on surveille — —, a été accompli.» Voici quelques autres exemples:
- (370) hry-[w] r=śn m Hr nh-k nh-t śpd-[w] r śn m Śpd-w nh = k nh-ty
  « En étant éloigné d'eux comme Hôr, tu vis, en devant vivre; en étant équipé contre eux comme Sopdew, tu vis, en devant vivre. »
- (371) n wz-[w] \*ry = śn \*sf·t «Il n'a pas été ordonné qu'ils fassent le mal.»
- (872) "ry-[w] hr=k r=ś w h r-64 hk² t šiš r-64 hk² t rt t h t hnw

  1 fś-[w] śkb-b ry-[w] m h t w t śwy-[w] dw t 4

  « Tu feras contre cela: 1/64 de hekat du caroube, 1/64 de hekat des fruits de shasha, un hin du lait de vache; [que ce soit] fait bouilli, refroidi, fait en une matière, pris les quatre matins.»
- (373) rdy-w śwy=ś hnw 2 n h'wy rdy-[w] k\*=ś śt hr-'·wy «[Que ce soit] fait qu'elle boive deux hin de khavi, [et que ce soit] fait qu'elle vomisse cela à l'instant.»
- (374) htr 'k·w n 'w·t 'ry-[w] m t³ m-hr·t-hrw
  «La fourniture de la nourriture pour la ferme d'oiseau; [qu'elle soit] converti[e] en pain pour chaque jour.»
- (375) k·t n·t dr mwt m h·t n·t s pry·t thwy 1 pry·t m³t·t 1 k³ n °rw 1 °my n wz'y·t 1 š'š' 1 nz-[w] sn"-w śdb-[w] hr b'ty °n s «Un autre remède à chasser la mort du corps de l'homme: fruits de tehoui 1 [part], jaune d'oeuf 1, shasha 1 [part], [que ce soit] broyé et délayé fin; [que ce soit] pris par l'homme avec du miel.»
- (377) k·t n·t dr šfw·t p³ky·t n·t štyw 1 hsmn 1 b³k w³z 1 śft 1 °ry-[w] m 'h·t śšm-m gs-[w] 'm
  «Un autre [remède] à chasser la fluxion: carapace de la tortue 1 [pièce], salpêtre 1 [part], huile d'olive 1 [part] onguent 1 [part]; [que ce soit] fait en une matière, chauffé, [qu'on soit] enduit de cela.»

- (378) 'h'=f snn-y nhm-[w] nty hr=f hnm-[w] m śh[·t] n·t h·t hdb-w m nf³
  «Et quand il s'arrête, en souffrant, ce qui est sur lui, est pris, [et il est] consolé par des coups de bâton, et tué par un mauvais homme.»
- (379) śḥ³w-w m ḥbś·w ḥś³y·t mrḥ·t ḥr nb ḥr [zd]
  «En étant privé des vêtement, des onguents et de l'huile, tous les gens disent:»
- (380) rdy-w rmt·w ryś·w hr \*·wy n pr n hm=f zd-w n=śn mn-yb mn-yb ryś-tp ryś-tp
  On a désigné les gens surveillants les deux côtés du palais de Sa Majesté [et on leur a] dit: «persévéramment, persévérament, vigilamment!»
- (381) śntr 'h 9 śntr r' 9 'ry-w m hk³-t 15
  «encens [pesant] 9 taureau, et encens [pesant] 9 oies, converti
  en hekats 15.»
- (382) wn \*n-tw hr  $rdy \cdot t$  n=y tp 5 — — \*ry-w n  $t^{a}$   $hny \cdot t$   $r^{-3}w=s$  m  $myt \cdot t$  «On m'a donné cinq têtes — [et on a] fait le même à l'équipage entier.»
- (384) mh-[w] 'm=w s(t) zdh(·w) 'ry-w śmty(·w) zd=w p³ hpr «Quand il s'est emparé d'eux, ils ont été emprisonnés, et quand ils avaient été interrogés, ils ont dit ce qui s'est passé.»
- (385) wrš=f tp-[w] m h·w=f «Il passe le jour, en étant chargé de ses ustensiles.»
- (386) sw thm(·w) r H¹r·w bw srf=f sw bn hbs-[w] m tw·(w) «Il est chassé en Syrie sans qu'il prenne de repos, en n'ayant pas mis de sandales.»

Le texte n'est pas en ordre; le scribe devait écrire soit 'h'-n-tw hnk-tw wy soit 'h'-n 'w'-w=y

D'après les exemples cités, on doit déduire les conclusions suivantes:

 Le formatif du participe indéclinable śzm-w passif -w est écrit plus souvent que le même formatif du participe indéclinable śzmw actif; dans les exemples cités: (366), (373), (375)H, (378), (379), (380), (382), (383), (384), (386).

Le formatif -w est assimilé à -b: (372)  $\pm kb$ -b  $\pm kb$ -w à m: (377)  $\pm kb$ -w  $\pm kb$ -w  $\pm kb$ -w

2. Sa négation est exprimée par la particule:

n (371), bn (386).

3. Il exprime l'action momentanée: (361), (364), (366), (368), (371), (372) fs-[w], śkb-b, ry-[w], (373), (373), (375)nz-[w], sn~-w, (376) rdy-[w], (377) ry-[w]; śšm-m, (378), (379), (380), (381), (382), (383),

l'action durable: (370), (372)  $\pm wy-[w]$ , (376) wnm-[w], (377) gs-[w],

(384), (385), (386).

4. Le participe examiné se trouve devant la proposition de laquelle il est accompagné: (361), (364), (370), (379), (383), (384);

derrière la proposition: (365), (366), (368), (378), (380), (385), (386).

5. Il est accompagné:

du datif: (361), (380), (382), (383);

de la construction prépositionnelle: (365), (368), (372), (374), (375), (376), (377), (379), (381), (382), (385), (386);

du sujet logique: (366), (375), (376).

6. Le participe indéclinable \$zm-w\$ passif remplace la proposition: indépendante: (364), (365), (366), (368), (370), (371), (372), (373), (374), (375), (376), (377), (378), (380), (382);

temporele: (364), (379), (381) (383), (384);

conditionnelle: (361); adversatoire: (386); complétive: (385).

#### Appendice.

Il y a encore deux participes indéclinables passifs qui sont dérivés du participe indéclinable *śzm-w* passif:

- le participe indéclinable śzm-w-n passif dont le rapport au participe indéclinable śzm-w passif est le même que celui du participe indéclinable actif śzm-n au participe indéclinable śzm-w actif; voir par exemple:
  - (387) z³y ²ry-w-n š'ty 6 ...... t 'ry-w-n š'ty 4 k³ ²ry-w-n š'ty 8 ...... « vêtement, en étant converti 6 anneaux; ......, en étant converti 4 anneaux; taureaux, en étant converti 8 anneaux; .....

- (388)  $dy-tw = y k^3 + t + 2 ry-w-n \text{ if } y = 16 \text{ bhs} + t + 2 ry-w-n \text{ dbn } 1 \text{ dmz}$ dbn 2 šty 4 « On m'a donné deux vaches, en étant converti — 16 anneaux, deux veaux en étant converti - 1 deben; ensemble 2 debens 4 anneaux.»
- (389)  $p^t hrw 2 nty tw = y rdy(\cdot t) n = k m hm \cdot t Hnw \cdot t ry-w-n š'ty$ hr š'ty ..... « Deux jours pour lesquels je t'ai loué l'esclave Henêvet en étant converti anneau pour anneau, .....»
- (390) hr r h.t-tn š m p wz rsy nfry.t r p wz mhty m hy.t r-wd wz r wz hr pł zw 'b ty n ht-th ry-w-n trw 6 ht rmn mh 4 «Horizon d'Atôn de la stèle du Sud jusqu'à la stèle du Nord a ête mesuré de la stèle à la stèle dans la montagne orientale; en étant mesuré: 6 yotrew 11/4 cordes 4 aunes.»
- 2. le participe indéclinable *\$zm-w-t* passif dont le rapport au participe indéclinable szm-w passif est le même que celui du participe indéclinable szm-t actif au participe indéclinable szm-w actif; voir par exemple:
- (391) Wnyś py wyt yb si yb šw iwy iwy-w-t isb ih·w Wnyś py nśr m tp tiw r-zr p.t r-zr ti «Wenis est celui qui effraie le coeur, fils favori de Show. il est étendu, en devant être étendu, flambant, brillant. Wenis est la flamme en tête du vent, qui atteint jusqu'à la fin du ciel, jusqu'à la fin de la terre.»
- (392) n grt  $\pm 2m-n$  ' $\pm my-r^2$  n  $\pm n\cdot t$  ' $\pm t$  n ' $\pm n$  Le fonctionnaire de justice n'interrogera pas le voleur hormis qu'il soit menacé par lui.»

(à suivre.)

- 全直 实 1111全年度 1111全年度 3-1111 1111 (161)
- 第一一一個個一個上記一個一個 第一一個個一個上記一個
- (134) Brit mus. 101 & \$ 8 1 4 mm = ~
- (135) Lac. Text. rel. 23/15 1 = 4 = 4 = 4 = 1 = 0
- (136) Lac. Text. rel. 23/19 Amm P. 9 11 403 -1
- (137) Trisse 19/13 4mm 10 1 8 1 10 10 15
- (138) Westcar 1/2 \$24m &1 \$1 = \$ = # OM \$ = \$1
- (139) WA. II 220/16-17 曼 (139) WA. II 220/16-17 필 (139) WA. II 220/16-17 (139) WA. II 220/16-
- (140) Web. I 221/6 Am 4 = 0 5 5 5 00 -
- (142) Orbiney 16/5 4000 \$ 812 0 00 MB 95 7 10

### 019×0

- (143) anast. \ 21/4 15 00 11 12 15
- (45) 万里品品
- (142) Unk IV 1092/5 B? 180 8 2
- (148) Ch.-B. I % 1 [ 25] I K 1 4 42 5 80= 15
- (149) Orbiney 4 40 \$ 00 = 00 \$ 2 11 11 2 3

- (152) Sap. Payland IX 49-10 1 3 53 55
- (153) Trine 1/10 # 1 = = = B D 1 = 10

## 全面在中二二十九日四

- (154) Trine 94-5 B. ... \$ \_ 150 1 0 ... 5 1 2
- (156) Paysan B1129 40 Paga B = 1 4 1 0 1 5 0 15
- (158) Simulat B144-145 日本 100多 25 100多 25 100多 25 100多 25 100多 25 1000 25 100
- (160) Livre des morts, chap. 6. B = DB DB AB
- (161) Harris 5002 % (150) 是四国场第一 题直
- (64) CA-BIE% EVYS KIM 多型型 40号分别。 3号3号对 200号 100分别 100
- (163) Orbiney 3/2-8 13 47 2 \$ 11e 15 5e #
- (164) amenemopet 1967 40 S条102 下海路 1941路

### → 像 品 能 当 B 当 L

- (165) Fyr. 592 c 1 3 7 1 = 1= 1= 1= 1=

- (168) Tys. 1566 P 9~~ 至今 1560 P 9~~ 1360 平 - (16g) Web. V 249/13 1/2 17 21/1 21/1 701 17 8
- (HO) Tyr 537c Am BB CON 112 2123
- (121) Simulet B174-175 & Amm line 15 3 3 5 5
- (192) Brit.mus. St. 521/3-4 然 9~~ 8× 3 号 3 ~ 3 多
- (193) Pap. Kahun 12/14 Jam 2000 3 3 1 3 3 2 3 -- (193) Pap. Kahun 12/14 Jam 2000 3 3 1 3 3 2 3 -- (193)
- (174) Westear 64 8 9 9 mm 8 mm 8 1 1 2 0 1 1 mm

- (177) Franchi 14 Amm on 5 2 mm 111 ~~
- (178) Paysan B, 150-152 4(10)00高州京高于118~~ 1112 401流年新出品112 年第一局至
- (180) Pap. Kahun XXII +2 4-5 -- 3442-
- 然如今日城市公时在的自己的中心的一个多年的3 (181)
- (183) 2bers 8/g-10 40 局态1211211010 31年5月 21月局
- ひていいいは一点の間である。 0.8 m cong (181) 1から野ららの (181) 1からからいまっている。 11ではらいまっている。 11ではいいまりはいいません。 11ではいいまる。 11ではいいまる。 11ではいいまる。 11ではいいまる。 11ではいいまる。 11ではいいまる。 11ではいいません。 11ではいいままたん。 11ではいままたん。 11ではいままたん。 11ではいままたん。 11ではいままたん。 11ではいままたん。 11ではいままたん。 11ではいまたん。 11で

- (188) Wh 1106/12-15 390 1100 1111 1111 1110 1111 1110 1111 1110 1111 1110 1111 1110 1111 1110 1111 1110 1111 1110 1111 1110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 110 11
- (190) Pap. Kahun 36/15 ---- 四局的各路 日島 不下主分
- (19)/後期である。 (19)/後期での場合では、 (19)/後期では、 (19)/後期では、 (19)/後期では、 (19)/後期には、 (19)/後期に、 (19

¥\_ 0 .....

- (192) Wik. 亚 568/11-13 40 局部已上 8 .... 9 .... 9 .... 9 .... 2 .... 2 .... 9 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ..... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 .... 2 ....

- (197) Prime 3/6 55 1m \$ = 10 8 7 1mm

- (200) Syr. 313 a 1 m 1 m 1 Cell 3 & 5 1
- (201) Paysan B, 3/2-/3 (m) 915-40分元品 10 三(202) Smith, Surg. Y22-Y1 二十分别 3元品

- (205) anastani I1%-4 4000 1100 11分别000 11分别00

- (208) Wrk.亚104/14-15 多子中空气流量 四局品
- (20月) いまりのかりに、日本に、10月 いまりに、10月 (20月) (20月

- (211) Anestani I% 签为415个点的多一月的分 品类了多别式 4115的

- (214) 5gr.1324a-6~~4~40回到品到计40点
- (216) Trine 1/2-8 1m 51 墨西马第一届日局局
- (21) Paysan B, 216-217 4 基分分为金月的13°B
- (218) Simulet B 308 Am & 14 2 0 x-

(221) CA-B3% 和一言に下面についる。 日本にいる 1221) CA-B3% 日本にいることにはいるについる。

(222) Fransformations % / Alexas | Suns

1. 多种交到印1012~

- (223) Coffeen Tents I228 4分 4 mm 2017 7 4 1 3 3 2 0 2 9 9 9 9
- (124) 1份(124) 
- (227) Wrk. W 255/4 = 1 1 1 1 1 1 1
- (228) Wrk. II 139/g-11 = 4 m lx\_ 1 & 50 1 = 6 1
- (229) albet 9/2-13 A14以 mul Cocc 当为 二 2 1 二 3
- (230) albet 38 三个一题介面一面的意思的
- (232) Paysan B1/188 多番苦品品品人 2~
- (234) Pap. Kahum 8/23 雷昌!! 古 1111 第3 4月日子月
- (236) Bhind, math. 6/2-3 3 3 1 2 1 P 1 1 100 0
- (134) Ebors 746-2 40月でころの開始しここので…… 1日本ここをかります
- (238) Wrk. IV 332/2-8 \$ 4 50 2 2 2 2 1 mm

- (239) Amastari I24-8 1-34 是 1250 是 1

- (242) Syr. 1217 a-6 1 55 150 080 1 1 0 10 10
- (243) Coffin Tents I273 f-274c 40 MB = 7111 回過的 可過 = 11273 f-274c 40 MB = 7111 回過的 可過 = 11273 f-274c 40 MB = 7111 回過的 可過 = 11273 f-274c 40 MB = 7111 回過的 可過 = 11273 f-274c 40 MB = 7111 回過的 可過 = 11273 f-274c 40 MB = 7111 可過的 可過 = 11273 f-274c 40 MB = 7111 f-274c
- 所於「中型」即の内では「「Ace. of trans. 図」」「「「中型」即の中型」に「中型」即の中国、「「中型」の内では、「中国」の内では、「中国」の内では、「中国」には、「は、「中国」には、「中国」には、「中国」には、「中国」には、「中国」には、「中国」には、「中国」には、「中国」には、「は、「は、「は、「は、「は、「は、「は、「は、「は、「は、「は、「は、

## ……非自居所属是那些

- (246) Wh. IV 569/10-12 & -- \$1-01/800 == 3 ] mm
- - 無成何の見る「三年」の「日本」の「「五年」の「「五年」の「「五年」の「日本の別に、「日本の別とは「日本の」と「日本の」と「「日本の別」と「「日本の」と「「日本」と「「日本」」と、「「日本」と「「日本」」

- (257) Drisse 16/6-7 3 3 71 0 5 8 3 --- 2 3--- MB 389
- (252) Thisse 199-10 Rmas 15 3 2-17 18 18 3
- (254) naupagé 130-131 器二〇下二分子 3 二 月月1 (17) 1254) maupagé 130-131 器二〇下二分子 3 二 月月1 (17)
- (155) Simulet 105 80 = 1 2 3 5 2 3 5 2 3 5
- (157) Smith, Surg. 3/3-4 10 51 10 51 0 51 0 51 0 51 0 51

- (263) 圣二十二
- (265) Sallier I 71-2 二二章 251 ] 2 二

\*) lire 0909 8-5 au lieu de 127

- "重教"在10个一个是一个是一个是一个的可以的(605) 对中心的人

- (272) griffith, Sint 11/2 Am @ 2 2 1/1/1/1/1/1.

- (275) Simuhet B46 0 岛流 多多 3 3 0 世口
- (226) Simulat B 118 0 5 5 1 95
- (27t) Dime 18-9 第二二四四四百分多多品等多
- (2/8) Nanfragé 76-77 Ymm二十分分为了一号外上了多

170日→兄兄見二百二百二百日 (280) Beni Hasan Ipe 団 6.20. 東五日出海別行日日 一盤の京野一生公司

(281) Brit. mus. Stelae 614/6 8 m 2 2 m - 77

- (284) Wek. IV 655/15 & I & & AD & DAB --- & 1xa
- (286) Wek. V 6/15 1 2 2 2 2 11 1 2 2 1 1
- (288) Harris 500 5 % 基础 新阳的二二二 ~ 李罗明四

- (291) Naufragé 154-155 8 5 5 10 2 1193

- (294) Beni Hasan I 8/14 智力事間のよる \*131日かりの母似点を1分四
- (295) Louvre C 12/25 8 m & # \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \_\_\_\_\_
- (297) Toutent. 18/27 8 mm 10 面面型 1999 1品
- (298) Wh. 17 3/2 8 二多中二子二十二五二世
- (299) NA. 1 3/9 1 1 4 音 1 5 1 0 三 = 二 1 4
- (300) wh. I 2/16 & ..... 3 8 22 3 3 5...
- (301) Harrin 500v. 4/10-11 8 m ~ ~ 81 强络 ~ 深以

- (303) Smicide 11-12 图《品本方题》等品。如今 ~~》图《空间图》中的图字》。 全个图》图》图》中的图字》。

MC 105 A ~~ \$ # MINIMAN MY A # B 男野 103 K

- (304) Wh. 图829/8-10 ----[圣蝠] 圖密亞 亞角

- 論を[m到をする] 男性の一個 10mm/m

- (312) 26.1235号5-6 韓国體一學 (312) 26.1235号5-6 韓国體一學 (312)
- (313) Elamarna VI 24 à gauche 6 € \$ 10 1 9 5 8 9 5 1 010

- (315) El amarna II 15% MP 140 160 x 41 MP 140 55
- (316) El amarona II 33 de droite 3 口只回应包 如今日的
- (318) Todtenb. 5/1 Aa 了~~ 温的 3 世界 品 显

- (321) admon. 99 4多号号1岁4点图3~1/1/1/
- (323) Paysan B, 268-269 電子等多11m高、到品
- (324) Paysan B2 106-108 四月合局张历分二等门和的

- (325) Namfrage 79-80 别及现外上了多二二年10分子 210分子 - (326) Coffin Texts I 187e 明月 智子 中面 200 明月 1187e - (322) Coffin Texto I1136-e B3L 岛小州台區記錄景 B3B0岛小州台區記憶日日為

(332) Smith, Surg. 4/3-4 \$ 1 mm 9 2 的一型 0 局 元

- (333) CH-B34. Ivg/ 公言 ~~ 1339) CH-B34. Ivg/ 公言 ~~ 1339)
- (338) Sallier I1% 1分 年 11e 0 音音 日 局 一 電

- (341) Lansing 8/2 天島元四子「血色」是 31世
- (342) Tap. Boulag I 10/2 100分门第2分容易過150
- (343) Fransform.3/16-17/三/2426)如61以5分子 3410多到四月三十四三十四月日本801五

- (348) Elers 42/2 1 1 8 = 3 = 11 = 11 & =
- (34g) Wek. II 1104/13-14 & 二个中日一篇是《四》 〇句思篇
- (350) 光点点, 2011 190/5-6 高江岛 19

(352) 34.369. 100 ~ 四 1350 ~ 1300 ~ 四 1350 ~ 1350 ~ 四

(353) みな485~1月12日112日112日11日本 110日本 110日本

(354) 547.810. 年四年四一局高印局言

- (355) Syr. 1456a·6 中面回到中面01分型
- (356) Syz. 1385~~ Man Le [ 10 11 m ] a 全 1 m 元 (356) Syz. 1385 ~~ 配 1 m 1 m 1 m 1 m 元 1

(359) Westear 73-5 31- 119000118 min = 11

- (361) Rhind, math. nº 21 五四个品的多个品的
- (362) Rhind, math, no 49 \$1 为 \$ 1 = ~ \$ 1 ] \$ 0 5 ~ \$ 1 = ~ \$ 1 ] \$ 0 5 ~ \$ 1 = ~ \$ 1 ] \$ 0 5 ~ \$ 1 = ~ \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1 | \$ 1
- (363) Simulet B238 二品印金四分回外国国企图
- (364) Simhet B 290-291 二年1 11 81 多河南 海馬三路

- (362) Tap. Bulin 9784/13 480 5 3 5 5 1 1 10 1000
- (368) Pap. Boulag 18 (Ip1.15 à droit l.8) 00 20 8 3 3 mm
- (369) Tap. Bonlag 18/11/1.15 advoit 8.14) 罗答室面型图外/////
- (371) La cau, Sarcofohages 220 ans 19 3 ~ 1m 1 = =

## 四次京公司的自己的日本部中国的一个公司

- (381) With. 19 26/1-9 引豪 络""" 羽夢。「 """
- 10年,而是在10年至10年的10年。 10年,而在11年的10年中的成绩的。 11日中间的10年中的成绩的。

- (384) 286年16 2018年11日 2018年11年11日 2018年11日 2018年11日 2018年11日 2018年11日 2018年11年11日 2018年11日 2018年11日 20
- (385) Lansing 74-5 = = = = 10 BBBBC
- (387) Pap gurob II 1 (deg 2.43/5) [] 1101 cm &10 111 2, 81
- (389) Tap. Berlin 9784/27 (Reg. 2.43/10) \* In 2011 0014 5 -

## L'OBÉLISQUE «HITTITE» HIÉROGLYPHIQUE D'IZGIN.1)

Par

Bedřich Hrozný.

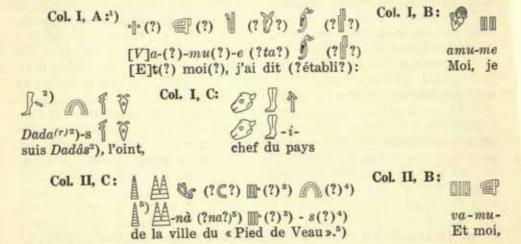
Cet important obélisque « hittite »-hiéroglyphique — exposé maintenant dans une salle du Musée des antiquités d'Istanbul — se trouvait jadis placé comme pierre tombale dans un cimetière, non loin du village d'Izgin, situé à environ 11 km à l'ouest d'Albistan (au nord de Marâš). Cette pierre avait sans doute été employée auparavant comme seuil; les caractères sont donc très usés, en maints endroits. L'inscription « hittite »-hiéroglyphique de cet obélisque a été pour la première fois éditée par Ramsay et Hogarth, dans Rec. de trav. égypt. et assyr. 15, 91 et suiv., pl. I et II. Cette édition autographique a été reproduite par Messerschmidt, Corpus XIX (cf. ibid. p. 16 et suiv.). Une nouvelle édition de Messerschmidt a été publiée dans le Corpus 1, XIX (cf. ibid. p. 13 et suiv.). Moi-même, j'ai collationné cette dernière édition d'après l'original, en juillet et août 1934. Je ne songeais d'abord pas à donner une autographie nouvelle de l'inscription. C'est seulement une fois revenu à Prague que je me suis décidé à en préparer une édition améliorée, je l'espère, en utilisant, outre mes notes d'Istanbul, les photographies des pl. XXX à XXXIII, ici publiées avec l'aimable autorisation de M. A. Ogan, Directeur général des Musées d'Istanbul, et un estampage de l'inscription pris à Istanbul par ma fille Olga. Ceci explique pourquoi je n'ai pas noté sur place, à Istanbul, comment les lignes des colonnes des Côtés B et C de mon autographie se répondaient mutuellement, sur l'original. Or d'après Messerschmidt 1, 14, les lignes des colonnes de ces deux côtés (désignés par Messerschmidt 1, XIX, comme A et D) ne se correspondent pas exactement, alors que, par contre, les colonnes des Côtés A et B (pl. XXX; = Côtés B et A de Messerschmidt 1, XIX) se raccordent les unes aux autres. Cependant les trois côtés désignés sur mon autographie, pl. XXXIV, au moyen des lettres A, B et C, sont probablement à lire ensemble, comme un tout complet (cf. aussi Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX, 105). L'inscription commence avec le côté appelé par moi Côté A (c'est-à-dire Côté B de Messerschmidt): la première colonne de ce côté semble contenir une courte introduction (voir ci-dessous, p. 274 et n. 1). Nous devons ensuite désigner le Côté A de Messerschmidt comme Côté B, et son Côté D, qui vient immédiatement après, comme Côté C. Quant au Côté C de Messerschmidt, qui, selon moi, est à lire indépendamment des

<sup>1)</sup> Avec 5 planches.

trois autres côtés, il doit recevoir la désignation D. Ce côté serait donc le dernier de l'inscription, et l'on s'expliquerait alors le fait que les dernières colonnes de ce côté contiennent la malédiction usuelle, et qu'elles soient plus serrées que les autres passages du texte: arrivé à la fin de l'inscription, le scribe a dû s'efforcer de faire tenir ce qu'il devait encore écrire, dans l'espace restreint qui lui restait. Lorsqu'on lit les côtés dans l'ordre proposé ici, on obtient, me semble-t-il, un texte raisonnable.

Ajoutons enfin que les Côtés C et D (pl. XXXI à XXXIII) n'ont pu être photographiés que par portions, étant donné qu'au Musée d'Istanbul, l'obélisque est maintenant placé dans un angle. — L'état déplorable de conservation de maintes parties de cette très intéressante inscription me contraint à n'en donner ici la transcription et la traduction que sous

réserves.



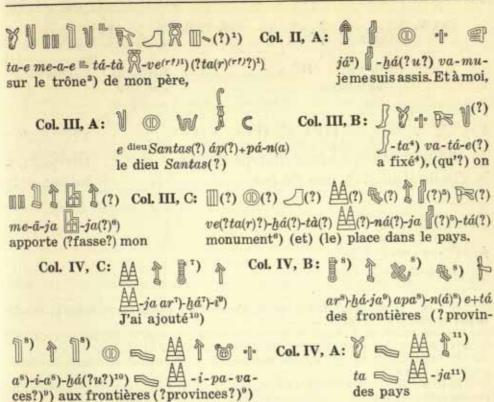
<sup>1)</sup> La lecture de cette Col. I, que je propose avec réserves, en m'appuyant sur la photographie, est très incertaine. Quoi qu'il en soit, on doit attendre ici semblable introduction; cf. par ex. IHH 195, Col. I, et Archiv Orientální VII, 489 et suiv.

<sup>2)</sup> D'après ma collation, le signe a probablement ici une «épine». Cf. aussi Messerschmidt XVI, I, où il s'agit probablement, d'après l'écriture, du même prince «hittite»-hiéroglyphique que dans notre incription, alors que le grand-roi(?) Tatas de Melita(?), d'une inscription de Suvasa (Côté A; voir Archiv Orientální VII 518) représente peut-être un roi plus ancien de Malatia.

<sup>3)</sup> L'«épine» de ce signe est très douteuse.

<sup>4)</sup> Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

<sup>5)</sup> Sur le pays de la ville du «Pied de Veau», qui désigne le pays de Malatia-Mélitène, voir déjà Bossert, dans Archiv f. Orientforsch. IX 105, 331, et mes propres remarques, ci-dessus, p. 206, n. 8; cf. aussi Archiv Orientální VII 518, n. 3. 6) Ce signe est tourné vers la droite, sur l'original.



des pays, puis j'ai ajouté 10)

1) L'«épine» de ce signe est incertaine.

2) Pour ce mot, voir n. 3.

3) Le mot \(\hat{n-ve(r)(?ta(r)(r)?)-j\delta \) \(\sie\) siège, trône \(\sigma\), dat.-loc. sg., rappelle le mot \(\hat{n-a-s(\delta)-ve(r)(?ta(r)(r)?)-t\delta\)- ou \(\alpha - s(\delta)-ve(r)(?ta(r)(r)?)-n\delta\)- \(\sie\) siège \(\sigma\) d'Archiv Orient\(\delta\) li 136, n. 3; voir aussi ci-dessus, p. 6, n. 2.

9) Pour ce verbe (à lire probablement tata, data), voir Archiv Orientální VII, 505, n. 10.

5) Le signe est ici tourné vers la fin de la colonne.

9) Pour ce mot, voir IHH 259, n. 5 et 301, II.

7) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

8) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photo-

graphie, pl. XXX.

b) Le mot «hittite»-hiéroglyphique arhai, arhaja (cf. aussi ci-dessus, p. 16, n. 1?) semble avoir le sens de «frontières (cf. Forrer, Hethitische Bilderschrift 40 et Meriggi, dans Wr. Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl. 41, 20), territoires, provinces». Je rappelle ici le mot nésite irhâs «frontière, territoire» (par ex. KUB. XIX, 37, II 20, 26, 28, 29, 31, 33, 34, etc.). Cf. aussi ci-dessous, p. 282, n. 3.

10) Le verbe apan eta aja-semble signifier ici «ajouter» ou quelque chose de semblable.

<sup>11</sup>) Après ce signe ne manque rien, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

Col. V, A:  $C \leftarrow Col. V, B: Col. V, Col. V, B: Col. V, Col. V$ 

Col. V, C:  $(?)^5$ )  $(?)^5$ )  $(?)^5$ )  $(?)^6$ )  $(?)^8$ )  $(?)^8 + me^4 + me^4 - h\acute{a}(?u?) (?)^5 - h\acute{a}(?u?)^5 - p\acute{a}(?na_1?)^6 - va(?)^7 - n\acute{a}(?)^8 - habiter (là?)$ 

2) Voir p. 275, n. 10.

3) Pour ce nom géographique, voir Archiv Orientální VII 518, n. 3.

4) Ainsi faut-il lire ici d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

5) Ainsi faut-il peut-être lire ici d'après ma collation sur l'original et d'après la

photographie, pl. XXX.

6) Ou bien s'agirait-il ici du signe \$\(\frac{1}{2}\)(?), n\(\delta(?)\), tourn\(\delta\) en sens contraire?

7) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.
 8) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photo-

graphie, pl. XXXI.

9) Ce signe est tourné vers la fin de la colonne.

10) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXI.

11) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après

la photographie, pl. XXX.

12) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

13) Le nom géographique Sa(?)-a(r) — -li-a-sa(?)-s (gén. en -sas; IHH 77, 81, etc.) est écrit -Sa(?)-li-a(?)-sa-s, dans Col. II D (ci-dessous, p. 284); voir aussi le gentilice Sa-li-va(?)-na(?)-i dans Col. VI—VII D (ci-dessous, p. 284 et suiv.), sans l'idéogramme . Dans notre endroit, l'idéogramme est placé au milieu de la graphie phonétique de ce nom géographique; comparer le cas analogue du nom Apulunas(?),

avec l'idéogramme , ci-dessus, p. 192 et suiv. L'idéogramme figure un «éven-

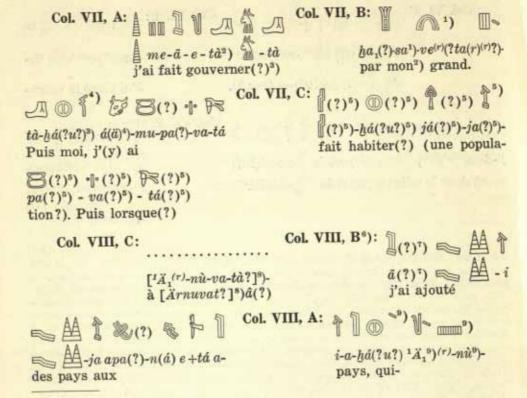
Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

Col. VI, C:  $(?)^{10} = (?)^{10}$ 

toir »; voir IHH 126, n. 6 et cf. d'autre part, ibid. 298, III, l'idéogramme W 5 -pa «le Pays de l'éventoir du dieu Santas(?)», pour la ville et le pays de Halpa-Alep. Le nom Sáliás, Saliás est sans doute à identifier avec le nom de la ville hittite de Sálija; cette ville formait, selon KBo I 5, IV 45, 48, la frontière de Hatti et de Kizvatna-Cataonie (cf. Archiv Orientální VII, 126, n. 5). Notre obélisque ayant été trouvé à Izgin, à n'en pas douter, la ville Sâliâs (Saliâs, Col. II D; hiérogl.) ou Sâlija (cunéif.) est à chercher à Izgin ou auprès de ce village. Cette position géographique s'accorde fort bien avec le fait que Sâlija se trouvait à la frontière de Hatti et de Kizvatna-Cataonie. Cette identification sera fort importante à considérer aussi lorsqu'il s'agira de situer le «Pays du fleuve Hulaja», à la frontière duquel se trouvait la ville hittite de Salijas, d'après KBo IV 10, face 29; nous reviendrons sur ce point à une autre occasion (pour d'autres solutions de cette question, voir Forrer, Forschungen I 1, 6 et suiv., Götze, dans Kleinas. Forschungen I 108 et suiv.). J'indiquerai, en terminant, que la ville de Sâla, dont les guerriers privilégiés sont mentionnés au § 54 du Code hittite (éd. Hrozný, p. 48 et suiv.), est, elle aussi, à mon avis, identique à la ville ci-dessus traitée. Il est à peine nécessaire de souligner toute l'importance de ces identifications pour la géographie hittite.

Le nom de la ville de la grande jarre à provisions (et?) de l'antilope-poisson», désignée conformément à l'usage « hittite»-hiéroglyphique (cf. ci-dessus, p. 201, n. 8, p. 206, n. 8, et p. 276, n. 13), au moyen d'objets sacrés? Il me paraît assez probable que ce nom désigne la ville antique d'Arabissos — aujourd'hui Yarpuz — située à environ 11 km et demi, à l'ouest d'Izgin; cette ville était un important centre militaire de la Cataonie, dans l'antiquité (cf. Ramsay, Hist. Geogr. of Asia Minor 311). Mais il serait, à mon avis, trop hardi, de voir

dans le signe , qui semble présenter une aile (voir déjà Messerschmidt l. c.), l'image d'une sauterelle (en babylonien aribu) et de trouver ainsi dans cet idéogramme une allusion au nom d'Arabissos.



1) Ce signe me semble assez probable

2) Ne devrions-nous pas lire ici me-ā-tà-e? Cf. par ex. IHH 158, II, 159, III, 168, IV, etc.

3) Le verbe ha<sub>1</sub>(?)-sa-ve(r)(?ta(r)(r)?)-tà-há(?u?) semble prendre, dans notre contexte, un sens tel que «faire administrer, faire gouverner». En ce cas, on pourrait rappeler ici le nésite hassuvet «il est devenu roi, il a régné», et \*hassus «roi»; voir Hrozný, Heth. Keilschrifttexte aus Boghazkoï 99, n. 15, Sommer, Hethitisches II 9, n. 2, et Friedrich, dans Zeitschr. f. Ass. N. F. II, 276.

4) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original.

5) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original.

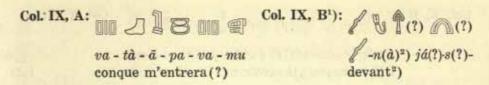
6) A l'exception du dernier signe du Côté B de la Col. VIII, Messerschmidt laisse ce passage en blanc, dans son édition. Néanmoins je crois pouvoir lire avec assez de probabilité les signes donnés ci-contre, en cet endroit mutilé de l'original. Cf. aussi Col. IV B à Col. V A, ci-dessus, p. 275 et suiv.

7) Un signe (1) (cf. Col. IV B) ne me semble guère probable ici.

8) Ainsi faut-il peut-être restituer ce passage, d'après Col. VIII—IX A; pour la lecture de ce nom propre, qui se trouve aussi dans Cornell Expedition XVIII, A 1, et correspond au nésite Arnuvanta, voir Gelb, Hittite hieroglyphs II 12. Cet Ärnuvatâ

est probablement le «grand» de la ville de 🗳 🔑 de la p. 277, n. 14.

\*) Je n'ai distingué aucun signe, sur l'original, au-dessous du signe 🦠 pas plus



$$\begin{array}{c} 1 \\ (?) \\$$

$$\P^{\circ}(?)$$
  $\P^{(?)^{4}}$   $\P^{(?)^{4}}$   $\P^{(?)^{4}}$   $\P^{(?)^{4}}$   $P^{(?)^{4}}$   $P^{(?)^{4}}$  lequel(?) habitant

Col. X, C<sup>5</sup>): 
$$-1^{-}(?)$$
  $\sqrt[3]{}(?)$   e la «Ville de  $\sqrt[3]{}(?)$ -sa(?) (= de la Double Hache) »<sup>6</sup>)

qu'à droite du signe  $\mathbb{N}^{\circ}$ ,  $\ddot{a}_{1}(r)$ , ceci contraîrement à l'édition de Messerschmidt. Voir également la photographie, pl. XXX.

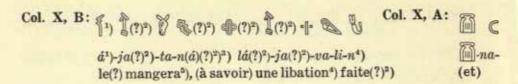
1) Je ne donne le texte très mutilé de la Col. IX, B, que sous toutes réserves. Dans son édition, Messerschmidt ne donne ici, après les deux premiers signes, que quelques traces de caractères.

Pour ce mot à l'accusatif(?), cf. Archiv Orientální VII, 503, n. 10.
 Je ne présente que sous fortes réserves le texte de la Col. IX C, où Messer-

schmidt ne reproduit que les traces d'un seul signe. Cependant le signe T me paraît assez probable.

4) Cf. n. 3. Le signe est ici tourné vers la fin de la colonne.
5) La lecture de la Col. X C est également fort incertaine.

6) Pour «la Ville (ou le Pays) de la Double Hache», voir déjà ci-dessus, p. 206, n. 8, où j'ai proposé de chercher cette ville ou pays entre Marâš et Antioche, dans la région ouest de la Syrie du nord. Notre passage confirme cette localisation, étant donné que cette ville doit se trouver à proximité d'Izgin. D'après notre passage (cf. aussi Col. V D, p. 284), il semble même qu'on pourrait identifier cette ville avec la ville de Marâš-Markasi-Marasion, qui se trouve à environ 73 km au sud d'Izgin. La dernière consonne du nom de cette ville dans notre passage, s, semble recommander également cette identification. Il ne faut pas oublier, d'autre part, que les rois «hittites»-hiéroglyphiques de Marâš se nomment eux-mêmes «rois de la ville de Gurgum» (voir IHH 276 et suiv., 284). Un de ces noms serait-il peut-être le nom de la ville, et l'autre celui du pays? Ou bien la «Ville de la Double Hache» serait-elle à identifier avec une autre ville de ce pays?



a-n<sup>5</sup>) (les provisions(?) d')une(?) grande jarre<sup>5</sup>)

 Ainsi faut-il probablement lire, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

2) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la

photographie, pl. XXX.

3) Le mot â-ja(?)-ta-n(à)(?) serait-il à considérer comme une autre graphie de l'acc, du participe parf. pass. en -ta- (indo-européen -to-; cf. le lat. factus, etc.) a-i-ā-ta « fait » (IHH 91, 250, 251, n. 6 et 8)? Cf. aussi ci-dessus, p. 10, VI C, et p. 282, XV A.

4) Le mot lá(?)-ja(?)-va-li-n appartient, semble-t-il, au groupe de mots que j'ai traité dans IHH 305, n. 6; cf. surtout l'accusatif (1-lá-ja-li-n, l. c. 309, III. Voir aussi ci-dessous, p. 281, n. 10.

5) Pour l'idéogramme et le mot ma-a-n, comparer l'idéogramme et le mot carante d'annéer (?ta(r)(r)?)-a-n «grande jarre à provisions» (voir par ex. IHH 140, n. 4, et

notre inscription, Col. XVII D, p. 287), ainsi que l'idéogramme et le mot \( \frac{40}{20} -na-n(?) \) de Col. VIII D (p. 285; cf. également p. 277, n. 14). Nous nous abstiendrons de trancher

la question de savoir si le mot  $\bigvee_{\mathfrak{I} \in \mathscr{C}} -\dot{a}(\ddot{a}) \cdot ve^{(r)}(?ta(r)^{(r)}?) - a - n$  ne serait pas à lire  $\bigvee_{\mathfrak{I} \in \mathscr{A}} \dot{a}(\ddot{a}) \cdot da(r)^{(r)}(?) - n$  (=  $ad\hat{a}n$  ou  $\ddot{a}d\hat{a}n$ ) et à dériver de la racine indo-européenne \*ed- «manger », nés. \*ed- \*ad- \*ez- (cf. ci-dessus, p. 10, n. 7). Il est difficile de décider s'il s'agit ici d'une quelconque jarre à provisions ou d'une jarre déterminée.

6) Ce passage démontre, à mon avis, que le sens de «manger, dévorer», proposé

ci-dessus, p. 179, n. 9, pour l'idéogramme 💨, est juste.

7) Une lecture "[" (?), va(?), me paraît improbable.

5) Pour ce verbe, voir par ex. IHH 28.1, n. 14 et ci-dessus, p. 177 A IV.

b) Le mot (apá(?)-n) su-nà-ta-n(a) est l'acc. sg. du participe parf. pass. en -ta- du verbe \*suna-, probablement «changer»; pour ce verbe, voir Archiv Orientální VII

	ol. XI, C:	
•••	Col.	XII, B:
$\mathbb{N}(?)^2$ ) $\mathbb{N}(?)^2$ ) $\mathbb{N}(?)^2$ ) $\mathbb{N}(?)^2$ ) $\mathbb{N}(?)^2$ ) $-i(?)^2$ ) $-va$ -ma-Et moi, à la porte(?	$-t\hat{a}(?)-e(?)$	$(?)^3) = [*^4] $ $(?)^5) \oplus (?)^5)$ $(?)^5) \oplus (?)^5) (?)^5) \oplus (?)^5) (?)^5) \oplus (?)^5) (?)^5) \oplus (?)^5) \oplus (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?)^5) (?$
5	$(?)^{7}$ $(?)^{8}$ $(?)^{8}$ $(?)^{8}$ $(?)^{8}$ $(?)^{1}$ $(?)^$	$)^{9})-n(?)^{10}) \stackrel{\emptyset}{\Box} (?)^{8})$
	Co	ol. XIII, C:

6, n. 5, 149, n. 7, VIII 11, n. 2. Notre passage rappelle beaucoup le passage de la stèle de Kaiséri, ci-dessus, p. 10—11, VI A.

1) Pour quelques traces incertaines des signes qui remplissaient cette lacune, voir

l'autographie, pl. XXXIV, et la photographie, pl. XXX.

2) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

3) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après

la photographie, pl. XXX.

4) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

5) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

9) Pour le verbe \*tavali(a)- « (faire) entrer », voir IHH 222, n. 5.

7) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après les photographies, pl. XXX et XXXIII. Le signe (?), la (lä?) me semble ici moins probable.

8) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après les

photographies, pl. XXX et XXXIII.

9) Ainsi faut-il peut-être lire, d'après les photographies, pl. XXX et XXXIII. D'après l'original, le signe (?), ta<sub>2</sub> (?) me semblait possible ici.

10) Pour le mot (?)-la<sub>1</sub>(?)-tú(?)-va(?)-n(?), cf. le mot (1-lá-i-la-tu-va, ci-dessus, p. 175, n. 6, et aussi IHH 207 et 305, n. 6. Cf. p. 280, n. 4.

CA VIV C

Col. XIV, C: (2) 1 (2) 1 (2) (2) (2) (2) (2) (2) (3)
$me^1$ )- $i \ ar^1$ )- $ha^1$ )- $me(?)$ - $i \ ar(?)^3$ ) $ar(?)^2$ )- $ha(?)^3$ )
i'oi(2) có[pogó92] mas provide(9)8)
jai(:) se[pare::] mes provinces(:)")
Col. XIV, A <sup>4</sup> ): A
Col. XIV, A*): (?) - (?) (?) (?) (?)
A A A
(afin qu'?) elles fassent <sup>5</sup> ) aux pays(?)
Col. XV, A: O R 1 1 2 2 (?) 5 2 Col. XV, B: 8(?) 7
colonisés(??) un toit(?)*). Le grand(?), à ceux-ci(?)
T(?), 8 (?), 8 1 1 (2), (2), (2), (2), (2), (2), (2), (2),
$j\acute{a}(?)^{7})$ $pa-sa(?)^{7}$ ) $-t\acute{a}^{11})$ $\acute{a}p(a)(?)+\acute{a}(\ddot{a})-ja-me(?)^{9}$ ) $-n$ $a(?)^{10}$ ) $-i(?)^{10}$ ) $-\ddot{a}(?)^{10}$ ) $-h\acute{a}(?u?)$
<sup>11</sup> ) je (l')ai fait(?) bien-aimé(?).
AND THE STATE OF T
Col. XV, C: (?) <sup>12</sup> ) \$\begin{align*} \cdots \cdo
$(?)^{12}$ ) $ta-[na??]-ma(?)^{13})-sa-n^{14}$
() $()$ $()$ $()$ $()$

Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

2) La lecture de ce signe est très incertaine.

Une im[a]ge(?)14)

4) La lecture de la Col. XIV A est assez incertaine.

5) Pour ce verbe, cf. ci-dessus, p. 280, n. 3.

6) Ainsi faut-il probablement lire ici; voir la photographie, pl. XXXIII.

7) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

s) Pour le mot pu(?)-ru-t(a) < toit(?) >, voir IHH 167, n. 3 et 263, n. 10. Ce mot

n'aurait-il pas ici le sens métaphorique de « protection »?

9) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

10) Cette lecture est très incertaine.

II) Il me semble peu probable qu'on puisse rappeler le mot pa-ta<sub>2</sub>-s(á) («tous»? Ou bien «ces»? Cf. le pronom pas, apas et le nés. apêdas dat. pl.) de IHH 173, IV, pour notre pa-sa(?)-tá.

12) Ici ne manque peut-être rien.

<sup>13</sup>) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

14) Pour ce mot, cf. IHH 181, n. 5, 256, n. 5, etc.

<sup>3)</sup> Le mot ar-há-me(?)-i-a(?) semble dérivé du mot simple arha- « frontière(?), territoire(?), province(?)» (voir p. 275, n. 9), au moyen d'un suffixe -me-, qui se rencontre assez souvent dans la langue « hittite » -hiéroglyphique; cf. par ex. Archiv Orientální VII 505, n. 9.

Col. XVI, C:  $(?)^1$  =  $(?)^2$   $(?)^3$   $(?)^3$   $(?)^3$   $(?)^3$   $(?)^4$ 

Col. I, D:  $a(?) \Rightarrow (?)  

1) On ne voit que la partie supérieure de ce signe, sur l'original.

2) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

3) Moins probablement III, me («de mes dieux»?).

4) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXX.

5) Pour ce verbe, voir IHH 222, n. 5, et cf. ci-dessus, p. 281, n. 6.

6) Cf. n. 3.

7) Ainsi faut-il probablement lire ici; voir aussi la photographie, pl. XXXIII.

8) Ainsi faut-il peut-être lire et restaurer ici.

\*P) Le mot -na-ā-ja, écrit avec l'idéogramme de la déesse Rutas (\*Erutas?) est à lire — semble-t-il — eruta(?)-na-ā-ja. Voir IHH 126, IV 2—3 et n. 4, 160, III et n. 16 (écrit ici avec l'idéogramme de la déesse Kupapas) et 205, III (écrit

ici avec l'idéogramme M de la même déesse). Sans doute s'agit-il dans ces différents cas, des oiseaux sacrés de la déesse Rutas d'une part (cf. ci-dessus, p. 195 et suiv.), et des oiseaux sacrés de la déesse Kupapas d'autre part.

10) Ainsi faut-il peut-être lire cette colonne, d'après ma collation.

11) Pour le verbe ja-t[à]-ja(?)-tá(?) «ils sont allés(?)», voir IHH 257, n. 4, et ci-dessus, p. 180, n. 8.

Col. II, D:  $\sqrt[3]{-[-\infty(?)^1)}$   $\sqrt[3]{-(?)^2}$   $\sqrt[3]{-(?)^4}$   $\sqrt[3$ 

Col. V, D:  $A^s$ )  $C^s$ )  $A^s$   $A^s$ 

Col. VI, D:  $\{ (2)^{10} \} = \{ (2)^{10} \} = \{ (2)^{12} \} = \{ (2)^{$ 

2) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII.

3) Ce signe est tout à fait certain.

4) Pour ce signe, qui est assez indistinct, cf. aussi Col. VI, B (p. 277) et Col. VI, D (p. 284).

Pour l'adverbe jâ «ici», voir IHH 35 et suiv.
 Sur ce nom géographique, voir p. 276, n. 13.

<sup>7)</sup> On peut — semble-t-il — supposer un sens tel que «entrer(?)», pour le verbe ——la-ve(r)(?ta(r)(r)?)-ta, étant donné que ce verbe est déterminé par l'idéogramme pour «le vestibule(?)». Si cette forme verbale pouvait être lue ——la-ta(r)(r)(?)-ta (=latâta?), elle rappellerait un peu le verbe v. sl. letêti «voler», tchèque letím, letêti «voler», let «vol», pol. latać (verbe itér.), etc. Mais nous n'insisterons ni sur cette lecture ni sur cette étymologie, fort incertaines.

8) La lecture de ce signe me paraît assez probable.

9) Sur ce nom géographique, voir cí-dessus, p. 206, n. 8, et p. 279, n. 6.

10) Le signe , a, est tout à fait certain; Messerschmidt 1, XIX, C VI, offre ici un , e.
 11) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXIII.
 12) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après la photographie, pl. XXXIII.

13) Le mot i-pa-va-ta se rapporte-t-il aux mots qui le suivent, Sa-li-va(?)-na(?)-i

¹) Ainsi faut-il lire le premier mot de cette colonne, d'après ma collation sur l'original et d'après la photographie, pl. XXXII. Au lieu du signe (?), ta₂(?), le signe (?), tá(?), pourrait aussi être lu éventuellement.

Col. VII, D: i = 1

Col. VIII, D: A A) A JIII & B III = ) R P) C C(?) F

 $sa-lu^3$ )- $s(a)-t\grave{a}-va-li^4$ )- $pa-va-tu^3$ ) $-t\acute{a}\stackrel{?}{\rightleftharpoons}^3$ )- $na-n(?)^6$ ) $e+t\acute{a}$ Puis pour la troisième(?) $^4$ ) fois(?) $^4$ ), ils se sont posés à lui(?) $^5$ ) dans (?sur?)

Col. IX, D:  $(?)^{\tau}$   $(?)^{\tau}$   $(?)^{\tau}$   $(?)^{\tau}$   $(?)^{\tau}$   $(?)^{\tau}$   $(?)^{s}$   ?

ar-há-i «provinces(?) de la ville de Saliâs», et le pronom i représenterait-il un acc. pl. du pronom \*is, in, it(a) (voir IHH 177, n. 7, Archiv Orientální VII 506, n. 11, VIII 14, n. 5, 206, n. 3; cf. l'acc. pl. ja-i-pa-va-tá, dans IHH 163, VI, dans une fonction analogue?)? Néanmoins i-pa-va-ta pourrait aussi être pris comme ayant une fonction adverbiale, avec le sens de «puis»; cf. par ex. ja-pa-va-tá dans IHH 174, V, i-a-pa-va, ci-dessus, p. 16, III, etc.

1) Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original; voir aussi la photographie, pl. XXXIII.

2) Il s'agit sans doute ici d'un , a, non d'un signe , e.

3) Ainsi faut-il lire probablement ici, d'après ma collation sur l'original et d'après

la photographie, pl. XXXIII.

\*) Le mot sa-lu-s(a)-tà-va-li rappelle par sa première partie le nom de nombre assyro-babylonien šaluštu «troisième partie, tiers», tandis que la seconde moitié pourrait être rapprochée de la racine indo-européenne \*yel-«rouler», skr. vâlati «se tourner», vāra-«série, suite; fois», pers. bār «fois», lit. vēlei, vēl «de nouveau, encore une fois», lett. vêl «encore». La traduction «pour la troisième fois» semble bien convenir, dans notre contexte. Mais il n'est pas certain que nous puissions expliquer ce mot de cette façon, et surtout supposer que les «Hittites» hiéroglyphiques auraient emprunté un nom de nombre à l'assyro-babylonien.

5) Le suffixe -tu- «lui(?)» serait-il un dativus ethicus se rapportant à Ärnuvata?

Cf. par ex. Archiv Orientální VIII 508, n. 6.

6) Il n'est pas sûr que la grande jarre à provisions dans laquelle ou sur laquelle

7) Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après

la photographie, pl. XXXIII.

s) \( (?), i(?), paraît plus probable que \( (?), ja(?). \)

Col. X, D: (?) <sup>2</sup> (?) <sup>2</sup> (
$va-ta- \stackrel{\triangle}{=}^1) \stackrel{\triangle}{=}^1) - ja(?)^2) \dots$
de la ville de 🖁 🎉 🖟 ils
Col. XI, D: $(?)                                   $
Col. XII, D: $n = (?)^1$ $\stackrel{\triangle}{=} (?)^2$ $\stackrel{\triangle}{=} (?)^4$ $n = (?)^1$ $\stackrel{\triangle}{=} (?)^1$ $na(?)^1$ $na(?)^2$ $na(?)^4$ quel pays (acc.) à la ville
Col. XIII, D:
Col. XIV, D:
***************************************
Col. XV, D:5)
[ils(?) se(?)] sont posés(?)

Ainsi faut-il lire ici probablement, d'après ma collation sur l'original; voir aussi la photographie, pl. XXXIII.

2) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après la photographie, pl. XXXIII. Sur l'original

je croyais pouvoir distinguer ici le signe (?).

4) Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original et d'après la

photographie, pl. XXXIII.

<sup>3)</sup> Pour les Sutéens (voir aussi Col. XIII D?) dans les inscriptions «hittites>-hiéroglyphiques, voir déjà Archiv Orientální VII 137, n. 3.

b) Il me paraît difficile de supposer que deux colonnes entières (XIV D et XV D) auraient été détruites ici, si bien que la Col. XV D de ci-dessus serait à désigner comme Col. XVI D. Le fait que les colonnes XV D et XVI D semblent être écrites dans la même direction — ceci contrairement au principe du système boustrophédon — pourrait s'expliquer par une erreur du scribe ou bien encore par l'hypothèse suivante: le scribe aurait commencé la Col. XVI D de nouveau à droite, comme la précédente, parce qu'un nouvel alinéa — l'alinéa des malédictions — s'ouvrait ici.

 $(?)^2) \stackrel{\text{def}}{=} (?)^2) \mathbb{C}(?)^2)$   $(?)^2) \stackrel{\text{def}}{=} (?)^2) -na(?)^2)$ le pays(?),

Col. XVII, D: VI-1424818A4VI-4C

<sup>1)</sup> Ainsi faut-il probablement lire ici, d'après ma collation sur l'original.

<sup>2)</sup> Ainsi faut-il peut-être lire ici, d'après ma collation sur l'original.

<sup>3)</sup> L'enclitique -tà- n'est sans doute ici qu'une variante du pronom enclitique -tu-«lui»; voir IHH 87. «Lui» désigne probablement le prince Ärnuvata.

<sup>4)</sup> On attendrait ici une expression telle que «dans l'avenir», ou quelque expression semblable.

<sup>5)</sup> L'accusatif pasan-e (cf. le nom. pasas-e, Col. XVIII D) devrait être, ici et dans Col. XIX D, un accusatif de relation; cf. ci-dessus, p. 179, n. 11. Il ne semble pas qu'il s'agisse ici d'un possessif (en -sa-); voir par ex. d'autre part Archiv Orientální VII 503, n. 7.

<sup>6)</sup> Voir n. 3.

<sup>7)</sup> Cf. p. 280, n. 5.

<sup>8)</sup> Les postpositions  $\ell(?)-n(\hat{a})$  (Col. XVIII D) et  $\hat{a}p+p\hat{a}-n(a)$  (Col. XIX D) paraissent avoir ici les significations respectives de «pour(?)» et «contre(?)».

a) Ainsi faut-il peut-être lire ici — et non (?), i (?) — d'après ma collation sur l'original; cf. aussi la photographie, pl. XXXIII.

<sup>10)</sup> Cette proposition donnerait-elle en nésite: ijan kuit? Le mot hiérogl. aijan ne serait-il pas le nom. neutre d'un participe en -nt-, et já(?) n'exprimerait-il pas ou ne remplacerait-il pas ici le nom. neutre du pronom relatif jas?

 $\mathbb{S}(?)^3$  [ $\mathbb{S}$   $\mathbb{A}$  ?]....  $\mathbb{I}(?)^4$ )....  $p[a^3) - pa - s$ ?]....  $j[a?]^4$ ).... se] Kup[apas] le [punissent de telle ou telle manière]!

Contenu de l'inscription — Le prince Dadâs du pays de la ville du «Pied de Veau» (= Malatia) monte sur le trône de son père. Il fait apporter(?) ce monument (obélisque) qu'il place dans le pays. Par d'heureuses expéditions militaires, il a considérablement élargi les frontières de son pays. Il dote également la capitale Melita(?)-Malatia, la «Ville du Miel»,

d'édifices nouveaux; il y déporte la population de la ville de (?)- $h\acute{a}(?u?)-p\acute{a}(?na,?)$ .

Il place l'obélisque dans la ville de Sâliâs (= probablement Izgin). De

la ville de (= Arabissos-Yarpuz?), il fait le centre d'une province qu'il confie à un «grand», nommé Ärnuvata (= Arnuvanta). Il peuple de vaincus cette province et lui attribue de vastes territoires. Aucun ennemi ne doit pénétrer dans le pays d'Ärnuvata. Les habitants de la «Ville de la Double Hache» (= Marâš?) ne peuvent manger ou changer les offrandes du pays d'Ärnuvata.

Dadâs offre à l'intérieur d'une porte(?) une libation aux dieux. Il retranche(?) des provinces de son pays, pour les unir à la nouvelle province, dans le but de renforcer celle-ci, et peut-être aussi de gagner à *Ärnuvata* les sympathies(?) de la population. Il érige une nouvelle image(?), à côté des dieux (à l'intérieur de la porte?).

Ainsi faut-il lire ici, d'après ma collation sur l'original, et d'après la photographie, pl. XXXIII.

<sup>2)</sup> L'«épine» qui manque dans l'édition de Messerschmidt, l. c., me paraît très probable.

<sup>3)</sup> On distingue peut-être encore la partie supérieure de ce signe, sur la photographie, pl. XXXIII.

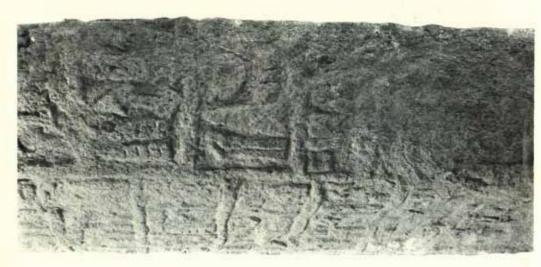
<sup>4)</sup> On ne distingue plus que la partie supérieure de ce signe, sur l'original.





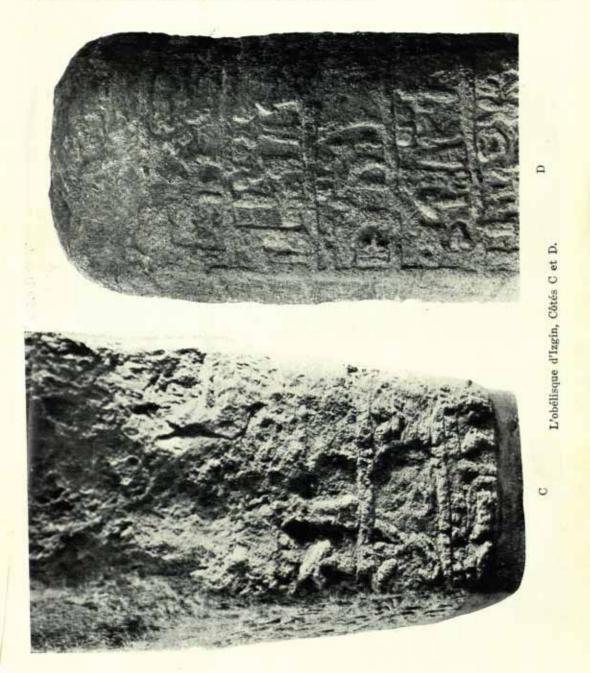
L'obélisque d'Izgin, Côtés A et B.

Archiv Orientální, vol. VIII.

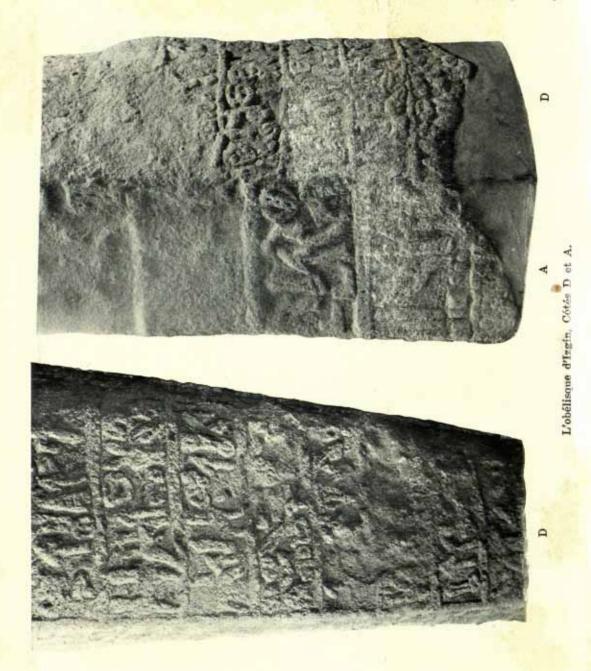




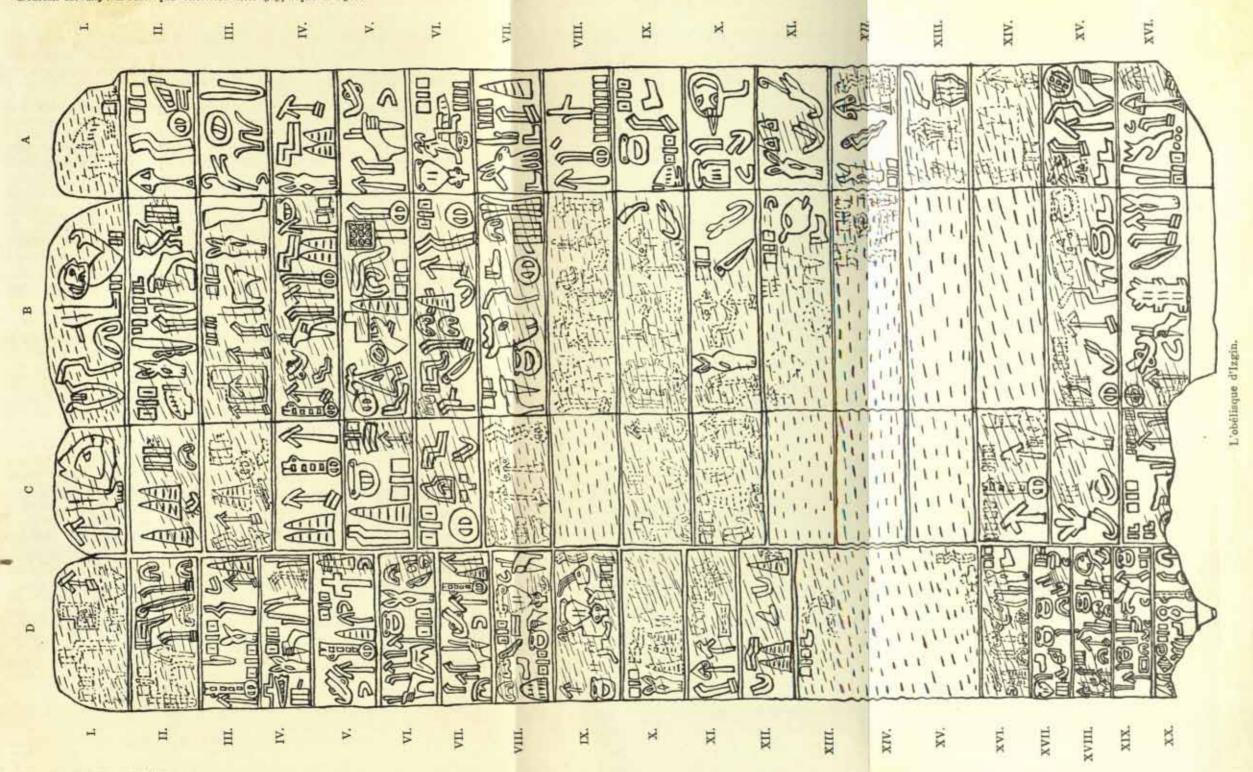
Archiv Orientální, vol. VIII.

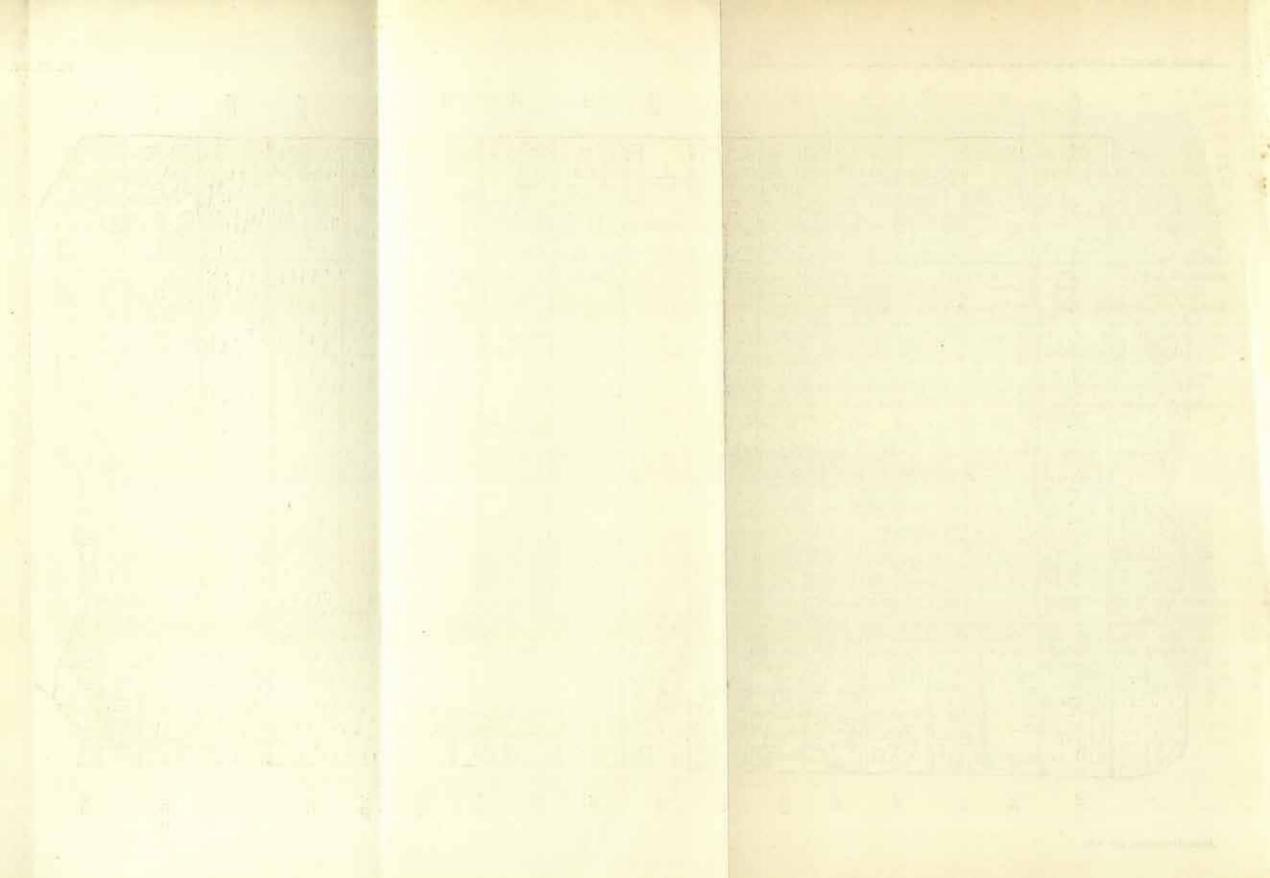


Archiv Orientalni, vol. VIII.



Archiv Orientálni, vol. VIII.





Il décrit le moyen dont il a usé pour déterminer les pays de la nouvelle province. A cet effet, il a pris des oiseaux d'oracles¹). Ces oiseaux, une fois lâchés, se sont posés d'abord sur l'obélisque même de Dadâs. Après s'être arrêtés dans le pays de Sâliâs, ils ont pris leur vol vers les provinces de la «Ville de la Double Hache»: la nouvelle province recevra donc des territoires de ces deux villes, Sâliâs et la «Ville de la Double Hache». Pour la troisième fois(?), les oiseaux se posent sur une grande jarre à

provisions et dans le pays de la ville de de la qui a précisément l'image d'une grande jarre à provisions dans son idéogramme: cette ville sera donc rattachée, elle aussi, à la nouvelle province. Des territoires sutéens (?) semblent avoir été désignés également par les oiseaux, comme devant faire

partie de la province d'Arnuvata.

L'inscription se termine par des malédictions contre celui qui oserait détruire une des grandes jarres à provisions<sup>2</sup>), consacrées probablement aux mânes des ancêtres morts, et placées dans la nouvelle province: à un ami, il est permis de s'approcher d'une telle grande jarre; mais l'ennemi qui voudrait la détruire sera châtié par les divinités Santas(?) et Kupapas.

Cet obélisque, érigé par Dadâs, prince de Malatia, à Sâliâs (= Izgin?) n'est donc qu'un document officiel relatant l'installation du «grand» Ärnuvata comme chef d'une nouvelle province, composée des territoires de

(=Arabissos-Yarpuz?), de Sâliâs (=Izgin?), de ceux de la «Ville de la Double Hache» (= Marâš?) et de certains territoires sutéens(?). Toutes ces régions ont sans doute été conquises par Dadâs (et Ärnuvata?) au cours de guerres victorieuses. Il n'est pas impossible que le «grand» Ärnuvata n'ait été un proche parent du prince Dadâs. L'inscription d'Isbekjür, Cornell Expedition, pl. XVIII A, 1, prouve que le nom d'Ärnuvata était usuel dans la dynastie de Malatia.

Si l'on considère le caractère de son écriture, notre inscription semble être du XI<sup>e</sup> ou du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>3</sup>) C'est peut-être à une époque de décadence de la dynastie de Barmeta-Barata(?)<sup>4</sup>) qu'il faut placer l'expansion des princes de Malatia, documentée par ce très important obé-

lisque d'Izgin.

2) Ou bien s'agit-il ici d'une grande jarre à provisions déterminée? Cf. ci-dessus,

p. 280, n. 5, et p. 287, n. 7?

<sup>1)</sup> L'usage de tirer des oracles du vol des oiseaux sacrés était très répandu chez les «Hittites» hiéroglyphiques; voir par ex. IHH 126, n. 4, 153, 160, III et n. 16, 164, 205, III—IV, 207, etc.

<sup>3)</sup> Quant au signe , qui unit les mots, notre inscription ne l'emploie que dans la Col. II B (p. 275), devant le mot tá-tà «père» (Cf. Messerschmidt 1, X 8). Pour le même signe comme idéogramme, voir Col. XVI C (p. 283).

<sup>4)</sup> Cf. ci-dessus, p. 209.

## DIE NICHTSEMITISCHEN MONATSNAMEN DER NUZI-TEXTE.

Von

## Leo Oppenheim.

Zu den interessantesten und aufschlußreichsten Funden, die uns die Grabungstätigkeit der letzten Jahre beschert hat, gehört ohne Zweifel die umfangreiche Gruppe von privaten Rechtsurkunden, Wirtschaftstexten u. dergl., die von E. Chiera in und um Kerkuk (in den Vorbergen des Zagros, etwa 100 km östl. von Assur) ans Licht gebracht wurde. Die seit 1927 fortschreitende Publikation¹) dieser Tafeln hat, im Vereine mit älteren, sporadischen Veröffentlichungen kleineren Umfanges, den Philologen, Rechts- und Kulturhistorikern des alten vorderen Orients eine fast unerschöpfliche Fülle von Arbeitsmaterial an die Hand gegeben.

Diese Tafeln aus Nuzi — dies der Name der wichtigsten Stadt eines ephemeren Staatswesens, das dort etwa in der Mitte des 2. Jahrtausends bestand — sind bekanntlich im babylonischen Dialekt des Akkadischen²) abgefaßt; entsprechend dem speziell in der Nomenklatur der Eigennamen sich manifestierenden Mischcharakter der Bevölkerung (oder vielleicht genauer: der kulturellen Situation dieses Staatswesens) enthalten sie eine beträchtliche Menge fremden Sprachmaterials, das zur Gänze oder zum Teil als bodenständig (gegenüber der übernommenen akkadischen Schrift und Sprache) anzusehen sein wird.

Eine zufällige Erwähnung der fremdsprachigen Monatsnamen dieser Texte seitens C. H. Gordon im "Journal of the Palestine Oriental So-

<sup>1)</sup> Hier sind vor allem die fünf von E. Chiera herausgegebenen Bände der Publications of the Baghdad School: Joint Expedition with the Iraq Museum at Nuzi (zitiert als: Nu), dann die Bände V und IX der Harvard Semitic Series (HSS) (ed.: Chiera und Pfeiffer) und schließlich Gadds Edition von 80 Texten in der RA XXIII S. 49 ff., die neben der von Contenau (TCL IX 1—46) zu den ältesten gehört. Verstreute Ausgaben einzelner Tafeln zählt Koschaker in "Neue Rechtsurkunden aus der Amarna-Zeit" (NRUA) S. 9 auf. Zu diesen kommen jetzt noch je ein von H. F. Lutz ("A Legal Document from Nuzi" in Univ. of Calif., Publ. in Sem. Phil., Vol. IX/11) und F. M. Th. Böhl ("Mededeelingen etc." II, S. 44) publizierter Text, weiters 8 Urkunden in der RA XXVIII (Contenau) und 4 in JAOS 55, S. 429 ff. (E. R. Lacheman).

<sup>2)</sup> Auf die Eigenart des Akkadischen der Nuzi-Texte habe ich in meinem Artikel: "Zur Landessprache von Arrapha-Nuzi" in AfO XI, S. 56ff. aufmerksam gemacht.

ciety" 1935, S. 349 hat mich veranlaßt, diese Wortgruppe aus dem Rahmen einer größeren Arbeit (über den nichtsemitischen Wortschatz der Nuzi-Texte) auszusondern und zu veröffentlichen.

Da Gordon bereits in der "Revista degli Studi Orientali" XV (1935) S. 253—257 ("The Names of the Months in the Nuzi Calendar") das gleiche Thema behandelt hat und dort sogar zu einer (teilweisen) Rekonstruktion der Monatsreihe gelangt ist, bedarf die vorliegende Untersuchung — gerade in Anbetracht der vielen ungelösten Probleme, welche die Nuzi-Texte noch immer bieten — gewissermaßen einer Rechtfertigung. Nicht weil inzwischen neue Publikationen unser Material an Monatsnamen, das allerdings ziemlich spärlich ist,¹) vermehrt haben, sondern weil ich einen anderen Weg als Gordon zu gehen gedenke, habe ich seine Untersuchung dieser Namen hier wieder aufgenommen; nicht aus Kritiklust, sondern weil mir ein neues Indiz gestattet, dem bereits Gordon vorgelegenen Belegmaterial (das sich seither nur ganz unwesentlich vermehrt hat²) eine halbwegs sichere Lozierung der meisten "subaräischen"³) Monatsnamen im Rahmen des Jahresablaufes zu entnehmen.

Im Wesentlichen basiert Gordons Monatsliste auf zwei Beobachtungen: auf der Tatsache, daß die Monate Kurilli und Šeḥ(a)li¹) gelegentlich als Monate "nach der Ernte" (ina arki ebûri) bezeichnet werden, weswegen er sie mit dem 4. und 5. Monat des babylonischen Systems (etwa: Juli und August) identifiziert; und weiters darauf, daß die einzigen in den Nuzi-Texten aufscheinenden semitischen Monate Ulûlu, Sibûte und Du'uzu sind und sich daher als 6., 7. und 8. Monat (also: September, Oktober, November) sehr gut an die oberwähnten anschließen, wodurch die Zeit von Juli bis November aufs Beste ausgefüllt erscheint. Da Gordon ferner noch sieben "subaräische" Namen bekannt waren — worin m. E. ein besonders boshafter Zufall liegt —, nehmen sie in seiner Liste die restlichen Monate des Jahres (Dezember bis Juni) ein, wobei er ihre Reihenfolge allerdings offen läßt.

2) Was die fremdsprachigen Namen anlangt, so bieten die Texte Nu 390, 469, 475, 541 und 554 neues Material von unterschiedlichem Werte, während Gordon die

Stellen Gadd 65, HSS V 2, 82, 96 übergeht.

4) Ich führe die fremden Namen stets in der Form an, in welcher sie uns die Schreiber überliefern, d. h. auf -i endend, womit selbe jedoch wohl einen akkadischen

Im Ganzen stehen uns 40 Texte zur Verfügung, in welchen drei semitische (auf 7 Tafeln) und zehn fremdsprachige (auf 33 Tafeln) Namen erscheinen.

<sup>3)</sup> Die Bezeichnung Subaräer (bzw. subaräisch), die sich an die Träger bestimmter nichtsemitischer Personennamen knüpft, ist seit Ungnad ("Die ältesten Völkerwanderungen Vorderasiens") bei uns üblich geworden, während die Amerikaner die (ebenso konventionelle) Bezeichnung: hurritisch gebrauchen. — Ich stehe diesen Bezeichnungen aus verschiedenen, anderweitig darzulegenden Gründen (vgl. auch AfO XI, S. 56 ff.) skeptisch gegenüber, erachte es jedoch als überflüßig, neue (und ebenso problematische) Namen heranzuziehen und wähle hier den Ausweg, die Subaräer mit "Gänsefüßchen" zu versehen.

M. E. geht aber Gordon bei der Aufstellung dieser Liste von einer Voraussetzung aus, die völlig unhaltbar ist. Es ist doch kaum daran zu denken, daß uns, die wir nur so wenige Texte mit Monatsnamen besitzen, ein gütiges (ja man könnte fast sagen: ein philologisch interessiertes) Geschick gerade alle Namen (seien es nun zwölf, wie sie Gordon kannte oder dreizehn, wie sie heute vorliegen) an die Hand gegeben hat, wobei manche gar nur ein- oder zweimal zu belegen sind. Mit der Existenz von Namendubletten rechnet Gordon überhaupt nicht, trotzdem solche sogar im wohlgeordneten Kalender der Hammurapi-Zeit vorkommen¹) und ihr tatsächliches Erscheinen in den Nuzi-Texten das Vorhandensein von Lokalkalendern erweist: Man vergleiche etwa die Stellen: HSS V 20:13, wo ein Kurilli der Stadt Zizza²) und HSS IX 94:5 (u. 7f.), wo ein Kurilli der Stadt Nuzi erwähnt wird, oder den Kinûn der "Götterstadt"³) (so HSS V 34:5 und Nu 116:13), bzw. der Stadt Nuzi (Nu 472:10 f.).

So hat es sich Gordon einerseits zu leicht, andererseits zu schwer gemacht. Die Zeitbestimmung: "nach der Ernte" ist keineswegs die einzige (wenn auch die offenkundigste), die uns die Nuzi-Texte für die Bestimmung der Monatsnamen bieten, und es geht daher kaum an, Monate, welche dieses Zusatzes entbehren, einfach als undatierbar anzusehen; auf der anderen Seite ist aber an eine Rekonstruktion des Nuzi-Kalenders (der oben angedeuteten Schwierigkeiten wegen) nicht zu denken. Das Maximum des gegenwärtig Erreichbaren besteht darin, die Stellung bestimmter Monate im meteorologischen, bzw. landwirtschaftlichen Periodenablauf des Jahres auf Grund einer eingehenden Untersuchung bestimmter Textgruppen mehr oder minder genau festzulegen, wobei niemals außer Acht zu lassen ist, daß Monate, die sich als benachbart erweisen, auch identisch sein können.

Und dies will meine Untersuchung dieser Namen versuchen.

. .

Durchmustert man die wenigen Tafeln, auf welchen Monatsnamen erwähnt werden, so muß es dem unvoreingenommenen Beobachter unbedingt auffallen, daß die meisten dieser Texte auf die Zucht von Haustieren, u. zw. von Schafen und Ziegen Bezug haben. Die Schafzucht spielte in Arrapha — obzwar in den Texten gelegentlich auch andere Tiere, wie

1) Vgl. dazu Landsberger, Kult. Kalender S. 29.

a) Die "Götterstadt" (âl ilâni) ist der Tempelbezirk der Stadt Nuzi (vgl. Ko-

schaker, NRUA S. 10, Anm. 4).

Genitiv ("im Monat des...") zum Ausdruck bringen wollten (vgl. bes. den Namen Hinzuri, der stets noch die "subaräische" "Genetiv"-Endung -wa führt).

<sup>2)</sup> Die Wendung: arhu X ša âl Y ist natürlich immer "der Monat X (nach der Zählung) der Stadt Y" zu übersetzen. Gordons Annahme, daß ša hier statt ina stehe (so neuerlich in JPOS 1935, S. 349) ist gänzlich unstichhältig.

Pferde,¹) Esel,²) Rinder³) und Schweine⁴) genannt werden — in wirtschaftlicher Hinsicht zweifelsohne die Hauptrolle, was auch ganz deutlich in der großen Zahl von Rechtsurkunden, Listen u. dergl. zum Ausdruck kommt, welche die Schafhaltung (Weide, Schur, Verwertung der Wolle etc.) betreffen. Die Schafe wurden sowohl ihres Fleisches als auch ihrer Wolle wegen gehalten, doch erfahren wir nur selten von ihrer Mästung (vgl. etwa HSS IX 50 und 52, wo Schafe und Ziegen ku-(û)-ru-uš-ta-e-(na)<sup>meš5</sup>) also: Masttiere, übergeben werden; ferner Getreide zur Mast in Nu 372); der Wollertrag scheint doch das ausschlaggebende Moment gewesen zu sein. Dies zeigen uns auch die vielen Texte, die die Verarbeitung der Wolle zu Stoffen und Kleidern bekunden, wobei eine ganze Reihe fremdsprachiger Fachausdrücke<sup>6</sup>) die Bodenständigkeit dieses Gewerbes beweist.<sup>7</sup>)

Ebenso wie der Ackerbau bringt auch die geregelte Viehhaltung aus ganz natürlichen Gründen eine Einteilung des Wirtschaftsjahres in eine Reihe kleinerer, aber relativ stabiler Abschnitte mit sich, in welchen stets die gleichen, typischen Arbeiten durchgeführt werden müssen. Im Frühjahr werfen die Tiere, dann werden sie geschoren (bzw. gerupft; genauer: Schafe werden gerupft (baqâmu), Ziegen geschoren (qazâzu)<sup>8</sup>) und weiden im frischen Grün der Steppe, bis sie die fortschreitende Hitze-

2) Esel werden sehr häufig zur tidennûtu ("Nutzung", dazu s. S. 294) vergeben (vgl. etwa Nu 102, 292, 297, Gadd 47 u. ö.); sie dürften in erster Linie Tragtiere gewesen sein.

3) Rinder gehören (ebenso wie Schafe) zu den Zahlungsmittel des arraphäischen Handels. Dies beweist vor allem die Tatsache, daß bei Vereinbarungen von "Geldstrafen", die aus Herdentieren bestehen, fast ausschließlich Rinder und Schafe bestimmt werden (Maximum: 6 Rinder in HSS V 57).

<sup>1)</sup> Der Wert der Pferde war ein ziemlich hoher; lediglich sie sind Gegenstand der Tierkaufverträge der Nuzi-Texte (vgl. etwa Nu 108, 143, 520, 553, HSS IX 36 u. ö.). In der Hauptsache dienten sie zum Ziehen der (Streit)wagen.

<sup>4)</sup> Von Schweinen lesen wir nur selten, vgl. Nu 289, 397 (Diebstahl eines Ferkels: kurkizānu), HSS V 76. Sie werden gemästet (vgl. Gadd 58:7 ff.) und ihr Fett (šaman šāḥi in Gadd 39 und HSS IX 25) wird gelegentlich als Zahlungsmittel genannt. — Ich bemerke noch, daß die Nuzi-Texte auch öl (sum.: ià) erwähnen, das in tallu genannten Gefäßen (dazu Deimel, šum. Lex. Nr. 86/56) im Handel stand, vgl. Nu 17, 58, 139, 206 (vgl. hier Z. 17 und 44), 257 (vgl. hier Z. 13 und 23) u. ö.

<sup>5)</sup> Zum Terminus kuruštae vgl. Landsberger in AfO X S. 149.

<sup>6)</sup> Vgl. etwa harauzuhlu (HSS V 6), azulu (HSS V 95), etaptum (Gadd 32)

ud-gi-te (HSS IX 152) u. a.

<sup>7)</sup> Mit subatu bezeichnete Kleider (oder Stoffe) dienten oft auch als Zahlungsmittel, müssen demnach einen konstanten Wert besessen haben (vielleicht handelte es sich um Schafwollweben bestimmten Gewichtes, vgl. dazu S. 2994); vgl. (in mārātu-Texten): Nu 46, 61, 68, 122, 176, 209, 212, 420, HSS V 55 u. ö.

<sup>8)</sup> Diese Differenzierung bezeugen die Texte: HSS IX 101, Nu 297, 300 und Gadd 3, wo die Termini baqâmu (Objekt: Schafe) und qazâzu (Objekt: Ziegen) nebeneinander vorkommen. Zum Scheren der Ziegen vgl. außerdem: HSS IX 26, 52, 62, Gadd 18 und 30.

periode zu den Tränkstellen treibt; nach dem Herbstregen werden die weiblichen Tiere belegt, damit sie — Schafe sind im Mittel fünf Monate trächtig — rechtzeitig im Frühjahr wiederum lammen.¹) Alle diese Etappen des jährlichen Kreislaufes sind durch unsere Urkunden zu belegen und manchmal werden dort eben "subaräische" Monatsnamen erwähnt, was uns in die Lage setzt, selbe im Rahmen des Jahresablaufes annähernd zu fixieren.

Die folgenden Ausführungen besprechen diese Texte in extenso.

. .

Der Monat Impurt(l)anni²) erscheint in den Texten HSS V 2 (Z. 11), 89 (Z. 39), IX 99 (Z. 16) und 106 (Z. 50), die mit Ausnahme des ersterwähnten tidennûtu-Geschäfte beinhalten. Auf die verschiedenen juristischen Auffassungen dieses eigenartigen Geschäftstypus durch Koschaker,³) Cuq⁴) und Speiser⁵) kann ich hier nicht eingehen, muß aber die wesentlichen Phasen des Geschäftes in aller Kürze beschreiben, um die nachstehenden Darlegungen verständlich zu machen.

Ein Kontrahent (den wir in der Folge aus durchsichtigen Gründen "Schuldner" nennen wollen) gibt ein wertvolles Besitztum, u. zw. in der Regel Felder oder Gärten, aber auch Personen (sogar sich selbst) dem anderen (also dem "Gläubiger") zur tidennûtu (was "Nutzung", "nantissement", "possession" oder gar nicht übersetzt wird), während er von diesem ein Kapital (kaspu "Silber" genannt, es kann aber auch aus anderen Zahlungsmitteln, also auch aus Schafen, bestehen) gleichfalls zur tidennûtu erhält. Die Frist der "Nutzung" der solcherart wechselseitig überlassenen Vermögensbestandteile ist auf eine bestimmte Anzahl von Jahren beschränkt, nach deren Ablauf der "Schuldner" das Kapital zurückgibt (term. techn.: turru) und sein Feld etc. wieder an sich nimmt (term. techn.: liqû).

Entsprechend der in Nuzi üblichen Verwendung von Haustieren (u. zw. meist von Rindern und Schafen) als Zahlungsmittel<sup>6</sup>) besteht

<sup>1)</sup> Herr Prof. L. Adametz war so freundlich, mir einige Auskünfte über die Schafzucht in Vorderasien zu geben, wofür ich ihm an dieser Stelle meinen Dank ausspreche.

<sup>2)</sup> Wegen der einmaligen Schreibung Impurtalanni (HSS V 89:39) setzt Speiser in JAOS 53, S. 26 diesen Monat mit: Impurtlanni an.

<sup>3)</sup> Vgl. NRUA S. 131 ff. und "Über einige griech. Rechtsurkunden etc." S. 83 ff.

<sup>4)</sup> Vgl.: Études sur le Droit Babylonien, S. 422 ff.

<sup>5)</sup> Vgl.: New Kirkuk Documents relating to Security Transactions (JAOS 52), 250 ff

<sup>6)</sup> Vgl. (aus mârûtu-Texten): (Rinder): Nu 10, 38, 66, 78, 91, 92, 178, 206, 214, 400 u. ö.; (Schafe): Nu 68, 76, 78, 86, 122, 204, 212, 218, 415 u. ö. (vgl. ferner S. 2951).

dieses Kapital natürlich oft auch aus Schafen (nebst anderen Wertgegenständen)<sup>1</sup>). In diesen Fällen erscheinen nun in den eingangs zitierten Texten nachstehende Vermerke:

ù immeru ina arhibi Im-pu-ur-tal-an-ni li-gi (HSS V 89:38 ff.)
und das Schaf wurde im Monat Impurtalanni genommen;
ù immerê<sup>mes</sup> ina arhi Im-pu-ur-ta-an-ni li-qú-ú (HSS IX 106:50)
und die Schafe wurden im Monat Impurtanni genommen;
an-nu-du kaspa<sup>mes</sup> ina arhi Im-pu-ur-ta-an-ni a-na S idin (HSS IX 99:16f.)
diese Kapitalien (d. s. Kupfer, Blei und ein Schaf) hat er (der "Gläubiger") dem S(chuldner) im Monat Impurtanni gegeben.

Es kann kaum ein Zweifel darüber bestehen, daß die Erwähnung des Monatsnamens Impurt(1) anni in den tidennûtu-Urkunden, die Schafe betreffen, in einem direkten Zusammenhang mit der Natur, genauer gesagt: mit dem Werte der übergebenen Tiere steht. Es fragt sich nun, was dieser Monat für die Schafzucht bedeutet.

Es ist vor allem klar, daß der "Gläubiger", der das Feld zur "Nutzung" (d. h. zur Bearbeitung) übernommen hat, selbes erst nach der Ernte dem "Schuldner" zurückstellen wird, was übrigens der Text Gadd 62:9 ausdrücklich vermerkt (ina arki ebûri kaspa utârma u eqla iliqqi "nach der Ernte wird er das Kapital zurückgeben und den Acker an sich nehmen"). Ebenso klar ist es aber, daß ihm der "Schuldner" das Feld unbearbeitet und unbesät übergeben hat und daß es dem Gläubiger obliegt, diese Arbeiten durchzuführen. Mit anderen Worten: tidennûtu-Geschäfte werden aus natürlichen Gründen in der Regel im Spätherbst abgeschlossen, in der Zeit vor der Bestellung der Felder, die in Assyrien ungefähr auf die Monate November bis Dezember fällt.

Da nun die Schafe etwa im Februar/März lammen, müssen sie fünf Monate vorher, demzufolge im September/Oktober belegt werden, also etwa im Monat vor der Saat. Wenn also in unseren tidennûtu-Urkunden ausdrücklich darauf verwiesen wird, daß die betreffenden Schafe im Impurt(1) anni dem "Schuldner" übergeben worden sind, so können sie damit nichts anderes als den Umstand betonen, daß es sich um noch nicht belegte Schafe handelt, denn für das Belegen muß der "Schuldner" ebenso selbst Sorge tragen, wie der "Gläubiger" für die Bearbeitung des übernommenen Ackers. Im Impurt(1) anni übergebene Schafe sind eben noch nicht belegte Schafe und dieser daher einfach der Monat vor dem üblichen Belegtermin (s. o.); er entspricht also ungefähr unserem September.

Einen anderen Beweis für die Richtigkeit unserer Datierung erbringt der Text HSS V 2. Hier übernimmt ein Hirte 3 Schafe und 2 Ziegen (was

<sup>1)</sup> Vgl. die Texte: Nu 289, 297, 300, 308, 315, 490, Gadd 3, 26, 48, HSS V 18, 38, 90, IX 106, TCL IX 16 u. ö.

der Schreiber wie üblich<sup>1</sup>) in die Form eines Darlehens kleidet) auf ein Jahr (dies ist zwar im Text nicht angegeben, geht aber aus seinem Inhalt eindeutig hervor) und verpflichtet sich, die Tiere nach Ablauf dieser Frist, vermehrt um 2 Lämmer und 1 Zicklein und ferner 3 Sack Wolle, im Monat Impurtanni zurückzustellen. Sein Entgelt — also das des Einstellers im einfachen Viehverstellungsvertrag<sup>2</sup>) — besteht im Überschuß an Nachwuchs und Wolle, den er über den vereinbarten Ertrag der Herde erzielt (was der Text allerdings nicht expressis verbis angibt). Er hat die Tiere im Impurtanni, d. h. unbelegt übernommen und muß daher für das Belegen Sorge tragen, denn dieses gehört ebenso zu seinem opus, wie die Wartung der Herde. Nach Ablauf der Hütungsperiode gibt er die Muttertiere und die im Frühjahr geworfenen Jungen, die bis zum Herbst bereits groß geworden sind (vgl. ihre Bezeichnung als: ħurapu, bzw. n i m)<sup>3</sup>) an den Besitzer zurück, der die Tiere — nach dem Impurtanni — wiederum belegen läßt.

Was aber die drei Sack Wolle anlangt, welche der Hirte außer dem Nachwuchs zu liefern hat, so ist dies keineswegs der Jahresertrag seiner Herde, weil das viel zu wenig wäre und weil ja die Tiere bereits im Frühjahr ihre (wertvollste) Wolle hergegeben haben. Die im Herbst beginnende Verstellung bezieht sich nämlich — anders als die im Frühjahr (nach dem Werfen), die noch zu behandeln ist — mehr auf den Nachwuchs als auf den Wollertrag. Die Schafe und Ziegen, die im Impurt(1) anni übergeben werden, tragen doch bereits ein Wollkleid (Sommerwolle), das man in dieser Gegend nicht abnimmt (um die Tiere nicht in der Regen- und Winterzeit leiden zu lassen), das jedoch in einer bestimmten Quantität vorhanden ist und daher nach Ablauf der Hütungsperiode wiederum vorhanden sein muß. Und aus diesem Grunde verpflichtet sich unser Hirte, 3 Sack Wolle zurückzustellen, wobei er keineswegs an drei reale Sack Wolle, sondern lediglich an die Wolle, die die Tiere bei der Rückstelung an sich tragen werden, denkt.

Daß diese Erklärung der "Woll-Klausel" keine willkürliche oder konstruierte ist, beweisen uns auch andere tidennûtu-Urkunden, in welchen Schafe im Herbst (also mit dem Sommer-Fließ) übergeben werden. Vgl. etwa Gadd 3, wo das Kapital aus einem Schaf samt Lämmchen und einer Ziege samt Zicklein besteht und wo es Z.: 27 itti šipûte<sup>mes</sup>-šu "mitsamt seiner Wolle" heißt; ferner die Texte HSS IX 100:10 u. 17 (ebenso) und

3) Zu diesen Termini vgl. Landsberger in AfO X, S. 155 f.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>) Die typische Wendung: ana hubulli liqu ("gegen Zinsen entlehnen") (Var.: ana sipti in HSS IX 95) der Darlehensurkunde dient in Nuzi sehr häufig zur Stilisierung von Werklieferungs- oder Hütungsverträgen; vgl. etwa HSS V 2, 93, 97, 98, Nu 128, 537, HSS IX 39, 40 u. ö.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>) Zum Viehverstellungsvertrag im Keilschriftrecht vgl. San Nicolò, Beiträge S. 237, ferner Verf. "Untersuchung zum babyl. Mietrecht" S. 118, Ann. 57.

IX 101, wo am Vertragsende die Wendung: "vor diesen Zeugen wurden die Schafe und die Wolle gegeben" steht, womit wiederum das Wollkleid der Tiere selbst gemeint ist.

Demnach ist der Impurt(1) anni ohne Zweifel im Herbst anzusetzen, in die Zeit, in der die Schafe wiederum Wolle tragen, bzw. genauer in die

Zeit, bevor sie belegt werden.

Neben dem Impurt(1) anni kennen wir aber noch einen weiteren Herbstmonat, u. zw. den Ḥinzuri. Über seine Lage unterrichten uns die Texte HSS V 38 und 96, während HSS V 36 und IX 42, wo er auch erwähnt wird, für uns nicht in Betracht kommen, da sie nicht von Schaf-

zucht und dergl. handeln.1)

HSS V 38 ist wiederum eine tidennûtu-Urkunde. Im Monat Hinzuri werden 6 Schafe übergeben, wofür der "Gläubiger" einen Acker zur tidennûtu erhält. Die Frist der "Nutzung" ist auf ein Jahr (bis zum Monat Hinzuri) beschränkt, was uns eben (nach dem oben Ausgeführten) beweist, daß der Hinzuri ein Herbstmonat ist. Wenn dann im gleichen Text der "Schuldner" angibt, 3 Minen Wolle (neben den Tieren) erhalten zu haben und verspricht, selbe wieder zurückzustellen, so meint auch er natürlich die Wolle, welche die Tiere im Hinzuri, also im Herbst, an sich tragen; mit ebensoviel Wolle, wie er sie übernommen hat, wird er die Schafe nach einem Jahr zurückstellen.

Was das zeitliche Verhältnis zwischen Impurt(1) anni und Hinzuri anlangt, so scheint mir der Text HSS V 96 darüber Auskunft zu geben. Auch hier übernehmen zwei Hirten Schafe, von welchen es — da sie im Herbst übernommen werden — heißt: il-ti-in-nu-û ba-aq-nu ù ša-ni-a-na na-šu-û "sie sind einmal gerupft und tragen die zweite (Wolle)"; nach Jahresfrist sind die Tiere — wieder im Hinzuri — zurückzustellen. Darauf folgt nachstehende Klausel:

šum-ma i-na na-ag-ma-ar arhi Hi-in-zu-ur-ri-wa la i-na-di-nu ù immerê<sup>mes</sup> i-na muhhi-šu-nu ú-ul-la-du Gesetzt, am Ende des Monats Hinzuri geben sie (die Schafe) nicht zurück, so werden die Schafe zu ihren Lasten werfen.

Versäumen also die Hirten aus irgendwelchen Gründen die rechtzeitige Rückstellung der Herde, so daß die weiblichen Tiere nicht mehr so belegt werden können, daß sie im Frühjahr lammen, so müssen sie nach der zitierten Klausel dem Eigentümer der Schafe den dadurch entstandenen Ausfall an Nachwuchs ersetzen. Demnach scheint der Hinzuri der

<sup>1)</sup> HSS V 36 beinhaltet einen Werkvertrag (typ. Wendung: ana artartinûti nadânu) über die Herstellung einer bestimmten Webe bis zum Beginn des Monates Hinzuri; HSS IX 42 betrifft die Lieferung eines Pferdes (lû atânu lû zikâru, vgl. ebenso HSS IX 36) im Hinzuri.

eigentliche Belegmonat gewesen zu sein, dessen Versäumnis die erwähnten Folgen nach sich zieht, während der Impurt(1) anni — wie wir oben gesehen — der Monat vor dem üblichen Belegtermin zu sein scheint und

daher dem Hinzuri unmittelbar vorangehen dürfte.

Am Ende der fünfmonatlichen Frist, während der die Tiere trächtig sind, liegt der Monat Huriše. Er ist bis nun dreimal, u. zw. Nu 116:14, 128:7 und 469:10 belegt, doch kommt für uns lediglich der mittlere Text in Betracht.1). In Form einer lišânu [Sprechurkunde2)] erklärt hier ein gewisser Paitilla 2 gute Schafe und 2 gute luddulu-Stoffe dem Elladu, als dem Besitzer der Tiere, zu schulden und er verspricht gleichzeitig, diese Objekte am Ende des Monats Huriše zurückzustellen. Natürlich hat Paitilla niemals diese Stoffe erhalten, sondern er muß selbe eben aus der Wolle der übernommenen Tiere herstellen (der Text beinhaltet daher eine für die Nuzi-Texte typische Kombination von Hütungs- und Werklieferungsvertrag). Im Monat Huriše werden die fertigen Stoffe und die übernommenen Tiere, die nun wieder das volle jährliche Wollkleid tragen, dem Werkmieter (d. i. dem Eigentümer der Herde) zurückgegeben, worauf sich die nachstehende Strafklausel (Z. 11 ff. des Textes) bezieht:

šum-ma immerê<sup>meš</sup> ù šipâte<sup>(meš)</sup> la i-na-an-din ù i-na muḥḥiʰi-šu ša <sup>m</sup>Pa-i-til-la ú-la-ad ù (ba)-ag-nu Gesetzt, die Schafe und die Wolle gibt er nicht (zurück), so werden zu Lasten des Paitilla [sie werfen und gerupft werden.

Wenn demnach die Tiere samt ihrer Wolle (d. h. der Wolle, die sie an sich tragen) nicht bis zum Ende des Huriše zurückgegeben werden, entsteht dem Eigentümer ein Schaden an Nachwuchs und Wolle, für welchen Paitilla als Hirte aufkommen muß. Daraus ergibt sich jedoch, daß der Huriše in das Frühjahr fällt, denn gerade in dieser Jahreszeit erntet der Besitzer sowohl den Nachwuchs wie die Wolle. Stehen ihm aber die Tiere nicht zeitgerecht zur Verfügung, so kann er weder den Wurf noch die Schur kontrollieren, bzw. da um diese Zeit die Herden in der Regel wiederum verstellt werden, wird er durch das Versäumen dieser Frist behindert, sein Eigentum nutzbringend zu vergeben.

Werfen nun die Schafe in oder unmittelbar nach dem Hurise, was sich aus dem eben Gesagten mit ziemlicher Sicherheit ergeben dürfte, so liegen zwischen diesem Monat und dem Hinzuri vier (unbekannte) Mo-

2) Zum Wesen der lisanu vgl. Koschaker in NRUA S. 21 ff. und Verfasser

"Der Eid in den Rechtsurkunden aus Susa" WZKM 43, S. 255 ff.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>) Nu 116 enthält den Monatsnamen Huriše in der Datierung ("die Tafel wurde nach einer neuerlichen Verlautbarung gemäß der königlichen Verordnung vom Monat Kinunati der "Götterstadt" im Monat Huriše in der Stadt Puruli geschrieben"); Nu 469 ist ein Tauschvertrag, in welchem das Ende des Huriši als Zahlungstermin angegeben wird.

nate, während vor dem Hinzuri der Impurt(1) anni zu lozieren ist. Dies bedeutet, daß der Impurt(1) anni ungefähr dem September, der Hinzuri

dem Oktober und der Huriše etwa dem März entspricht.

Gehen wir nun weiter. Unmittelbar auf den Hurise muß wohl der eigentliche Schurmonat folgen, das zeigt uns doch der eben behandelte Text Nu 128, wo die Schafe im Hurise samt der Wolle (zum Rupfen und Verarbeiten derselben) übernommen werden und im nächsten Hurise in voller Wolle zurückzugeben sind. Als Schurmonat ist nun durch die Stelle HSS V 82:10 (tidennûtu-Vertrag) der Monat Kurilli eindeutig bezeugt. Es heißt hier: 1 ka-lu-mu zikâru hu-ra-pu ša ba-aq-nu i-na arhibi (Ku)-ri-il-li "ein Lamm, männlich, reif,1) das im Monat Kurilli gerupft wurde" (so bereits Saarisalo in "Studia Orientalia" V/3 S. 17). Da Schafe in Arapha einmal im Jahr²) u. zw. im Frühjahr geschoren werden, müssen wir den Kurilli in diese Jahreszeit ansetzen; ob in unmittelbarem Anschluß an den Hurise läßt sich nicht direkt erweisen.

Ich führe hier noch den Text HSS V 20 an, weil er diese Bedeutung des Kurilli bezeugt.<sup>3</sup>) Er beinhaltet wieder einen Hütungs- und Werklieferungsvertrag; der bekannte Ilânu gibt 9 Schafe, 2 Lämmer, 1 Ziege einem Hirten, der aus der Wolle dieser Tiere ein Webe (hier subatu<sup>4</sup>) genannt) herstellen muß, wobei (was als selbstverständlich nicht erwähnt wird) der Mehrertrag an Wolle seinen Hütungs- und Werklohn ausmacht. Der Schreiber stilisiert auch in diesem Falle das ganze Geschäft in der Form, daß der Hirte in einer "Sprechurkunde" den Empfang der Tiere sowie den der Webe bestätigt und deren Rückleistung verspricht. In Zeile 12 ff. des Textes treffen wir folgenden Vermerk an:

immerê<sup>mes</sup> an-nu-tu<sub>4</sub> i-na arhi<sup>hi</sup> Ku-ri-il-li ša <sup>ai</sup>Zi-iz-za il-te-qú-ú diese Schafe hat er (= der Hirte) Monat Kurilli der Stadt Zizza [im genommen.<sup>5</sup>)

Ein solcher Vermerk kann nur den Zweck haben, mittels einer Zeitangabe (d. h. durch Nennung des Namens eines Monates, für welchen die

3) Der Kurilli erscheint weiters in HSS V 95 (Lieferung eines bestimmten Stoffes im Kirilli, nach der Ernte), und IX 95 (Bleidarlehen, fällig im Kurilli der Stadt

Nuzi, nach der Ernte).

5) Ein typischer Fehler der Schreiber der Nuzi-Texte! das Verbum steht in

Übereinstimmung mit dem Objekt im Plural (vgl. AfO XI, S. 59).

Zu hurapu (gelegentlich auch: hirapu, so HSS IX 49, 138, Nu 536) vgl.
 S. 2963.

<sup>2)</sup> Aus diesem Grunde wird bei Schafen niemals ihr Alter in Jahren (Ausnahme: immeru hummušû in Nu 311:1) angegeben (wie etwa bei Eseln und Rindern), sondern nur, daß sie ein-, zwei-, drei- oder viermal "gerupft" wurden.

<sup>4)</sup> Diese subatu genannten Stoffe müssen sehr groß gewesen sein; vgl. die Angaben in den Texten HSS V 20 (6 Minen [= 180 kg] schwer), 36 (6 Minen; 15 Ellen lang, 10 Ellen breit), 82 (6 Minen), 87 (5 Minen; 15 Ellen lang, 5 Ellen breit), Nu 311 (4 Minen; 14 Ellen lang, 5 Ellen breit).

Durchführung bestimmter Arbeiten typisch ist) den Zustand, bzw. den Wert der Schafe eindeutig zu bestimmen: Schafe, die im Kurilli übernommen werden, sind eben Schafe, die zur Schur übernommen werden (s. o. Schafe im Impurt(I)anni). Hier also wie im Text Nu 128 schert der Hirt die Schafe im Kurilli, stellt eine bestimmte Webe her und gibt die Herde vor der nächstjährigen Schur (also am Ende des Huriše nach Nu 128) zurück.

Ich merke an dieser Stelle noch an, daß der Kurilli, der also auf Grund unserer (ungenauen und schematischen) Identifizierung dem April entsprechen dürfte, in den Texten HSS V 95 und IX 95 als Monat "nach der Ernte" (ina arki ebûri) bezeichnet wird. Da in dieser Gegend die Ernte in der Regel im Mai/Juni stattfindet (vgl. Meissner, BuA I. S. 186), scheint diese Angabe etwas verfrüht. Es ist aber in Anbetracht der unzulänglichen Schaltungspraxis des 2. vorchristlichen Jahrtausends mit Verschiebungen der Monatszählung im Ausmaß von einem oder zwei Monaten durchaus zu rechnen, so daß der Kurilli gelegentlich auch Erntemonat sein kann.1) Übrigens sind die Schreiber der Nuzi-Texte mit der Bezeichnung "nach der Ernte" sehr freigebig gewesen, nennen sie doch auch die Monate Hiari (HSS IX 41 und Nu 541), šeh (a) li (Gadd 67 und 80) (über deren Datierung noch zu handeln ist) und sogar den Ulûlu (der unserem September entspricht) (in HSS V 98) Monate "nach der Ernte". Demnach werden wir diese Bezeichnung kaum pressen können (wie dies Gordon tut), sondern stellen einfach fest, daß alle Monate vom Beginn der sommerlichen Hitzeperiode bis zum Eintritt des Herbstregens (dazu Meissner, l. c.) diese Bezeichnung tragen können.

In den Rahmen ebendieser Periode fällt auch der Ḥiari, der in den Texten Gadd 54, HSS V 24, IX 41 und Nu 541 erwähnt wird. Zu seiner genaueren Datierung gibt uns einzig die Tafel Nu 541 einen Anhaltspunkt.<sup>2</sup>) Hier die Transkription dieses Textes, der allein unter den (seit Gordons Aufsatz) neu publizierten Tafeln einen wesentlichen Beitrag zur Festsetzung der "subaräischen" Monatsnamen bietet:

3 imêr še'uta<sup>meš</sup> ša <sup>m</sup>Gi-el-te-šup mâr Ḥu-ti-ia ù <sup>m</sup>Ip-šá-ḥa-lu mâr Ḥu-ti-ia a-na [hubulli

3 Hômer Getreide (gehörig) dem Gieltešup, Sohn des Ḥutia, hat Ipšaḥalu, Sohn d. Ḥutia, gegen [Zinsen

il-gi ina arki ebûree

entliehen. Nach der Ernte wird

<sup>&</sup>lt;sup>1)</sup> Im Text HSS IX 95 wird ein Darlehen im Kurilli genommen und ist nach der Ernte, wieder im Kurilli zurückzustellen. Hier ist der Kurilli tatsächlich Erntemonat gewesen, während in HSS V 95 eine Leistung für den kommenden Erntemonat Kirilli versprochen wird.

<sup>2)</sup> Den Hiari treffen wir noch in HSS V 24 (Kreditkauf von 2 Schafen), IX 41 (Werklieferungsvertrag über bestimmte Balken) und Gadd 54 ("Miete" einer Sklavin) an.

it-ti<sub>3</sub> șipti-šu 3 imêr še'uta <sup>m</sup>Ip-šá-ḥa-lu a-na <sup>m</sup>Gi-el-te-šup ú-ta-ar ù 1 immerta damiqta ša 2 ba-aq-nu ina arḥi Ḥi-ia-ra DU

i-na-an-din šum-ma îmmeru a-na [mê<sup>mes</sup>

ú-ra-du it-ti₃ qa-(az-zu)-šu
i-na-an-din lišân-šu ⟨ša⟩

<sup>m</sup>Ip-šâ-ḥa-lu a-na pa-ni
šîbûti<sup>mes</sup> an-nu-ti
iq-ta-bi 3 imêr še'uta
ina arki ebûri DU
qaqqada-šu utâr<sup>ar</sup>
1 immerta damqa<sup>qā</sup>
ša 2 ⟨ba⟩-aq-nu a-na-an-din
šum-ma <sup>m</sup>Ip-šâ-ḥa-lu
la a-ši-ib <sup>m</sup>Gi-el-te-šup
ina bîtâte<sup>ḥi</sup>· a <sup>mes</sup>-šu e-ru-ub
aššaz-zu mâra-(šu) i-ṣa-bâ-at

samt seinen Zinsen 3 Hömer Getreide Ipšahalu dem Gieltešup zurückgeben und ein gutes Schaf das 2mal gerupft ist, im kommenden [Hiari wird er geben. Gesetzt die Schafe steigen zum Wasser herunter, so wird er sein Schur(?)1) dazu geben. Aus-Ipšahalu: vor [sage des diesen Zeugen sagte er: ..3 Hômer Getreide nach der kommenden Ernte (als) sein Kapital werde ich zurückein gutes Schaf. das 2mal gerupft (ist), werde ich Gesetzt, Ipšahalu [geben". ist nicht anwesend, so wird G. in seine Häuser eindringen. seine Frau und seinen Sohn ergreifen

Es folgt eine unverständliche Zeile,2) der Name des Schreibers, mehrere Siegelabdrücke nebst Beischriften.

Es handelt sich hier offenkundig um ein Getreidedarlehen, das nach der Ernte zurückzuzahlen ist; solche Texte besitzen wir aus Nuzi in großer Zahl, nur hat der Schuldner in Nu 541 als eigentliche Zinsleistung (vgl. bes. die lišânu) ein Schaf bestimmten Wertes (2jährig und in gutem Zustand) im Monat Hiari zu liefern. Die beiden Zeitangaben: "im kommenden Hiari" und "nach der kommenden Ernte" können wir natürlich identifizieren, da Kapital und Zinsen sicherlich gleichzeitig zu zahlen sind. Zeile 9 ff. erscheint nun die wichtigste Klausel des Textes, die eine Bedingung hinsichtlich der Zahlung des Zins-Schafes beinhaltet; für den Fall nämlich, daß "die Schafe zum Wasser herabsteigen" muß der Schuldner eine Zusatzleistung (unsicherer Natur, vgl. dazu Anm. 1) erbringen. Dieses Herabsteigen der Tiere zu den Tränkstellen findet aus naheliegenden Gründen in der Jahreszeit statt, in welcher die Sonne das Grünfutter der Steppe zum Verdorren gebracht hat und die natürlichen Wasserplätze dort eingetrocknet sind, also am Beginne der sommerlichen Trocken-

1) Die Stelle ist zerstört und meine Übersetzung nur geraten.

<sup>2)</sup> Die Zeile scheint: 10 alpêbii. a mu-l(i)-e "10 Rinder (als Strafe) zu zahlen" zu lauten, was aber im vorliegenden Kontext unerklärlich bleibt.

periode. Wenn sich demnach der Gläubiger in unserem Texte eine Zusatzleistung für diesen Fall ausbedingt, so folgt daraus zweierlei: erstens, daß
die Schafe im Hiari in der Regel noch auf der Steppe weiden (d. h. dort
genügend Wasser vorfinden) und zweitens, daß das vorzeitige Herabsteigen eine Wertverminderung mit sich bringt, die durch die Zusatzleistung kompensiert wird. Der Gläubiger beansprucht nämlich ausdrücklich ein gutes (damqu) Schaf, das lange genug das Grünfutter des Frühjahrs genossen hat, was in heißen und trockenen Jahren, wenn die Schafe
schon im Hiari zu den Tränkstellen herabgetrieben werden, nicht möglich
ist; dadurch erleidet das Schaf eine Wertverminderung, die dem Schuldner zur Last fällt.

Für uns aber ergibt sich daraus, daß die Schafe im Hiari noch auf der Steppe zu weiden pflegen, die Berechtigung, diesen Monat an den Beginn der sommerlichen Hitzeperiode zu setzen. Da selbe mit den Monaten Mai/Juni (der Hiari wird in unserem Text auch als Monat "nach der Ernte" bezeichnet) einsetzt, dürfte der Hiari ihnen ungefähr entsprechen; eine genauere Datierung ist schwer möglich, doch hat der Mai als der frühere Monat vielleicht mehr für sich.

So kommen wir im Gange unserer Untersuchung in die Hitzeperiode des vorderasiatischen Sommers, die von unseren Monaten Juni bis September eingenommen wird. Hier lassen uns nun auch unsere Texte über Schafzucht im Stiche und wir müssen ein neues Kriterium suchen. Und ein solches bieten die Urkunden über Ziegellieferungen! Die Arraphäer nützten — ebenso wie dies in Babylonien geübt wurde — die sengenden Strahlen der Sommersonne zum Trocknen ihrer Lehmziegel.¹) Dies zeigt uns (für das südliche Zweistromland) das Ideogramm für den Monat Simânu (etwa: Juli): ¹tu š e g-g a "Ziegelmonat" und weiters die altbabylonischen Urkunden MAP 26 (HG 176) (Ziegellieferung im Du'uzu [— August]) und VS VIII 86 (HG 878) (Ziegellieferung im Ulûlu [— September]).

Aus Nuzi sind hier die Urkunden HSS V 97 und 98 zu erwähnen, die Werklieferungsverträge über Ziegeln beinhalten, die im Ulûlu, also am Ende der Hitzezeit, fällig gestellt sind. In ebendiese Witterungs- und Arbeitsperiode muß nun auch der Monat šeh ali (genauer: der šehali des Gottes Nergal) fallen, da wir in Gadd 80 einen Werkvertrag über die Lieferung von 200 Ziegeln: ina arki ebûri... i-na arhihi še-ha-(li) dNergal "nach der Ernte im Monat šehali (des) Gottes Nergal" besitzen.

Neben dem so benannten Monat šehali kennen wir auch einen šeh (a)li (des) Gottes Adad (Gadd 67:7, HSS IX 47:6 u. 8, 93:5 u. 6) und schließlich einen Monat šehli (Nu 108:11, 314:11 u. 16, 390:27 u. 29, 475:7

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>) Daneben werden auch gebrannte Ziegel (agurru genannt) erwähnt; vgl. HSS IX 150: 2, 9.

u. 12. HSS V 6:12 u. 14).1) Es ist naturgemäß sehr schwierig, wenn nicht ganz unmöglich, in dieser Fülle von Namen klar zu sehen. Keinesfalls kann es sich um Schaltmonate (so Gordon L. c. S. 254) handeln, da zu dieser Zeit kaum feste Schaltmonate bekannt waren, sondern die Monatszählung nach Bedarf - also anläßlich augenfälliger Divergenzen gegenüber dem astronomischen und meteorologischen Tatbestand - korrigiert wurde.2) Da aber manche unserer Texte (so HSS IX 47, 93, bzw. Gadd 67) Zahlungen für die Monate Seh (a) li des Adad, bzw. Nergal bis zu einem Jahr im voraus vereinbaren, kann an Schaltmonate nicht gedacht werden. Vielleicht darf man aber — dies nur eine Hypothese — zwei Monate gleichen Namens für den Nuzi-Kalender annehmen, wie dies auch in anderen Monatslisten des alten vorderen Orients der Fall ist.3) Es scheint mir nämlich nicht unmöglich, daß in Namen wie: šeh (a) li des Gottes X eine Form zu suchen sei, die etwa dem in den sumerischen Monatsnamen häufigen Typus: ezen dX "Fest des Gottes X" entspricht; zudem lesen wir im Text Nu 390:29 von einem Fest (isinnu) des šehali und dieser Terminus selber scheint — wie es uns Personennamen der Form: Sehal-Tešup, Ar-šehli u. ä. zeigen — irgendwie religiöse Bedeutung (?) besessen zu haben. Dann wäre šeh(a)li ohne weitere Differenzierung eine abgekürzte Bezeichnung dieser beiden (?) sommerlichen Fest (?)-Monate, es sei denn, daß diese Differenzierung nur in bestimmten Lokalkalendern in Gebrauch war.

Wie dem auch sei, der oder die Monate šeh (a) li sind in die Zeit zwischen Juni und August/September anzusetzen, dies bezeugt uns ihre Er-

wähnung in Texten über Ziegellieferungen.

In dieser Textgruppe wird noch ein Monat namens Arkapini erwähnt. In Gadd 65 entlehnt nämlich ein gewisser Egigi 200 Ziegeln (ana hubulli "gegen Zinsen") und verpflichtet sich, 300 (also um 50% mehr)4) zu streichen und mit denselben gewisse Bauarbeiten auszuführen (der Text ist hier leider fragmentiert), wobei als (End)termin der Monat Arkapini genannt wird. Nachdem der Sommer die Jahreszeit des Ziegelstreichens ist, kann diese Terminsetzung wohl nur auf den Beginn des Herbstregens Bezug nehmen, da dieser natürlich allen Arbeiten mit luftgetrockneten Ziegeln ein Ende bereitet. Egigi streicht also die Ziegeln zu Beginn der Hitzeperiode (d. h. nach Beendigung der Erntearbeiten), dann

4) Dieselbe hohe Verzinsung bezeugen uns die Darlehenstexte HSS IX 95 und Gadd 67.

<sup>1)</sup> Der Seh (a) li erscheint in den Texten Nu 314 und 390 als reine Zeitbestimmung, in HSS V 6 und Nu 475 als Fälligkeitstermin für Darlehen (bzw. Werklieferungen); der šehli des Adad in ganz ähnlichen Texten (HSS IX 47 und 93).

<sup>2)</sup> Vgl. dazu F. X. Kugler, Sternkunde und Sterndienst in Babel, II, S. 248 ff. 3) Vgl. die diversen aramäischen Monatslisten, ferner die des Islam. Zur Existenz hochsommerlicher Festmonate vgl. ferner H. Winckler, Altorient. Forschungen

trocknen sie und gelangen zur Verwendung, was vor Eintritt der Regenzeit durchgeführt sein muß. Demzufolge dürfen wir mit ziemlicher Wahrscheinlichkeit den Monat Arkapini als den letzten der Hitzeperiode ansehen und ihn etwa mit unseren August/September identifizieren. Hierbei berührt uns der naheliegende Einwand, daß der September bereits durch den Impurt(1) anni (s. o. S. 295) "besetzt" sei, gar nicht; in solchen Kollisionen tritt eben die Divergenz der Lokalkalender augenfällig ans Licht, was uns aber nicht weiter stört, da wir schon eingangs darauf verzichtet haben, den Kalender zu rekonstruieren.

Der Kreis ist jetzt geschlossen, die "subaräischen" Monatsnamen mit größerer oder geringerer Sicherheit in den Jahreslauf eingeordnet. Die meteorologischen (Frühsommer — Hitzeperiode — Herbstregen), landund viehwirtschaftlichen Etappen (Saat — Ernte, bzw. Belegen — Werfen — Schur der Schafe) des Jahres haben uns die Möglichkeit geboten, die meisten fremdsprachigen Monatsnamen der Nuzi-Texte innerhalb relativ nicht zu weit auseinanderliegender Zeitpunkte zu lokalisieren.

Hier eine schematische Übersicht, bei welcher — das sei betont — die gebotene Gleichsetzung der "subaräischen" Namen mit denen unseres Kalenders lediglich zur Veranschaulichung und Illustration der textlichen Ausführungen dient und in keiner Weise einfach als ihr Ergebnis anzusehen ist. Ich habe daher auch von einer graphischen Darstellung der Art der Aufeinanderfolge der Monate (mittelbare und unmittelbare Folge) abgesehen.

September: Impurtlanni	Oktober: Hinzuri	November:	Dezember:	Jänner: +
Februar:	März: Huriše	April: Kurilli	Mai: <i>Ḥiari</i>	Juni:
Juli: Šeh(a)li	August:	September:		

Zwei weitere "subaräische" Monate, u. zw. der Arkuzzi (in Nu 147:6) und der Ḥuri (in Nu 554:7 u. 11)¹) lassen sich auch nicht annähernd einer bestimmten Jahreszeit zuweisen, da sie nur einmal und in nichtssagendem Zusammenhang erscheinen.²)

<sup>1)</sup> Dieser leider fragmentierte Text erscheint dadurch besonders wichtig, daß er der einzige aus Nuzi ist, der semitische und "subaräische" Monatsnamen enthält: Zeile 5 ff. wird der Neumondstag (ûm bibli) des Kinûni... erwähnt, während Z.: 7 und 11 (in unklarem Zusammenhang) ein Monat Huri erscheint.

<sup>2)</sup> Bei einem weiteren Namen eines Monates bleibt es unklar, ob er semitischer oder "subaräischer" Natur ist: in HSS IX 47 werden 10 Hömer Getreide im Monat (.)-ti-ru-pa-a-ni in der Stadt Sillia entliehen und sind im Sehali des Adad in der "Götterstadt" zurückzustellen. Das erste Zeichen des Monatsnamens ist hier, ebenso

An semitischen Monatsnamen werden außer dem Ulûlu (HSS V 97 und 98) noch der Sibûte (HSS V 51:6) und der Kinûnu (bzw. Kinunati) (Nu 116:13, 472:10, 554:6, HSS V 34:5) erwähnt, welche Monate bekanntlich auf den September, Oktober und November fallen. Ich habe aber diese Namen aus der obigen Liste ausgeschaltet, weil ich — anders als Gordon — nicht annehmen kann, daß die "Subaräer" nicht für alle Monate des Jahres eigensprachliche Bezeichnungen gekannt haben sollen. Wenn auch manche Schreiber die semitischen Namen verwenden, so gibt dies uns keinesfalls das Recht, einen "hybriden" Kalender zu konstruieren.

Zum Schlusse erwähne ich noch als ein (unbeabsichtigtes) Nebenergebnis der vorstehenden Untersuchung, daß in Arrapha-Nuzi im Gegensatz zur gleichzeitigen assyrischen Praxis (dazu s. u.) Schaltungen in Gebrauch gewesen sein müssen, durch welche die (Mond) monatszählung dem Sonnenjahr fallweise angeglichen wurde. Dies beweist uns nämlich der Umstand, daß gewisse landwirtschaftliche Arbeiten, die an die Jahreszeit gebunden sind, gelegentlich durch die bloße Nennung eines Monatsnamen eindeutig bestimmt werden.

In Assyrien hingegen liefen — wie dies E. F. Weidner in AfO V, S. 185 und X, S. 29 darlegt — die Monate ohne Berücksichtigung des

Sonnenjahres durch das Jahr.

\* \* \*

So wenig die hier gebotenen Ausführungen über die Datierung der nichtsemitischen Monatsnamen völlig befriedigen können, glaube ich doch in Anbetracht der mannigfaltigen Hindernisse dem heute bekannten Material ein Maximum des Erreichbaren entnommen zu haben. Wenn auch neue Texte andere Namen beibringen werden, so können sie die hier bereits bestimmten nicht verdrängen, da die Untersuchung stets bestrebt war, die Datierungen der Monate auf den sachlichen Inhalt der betreffenden Urkunden fußen zu lassen.

Es ist aber auch durchaus möglich, daß der ganze Name rein "subaräisch"

zu lesen ist.

wie in Nu 388: 21 (wo vielleicht das Zeichen AMAR stand) zerstört. Es bleibt nun fraglich ob  $p\hat{a}ni$  als semitisches Adjektivum zu lesen ist (dann etwa: "der erste Monat (.)tiru" im Gegensatz zu einem zweiten  $(ark\hat{u}$  od.  $\check{s}an\hat{u}$ ), oder ob auch ti-ru abzutrennen ist, wobei man an den elamischen (?) Gott Tiru(m) oder an den semitischen Monatsnamen Tiru (dazu Landsberger, Kult. Kal. S. 85) denken könnte.

# A NOTE ON THE ASVAMEDHA.

By

Ananda K. Coomaraswamy.

Prcchāmi tvā vṛṣṇo aśvasya retas... somam āhur vṛṣṇo aśvasya retas, TS. VIII. 4. 18.

Modern interpretations of Vedic texts are again and again contaminated by a projection of contemporary interests, feelings and modes of thought into a life of quite another order. We are now to such an extent by temperament and training naturalists, that we are ready to attribute to every other age and people a corresponding idolatry and nature worship. We no longer know what it means to think of the world as a theophany, to recognize in every experience and function the trace of a reality superior to itself. In the present connection one may ask how, when it would strike us as sacrilegious to accompany sexual acts with sacred incantation, as prescribed in BU. VI. 4, and when our only morality is one of abstention, of knowing how not to act, not one of knowing how to act without acting, can we expect to understand or evaluate the ancient use of sexual symbols in sacrificial rites? So long as we permit ourselves to be governed by the personal equation, so long as we take for granted an absolute value of contemporary taste and standards, every interpretation will inevitably tell us more of the interpreter than of the interpreted.1) In the deepest possible sense of the words, and not merely by travel or learning, "Wer den Dichter will verstehen, muß in Dichters Lande gehen". It is a longer journey than can be made by means of ships or books alone.

<sup>1)</sup> Expressions such as "revolting ceremony" are not scientific descriptions, but on their authors' part a piece of unconscious self-revelation. They have no more absolute value than the well known "beastly devices of the heathen", or the remark of the missionary Gutzlaff who called the island of Puto "an infamous seat of abomination" because it abounded in images of Kwan-yin "and other deformed idols".

It is rarely realised to what an extent the old missionary point of view survives in the modern scholar, where it is literally a superstition. This attitude assumes what Jung, in this connection a perfectly disinterested observer, has called "the brutal morality suited to us as recently civilized, barbaric Teutonic peoples... (for whom) it was unavoidable that the sphere of the instincts should be thoroughly repressed" (Wilhelm and Jung, Secret of the Golden Flower, p. 125). This is, of course, a criticism that really applies only to the exoteric aspects of Christian culture; but it is precisely with these that we are for the moment concerned. It is more than ever valid at the present day when an excess of sentimentality has to all intents and purposes reduced religion to a doctrine of "morality at all costs".

In the present connection we propose to say a few words on the part that is played by the queen (mahisi) in the Horse Sacrifice (aśvamedha). At the outset, perhaps, in should put us upon our guard that the regular designation of the Chief Queen,1) the designation also of the Theotokos in RV. V. 2. 2, should be that of "She-Buffalo", which already shocks our refinement. We shall assume on the part of the reader an acquaintance with the texts RV. I. 163; TS. VII. 4. 18-19; VS. XXIII; SB. XIII; ÄpśS. XX. 18; BaudhśS. XV. 29; the best available translations are to be found in SBE, XLIV; Caland's Apastamba Śrauta Sūtra (1921-1928), and above all Dumont's L'Aśvamedha (1927). Griffiths declines to translate the verses pertinent to "the revolting ceremony", and for Keith in the same way they "are hardly translatable", their language is "obscene". But there is no evidence that any such feelings were entertained by those who took part in the ceremony, which was for them an essential and significant part of a magnificent and solemn rite, and like all other sacrificial rites a mimesis of what had been done by the Gods "in the beginning". We can only hope to interpret faithfully if we assume the point of view of the sacrificers themselves, not if we feel bound to remind ourselves at every sentence that such acts and expressions would be "indecent" in us.

It must be realised that what is or is not good form or correct in a traditional social order is not (as it is in our anti-traditional environment) determined by feeling, but by knowledge. That is right or beautiful which conforms to a prior principle of truth, of which the good and the beautiful are aspects; and were it otherwise, the standards of conduct and art would be merely matters of taste, and at the mercy of those who believe that "good taste is my taste", or even that good taste is average taste. In a traditional order, on the contrary, and equally with respect to agibilia and factibilia, the canon is established metaphysically by what was done in the beginning. "One thinks, I must do what the Gods did" (SB. VII. 2. 1. 4), holds good not only for the rite itself, but for the whole of life, where life is ritually interpreted. In the present case, for example, the horse and the queen are not hidden from view for the sake of propriety, but are properly hidden from view because the act of fecundation latent in eternity and which is imitated in the rite, takes place ab intra and unseen. How literally this is true can be seen in the closely related case of ordinary marital propriety: because the seed of Agni by which he became an embryo in the eternal womb was deposited in secret, "therefore it is only in secret that one would have intercourse even with one's own wife" (\$B. VI. 5. 1. 19). It does not, of course, follow that all customs in all their details are convenient for all times and peoples; tradition does not exclude adaptation, and one may assuredly say that a mimesis of the archetypal pattern not spec fically adapted to the idiosyncracy of those for whom it is enacted

<sup>1) &</sup>quot;She who is first taken to wife is the mahişī." (SB. VI. 5. 3. 1.)

can have no value for them. This, indeed, is why in India one says that what was convenient in former ages may not be so in the present Kali Yuga, this is also why the traditionalist, convinced as he may be that "Ex oriente lux", nevertheless regards the oriental doctrines and praxis, not as an imitable way for Europeans, but simply as an indispensable stimulus to the reconstitution of a European "way", and return of the European genius to its own.1) Universally, one may say that all eclecticism is an aberration. It is a fundamental principle alike of ethics and aesthetics that things are only orderly and beautiful in the environment to which they are adapted, and may well cease to be either when considered in another context. Customs and rites, then, can be judged absolutely only in their relation to the principles on which they depend, and relatively, only in relation to the idiosyncracy of the peoples and times whose customs and rites they are.

So far from this, we find that the exegetical results of modern scholarship are constantly vitiated by the lack of objectivity that characterises what claims to be a scientific approach, and partially accounts for the uncertainty of its results.<sup>2</sup>) For example, while Eggeling recognizes "the eagerness of the women to be led to the slaughtered horse, representing the lord of creatures, Prajāpati", Keith assures us that the queen "is reluctant and complains".<sup>3</sup>) Here Eggeling is perfectly right: the texts could hardly be franker or more explicit, in no way less so that RV. VIII.

<sup>1) &</sup>quot;It is therefore lamentable indeed when the European is false to himself and imitates the East or 'affects' it in any way... Theosophy is our best example of this mistake" (Jung, in Wilhelm and Jung, Secret of the Golden Flower, pp. 82 and 79).

<sup>2) &</sup>quot;This, in fact, is the Western way of hiding one's own heart under the cloak of so-called scientific understanding. We do it partly because of the misérable vanité des savants which fears and rejects with horror any sign of living sympathy, and partly because an understanding that reaches the feelings might allow contact with the foreign spirit to become a serious experience" (Jung, in Wilhelm and Jung, Secret of the Golden Flower, p. 77). But neither is it entirely a matter of good-will. For Jung himself is altogether blind to the nature of tradition, or how could he speak of the "earth-born" quality of Chinese (Taoist) thought? He will have none of it that he cannot translate from metaphysics into psychology, and quite frankly admits that "it is really my purpose to push aside, without mercy, the metaphysical claims of all esoteric teaching" (ib. p. 128), "I restrict myself to what can be psychically experienced, and repudiate the metaphysical" (ib. p. 135). Just how far this is from an understanding of the "esoteric tradition" can be seen when we realise that the whole intention of this tradition is to enable the individual to realise his own being on a level of reference superior alike to "what can be physically experienced" and "what can be psychically experienced"!

So when Jung speaks of a "reversal of one's being" (ib. p. 92), one sees that however well this sounds, it means no more than a fraction of what is meant by the Eastern formula, "the way to Heaven is counter-current". Jung is at the best a mystic: "we must be able to let things happen in the psyche", he says (ib. p. 90, italics mine). Nothing could well be farther from the Taoist or Indian "Way".

<sup>5)</sup> Dumont: "montre son dépit (son chagrin)".

1. 34, and similar texts. It is quite true that in BaudhśS, the queen, while being led up to the slaughtered horse, is described as nihnuvānā and garhamānā. The second word means, indeed, "complaining", — but of what does the queen complain? By no means that she is being "led" to the horse, but only and repeatedly that "No one is (really) leading (na nayati, i. c. is not actually 'taking') me, no one is consummating a marriage (na yabhati) with me, the sorry horse is asleep" (sasasti); and here "asleep" is sufficiently eloquent. So then we can hardly take nihnuvānā as "feeling reluctance", in the sense of being revolted, but rather in that of being disappointed. Her only grievance, throughout the ceremony, is that the horse is inactive. We shall see that this is precisely the grievance of the feminine powers ab intra, in very many Vedic texts.

In itself, it is of no importance that a given ceremony should appear to be "revolting" to a given scholar; opinion and science are two different things, and it suffices to recognize that expressions of opinion are out of place in scientific literature. One may nevertheless be grateful for such admissions of opinion, since they enable the reader of a translation, or the spectator of a series of asterisks, to discount what must be attributed to the scholar's bias. On the other hand, it is when the scholar proceeds to argue that because the ceremony is "revolting" (to him), it ought therefore to be explained away as the relic of an even more barbarous age than that of the text in which it is preserved, or rejected as an interpolation of "popular" origin, that we find ourselves involved in all sorts of errors of fact. It is in precisely the same way that the scholar, by eliminating all the "miraculous" elements from the gospels of Christianity or Buddhism, hopes to arrive at a basis of historical fact, which is his main objective, although from our point of view an altogether secondary one. Historical bases or analogies there may have been, but the gospels were not compiled for their sake, but for the sake of a truth, which is a whole, and can no more be divided into "credible" and "incredible" facts than into ethically "comfortable" or "uncomfortable" parts. Scholars as a rule are not sufficiently at home in metaphysics to be qualified to judge, except on purely philological grounds, what may or may not have been an interpolation, intrusion, or super-stition ("stand-over") in a given text.1)

In the present connection we find that Eggeling, SBE. XLIV. 322, has to say that "This barbarous ceremony was evidently an old indigenous

<sup>1)</sup> The interpretation of "Indian thought" offered by modern scholarship is vitiated from the start by the chimera of a "philosophical progress", — as if wisdom could be added to wisdom, as facts are piled on facts. So far from this, the Indian thinker "never learns" (as this expression is used by Plotinus), but only expands, explains, and adapts. I am more than flattered that it has been said of myself that "Der abendländisch geschulte Inder enthüllt das alte und ewige Gesicht Indiens aufs neue" (Otto Fischer, in Artibus Asiae, V, p. 336). The last thing I could wish would be to propound a new philosophy of my own.

custom too firmly established in popular practice to be excluded from the sacrificial ritual. That it had nothing to do with Vedic religion and was distasteful to the author of the Brahmana is evident". It is in much the same way that Griffiths provides us with a Latin version of RV. I. 176. 6-7 remarking that these verses "have no apparent connection with what precedes, and look like a fragment of a liberal shepherd's love-song". With like subjective bias many scholars, from Max Müller's day until now, have persisted in regarding the well known hymn of the Frogs, RV. VII. 103. in spite of its rigorous ontology, as "clearly a satire on the priests". The point we have to bring out at present is that it is the bias of personal taste and consequent wishful thinking, and not a scientific objectivity, that underlies the statement "had nothing to do with Vedic religion"; an a priori judgment that may be compared with Macdonell's egregious "Goddesses occupy a very subordinate position in Vedic belief and worship", and treatment of Aditi as occupying an "anomalous position" (!) in RV., which is possible for him, because he sees in the Magna Mater nothing but "the personification of a pure abstraction".1) Such is the accepted doctrine of the "purity" of the Vedic hymns, - in the censor's sense of "purity". It is partly from the same point of view that the Christian applogist dislikes to recognize in the Thomist principium conjunctivum a Gnostic syzygy.

We propose to show that the erotic ceremony in the Aśvamedha has very much to do with Vedic religion. In the first place, it is to be observed that those who take part in sacrificial rites are no longer "themselves", but transformed, assuming for the time being the nature of the deities whose actions are imitated, and only at the conclusion of the ceremony becoming again "who they really are". In the present case the horse is Prajāpati, the Sun, the Sacrifice (the "Dying God"), etc., the queen is the Word  $(v\bar{a}c)$ , and Mother Earth  $(prthiv\bar{\iota} m\bar{a}t\bar{a})$ , etc.; it is the marriage of Heaven and Earth that is enacted by means of the meta-

<sup>1) &</sup>quot;Personification" is no longer understood from that point of view according to which, for example, differentiated aspects of deity are referred to as "Persons" (cf. AĀ. II. 3. 2, Boethius, Contra Eutychen, II, and St. Thomas, Summa, I. 39. l. c.). The modern scholar is a nominalist; but from the realistic point of view, an idea, however abstract, is a power, and in this sense a "person"; there is no question of a merely allegorical or arbitrary "personification". Vedic deities are neither personified ideas nor personifications of natural forces, but ideas or names of power, with corresponding manifestations on all levels of reference, which manifestations are their natural and adequate symbols, and are accordingly employed in pratikôpāsana.

<sup>2)</sup> Cf. "L'être que l'initée représentait avant la cérémonie est anéanti et il renaît sous une forme nouvelle qui le fait participer aux mystères de la création auxquels il a été initié" (Hentze, Mythes et symboles lunaires, p. 39). For example, in TS. VII. 4. 19 the expression "Let us stretch out our four feet", in ĀpŚS. "Let us enlace...", shows clearly that the horse is really from the queen's point of view a purusa, and not merely a "horse".

physical rite, in accordance with the will of the Gods, who "When the conjoint pair were parted, exclaimed, 'Let them be wed again'" (RV. X. 24. 5, cf. PB. VII. 10. 1 and JB. I. 145). That the solar horse receives its quietus answers to what was done in the beginning, for example VS. XXIII. 15—16, "The Sun was a sacrificial-animal (paśu), they sacrificed him, and he gained that heavenly world that is his" for "thither Savitr (the Solar Essence as distinguished from the manifested Sun) conducts him"; a formulation valid not only for the Vedic soteriology but for every orthodox tradition. It is also in full accord with Vedic (and other) tradition that the victim is considered to have been willingly self-sacrificed, the text of VS. XXIII. 15 employed in the ritual, viz. "Sacrifice thyself" (svayam yajasva) repeating RV. X. 81. 5—6, svayam yajasva tanvam, and X. 13. 4 where Yama "spent his own dear body" (priyam yamas tanvam prârirecit), to be read in connection with I. 163. 3 "Yama art thou, O horse".

It is in Heaven, at the worlds' end (lokanam antah, JUB. III. 13), at the end of the sky (divo'ntah), that "Heaven and Earth embrace" (samślisyatah, JUB. I. 5): and that is also the "end of the sacrificial year" (JUB. IV. 15). It is at the end of the year that Pururavas is admitted to Urvaśī (SB. XI. 5. 1. 11-12, implied in RV. X. 105), just as it is at the end of a sacrifical year that the concluding ceremony of the Asvamedha takes place; it is "secretly" that the seed of Agni by which he became an embryo was deposited (SB. V. 4. 1. 19); and "in the ether of the heart", that is to say in a darkness and silence "within you", that the beatific nuptials of Indra and Indrani are really consummated (SB. X. 5, 2, 11); it is only when drawn by Indra through the solar gates (khe rathasya = lokadvāra) that Apālā becomes samśvistikā (RV. VIII. 91, Indra thus acting as śvistikrt). or "fit to be embraced" (samślistikā, Sātyayna Br. as cited by Sāyana, cf. samślisyatah above). In the ritual, accordingly, when the horse is covered over, a "gate" (dvāra) is made on the northern side, and when the queen has gotten within and lain down, the Adhvaryu covers (samprôrnāti) both with a mantle (tārpya, probably to be connected with talpa, "marriage bed"), using the words of VS. XXIII. 20, "Do ye twain be covered un in Heaven" (svarge loke prôrnvāthām). Thus the protagonists are hidden, they are in the dark, tamasi ksiyante, it is an interior operation, guhyavrata; all of which is in evident agreement with RV. I. 123. 7. where "Night conceals (guhâkah) the darkness of the conjoint pair"; I. 140. 3, where the conjoint pair are spoken of as associated in the sable darkness (kṛṣṇaprutau . . . sakṣitau); VIII. 96. 16, where Indra discovers the "hidden Heaven and Earth" (gülhe dyāvāprthivīm anv avindah i. e. as the bringer of light divides the associated pair and brings about the whole creation); and X. 99. 5 where in the same way he is said to have "uncovered the cohabitant pair" (mithunā vi vavrī). Heaven and Earth were originally one, Earth is only revealed when the interior operation has been completed; then the queen becomes again "who she really is", and as the bride of the proxy of the divine king whose sacrifice has been enacted, becomes the mother of a son in whom the royal power will reborn. The terrestrial mahiṣī, through whom the kṣatra is transmitted, is analogically the mahiṣī Theotokos of RV. V. 2. 2. The cycle is endlessly repeated in the genealogia regni dei¹) and imitated in the human dynasty.

If the solar horse is "dead", or more correctly, "gone to heaven", to its rest, and is "asleep" and "impotent", there are innumerable Vedic precedents for that. The ab extra and ab intra aspects of deity in RV. are respectively "awake" and "potent", asleep and impotent: "Now is he sterile (starīh), now progenitive (sūtah), he shapes his likeness as he will" (yathā vaśam, RV. VII. 101. 3, with the feminine parallel in X. 31. 10.)2) Now Vedic vasa is not merely "ruling will" and "good pleasure", but also an equine (aśvya) will, and in this sense an epithet or essential name of the occulted Sun to whom the Prophet Rebha, the "Crackler", is assimilated in RV. I. 117. 4-5, "As 'twere the hidden horse... the sleeping Sun in Dissolution's lap, abiding in the dark, or fair gold buried" (aśvam na gülham . . . suşupvānsam sūryam na tamasi ksiyantam . . . rukmam na darśatam nikhātam), cf. V. 40. 6. "the Sun concealed by darkness that stays his function" (gūlham sūryam tamasāpavratena), III. 39, 5 sūryam... tamasi ksiyantam, X. 171. 4 where Indra is besought to bring back our of the West "The Sun, the Will, that had been hidden away" (sūryam . . . cit tiro vaśam), and I. 112, 10 where the "Equine Will" (aśvyam vaśam) is aided by the Asvins. RV. VIII. 46. 33 describes the wedding of this Sun, - "And now to Equine Will (vaśam aśvyam) is this majestic golden (rukmā) bride led forth" (vi nīyate), just as at the beginning of our ceremony the Adhvaryu "leads" (nayati) the queen to the recumbent horse.

If the queen complains that "no one is (really) "leading" me (na nayati), no one consummates (na yabhati, Caland's non me futuit quispiam); the sorry stallion is asleep" (sasasti), the latter expression exactly corresponds to the description of the hidden Sun as susupvāmsam cited above and to the constant Vedic description of the deity ab intra as recumbent and fast asleep. If she complains that the horse is ineffectual, this is also the fundamental grief of the Vedic Vadhrimatī, "She whose husband is unmanned", who nevertheless by the Aśvinś aid, that is to say

<sup>1)</sup> E. g. that of Nṛṣad, Kaṇva Nārṣada, and Triśoka Kāṇva-Vatsa, all of whom are Prophets (rsi), Sendings (angiras, Gk. aggelos), and Fires (agni).

<sup>2)</sup> Cf. SB. II. 2. 2. 8 f., where the Devas and Asuras are originally martyāh; by means of Agni, who alone is amṛtaḥ, the Devas becoming amṛtāḥ, astaryāḥ, overcome the Asuras who remain martyāḥ, staryāḥ. Stariḥ, the "Barren Cow", is regularly a designation of the Word (vāc) ab intra. There is a corresponding Christian doctrine of the "impotence" of the Godhead.

at dawn,¹) becomes the mother of Hiranyahasta, Savitr, the new-born Sun, by her husband śyāva, śyāvaka, or śyāvâśva (the "Dark Horse", cf. in TS. VII. 4. 19 g, kṛṣṇe lakṣmaṇi), who is rejuvenated by the Aśvins (RV. I. 116. 13; I. 117. 24; X. 62. 5, etc.). The queen's misfortune (as it must seem to be from the karmakāṇḍa point of view assumed in the royal rite) is the same as that of the still Waters, "consorts of a smitten manhood" (hatavṛṣṇāḥ, RV. IV. 17. 3), that is to say, whose Lord is Vṛṭra, "the unmanned" (vṛṣṇo vadhriḥ, RV. I. 32. 7), whom we have shown elsewhere to be the Dragon-Father, the deity ab intra. It is likewise pertinent that in RV. X. 69. 10. Jātavedas is addressed as the "son of Vadhryaśva",²) — either the "Gelded Horse" or "Whose steed is gelded", — and is said to be honoured by his father (pitā . . . tvām agne vādhryaśvaḥ saparyam, cf. I. 144. 4 and III. 31. 1 where the Bambino is similarly "honoured" by both conjoint parents).

In connection with the "dark semblance" (krsnam laksman) of TS. VII. 19. 4 g, it may be remarked that the stallions of Agni are black (śyāva, cf. śyāvāśva, above) or livid (rohita, cf. nīlalohitam in RV. X. 85. 28) ab intra, but ruddy (arusa) "when conducted abroad", RV. II. 10. 2; just as Night is śyāvī, Dawn Aruṣī. The kṣṛṇaṃ lakṣman can also be understood to mean soma = retas, cf. RV. VIII. 96. 13, drapso . . . krsnah, and 15 adha drapso améumatyā upasthe adhārayat tanvam, "Then the (black) drop in Amsumati's womb assumed a body". As regards añjim, etc. in TS, VII, 19. 4, f. cf. ajyamānā in RV, X, 31. 10. = pravītā in RV. III. 29. 3. As regards TS. VII. 19. 4, 1, "When the wild deer eats the barley, one thinks not that his stock is increased; when the śūdra-woman is beloved of an Aryan, one does not look for the increase": here evidently the correspondances are (1) "barley" and "woman", - both are "fields", (2) "wild deer" and "Aryan", i. e. Deva, and (3) "one" (as explained by Mahīdhara, the original owner of the field) and "one" (the original master of the woman, viz. the Asura Father.3) In other words, the Asuras, to

<sup>1)</sup> The actual generation, birth, and growth of the Son to full stature are immediate and coincident with the separation of the Parents at the dawn of creation, "in the beginning", see my "L'idée de 'Création Éternelle' dans le Rig Veda", Études Traditionnelles, Jan. 1936. From the point of view of the Supreme Identity itself this is not an "event", the exterior and interior operations (vi-vrata) being one (sa-vrata) in divinis. From a human point of view the two operations can only be conceived of as alternate and successive; the moment of transition from the unmanifested (guhā) to the manifested (āvis) being represented in the ritual when at its close the celebrants are "de-secrated" and become again what they "really are", i. e. empirically, yathā bhūtam...

<sup>2)</sup> Cf. Atri Saptavadhri, RV. X. 39. 9. Vadhryaśva is evidently correlative with Vrsanaśva, father of Menā in RV. I. 51. 13 and JB. II. 79.

<sup>3)</sup> The "woman" is the Word (vāc), as in SB. III. 2. 1. 19 yoṣā vā'yam vāk, viz. "the woman who in the beginning wanders in the flood seeking for a master" (JUB. I. 56, strī smaīvāgre samcaratīcchantī salile patim, the 'pati' she desires being the

whom the "Sūdra-woman" originally belonged (the Theotokos is always an Asurī, and in all traditions of lunar and mundane, not originally of solar origin), 1) are "robbed of their inheritance" 1) in accordance with the usual formulation, e. g. RV. III. 31. 2 na jāmye tānvoḥ riktham āraik.

The general argument could be pursued in further detail, but we propose to conclude with a reference to the verse of TS. VII. 4. 19 p, "Thy Father and thy Mother have ascended the Tree; saying I enter' (pra sulāmi), ") thy Father moves his fist to and fro in the cleft". In VS. XXIII. 25 this is repeated and followed by a variant, substituting for "ascended" (rohatah), "are at play in" (krīdatah). It is not disputed that the Father and Mother are Varuna and Aditi, Manas and Vāc, Heaven and Earth, etc., and it is perfectly clear that these verses spoken by the chorus enunciate what is understood to be the equivalent in divinis of the

<sup>&#</sup>x27;Aryan' of our text). Like every other aspect of Heaven and Earth, manas and vâc are originally one, and at the same time distinguishable (samānam eva san nāneva, \$B. II. 3. 1. 17) as "essence" and "nature". Hence in the beginning Prajāpati "separates" the Word, or the "Woman" from himself (PB. VII. 6. 3. vācam vyasrjata = BU. VI. 4. 2 striyam vyasrjata), or alternatively it may be said that Intellect "separates" the Word, as in \$B. X. 5. 3. 4 tan mano vācam asrjata, for as in TS. II. 5. 11. 5 "Prajāpati is as it were the Intellect" (mana iva hi prajāpatih).

<sup>1)</sup> For Śūdrā = Asurī, cf. PB. XIV. 6. 6 and JB. III. 234-5: in the former Vatsa—Triśoka—Kāṇya is the son of a Śūdrā, in the latter of an Asurī.

<sup>&</sup>quot;) It is, of course, just because the primordial identity of manas and vāc, yajāa and daksinā, Heaven and Earth, etc. is one of both daivya and asurya principles that the "children of Prajāpati" are both Devas and Asuras, powers of light and powers of darkness.

The matter of inheritance is expressed in two different ways. In general, Intellect (manas) and the Word (vāc) are the respective inheritances of the Devas and Asuras (e. g. SB. III. 2. 1. 18). But it can also be said that the Word, whether as truth (satyam) or Untruth (angtam) was originally the common inheritance of the Devas and Asuras, who both alike spake Truth and Untruth, and were alike: the Devas then retain the Truth, and Untruth remains with the Asuras (ib. IX. 5. 1. 12f.). That is to say, that aspect of the Word which is Truth and infallible remains with and in identity with Intellect even when the creation has taken place and Nature has receded from likeness to God: while that Word which Prajapati "separates from himself" is that aspect of the Word that "falls" (anvapadyata, PB. VII. 6. 3) and is therefore in need of redemption, that very redemption which is described as a marriage of Sūrya and Sūryā, Indra and Apālā, or of Heaven and Earth. The Christian, Gnostic, and Qabbalistic parallels are obvious: Vāc as satyam is the Eternal Theotokos, Vāc as anrtam the Temporal Theotokos, Ecclesia, Sophia, Shekinah, and "Eve". These two Mothers are the two Aditis, one "in uttermost empyrean", the other "under the Sun" as Mother Earth: the two Prakrtis of BG. VII. 5, etc.

<sup>3) &</sup>quot;I enter" does not refer directly to the "fist", but is self-referent; the Father "enters" the Mother in person, to be reborn of her, just as in AB. VII. 13 jāyām pravišati, garbho bhūtvā, sa mātaram tasyām (pravisya) punar navo bhūtvā... jāyate (= Augustine, Contra V. Haereses, 5, "I made myself a mother of whom to be born"), and many similar texts, e. g. RV. VI. 10. 3 pra prajābhir jāyata, and JUB. III. 27, prajā me punar sambhūtih.

symbolic operation performed below. As the Commentator remarks "they ascend for the sole purpose of conjugation" [maithunam-artham-ekam ...¹) ārohatah]. BaudhŝS. XV. 30 adds significantly at this point, "Then the queen makes no further complaint"; for indeed the intention of the mimesis has been accomplished in divinis. The "three-fold suffering" (triŝoka = loka-duhkha = Weltschmerz²) of the worlds which is the result of their separation (viyoga) at the Dawn of Creation (RV. VII. 80. 1, PB. VIII. 1. 9, f, JB. III. 72, etc.) has been remedied: the hunger (aśanāya, i. e. privation, death, as in JUB. 1. 3 and III. 12 and BU. I. 2. 1) that follows after (cf. JUB. I. 13. 3) Gods and men when the worlds are sundered has been appeased, now that the divided parents no longer live in separate houses, but "in one another's house" [anyo'nyasya grhe vasanti, JB. I. 146³)]; and as added in PB. VII. 10. 4 "He who realises this, likewise obtains a superior marriage".

of which the most striking is JUB. I. 2. 2 with I. 2. 5, "As one might climb up a tree by degrees, even so uniting these two divinities pairwise one ascends these worlds (sa yathā vṛkṣam ākramanair akramāṇa iyād, evam evai'te dve-dve devate saṃdhāye'mān lokān rohann eti, where the "two divinities" are evidently Sun and Moon as in ib. III. 12) ... and is liberated through the midst of the Sun (ādityam ṣamayā'timucyate) ... at the end of the sky (divo'ntah), there Heaven and Earth embrace" (tad ime dyāvā-pṛthivī saṃśliṣyataḥ, as already cited, above). Cf. ib. III. 13 "Heaven is at the end of the worlds (svargo lokānām antaḥ), the high place of the ruddy one (bradhnasya viṣṭapam, here as in RV. VIII, 69. 7 and IX. 113. 10 the lofty place of the Sun, Sāyaṇa's sūryasya sthānam). Thus in the end by means of the imperishable-syllable the Udgātr places the sacrificer in the heavenly-light world. Verily one without wings who ascends to the top of the Tree (vṛkṣāgram gacchati) falls down thence... but one having

For the climbing of the Tree we have an abundance of parallel texts,

wings sits there at ease. (Therefore it is that) the Udgātr by means of that imperishable-syllable Om provides the sacrificer with wings of sound (or light) and sets him in the heavenly-light world... The Sun is Om, the Moon the Word"  $(v\bar{a}c)$ . It need only be added that these texts are in perfect agreement with RV. I. 164. 20, where "The Eagle-pair of conjoint lovers embrace upon the same Tree"  $(dv\bar{a} \ suparn\bar{a} \ sayuj\bar{a} \ sakh\bar{a}y\bar{a}$ 

<sup>1)</sup> The Commentator takes vrksa to be "wood" and hence paryanka, throne, which is quite unnecessary, as may be seen from the cited parallels.

<sup>2)</sup> Triśoka as an individual, the same as Vatsa, son of Kanva, (PB. XIV. 6. 6. and JB. III. 198 and 234—5), is the designation also of an ab intra form of Agni, and in significance tantamount to "Man of sorrows".

<sup>3)</sup> It is hard to see why Caland inserts at this point: (Plur.!). The plural is nothing extraordinary; each abides with the other in each of the houses, above as below. Cf. Vidyāpati's "Each is both". The expression is one of singular beauty, cf. "Thy will be done on earth as it is in heaven". SB. I. 145—6 is paralleled in AB. IV. 2.

samānam vrksam pari svajāte), one of these eats of the fruit of the Tree, the other does not eat but overseeth" .. 1) Although the "Eagles" are doubtless primarily Moon and Sun, Varuna and Mitra, Earth and Heaven, etc., Sayana is perfectly justified in taking them at the same time as jīvaparamātmanau, "the individual and the supreme spirit", and sayujā (= "conjunct") as implying yoga in the sense of "union".2) In the same way BU. IV. 3. 19 and 21, compares the state of deep sleep to that of an eagle that comes at last to rest in its nest, - needless to remark that an eagle nests at the top of a tree, and not on the ground, - and "As it is when one is embraced (samparisvaktah, as in RV. loc. cit.) by a dear woman, that he knows naught of a within or a without, so this Person (purusah), embraced by the foreknowing-Spirit (prājnenātmanā)3) knows naught of a within or a without; that is his proper-form (or beauty) in which his desire is fulfilled, his desire is the Spirit (or himself), he is without desire, apart from grief" (āptakāmam-ātmakāmam-akāmam... śokāntaram). The Supreme Identity is realised, — "The Supernal Brahman is just the Word" [vāg vai... paramam brahma, BU. IV. 1. 2];4) and in fact it is just this relation of manas to strī in Brahman that is his Beatitude (anandam), for it is by this relation of Intellect to Word, this "wantoning of the Father with the Word", that the Son in his own image (pratirūpah) is born of her, in identity of beatific nature (BU. IV. 1. 6).

The reader may finally object that after all the chorus of priests, associated queens, and their train of maidens "speak scandalous words" (abhimethante, ĀpŚS. XX. 18. 4). The answer to this is (1) that these are words which would indeed be scandalous in ordinary conversation, but that in sacrificial ritual, just as the participants are themselves transformed, so is their language; those who play the part of Gods making use

<sup>1)</sup> There can be no doubt that the double headed eagle (suparnā) or "swan" (hamsa) of the Indian and other traditions represents the sayujā suparnā of RV. I. 164. 20; as has been recognized for the Chinese double-headed phenix by Hentze, Les figurines de la céramique funéraire, Hellerau, n. d. p. 26, — "un oiseau à deux têtes... un phénix... Les deux phénix, mâle et femelle Fong Houang, ne seraient primitivement qu'un phénix Yang et Yin".

<sup>2)</sup> In a quite different way and apparently without any knowledge of RV. I. 164. 20 f., Hentze has independently arrived at the idea of "rapports à établir entre ces oiseaux solaires et oiseaux-âmes" (Mythes et symboles lunaires, p. 184, Note 495, and Les figurines de la céramique funéraire, Ch. II).

<sup>3)</sup> In BU. IV. 1. 2 the "foreknowingness" (prajñatā, prognosis) of Brahman is identified with the Word (vāc), and here the correspondance of Vāc with the Gnostic Sophia is especially evident. This prajñatā corresponds to that of Agni as Jātavedas, RV. passim, and to the "speculation" (dhī) by which Varuna knows all things; Agni and Varuna being identified ab intra (RV. III. 5. 4; IV. 2. 18; IV. 27. 1; V. 3. 1; X. 11. 1, etc.).

<sup>4)</sup> In TS. VII. 4. 18 brahmaiva vācah paramam vyoma, "Brahman is the uttermost empyrean of the Word"; cf. "The Word was God", John, I. 1.

of a correspondingly "non-human speech" (amānuṣim vācam, JUB. III. 9. 4, etc.), and one may say further that they speak thus enigmatically (paroksena, JB. III. 72) both in order not to be understood by the Asuras1) and because the enigmatic or parabolic manner of expression is proper to the Gods, who dislike the literal (ācaksate paroksam, paroksakāmā hi devāh, SB. X. 5. 2. 14, etc. etc.): and (2) that in fact "These speeches, these scandalous expressions (yad abhimethikah), are really completefulfilments (sarvāptih); all desires are fulfilled in the Aśvamedha; and saying 'By all these words may we attain to the fulfilment of all our desires', they cause the queen to rise (utthapayanti, where utthanam, as usual, marks the end of a stage and a change of state of being). They return as they had come; and the rest concludes with a repetition of the verses of RV. IV. 39. 6 containing the word 'fragrant' (surabhi), viz. 'To Dadhikrāvan have I sung praises . . .'. For indeed, the Life (āyus) and the Gods abandon those who speak at the sacrifice an impure word (apūnam vacam),2) and accordingly they purify what has been said, lest the Gods should abandon those who take part in the sacrifice that is offered to them" (SB. X. 5. 2. 9-10).

It would appear that enough has been said to show that the symbolism of the Asyamedha has very much to do both with the "religion" of the Rg-Veda and with that of the Upanisads, and that all these scriptures are in agreement with one another (as they are with all other orthodox traditions) in regarding the beatitude (anandam) of the Supreme Identity as consisting precisely in the coincidence of its conjoint principles, in the vital act of self-intention implied by such expressions as tūṣṇīm manasā dhyāyat (PB. VII. 6. 1) or sa manasā iva vācam mithunam samabhavat (SB. VI. 1. 2. 9). The view that ceremonies may be of "popular origin", and can as it were be interpolated from below, will be dealt with elsewhere; for the present it will suffice to cite the pertinent comment of M. Luc Benoist, in La cuisine des anges, 1932, p. 74, "Écartons d'abord l'idée fausse des folkloristes... L'intérêt profond de toutes les traditions dites populaires réside surtout dans le fait qu'elles ne sont pas populaires d'origine . . . Aristote y voyait avec raison les restes de l'ancienne philosophie. Il faudrait dire les formes anciennes de l'éternelle philosophie".

2) I. e. words which would be "impure" if considered only in their empirical (pratyakṣam) significance. The "scandalous" words employed in the ritual enigmatically

(paroksena) are not "impure" (apuna) in their actual context.

<sup>1)</sup> In the present connection, the "Asuras" are precisely the "profane", those who in RV. X. 71. 9 can only "approach the Word in sin" (te ete vācam abhipadya pāpayā). The situation in JB. III. 72 is paralleled in the well known enigmatic dialogue of Cuchullain with Emer.

# MISCELLANEOUS COPTIC PRAYERS.

Ву

# Valerie Hažmuková.1)

The present MS., formerly owned by the late Professor Wessely, has passed on into the possession of the Oriental Institute of Prague, where No. I has been assigned to it.

The MS., which obviously forms a part of a Prayer Book, is written on paper and consists of five pages, which are written on both sides. The paper is of a light brown color, which sets off plainly the clear, black ink. The pages measure  $16 \times 13.2$  cm.

The text has been at some time or other exposed to moisture, which would account for the wrinkled surface of the pages.

The handwriting is uncial, and one hand throughout the text. The few omissions and insertions above the line were added by the same hand.

The contents of the MS. are various prayers. Their outstanding feature however, is their dialect, which appears to be by far more interesting than the prayers themselves.

The characteristic dialectical and orthographical variations, along with their Sa'idic equivalents are listed below. Wherever I have been able to ascertain the dialectical origin, I have done so.

# a equals e:

and I 
$$^{10}/_6=$$
 and Mai I  $^{1}/_2=$  me (S) compare made (A2) hand I  $^{10}/_8=$  nemas (S)

a equals e muet:

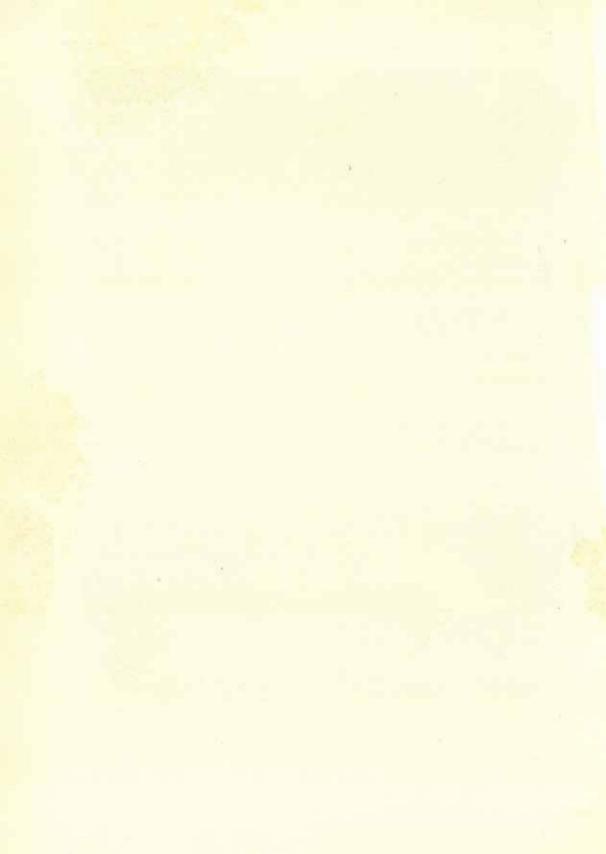
менетобанаς εβαλ 
$$I^{3}/_{3}$$
 (F) = минетобын εβολ (S) οπας  $I^{2}/_{10}$  = ωπς (S) ωπας  $I^{1}/_{12}$  = ωπς (S) compare ωπας (Sf. F)

a equals o:

anan I 
$$^{6}/_{9}$$
,  $^{8}/_{14}$ , (A. F) = anon (S) [arpa]eic I  $^{2}/_{4-5}$  (Sf. A) = arpoeic (S) appaeic I  $^{1}/_{7}$  (Sf.A) = appoeic (S)

<sup>1)</sup> With one plate.

WICHAIT WP. NUMBROYT e ayuar EA ENTIEKZAWC ZEKAACEBEN ZEHOYHO MEHOYMET WEHEZT HEKTANDAY METRY ENTO MAY ENTEZWOID ENTALS BEAHOYM EWH-EMALL 1



```
espacic I 1/10 (Sf. A) = eqpocic (S)
   εĥαλ I^{2}/_{12}, 3/_{3}, 3/_{9}, 5/_{8}, 6/_{7}, 10/_{5}, 10/_{7} (F) = εĥολ (S)
   emar I 2/8, 4/14 (F) = emor (S)
   enan I 2/4, 3/4 = muon (S) compare muan (A. A2)
   entan I \theta_7 = \text{nton}(S)
   epar I 2/5, 10/5 (F) = epor (S)
   epan I ^{1}/_{7}, ^{1}/_{7}, ^{2}/_{5}, ^{1}/_{11} = epon (S) compare e\lambda a (F), apa (A)
   epaq I 1/8, 8/3 (F) = epoq (S)
   encabad I 3/4 4 5 = ncabod (S)
   eternar I_{\theta} = nternor (S)
   eternor I 2/6
   етаатот I 8/11 (F) compare 91100ти I 10/5 (SA. Ag. O)
   λασλεσ I <sup>5</sup>/<sub>3</sub> (Sf.) = λοσλεσ (S)
   maaye I 8/10 = mooye (S) compare maage (A. A2) maayi (F)
   mmat I \frac{8}{7} (A. A_2) = emmot (S)
   мпщатоние I 10/2 (В. F) = пщотоние (S)
                   I 10/1 (B. F)
    пщатоеш
    nacipe I 3/7 (A. A2) = nocipe (S)
    итаать I 1/1 (F) = итоотч (S)
    caage I 6/2 (Sf.) = coope (S)
    cahad I 5/5 = cahod (S)
    cancen I 2/7, 4/13, 7/13 (A. A2 F) = concn (S)
    сатпен I 1/8 (A. A2 F) = сотпи (S)
    catten I 1/7, 8/2 (F) = coottn (S)
    ταλσα Ι 4/8, 6/10 = ταλσο (S)
    τειτια I 2/12 = τέδο (S) compare τεβέα (F)
    yabaλ I <sup>9</sup>/<sub>1</sub> (F) = yaboλ (S)
    шема I 1/1, 1/6, 8/1, 8/2, 8/6 = шимо (S)
    шепремат I_{1/1}, 2/1 =  шпомоот (S) compare - 9 мат (A. A_2)
    штена I 5/10 = штено (S)
    9 aat I 1/11, 1/12, 2/9, 2/9 = 900 (S)
    жап-еп I <sup>2</sup>/<sub>12</sub> = жон-еп (S)
a equals ω:
    eracr --- I 5/6 (Sf.) = erwcr --- (S)
    menetoranag ebah I^{3}/_{3} (F) = mnnetorung eboh (S)
```

```
€ equals € muet:
```

```
abenten I 1/8 = aquiten (S) compare ent- (F)
eman I 5/5 (A. A2) = mman (S) prep.
\epsilon n I = \vec{n} (S) gen. prep.
encabad I 3/4 4, 5, (Sf. F) = ncabod (S)
епсмат им I 8/5-6 = йсмот им (S) compare --смат (A. A2. F)
ептепшема I 8/0 = птишммо (S) compare епт (F.)
men = mn see prep. men (0), me (F)
мент I 10/1, var. мнт (0) = мнт (S), var. мет (В. F.)
мененедаат тирот ентпеншнад I 1/12 = минедоот тирот
птпешпо (S)
метшепертне I 1/3, 4/6, 5/1-2 (В. F) = мптшпотне (S)
ner I 5/6=nt (S)
pengh I ^{5}/_{9} (F) = page (S)
catten I 7/7, 8/2 (F) = coottn (S)
τειμα Ι 2/12 = τδδο (S) compare τεδδα (F)
wneg I 4/5 = wng (S) see wnag
шема I 1/1, 1/6, 8/1, 8/2, 8/6= шимо (S)
шепо емат I_{\nu}^{-1}/\nu = \mu μπο моот (S) compare -9 мат (A, A<sub>2</sub>)
gen I1/13, 6/13, 7/1, 8/4, 8/12, 8/13
                            2n (S)
gem I 8/15 assim.
on I 6/3, 8/4
9 exqua I 6/8-8 = 9 x 9 mx (S)
sen I 4/5, 4/15 = sn (S)
```

Superfluous e.

wenered yal thor I  $_1/^{17-15} = \underline{\text{muredool}}$  thoo (S)

и equals е:

eih I 
$$^{8}/_{5}$$
= ie(S) see he I  $^{8}/_{5}$   
nanothh I  $^{1}/_{2}$ = nanothe (S)  
nhnete I  $^{10}/_{7}$ = nenete (S)  
pemoh I  $^{5}/_{9}$  (F) =  $\overline{2mge}$  (S)

```
H equals 1:
    He I \frac{8}{5} = se (S) see esh I \frac{8}{5},
s equals €:
    nort I 1/4, 1/14, 4/12, 7/2, 7/9, 7/11 (B. F) = norte I 1/3, 1/17, 4/1, 4/2, 4/11,
    (SA. A., O)
    шт I 6/13 (В. F) = ште I 4/16, 6/2 (SA. A2)
    tnor I 6/6 (SA. A2. B. F) = Tenor (S. F)
    eternor I ^{2}/_{6} = nternor (S)
o equals ω:
    πειοιαο Ι 2/10 = ωηο (S)
    90h I 2/2, var. 9ωh I 2/2, 2/3 = 9ωh (S)
ω equals o:
     петы понтины I 6/4 = пето понтины (S)
     τσαιω I 5/11 = τσαειο (S)
The characteristic substituting of A:q in the dialect:
     abenten I 1/8 = aquiten (S)
     ытот I 3/3 = qітот (S)
     bigagal enar I 1/2 = gigabal enor (S)
     espacic I 1/10 = ecipocic (S)
     enanorord I 1/2= enanory (S)
     (S) PARTAN = 1/4 BARTAN
     nanothe I 1/2 = nanothe (S)
     [ит]авснепасе I 1/16 = итачскепазе
     ntaal I^{1}/_{1} = ntooty (S)
     (see аувыны I^{1}/_{8-7}, аураенс I^{1}/_{7}, аусатиен I^{1}/_{7-8})
     persone I 1/12 = persone (S)
     пентавшоп I 10/2 = пентасишоп (S)
     ctnorfe I 10/3-4 = ctnorge I 10/6,
 The characteristic substituting of q: A in the dialect:
     etge I 2/2, 2/6, 7/5 = ethe (S)
     τειια Ι 2/12 = τέδο (S)
```

(S) Kan = 15/2 = 6ah

The genetival n.

enethanotot I  $^3/_7$  = vinethanot (S) encabar energacc I  $^3/_4$  = vicabor vinergacc (S) encabar enima etotaab I  $^3/_{5-6}$  = vicabor vinerga etotaab (S) entars I  $^4/_8$  = vintars (S) niwt energaeic I  $^4/_9$  = viwt vinergoeic (S)

Omitted n.

менетат амарте I  $^{5}/_{12}$  = меннентат амарте (S) менетат амарте I  $^{3}/_{7}$  = меннентат амарте (S) менетотанар евай I  $^{3}/_{3}$  = меннетотинор евой (S) менерніа I  $^{2}/_{14-15}$  = мененерніа мененсима I  $^{6}/_{11}$ ,  $^{6}/_{12}$  = менненсима (S) мененціхн I  $^{6}/_{10}$  = менненціхн (S) псает епенціхн I  $^{6}/_{11}$  = псает епненціхн (S)

e instead of n.

etcaage I  $^{6}/_{2} = \vec{n}$ tcaage (S)

Superfluous n.

πετσιτώστη  $I^{3}/_{1}$  = ετσιτώστη παλώε πετρηπ μεπετοτλήλο εβλλ  $I^{3}/_{2\cdot 3}$  = πωλώε ετρηπ μεπετοτώπο εβολ (S)

σ equals x:

σc I 
$$^1/_4$$
,  $^1/_{15}$ ,  $^4/_9$ ,  $^4/_{14}$ ,  $^7/_9$ ,  $^8/_{14}$  (B) = αλεις I  $^1/_4$ ,  $^1/_{16}$ ,  $^3/_{11}$ ,  $^4/_{2}$ ,  $^4/_{11}$ ,  $^4/_{12}$ ,  $^6/_9$ ,  $^7/_2$ ,  $^7/_3$ ,  $^7/_{10}$ ,  $^7/_{10}$ ,  $^7/_{11}$ , (A. A2) σιτωοτη I  $^3/_1$  = αιτωοτη

# Contractions:

emat I  $^{5}/_{5}$  = \$\bar{m}\$moot emat I  $^{6}/_{5}$ ,  $^{8}/_{9}$ ,  $^{8}/_{12}$ ) = \$\bar{m}\$mat enenyty H I  $^{6}/_{11}$  = ennenyty H eqlibe I  $^{6}/_{8}$  = ettlibe mn I  $^{10}/_{8}$  = men menerequat I  $^{1}/_{11}$  = mennerequot

менерніа пім І  $^2/_{14\cdot15}=$  мененерніа пім мететотанар евай І  $^2/_3=$  меннетотына евой мененсыма І  $^6/_{11\cdot12}$ ,  $^6/_{12}=$  менненсыма мененціхн І  $^6/_{10}=$  менненціхн рема пім І  $^8/_3=$  ремма пім щема І  $^7/_1$ ,  $^7/_6$ ,  $^8/_2$ ,  $^8/_6$ ,  $^8/_{15}=$  щимо

Insertion of a vowel:

метщепертну  $I^{1}/_{3}$ ,  $^{4}/_{6}$ ,  $^{5}/_{1-2} = \overline{M}$  тщепртну (S) щепремат  $I^{1}/_{3}$ ,  $^{2}/_{1} = \overline{M}$  прмоот

Omission:

πασαλεω Ι <sup>7</sup>/<sub>2</sub>= παρασαλεω ετβε Ι <sup>4</sup>/<sub>14</sub>

And finally, nethodor I s/11 = nethhr Qual., oran I s/11 = ornai I s/11.

# Coptic Forms of Greek Words.

alla = alla conj. I 3/p.  $ARAΘΑΡΤωη = ἀχάθαρτος adj. I <math>^{5}/_{9}$ . αποτημία = 'Αποδημία nn. I <sup>7</sup>/<sub>8</sub>. Aτως = βίος nn. I 8/15. δωκοι = βοηθέω vb. I 1/7, 2/4. δωμοως = βοηθός nn. I 6/4, 6/5. Δε = δέ adv. I 6/9, 8/14. espane = εἰρήνη nn. I 1/13, 2/11. erre = sits conj. I 8/3, 8/4. επειδωλη = ἐπιβολή nn. I 2/16. ezwpicta comp. έξορίζω vb. I 1/11. εξωτια = έξουσία nn. I 4/s. нхмаλωста = 'Αιχμαλωσία nn. I eaλacca = θάλασσα nn. I 8/4. ελιδε = θλίβω vb. I %.καταστέλλω vb. I 8/0. καταζιοτ = καταξιόω vb. I 8/8.  $\lambda aoc = \lambda \alpha oc nn. I^{a}/_{5}$ . λαως I 4/5, 4/15.

λιμη = λιμήν nn. I 8/5. παρασαλέω = παρακαλέω vb.  $I^{-1}/_{1-10}$ 4/14, 7/9παρακαλε vb. I 2/7-8, 1/18. παρακλτε = παρακλύω vb. I 6/5. πιρας..ιος = πειρασμός nn.  $I^{3}/_{8-9}$ . πωπερως = πονηφός adj. I 3/1. πωπωρως adj. I 3/10. παιτωκρατωρ = παντοκράτωο adj. I 4/2, 4/9, 4/11, 7/3, 7/9, 7/10. пантыкратор adj. I 1/13, 1/15. πηλ = πνεῦμα nn. I 10/8. nnevaa nn. I 3/8. CREΠΑCE = σχεπάξω vb. I 1/6, 2/3-4. φοωπος = φθόνος nn. I 2/13. χαρις = τάρις nn. I 3/11, 8/14, 11/2-3. χιμωπ = χειμών nn. I 1/2. χωρισε = χωρίξω vb. I 3/0. ψιχ H = ψυχή nn. I 6/8, 6/10, 6/11. geλnic = ἐλπίς nn. I 1/3, 8/4.

For this reason I am led to the conclusion that the MS. is predominantly Sa'îdic with a strong Fayyûmic influence.

The text is punctuated throughout with periods, which in many cases have no significance whatsoever. In other cases again, the scribe divides word groups which we are accustomed to write together, such as: mapen. yengemat, epnet.nanoth, n.notte, ne. xpc etc. And finally, the periods appear in the center of a single word, as in: yeneq.thq, ahche.nace, ahen.ten etc. On page ½ two periods placed alongside of each other indicate the end of a sentence, elsewhere only one period terminates the sentence. For the sake of illustration, the first page of the transcribed text is punctuated with the periods as they appear in the original.

- 1. † марен . шепремат . птаатв[мпос]
- 2. епречерпет . папотви маг
- 3. а[то мет]шенер . тнч . п . потте
- 4. [niwt nn]ennsc. arw. nenort
- 5. [аты пеп]сытир. іс. пе. хрс
- 6. [пт]авске. пасе. [е]мап. ацвы-
- 7. ны . ерап . адраетс . ерап . ад .
- 8. [cat]nen . epaq aben . ten .
- 9. едраг. е фетнат марен. пара-
- 10. rade. wn. [ema] y zeraac. espaesc1
- 11. epan . gen[nen] ga[a] r nai . mene . re
- 12. раат. тирот. ептпеншиар
- 13. реперине . пім паптыкратор
- 14. пален пнот+
- 15. пален пот [4] плитыпра-
- 16. тор пот пен жаевс аты
- 17. [пнотт]е. аты пенсытир

In the transcription itself however, I am confining myself to the usual manner of dividing word groups, since the insertion of the periods would render the reading more difficult.

Otherwise the MS. is void of diacritical marks. The scribe has made use of the superlinear stroke only above the usual abbreviations as:

<sup>1</sup> esc written above the line.

nxpc, nsc, and nna, and has placed it erroneously above fully spelled words as: αλεις, nnerma (once), ψιχη (twice) and ninon (once).

Since there is a probability of some parts of the Prayer Book existing elsewhere, and since I myself have not the necessary material at hand to be able to estimate even the approximate dating of the MS., I have decided to include a photograph of the original for the benefit of those, who may wish to study it from the standpoint of Paleography.

This MS, was assigned to me as a Seminary treatise to be worked out in the course of the school-term at the Egyptological Seminary of

Charles University of Prague.

Here also I wish to express my sincere thanks to my Professor Dr. Francis Lexa, to whom I am indebted for his most kind assistance and advice.

### Page 1.

- 1. † мареншепремат птаатв [мпос]
- 2. епрецерпетнановын маг
- 3. a[w] [met] were the moste
- 4. [mwt] [nn]en noc arm nenort
- 5. [аты] [пен]сытир іс пехрс
- 6. [пт]авскепасе [е[ман ацвю-
- 7. ны ерап адрает ерап ад-
- 8. [cat]nen epaq abenten
- 9. egpai eternar mapen napa-
- 10. талешп [ема]у женаас евраетс
- 11. epan gen[nen]ga[a]r nai menene
- 12. раат тирот ептпеншпар
- 13. реперине ны пантыкратор
- 14. nadeic miort
- 15. пален пос пнот[+] пантыпра-
- 16. тор шшт пепаленс аты
- 17. [ппотт]е аты пепсытир

- 1. Let us thank Him, [our] Lord,
- who created Goodness, Love, (? Truth?)
- 3. and God's Mercy,
- [the] Father of our Lord, and our God,
- 5. and our Saviour, Jesus Christ,
- 6. who protects us, helps
- us and watches over us, and [who]
- 8. chose us to raise us
- 9. up at once. Let us
- 10. invoke Him, so that He may preserve
- us on this day, as well as in all other
- 12. days of our life, in
- 13. absolute Peace, Almighty
- 14. Lord, our God!
- 15. [O] Lord, (Lord) our God Almighty,
- 16. Father of our Lord, and [our]
- 17. God and our Saviour,

esc written above the line.

# Page 2.

- 1. [п п]ехрс тепшепремат птаа[т]н
- 2. ната ров ны аты етче рыв
- 3. HIM ATW GENOWE HIM Z[E] [ARC]HE
- 4. пасе емап аквыны [ерап] [акра]
- 5. eic epan anyanen ep[an] [an]
- 6. nten egpai eternor e[tqe]
- 7. пал тенсапсен аты тенпа-
- 8. ракаде еман плагроме....
- 9. Quat nai etotaab menerega[at]
- 10. тирот енте[пе]нонар таат
- 11. пап реперипе [пім] етреп
- 12. жанен евай репоттечца
- 13. репте[дан] птефошпос
- 14. nim [nte λολ]ως nim me[e]nep-
- 15. RIA [III]M ENTERCATANAC
- 16. менепевыдн нім еперыт

# Page 3.

- 1. ennwhepwe n[et] 512 tworn [nat]3
- 2. едры ежып ептеп заже пет
- 3. онп менетотанар евай витот
- 4. епсавай емап аты епсавай
- 5. епендаос тиру аты епсавад
- 6. епим етоталь хирпе нап
- 7. епетнанотот менетернапре
- 8. пен теммітен ероти епі-
- 9. раснос адда пармен евад
- 10. гтен попорос гтеппхрс
- 11. ic nenzaeic pitentexapic
- 12. пшана етве петицопе]

<sup>1</sup> δόλος ?

<sup>2 51</sup> or 21?

<sup>3</sup> ethical dativ.

<sup>4</sup> n incorrectly instead of n.

<sup>5</sup> The T inserted above the line.

### Page 2.

- 1. Jesus Christ. We thank Thee in
- 2. every manner and for everything
- 3. in every form, that Thou hast protected
- 4. us, helped us, watched
- 5. over us, and [that] Thou hast received us unto Thee,
- 6. [and] raised us up at once. Therefore,
- 7. we beg and invoke
- 8. Thee [who art] Man-loving . . . .
- 9. This holy day, and all other days
- 10. of our life, grant them to us
- 11. in absolute Peace, so that
- 12. we [may] perfect ourselves in Purity
- 13. through the want of all hatred,
- 14. all snares, and all power
- 15. of the Satan,
- 16. and [from] all plots of the

### Page 3.

- 1. evil kings, who uprose
- 2. against us, and [from] the enemy
- 3. who is concealed and [who is] evident. Remove them
- 4. away from us, and away from
- 5. all Thy people, [and away]
- 6. from this holy place, and set up for us
- 7. that, what is good and beautiful,
- 8. and lead us not into Temptation,
- 9. but deliver us from Evil
- 10. through Jesus Christ,
- 11. our Lord, [and] through [His] Charity.
- 12. A prayer for the sick.

### Page 4.

- 1. мар[ев]парапайсын епос пнотте
- 2. пантывратыр пыт епензаен
- 3. аты пенотте аты пенсытир
- 4. и петре етве нетщоне
- 5. еппендаше женаас енебен петыпе[9]1
- 6. денотна менотметшенедтну
- 7. непталбат петотентац ем-
- 8. мат ентезшиа епталба
- 9. матаав пантыпратыр пос
- 10. nnov+
- 11. палеіс палеіс пнотте плитыкратыр<sup>2</sup>
- 12. пот епентает аты пенот
- 13. вс петрс . . . т сапсенат етен
- 14. [параче] Лешп еман пос пмагриме [етве]
- 15. петуше еппендаше беппет
- 16. wme

# Page 5.

- 1. пенталбат репотма [менот]
- 2. метшепертну вірачай емат
- 3. emme um biyayer um
- 4. пеппетма птетмит быч
- 5. савай емат петрепотушне
- 6. етаск екстотнасот нек
- 7. сепсыпот нептатморк ммат
- 8. евай зітеппеппетма пана-
- 9. оартын енаат еремон
- 10. петреппештена епетальсь
- 11. митбато мпезоріста

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> ne[ξ]
<sup>2</sup> paτωp for lack of space written above the line.

a Me

<sup>4</sup> omitted.

<sup>5</sup> ή άλωσις = condemned?

### Page 4.

- 1. Issue a command, O Lord, [our] God
- 2. Almighty, Father of our Lord,
- 3. and our God and Saviour,
- 4. Jesus Christ, for those who are ill
- 5. among Thy people. Mayest Thou take care of their lives
- 6. in Grace and in Mercy,
- 7. and mayest Thou heal them, Thou who alone hast
- 8. the power to heal,
- 9. Almighty Lord, our God!
- 10. [Our] Lord, (Lord), God Almighty,
- 11. Father of our Lord and our God,
- 12. Jesus Christ, - comfort them! We
- 13. invoke Thee, our Lord, who art Man-loving,
- 14. for those who are sick among Thy people
- 15. Visit them

# Page 5.

- 1. And heal them kindly and
- 2. mercifully. Look down upon them,
- 3. [upon] all the sick, and those who are suffering from tumours.
- 4. Spirit of Truth, protect
- 5. those, who are lingering in illness,
- 6. raise them, and
- 7. comfort those, who are in pain
- 8. because of their unclean souls.
- 9. And set free
- 10. those who are in prisons, [who are] condemned,
- 11. [who are] in disgrace, in exile,

- 12. минхмайшска менетат амарте
- 13. ежит репотметреми ет
- 14. саще енпапат тирот

# Page 6.

- 1. [п]ен[ентот] еремо[нт] жептан пет
- 2. Вый евай епетинр етсалое
- 3. епитат опоедпис епетмен-
- 4. тотредпис прыном сепептат
- 5. Выноше емат етпарандте
- 6. епеты понтщим +пот па[9]м[0т]1
- 7. потко евай менотемтан ен
- 8. УТХН еним содиве оты стрех-
- 9. дож апан те тирен пжаек
- 10. ентадба пепушпе мепенфіхн
- 11. мененсима псает епенутун
- 12. мененсима превленищие
- 13. пса[п п]ім беппенуні деппе-
- 14. нотал рітентехаріс

# Page 7.

- 1. ormany ette [ne]toen[me]n[a]
- 2. маренпаталешна спален пнот
- 3. пантыяратыр пыт епенхаеіс
- 4. аты пенотте аты пенсытир
- 5. и пехрс етде петпит ет
- 6. репуема еге пептатоты евы[п]
- 7. епшема ченаас енесаттеп
- 8. ететрін мететапштиміа
- 9. пантынратыр пос пнот
- 10. пален пален пнот + пантынратыр
- 11. HIGH enengaeic at nenort

<sup>1 2</sup> omitted?

<sup>2</sup> pa omitted.

<sup>3</sup> τωp above the line.

- 12. and in captivity, out of the hands of those who detain them
- 13. [there] in sour bitterness.
- 14. Have Mercy on them all, and

#### Page 6.

- 1. set them free, for Thou art he who
- 2. releaseth those, who are bound by an indictment,
- 3. and leadeth into hope those, who
- 4. have no hope. Helper of those, who have
- 5. no helper to encourage them when
- 6. they are depressed. Save now
- 7. with forgiveness and in Peace
- 8. every astrayed and suppressed soul,
- 9. and us all! [Our] Lord,
- 10. heal our illnesses, and [heal] our souls
- 11. and [our] bodies, Physician of our souls,
- 12. and [of] our bodies! Visitor of
- 13. all brothers, visit us with
- 14. Thy health [and] through [Thy] Charity!

### Page 7.

- 1. A prayer for those who are in strange countries.
- 2. Let us invoke the Lord, the God, [the]
- 3. Almighty Father of our Lord
- 4. and our God, our Saviour
- 5. Jesus Christ, for the sake of those who are about to leave
- 6. for strange countries, [or] those who are desiring to go
- 7. to strange countries. Keep them upright
- 8. on their way, during their stay in strange countries,
- 9. Almighty Lord, [our] God!
- 10. [O] Lord, (Lord), [our] God Almighty,
- 11. Father of our Lord, and [our] God,

- 12. аты пенсытир іс [пех]рс тен
- 13. сапсеп аты теппарападе
- 14. еман плагроме етве нес[пнт]

## Page 8.

- 1. [пет] репуема [пе]птат отощ е
- 2. Вын епщема саттеп ететрін
- 3. дена нім етотпавши ерач еі-
- 4. те ополаса ете решершот
- 5. еін Хімип не мааше епсм[а]т
- 6. пім ептещема натастіле
- 7. ммат тирот етма епапототв
- 8. етма потхаі натанзют пе[т]
- 9. шшпе емат епречетир аты
- 10. пенмааще пемат пентаат
- 11. етаатот епетнотот сотах
- 12. аты репотраще етраще емат
- 13. [at]w genototzai nemat
- 14. апап те ошин пос бареб етеп
- 15. митщема ремпеннос паг

## Page 9.

- 1. mabad azen . . . . Te a zen[
- 2. XIMW[n] axen dibe qitentexa
- 3. pic

# Page 10.

- 1. отщана етве пщатрен
- 2. пентавщып мпщатоние наарон
- 3. потинь ментахарых меннес+
- 4. потве тирец мпиныи щып
- 5. еран пиотте евай оптооти
- 6. ntala nan eppai erctnorge: nten
- 7. ментная етопиннете пат евай
- 8. оттаму перот нан намач минеппа
- 9. етоталь.

<sup>1</sup> caraz crossed out by the scribe appears before nemar.

- 12. and our Saviour, Jesus Christ, we
- 13. beg and invoke
- 14. Thee, [O] Man-loving, for the sake of the brethren

### Page 8.

- 1. who are in strange countries or wish
- 2. to depart for strange countries. Support them on their way
- 3. to every place which they shall reach,
- 4. be it on the sea, or on the rivers,
- 5. or in port, or on any sort of a strange
- 6. pathway. Settle
- 7. them all on the place which is beautiful
- 8. and [on the place which] is healthy! Take care of those, who
- 9. are sailors [there], and
- 10. go with them, and place them
- 11. in the hands of those, who are headed for salvation
- 12. and rejoicement, so that they may rejoice there
- 13. in health with them!
- 14. [And] us also, [O] Lord, protect against
- 15. strangeness in this life of ours.

### Page 9.

- 1. to the [very] end, without .... without
- 2. a storm, [and] without madness, through
- 3. [Thy] Charity!

### Page 10.

- 1. A prayer for incense.
- 2. Thou, who hast accepted the incense of Aaron,
- 3. the priest, [and that] of Zacharias, with all
- 4. the perfume of Nikon, accept,
- 5. [O] God, out of our hands
- 6. [also] that, what ascends with the fragrance up to Thee,
- 7. [to] Thy Greatness, which is in the heavens, that is this [incense]
- 8. through which [may] Glory be to Thee with Him
- 9. and the Holy Spirit!

# ARTHAŚĀSTRA AND ŚILPAŚĀSTRA.

Ву

O. Stein.

III.1)

In s. 24 the description of the fortified town returns to the centre of the lay-out.

 s. 24: Aparājitāpratihatajayantavaijayantakosthakān Śivavaiśravanāśviśrīmadirāgrham ca puramadhye kārayet.

This sūtra contains the rule that koṣṭhaka and temples of some gods and goddesses are to be erected in the centre of the town which has been left empty as yet (s. 10, above p. 75 f). koṣṭhaka- seems to be a shrine, as Meyer says (p. 75, n. 5)²), a chapel; perhaps each one of them corresponds to one of the quarters, but they are located in the centre along with the temples of the deities mentioned in the same sūtra. The Śilpaśāstra order the temple of Brahman in the centre of the town.

M. 9, 35: sarveşām grāmānām mangalavīthyāvṛtā bahis tvabahih brahmasthānam hyuditam³) tasmin devālayam tu vā pītham.

61: grāmādayo 'pi nadyā dakṣiṇatīre tadanvitāyāmāḥ navanavamunivasubhāge madhye brāhmam tataḥ param daiyam.

Ms. 9, 94: caturaśrasamākāram maṇḍūkapadam vinyaset athavā sthaṇḍilam vāpi madhye tad brahmamaṇḍapam.4)

Ś. 9, 10: tadgrāmapurarāṣṭrāṇām syān madhye brahmano grham Ś. 10, 130: madhye purasya kartavyam grham ambhojajanmanah

The Smrticandrikā by Devaņabhatta, Vyavahārakh. (Bibl. Sanskr. No. 45, p. 42f.) quotes Śańkha and Brhaspati about the location of the law-court,

1) Above p. 90.

<sup>2)</sup> Cf. Acharya, Dictionary of Hindu Architecture s. v. p. 149; Coomaraswamy, JAOS 48, p. 257 s. v. dvāra-kotthaka.

<sup>3)</sup> Text: hyuhyaditam.
4) Cf. 7, 31; 127; 9, 85; 157; all plots are fit for erecting buildings, except the centre (brahmasthāna) which is devoted only to the god, as in the royal palace the brahmapada has to be left free (40, 37); there the brahmapātha, surrounded by a temple, has to be placed (40, 79).

of which the former places that building in the eastern part of the town where the royal palace is situated, the latter in the centre of the fortified town (durgamadhye).1) The names of the first four deities have been explained as Jinist;2) the Śrīmūla takes them to be other names of Durgā, Visnu, Subrahmanya, and Indra respectively; that is hardly acceptable in view of Visnu being not mentioned in K. A., while Subrahmanya is found under another name in the next sutra (25).3) In these names there seems to exist an inner connection by their derivation from the root ji, as all the names express the idea of victory and the godlings represent personifications of Victory, the Greek Nike. In Ram. II 68, 5 Vasistha orders four messengers to go to Rājagrha, the names of which are Siddhartha, Vijaya, Jayanta, Asokanandana, quite appropriate designations for the qualities of messengers and purpose of messages. Durgā has these appellations: Jayā, Vijayā, Ajitā, Jayantī, Aparājitā, the former four being Tantric goddesses too. These names, indicating the triumphant nature of the deity, alluding perhaps to her victory over the demons, exclude the interpretation only of one of the appellations as denoting Durgā. It is tempting to suggest a further connection between the fort, durga, and the tutelary goddess Durga; but neither in K. A. nor in the Śilpaśāstra does she occupy such a superior position to justify a suggestion like that.4) M. 10, 49 and S. 5, 11 (see below) circumscribe the durga as a place for protection and victory; a town, equipped with main gates (dvāra) and by-gates (upadvāra), paved streets, argala,5) sheltering the king's palace, is called jayanga, another kind vijaya (M. 10, 68 f.). Lastly, a plot is called Jayanta, another Jaya, as Aparājitā is the northeastern direction according to Ait. Br. I 4; the Commentaries on Manu 6, 31 explain that as Aiśānī, the Īśāna of the Śilpaśāstra. Therefore, it may be suggested that the four spirits of victory have to be located on the four corners, apparently of the central plot. The fact, however, cannot be denied that in none of the Silpasastras the names of these godlings are found. The Agnip. 106, 16 f. says with regard to the rôle of deities in a town:

<sup>1)</sup> The law-court is called in the Smrtic. I. c. dharmādhikaraņa as in K. A.!

<sup>2)</sup> Shamasastry in his edition of K. A. p. 55 f., n. 3. Cf. Stein, Meg. u. Kaut. 295 ff.

<sup>3)</sup> That Madirā is found in the same sūtra 24 cannot be valued as an argument contra, as Durgā and Madirā appear side by side in M. 10,50 (below p. 336) and S. 5, 15 (below p. 337).

<sup>4)</sup> Cf. Haraprasad Shastri, Bhandarkar Comm. Vol. p. 252, 15-18, line 6. In the Durgäsaptašatī, Devisūkta 9, 10 the names are Jayā, Vijayā, Jayantī, Aparājitā. In the Āryamañjuśrīmūlakalpa (ĀSS 70) I, p. 32, line 4 f. Jayā, Vijayā, Ajitā, Aparājitā are names of Šrī, as indicated by p. 31, line 6 from bottom.

<sup>5)</sup> These are no bolts which would not fit in that enumeration, but some kind of streets, see M. 9, 39.

16: nākeśaviṣṇvādidhāmāni rakṣārtham nagarasya ca nirdaivatam tu nagaragrāmadurgagrhādikam

17: bhujyate tat piśacadyai rogadyaih paribhūyate nagaradi sadaivam hi jayadam bhuktimuktidam.

The temples of the other deities are not located in the centre of the town according to the Śilpaśāstra.

K. 87, 27: vaprasyābhyantare vipradevatāsthāpanam bhavet.¹) śivaharmyam ca mātrnām sadma bāhye tu vā bhavet.

31b: madirālāyam tu vāyavye mukhye tu yamabhūyakam

32 b: īśāne śivaharmyam syād īśānāntareşu vā.

34: śivālayam mātrkostham kartavyam tu bahirmukham.

M.2) 9,64: etasyābhyantare . . . śiva [harmyañ ca] grāmāṇāṃ sa[dma?] bāhye tu vā bhavet.3)

65: bhrngarājāmsake vāpi pāvake tu vināyakam aisāmse sivaharmyam syāt saumye vānāntaresu vā.\*)

72: īśe śańkarabhavanam parjanyāmśe vā jayante vā 71: madirālayam atha vāyau mukhye kātyāyanīvāsah.

 10, 49: rakṣārtham ca jayārtham hy aribhir abhedyam ca durgam iṣṭam syāt

indraś ca vāsudevo guhyo jayantaś ca vaiśravaņah.

50: aśvinau śrīmadire śivaś ca durgā sarasvatī ceti prākārāntardivyā durganiveśe ca vijñeyāh.

88: āryapade ca vivasvati mitre pṛthivīdhare ca pade śāstā durgā gajamukhalakṣmyau cātraiva vijñeyāh.

Ms. 9, 57: antar vāpi bahir vāpi yathestam sivaharmyakam etad dandakam ityuktam bhūsurānām tu yogyakam.

65: athavā devatāharmyam visnor vātha sivasya vā

185: grāmasyābhimukham viṣṇum narasimham parānmukham lakṣmī nṛsimhaś caivāpi grāmasyābhimukho bhavet.

Vaiśravana and the Aśvin appear in that text only as attendant deities:

 vāyucandradvayor madhye manonmanyālayam bhavet candrasthāne dhaneśasya cālayam kalpayed budhah.

 paścime diksvanantam syād vāyau vāsisthakālayam uttare dhanadam caiva īśānye bhāskaram tathā.

12: paścimottaratah sthāpyam cāśvinīdevatālayam.

<sup>1)</sup> This verse is identical with M. 9, 64 where the reading is faulty; in the first half vaprasya seems to be a better reading than etasya; in the second half śivaharmyam again is correct, while M. has \*hamatyan ca; and sadma may be the suggested reading instead of the meaningless samvahye.

Arranged according to the order in K. A.
 This verse is nearly identical with K. 87, 32 b.

Ś. 5, 14b: indraś ca vāsudevo guho jayantaś ca vaiśravaņah

15: aśvinyau śrī madirāśivau ca durgā sarasvatī ceti¹) prākārasthās tvete yasmims tad divyadurgam syāt.

 parigham tu tridandādi yāvad dvātrimsatidandakam tad eva cestadisi²) ca kartavyam sivamandiram.

 parighābhyantare vāpi paiśācikapade guruḥ mānuṣe tu pade vātha kartavyam śivamandiram.

 kubere ca mahākālyām mātrnām ca niśākare aditau vāstu cāmundyāh sastam aise sivālayam.

11: parānmukham syād aiśānyām mānușe śivamandiram

5: madhye ca²) svapade dhaneśatarani prāgīśamadhyeşu vā

12: prācyām aiśe 'thavā madhye gauryāh sūryasya ca śriyah mātṛnām dakṣine dhāma śāstuh kālyās ca nairṛte.

S. 10, 121: jagadguror maheśasya śriyo vahneś ca mandiram pūrvottarasyām kabubhi pravidheyam manoramam.

The Silpasastras locate the temples of the deities mentioned in K. A., not in the centre, but in different quarters; they differ between themselves,4)2though also the scheme of the village or town has to be taken into consideration. Although there exists that discrepancy between them and K. A., the former reserving the centre exclusively for Brahman, the occurrence of all the deities in M. 10, 49 f. and S. 5, 14 f. is remarkable. The Hinduistic feature in the Silpasastra finds therewith its parallels in K. A., only Visnu and Brahman are absent. The former is mentioned only once in K. A., XIV 178, s. 44, a passage evidently borrowed from a text dealing with witch-craft, and in the name of Visnugupta in that Gatha on the end of K. A., added to the text in Mss.5) Brahman is found in the very same chapter, śloka 34, and owes his occurrence again to such a quotation. It would be necessary to enter into a discussion which would be out of place here, on the age of the names of deities") like Madira; but the fact that temples of Hinduistic gods and goddesses are to be built in the fortified town appears noteworthy. There can be little doubt that there is some agreement between the Śilpaśāstra and K. A. as to the purpose of the gods to protect the town, therewith in the religious views of comparatively late texts. These gods are meant apparently by the term durgadevatā- in V 90, s. 44.

Reading: śrimandiraśivau corrected in accordance with the corresponding verse in M. 10, 50.

<sup>2)</sup> Corrected for casta°.

<sup>3)</sup> See List of vv. 11. p. 12.

<sup>4)</sup> Cf. S. 9, 9: devatānām tu vinyāsam apare jagur anyathā.

<sup>5)</sup> See Jacobi, IHQu 3, p. 669, n. 1; 675.

<sup>6)</sup> The Devatādvandva Sivavaiśravaņau is found in Pat. Mbh. on 6, 3, 26; cf. Ganap. 113, 5.

338 O. STEIN

s. 25: koşthakālayeşu yathoddeśam vāstudevatāh sthāpayet.

In sūtra 25 occur vāstudevatā-, in s. 27 digdevatā; the former are those of the vastu, of the place where the fortified town has been founded. vāstudevatā are mentioned besides arhadevatā in Āśval, Grhvas, I 2, 4 (2): Stenzler') quotes the Commentator Nārāvana who identifies both kinds of deities, whereas Haradatta (TSS No. 78) understands the grhadevatā as grhe yā devatā vāstuvidyāprasiddhāh and says on vāstudevatābhyah; iti prthagvacanāt: he mentions later on also digdevatā; but the difference betwen these three expressions is not clear. The prescriptions for electing a vāstu are so detailed that Hillebrandt2) believed them perhaps to be taken from a handbook on vāstuvidyā. Nevertheless, there is a gulf separating the Grhyasūtra from the Śilpaśāstra; in the former there are rules laid down for the erection of a house; oblations have to be offered to deities who are not met in K. A. and the Silpasastra and vice versa, like Varuna and Mitra. Further, in the latter two sources the vastudevata are to be installed in effigie in the kosthakālaya. Again, yathoddeśam can mean according to the locality or according to the prescription. The former explanation would point to local usage, though otherwise yathādeśam is used in that sense; in the latter case it would mean according to the prescription of the - Silpaśāstra. Thus the vāstudevatā in K. A. seem to have no corresponding deities in the Silpasastra; but about them and about digdevatā see below s. 27.

> s. 26: brāhmaindryāmyasainapatyāni dvārāņi, bahiḥ parikhāyāḥ dhanuḥśatāpakṛṣṭāś caityapuṇyasthānavanasetubandhāḥ kāryāh.

This sūtra contains two prescriptions and must be divided into two sentences, the verb of the first, sthāpayet, has to be supplied from s. 25, or kāryāni from kāryāh. The four gates, ordered in the first rule, are not in accordance with the 12 gates presribed in s. 2. The Śrīmūla explains these four gates as attributed to the deities presiding over each of the four quarters, viz. Brahman of the North, Indra of the East, Yama of the South, Senāpati of the West. In that case one would expect here the four lokapāla; that Brahman is the deity of the North is not stated anywhere, Soma having his domain there; Indra and Yama are known as the guardians of the East and South respectively, while Senāpati is not mentioned as lokapāla, the West being attributed to Varuna. The occurrence of Senāpati can be explained only by his individuality as war-god, after whom

1) AKM IV, 1, 1865, p. 7.

<sup>2)</sup> Ritual-Litteratur p. 80. The vāstudevatā of the Grhyasūtra, the homa etc. are not missing in the Śilpaśāstra, they concern the entrance into a new house (grhapraveśavidhāna), e. g. M. 28; Ms. 37, but that is different from the rules about the village, town, fort.

to name a gate in the fort seems appropriate.¹) That name of the god, not met with in the earlier literature, is connected with the idea of his being the commander-in-chief of the army of the gods,²) and as such a one he is described in the Śilpaśāstra, one of the 16 forms of Subrahmanya, the

deity of every village in the South3).

The Dandaka-form of the village has four gates (M. 9, 41 f.) as the Nandyāvarta-form (9, 49); their location is stated 9, 57 in Bhallāṭa, Mahendra, Rākṣasa, and Puṣpadanta; besides them there were four or eight subsidiary gates in Bhṛśa, Pūṣan, Bhṛṅgarāja, Dauvārika, Śoṣa, Nāga, Diti, Jalada (= Parjanya), M. 9, 58 f. For the nagara the same text prescribes four gates, each one in one of the quarters (10, 20), while the rājadhānī (10, 24 f.) has 12 gates, four main and eight upadvāra. Ms. 9, 146 orders four gates, one in each quarter.

Ms. 9, 147: vṛttam vā caturaśram vā vāstusvākṛtivaprayuk pūrvadvāram athaiśāne cāgnidvāram tu dakṣine.

148: pitur dvāram tu tatpratyag vāyor dvāram tathottaram

151b: caturdikşu caturdvāram yuktam vā neşyate budhaih

152: pūrve paścimake vāpi dvāram ekam dvayam api paritaś caturaśrād dvāram kuryāt tu sarvadā.

In 153 f. the eight by-gates are placed in Nāga, Mṛga, Aditi, Udita, Parjanya, Antarikṣa, Pūṣan, Vitatha, Gandharva, Bhṛṅgarāja, Sugrīva, or Asura, yatheṣṭam. For the Svastika-form eight mahādvāra are prescribed, two in each quarter, and eight subsidiary gates (9, 177—79); for other forms cf. 9, 226; 234; 240, allowing four, eight, or twelve gates. Ś. 8, 1—14 deals with the good or bad consequences of gates in the respective plots and recommends these eight plots: Māhendra, Jayanta, Gṛhakṣata, Gandharva, Puṣpadanta, Sugrīva, Bhallāṭa and Mukhya (8, 15—18a); besides that the text prescribes which caste should use the gates: that in Gṛhakṣata and Māhendra is for Brahmans, that in the first and in Puṣpadanta for Kṣatriyas (nṛpasya), that in Bhallāṭa and Puṣpadanta for Vaiśyas, that in Māhendra and Bhallāṭa for Śūdras, that in Jayanta, Gandharva, Dauvārika, Mukhya for all castes (8, 18b—21). The upadvāra may be in Bhṛṣa, Pūṣan, Bhṛṅgarāja, Dauvāra, Śoṣa, Nāga, Uditi, Parjanya (8, 21 f.).

Ś. 8, 24: dvāram yatra ca vihitam taddigadhīśādhipam ca dhāma

2) Kumāras. 15, 1.

<sup>1)</sup> In Ms. 9, 139 the temple of Subrahmanya is to be located either in his own corner(?) or in Dauvārika, in Sugrīva (9, 195), or outside the town (9, 203), in M. 9, 67 the temple is situated in the South, in the West according to S. 9, 13. Subrahmanya as an attendant deity is placed in the West in Ms. 32, 6.

<sup>3)</sup> Gopinath Rao, Elements of Hindu Iconography II 415 ff. Jouveau-Dubreuil, Archéologie du Sud de l'Inde II 46 ff.

<sup>4)</sup> As according to 8, 7 a gate in that plot causes danger (bhaya) and Sugrīva is missing in 8, 20, the latter may be meant.

In K. 87, 16 eight main gates, eight by-gates are ordered, or four, or even less.1)

Also S. treats elaborately on the good and bad events of the gates, rather doors in private houses, in chapter 39; similarly does it Vāstuvidyā IV and Varāhamihira, Bṛhats. 53, 70 ff. About the gates of a town see above p. 70.

In a distance of 100 dhanus outside the parikhā are to be located caitya, punyasthāna,²) vana, and setubandha. As there exist three ditches according to II 21, s. 6, the first in approaching the town must be meant. punyasthāna along with caitya, śmaśāna, surālaya is found Yājñ. II 228; punyakṣetra occurs in Ms. 34, 17, where temples of deities, gardens are mentioned. That waterworks are situated outside a fortified town seems to be unwise, as they can be demolished by the enemy, the more as the distance of 100 dhanus (600 feet or 180 m) is considerable.

K. 87, 28: parikhasya(!) tu bāhye vā tau³) samkalpya dvijottamaḥ.
M. 9, 16: paritah parikhā bāhye 'bāhye devālayādīni.

In Ms. 9, 199ff. the temples of some deities are placed at liberty outside the village (town), some only outside:

199: evam ālayavāstu syād bāhye pakṣābhirakṣaṇāt evam antargatān devān bahir ange yathecchayā.

200: śuddhā caiva pratisthā cellingapāśupatam tathā nagaryām tatpratisthā tu coktavat sthāpanam bhavet.

201: anyeṣām sarvalingānām nagarānām bahir bhavet. vaikhānasapratiṣṭhā ced antasthāpanam iṣyate.

202: viṣṇudevasyeti proktam pāñcarātro bahir bhavet durgām ganapatim caiva bauddham jainagatālayam.\*)

203: anyeşām şanmukhādīnām sthāpayen nagarād bahih tattaddevālayam vāpi kuryād doso na vidyate.

204: api sarveşu nagareşu samsthāpanam işyate nagarasya bahiś codakpūrve vāpyatidūratah.

205: cāmundālayam ca kuryād uttarābhimukham tathā.

As to be seen from these quotations, the Śilpaśāstra locates the temples of some deities outside the village or town, probably from sectarian or magical reasons. Though little agreement is found about the buildings,

<sup>1)</sup> The second line reads: athavā vedavedāmšam vāraīšam tu prāg iva? Should the reading not be: dvārešam?

<sup>2)</sup> The Śrimula explains: tirthādikam, Bhaṭṭasvāmin (JBORS XII, App. p. 198): tirthāśramadevāyatanāni; Vācaspatya s. v.: punyanimittam sthānam. Cf. also below p. 350, n. 2.

<sup>3)</sup> Viz. the temple of Siva and the mothers, see on 87, 27 b above p. 336.

<sup>4)</sup> But in verse 193 b the Bauddha temple is placed in Vayu, the Jinist in Nairrta.

<sup>5)</sup> Ms. 9, 145: grāmasya cottare bāhye pretabhūtāmsadandakam. Cf. S. 10, 105 f.

places or works outside the ditches in the passages quoted hitherto, in S. some similar idea seems to be expressed.

S. 10, 104: nagarābhimukhau kāryau sampūrņāngamahodarau dvāre dvāre saumyamukhau lakṣmīvaiśravaṇau śubhau.

105: rāṣṭram kheṭam atha grāmam paśyatas tau puram ca yat¹) tatrārogyārthasamsiddhī prajāvijayam ādiśet.

106: kleśabandhavadhair lokāḥ syur mithaḥ sūtrahimsakāḥ grāmam khetam puram rāṣṭram yad etau naiva paśyataḥ.

107: sthāpyante ye tathā devā nagare sarvatodiśam bāhyāntarāsu bhūmīşu brūmahe tān ataḥ param.

108: caturdiśam samārabhya prākāraparikhāntatah bahih śate śate sārdhe dhanuṣām dviśate 'pi ca.

109: dhanuḥśatamitaiḥ śuddhair anindyair dharaṇītalaiḥ svasvaprāsādayuktāni svasvānugagrhaih saha

110: niveśanāni kurvīta tridaśānām yathākramam nagarābhimukham citravanabhāñji śubhāni ca.

Thus on each gate Śrī and Vaiśravaṇa are to be erected, apparently as the geniuses of Fortune and Wealth; these two deities correspond perhaps to the four deities after whom the gates have their name in K. A. Then the temples of gods with beautiful gardens (citravanabhānji) agree with the caitya, punyasthāna, vana of K. A., and also the distance of 100, 150, or 200 dhanus from the border of prākāra and parikhā. As it would be too lenghty to quote the following verses (10, 111ff.) verbatim, the main lines only should be dealt with. The temples shall be erected with the entrance opposite to that direction in which they are situated; 113 mentions caityaśāntisabhā yakṣamātṛpramathapānvitāh, the verses 114-122 give instructions in which direction the temple of every deity has to be built (see below p. 342)

123: niveśyante svadigbhāgeşvevam yasmin surottamāḥ samyaksamrddhim āsādya ciram nandati tat puram.

124: nagarasya vidūre 'pi kakupsu nikhilāsvapi bāhyato 'bhimukhā devāḥ śasyante na parānmukhāḥ.

If by mistake the temple is erected with the entrance turned from the town, at least the deity has to be painted on the wall turned towards the town. Verse 129 concludes these prescriptions:

> 129: vidhānam yad yathā proktam suradhāmnām purād bahiḥ tat tathābhyantare 'pi syāt kāryam svasvadigāśrayam.

s. 27: yathādiśam ca digdevatāh.

<sup>1)</sup> Thus is the suggested reading of the Editor instead of the text; pasyantetapuram mahat; in verse 104 the text reads: "mahodayau. Cf. verse 106 b and Agnip. 106, 14 b.

There can be hardly any doubt about the location of the digdevatā, that they are to be installed outside the town. Strictly speaking the rule yathādiśam should mean "acording to the diś", i. e. the four quarters. The term digdeva is met with in K. 26, 35; they are to be honoured by perfumes and flowers, while uttering the Mantras, containing the name of the deity. In S. 10, 114 ff. rules are given about locating the deities outside the town:

- 10, 114: ityamī kathitāḥ samyag ye yathādinmukhāḥ surāḥ dikṣu dikṣu bahir ye syus tān idānīm pracakṣmahe.
  - 115: viṣṇor dinādhināthasya sahasranayanasya ca dharmasya ca vidhātavyam diśi prācyām niketanam.
  - 116: sanatkumārasāvitryor mārutām mārutasya ca pūrvadakṣinadigbhāge vidadhīta niketanam.
  - 117: gaņeśamātrbhūtānām yāmye pretapater grham bhadrakālyāh pitrnām syād veśma caityam ca nairrte.
  - 118: sāgarasya nadīnām ca śilpibhartuḥ prajāpateḥ nilayam paścimāśāyām vidadhyād varunasya ca.
  - 119: phaninām bhavanam kāryam aparottaradiggatam śanaiścarasya cātraiva kātyāyanyāś ca mandiram.
  - 120: viśākhaskandasomānām tathā yakṣādhipasya ca pṛthak pṛthag vidhātavyāḥ prāsādāḥ saumyadiggatāḥ.
  - 121: jagadguror maheśasya śriyo vahneś ca mandiram pūrvottarasyām kakubhi pravidheyam manoramam.
  - 122: nadīnām ambudhīnām ca samantān nagarasya ca kāntāreşvadrişu sthānam sarvatreştam umāpateh.

It is to be seen from this quotation that the temples of the deities outside the town were not those of the *dikpāla*, but of the different gods. Besides the temples mentioned in Ms. 9, 199 ff. (above p. 340) some deities have their abode on the outskirts of the village.

Ms. 9, 78b: grāmasya vapram (sc. prakalpayet). tadbāhye kiñcid dūre uttarasyām diśi.

79: vaisnavyāś cātha cāmuņdāyā ālayam kārayed budhah.

129: athavā bahir ange tu cestadigvisnor ālayam

143b: tad grāmasya bahih saumye kālīkostham prakalpayet.")

194b: caturdikşu bahir dvāram pārśve ca bhairavālāyam.3)

2) K. 87, 28 b: ādityāmše tu bhānoś ca āgneyyām kālīkosthakam.

<sup>1)</sup> Ms. 9, 251 f. says that at the time of the circumambulation-ceremony the plots of the eight dikpāla, Bhūdhara and the others are to be gone round. 252 b vāstudikpāla are mentioned, 253 a bali is prescribed to the dikpāla, they are, as stated in 251, eight in number.

a) The text is so uncertain that it is doubtful whether 9, 142 b does not concern only the temple of Bhuvanā (tatraiva bhuvanādevīharmyam evam prakalpayet) with the rule: yaddvārasya bahir ange rakṣārtham bhairavālayam.

If the digdevatā thus are to be interpreted as certain deities according to the direction attributed to them, the vāstudevatā are to be defined.

The starting point to get firm ground is offered by S. 14. In the first verse of that chapter the ceremony of the *vāstupuruṣa* is introduced:

S. 14, 1: devatānām padair ittham samvibhaktaih pṛthagvidhaih sthapatih prayatah kuryād vāstum ittham pumākṛtim.

It may be left an open question whether therein has to be seen the innocent survivals of a previous human sacrifice connected with the creating of a new site, be it a village, house, bridge and the like. The site is believed to be or is imagined as a human being, puruṣa, the parts of which body are formed by deities or in which deities dwell. Thus his head is Agni, his eyes Diti- and Ambuda-adhipa, i. e. Indra and Parjanya, Jayanta and Aditi his ears, and in his mouth lives Vāyu (14, 2). The verses up to 10 attribute to each part of the body a deity; then (13—31) follow explanations of the names of the deities by synonyms, and verse 32 runs:

ityeşa vāstudevānām nighaņţuḥ parikīrtitaḥ kṣo mūrdhni ho dṛśor madhye so ghrāṇe cibuke tu ṣaḥ.

and in that way also other letters are attributed to some body-parts. The concluding verse 35 reads:

uktāni vāstupuruṣasya yathāvad ittham aṅgāni vāstupadadaivatanāmabhedāḥ varṇāś ca vāstvavayaveṣviha ṣoḍaśaiva brūmo 'tha daivatavaśena pure niveśam.

That the installation of the vāstudevatā is connected with some ritual is to be seen still clearly from

Ms. 12, 23: brahmādidevatānām ca tvomkārādinamo 'ntakam tattatsvanāmamantrena cārcayed vāstudevatāh.

This ceremony is described for houses, temples; verses 84-91 contain it for villages:

84: grhagarbham iti proktam grāmagarbham ihocyate grāmādīnām nagarādīnām purapattanakharvaţe.

85: koşthakolādi sarveşām garbhasthānam ihocyate sthiravāstukuksideše caravāstos tathāpi ca.

86: grāmadvārasya yoge vā garbhaśvabhram prakalpayet.

<sup>2</sup>) According to verse 14 b: parjanyanāmā yaś cāyam vṛṣṭimān ambudādhipaḥ, respectively 15 b: mahendras tu surādhiśo danujānām vimardanaḥ.

M. Winternitz, Mitteil. Anthropol. Ges. Wien 17, N. F. 7, 1887, Sitzungsber. pp. [37] ff.

In other words: the installation of the *vāstudevatā* is the ceremony of the *garbhanyāsa*, the foundation-ritual of the Śilpaśāstra. It is treated after the schemes of sites, in K. 26; M. 12 (on villages already in 9, 101 ff.); Ms. 12; Ś. 12; S. devotes chapters 12—14 to that topic (12 about the *nāḍī*, 13 about *marma*). Some verses from Ś. may show the general lines of that important ceremony.

- Ś. 12, 1: grāmādīnām cā sarveṣām garbhanyāso 'rhati kramāt sthānīye ca dronamukhe kharvate pratinagare
  - grāme ca nigame kheţe mahendre ca grhakṣate viṣnoh sthāne śivasthāne skandasthāne 'thavā punah.
  - sthāpayed grāmarakṣārtham sarvakāmavṛddhaye anuktānām tu sarveṣām ajabhāgādiṣu nyaset.
  - vāpīkūpataţākādau tathā vā setubandhane garbham taduktabhāge vā pūrvāyām vā diśi vā tathā.
  - puruṣāñjalimātre tu śvabhre garbham nidhāpayet brahmādīnām ca devānām devīnām dvāradakṣine
  - pāṣaṇḍāśramiṇām vāse tathaiva ca mahānase jātyantarānām sarveṣām vāse nāṭyasabhāsu ca
  - prāsāde maņdape sāle gopure ca tathaiva ca sadane parivārānām vinyaset prathameṣṭakam.

Besides that ceremony of garbhanyāsa Ś. deals in ch. 7 with the vāstupuruṣa, the mythological origin of which is given and the attribution of gods to which body-parts are described. But while with the vāstupuruṣaceremony only an offering is connected with flowers, incense, lights, as said in

Ś. 7, 24: puṣpaiś ca dhūpadīpaiś ca balibhiś ca mahārhaṇaiḥ tvaṃ (sc. Śukra) ca tvaddehasaṃsthāś ca pūjyāḥ syur devatāh kramāt.¹)

at the garbhanyāsa-ceremony, i.e. the laying of the foundation, the installation of idols takes place. The reader of M. 9, 101 ff. gets a good impression of the garbhanyāsa desribed there; these verses may be translated:

- 101: The laying of the foundation for all (sites as) villages and so on is expounded.
- 102: With a foundation (sagarbham) all will prosper, without a foundation (vigarbham) all will perish; with all efforts, therefore, one should lay the foundation in the proper way,
- 103: by clay, bulbs, grain, ores of valuable metals, precious stones, sapphires; only faultless materials should he buy by coins for the foundation.<sup>2</sup>)
- Šukra begs 7, 21: avirodhena devānām varam etat prayaccha me mayi brahmādayo devā vasantah santu pūjitāh.
- 2) panena can neither be the pana-coin, nor »bet«; apparently the materials are to be bought, not to be taken from one's own stores or from somebody as a present

- 104: Into a hole, not filled with water, the wise should put (these materials) clay etc., above the grain shall be placed a copper vessel which does not move.
- 105: The circumference of the copper vessel is declared to be of fivefold measures: one ratni,1) 12, 10, 8, or 4 angula long;
- 106: even as much it should be high, round it may be, quadrangular, either, with five times five divisions (kostha) or with nine (times nine)2) divisions.
- 107: In the plots of the Upapitha-scheme (of 25) on that vessel the deities are believed to dwell; in silver a bull, in the Sūrya-plot, and Indra made from gold,
- 108: in the Yama-plot, however, King Yama, with a rope, having an iron vărana,3) but a golden lion with the lord of the waters from silver in the Varuna-plot.
- 109: In Soma the Moon-god from silver, with a silvern horse; on the Isa-plot (he should put) mercury, on Anala tin, on Nairrta lead,
- 110: gold in Samīrana (=Vāyu), cinnabar in Jayantaka, sulphide of arsenic in Bhrŝa, realgar in Vitatha,
- 111: pyrites should be on Bhrigaraja, lapislazuli on Sukandhara, red chalk on Sosa, antimony on Ganamukhya.
- 112: On Aditi he should know it to be minium. In this way he may put (the materials) in that order. In the central four plots are to be placed the lords of the world, facing the interior.
- 113: The height of the idols should be 6, 5, 4, 3, or 2 mātra,<sup>5</sup>) the height of their vehicles should be the half of that, whether in the erect or sitting position.
- 114: Pearls should be put on Apavatsa, on Marici corals, on Savitr topaz, beryl on Vivasvat.
- 115: He should know it to be diamonds on Indrajaya, but sapphires on Mitraka, (dark-blue) sapphires on Rudrarāja, emerald on Mahidhara.
- 116: Into the middle of the foundation-casket, however, he shall put rubies; precious stones and ores, according to the special size of the vessel,
- 117: he shall order to be put, brought by people who know the place and nature of the gods, corresponding to that (materials), along with gold, iron, copper, silver as auspicious objects (svastikāni).
- 118: Those outside of the Brahman-place (i. e. the centre) he shall put in that order beginning from the East and so on: with gold: rice (śāli), with silver: vrihi-rice, and with iron: kodrava-gram.
- 119: tin and fennel, lead and beans (māṣa), sesam with mercury, mudga-beans with iron, copper with horsegram; these ores (he shall put).
- 120: After having made an offering to the vessel, he shall sink in thereafter all, in the width of 13, in the length of 12 angula.

<sup>1)</sup> According to 5, 8 and 5, 5 one 1 ratni = 24 angula.

<sup>2)</sup> Again in Ms. 12, 19 the divisions into 25 kostha and navakosthaka are mentioned, but without doubt also here 81, nine times nine is meant.

<sup>3)</sup> The text reads: śulbenāyasavāraṇaḥ; as śulba could be copper, the idol of Yama would be made from that metal; vāraṇa must be understood as a weapon characterising the god of death, but it is not mentioned among his attributes (cf. Gopinath R a o, Elements II p. 526 f. and App. B p. 256-58.

<sup>4)</sup> According to Vaijayanti 43, 69 (ed. Oppert), vaikṛnta.

<sup>5)</sup> For mātrāngula see Acharya, Dictionary p. 6 and 500; it is the middle joint's length of the middle finger of the right hand of the worker according to Ms. 55, 29.

<sup>6)</sup> Read pusparagam instead of pusya".

<sup>7)</sup> iti lohajān, perhaps dhātu- is to supplied; the grammar is somehow lax, as in verse 116 b.

121: It may be increased by five angula measuring up to 32; the bolt shall be made of khadira-wood; its point (may be foursided?)1) or round.

122: That (bolt) is to be placed on the casket by people who are experts in the laying of a foundation in a sthāniya, dronamukha, kharvata, pratinagara,2)

123: village (grāma), nigama, kheta, pattana, kotmakolaka. In the plots Brahman, Ārya, Arka, Vivasvat, Yama,

124: Mitra, Varuna, Soma, Pṛthividhara, or on the southern side of the gates of them (sc. the sites) the foundation is required.

125: in Puspadanta, Bhallāṭa, Mahendra, and in Grhakṣata, in the temple of Viṣṇu, in the temple of Śri. or again in the temple of Skanda

126: he shall place (the casket) for the sake of protection of the village (sc. etc.) and for the success of all desires. First he shall lay the foundation, then he shall place above the idols,

127: in the dug out (hole), measuring a man's joint palm, executed in stone and bricks. And he may put it (the casket) in the plots of Aja etc., of all (deities) not mentioned.<sup>3</sup>)

The author declares 9, 129 that he has abridged that matter from the textbooks (tantrāt); by no means must the Ms. be meant by that, though there are similarities which may be explained by the matter, as well as divergences in the details, apart from the more extensive treatment in Ms.4) Here, 12, 22, the Mantra to be uttered, is prescribed:

he västo tviha garbhasya vrddhim kuru, namāmyaham!

The ceremony of balidana, making a offering, is described in S. 36; a circle has to be made in the centre of the  $v\bar{a}stu$  by cowdung, therein has to be placed a jug with flowers and gold (36, 2); the next verse reads:

36, 3: vāstudevās tataḥ kalpyā yathāsthānaniyogataḥ sadhūpair vividhair mālyair arghyam paścān nivedayet.

In Ms. 37, a chapter dealing with the rites before entering a new house, verse 10 prescribes:

vāstuhomam tatah krtvā trptyartham vāstudevatāh suddhim krtvā tatah pascāt paryagnikaranam grham.

It is to be seen from all those passages quoted from the Silpaśāstras, that the vāstudevatā are connected with the laying of the foundation of any

Comparing Ms. 12, 59 and the various reading (n. 2) the text: citravrttaka seems to mean caturaśravrttakam.

<sup>2)</sup> The text has here as S. 12, 1 (above p. 344) pratinagara-.

<sup>&</sup>quot;) Verse 128 refers the sthapati for further information to the garbhalakṣaṇa, the last verse of that chapter 9, 130 orders the king to give to the sthapati and his assistents presents, to bestow honours on him.

site or building. Not only the use of the word  $v\bar{a}studevat\bar{a}$  in connection with that ceremony can be adduced for such a view, also the verb  $sth\bar{a}payet$  points to installation of idols;  $\bar{a}laya$ - seems to be the site, as II 30, s. 2, where the other reading "layana- means also "layer". The purpose of installing the idols is expressed in M. 9, 126a and S. 12, 3a: for the protection of the site and for success. Here, in the fortified town they may serve for protection and victory. The differentiation between digay- and  $v\bar{a}stu$ - $devat\bar{a}$  and the reference to existing prescriptions supports the suggestion that K. A. presupposes here the ideas of the Silpaśastra.

s. 28: uttarah pūrvo vā śmaśānavātah.

s. 29: daksinena varnottarānām.

s. 30: tasyātikrame pūrvah sāhasadandah.

The reading varnottamānām (ed. Gaṇapati) can hardly be explained as śūdrānām, as the same compound in IV 85, s. 20 means the higher classes; III 67, s. 9 uttamānām ca varnānām must have the same sense as the clear expression in s. 15: trayānām pūrveṣām varnānām. It is not to be decided whether varnottarānām has another meaning than the compound with the superlative; in any case, however, there is a difference between the burial-ground of the higher and lower classes in the s. 28 f.

K. 87, 41: śańkare parikhā tadvacchatadande<sup>a</sup>) śmaśānakam vāyavyām ca śmaśānam tu prāguktena viśeṣatah.

M. 9, 98: prāguttaradiśi daņḍaiḥ pañcaśataiḥ syācchavāvāsam śesānām api tattaduttare deśe śmaśānam syāt.

Ms. 9, 144: grāmāt krośāvasānam syāt pūrve vā cottare 'pi vā tatra candālāvāsah syāccottare ca śmaśānakam.

145: grāmasya cottare bāhye pretabhūtāmśadaṇḍakam

Ś. 5, 74: krośadvaye vā tasyārdhe bahiś candālapakkanam prāguttarena tu krośād bahih pitrvanam bhavet.

S. 10, 102: nagarasya bahih prācyām lingasthān viniveśayet śmaśānāni tathā tatsthān yāmyāyām sthapatih sudhīh.

In Agnipur. 106, 13 the South is prescribed for the burial-ground. K. A. II 56 contains some details about the fines for disregarding the rules

<sup>1)</sup> Gaṇapati's reading; cf. Meyer's translation p. 117.- yathoddeśam must mean >according to the prescription«; cf. yathādiśam in s. 27 which is >according to direction«; yathoddiṣṭam II 32, s. 62 (end-śloka) again means >as ordered, prescribed«. — Garuḍapur. 46, 12 c (ed. Jīvānanda Vidyāsāgara, Calcutta 1890) mentions the honouring of vāstudeva; Matsyapur. 252 relates the story of the creation of the being Vāstudeva; the last verse says: That Vāstudeva then became highly pleased to hear these words (sc. the grant of enjoying the sacrificial offerings) and since then the vāstu-worship became extant to appease Vāstudeva.

Shamasastry and Meyer (p. 54, resp. 76) translate in that way.
 Text: tagraccha<sup>o</sup>.

concerning the cemetery. In II 22 no śavadvāra is mentioned which occurs II 56, s. 39, though one would expect it in II 22, as in s. 4 the width of the śmaśānapatha has been fixed; also the dvāhstha- (II 56, s. 40) is not met with there. The fine for putting down a corpse or cremating it elsewhere than on the burial-ground is 12 pana (II 56, s. 41), while the s. 30 of II 22 prescribes the first sahasadanda, i. e. 250 pana for the mere use of the wrong burial-ground, not being in accordance with the social class to which the deceased belonged; also this social differentiation is not found in II 56. The same fine is stipulated for carrying the corpse another way or using another gate than that prescribed for this purpose (II 56, s. 39). These differences between II 22 and 56 may be explained thus: the former chapter has to deal with the fortified town only and from a more specific point of view, while the latter contains the rules for any town in a detailed form; but such a view is to be refuted on account of II 56, s. 4, where the term durga is used within the administrative rules for the nagaraka. Nevertheless, there are differences; and just the social rigidity would be tolerable in a town, but not in a fortified town, if such a separation between towns is admissible at all. The directions North and East, respectively the South, are found in the quoted passages of the Silpasastra which also orders the burial-ground to be located in a distance from the village (town).1)

s. 31: pāşandacandālānām śmaśānte vāsah.

K. 87, 40b: tadbāhye kośamātre ca caṇḍālāvāsam ucyate.

M. 9, 96b: candālakuţīrāni pūrvāyām krośamātre tu

97: candālayoşitas tās tāmrāyahsīsabhūşanāh sarvāh pūrvāhņe malamokṣakriyocitā grāmam āveśya²)

candālacarmakāraśmaśānatoyāśayāpayānam ca devagrhaviśvakosthagrāmāvrtadeśamārgaparivṛttiḥ.

<sup>1)</sup> In connection with the cemetery a story of Curtius VIII 10, 8 may be referred to in which the author relates that the soldiers of Alexander the Great, when he arrived before Nysa and besieged the town, to warm themselves against the cold of the night made fires, taking for that the wood from the forest nearby. By that fire the sepulchres were inflamed, as they were built from cedar. The Nysaeans are told by Arrian, Ind. I, 4 to be a non-Indian nation; on the other hand, Greek authors say that the Indians used only low barrows instead of monuments on their tombs. This topic seems to have been of interest for the Greeks; in Pseudo-Kallisthenes III 6, 1 the first question asked by Alexander the Great in the presence of the Gymnosophists runs whether the Indians have sepulchres. The question is answered in that way that the very same place where they sleep is also their grave, when they once do not awake from sleep on the earth. This question is missing in the Papyrus P. 13044 of the Museum at Berlin (cf. Wilcken, SPAW 1923, 161). - B. C. J. Timmer, Megasthenes en de ind. Maatschappij 267 f. has found analogous passages in Indian sources. For the earlier forms of śmaśāna, which had to be outside the village, the height of which varies according to the caste, see S. Br. XIII 8, 1, 12; 8, 3, 11; S. C. Sarkar, Some Aspects of the Earliest Social History of India, London 1928, p. 38-46.

<sup>2)</sup> Not clear is M. 9, 99:

 10, 90: nagarād dviśatam daņḍam nītvā prācyām tu vāgneyām canḍālakuţīrāni tatraiva tu kolikānām ca.¹)

Ms. 9, 79b: tasmād dūre (above p. 342) tu deše ca candālakuţikānvitam

80: janāvāsam idam proktam grāmād bāhyapradeśake

144: see above p. 347.

205: cāmuṇḍālayam ca kuryād uttarābhimukham tathā tasmād devālayāt pūrvam caṇḍālakuṭikānvitam.

Ś. 5, 74: krośadvaye vā tasyārdhe bahiś caṇḍālapakkaṇam.

S. 10, 102: see above p. 347.

In all the texts the Caṇḍāla are banished to the outskirts of the town or village; the neighbourhood of the Cāmuṇḍā-temple indicates the burial-ground, as the goddess is herself the symbol of that place.²) While there exists a close agreement between K. A. and the Śilpaśāstra, the pāṣaṇḍa are not mentioned in the latter source.³) But K. A. himself shows that heretics are staying in the town, II 56, s. 16; that is the more curious as s. 16 is introduced by evam abhyantare,⁴) whereas the preceding s. 15 deals with temples, holy places, woods, burial-grounds inside and outside the town. The proprietors of inns for pious people have to report their guests to the authorities, whereby the pāṣaṇḍin ranges with the general pathika (II 56, s. 5). III 68—70, s. 36 allows heretics along with relatives, learned Brahmans, and king's servants to live on sites belonging to others with the owner's knowledge or to reside along with āśramin on a big open area (ibid. s. 38); heretics are called sādhu (s. 44) and also several other passages show no other treatment of them than of orthodox saints.⁵) Thus

Perhaps the fencing (parivrti-) of the quarters of Candalas, leather-workers, of the burial-ground, water-reservoirs and water-gutters, of temples, of all chapels(?), areas and ways, surrounding the site of the village, is prescribed; in the first line \*payānā-nām\* had to be read in that case. For grāmāvrta-street cf. M. 9, 39, above p. 71.

1) Text: tu.

2) The vivid illustration sketched by a poet's macabre-phantasy offers the beginning of the fifth act in Bhavabhūti's Mālatīmādhava. Here the burial-ground is described as śmaśānavāṭasya nedīyaḥ karālāyatanam, Karālā being another name of Cāmundā. śmaśānavāṭa, the same term as in K. A., occurs also in the monologue of Mādhava (after verse 10, 12 and 18); it is a burning-place (verse 17), near a river (verse 19). — For a description of Cāmundā see Gop. R a o, Elements I, p. 386.

3) lingastha- in S. 10, 102 points to sannyāsin, adopting the explanations of most Commentaries on Manu 8, 65; but Medhātithi takes it as ascets and heretics; for yati see S. 10, 94 (in Kubera's plot) and K. A. I 8, śl. 24: durgānte siddhatāpasāh.

4) Even following Meyer's interpretation of abhyantare as inside the house the other houses do not indicate their location outside the town. K. A. uses mostly bāhyand ābhyantara- as contrasts, for the interior of houses antargrha-, cf. I 8, śl. 23 (though s. 11 abhyantaram cāram occurs); I 17, s. 21 (s. 18: bahih); IV 81, s. 2; śl. 29: bāhyam deśam is contrasted with antardurge. In Jaina scriptures abhyantara- means the town, city, against bāhirika-, the outside of the town, below p. 355. Cf. also Breloer III 1, p. 278, n. 2; 448, n. 1.

5) Cf. Stein, Meg. u. Kaut. p. 291 f. — On III 68-70, s. 36 see Meyer 800 f.

the rule in II 22 is not in accordance with the position of heretics throughout K. A.

s. 32: karmāntakṣetravaśena vā kuţumbinām sīmānam sthāpayet.

The translation of Shamasastry (p. 54) says nothing about whether the sites of families of workmen, "befitting their occupation and fieldwork" are situated outside the town, nor does Meyer's translation (p. 76) indicate their location, while the Śrīmūla understands the kutumbin to be low-castes to be settled on the outskirts of the town (kutumbinām durgāntavāsayitavyānām varnāvarānām). That is hardly correct, as the difference between low-castes and Candala, apart from those mentioned in the śloka on the end of this chapter, would not become clear. The sūtra says perhaps that the household may be settled, if possible, near the working places and fields,1) not according to the planning in the preceding rules. Therefore, the vā is not be taken, as the Śrīmūla takes it, casthāne vākyabhūsana, but rather so as to provide some freedom in the planning-scheme. The karmanta cannot be placed outside the town, even so not the fields, because they would fall a prey at the first attack of the enemy; the provisions to be made there according to the following sutra 33 would not be safe, if they were meant to be outside the parikhā.

> s. 33: teşu puşpaphalavāţaşandakedārān dhānyapanyanicayāmścānujñātāh kuryuh.

It is evident that the laying-out of flower-, fruit-gardens, plantations, rice-fields, the stores of grain and wares mean small orchards, fields and provisions for private use, self-supporting provisions in case of emergency, in opposition to the public provisions indicated in the next sūtra. That is to be seen from IV 77, s. 26, where the latter part of s. 33 re-occurs word for word, dealing with market-rules to prevent the storage of wares for speculation; grain and wares, exceding the allowed quantity, are to be seized by the market-officer and to be sold in a way that suits the interests of the people (IV 77, s. 27 f.).

s. 34: daśakulīvāţam kūpasthānam²) sarpisnehadhānyalavaņabhaişajyaśuṣkaśākayavasavallūratṛṇakāṣṭhalohacarmāṅgārasnāyuviṣavisāṇaveṇuvalkalasāradārupraharaṇāvaraṇāśmanicayān anekavarṣopabhogasahān kārayet.

<sup>1)</sup> Cf. II 54-55, s. 13.

<sup>2)</sup> prapā, which occurs K. A. II 54-55, s. 3, is a water-shed, where water is distributed free of charge by private individuals, as in IV 83, s. 18 a prāpāvika- (°pika-) appears; the Trivandrum edition, of course, reads prāvādika-. According to S. 10, 94b prapā- and punyaśālā are to be erected in the plot of Kubera (dhaneśitr) who is told to be Soma in 14, 26, within the town, while she is generally believed to be on roads for

These rules point clearly to the provisions made by the government; the term daśakuli discloses already the administrative circle of the gopa in the town (II 56, s. 2); on the other hand, the stores of poisons, weapons among others, moreover to be fit for use over many years, are the best proof that here no private stores, but the measures for the supply of provisions, of materials and ammunition must be meant.

The measures to provide the fort with sufficient water are found

in the Śilpaśāstra.

K. 87, 36b: vāpīkūpataţākādīn sarvatra prakalpayet.

M. 9, 88: sarvatraiva jalāśayam işṭam vāpī ca kūpam ca.

Ms. 9, 80b: daksine paścime vāpi nairrte vāpi deśake

81: snānapānādikayogyam taṭākam kalpayet tataḥ.

cf. 36, 14: antarikṣāgnipūṣṇi ca varṇānām kūpayogyakam Ś. 5, 69b: grāmādisvatha parjanye jalamārgas tathaindragah

70: īśārgalāntrāle vā prāgudīci plavo yathā sastam sarvatra vāpyādi hyuttare puspavāṭikā.

The other part of the sūtra prescribes the storing of foodstuff, materials, and weapons. Similar prescriptions are contained in some of the Śilpaśāstras, while some mention special buildings with provisions within the royal palace. Among the first group K. is so corrupt, that only by the help of parallel passages a reasonable sense can be suggested; it seems that the dealers with the respective food-stuff, not exactly store-houses are meant.

K. 87, 42b: mahendrādyagnibhāgāntam1) bhojanam ca vidhiyate.

43: daņḍadakṣiṇapārśve tu paścime kusumikālayam vastreņāpi kacedaṇḍudaṇḍalaḍḍānyakaṃkaṭam(?).²)

 uttare lavanam caiva tailagandham tu puşpakam homam raktādayaś caiva sarvatraikāhakam bhavet.

M. 10, 47: dhānyais tailaih³) kṣāraih salavaṇabhaiṣajyagandhaviṣam lohāngārasnāyuviṣānavenvindhanair yuktam

48: tṛṇacarmaśākayuktam\*) savalkalam sāradāruyutam durgam durgamam uktam durlaṅghyam duravagāham ca

the benefit of travellers; in S. 5, 89b a prapāmandapa is to be located in the centre of a Rājadhāni. Cf. Dutt, Town planning p. 134 f.

1) Thus to be read instead of mahendratya° of the text and of the editor's cor-

rection: mahendrāda°, cf. S. 5, 79a (see below).

2) The edition does not put a mark of interrogation nor try to suggest a reading. According to the syllables, with the help of the metre and parallel texts this reading might be suggested: vastrenāpi ca tandulam dhānyādikam ca kaṭam. The second half of the verse is catalectic; for the similar passage cf. M. 10, 84a and S. 5, 81a (below).

3) Note 10: "nyasnehakşāra sa".

4) The reading of Note 11 has been adopted against the text: °carmakāra°; Note 12 has for savalkalam the reading: vallūraih sā°.

Besides these necessities of a fortress the same chapter prescribes 10, 80 ff. the location of the shops with food-stuffs like fish, meat, dried vegetables (81), with solid and other food, wares (82), with brass and cloths (83), with rice-corn and grain and the like, cloths (?84), salt, oil, perfumes, flowers and the like (85), precious-stones, gold, cloths (?86).1)

M. 10, 87: māñjiṣṭhaṃ tu marīcaṃ pippalakaṃ cāpi hāridram madhughṛtatailādikam atha bhaiṣajyaṃ sarvataḥ kāryam.

Similarly as in M, the stuffs are distributed in the plots in towns like Dronamukha etc. according to S.

Ś. 5, 77: see above p. 81.

78: = M. 10, 81, above p. 84.

79: māhendrādyagnyantam bhakṣyam bhojyam ca nirdiṣṭam agnyādigrhakṣataparyantam tatra bhāndāni.2)

 tasmān nirṛtipadāntam kāmsyādikam atra vijneyam nirṛteh puṣpapadādidantapadānte 'pi vastram syāt."

81: tasmāt samīraṇāntam taṇḍulam atha dhānyapañcakam gavyam

tasmād bhallāṭapadāntam vastram kauśeyam ityādi.4)
82: tatraiva lāvanādidravyam tailādikam jñeyam
tasmād īśapadāntam sapuspakam gandhakalabhādi.5)

83: abhyantaragatamārgeṣvatha ratnam hāṭakam vastram māñjiṣthamarīcam tāmrādikam loham.

84: pippalikam hāridram madhutailādikam sarvam tatrāntarbāhye vā bhaiṣajyam kvāpi sarvatah kāryam.<sup>7</sup>)

In Ms. buildings for storage are mentioned within the fort, temples, the royal palace. Thus a dhānyāgāra occurs 34, 172; 36, 35, to be located in Nāga or Mukhyaka; for temples a dhānyaśālā is required in Grhakṣata (32, 33), further a tandulamandapa (32, 32b) in the Yama-plot, but even an arsenal is ordered for temples in Puṣpadanta, or Mṛga (32, 35: śatramandapa); besides that there are mentioned a dhānyakarṣanaman-

2) Identical with M. 10, 82.

4) Corresponding to M. 10, 84:

......°tam tanduladhānyādikam ca kaṭam syād bhallāṭapadāntam vāyvādikam vastrakādīnām (°trakauśeyam?)

<sup>1)</sup> See above p. 81, 84, 82, 88, 82, 88 respectively.

<sup>2)</sup> Corresponding to M. 10, 83, which has in the second line: syat puspadantabhagantam pitrbhagadi vastram syat.

<sup>5)</sup> Identical with M. 10, 85 with the reading in 85b: "tam gandham puspādikam vihitam.

e) 83a = M. 10, 86b; 83b has been corrected by the help of M. 10, 87a; the text reads in 83b: mānjiṣṭhamaricamaparitam.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup>) The first half of the first line corresponds to M. 10, 87a (see above), in the second half to M. 10, 87b which corresponds also to S. 5, 84b.

dapa, a hall for unhusking grain (34, 98; 36, 35), and a hall dhānyanikṣepa, for storing grain (34, 95). On the other hand, the professions which can provide the people with food-stuff and material, with weapons, are more numerous in Ms. and S. Thus dealers with Ghee occur S. 10, 95, inn-keepers 93 (śaundika, cf. K. A II 56, s. 9; 16 in the town), apart from the quarters of yati (94) and others. Rich is the list of professions in Ms. of which may be mentioned oil-pressers (9, 78; 121); the washermen, the dhobi of modern India, is met in 123 as in K. 87, 40; M. 9, 96; Ś. 5, 73, leaving aside tailors, physicians, potters, in Ms. 9, 124; 118; 121. There is no reason to see in that more numerous list of trades and crafts a chronological difference, but from a comparative point of view the life in the town according to K. A. as in II 56 offers a more multiform picture than that in II 22; of course, the chapter gives only general lines, and that circumstance may be responsible for the less numerous list of professions in II 22.

### s. 35: navenānāvam śodhayet.

This sūtra concerns the restoration of provisions which have become useless with time or have been exhausted. The same rule is repeated with a slight difference in II 33, s. 25; here, the koṣṭhāgārādhyakṣa, the superintendent of stores, is ordered to retain the half for cases of emergency for the people of the mofussil, if jānapādanām has to be taken in a strict sense, while the people of the fortified town would be under the authorities of the durga.¹) The same had to be supposed for the kupyagṛha, āyudhāgāra; but as all these buildings are mentioned in II 22, s. 12; 15; bhānḍāgāra s. 14, paṇyagṛha, s. 20, that suggested difference in the provisions for up-country and town-people had to be given up or modified. In that case each fortified town would have had all these buildings; the difficulty would be solved by identifying the fortified town with the capital in general; the subject of s. 34 ff. would be the king.

The contents of s. 34f. as well as of the following two sūtras 36 and 37 concern already less the planning of the town than the organisation of stores, ammunition, and military politics. Therefore, they do not

fall within the frame of the Śilpaśāstra:

- s. 36: hastyaśvarathapādātam anekamukhyam avasthāpayet.
- s. 37: anekamukhyam hi parasparabhayāt paropajāpam nopaitīti.

<sup>1)</sup> According to I 8, s. 8 (cf. the corresponding lists of the tirtha, Hillebrandt, Über das Kautiliyaśāstra p. 19) there exists a durgapāla; VII 100, s. 21 reads durgāpāśrayo against the former durgapālāśrayo (Shamas. ed.), otherwise this officer does not occur, also not in the salary-list of V 91, s. 8. XIII 174—75, s. 17 the antadurgapālaka- is apparently the antapāla, the commander of the fortress on the frontier; cf. below ad s. 38. — Form the term dramga which offers some analogy cf. now Burrow, BSOS VII 510 f.

354 0, STEIN

In accordance with the view expressed in V 91, s. 28 the soldiers should be under the command of many officers who thus being afraid of each other would not succumb to the instigation by the enemy. 1)

### s. 38: etenäntapäladurgasamskärä vyäkhyätäh.

The forts on the frontier are under the command of the antapāla, as stated in II 19, s. 5 f. His office is called antapālya, contrasted with the rāṣṭrapālya (V 89, s. 47); to that relation corresponds V 91, s. 8: rāṣṭra-, antapāla, or, rāṣṭramukhya and antapāla (I 12, s. 7; IX 140-41, s. 26). rāṣṭra-, on the other hand, is contrasted with pura- or durga- (e. g. XIII 173, s. 45); there exists, as it seems, a complicated system of officers of fortresses, as the existence of the durgapāla (above p. 353, n. 1) is not clear. The antapāla acts as head of the fortresses on the frontier, of the frontier-guard (II 19, s. 5 f.), of the frontier-customs (II 39, s. 28 ff.²); cf. VIII 130-32, s. 49-52), and as a military and political officer (X 147, s. 15; XII 168-70, s. 38; XIII 173, s. 16). The sūtra 38 of II 22 means in a theoretical form that the commandant of the fortress on the frontier-fortresses should be done in an analogous way as stated in the preceding sūtras.

The chapter II 22 is concluded by a śloka:

na ca bāhirikān kuryāt purarāṣṭropaghātakān kṣipej janapade caitān sarvān vā dāpayet karān.

The understanding of that śloka offers some difficulties. The reading in the second line according to Ganapati's edition is: janapadasyānte.<sup>3</sup>) The subject of the sentence is either the king or the authorities of the fortified town, not the antapāla. For, in II 24, s. 2 the income-list of the state comprises under the item durga among others dvārabāhirikādeya,<sup>4</sup>) i. e. a tax to be paid by bāhirika at the entrance into the durga. Shamasastry<sup>5</sup>) compared passages from the Jaina Canon in which bāhiriyaseems to mean either a "suburb" or "rich people"; the Śrīmūla explains the word as kitavavañcakanaṭanartakādīn. It is true that people of that kind are not welcome, they are rather called thieves, they are ranged with them and refused, as they harass the country (IV 76, śloka; cf. II 19, s. 42); but as in s. 16 of II 22 a quarter has been assigned to them (cf.

2) Cf. Breloer, Kautaliya-Studien III 1, p. 456 f.

<sup>5</sup>) Ed. 1924, p. 57, n. 1.

<sup>1)</sup> Cf. Meyer, transl. p. 76 f., n. 6; above vol. VI, p. 49.

<sup>3)</sup> The Editor declares the other reading as a misreading (apapāṭha) and the formans -ika as un-Pāninean.

<sup>4)</sup> The dvārādeya amounts to 20% of the toll dues, but can be remitted either to favour a person or the locality, apparently to import the merchandise in question (II 40, 22, s. 8). The tax to be paid by the bāhirika is not fixed in K. A.

also II 44, s. 38; III 59, adhy. 4. s. 23) and as they are used for the supervision of the population that explanation is not acceptable. The passages in which bāhiriyā Nālandā means a suburb of Rājagrha1), occur often in the Jaina Canon; bāhiriyā uvatthānasālā, however, is the exterior audiencehall.2) The phrase nagara sabbhimtara-bāhiriya (Nāyādh, I 5, s. 53, p. 101 a: Kalpas. 100; Aupap. 45-47) comprises the entire town, the city and outer parts. The Commentaries explain the compound as sahābhyantarena-madhyabhāgena, bāhirikayā ca prākārād bahir nagarādešena yā sā (sc. nagarī) tathā sābhyantarabāhirikā3); the Brhatkalpavrtti4) says: prākārabahirvartinyam grhapaddhatau. Thus the bahirika- of K. A. cannot be "undesirable foreigners", b) as they are to be thrown in the country, as they have to pay taxes when they want to live outside the fortified town or to enter the town. On the other hand, they are dangerous for town and realm; they seem to form some part of the population, outsiders of the society, of the religious communities, The Smrticandrikā, Vyavahārakh, (Bibl. Sanskrita No. 45, p. 65) quotes Pitāmaha about the prakrti which are 18 names of professions, also of "mixed" castes or tribes like mleccha and bhilla; in other sources they appear as guilds. The last verse says:

J) Cf. Bhadrabāhu's Kalpasūtra 122; Ep. Ind. XX, p. 42; Hoernle, Uvāsagadasāo transl. vol. II, App. I, p. 1; nayarabāhiriyā is contrasted with nayarabāhantara (Jacobi, Ausgewählte Erzählungen 14, 3; cf. 65, 30).

<sup>2)</sup> Nāyādhammakahāo I 5, 56 (p. 108a); 16, s. 117 (p. 208a); s. 120 (p. 211b); II s. 148 (p. 248b), ed. Āgamodayas., Bombay 1929. Antagada-Dasāo (ed. Āgamodayas., Bombay 1920) 3, 8, 5 (p. 7b). Kalpasūtra 57 f. 62. Aupapāt. ed. Leumann 15. 17. 39 f. 43. An insight into the royal palace, with the different rooms, is offered by the Bhagavatī and the stereotyped descriptions. Vinayavijayagani in his Subodhikā, the Commentary on Kalpasūtra 57, paraphrases the expression bāhyām upasthānaśālām by the modern vernacular word kacerī, the English written Cutcher(r)y, (cf. Hobson-Jobson p. 287 f.); such a hall for audience is not only ornamented by blossoms of five colours, painted, sprinkled with perfumed water, but here stands the throne (simhāsana), Kalpas. 57 f. Cf. Barnett's translation of Antagada-Dasāo p. 19.

<sup>3)</sup> Abhayadeva on Nāyādh. p. 101b. — Abhayadeva on Vivāgasuyam (Vipākaśruta, ed. Antagada-Dasāo, Bombay 1920) 3, 16 (p. 56b) explains bāhirāhiya- by: nagarāder bāhyakṛtāḥ, athavā bāhira 'tti bāhyāḥ svācāraparibhramṣād viśiṣṭajanabahirvarttinaḥ, while ahiya- would be ahitā-; he means that this sort of people are outside the pale of good people, as the Buddhist texts understand the bāhiraka- as religious outsiders, heretics (cf. Pali Text Soc. Dict. s. v.).

<sup>4)</sup> Quoted s. v. bāhiriyā in the Abhidhānarājendra vol. V, p. 1822, on the passages in the (Bṛhat-) Kalpasūtra I 6—9 where it is clearly the outskirts of the settlements.

<sup>5)</sup> M. H. Gopal, Mauryan Public Finances, London 1935, p. 99 f.; he refers to the Ajivakas who were subject to a tax in the Cola-Empire (see V. Rangacharya's List of the Inscriptions of the Madras Presidency Vol. I, Nos. 342. 556 f.); but they are sometimes mentioned together with Uvacchas, see SII I p. 82, 88, 89, 92, 108; III 1, p. 122, also in the Vijayanagara-Empire; the Uvacchas are said to be a low tribe of Muhammadans; for the Jonakas, alleged to be identical with them, cf. Thurston, Castes and Tribes vol. II, p. 501, s. v. Jönagan. But SII I 82 the Uvacchas may be the caste of drummers at temples, see SII II 3, p. 299 n. 2; III 1, p. 48.

etāḥ prakṛtayaḥ proktāḥ aṣṭādaśa manīṣibhiḥ varnānām āśramāṇāṃ ca sarvadā bahissthitāḥ.

Some of these professions may belong to the *bāhirika*, though among them the *carmakāra* and *naṭa* are mentioned which have in K. A. their quarters inside the fortified town. In modern language the *bāhirika* may correspond to the "Gipsies" or "Criminal Tribes".

## DAS INDISCHE PFERDEOPFER BEI PHILOSTRATOS.

Von

O. Stein.

In der Apollonios-Biographie des Philostratos wird II 19 ein Opfer des indischen Königs beschrieben, das R. Goossens¹) als ein Zeugnis für den aśvamedha, das altindische Pferdeopfer ansieht. Mit Hilfe indischer Texte interpretiert er die Stelle des Philostratos und gesteht ihr eine sachliche Berechtigung zu. Charpentier nimmt²) den Bericht wegen der mit der altindischen Religionskunde übereinstimmenden Details als den eines Reisenden, d. i. des Apollonios, der selbst in Indien gewesen sein soll, als glaubwürdig an. Eine Überprüfung des Berichtes scheint seine Glaubwürdigkeit in Zweifel zu stellen.

Der Bericht steht im 19. Kapitel des 2. Buches; er muß im Zusammenhang mit dem 18. Kapitel analysiert werden, weil hier zuerst vom Indos die Rede ist, an dessen Ufer das Opfer stattfindet. Dabei ist gleich hervorzuheben, daß Apollonios nicht Augenzeuge eines Opfers gewesen sein kann, weil sich die Reisenden, d. i. Apollonios und sein Begleiter Damis, nur auf Hörensage bezüglich des Opfers berufen (φασὶ δὲ καὶ ἀκοῦσαι τῶν Ἰνδῶν). In II 17 beruft sich Philostratos bezüglich des Akesines auf Nearchos und Pythagoras; damit sind schon seine Quellen zum Teil angedeutet: die

Schriftsteller des Alexanderzuges nach Indien.

Eingeleitet wird das 18. Kapitel mit der Feststellung, daß Apollonios und sein Begleiter über den Indos setzten, fast 40 Stadien breit, denn so breit sei das Fahrwasser. Die Maßzahl 40 der Breite des Indos begegnet zuerst bei Ktesias (Arrian, Anab. V 4, 2).3) Daß der Indos am Kaukasos seinen Anfang nehme, hat Eratosthenes berichtet bei Strabo XV 1, 13: ἄπαντες [sc. ποταμοί] δ' ἀπὸ τοῦ Καυκάσου τὴν ἀρχὴν ἔχουσι und bei Arrian, Ind. 3, 2: οὖτος [sc. Ἐρατοσδένης] ἀπὸ τοῦ ὅρεος τοῦ Ταύρου, ἳνα τοῦ Ἰνδοῦ αἰ πηγαί; der Vergleich mit Asiens Flüssen steht bei Arrian, Anab. V 6, 7; er stammt aus Nearch (FGrH 133 F 7, bei Strabo XV 1, 16). Nil und Indos spielen eine Rolle in den Vergleichen der Indienliteratur; verwiesen sei nur auf Nearch (FGrH 133 F 20, bei Strabo XV 1, 25), darauf kommt

2) The Indian Travels of Apollonius of Tyana (Skrifter utg. av K. Humanistiska

Vetenskaps-Samfundet i Uppsala, 29:3) Uppsala 1934, 47 f.

<sup>1)</sup> JA 217, 1930, 280 ff.

a) Reese, Die griechischen Nachrichten über Indien hat S. 15 zu Ktesias 7: I 4f. die Stellen des Philostratos II 18, bzw. 16 unter die "Fragmente zu Ktesias' Indika" eingereiht!

Philostratos zu Beginn des 19. Kapitels zurück, wo er von den Flußpferden und Krokodilen des Indos, wie sie den Nil bevölkern, und Blumen des Indos, wie sie der Nil erzeuge, spricht. Das ist ein Argument mehr für den behaupteten Zusammenhang der beiden Flüsse und für die Ähnlichkeit von Ägypten und Äthiopien einerseits, Indiens andererseits. Die Krokodile des Indos, die der modernen Zoologie als Gharival (oder Gavial) bekannt sind, sind erwähnt bei Herodot IV 44; bei Strabo XV 1, 13; 45 und bei Arrian, Ind. 6, 8 bezeugt Onesikritos (FGrH 134 F7) Krokodile und Flußpferde im Indos, welch letztere Aristobul (bei Strabo XV 1, 45, FGrH 138 F 38) leugnet.1) Die schwarze Hautfarbe der Inder, die den Vergleich mit Äthiopien heraufbeschwor, findet sich in der Indienliteratur von Herodot bis Aristoteles.2) Ktesias schreibt die schwarze Hautfarbe der Inder der φύσις, nicht der Sonnenglut zu (Reese 8:VII), zumal er "weiße" Inder gesehen haben will, Herodot spricht III 101 ihnen ein schwarzes Sperma zu. Unter den Schriftstellern der Alexanderzeit bildet die Ursache der schwarzen Körperfarbe einen Gegenstand der Diskussion: Onesikritos bei Strabo XV 1, 24 (FGrH 134 F 22); Aristobul bei Strabo XV 1, 17 ff. (FGrH 139 F 35) über Regen- und Schneeverhältnisse; Arrian, Anab. V 4, 4; Ind. 6, 9; einen Niederschlag dieser Diskussion mit eigenen Bemerkungen bietet Philostratos am Ende von II 18.3)

Weisen die Sätze über Indos, Menschen und Tiere bei Philostratos auf die Alexanderzeit, so ist es nicht unwahrscheinlich, daß auch das angebliche Opfer am Indos zum Teil wenigstens mit den Nachrichten der Alexanderhistoriker, zusammenhängt, zum Teil der Phantasie des Autors entspringt.

Der Bericht über das Opfer läßt sich in diese Bestandteile auflösen:

- 1. Der König kommt an den Fluß (Indos):
- 2. Zeitpunkt: Flußschwellung:
- opfert Stiere und schwarze Pferde (oder schwarze Stiere und Pferde);
- Begründung der schwarzen Farbe: von den Indern der weißen vorgezogen;
- 5. nach dem Opfer Versenken eines goldenen Meßgefäßes im Flusse:

<sup>1)</sup> Über Krokodile im Hydaspes: Nearch bei Strabo XV 1, 25 (FGrH 133 F 20), bei Arrian, Anab. VI 1, 2 (FGrH 133 F 32, vgl. dazu Jacoby, Kommentar 467).

<sup>2)</sup> Reese 65.

3) Vgl. Epitymbion H. Swoboda 313. Ann. 4. — fiber die Pflanzen die den

<sup>3)</sup> Vgl. Epitymbion H. Swoboda 313, Anm. 4. — Über die Pflanzen, die dem Nil und Indos gemeinsam sein sollen, wäre etwa Onesikritos bei Strabo XV 1, 22 p. 695 (FGrH 134 F 22), wo auch Aristoteles zitiert ist, heranzuziehen, mit Aristobul (XV 1, 17—19, FGrH 139 F 38); es darf hervorgehoben werden, daß an dieser Stelle zweimal, Ende XV 1, 21 und im Theodektes-Zitat 24 der Ausdruck ἄνθος erscheint, der an ἄνθη in II 19 erinnert. Vgl. zur Analyse der Diskussion Trüdinger, Studien zur Geschichte der griechisch-römischen Ethnographie, Diss. Basel 1918, 68 ff.

6. Beschreibung des Gefäßes: ähnlich dem für Getreidemessung;

7. Begründung des Brauches: den Indern unbekannt;

Vermutung der Reisenden: a) wegen des Überflusses an Früchten;
 b) um den Fluß zu besänftigen, damit keine Überschwemmung eintrete.

Von diesen 8 Punkten des Berichtes scheiden 4 und 8 aus; sie sind teils Bemerkung des Autors, teils Vermutungen der Reisenden, in Wirklichkeit wohl wieder des Autors. Dabei ist bei Punkt 4 zu beachten, daß er sich logisch zwar aus Punkt 3 und Kapitel 18 (schwarze Farbe) ergibt, psychologisch aber falsch gesehen ist, abgesehen von der Höherschätzung der lichten Hautfarbe in Indien. Es genügt auf die Bezeichnung varna, Farbe, im Rgveda für die dunkelhäutigen Dasyu oder Dasa zu verweisen, oder auf die den späteren vier "Kasten" ihrem Rang entsprechende Abstufung von Weiß bis Schwarz.1) Was die Farbenvorliebe der Inder nach griechischen Nachrichten anlangt, so hätte Philostratos sich bei einiger Objektivität auf das Schwanken zwischen Einfachheit und weißer Kleidung einerseits, Schmuck und bunter Kleidung andererseits berufen können.2) Zu Punkt 7 und 8 ist es kaum nötig, vom indischen Standpunkt aus Stellung zu nehmen. Denn den Indern war der Zweck, zumindest der Anlaß des feierlichen, nicht alltäglichen Pferdeopfers wohl bekannt: der aśvamedha sollte dem König Macht und Ruhm, dem Lande Fruchtbarkeit sichern.3) Daß Indien Überfluß an Früchten hat, heben die Alexanderhistoriker hervor; dort gedeiht alles besser und größer als anderswo; auch von der Überschwemmung, der das Land wie Ägypten dem Nil seine Fruchtbarkeit verdanke, ist in der Indienliteratur die Rede.4) Punkt 1 und 2 sind mit der Theorie und rituellen Praxis des Pferdeopfers unvereinbar; es wird nicht jedes Jahr dargebracht, wie man aus der Zeitangabe, dem Steigen des Flusses, schließen müßte, sondern nur nach siegreichen Kriegen.5) Die Angabe im Sat. Br. XIII 5, 4, 11-13, daß Könige Pferde in großer Zahl an Flüssen geopfert hätten, ist historisch unbrauchbar; sie widerspricht in allem so sehr der Ritualliteratur, daß ihr mythischer Charakter unbestritten hervorgeht, abgesehen von der Möglichkeit der Interpretation, daß es sich nur um Zusammenbringen von Pferden handeln kann (vgl. S. 360 A. 2). Punkt 3 betrifft die Opferung (schwarzer?) Stiere und schwarzer Pferde; die Farbe der Stiere ist nicht vorgeschrieben, sondern ihr Alter, zudem spielt der Stier keine solche Rolle wie der

2) Strabo XV 1, 71, p. 719.

<sup>1)</sup> Vedic Index II 247, n. 1. 2.

 <sup>\*)</sup> Hillebrandt, Rituallit. 149; Dumont, L'Asvamedha XIf.; JAOS 54, 109.
 \*) Strabo XV 1, 16 ff. Aristobul bei Strabo XV 1, 18 (FGrH 139 F 35); Mega-

sthenes Fg. 1, 11 f. 11. Vgl. Pauly-Wissowa, Realenzykl. XV 273.

<sup>5) &</sup>quot;Das Opfer beginnt am 8. oder 9. Tage der lichten Hälfte von Phälguna, im Frühling, oder nach einigen im Sommer", Hillebrandt 149; Dumont p. 9f.

Ziegenbock.1) Nach Apast. Sr. XX 2, 9 soll das Pferd schwarz sein, aber das ist nur eine der erlaubten Farben, an derselben Stelle steht ausdrücklich, daß es auch weiß, braun, scheckig, rötlich braun sein kann; nach XX 2, 10 soll man ein weißes Pferd, das ein wenig schwarz ist, schlachten; die übrigen Quellen sind in der Farbenangabe ebenso freizügig, entweder werden alle Farben gestattet, gewöhnlich aber die Kombination von weiß und schwarz, zu der noch eine Zeichnung tritt, gefordert.2) Wichtig ist die Differenz zwischen der Angabe bei Philostratos und den indischen Quellen, daß ein solches Opfer nicht ein kurzer Akt ist, sondern eine einjährige Vorbereitung erfordert und sich über mehrere Tage erstreckt. Das Ritual weicht ferner darin von der griechischen Quelle ab, daß Stiere nicht allein mit dem Pferde geopfert werden, daß es sich um zahlreiche andere Tierarten handelt, endlich daß das Pferd gesondert von den anderen Tieren erstickt, nicht geschlachtet wird. Das Versenken eines goldenen Meßgerätes (Punkt 5) wird im Ritual nicht erwähnt, deswegen entfällt auch die angebliche Ähnlichkeit mit einem indischen Gefäß zum Messen des Getreides (Punkt 6). Vielmehr erfolgen bei Abschluß des Pferdeopfers andere Tieropfer.

Ist somit nicht ein Punkt des griechischen Berichtes von indischer Seite her als richtig zu belegen, so müßte im Zusammenhang mit dem vermuteten Zurückgehen der Kapitel 18 und 19 auf die Schriftsteller der Alexanderzeit bei diesen ein Hinweis auf ein solches oder ähnliches Opfer erwartet werden. Dies scheint der Fall zu sein.

Die Vermutung, daß "der König", der am Ufer des Indos ein Opfer darbringt, nicht ein König der Inder, sondern Alexander der Große ist, darf vielleicht gewagt werden. Denn eine Bezeichnung wie δ βασιλεύς ist im 1. Jh. n. Chr., zu einer Zeit, als in Indien Fremdherrschaften bestanden, deren Herrscher einander ablösten, ohne ihre Macht fest begründen oder ausdehnen zu können, zu unbestimmt, um der Wirklichkeit zu entsprechen. Aber selbst der II 26 f. genannte Herrscher von Taxila, Phraotes, ist unbekannt und scheinbar von dem in II 19 erwähnten König verschieden; wenigstens hätte ihn Philostratos schon an dieser früheren Stelle nennen können. Alexander ist zweimal an den Indos gekommen; das erstemal 326, nach seinen Kämpfen nördlich des Kābulgebietes, unmittelbar vor dem Besuche Taxilas und der folgenden Schlacht am Hydaspes, setzte er auf einer Brücke, die durch die vorausgesandten Generale Hephaistion und Perdikkas gelegt worden war, über den Indos (Arrian, Anab. IV 22, 7; 30, 7—9; V 3, 5 f.). Das zweitemal erforscht Alexander, kurz vor seinem Abmarsch,

<sup>1)</sup> Dumont p. 137 ff.

<sup>2)</sup> Dumont p. 22 f. — Es sei darauf hingewiesen, daß das zu opfernde Pferd auf seinem durch ein Jahr zu verfolgenden Weg von hunderten Jünglingen verschiedenen Ranges begleitet wird, bei seiner Freilassung sind hundert abgezehrte Pferde zugegen, in deren Mitte das freigelassene Pferd behütet wird (Hillebrandt 150; Dumont p. 37).

von Patala aus die Indusmündungen (V 17, 5ff.). Bei beiden Gelegenheiten veranstaltet Alexander Opfer. V 3, 6: ἐνταῦθα θύει Αλέξανδρος τοῖς θεοῖς ὄσοις αὐτῷ νόμος καὶ ἀγῶνα ποιεῖ γυμνικὸν καὶ ἱππικὸν ἐπὶ τῷ ποταμώ καὶ γίγνεται αὐτῷ ἐπὶ τῆ διαβασει ἱερά.1) Anläßlich der Forschungsfahrt, VI 19, 4 ff., opfert Alexander auf einer Insel im Indos, auf einer bereits im Meere gelegenen Insel, endlich im Ozean selbst: ἐνταῦθα ταύρους τε σφάξας τῷ Ποσειδῶνι ἀφῆχεν ἐς τὴν θάλασσαν καὶ σπείσας ἐπὶ τῇ θυσία τήν τε φιάλην χουσῆν") οὖσαν καὶ κρατῆρας χουσοῦς ἐνέβαλεν ἐς τὸν πόντον χαριστήρια. Die Stiere, goldenen Gefäße, bestehend aus goldener Schale und goldenen Mischkrügen, die in das Meer, nach Beendigung des blutigen Opfers, geworfen werden, erinnern an das Opfer des indischen Königs; nur von schwarzen Pferden ist bei Alexanders Opfer nicht die Rede. Darin könnte eine Kenntnis eines indischen Opferbrauches versteckt sein, aber weder ist in der Philostratos vorangehenden Indienliteratur etwas davon bekannt, noch stimmt die Beschreibung mit dem indischen Ritual überein, von dem sie schon in der Zahl der geopferten Pferde abweicht.3) Ob Philostratos durch die Reminiszenz des Pferdeopfers bei anderen Völkern des Altertums, bei indogermanischen und nicht-indogermanischen, vor allem durch das Oktoberpferd in Rom, ') zu dieser Hinzufügung des ohnehin erfundenen Opfers veranlaßt worden ist, läßt sich kaum erweisen.

Wäre dem so, dann bliebe nur die Farbe der Pferde zu rechtfertigen. Die Begründung des Philostratos ist schon oben abgelehnt worden. Schwarze Pferde wurden in Indien nicht geopfert, aber bei Regenzauber verwendet.<sup>5</sup>) Im modernen Volksglauben Indiens gilt die schwarze Farbe als gefährlich, sie ist die Farbe der Dämonen, der Magie, des Todes, der Todesriten, des Unglücks.<sup>6</sup>) Dem gegenüber zeigen die Inder eine Vor-

<sup>1)</sup> Gleich darauf, V 4, 1 f., folgt bei Arrian die Beschreibung des Indos, das Zitat des Ktesias über dessen Breite, Arrians Bemerkung über die Inder, ihre Körpergröße und daß die Inder schwärzer sind als die übrigen Menschen, mit Ausnahme der Äthiopier. In V 5, 1 nennt Arrian als seine Gewährsmänner Nearch, Megasthenes, Eratosthenes. Da Philostratos nicht den Arrian benützt haben kann, ist somit an eine Alexandergeschichte zu denken; die Flußpferde in II 19 könnten auf Onesikritos deuten. Für die Indosfahrt und zweite Opferschilderung könnte Nearch die Quelle gewessen sein, unter dessen Fragmente (FGrH 133 F 33) der Arrianbericht vielleicht gehört.

<sup>2)</sup> Ebenso am Hydaspes, wo auch dem Flußgott Indos geopfert wird (Arrian, Anab. VI 3, 1; Ind. 18, 1. — Über diese Opfer handelt V. Ehrenberg, Festschrift Winternitz 287 ff., wo auch die weniger erheblichen Parallelstellen angeführt sind.

<sup>&</sup>lt;sup>3)</sup> Über das Pferd bei anderen Zeremonien, ohne daß es geopfert würde, s. Hillebrandt, Rituallit. 106 ff.: bei der Anlegung des heiligen Feuers, bei der ein junges Pferd, das weiß oder rot mit schwarzen Knien sein muß, anwesend ist. Ferner 163; Oldenberg, Rel. d. Veda<sup>2</sup> 75, 79.

<sup>4)</sup> Frazer, The Golden Bough I 27; Dumont, p. XV; JAOS 54, 114ff.; Keith, HOS 18, CXXXII ff.; 32, 346; Hubbell, Yale Classical Studies I 181 ff.

<sup>5)</sup> Hillebrandt 120.

 <sup>6)</sup> Crooke-Enthoven, Folklore of Northern India 121, 205, 278, 284, 294.
 Für das mittelalterliche Indien vgl. v. Negelein, Der Traumschlüssel des Jagad-

liebe für das weiße Pferd, sei es als Symbol des Lichts, der Sonne, sei es der Fruchtbarkeit.1) Das Ait. Br. 8, 22, 5 erwähnt ein Opfer von 88.000 weißen Rossen; freilich ist auch dieser Angabe kein historischer Wert zuzusprechen, aber dieser altindische Text nennt wenigstens die Farbe der Pferde, was bei jener zur Stützung des griechischen Autors herangezogenen Stelle des Sat. Br. nicht der Fall ist. Weiß ist das Pferd des Pedu, Paidva, im Schlangenzauber als Feind und Vernichter der Schlangen genannt, weiß ist Indras Pferd Uccaihravas.2) Bei Opfern für die Sonne wählt man ein weißes Tier, wie die Opfergabe am Ende des Säkamedhaopfers für das dem Sonnengotte gespendete Musopfer ein weißes Pferd oder ein weißer oder weißgezeichneter Stier ist.3) Hat Philostratos also das Gegenteil von dem vermutet, was die altindischen Texte und neuindischen Vorstellungen ergeben, so schein er selbst unter der durch keine Sachkenntnis korrigierten Vorstellung gelebt zu haben, daß alle Inder schwarz seien. II 22 spricht Apollonios von der Malerei und stellt den Satz auf, daß die Inder schwarz erscheinen würden, auch wenn man sie in weißen Linien zeichnete, wegen der aufgestülpten Nase, des aufwärtsstehenden, gekräuselten Haares, der ungewöhnlichen Kinnbacken und der um ihre Augen spielenden Leidenschaft.4) III 16 sitzt Iarchas, der Sprecher der indischen Philosophen, auf hohem Stuhl aus schwarzem Erz; II 24 wird der Tempel des Sonnengottes beschrieben, in dem sich goldene Bilder Alexanders und die des Poros aus schwarzem Erz befinden. III 50 erwähnt Philostratos schwarze Affen. Endlich darf vielleicht noch auf das schwarze Leibpferd Alexanders, auf Bukephalos, verwiesen werden, dessen Gestalt im Alexanderroman eine Rolle spielt.5)

So unsicher die Erklärung der schwarzen Rosse bei dem Opfer des "indischen" Königs ist, auf das Pferdeopfer der Inder kann die Stelle bei Philostratos nicht bezogen werden.

deva 270 (II, 66); das Buch desselben Autors, Das Pferd im arischen Altertum, erbringt Belege für die Rolle des Schimmels.

<sup>1)</sup> Vgl. Winternitz, Der Sarpabali (MAGW XVIII, 1888, 50, Sep. 26). 2) Bloomfield, SBE 42, 605 f. Winternitz a. a. O. mit Parallelen.

<sup>3)</sup> Hillebrandt, Tiere und Götter im vedischen Ritual (83. Jahresbericht der

Schles, Gesellsch. f. vaterl. Cultur, 1905) 10; Rituallit. 119.

<sup>4)</sup> Einige dieser Details erscheinen in der Indienliteratur; die Nase, zwar nicht die aufgestülpte, spielt eine Rolle in der ethnographischen Literatur über die Nasenlosen (Realenzykl, XV 240, 305), besonders werden im Peripl. m. E. 62 die Nasen der Kirradai als eingedrückt (doch vgl. die Lesung ἐχτεθλιμμένων bei Frisk, Le Périple 20, 26) bezeichnet; über das aufwärtsstehende und gekräuselte Haar vgl. Realenzykl. XV 240 unten; die Kinnbacken und der leidenschaftliche Ausdruck sind Hinzufügung des Philostratos, vielleicht haben da Abbildungen mitgewirkt (über diese Graeven, Jahrb. d. arch. Inst. XV, 1900, 195 ff.), die erhaltenen auf römischen Sarkophagen stammen jedoch aus dem 2 .- 3. Jh. n. Chr.

<sup>5)</sup> Vgl. A. R. Anderson, American Journal of Philology 51, 1930, 1 ff. Uber die Rolle der Farben in den ethnographischen Sschilderungen der Griechen, besonders der Alexanderzeit s. Trüdinger 79.

# ZUR ETYMOLOGIE VON TOCHAR. EMPELE.

Von

Johann Schröpfer.

Über dieses Wort ist bei Sieg-Siegling-Schulze § 382 folgendes zu lesen: "Gewiß besitzt das tocharische Lexikon auch in seinem uns zufällig erhaltenen Bestande mehr Komposita, als wir hier nachzuweisen vermochten. Geläufige Wörter wie empele »stark, mächtig« (ebenso in B)... machen ganz den Eindruck zusammengesetzter Bildungen, aber uns fehlen die Mittel zu ihrer Analyse."

Diese Analyse läßt sich aber leicht vollziehen, wenn wir empele in em + pele zerlegen und jenes mit idg. \*en "in", dieses mit idg. \*belo-"Kraft" verbinden, sodaß das Wort bedeutet haben muß "in Kraft (seiend)".

\*belo- "Kraft" steckt bekanntlich in ai. bála- "Kraft", balín- "stark", balíyas-, bálistha-, bála-vant-, in gr. βέλτερος βελτίων "besser" »stärker« (vgl. κράτιστος "am besten", ursprünglich »am stärksten«) abg. bol'ь jь "besser" »stärker«, bol'e "mehr, besser" s. Walde-Pokorny II 110—111; auch phryg. βαλ(λ)ήν "König" muß nicht unbedingt kleinasiatischer Herkunft sein, sondern kann sehr wohl, eigentlich »ἀριστεύς, Mächtiger« bedeutend, von idg. \*belo- abgeleitet sein, wobei das Suffix -nv zu vergleichen ist mit dem in gr. πευθήν, αὐχήν, λειχήν, das die ältere, nicht abgelautete Stufe des so häufigen -on darstellt (s. Brugmann-Delbrück, Grundriß II2 1, § 208; Brugmann, Kurze vgl. Gr. § 409, 2; Hirt, Idg. Gramm. III § 104) und das ja auch in dem mit βαλ(λ)ήν sinngleichen ai. rājan- "König" steckt. Auch daß lat. debilis hiezu gehört (s. Walde-Pokorny, II 110 f. und Walde-Hofmann S. 327), ist für uns hier wichtig. (Der Versuch Vaničeks, debilis aus \*dēhabilis abzuleiten, ist abzulehnen, da ja lat. dē nie die Verneinung bezeichnen kann). Denn es stellt sinnmäßig das Seiten- und Gegenstück zu em-pele dar. Wer kräftig ist, mächtig ist, ist "bei Kräften", also \*embelo-, wer schwach ist, ist "von Kräften" (wie man auch im Deutschen landschaftlich sagt), also \*dē-belo (vgl. auch ai. nir-bala- "schwach". eigentl. »von der Kraft weg«). Über die Endung andernorts.

Daß die Präposition \*en im Tochar. sonst keine Spur hinterlassen hat, ist keineswegs ein Beweis gegen unsere Erklärung, da solche Präpositionen, vereinzelt und erstarrt, gerade oft lange erhalten bleiben, vgl. z. B.

ad in ai. tsarati ( (a)t-sarati.

Was das 2. Glied -pele betrifft, so könnte es in A pal, B pele "Gesetz, dharma" einen innertocharischen Verwandten besitzen, da einerseit der

Sinnwandel von »Macht über etwas« zu "Recht über, auf etwas", anderseit der Übergang von »Festigkeit« zu "Gesetz" und von »kräftig« zu "[rechts]gültig" auch sonst belegt ist; vgl. lat. potestatem habere alicuius rei "das Verfügerecht haben über etwas", z. B. vitae necisque; anderseit idg. dher "(festhalten" und "ein Gesetz halten", z. B. ai. dhārayati, dharma(n)-); ferner hebr. 'aemûnāh "Wahrheit, Glaube" zu 'āman "steht fest", sowie lat. validus "stark" und "gültig", ai. bála- auch "Gültigkeit".

Doch muß noch der Nennwert und Gebrauch von toch. pal und pele (welche, wie die zur Wiedergabe von al. dharma- gebrauchten Zusammensetzungen märkam-pal und pel-aikne zeigen, nicht völlig dem al. dharma- entsprochen haben werden) durch eine Untersuchung möglichst vieler Stellen ermittelt werden, bevor über deren Zugehörigkeit zu em-pele und

damit zu idg. \*belo- sicher geurteilt werden kann.

# ORIENTAL INSTITUTE IN PRAHA: RESEARCH DEPARTMENT.

## The Members' meeting

of the Research Department of the Oriental Institute was held on June 16th. Professor Hrozný presided.

Members and guests present: Dr. Jiří Baum, Dr. Gregorij Bienstock, Mr. Bušek, Mme A. Buttigová, Mr. V. čihař, Dr. Dohnal, Mr. M. Dyntera, Dr. Erhard Ernst, Dr. Zdeněk Fafl, Mr. O. Frank, Dr. W. Gampert, Dr. Karel Haltmar, Dr. Horáček, Prof. Hrozný, Dr. J. Klíma, Mr. Krupka, Dr. E. Kuba and Mme Kubová, Mr. Kung Tsun, Prof. Lesný, Ing. Lev and Mme Lvová, Prof. Lexa and Mme Lexová, Miss M. Lexová, Miss Linhartová, Mr. Lone Liang and Mme Lone Liang, Dr. J. Lusk, Dr. L. Matiegková, Mr. Viktor Mussik, Prof. V. Niederle, Mr. V. Pokorný, Mr. V. Rafalský, Prof. Rypka, Dr. V. Schuster, Prof. Stein, Mme Marta Sumová, Mr. E. Šimandl, Prof. Tauer, Mr. L. Vesecký, Mr. E. Voitl, Mme M. Vokounová-Davidová, Mr. O. Wierer, Prof. Woo-Kang and Mme Woo-Soulier, Mr. Wurm, Mr. O. Zemek and others.

The chairman opened the meeting at 7 p. m. Having briefly touched upon the cultural relations between Czechoslovakia and China, Professor Hrozný introduced Prof. Woo-Kang of the Sun Yat Sen University in Canton.

Thereupon Professor Woo-Kang delivered his interesting lecture in the French language, in which he described the present-day cultural phenomena, and gave a sketch of the prevailing economic conditions in his native country.

## New Corresponding Members.

In the session held on June 16th the following gentlemen were nominated Corresponding Members of the Research Section: Bernard Bruyère, Director of Excavations, Deir-el Médineh, Dr. Bruno Landsberger, Professor of Assyriology at the University of Ankara, Dr. Paul Pelliot, Professor of Central and Far Eastern languages and cultures at the Collège de France, Paris, Dr. Woo-Kang, Professor at the Sun Yat Sen University, Canton.

#### Lectures.

The 75th anniversary of the Indian poet Rabindranáth Tagore had been commemorated at the Oriental Institute on May 6th 1936, by a special assembly of members and guests. The Chair was held by the President of the Institute Dr. Hotowetz; a paper was read by Professor V. Lesný.

A lecture by Professor Paul Pelliot of the Collège de France in Paris, on the recent discoveries of Chinese archeology was held under the auspices of the Oriental Institute and the Faculty of Philosophy of Charles University in Prague on May 12th, and another lecture on the ancient Christian apostolate in Central Asia had been delivered on May 13th, 1936.

On May 18th 1936 a lecture on the physical culture movement in India was delivered by Balasaheb Pant Pratinidhi Radja of Aundh. The

lecture was accompanied by motion pictures.

#### New Publications.

A translation by K. Haltmar of the book: I. Lexová, Ancient Egyptian Dances, has been recently published by the Research Section. Price sh 5/—. The work contains: 86 pages of text, 78 sketches.

## BOOK REVIEWS

Reallexikon der Assyriologie. Unter Mitwirkung zahlreicher Fachgelehrter hg. von Erich Ebeling und Bruno Meissner. II. Band, 1.—3. Lieferung (SS. 1—240). Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter & Co., 1933—1935, 80.

Von dieser wichtigen Realenzyklopädie der Assyriologie liegen drei neue Lieferungen (zu je 80 Seiten) vor, die in den Jahren 1933, 1934 und 1935 erschienen sind. Sie umfassen die Schlagworte Ber—Burnaburiaš,

Burnakka—Datenlisten und Datenlisten—Dunšagga(na).

Von den wichtigeren Schlagwörtern seien hier erwähnt: Berossos von Lehmann-Haupt, Bît-Dakkûri von Unger, China und Babylonien von Ungnad, Dämonen von Ebeling, Darlehen von San Nicolò, Datenlisten, eine wertvolle Liste von sämtlichen Jahresdaten Babyloniens von Ungnad, Dêr, Diadem und Krone, Dilbat, Drachen und Drachenkampf, sämtlich von Unger. Sehr dankenswert sind die biographischen Notizen über einzelne Assyriologen von Weißbach. Die große Mehrzahl der kleinen, aber sehr wertvollen Artikel über einzelne geographische, historische, religionshistorische etz. Eigennamen stammt indessen auch diesmal aus der Feder des Herausgebers dieses Reallexikons Prof. Ebeling, dem für die Fortführung desselben der wärmste Dank unserer Wissenschaft gebührt.

Unnötig zu bemerken, daß dieses archäologisch-historisch-geographische Nachschlagwerk in keiner wissenschaftlichen Bibliothek fehlen sollte.

B. Hrozný.

Publications of the Joint Expedition of the British Museum and of the University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia, to Mesopotamia. UR EXCAVATIONS. TEXTS. II. ARCHAIC TEXTS by Erich Burrows. London, Harrison and Sons, 1935. 4°. VII—63 pp. L Pl. — 6 Pl.

Der vorliegende, schön ausgestattete Band enthält 373 archaische sumerische Inschriften, die von der englisch-amerikanischen Ur-Expedition in den Jahren 1926 bis 1934 unterhalb der alten Königsgräber gefunden worden sind und die ihrer Schrift nach etwa zwischen die Funde von Jemdet Nasr und Fara zu stellen sind. In einem Supplement werden noch 52 Urkunden beigefügt, die aus der Zeit Fara-Akkad stammen.

Man muß dem gelehrten Herausgeber, P. Erich Burrows, S. J., den aufrichtigsten Dank für diese rasche und sehr gewissenhafte Herausgabe der wertvollen Dokumente wissen. Er begnügt sich jedoch nicht nur mit der Herausgabe allein, sondern er analysiert sorgfältig in einer Einleitung ihren Inhalt und ihre Schrift. Es handelt sich zumeist um wirtschaftliche Dokumente, die sehr wortkarg sind, die indessen ein helles Licht vor allem auf die damalige materielle Kultur des alten Babyloniens werfen. Sehr interessant ist es z. B. zu erfahren, daß bereits in dieser alten Zeit in Babylonien vor allem Gerste, Emmer und Weizen angebaut wurden und daß bereits damals Malz und Bierbrote bekannt waren. Auch Kupfer und Bronze werden erwähnt. Die Landwirtschaft nimmt in diesen Urkunden einen breiten Raum ein. Für die Sprache fällt hingegen bei diesen vorwiegend ideographisch geschriebenen Urkunden nur Weniges ab.

B. Hrozný.

Alfred Pohl: VORSARGONISCHE UND SARGONISCHE WIRTSCHAFTSTEXTE, autographiert und mit Inventarverzeichnis und Namenlisten versehen von Alfred Pohl S. J. (= Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Universität Jena, im Auftrage der Univ. hg. von Julius Lewy. V.). Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1935. 4°. 29 SS., 44 Taf. RM 15′—.

Der vorliegende Band enthält 216 sumerische Wirtschaftstexte der vorsargonischen, wie auch der sargonischen Zeit, die aus Nippur stammen und sich jetzt in der Hilprecht-Sammlung der Universität Jena befinden. Der Erhaltungszustand dieser Tontafeln ist nicht sehr gut, umso dankenswerter ist die sorgfältige Edition Prof. Pohls, die im letzten Augenblick rettet, was noch zu retten ist. Der Herausgeber hat seine Edition auch mit einer erschöpfenden Namensliste versehen, die die Benützung dieser Texte bedeutend erleichtert und auch sonst von großer Nützlichkeit ist.

B. Hrozný.

Raymond Jestin: TEXTES ÉCONOMIQUES SUMÉRIENS DE LA II<sup>e</sup> DYNASTIE D'UR. (Transcription et Traduction) avec étude grammaticale de ces textes. Paris, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1935. 8º. 13—277 pp. Prix 50 fr.

Die Assyriologie leidet an Mangel an guten Textbearbeitungen. Dies gilt besonders von den jetzt bereits unübersehbar gewordenen wirtschaftlichen Urkunden Babyloniens. Umso dankbarer ist daher die vorliegende Schrift des jungen bretonischen Gelehrten Raymond Jestin zu begrüßen, die sich zur Aufgabe gemacht hat, die sumerischen, aus Nippur stammenden Wirtschaftsurkunden zu bearbeiten, die von Myhrman in The Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A, vol. III/1 im Jahre 1910 veröffentlicht worden sind.

Der Verfasser gibt hier Transkriptionen und Übersetzungen dieser Urkunden, deren Wort- und Namenschatz er außerdem in Listen zusammenfaßt. In einer Einleitung behandelt er die sumerische Sprache dieser Urkunden. Wir finden da manche nützliche Beobachtung, die es verdient, festgehalten zu werden. Natürlich gibt es auch Stellen, die zum Widerspruch reizen.

Alles in Allem ist aber diese Erstlingsschrift als vielversprechend zu bezeichnen. Hoffentlich wird der Verfasser auch seine in dem Avantpropos erwähnten Studien über das sumerische Verbum veröffentlichen.

B. Hrozný.

Theophile James Meek: EXCAVATIONS AT NUZI, conducted by The Semitic Museum and The Fogg Art Museum of Harvard University, with the coöperation of The American School of Oriental Research at Baghdad, Vol. III: Old Akkadian, Sumerian, and Cappadocian Texts from Nuzi. (= Harvard Semitic Series, Vol. X.) Cambridge, U. S. A., Harvard University Press 1997, Co. L.W.

versity Press, 1935. 80. LIX pp.—XCIII pl. Pr. \$ 6-

In dem vorliegenden Bande werden mit dankenswerter Schnelligkeit altakkadische, sumerische und "kappadokische" Inschriften herausgegeben, die bei den amerikanischen Ausgrabungen in Nuzi in den Jahren 1928 bis 1931 gefunden worden sind. Es sind dies fast ausnahmslos wirtschaftliche Urkunden der üblichen Art, teilweise auch Briefe. Aus diesen Urkunden scheint hervorzugehen, daß dieser später Nuzi genannte Ort im zweiten Jahrtausend v. Chr. Gasur hieß. Aus den Eigennamen dieser Texte, die zumeist semitisch, teilweise auch sumerisch, aber nur zu einem geringen Teile fremdartig sind, möchte der Herausgeber schließen, daß es damals in dem Lande noch keine Churriter gab (p. XII).

In der Einleitung werden einige der neupublizierten Urkunden übersetzt. Die sauberen Kopien des Herausgebers verdienen alles Lob.

B. Hrozný.

René Labat: LE POÈME BABYLONIEN DE LA CRÉATION. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8º. 179 pp. Pr. 45 fr.

Diese gediegene Schrift verdankt ihre Entstehung Vorlesungen, die der Verfasser auf der École des Hautes Études über das babylonische Weltschöpfungsepos gehalten hat. Man wird für diese Veröffentlichung dem Verfasser den aufrichtigsten Dank wissen: wir erhalten in seinem Werke eine vollständige Edition (in Umschrift) dieses hochwichtigen babylonischen Epos, die sämtliche bisher zum Vorschein gekommene Fragmente desselben berücksichtigt und auch eine sehr gewissenhafte Übersetzung des ganzen Textes mit Kommentar bietet. In einer Einleitung befaßt sich der Verfasser eingehend mit dem Inhalt dieses Epos.

Bei dieser Gelegenheit sei es mir gestattet zu bemerken, daß die dunkle Gestalt Kingu's, des Hauptgegners Marduk's, am besten wohl historisch, als Personifikation des Landes und Volkes Sumer (vgl. Kingi = Sumeru) zu deuten ist, das durch die sogenannte erste Dynastie von Babylon (im Epos = Marduk von Babylon) endgültig aus der babylonischen Geschichte ausgeschaltet wurde. Ich habe diese Deutung der Gestalt Kingu's bereits im Jahre 1905 in meiner auf der Universität Wien gehal-

tenen Habilitationsvorlesung vorgebracht und hoffe sie an anderem Orte näher zu begründen. 1)

B. Hrozný.

Ellen Whitley Moore: NEO-BABYLONIAN BUSINESS AND ADMINISTRATIVE DOCUMENTS. With transliteration, translation and notes by Ellen Whitley Moore. Ann Arbor, University of Michigan Press, 1935 8°. XVI—396 pp. Pr. \$ 4'00.

Die Verfasserin ist von dem Oriental Institute in Chicago mit der Bearbeitung der Contrats néo-babyloniens von Contenau betraut worden, die als vol. XII und XIII der Textes cunéiformes des Pariser Louvre erschienen sind. Diese Bearbeitung sollte eine Vorarbeit für die Exzerpierungsarbeiten des Assyrischen Wörterbuches des Chicagoer Oriental Institute dienen. Mit der Bewilligung dieses Instituts gibt aber die Verfasserin in dieser Schrift auch ihre Textübersetzung heraus, was hier zur Nachahmung wärmstens empfohlen werden möge: die Assyriologie braucht dringend derartige Bearbeitungen der zahlreichen bloß in der Originalschrift edierten Texte.

Die Übersetzungen der Verfasserin sind sorgfältig und genau, es ist aber natürlich, daß man hie und da auch anders übersetzen könnte. Das Werk enthält auch einen kurzen Kommentar und brauchbare Namenindices.

B. Hrozný.

James Henry Breasted: ANCIENT TIMES, A History of the Early World. An Introduction to the Study of Ancient History and the Career of Early Man. Second edition, revised and largely rewritten. Boston-New York, Ginn and Company, 1935, 8°. XIII—823 pp. Pr. 10/6 net.

Civilization, European, ITS ORIGIN AND DEVELOPMENT. By various contributors. Under the direction of Edward Eyre. In seven volumes. Volume I, reissue. London, Oxford University Press, Humphrey Milford, 1935. 8°. VIII—844 pp. Pr. 25 s. net.

Ernst Sellin: GESCHICHTE DES ISRAELITISCH-JÜDISCHEN VOLKES. Erster Teil: Von den Anfängen bis zum babylonischen Exil. Zweite Auflage. Leipzig, Quelle & Meyer, 1935. 8°. VIII—327 SS. Pr. RM 10'80. — Zweiter Teil: Vom babylonischen Exil bis zu Alexander dem Grossen. Leipzig, Quelle & Meyer, 1932. 8°. V—197 SS. Pr. RM 7'80.

George G. Cameron: HISTORY OF EARLY IRAN. Chicago, Ill., The University of Chicago Press, 1936. 80. XVI-260 pp. Pr. \$ 3'00.

Die Schrift Ancient Times des hervorragenden, der Wissenschaft

¹) Ähnlich könnte vielleicht der in den Ras-Samra-Texten öfters genannte Gott Košer, der auf einem Viergespann übers Meer gekommene Gegner des kanaanäischen Baʿal (siehe Virolleaud in Syria XVI. 29 ff.), wie auch das Volk der Kšrm (siehe Syria XIV. 142, Anm. 1, XV. 238 f.) die ältesten Hethiter repräsentieren, deren Hauptstadt die kleinasiatische Stadt Kuššar (Kussar) war.

leider vor Kurzem entrissenen amerikanischen Ägyptologen und Althistorikers James Henry Breasted ist eine völlig neue Bearbeitung der ersten Ausgabe dieses Werkes, die im Jahre 1916 erschienen ist. Die großen Fortschritte, die die Wissenschaft vom alten Orient in den letzten zwei Jahrzehnten zu verzeichnen hat, haben gründliche Änderungen in dieser Darstellung der alten Geschichte zur Folge gehabt. Der Gründer des berühmten Chicagoer Oriental Institute wendet sich hier vor allem an das breite englisch-amerikanische Publikum. Ohne die Darstellung zu sehr mit den Details zu überlasten, werden hier mehr allgemeine Gesichtspunkte hervorgehoben. Der praktische Charakter des Buches äußert sich auch darin, daß am Ende eines jeden Kapitels einige Fragen über den Inhalt desselben gestellt werden, die vom Leser selbst beantwortet werden sollen. Doch auch ein Fachmann wird das Buch mit Vorteil lesen. Ein großer Vorzug des Breasted'schen Buches sind sehr zahlreiche Illustrationen und Karten desselben. In den Bibliographien hätte die nicht-englische Literatur zur alten Geschichte mehr zitiert werden sollen, als dies - im Ganzen nur ausnahmsweise - geschehen ist.

Die von Edward Eyre herausgegebene Schrift Europan Civilization, deren erster Band jetzt erschienen ist, will die Entstehung und Entwicklung der europäischen Zivilisation schildern. Namhafte Forscher zeichnen hier unter Aufwand von großer Gelehrsamkeit das Bild des primitiven Menschen und der ältesten Völker. Wilhelm Schmidt schildert den primitiven Menschen mit seinem einfachen Monotheismus. J. L. Myres befaßt sich mit den ethnologischen Fragen des Orients und des Mittelländischen Meeres im Altertum, wobei er ein eigenes Kapitel der indoeuropäischen Völkerfamilie widmet. Charles F. Jean schildert die Geschichte des alten Orients. T. E. Peet die des alten Ägyptens, A. W. Gomme die der alten Hellas. Eine Unmasse von Belehrung findet sowohl der Laie als auch der Fachmann auf den Seiten dieses instruktiven, reich mit Karten ausgestatteten Bandes.

Doch auf zwei schmerzliche Lücken in dem Aufbau dieser Darstellung der Anfänge der Menschheit sei hier kurz hingewiesen. Während das alte Ägypten hier zweimal, von Jean und Peet, behandelt wird, werden die gerade für die älteste Geschichte der Indoeuropäer so hochwichtigen Hethiter (Nesier) nur gelegentlich und nicht ohne Irrtümer behandelt, die gleichfalls indoeuropäischen "Hethiter" nur einmal (S. 325) sehr vage und die indoeuropäischen Lüter überhaupt nicht erwähnt.¹) Die zwei letzten entscheidenden Jahrzehnte der hethitologischen Forschung bleiben so in dem Buche fast ohne Beachtung. Man legt sich die Frage vor, wann endlich auch die englische Gelehrtenwelt von den umstürzenden Ergebnissen der Hethitologie die gebührende Notiz nehmen wird. Eine zweite Lücke ist das

Auch den wichtigen nicht-indoeuropäischen Churritern wird das Werk nicht völlig gerecht.

Fehlen einer systematischen Darstellung der Geschichte des alten Israel und seiner Religion. Wie ich der in OLZ 1935, 727 ff. veröffentlichten Schubart'schen Besprechung der ersten Ausgabe des ersten Bandes dieses Werkes entnehme, enthielt die erste Ausgabe eine von Gruenthaner stammende, 460 Seiten umfassende Darstellung der Welt des Alten Testaments, die indes — vielleicht wegen ihres zu sehr konservativen Standpunkts — in der vorliegenden "reissue" ausgelassen wurde. Hoffentlich wird es noch möglich sein, diese Lücken des sonst hervorragenden geschichtlichen Werkes wenigstens nachträglich auszufüllen (der II. Band soll bereits Rom und Christentum behandeln).

Wie etwa eine - dort fehlende - Darstellung der Geschichte und der Religion des alten Israel aussehen sollte, zeigt sehr anschaulich die zweibändige Schrift Ernst Sellin's "Geschichte des israelitisch-jüdischen Volkes". Diese historische Schrift, deren erster Band in kurzer Zeit bereits eine zweite Auflage erlebt hat, wird wohl berufen sein, die jetzt veraltete Geschichte des Volkes Israel von R. Kittel zu ersetzen. Der letzteren Schrift gegenüber hat das Werk Sellins nicht nur den Vorzug des besseren Au-fait-seins, sondern auch den einer größeren Frische und Straffheit der Darstellung. Der Verfasser berücksichtigt in seiner Schrift alle zur Verfügung stehenden Geschichtsquellen: das Alte Testament, die Nachrichten der Nachbarvölker, vor allem die assyrisch-babylonischen und ägyptischen Inschriften, wie auch endlich das palästinensische Ausgrabungsmaterial, das zu vermehren er selbst ja kräftig mitgeholfen hat. Sehr viel Platz wird in seinem Werke der altisraelitischen Literatur und Religion gewidmet, während allerdings die materielle Kultur dieses Volkes dort eher in den Hintergrund tritt. Sehr zugute sind dem Werke auch die zahlreichen Reisen des Verfassers nach Palästina und seine daraus resultierende Vertrautheit mit diesem Lande gekommen. Die Darstellung des Verfassers ist im allgemeinen besonnen; Hypothesen wie z. B. die von einem gewaltsamen Tod Moses (siehe Band I. 76 ff.) gehören zu Ausnahmen. Alles in Allem gehört die Sellin'sche Schrift zu den besten gegenwärtigen Darstellungen der Geschicke des Volkes Israel.

Nach der entgegengesetzten Richtung im Vorderen Orient führt uns die Schrift G. G. Cameron's, History of Early Iran. Hat man bis jetzt die Geschichte Elams und des ältesten Persiens in der Regel zusammen mit der Geschichte Babyloniens und Assyriens behandelt, so wird hier zum erstenmal ein Versuch größeren Stils gemacht, die Geschichte Elams, wie des alten Iran überhaupt bis zu Kyros unabhängig von der der genannten Länder darzustellen. Dieser erste Versuch kann wohl als geglückt bezeichnet werden. Auf Grund sowohl der einheimischen, als auch der assyrischbabylonischen Nachrichten ist es dem Verfasser gelungen, ein trotz aller Quellenlücken ziemlich anschauliches Bild der Geschichte des alten Iran zu zeichnen. Hoffen wir, daß künftige Ausgrabungen in Iran dieses Bild

beträchtlich vervollständigen werden. Der Verfasser, ein Schüler A. T. E. Olmsteads, erwähnt auf S. VIII und 12, daß er ein vollständiges elamisches Wörterbuch für seinen Gebrauch zusammengestellt habe. Seine Geschichte des alten Irans erweckt den lebhaften Wunsch, auch dieses elamische Wörterbuch baldigst publiziert zu sehen.

B. Hrozný.

Ignace J. Gelb: HITTITE HIEROGLYPHS II. (= The Oriental Institute of the University of Chicago, Studies in Ancient Oriental Civilization, No. 14). Chicago, Ill., The University of Chicago Press, 1935. 8°. XX—36 pp. Pr. \$ 1°25.

Der Verfasser der Schrift Hittite Hieroglyphs I (siehe Archiv Orientalni IV. 137 ff.) setzt in dem vorliegenden zweiten Teile derselben seine verdienstlichen Studien über die "hethitischen" Hieroglyphen fort. Eine Reihe von seinen ursprünglichen Lesungsvorschlägen hat sich inzwischen bewährt, andere wiederum muß er dem Fortschritt dieser neuen Wissenschaft gemäß jetzt rektifizieren. Man findet auch in diesem Teile manche wertvolle Bemerkung von bleibendem Wert.

Mit anderen wiederum wird man sich kaum befreunden können. So wird z. B. seine Behauptung (p. VIII), daß die "hethitische" Hieroglyphenschrift keine Homophonie kennt, schon durch die Tatsache unmöglich gemacht, daß manche Zeichen, wie z. B. die na-, ta- und sa-Zeichen in denselben Wörtern und grammatischen Formen miteinander unterschiedslos abwechseln, was ihre gleichen Lautwerte beweist. Sehr schwer wird man sich auch z. B. entschließen, mit Gelb (p. 9 ff.), der auf die angebliche

Analogie des polnischen q, e hinweist, die Vokalzeichen  $\hat{q}$ ,  $\hat{\tau}$  mit Nasalierung  $\hat{a}$ ,  $\hat{\tau}$  zu lesen. Man würde dann oft unmögliche oder zumindest sehr unwahrscheinliche Lautkomplexe bekommen, wie z. B. in den Wörtern

Hermann Wenzel: FORSCHUNGEN IN INNERANATOLIEN I. Aufbau und Formen der Lykaonischen Steppe (Türkçe hulâsayi havidir). (= Schriften des Geographischen Instituts der Universität Kiel, hg. von O. Schmieder, H. Wenzel und H. Wilhelmy. Band V, Heft 1). Kiel, Schmidt & Klaunig, 1935. 8°. VI — 48 SS., 4 Karten und Profile und 9 Abbildungen im Text, 3 Karten im Anhang, Pr. RM 3'—.

Nicht nur Geographen und Geologen, sondern auch Archäologen und Hethitologen werden Hrn. H. Wenzel den lebhaftesten Dank dafür wissen, daß er auf drei mühsamen, in den Jahren 1931 und 1933 unternommenen Reisen die nordwestlykaonische Steppe wissenschaftlich aufgenommen und seine Ergebnisse in der vorliegenden gediegenen, von dem Geographischen Institut der Universität Kiel herausgegebenen Schrift der Wissenschaft zugänglich gemacht hat. Man kann sich auf Grund seiner sorgfältigen Darstellung, wie auch seiner sauberen Zeichnungen ein klares Bild von der physikalischen Beschaffenheit dieses inneranatolischen Trockengebietes machen, das durch die umgebenden Gebirgslandschaften von den regenbringenden Winden abgesperrt ist. Der Wert der Arbeit wird noch durch eine genaue Karte der bereisten, noch wenig bekannten anatolischen Gegenden sehr erhöht. Hoffentlich wird es dem Verfasser möglich sein, uns noch weitere Forschungen dieser Art über die Geographie dieser historisch so bedeutsamen, von den hieroglyphischen "Hethitern" einst beherrschten Gebiete zu schenken.

B. Hrozný.

F. Butavand: L'ENIGME LYDIENNE. Les Inscriptions de Sardes. Paris,

Adrien Maisonneuve, 1935. 80. VII-50 SS.

Die erfreuliche Entwicklung, die die Erschließung des Lydischen seit Kahle und Sommers bahnbrechender Untersuchung der Bilinguis Nr. 1 durch die Arbeiten W. Brandensteins und neuerdings auch Meriggis genommen hat, ist dem Verf. entgangen, dessen Literaturkenntnis mit E. Littmann abzuschließen scheint (S. V) und dessen Methodik sich auf eine geradezu hemmungslose Klingklang-Etymologie beschränkt. Mit dieser unternimmt er es, den lydischen Wortschatz zu rekonstruieren "d'après les éléments des groupes grec et italique" (S. VI), ein Versuch, der von vornherein zum Scheitern verurteilt ist. Zur Charakteristik mag ein Beispiel aus vielen genügen: die von Littmann aufgestellte Gleichung lyd. viśśis = etr. ais- führt S. 15 den Verf. auf den Gedanken, daß αίσα das Schicksal ist und daher auch die Parzen nicht ferne sein können; er bestimmt daher das mit viśśis häufig verbundene niviśśis wegen lat. nevi (!) als "les fileuses (Parques)" und viśśis vaarś wegen lat. verso (!) als "la Parque tourneuse (au fuseau)"; auf diese groteske Weise entsteht die Übersetzung: "le Destin, la Parque au fuseau ne le laisseront pas vieillir" für einen Satz, der nach Brandensteins unwidersprochen gebliebener Deutung (WZKM 38, 13) etwa besagt: "wahrlich dem wird niemand verzeihen". Daß, wo der griech.-lat. Wortschatz die nötigen Parallelen versagt, fremde Sprachen herhalten müssen, gehört zum Handwerk. Es überrascht daher nicht, daß für das wahrscheinlich demonstrativ aufzufassende iśaś 12/6 und 13/1 "Ashi", die Gattin des Ahuramazda, erscheint, saristrośλ 11/1 "Zoroaster", datrosis pal ml ad der "König Darius" ist und der Verf. in der Grabschrift Nr. 13 sogar den Anfang der Bagistâna-Inschrift erkennt, obwohl er nach S. VII auch an Stücke des Avesta zu denken scheint. Angesichts dieser Verwirrung berührt es sympathisch, daß der Verf. einleitend selber bekennt: "je ne crois pas faire oeuvre de linguiste", was E. Grumach. wir bestätigen können.

Hebrew Union College Annual. Volume X, Cincinnati, 1935. 80. 597 Seiten.

Auch dieser Band des wertvollen Jahrbuches (vgl. meine Anzeige in Archiv Orientální 1935, 235 ff.) enthält ungemein wertvolle Forschungen und Texte.

Eröffnet wird dieser Band mit einer großen Studie des Leiters des Hebrew Union College, Julian Morgenstern, über Kalenderwesen im Alten Israel, Über dasselbe Thema hat Morgenstern auch schon im ersten Bande des "Annual" geschrieben, doch in dieser Studie wird die Frage nochmals tiefgründig erörtert; hierbei enthält dieselbe weit mehr, als der Titel erkennen läßt. Die ganze Komposition der Bibel steht zur Debatte, und M. scheut vor den letzten Konsequenzen nicht zurück. Die Kultur des alten Israel darf überhaupt nicht als Einheit aufgefaßt werden. Schon E. König hat im Jahre 1906 nachgewiesen, daß im alten Israel zwei Kalendersysteme vorherrschten; M. geht weiter und nimmt deren drei an. In alter Zeit sei Pascha verschieden gewesen vom Mazzot-Feste; später fielen sie zusammen. Ebenso sei verschieden gewesen der Moment des Beginnes des Tages; im Kalender I mit Sonnenaufgang angesetzt, sei derselbe im Kalender III auf den Abend vorher, also um einen halben Tag früher, vorgeschoben worden; Kalender II bedeutet den Übergang zwischen beiden Systemen. Der Beweis aus den Bibelstellen wird in überzeugender Weise geführt: der Deuteronomist (= D) habe alles Nichtjahvische aus dem Volksleben auszumerzen gesucht, der Verfasser des Heiligkeitsgesetzes (=H) suchte zu mildern, wogegen die priesterlichen Verfasser (=P), deren M. mehrere annimmt, die Theokratie wohl aufrichten, aber D doch nicht immer folgen. Nur in zwei Punkten wage ich M. zu widersprechen; Jerem. 41, 1-1 ist kein Beweis, daß Neujahr am VII/3-9 gefeiert wurde (gegen S. 49 N. 77), und "am zweiten Tage" Neh. 8, 13 muß nicht der zweite Tag des Hüttenfestes sein, sondern der auf die Versammlung folgende Tag (gegen S. 56 u. 63 f.); daher auch מששט in Neh. 8, 18 nicht auf einen Tag des Neujahrsfestes zu beziehen ist. Die stetig wiederkehrende Annahme M.s. daß "Neujahr" nach "Hüttenfest" gefeiert wurde, ist auch wenig sicher. Die Analyse von Lev. 25, 20-22 (S. 86f.) scheint mir besonders glücklich zu sein. H noch rechnet Neujahr vom Herbste an, anders P. das ist: Kalender III, der es vom Frühling her rechnet, eben auf Grund einer anderen Wandlung: nicht mehr Sonnen-, sondern Mondjahr. Die sehr weitläufige und gründliche Untersuchung gelangt zu sehr schönen Resultaten, die in dankenswerter Weise auf S. 102 f. zusammengefaßt sind. Ob die nun angenommen werden oder nicht - das darauffolgende Kapitel: "Der historische Hintergrund des Kalenders III", ein Kapitel, in welchem besonders die Datierungsweise der Elephantine Papyri behandelt wird, hat einen selbständigen Wert, so u. a. der Nachweis (S. 114), daß der sogenannte Pascha-Papyrus mit Lev. 23, 5-7 übereinstimmt. Es werden dann die Parteiungen unter dem persischen Regime behandelt; der Statthalter Bagoas habe es mit der jüdischen Partei gehalten, die in Palästina zurückgeblieben ist, Nehemia hingegen habe die Forderungen der aus Babel zurückgekehrten Juden vertreten (S. 128 f.). Von Interesse mag auch die Behauptung (S. 141 f.) sein, daß das Wort Einheimischer eine Schöpfung Ezras und seiner Zeit wäre. Bis in die makkabäischen Zeiten hinein verfolgt der Verfasser die Erscheinungen

mit großer Schärfe und vielem Glücke.

A. Kaminka (Wien) schreibt über "die mystischen Ideen des R. Simon ben Johai". Der nächste Artikel, von Elias Fink (Frankf. a. M.), hat die lange Überschrift: "Schriftgeschichtliche Beobachtungen an den beiden griechischen Buchstaben Γ (Gamma) und X (Chi), deren sich der Talmud zur Bezeichnung von Gestalten bedient". Dem Eingeweihten ist das Sujet des Artikels sofort klar; dem Unbewanderten besagt es selbst die lange Überschrift nicht. Es war gut, dieses Ding einmal wissenschaftlich zu bearbeiten; eine der Behauptungen, daß statt Chi - Phi gelesen werden müsse, ist wenig verbürgt. — Ungemein wertvoll ist der Artikel "Der Mischnatext in Babylonien", Fragmente (mit supralinearen Vokalen) aus der Geniza, herausgegeben und geprüft von P. Kahle (bekanntlich Fachmann auf diesem Spezialgebiete) und J. Weinberg. Die Herausgabe von alten, kritisch gesicherten Texten ist immer freudig zu begrüßen. A. Marmorstein (London) schreibt: "Judaismus und Christenheit in der Mitte des dritten Jahrhunderts", eine Sammlung und Beleuchtung von Aggada-Stellen, die die Stellungnahme der Rabbinen zum jungen Christentume beinhalten sollen. Es fragt sich nur, ob in einigen dieser Stellen wirklich diejenige tiefe Absicht zu entdecken sei, die der Verf. in ihnen findet, und dasselbe gilt auch von dem vorhin genannten Artikel Kaminkas. Doch haben beide Verf. verstanden, ihr Thema anregend und genußreich zu behandeln.

Der nächste Artikel, betitelt "Zu Dr. Mann's neuen historischen Texten", ist der des Referenten und soll natürlich nicht gewürdigt, sondern nur verzeichnet werden. Verf. glaubt, in wohlwollendem Tone und durchaus sachlich gehalten, der Wissenschaft gedient zu haben, wenn er in Mann's großem Werke einiges berichtigt, aber Mann selbst schreibt eine "Entgegnung", worauf S. Krauss eine kurze "Nachbemerkung" schrieb.

S. I. Esterson (Baltimore) bringt auf Grund von Handschriften den Kommentar David Qimhi's zu Psalm 42—72 neuerlich zum Abdrucke, was sehr verdienstlich ist. M. Ginsburger (Straßburg) schreibt über zwei lokale Purims (aus Marokko 1578 und 1849) und druckt die betreffenden Megillas das erste Mal ab. Auch Cecil Roth (London), ein überaus fleißiger Autor, befaßt sich mit einem ähnlichen Thema: Einige revolutionäre Purims (d. i. die aus Bedrängnissen von italienischen Juden-

gemeinden zur Zeit der franz. Revolution hervorgegangenen lokalen Purims) und läßt ebenfalls einige darauf bezügliche Texte abdrucken. Anderer Art, womöglich noch wertvoller, sind die Texte, die S. Bernstein (New York) veröffentlicht; es sind das 180 Epitaphien, die zweite Serie dieser Art, aus dem 16. bis 19. Jahrhundert, die auf jüdisch-italienischen Grabsteinen kopiert worden sind.

Der nächste, in diesem Bande letzte Artikel führt uns nach Prag; in ihm behandelt Israel Bettan (Cincinnati) die Predigten des Jonathan Eibeschitz, eines Mannes, der bekanntlich u. a. als Rabbiner in Prag (1714 ff.) gewirkt hatte; derselbe Autor hat, wie erinnerlich, in dem früheren Bande ein gleiches Thema behandelt: Efraim Luntschitz, sehr zum Nutzen der Geschichte der uns näher liegenden Länder Böhmen und

Polen.

Dieser zehnte Band des "Annual" schließt mit dem Verzeichnis des Inhaltes aller früheren Bände. Dem wackeren Board of Editors in Cincinnati gebührt großer Dank für ihre nun seit Jahren fortgesetzte Arbeit in der Herausgabe dieses wissenschaftlichen Organs, das ihnen selbst und der ganzen Organisation des Hebrew Union College alle Ehre macht.

P. Touilleux: L'APOCALYPSE ET LES CULTES DE DOMITIEN ET DE CYBELE,

Paris, Paul Geuthner 1935. 192 S. Pr. 30 fr.

Hier liegt eine sehr beachtenswerte Studie eines französischen katholischen Gelehrten zum letzten Buch unseres neutestamentlichen Kanons vor. Es macht einen guten Eindruck, daß er mit textkritischen Erwägungen beginnt und darauf hinweist, daß wir neben dem landläufigen griechischen Text der Apokalypse vielfach eine vermutlich ältere Textform haben, in alten lateinischen wie orientalischen übersetzungen, bei den Kommentatoren Primasius, Tyconius und Victorinus, aber teilweise auch im cod. Sinaiticus und in einzelnen Minuskeln. Einen weiteren Gebrauch von dieser grundsätzlichen Erkenntnis macht er allerdings, wenn man von einigen Anmerkungen absieht, im Verlauf seiner Darstellung nicht.

Die alte Streitfrage, ob das Werk schon bald nach Neros Tode oder erst unter Domitian verfaßt sei, löst er in recht geschickter Weise. Der Verf. habe zwar tatsächlich in der Mitte der neunziger Jahre geschrieben, stelle es aber so dar — vgl. besonders 17, 10 —, als ob es bereits im Jahre 68 geschehen sei. Solche Vorausdatierungen gehörten nun einmal zum Stil der Apokalyptik, wie z. B. das vierte Buch Esra, aber auch der Hirt des

Hermas zeigt.

Die ersten drei Kapitel sollen Verhältnisse aus der Zeit Neros widerspiegeln. Von 4, 1 bis 14, 6 (5) hätten wir dann eine sozusagen historische und darauf folgend eine rein eschatologische Apokalypse. D. h. in jenem Mittelstück werde vielfach auf Ereignisse zwischen den Jahren 68 und 95 Bezug genommen, die der Verfasser schon selber erlebt hat, aber mit teilweiser Benutzung eines überkommenen apokalyptischen Bildmaterials in ein mehr oder minder phantastisches Gewand kleidet. T. bemüht sich, solche Anspielungen im einzelnen nachzuweisen, ist sich dabei freilich selber bewußt, daß er sich auf einem nicht immer sicheren Boden bewegt. Erst von 14, 7 an zeichne Johannes reine Zukunftsgemälde.

Was die beiden Tiere in Kap. 13 anlangt, so stelle das erstere den Kaiser Domitian, als Nero redivivus, dar, das zweite hingegen die Priesterschaft des kleinasiatischen Kybele-Attis-Kultes, die sich ganz dem Dienste der Kaiservergottung gewidmet habe. Die in 13, 18 angegebene Zahl des ersten Tieres, 616, die im cod. Laudianus 43 mit DCXVI wiedergegeben wird, deutet T. mit Roland Schütz1) auf "Domitianus Caesar im 16ten Jahre seiner Regierung". Zugleich soll damit aber auch das Wort \*Attei (dem Attis zugehörig) gemeint sein, dessen Zahlenwert gleichfalls 616 beträgt. Wir hätten dann auch hier einen Beleg für den engen Zusammenhang zwischen Attiskult und Kaiserkult, nur daß der Verf, bei seiner Ausdeutung der Zahl eben einmal auf das Lateinische und das andere Mal auf das Griechische zurückgreifen muß, was doch sehr prekär ist. Die Variante 666 soll sich dann daraus erklären, daß man die Zahl zwanzig Jahre später auf den Kaiser Trajan deutete und infolgedessen leicht ändern mußte. Trajans Vorname Οὕλπιος habe ebenso wie die große Rhea Kybele diesen Zahlenwert 666. (S. 96.) Dabei wäre dann der letzte Buchstabe jenes Vornamens als ein Stigma bewertet,

Im übrigen sucht nun T. nachzuweisen, daß einzelne Bilder des Apokalyptikers, die an sich nichts fremdartiges innerhalb der jüdischchristlichen Überlieferung enthalten, doch mit Rücksicht auf den Kybele kult von ihm gebraucht seien, um diesen zu bekämpfen und zu überbieten. So z. B. die Vorstellung, daß die Christen ihre Kleider im Blute des Lammes gewaschen haben (7, 14), was an den Ritus der Kriobolien und Taurobolien erinnern solle, oder das Bild der Himmelskönigin 12, 1, das auf die Kybele Bezug nähme, wofür sich T. u. a. auf eine ähnliche, wenn auch nicht ganz übereinstimmende Darstellung auf einer Glaspaste im Berliner Museum beruft. (S. 123.)

Wenn freilich die Apokalypse mit der Auferstehung Christi und seiner Gläubigen rechnet, so kenne der Attiskult keine Auferstehung des Gottes, sondern höchstens eine Apotheose nach seinem Tode, wie man überhaupt in hellenistischen Kulten die Erhebung eines Gottes, bzw. seines Mysten in himmlische Herrlichkeit nicht als Auferstehung bewertet habe, welcher Begriff dem griechischen Denken durchaus fremd gewesen sei.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup>) Vgl. dessen Schrift: Die Offenbarung des Johannes und Kaiser Domitian, Göttingen 1983.

In einem Schlußabschnitt sucht der Verf. den visionären Charakter der Schrift mit ihren mancherlei bewußten Anspielungen auf Zeitverhältnisse zu vereinigen. Hier vermißt man ein näheres Eingehen auf die Frage nach etwaigen literarischen (jüdischen) Quellen. Auch wäre hier eine Auseinandersetzung mit Karl Schneiders Schrift "Die Erlebnisechtheit der Offenbarung des Johannes"1) gewiß nur fördersam gewesen. Auch sonst hätte die deutsche Literatur wohl noch etwas ausgiebiger herangezogen werden können. So wird z. B. Hadorns Kommentar aus dem Jahre 1928 gar nicht erwähnt. Aber diese Ausstellungen sollen dem lebhaften Dank für die anregende und gedankenreiche Gabe des Verfassers keinen Abbruch tun.

Maurice Dunand: LE MUSÉE DE SOUEÏDA. Inscriptions et monuments figurés. Mission archéologique au Djebel Druze. Avec 36 planches. (= Bibliothèque archéologique et historique du Service des antiquités . . . en Syrie et au Liban. Tome XX). Paris, Paul Geuthner, 1934. 4°. 117 pp. — 36 pl. Pr. 100 fr.

Maurice Dunand veröffentlicht in diesem Bande 222 Altertümer, die zumeist von dem französischen Kapitän Carbillet, wie auch von dem Verfasser selbst einst in dem Museum von Suwêda gesammelt worden waren, von denen aber die Mehrzahl während des Drusenaufstands des Jahres 1925 verloren gegangen ist. Glücklicherweise hatte Dunand diese Altertümer noch vor dem Drusenaufstand photographieren und beschreiben können, sodaß auch die jetzt verlorenen Stücke durch seine vorliegende musterhafte Publikation wenigstens für die Wissenschaft, wenn nicht auch für das Museum von Suwêda gerettet erscheinen. Es handelt sich hier um Reliefs, Statuen, Stelen, Altäre, architektonische Stücke und Inschriften aus Basalt. Der Verfasser beschreibt alle diese Denkmäler mit großer Akribie; die meisten von ihnen werden von ihm auch im Lichtdruck reproduziert. So erhalten wir ein lebhaftes Bild des künstlerischen Könnens, wie auch der religiösen Ideen des Hauran der griechisch-römischen Zeit. In griechisch-römischer Aufmachung erscheinen hier oft einheimische Gottheiten, wie Dusares, Allat etz. Es wird eine anziehende, aber auch sehr schwierige Aufgabe der künftigen Forschung sein, die verschiedenen, sich hier vermischenden Kulturelemente und Kultureinflüsse fein säuberlich zu sondern. Eine gute Vorarbeit hierzu hat uns der Verfasser bereits in seinem B. Hrozný. Buche geliefert.

J. W. S. Blom: DE TYPISCHE GETALLEN BIJ HOMEROS EN HERODOTOS.
I. Triaden, hebdomaden en enneaden. Akademisch proefschrift....door
Joannes Wilhelmus Severinus Blom, geboren te Venlo. Nijmegen, J. J. Berkhout, 1936. 8º. XIV—316 SS.

<sup>1)</sup> Leipzig 1930.

In dieser umfangreichen Nymwegener Dissertation behandelt J. W. S. Blom, ein Schüler Prof. E. Drerups, das Vorkommen der "typischen" Zahlen 3, 7 und 9 in der historischen Darstellung Herodots, wobei er zeigt, daß diese Zahlen teilweise auf den Einfluß Homers, teilweise auf den der Volksüberlieferung zu setzen sind. Dieses Problem ist natürlich von der größten Wichtigkeit für die Beurteilung der Historizität der herodotäischen Zahlen. Ein überreiches Belegmaterial ist für diese Zahlen von dem Verfasser aus den beiden klassischen Schriftstellern zusammengetragen und der sorgfältigsten Untersuchung auf ihren jeweiligen Charakter unterzogen worden. Da diese Zahlen auch im alten Orient eine große Rolle gespielt haben, seien auch die Orientalisten auf die wertvolle Schrift Bloms hier nachdrücklichst hingewiesen.

Frédéric Feydit: GRAMMAIRE DE LA LANGUE ARMÉNIENNE MODERNE, DIALECTE OCCIDENTAL (2º et 3º Année). Venise, St. Lazare, 1935. X + 205 p., 4 fr. suisses.

La nouvelle Grammaire de M. Feydit n'est pas une « Méthode » où l'élève est introduit graduellement dans l'étude de l'arménien occidental, mais un exposé systématique de la langue, conçu avec une logique et une clarté qui font honneur aux maîtres à qui l'ouvrage est dédié: M. Fr. Macler et le P. L. Mariès.

L'ambition de l'auteur a été « de faire un manuel aussi complet que possible tout en s'efforçant de ne pas trop l'alourdir » (p. VIII). Et il suffit de parcourir le volume pour s'assurer que rien d'essentiel, en ce qui concerne la morphologie du moins, n'a été omis. Mais un autre caractère, assurément original, de cet ouvrage est que l'auteur, faisant délibérément abstraction des grammaires existantes, s'est efforcé de composer son œuvre « par enquête directe sur la langue » (p. VIII). Fidèle à ce principe, c'est à la conversation la plus courante et la plus banale qu'il a emprunté les nombreux exemples — et il faut par ailleurs le féliciter d'avoir voulu cette abondance — qui illustrent les règles, c'est-à-dire qu'il a écarté de parti pris toute citation d'auteurs modernes. Ceci, à vrai dire, nous paraît assez grave; certes, nous ne voudrions pas contester l'utilité pratique de paradigmes comme: «Le chat est un animal» (p. 35, 4). « C'est l'enfant de la dame » (p. 54, 26), « C'est la canne de M. Baronian » (p. 55, 24) ou « Un enfant au nez morveux » (p. 38, 9), mais nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'ils ne constituent peut-être pas la meilleure des initiations à la lecture et à l'appréciation de la littérature, si riche et si multiforme, des Arméniens modernes. C'est ce qui explique aussi peut-être que la syntaxe des propositions occupe une place si restreinte dans l'ouvrage de M. Feydit (p. 203-205); il est vrai que les principales règles d'accord et de syntaxe des cas, au lieu d'être réunies en un chapitre spécial, sont dispersées dans les différents exposés morphologiques.

Il est encore une catégorie de lecteurs que M. Feydit a négligée: celle des arménisants qui, connaissant le qpupup, désirent se tenir au courant des travaux des savants arméniens; ne serait-il pas possible, à leur intention, d'introduire dans la liste si fournie des exemples, les principaux mots de la terminologie philologique courante, mots dont il serait de toutes facons plus utile de connaître l'équivalent arménien que celui de « oignonière » (p. 10, 25), par exemple . . . Il n'entrait nullement dans les intentions de M. Feydit de nous présenter une grammaire historique de l'arménien moderne; cependant en maint endroit nous vovons l'auteur faire intervenir l'arménien classique et son développement historique pour expliquer certaines formes de la langue d'aujourd'hui: c'est un procédé toujours heureux qui donne à l'exposé une plus grande précision et que l'on regrette de ne pas voir plus souvent généralisé: un chapitre comme celui de l'article (p. 51-65), pour ne citer que celui-là, aurait, selon nous, singulièrement gagné en concision et en clarté si l'étude en avait été résolument entreprise à partir de l'arménien classique.

Comme il se doit, la Grammaire commence par un tableau de l'alphabet; à ce propos, regrettons une fois de plus — mais M. Feydit n'y est pour rien — que les philologues ne puissent se mettre d'accord pour adopter, des sons de l'arménien moderne, une transcription aussi rigoureuse et constante que celle usitée pour l'arménien classique, même si certains des signes employés devaient être aussi défectueux que le c ou le j de ce dernier, par exemple! La phonétique occupe peu de place (p. 10—14), mais l'essentiel y est; est-il bien sûr cependant que la chute de w atone soit une « tendance qui n'est pas encore ratifiée » (p. 10, 18)?

L'exposé de la déclinaison et de la formation du pluriel des substantifs (p. 21—51) est méthodique et ne laisse pas subsister d'obscurités; nous en dirons autant des chapitres consacrés à l'adjectif (p. 66—85) et au pronom (p. 86—105); encore aurions-nous préféré ne pas voir scinder les mots démonstratifs en deux catégories artificielles: « adjectif » (p. 76—77) et « pronom » (p. 94—99); de même les « adjectifs possessifs » (p. 75—76) auraient dû être étudiés en même temps que les « pronoms

personnel et possessif » (p. 86-94).

Le verbe formait sans doute le chapitre le plus malaisé à écrire selon la méthode « occidentale et pratique » voulue par l'auteur: l'exposé, remarquablement clair et riche de faits, qui se lit ici (p. 105—181) satisfera en ce sens les critiques les plus exigeants; ajoutons seulement qu'un index récapitulatif des verbes cités aurait facilité les recherches des élèves. L'ouvrage se termine par quelques chapitres sur les mots invariables (p. 182—195), un bref aperçu sur la composition des mots et la dérivation (p. 196—202; le titre du ch. XLIX [p. 196] est trop restreint) et enfin quelques remarques syntaxiques dont nous avons déjà dit un mot.

La Grammaire de M. Feydit, écrite avec un grand souci de clarté,

bien subdivisée, pourvue de renvois nombreux qui facilitent les recherches, est commode à consulter et agréable à lire; elle rendra ainsi les plus grands services aux étudiants à qui — ne l'oublions pas — elle est plus spécialement destinée. La présentation matérielle de l'ouvrage fait honneur aux éditeurs; les fautes d'impression sont très rares; signalons seulement (outre celles reprises dans les Errata): « ambiguïté » sans tréma (p. 59, 12); « de » omis deux fois devant puis (p. 70, 2); « tandis que » en un mot (p. 136, 20); « Karène » (p. 150, 7) au lieu de « Garène » (cf. transcription adoptée p. 1); « cela » avec accent grave (p. 159, 15 et 20) . . . . Tant de soin fait parfois regretter quelques négligences de langue: « aujour d'hui » au lieu de « aujourd'hui » (p. 32, 20; 40, 17; 98, 1); « tout-desuite » au lieu de « tout de suite » (p. 54, 5); « articulé » au sens de « accompagné d'un article » (p. 55, 23; 56, 5, 9; 96, 1, 23; 169, 7); « sur-composé » au lieu de « surcomposé » (p. 136, 5); « préfixion » au lieu de « préfixation » (p. 139, 1,; 140, 22); « termine » au lieu de « se termine » (p. 196, 4). Un radical « plus ou moins pur » du verbe (p. 145, 7) demanderait à être précisé; il y a aussi de la gaucherie dans la rédaction du § 9 du ch. XXI (p. 84) concernant les nombres collectifs (« Au suffixe français « -aine » · · · · · » ??).

Mais ce ne sont là que vétilles qui disparaîtront aisément lors des prochains tirages que ce petit ouvrage ne manquera pas d'avoir; car, venant à son heure et comblant une lacune, il sera accueilli avec reconnaissance par tous les étudiants de l'arménien moderne occidental. Maurice Leroy.

Dines Chandra Sircar: SUCCESSORS OF THE SĀTAVĀHANAS IN THE EASTERN DECCAN. Repr. from the Journal of the Department of Letters, Vol. XXVI. Calcutta University Press, 1935. 8°. Pages 127.

This is a very useful contribution to the history of Southern India. It gives a detailed account, based on the inscriptions, of the local dynasties that ruled in the Telugu country (Andhra-deša) from the decline of the Sātavāhana power (about 250 A. D.) to the conquest of the country by the Cālukyas. The dynasties treated are the Ikṣvākus, the Bṛhatphalāyanas, the Ānandas, the šālaṅkāyanas and the Viṣṇukuṇḍins. M. Winternitz.

Nandikeśvara's ABHINAYA-DARPAŅAM. A Manual of Gestures and Postures Used in Hindu Dance and Drama. Critically Edited for the First Time from Original Manuscripts with Introduction, English Translation, Notes and Illustrations. By Manomohan Ghosh, M. A., Kāvyatīrtha, Calcutta 1934. (Calcutta Sanskrit Series under the direction of Pandit Amareswar Thakur, M. A., Ph. D. No. V.) LXXII, 67, 56 pages. Price 8 shillings.

This is a first critical edition of a rare book on an interesting subject, important for the history both of the Indian drama and the Indian arts:

music, dance, histrionic art, and throwing light also on the arts of painting and sculpture. Hitherto we knew this work only from "The Mirror of Gestures", translated by Ananda Coomaraswamy and G. K. Duggirala (Cambridge, Mass. 1917), which is partly a translation of the Abhinaya-Darpana, based on insufficient manuscripts, with materials added from other sources. In the present volume Mr. Ghosh has given us a critical edition of the work, based on five MSS., the various readings being carefully noted on pp. 49-66. An English translation and a useful glossary of technical terms occurring in the text, have been added. In his very learned Introduction (72 pages) Mr. Ghosh discusses the importance of Abhinaya (histrionic art) for the Indian drama, and its history, in connection with dance and music, the most ancient arts of ancient India. He then describes the scope of the work, its relation to the Bharata-Nātyašāstra — an elaborate comparison of the two texts will be found on pp. XLII-LXI -, and tries to find out what can be said about the author, and his date. The work was certainly known in the 13th century, but it is probably much older, and may go back to a date, not much later than that of the Bharata-Nātyašāstra.

But which is that date? This is a problem beset with so many difficulties that the dates to which it has been assigned by different scholars vary from 200 B. C. to 700 A. D. Mr. Manomohan Ghosh has discussed the problem anew in his paper on "The Date of the Bharata-Nātyaśāstra" (a Reprint from the Journal of the Department of Letters, Vol. XXV, Calcutta University Press 1934). A careful investigation of the linguistic (Sanskrit and Prākrit), metrical, mythological, geographical, and ethnographical data, and of the evidence to be drawn from the history of poetics and music, of the Kāmašāstra and the Arthašāstra, and from inscriptions, lead Mr. Ghosh to the conclusion, "that the present text of the NS, existed in the second century after Christ while the tradition it records may go back to a period as early as 100 B. C.". This conclusion is based on the assumption that the text, as we have it in the longer recension, is the uniform work of a single author. The encyclopaedic character of the work makes it, in my opinion, more probable that our text is rather the result of a long period of development, and that all its different parts do not belong to the same period. While fully appreciating the author's arguments, I do not think that they can prove more than that the Natyašāstra received its present form before the sixth century A. D., that parts of it may go back to 200 A.D., but that it is still impossible to assign any definite date to its earlier parts. M. Winternitz.

Sarkar, Himansu Bhusan: INDIAN INFLUENCES ON THE LITERATURE OF JAVA AND BALL. Greater India Series No. 1. Published by the Hon. Secretary Greater India Society, Calcutta 1934. XV, 415 pages. Price Rs. 6—.

The history of Indo-Javanese literature has hitherto been treated almost exclusively by Dutch scholars, and more from the Javanese, than from the Indian point of view. Indologists have repeatedly tried to make use of the literatures of Java and Bali for elucidating some details of Sanskrit literature. Mr. Sarkar's is the first more comprehensive attempt of viewing the problem of Indian influences on the literature of Java and Bali from the point of view of the history of Sanskrit literature and Indian culture.

It was the late lamented Professor Sylvain Lévi who first coined the term "Greater India" for those parts of the East to which — by a peaceful penetration — Indian Culture has spread in the course of centuries. This "Greater India" includes Serindia or Central Asia, India Minor (Afghanistan, etc.), Indo-China (Burma, Siam, Laos, Cambodia, Champa), Insulindia (Sumatra, Java, Bali, etc.), China, Korea, Japan and Tibet. Thanks to the "Greater India Society" great progress has already been made in the study of Indian culture outside India. One of the most fascinating of these studies is that of the spread of Indian culture and Sanskrit literature to Java and Bali.

A hundred years ago (1836) the Kawi-language — its very Sanskrit name characterizes it as the language of the "poets" (Kavi) who wrote under the influence of Sanskrit poetry — formed the subject of a famous linguistic study by Wilhelm von Humboldt, who was already struck by the intimate relations between Indian and indigenous literature in that island.

Excepting the Veda, there is hardly any branch of Sanskrit literature that has not had some influence on the Kawi-literature of Java. "While reading these Kawi-works", says Mr. Sarkar (p. 396), "one seems to think that he is reading an Indian work in one of the great provincial languages. Sanskrit words and verses scattered throughout the work sustain this impression. The real value, then, of these works is that they afford us an opportunity to control the statements of some Indian works and enable us to follow, more or less closely, the process of transformation of Indian culture as it leaves India's shores".

When the colonization of Java and the Indian influence on the literature of the island actually began, is not certain. The author suggests (p. 18) that it may have started as early as 400 A. D. But the first inscriptional Kawi-record dates only from 778 A. D., and the Kawi-literature proper cannot be traced before the 10th century A. D. in Java, from 896 A. D. in Bali. "From that time up to the 15th century A. D., the stream of literary enterprise runs vigorously" (p. 396).

The first immigrants from India were not Buddhists, but Hindus, and the majority of writers were šaivas, only few Vaisnavas. A strange synthesis of šaivism and Buddhism is found both in Java and Bali, for which the term "šaiva-Buddha" which occurs in one of the religious works, is most characteristic. There are also "šiva-Buddhālayas", temples in which the šivaitic Buddha is worshipped. Tantric cults of the Mantrayāna and Vajrayāna, but also the šiva-Linga cult are far spread. We also find sunworship (sūryasevana) with Brahmanic Mantras, such as the Gāyatrī, and charms, in which Hanuman, Sītā, and Rāma are invoked.

The most important religious work is the Brahmāndapurāna of Bali, which is mentioned already in the 10th century in the Old-Javanese Ādiparvan. Other works of the Purāna character are the Bhuvanakoša, Šivaitic with Tantric elements and also showing Sāmkhya influences. The Ādipurāna is a work treating partly of law, and partly of mythological

chronology.

The Nīti literature, on ethics and worldly wisdom, of Java is very voluminous. The most important work is the Old-Javanese Sārasa-muccaya, which contains many verses from the Mahābhārata, the Pañcatantra, and the Hitopadeša. General rules on the duties of human life (Nīti) are also found in the Ādipurāṇa and Bhuvanapurāṇa, while the Kāmandaka Rājanīti is mainly concerned with the duties of the King.

The Dharmašāstra or law literature of Java is chiefly based on the Law-Book of Manu. The general term used for codes of law in Javanese is Āgama or "tradition". The law-books of Java and Bali attach great im-

portance to the administration of oath-formulas and ordeals.

Scientific literature is also represented by works on Grammar, which show an acquaintance with Pāṇini, on Lexicography, Metrics and Poetics. The Sanskrit Alamkārašāstra was well-known to the Kawi authors in Java. Medical science ("Usada") shows both Indian and Islamic influences. "Wariga" is the general name for works on Astronomy

and Astrology. They show Indian, but no Islamic influences.

But it is the Great Epics of India, the Rāmāyaṇa and the Mahābhārata, which have exercised the greatest influence on the literature of Java and Bali. In fact, they form the very foundation of Javanese literature. To these our author has devoted a considerable part of his book (p. 170 ff. on Rāmāyaṇa, p. 232 ff. on Mahābhārata). The Rāma saga was well-known in Java already in the 9th century, perhaps already in the 6th century A. D. If it is true "that the ultimate source of the Javanese recensions was a work which did not contain the Uttarakāṇḍa and the Bālakāṇḍa, and ended with the reconciliation of Rāma and Sītā" (p. 210 f.), this would mean that the Javanese Rāmāyaṇa could be of extreme importance for the reconstruction of the original Sanskrit Rāmāyaṇa, though the Old-Javanese Rāmāyaṇa only dates from 1094 A. D.

The Mahābhārata, sometimes also called "Aṣṭādašaparva" (the Eighteen Books), exists both in poetical recensions and prose translations. The Old-Javanese Ādi, Virāṭa, Udyoga, and Bhīṣma Parvans probably belong

to the 11th century A. D. Of the last books of the Mahābhārata only Āšrama, Mausala, Prasthānika and Svargārohaṇa have come down to us. The Harivaṃša has furnished a great deal of materials for Javanese poets and artists. The Bhāratayuddha of the poet Mpu Sedah (1157 A. D.) is an independent Javanese epic poem on the war of the Kurus and Pāndavas.

The different episodes of the Mahābhārata were a rich source of Javanese poems. Thus there is a famous Kawi work Arjunavivāha in 36 cantos by Mpu Kanva (11th century A. D.), who has been called the "Javanese Bhāravi".

Kālidāsa was, of course, well-known to the Javanese poets. There are Rāma poems in Kawi which show influence of Kālidāsa's Raghuvaṃša. A poem Smaradahana, "The Burning of the Love-God", seems to be based on Kālidāsa's Kumārasambhava, though it also includes legends of Kāma in his rebirths as Udayana and as a historical King Kāmešvara (12th cent. A. D.?)

The Great Epics are also a chief source of the famous Wayang or shadow plays of Java. The author describes (p. 287 ff.) seven different kinds of Wayang, one of them being puppet plays, and also discusses the vexed question of the origin and original home of the shadow play. It seems to me rather doubtful that the shadow-plays originated from ancestor worship (p. 292). It is more probable that its original home must be looked for in China, than in India, where it is unknown until very recent times. (See my article in OLZ 1933, 283 ff.)

The influence of Indian narrative literature has also been very considerable both on the popular Pañji romances (p. 348 ff.) and on the fable books of Java and Bali (p. 357 ff.). There are no less than twelve different recensions or versions of the Pañcatantra in Indonesia, some in Javanese, others in Balinese and Madurese. The most important are the Tantri Kāmandaka (placed by the author about 1200 A.D.), of which a full analysis is given, the Tantri Kediri, and the Tantri Demung. Almost all of the Sanskrit fables of this Tantri group are taken from the first book of the Pañcatantra. But they contain also many stories of non-Indian origin.

So great has been the influence of India on the literary life in Java and Bali, that even Muslim literature shows traces of this influence, which is sometimes so great "that we have to consider seriously whether this is a Muslim influence on Hindu literature or vice-versa" (p. 337).

Not only the Indologist who wishes to follow up the fates of Indian literary achievements on their wanderings outside India, but also the ethnologist to whom the study of mixture of cultures is a subject of intrinsic interest, will find Mr. Sarkar's book an excellent guide through the maze of Indo-Indonesian cultural relations. We hope, this valuable publication which appears as No. 1 of the Greater India Society's new series of

"Greater India Studies", may soon be followed by other as interesting studies.

M. Winternitz.

Kshitimohan Sen: MEDIEVAL MYSTICISM OF INDIA. With a Foreword by Rabindranath Tagore. Authorized Translation from the Bengali by Manomohan Ghosh. Luzac and Co., London 1935. Pages XXX, 241. Price 10 shillings.

These are the Adhar Mookerjee Lectures, delivered by Professor Kshitimohan Sen at the University of Calcutta in 1929, and we are thankful to Mr. Manomohan Ghosh for having translated them into English. We could not wish for a better guide in the field of Indian folk-religion and folk-poetry than Professor K. Sen, the friend of the Poet Rabindran ath Tagore, and one of the most devoted helpers in the Poet's work at Visva Bharati, who in his wanderings and pilgrimages through all parts of India has come into close contact with all kinds of Sādhus and Sādhakas. The book is a highly important and interesting contribution to the history of Indian religious life, and at the same time to the history of Indian vernacular literature. It is most attractive to follow the remarkable synthesis of Muhammadan and Hindu thought in this medieval mysticism, in which a fervent love of God is strangely mingled with the most free thinking, and all barriers of creed, race, and caste are boldly disregarded. We are struck with the depth of religious feeling and the human wisdom found in the folk-poetry of so many low-caste saints and poets. The chapters on Kabīr, on Dādū (to whom the author has also devoted a volume in Bengali), and on the Bauls, with extracts from their songs and sayings, are delightful M. Winternitz. reading.

Tamonash Chandra Das Gupta: ASPECTS OF BENGALI SOCIETY FROM OLD BENGALI LITERATURE. Calcutta, University of Calcutta, 1935. Pp. XL, 371. 80.

This is one of the most interesting and valuable books lately published from the Calcutta University. Like so many other important works that have been published at Calcutta during the last fifteen years and more, this work, too, owes its origin to the inspiration of the late Sir Asutosh Mookerjee. The work is the result of ten years' painstaking research in the field of Old Bengali Literature, mostly existing only in manuscripts. From this vast literature the author has gathered numerous details which throw a flood of light on the social, religious and cultural life of Bengal in the period between the 10th and 18th centuries. In 16 chapters the work treats of manners and customs, ship-building and commerce, costumes, ornaments, culinary art, pastimes, warfare, war-music, Hindu-Moslem Unity, architecture, religion, education, castes and professions, agriculture, economic condition, and in a last chapter on the birds of Bengal. We meet with some interesting marriage customs in the first chapter. The second

chapter shows to what an astonishing degree the art of ship-building and sea-trade had been developed in Bengal. The merchant held a high position in society, hardly inferior to that of princes. Education was highly advanced, and girls received the same education as boys, in literary accomplishments as well as in physical training. The social position of women was on the whole a much freer one in earlier centuries than it has become later on. Among the most interesting chapters are those on religion, the transition from Mahāyāna Buddhism to Dharma cult and Hinduism, the growth of Tantrism on the one hand, and the Vaiṣṇava Bhakti on the other; on the relations between Hindus and Moslims, which for a long time were quite friendly; and on the caste system, which seems to have been less rigorous in the Buddhistic period, when we find even Domas and Chaṇḍālas occupying positions of importance. All students of the social history of India, not of Bengal only, will be thankful to the author and to the University of Calcutta for this highly valuable publication.

M. Winternitz.

Kapadia, Hiralal Rasikdas: DESCRIPTIVE CATALOGUE OF THE GOVERNMENT COLLECTIONS OF MANUSCRIPTS DEPOSITED AT THE BHANDARKAR ORIENTAL RESEARCH INSTITUTE. Volume XVII: Jaina Literature and Philosophy. Parts I and II: a) Āgamika Literature. Bhandarkar Oriental Research Institute Poona 1935—1936. Pages XXII, 390; XXIII, 362, 24. Price Rs. 8'—.

By the compilation of this catalogue of Jaina MSS., which form one of the treasures of the Government Collections of Manuscripts now in the charge of the Bhandarkar Oriental Research Institute, Mr. Kapadia has added one more to the number of valuable contributions to Jaina studies which we already owe to him. The catalogue offers everything that can be desired by the student of Jaina literature, both as regards details about the MSS. described, extracts from them, and references to editions, or accounts of the works in question. The Appendices on Jaina and Non-Jaina characters, symbols, and letter numerals used in Jaina MSS. will be highly welcome to all scholars who have to read Jaina MSS. The Manuscripts Department of the Bhandarkar Oriental Research Institute is to be congratulated on the completion of this new volume of its great and useful Catalogue of Sanskrit Manuscripts.

Publications du Service des Antiquités du Maroc, sous la direction de Louis Chatelain, fasc. 1. 89 p., 7 pl., 11 fig. Paris, P. Geuthner, 1935. 80. 50 francs.

Le Service des Antiquités du Maroc commence la publication d'un recueil spécial où il groupera, à intervalles non fixes, les principaux résultats de ses recherches et de ses fouilles. Le fascicule actuel comprend six articles distincts.

- M. L. Chatelain, chef du Service, décrit (p. 1—10) des mosaïques récemment découvertes à Volubilis. Des deux principales, l'une représente Orphée charmant les animaux, que l'auteur compare aux tableaux du même genre signalés en France, en Italie, en Afrique; l'autre montre dans un octogone central, qu'entourent huit médaillons circulaires ou ovales occupés par des poissons, une Néréide assise sur un cheval marin passant à droite.
- M. R. Thouvenot, conservateur de Volubilis, étudie (p. 11—31) les thermes de cette ville dits de Gallien à cause d'une inscription en l'honneur de cet empereur qui y fut trouvée. L'édifice, qui couvre 900 mètres carrés environ, offre la disposition régulière la plus commode des bains romains, celle qu'on rencontre en Italie et en Afrique: caldarium, puis tepidarium, enfin frigidarium.
- M. A. Ruhlmann, inspecteur des Antiquités, commente (p. 33—45) une plaquette de caractère militaire avec inscription latine recueillie à Thamusida, sur la rive gauche de l'Oued Sebou, et la rapproche des pièces similaires déjà connues (21 numéros), notamment d'une plaquette provenant de Zugmantel, sur le limes germanique. L'article a été publié d'autre part dans les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1935, p. 67—78.

M. R. Thouvenot restitue (p. 47—54) une inscription latine mutilée, tracée sur un fragment de tablette de bronze découvert à Banasa; ce texte semble être le reste d'une lettre de Caracalla, datée de 215 ap. J. C., aux habitants de cette colonie.

M. A. Ruhlmann nous entretient (p. 55—65) d'un bloc de granit qui porte gravés une série de traits horizontaux, courbes ou ondulés, et d'un tumulus sur plan elliptique, d'une époque imprécise, qui existent dans le Djebel Siroua reliant l'Anti-Atlas au Haut-Atlas.

Enfin M. L. Chatelain dresse (p. 67-89) l'inventaire descriptif

de trente mosaïques découvertes au Maroc, la plupart à Volubilis.

On ne peut que saluer avec intérêt et accompagner de sa sympathie une publication comme celle-ci. Que les dieux lui soient favorables! A. Merlin.

Boniar F. LA TUNISIE DU NORD. Le Tell Septentrional. Étude de géographie régionale. Deux volumes. I. Texte. — II. Atlas. Paris, P. Geuthner, 1934. 8º. Frs 100 —.

L'auteur de cet ouvrage a présenté à ses lecteurs une bonne étude géographique contenant une liste exhaustive de la littérature et des cartes géographiques relatives au sujet traité. On voit qu'il a utilisé toute la littérature importante concernant cette partie de la Tunisie, ce qui est d'ailleurs prouvé encore par les nombreuses citations du texte et par la bibliographie dressée d'une manière systématique, selon les domaines individuels. Il n'a pas négligé non plus les sources locales, les documents officiels. Ce qui est le plus estimable cependant, ce sont les recherches qu'il a faites personnellement sur place, et son effort pour réunir une documentation aussi complète et critique.

Il se conforme au système ordinaire des manuels de géographie; néanmoins un intérêt spécial pour la structure et la morphologie se manifeste dans son œuvre. La géologie est le point de départ et l'idée dirigeante de l'ouvrage. Dans les passages traitant les deux disciplines, structure et morphologie, on aperçoit le mieux la peine que l'auteur a consacrée à ses études.

La partie sur la population est introduite par un tableau de l'évolution historique, qui en son ensemble apparaît à l'auteur comme une lutte entre le nomadisme et le sédentarisme, lutte découlant plutôt de conditions naturelles que d'influences extérieures. Ayant avoir exposé ainsi le problème fondamental, l'auteur conduit son lecteur à comprendre l'état actuel, savoir l'occupation, l'habitation et la structure générale de la population. Un chapitre spécial est consacré aux Européens et à la colonisation, mais ce chapitre, comme celui, qui traite des ports et de leur commerce semble être trop concis et menace de détruire l'équilibre de l'ouvrage.

La deuxième partie contient de nombreuses planches photographiques et explicatives et trois excellentes cartes géographiques. K. Haltmar.

Albert Herrmann: HISTORICAL AND COMMERCIAL ATLAS OF CHINA. (= Harvard—Yenching Institute. Monograph Series, Vol. I.) Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1935. 8°.

The Harvard—Yenching Institute should be congratulated for having facilitated the publication of this Atlas of China, which will be welcomed not only by the eastern scholar, but also by the practical economist. An attempt has been made to unite two heterogeneous worlds, and it must be admitted that with much success. The historical part records all the important features from the earliest times up to the present day, and a systematic arrangement of these maps should be of much value especially to the historian. The economic facts, although not neglected on the historical maps, when of some importance, are reserved for the posterior group of maps in the Atlas.

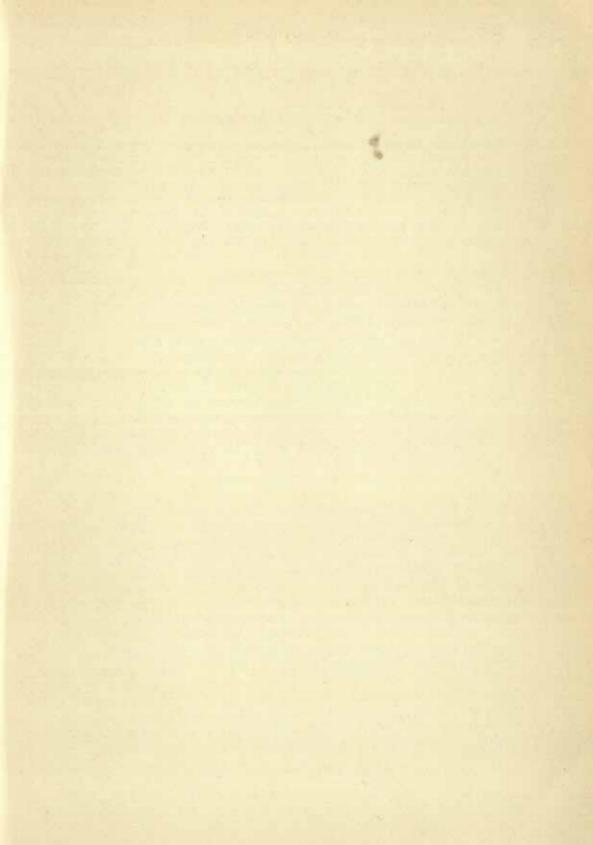
Professor Herrmann is not closing his eyes before any group of phenomena, however secondary they may appear, to depict China in her evolution and he does it in a very plain and clear language of an expert cartographer. Thus we find beside the usual maps recording the political configurations at the given periods such interesting details as tracing of migrations of nations, routes of famous travellers or proselytes, plans of towns in the past and present, evolution of sea routes, trend of trade etc. Although the commercial maps will be found of much value, the center of gravity of this Atlas lies undoubtedly in the historical mapping.

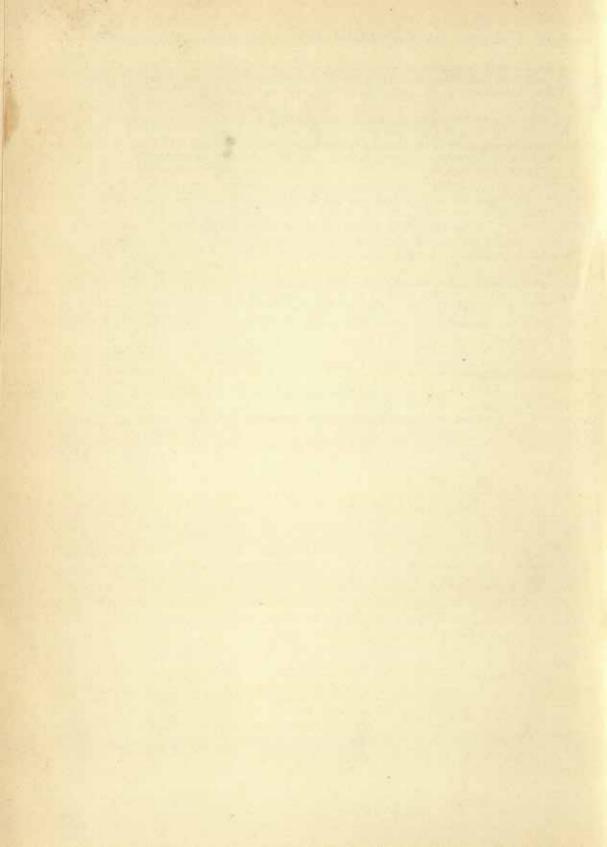
K. Haltmar.

## PUBLICATIONS RECEIVED.

- BARTHÉLEMY, A. Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem. I. Fascicule. Paris, P. Geuthner, 1935. 4°. IX-[I]-224 pp. 45 fr.
- BIBLIOGRAPHIE BOUDDHIQUE. VI. Mai 1933—Mai 1934. Index Général des tomes I—VI (Janv. 1928—Mai 1934). Paris, Adrien Maisonneuve, 1936. 4°. XII-152 pp.
- BROCKELMANN, C. Geschichte der arabischen Litteratur. Erster Supplementband. Lief. 1, 2. Leiden, E. J. Brill, 1936. 8°. 64, 65—128 pp. 4 Gld.
- BUDDHACARITA, The, or Acts of the Buddha. Part I-Sanscrit Text. Edited by E. H. Johnston. = Panjab Univ. Orient. Publ. No. 31. Calcutta, Baptist Mission Press, 1935. 4°. XX, 165 pp.
- CAMERON, George G. History of Early Iran. Chicago, The Univ. of Chicago Press, 1936. 8°. XVI, 260 pp. \$ 3'-...
- CHATTERJEE, Jatindra Mohon. The Ethical Conceptions of the Gatha. 2nd Ed. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons, 1934. 8°. XXVI, 597 pp. 4 sh.
- COYAJEE, J. C., Sir. Cults & Legends of Ancient Iran & China. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons, 1936. 8°. IV, 308, XII pp. 6/—.
- COYAJEE, J. C., Sir. The Future of Zoroastrianism. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons. 8°. 21 pp. 6 sh.
- DUMÉZIL, Georges. Flamen-Brahman. Annales du Musée Guimet. = Bibliothèque de vulgarisation. Tome LI. Paris, P. Geuthner, 1935. 8°. 112 pp. 18 fr.
- GRÖNBECH, K. Der türkische Sprachbau. I. Kopenhagen, Levin-Munksgaard, 1936.
  4°. 182 pp. D. Kr. 12°—.
- HATCH, Willam Henry Paine. The Greek Manuscripts of the New Testament in Jerusalem. Facsimiles and Descriptions. = Amer. Schools of Orient. Res. Publ. of the Jerusalem School. Vol. II. Paris, P. Geuthner, 1934. 4°. 12, 66, LXVI pp.
- HATCH, William Henry Paine. The Greek Manuscripts of the New Testament at Mount Sinai. = Amer. Schools of Orient. Res. Publ. of the Jerusalem School. Vol. I. Paris, P. Geuthner, 1932. 4°. 12, 78, LXXVIII pp. 150 fr.
- HERRMANN, Albert. Historical and Commercial Atlas of China. Harvard-Yenching Institute. Monogr. Series. Vol. I. Cambridge, Mass., Harvard University Press. 1935. 4°, 112 pp.
- HESCHEL, Abraham. Die Prophetie. O istocie proroctwa. = Prace komisji orjentalistycznej Nr. 22. Mémoires de la commission orientaliste No. 22. Kraków, Polska Akademja Umiejetności. 1936. 8°. VI, 194 pp.
- MARCH, Benjamin. Some Technical Terms of Chinese Painting. = American Council of Learned Societies. Studies in Chinese and related Civilizations. Number 2. Baltimore, The American Council of Learned Societies, 1935. 8°. XIII, 55 pp., VII Plates. \$ 1'50.
- MODI, Jivanji Jamshedji. The Naojote Ceremony of the Parsees. Third Edition. Bombay, Jehangir B. Karani's Sons, 1936. 8°. 17 pp. 1/—.
- POHL, Alfred. Vorsargonische und sargonische Wirtschaftstexte. Autographiert und mit Inventarverzeichnis und Namenlisten versehen. = Texte und Mater. d. Hilprecht Coll. of Babyl. Antiqu. d. Univ. Jena. V. Hg. v. J. Lewy. Leipzig, Hinrichs, 1935. 4°. 29 pp., 44 Tf. RM 15°—.

- Publications du Service des Antiquités du Maroc sous la direction de Louis Chatelain. Fasc. 1. Protectorat de la Républ. franç, au Maroc Gouvernement Chérifien. Dir. Gén. de l'instr. publ. d. beaux-arts et d. antiquités. Paris, P. Geuthner, 1935. 8°. VIII, 89 pp., VII Tb. 50 fr.
- ROZWADOWSKI, Jan M. Wörterbuch des Zigeunerdialekts von Zakopane. Mit Einleitung, Ergänzungen und Anmerkungen von Edward Klich. = Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes polonais. II. = Prace Komisji Orjentalistycznej Nr. 21. Kraków, Polska Akademja Umiejętności, 1936. 8°. XXV, 91 pp. 5 zl.
- SCHISMS, Moslem, and Sects (Al-Fark Bain al-Firak). Being the History of the various philosophic systems developed in Islam. By Abu Manşūr "Abd-al-Kāhir ibn Ṭāhir al-Baghdādi (d. 1037). Part II. Translated by Abraham S. Halkin. Tel-Aviv, Palestine Publishing Co. Ltd., 1935. 8°. XVIII, 259 pp.
- SPIES, Otto. An Arab Account of India in The 14th Century. = Bonner Oriental. Stud. Hg. v. P. Kahle und W. Kirfel. H. 14. Stuttgart, Kohlhammer 1936. 8°. 78 pp. RM. 3—.
- SPITALER, Anton. Die Verszählung des Koran nach islamischer Überlieferung. Mit Vorwort von Otto Pretzl. Sitz.-Ber. d. Bayr. Akad. d. Wiss. Phil.-hist. Abt. 1935, H. 11. München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhg., 1935. 8°. 74 pp. RM. 3'75.
- WEILL, Raymond. Le Champs des roseaux et le champ des offrandes dans la religion funéraire et la religion générale. — Études d'Egyptologie. Paris, P. Geuthner, 1936. 8°. XI, 176 pp. 90 fr.
- WINTERNITZ, Moriz. Rabindranath Tagore. Religion und Weltanschauung des Dichters. Dem Dichter zu seinem 75. Geburtstag. Schrift. d. Deutsch. Gesellsch. f. sittl. Erzieh. in Prag. 13. Prag, Calve, 1936. 8°. 52 pp. Kč 15′—.
- Yoga. International Journal on the Science of Yoga. Vol. III. Nos. 24—25. Nov.-Dec. 1935. Bulsar, Yoga Institute, 1935. 8°. 113—132 pp. 4 as. per copy.





## BOOK REVIEWS.

E. Benveniste: ORIGINES DE LA FORMATION DES NOMS EN INDO-EUROPÉEN.

I. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935. 8º. 224 S. Pr. 60 Fr.

In der letzten Zeit sind Werke über den vorgeschichtlichen Ursprung indoeuropäischer Sprachformen selten geworden, denn diese Studien sind einigermaßen in Mißachtung gefallen. Das vorliegende Buch von Benveniste muß aber um so mehr begrüßt werden, weil es ganz neue Einblicke vermittelt, und dies vor allem auf Grund des reichen hethitischen Sprachmaterials.

Im Mittelpunkt der Untersuchung von Benveniste stehen die interessanten heteroklitischen r/n-Stämme. Das Hethitische zeigt diese Stammbildung bekanntlich in voller Lebenskraft und Produktivität, während in den übrigen indoeuropäischen Sprachen die r/n-Stämme nur noch als absterbende und wenig durchsichtige Überlebsel fortbestehen. (Ein Beispiel: lat. iter "Reise", Verbalnomen zu ei-/i- "gehen", eine Bildung ohne Parallelen im Lateinischen - aber eben die -ter-Stämme des Hethitischen sind Verbalnomina.) Verwickelt wird die Sachlage dadurch, daß neben den n-Formen auch solche auf -i- und -u- sowie Erweiterungen mit -t und -k erscheinen. Es ist eine Freude, das Buch von Benveniste durchzuarbeiten. Leider ist hier aber nicht der Ort, die Ergebnisse und den Gang der Untersuchung im einzelnen zu verfolgen. Es ist erstaunlich, wieviel indoeuropäische Bildungen (Wortbildungsausgänge) sich jetzt überzeugend erklären lassen als zugehörig in den Umkreis der r/n-Stämme, und wieviel andere Bildungen sich als verwandt erweisen. So z. B. Bildungen mit -l, das nur Dublette des Lautes r sein kann. So haben viele bisher unklare lateinische Bildungen wie die Wörter auf -ēla, -tēla (quer-ēla, tū-tēla) vollkommene Entsprechungen im Hethitischen (auf -el) gefunden. Von den übrigen Ergebnissen nennen wir die neuen Einsichten über die i- und u-Stämme und deren Ableitungen, über mannigfaltige isolierte Anomalien, über die s-Formen (z. B. gibt es nach B. keine as-Stämme; die Gleichung ai. kraviš- = gr. κρέας ist nicht aufrecht zu erhalten), über den Lokativ Sing., usw. usw. Es ist schlechterdings unmöglich, hier auf beschränktem Raum den Reichtum des Buches wiederzugeben.

Nur noch eines möchte ich besonders hervorheben: im IX. Kapitel bietet B. eine vollendete Theorie der Wurzel. Ausgehend von den Erkenntnissen F. de Saussures über die Eigenschaften der indoeuropäischen Wurzeln wie auch von den Entdeckungen J. Kurylowiczs über das hethitische h (= in gewissen Fällen "konsonantisches Schwa"), entwickelt B. eine Theorie, die es gestattet, die mannigfachen Typen indoeuropäischer Wur-

zeln in einem einzigen Schema zu vereinigen (Konsonant  $+ \varepsilon +$  Konsonant) und erweiterte Stämme zu verstehen (wie z. B. perk-, prek- zur Wurzel per-). Kein Zweifel, daß diese Theorie schärfer und durchsichtiger ist als die Hirtsche Theorie der "Basen" u. dgl. m.

Zu so glänzenden Ergebnissen hat B. nur durch eindringliche Auswertung der neu erschlossenen Gegebenheiten des Hethitischen gelangen können. Heute zeigt sich, wie unbegründet es war, wenn anfänglich auf den Wert des Hethitischen für die vergleichende indoeuropäische Sprachforschung skeptisch geblickt wurde. Heute ist bereits deutlich geworden, daß diese Sprache der ältesten erhaltenen indoeuropäischen Sprachdenkmäler für die Erkenntnis der Entwicklung mancher Formen mehr bedeutet als etwa Sanskrit oder Griechisch; daß das Hethitische einen Sprachzustand offenbart, der bis dahin in vorgeschichtliches Dunkel gehüllt war, und daß somit die Entdeckung B. Hroznýs zu rechter Zeit eine Neubelebung der indoeuropäischen Studien heraufgeführt hat. Das Werk von Benveniste ist für jeden Komparatisten unentbehrlich. Wir erwarten den zweiten Teil dieser Arbeit mit freudiger Spannung. V. Machek.

Robert M. Engberg and Geoffrey M. Shipton: NOTES ON THE CHALCO-LITHIC AND EARLY BRONZE AGE POTTERY OF MEGIDDO (= The Oriental Institute of the University of Chicago. Studies in Ancient Oriental Civilization, No. 10.) Chicago, University Press, 1934. 8°. XIII, 91 pp., 25 figs., 1 chart. Preis \$ 2.—.

Seit 1925 werden von den Amerikanern am Tell el-Mutesellim im großen Umfange Grabungsarbeiten fortgeführt, die bereits zahlreiche wichtige Ergebnisse zu verzeichnen haben. Davon wird ein Teil im vorliegenden Bericht bekannt gegeben, der sich mit der Ausbeute von einer am Ostabhange des Hügels unternommenen Grabung befaßt. Es wurden sieben Schichten festgestellt, deren oberste frühbronzezeitlich ist und dem Ausgang des III. Jht. v. Chr. angehört. Der überwiegende Teil der Ausbeute besteht aus Keramik, die von den Ausgräbern sorgfältig beschrieben und klassifiziert wird. Deren relative Chronologie ergibt sich vor allem aus dem Vergleich mit dem Befund von Tell Beit Mirsim. Beachtenswert sind dabei mancherlei Beziehungen zu der ägypt. Töpferei. Neues Licht fällt insbesondere auf die Entwicklungsgeschichte der Wellenhenkel.

Von höchstem Interesse sind die der Stufe V angehörigen fünf Siegelabrollungen auf Gefäßscherben, wozu noch eine sechste (QSPEF 66, 90 ff.) hinzukommt und drei Fundstücke aus den älteren Grabungen in Jericho zu vergleichen sind. Bereits Christian (WZKM 42, 138) und Albright (BASOR 57, 29) haben gezeigt, daß diese Siegelabdrücke eher vor, als nach 3000 v. Chr. zu setzen sind. Sie dürfen von mesopotamischen Importstücken herrühren und gehören somit zu den ältesten archäologischen Zeugnissen der Beziehungen Palästinas zum Zweistromlande. Deren

archäologischer Niederschlag beschränkt sich auch in den späteren Perioden auf Fundstücke babyl. Siegelzylinder und konischer Siegel (Reallex. d. Vorgesch. I, 315 ff.).

Dem Buche ist als Schlußkapitel eine Untersuchung von Miss D. A. E.

Garrod über die Feuersteingeräte angeschlossen.

Die Ausführungen der Ausgräber, klar und umsichtig, soweit es sich um die Behandlung des Materials selbst handelt, sind jedoch von Hypothetischem nicht frei, sobald sie zu dessen Einreihung übergehen. So wird z. B. S. 76 f. Kaukasus als Ursprungsgebiet der altorient. Metalltypen postuliert und die Nadeln von Megiddo aus der Zeit der XII. ägypt. Dyn. dorther hergeleitet, trotzdem die letzteren im Kaukasus nicht vor dem XIII. Jhd. v. Chr. nachweisbar sind (Hančar, Euras. Septentr. Ant. VII, 113 ff.).

Abraham Heschel: DIE PROPHETIE (o istocie proroctwa). (= Polska Akademja umiejętności: Prace Komisji orjentalistycznej, Nr. 22.) Kra-

ków, 1936, 8º, 196 S.

Wieder einmal erhalten wir hier eine vollständige, sehr gründliche Untersuchung über das Wesen der Prophetie. Die Extasentheorie wird abgelehnt (S. 15 ff.), aber Inspiration wird, wie es scheint, zugegeben, für die der Verf. nach Definitionen (S. 46 ff.) bzw. nach adäquaten Bezeichnungen sucht; es wird endlich (S. 50) von einer ekstatisch-mystischen Inspiration gesprochen, "in der nach Entäußerung des Ichgefühls ein göttliches Subjekt einen geistigen Inhalt eingibt". Weiterhin (S. 51) wird das

"Bewußtseinseingebung" genannt.

Sehr eingehend wird der Pathosbegriff erörtert (S. 57 ff.) und eine Entsprechung zwischen göttlichen und menschlichen Pathoszuständen gefunden (S. 71). So z. B. war sich Hosea dessen bewußt, daß sein Schicksal eine Spiegelung des göttlichen Pathos ist; in seinem Mitleiden setzt er einen Akt der Sympathie mit dem göttlichen Pathos, und daraus ist seine Ehe zu erklären (S. 81). Für den Begriff des Mitfühlens gibt es im Hebräischen nur das eine Verbum איד, darum ist איד "Sympathie mit Gott" zu übersetzen, nicht: "Erkenntnis Gottes". Diese Behauptung wird schwerlich auf — Sympathie stoßen; vgl., wie in Jer. 9, 23 שום של השבל של חוד השבל של חוד וורה של השבל של מאסח gesprochen, daß Gott den Menschen unterweist.

Sehr gut sagt der Verf. (S. 102), daß die Propheten niemals über Gott als ein Ansichsein, als eine seiende Letztheit reflektiert haben, sondern sie sprechen nur von Gott in seinen Beziehungen zum Menschen. Der Begriff "Wendung", wodurch sich die Prophetie als Anthropotropismus charakterisiert (S. 114), dürfte von unserem Verf. das erste Mal in diese Untersuchung einbezogen worden sein. Er spricht natürlich viel auch vom Anthropopathismus. Den prophetischen Nationalismus leugnet unser Verf.

(S. 173), d. h. die Propheten sprechen nicht als Patrioten, sondern als Abgesandte Gottes. Eine eindeutige, kurzgefaßte Definition der Prophetie findet man bei unserem Verf. trotz der eingehenden Forschung nicht, es sei denn, daß seine Meinung in dem Satze gipfelt (S. 176): "Diese Einheit im Bewußtsein, die Einheit von Wille und Erlebnis, von Persönlichkeit und Eingebung, drückt wohl das Wesen des prophetischen Geistes aus."

Die Studie beruht auf großer Belesenheit in der einschlägigen theologischen und philosophischen Literatur; Genauigkeit in der Sache und Ernst in der Sprache entsprechen durchaus der Wichtigkeit des Themas. Der Druck ist schön und fast fehlerlos; ein Personen- und Sachregister sind beigegeben.

Samuel Krauss.

Erich Berneker: DIE SONDERGERICHTSBARKEIT IM GRIECHISCHEN RECHT ÄGYPTENS MIT RECHTSVERGLEICHENDEN AUSBLICKEN. (= Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte. Hg. von L. Wenger und W. Otto. XXII. Heft. C.) München, H. Beck, 1935. 8°. Preis 7'50 RM.

Der Verfasser widmet seine Arbeit jenem Gebiete des gräko-ägyptischen Prozeßrechtes, das sich als Sondergerichtsbarkeit bezeichnet; im allgemeinen definiert der Verf. diese als solche, die vor den Behörden stattfindet, welchen Gerichtsbarkeit nur für die ihnen ausdrücklich übertragenen Rechtsstreitigkeiten zusteht. Nach dem einführenden Überblicke, aus dem sich auch die Verteilung der Sondergerichte vollständig erblicken läßt [Sondergerichte: 1. im eigentlichen Sinne: a) staatliche a> disziplinäre, β> militär., γ> zivile; b) nichtstaatliche α> geistliche, β> private; 2. im weiteren Sinne; a) Ausnahmsgerichte, b) Auslandsgerichte], kommt der Verf. zu einem rechtsvergleichenden Versuch. Um das fremde Recht dem deutschen Leser zu erklären, hat der Verf. dieses Kapitel mit der Entwicklung der Sondergerichtsbarkeit im deutschen Rechte begonnen. Er geht schon aus der frühgeschichtlichen Zeit heraus, schildert die staatlichen (Königs- und Notgerichte), sowie die nichtstaatlichen Sondergerichte (herrschaftlichen-, Immunitäts- und kirchlichen Gerichte), dann das Reichshofgericht, die Landfriedensgerichte, die Femgerichte, die Märkerdinge, die Zunft- und Gildengerichte, die Juden-, die Universitäts-, die Lehngerichte usw. im Mittelalter, kommt bis zu den Sondergerichten des heutigen Rechts. Auf dieser Grundlage will der Verf. auch zeigen, daß im allgemeinen die deutsche Sondergerichtsbarkeit von der römischen unabhängig war. Es wäre vielleicht zweckmäßiger, wenn der Verf. zuerst die Entwicklung der Sondergerichtsbarkeit im römischen Rechte durchgenommen hätte, um den vergleichenden Grund zu gewinnen, jedoch hat die umgekehrte chronologische Reihe, die der Verf. gewählt hat, einen guten pädagogischen Zweck.

Im römischen Rècht teilt der Verf. die Entwicklung in zwei Perioden: 1. bis zur Begründung des Prinzipats (die sondergerichtliche Jurisdiktion des Praetors, der Zensoren, der kurulischen Ädilen, der Gemeinde, die Repetundengerichte, die Ausnahmeschwurgerichte, die Kriegs- und Militärgerichte); 2. Prinzipat und Dominat, in welcher Zeit einerseits die staatliche Sondergerichtsbarkeit der Spezialpraetoren (p. fideicommissarius, tutelarius etc.), der Volkstribunen, des praetor fiscalis, praefectus urbi, annonae, vigilum, andererseits die Sondergerichte nach der allgemeinen Einführung des Kognitionsprozesses: da ist zwar der Gegensatz zwischen dem ordentlichen und außerordentlichen Gerichtsverfahren beseitigt, aber dagegen haben sich neue Besondernheiten ausgebildet (wie magister officiorum etc.). Im griechischen Rechte erwähnt der Verf. die Sondergerichtsbehörden (die Elfmänner, die Markt- und Straßenpolizei, die Aichbehörde, die Finanzbehörde usw.), dann die Sondergerichtshöfe (die der Volksgemeinde und des Rates bzw. auch der Heeresversammlung der makedon.- hellenist, Zeit).

Dem vorptolemäischen Recht Ägyptens widmet der Verf. ziemlich wenig Platz, da er auf das grundsätzliche Werk von Pirenne hinweist. Ebenso im syrischen Rechte betont er nur die sonderliche Gerichtsbarkeit des διχαστής βασιλιχῶν, der für die Streitigkeiten der königl. Pächter sg. λαοι βασιλιχοι bestimmt war. Für das babylonische Recht und das übrige Recht des keilschriftlichen Orients hat der Verf. keine Belege gefunden, obwohl schon z. B. das Gesetz Hammurabi's manche Bestimmungen über die Militär- und Lehensgerichtsbarkeit enthält.

Zu der eigentlichen Arbeit kommend, unterstreicht der Verf., daß die Sondergerichtsbarkeit über die "mit den königlichen Einnahmen verflochtenen" (ἐπιπεπλεγμένοι ταῖς προσόδοις) Bevölkerungsklassen die hervorragendste Erscheinung des ptolemäischen Gerichtswesens ist und in der antiken Rechtsgeschichte ganz eigenartig dasteht. Dieser Gerichtsbarkeit, den ptolemäischen Gesetzen, in welchen sie verankert wurde, widmet der Verf. die vollständige Aufmerksamkeit. Außerdem erwähnt er die Militärgerichtsbarkeit und die Gerichtsbarkeit auf den königlichen Lehen. Eine weitere, sehr eingehende Verteilung macht der Verf. zwischen den staatlichen und nichtstaatlichen Sondergerichten. In den ersteren befaßt sich der Verf. zuerst mit jener Gerichtsbarkeit, die vor dem Einzelrichter ausgeübt wird, dann mit der, die die Kollegialgerichte ausüben. Als Einzelrichter kommen entweder Sonderrichter, die auch auf dem Gebiete der ordentlichen Gerichtsbarkeit tätig sind, oder reine Verwaltungsbeamte mit sonderlichen Befugnissen in Betracht. In die erste Kategorie gehört der König, der Epistratege, der Stratege (der Doerfepistrates übte keine Sondergerichtsbarkeit aus) und die Polizeibehörde. In der zweiten Kategorie finden wir den Finanzminister (διοιχητής), den Unterdioiketes, den Epimeletes, den Gauverwalter (οἰκονόμος), den königl. Schreiber (βασιλ. γραμματεύς), den ἀρχιτέκτων für die Streitigkeiten der Steinbrucharbeiter), die Bezirksverwaltungsbehörden, die Ortsverwaltungsbehörden (hier den Dorfsschreiber, den Dorfsführer). Zu den übrigen Sonderrichtern gehören die Militärrichter, die Kriegsgerichte, der Nachtsstratege, die Gerichte in auswärtigen Besitzungen usw. In den Kollegialgerichten kommt der Gerichtshof der Chrematisten, der wie die ordentliche so auch die außerordentliche Kompetenz in sich vereinigte, dann die Fremdengerichte, Sklavengerichte, Reitergerichte und öffentliche Schiedsgerichte vor. Schließlich in den nichtstaatlichen Sondergerichten unterscheidet der Verf. die Gerichte der großen königlichen Lehen, die Priestergerichte und die Schiedsgerichte. Der Verf. betont noch im letzten Anhang zu seiner Arbeit die merkwürdige Tatsache, daß die Sondergerichte, die schon vor langer Zeit von den Ptolemäern für Finanzdelikte eingeführt wurden, im deutschen Recht noch heute ein Wunschtraum sind.

Man kann die vorliegende Publikation, die in neuer Auflage durch Einreihung einiger Textbelege noch nur gewinnen könnte, nur begrüßen mit dem dringendsten Wunsche, der Verf. möge seine Studien auf diesem Gebiete fortsetzen.

Jos. Klima.

Calvin W. Mc Ewan: THE ORIENTAL ORIGIN OF HELLENISTIC KINGSHIP. (= The Oriental Institute of the University of Chicago. Studies in ancient civilisation. No. 13.) Chicago, University Press, 1934. 8°. S. XII, 34. Preis 1 Dollar.

Der Verfasser hat den Zweck seiner Arbeit in der Vorrede folgendermaßen angegeben: eine Darstellung der Entwicklung des Königtums als einer selbständigen Institution vorzulegen, das göttliche Königtum als eine Erfindung des nahen alten Orients in seinen verschiedenen Abschattungen zu besprechen und schließlich zu zeigen, daß diese Institution in der hellenistischen Welt, wo sie wieder auftaucht, nur eine durchdachte "Adoption" von Osten gewesen sei.

Diesen Plan verfolgend teilt der Verf. seine Publikation in mehrere Kapitel, die der Entwicklung der Institution des Königtums in verschiedenen Zeitaltern und Territorien gewidmet sind. In erster Reihe behandelt der Verf. die praehistorische Periode und vorläufig auch das hellenistische Königtum. Dann bespricht er das göttliche Königtum in Ägypten, Mesopotamien, im Hethiterreich, in Assyrien, Chaldäa und Persien; ein besonderes Kapitel widmet er der Proskynesis.

Im letzten Abschnitt der Arbeit, wo auch der Kern der ganzen Publikation liegt, spricht der Verf. über die Königsinstitution in der frühhellenistischen Periode und kommt zur Meinung, daß diese Institution ihre Wurzeln im Orient hatte, in den Hellenismus von den Persern, zu diesen von den Seleukiden, zu den letzten dann aus Ägypten gekommen ist. Von dort wirkte diese Institution auch auf die Hethiter, die außerdem unter dem assyrischen, aus Babylonien hergekommenen Einflusse standen.

Der Verf. hat zu seiner Arbeit noch einen Nachtrag zugefügt, wo er

sich mit dem oft benützten Titel "König der Könige" der babylonischen und assyrischen Herrscher befaßt.

Josef Klima.

Julius von Mészáros: DIE PÄKHY-SPRACHE. (= The Oriental Institute of the University of Chicago. Studies in Ancient Oriental Civilization. No. 9.)

Chicago, University Press, 1934. 80.

Vorliegende über 400 Seiten starke Abhandlung ist innerhalb von 6 Jahren die dritte Bearbeitung der im Aussterben begriffenen Sprache der Ubychen, eines zur Nordwestgruppe der Kaukasusvölker gehörenden Stammes, der nach der Eroberung des westlichen Kaukasus durch die Russen im Verlaufe der großen tscherkessischen Auswanderung vollzählig in die Türkei übersiedelt ist. A. Dirr, der große deutsche Kaukasist, besuchte im Jahre 1913 die Reste der Ubychen bei Ismid im westlichen Kleinasien und legte Ergebnis seiner sprachlichen Forschungen in seiner "Sprache der Ubychen", Leipzig 1928, nieder; ihm folgte der Franzose G. Dumézil mit "La Langue des Oubykhs", Paris 1931. Das vorliegende Buch endlich ist die Frucht zweier mit Unterstützung des Orientalischen Institutes der Universität Chicago durchgeführten Expeditionen des Verfassers in die Ubychen-Siedlungen der anatolischen Türkei. Damit ist die Sammlung des ubychischen Sprachguts wohl abgeschlossen, da die Sprache in voller Auflösung begriffen ist und nur mehr die Greise sich ihrer bedienen, sodaß neue Entdeckungen kaum noch zu erwarten sind. Die nächste Aufgabe wäre eine eingehende vergleichende Bearbeitung des Ubychischen mit den nächst verwandten Sprachen der Tscherkessen und Abchasen, wovon eine Beleuchtung mancher Unklarheit der ubychischen Grammatik zu erwarten ist. Meszaros gebraucht für die Ubychen (tscherkessischer Ausdruck!) die Eigenbezeichnung Päkhy, was er, wohl zu Unrecht, mit "Kirschbäume besitzend" erklärt. Auch die Ansicht des Verfassers, daß dieser autochthone Name nirgends in den Quellen erwähnt sei, trifft nicht zu; schon Dirr hat ihn vollkommen richtig mit dem Stamm der Boovgot bei Prokopios zusammengestellt.

Da bisher jeder Bearbeiter von Kaukasussprachen eine eigene Umschreibung verwendete, ist es nicht verwunderlich, daß auch der Verfasser ohne Rücksicht auf die früheren Transkriptionen eine neue, nämlich die von Setälä in den Finnisch-Ugrischen Forschungen benützte, gebraucht. Hierdurch ergeben sich für den Benützer manche Schwierigkeiten, zumal auch Dirr und Dumézil verschiedenartig umschreiben. Drei Bearbeitungen, drei Transkriptionen! Die Formenlehre, besonders die Darstellung des Verbums, bietet vieles Neue, das über die früheren Bearbeitungen hinausgeht, auch das Wörterbuch bringt viel neuen Stoff; hier ist die Anordnung nach Wortkomplexen zwar sehr nützlich, hindert aber andrerseits die Übersicht. Ein Verzeichnis der Wurzeln wäre hier angebracht gewesen. Die Texte, aus etwa 100 Sprichwörtern bestehend, bilden eine wichtige

Ergänzung zu den schon veröffentlichten Sprachproben. Ist also Meszaros' Buch eine ansehnliche sprachwissenschaftliche Leistung und ein hochwillkommener Beitrag zur kaukasistischen Forschung, so muß doch gesagt werden, daß besonders manche Wurzelabstraktionen und Erklärung von Formativen seitens des Verfassers zu schweren Bedenken Anlaß geben. Dies gilt in noch höherem Maße von dem angeführten Vergleichsmaterial zwischen dem Ubychischen und der protochattischen Sprache, das bei unserer geringen Kenntnis der letzteren und den zumeist nur aus einem Laut bestehenden Wurzeln und Bildungselementen, die als Vergleichsstoff angeführt werden, überaus befremdend wirkt. Ich selbst habe schon im Jahre 1923 im III. Bande der "Berichte des Forschungsinstitutes für Osten und Orient" auf die Möglichkeit näherer Beziehungen zwischen dem Protochattischen und den nordwestkaukasischen Sprachen hingewiesen. Damals kannte man das Ubychische noch nicht, da nur die spärlichen Bemerkungen von Uslar und Bell vorlagen. Ich halte auch heute noch die Möglichkeit einer Verwandtschaft zwischen den erwähnten Sprachen für wahrscheinlich; um sie zu beweisen, bedarf es aber einer genauen und selbständigen Analyse des gesamten protochattischen Materials und der vergleichenden Bearbeitung der nordwestkaukasischen Sprachen. Das Ubychische ist hierbei als Ausgangspunkt lange nicht so aussichtsreich wie das Abchasische.

In der historischen Einleitung wäre manches zu berichtigen. So besonders die Ansetzung des früheren Wohnsitzes der Skythen im östlichen Kleinasien, wobei der Verfasser, um eine Süd-Nordwanderung zu erhalten, den bei Herodot und Diodor erwähnten Araxes-Fluß, worunter die Wolga zu verstehen ist, mit dem gleichnamigen transkaukasischen Fluß identifiziert. Ferner ist dem Verfasser das ubychische Sprachmaterial bei Evliya Çelebi (vgl. meinen Aufsatz in Caucasica XI) unbekannt, das unsere historischen Kenntnisse der Sprache um 200 Jahre vermehrt. Evliya nennt die Ubychen in seiner Reiseschilderung Schadscha-Abasa, auch unter dem Namen Dschiget tritt wenigstens ein Teil der Ubychen in der älteren Reiseliteratur auf.

Magali-Boisnard: SULTANS DE TOUGGOURT. Paris, P. Geuthner. 1933. 80. 130 pages.

L'Auteur, spécialisé dans les études de la littérature islamique et traducteur de poèmes arabes, a réuni, dans ce petit volume une série de courtes légendes arabes qui jalonnent les étapes de la domination des roitelets indigènes des marches septentrionales du Sahara, en particulier des sultans de Touggourt dans l'oasis de l'Oued Rhir, que la France possède depuis 1854. La dynastie de Ben Djellab, souverain de Touggourt, remonte à quatre ou cinq siècles et n'est pas encore éteinte. Les légendes ou chroniques traduites par l'auteur forment la chronique touffue, pittoresque ou sinistre des sultans de Touggourt. Elles portent presque toutes sur les sanglantes et obscures querelles des Obéïd-Allah, seigneurs de Touggourt avec les Beni Brahim, maîtres de Temacin, la cité voisine et rivale.

On ne peut attendre de nous le résumé des récits tous passionnants et colorés, véritables épopées parfois, que nous présente Magali-Boisnard. Le premier, intitulé Bahadja est consacré aux aventures de Bahadja la joyeuse, la plus célèbre chanteuse et danseuse du Sahara, que les habitants de Tala ont chassée de chez eux et qui demande asile à Touggourt dont le sultan Bellal lui refuse l'entrée. Ainsi Bahadja dut rester dans le désert entre les deux villes: mais le Prophète veillant sur elle, elle trouva un abri de palmes tressées. Après Bahadja, Bou Djemlin le Vénéré qui quêtait la dime sainte se vit refuser également l'entrée de Touggourt et trouva abri dans la hutte de la danseuse qui lui offrit ses bracelets. Ayant brûlé la hutte de Bahadja, le sultan Bellal se vit abandonné de ses sujets qui, désertant l'ancienne Touggourt fondèrent une nouvelle cité, là où la danseuse s'était installée. Se rendant à la Mecque, Sidi Mohammed ben Yahia s'arrêta dans la nouvelle Touggourt, logea chez Bahadja qui essaya de le retenir afin d'utiliser sa sainteté. Sidi Yahia édifia un oratoire. Bahadja cependant, atteignait peu à peu les hauts degrés mystiques de la « communion de l'esprit humain et de la divinité »: elle prédisait l'avenir et ses contes étaient enchanteurs. Dans ses prédictions, elle annonce que son logis sera la Kasbah des rois de Touggourt, Kasbah en proie à toutes les vissicitudes de la guerre. Elle raconta peu à peu, en voyante, toute l'histoire tumultueuse de Touggourt... Sa dernière vision fut celle de l'entrée des Français à Touggourt. « Bahadja s'arrêta . . . Elle devint avare de paroles et pria beaucoup. Le jour vint où elle donna sa fortune entière, sa Kasbah, son bétail, ses joyaux, sa ville et les maisons avec tant d'habitants venus à cause d'elle et de sa chantante renommée . . . Alors elle chaussa des sandales de peau de gazelle et, drapée de blanc, voilée de noir, elle s'en alla, droit devant elle, dans la lumière . . . »

La fraîcheur des récits de Bahadja, leur saveur orientale, leur style aux couleurs imagées rappellent les meilleurs contes des Mille et une Nuits. On ne peut qu'être reconnaissant à l'Auteur d'avoir su faire défiler devant nous, sous un voile de légendes, les annales tumultueuses de la domination de la série de sultans dont le premier fut Cheik Bellal à qui Bahadja la Joyeuse succéda dans la seconde Touggourt, que régenta ensuite Sidi Yahia, l'Idrissite et dont le dernier, Selman, fils d'Ali el Kébir, régna de 1852 à 1854, date de la conquête française.

Alfred Fichelle.

Louis Milliot: LES INSTITUTIONS KABYLES. (Extrait de la Revue des Etudes Islamiques, Année 1932.) Paris, P. Geuthner, 1932. 8°. 174 pages, 15 planches.

L'ouvrage est la reproduction du texte de quatre conférences de l'Auteur. La première porte sur la coutume kabyle, sa place dans le droit positif nord-africain, ses rapports avec la coutume régnante du Maghreb et le droit musulman; la seconde est consacrée à l'étude spéciale de la norme juridique en droit kabyle. Qânons anciens, évolués, modernes, la troisième à l'évolution de la coutume kabyle; enfin la quatrième et dernière est une étude sur les Kabyles à Paris.

La partie la plus scientifique et la plus intéressante du livre est constituée par les trois premiers chapitres. L'Auteur définit, avec beaucoup de clarté, l'intérêt de son sujet. Il commence par distinguer dans les institutions nord-africaines actuelles trois fonds: le premier, de provenance métropolitaine et d'origine moderne, le second d'origine locale, avec influence du droit musulman, le troisième, récent, résultat de l'effort accompli par la France pour adapter aux situations locales la conception française.

Le droit kabyle, apparenté au droit musulman et au droit coutumier algérien, fait partie du droit indigène et du fonds local. Les Kabyles, en effet, ont conservé leurs coutumes juridiques traditionnelles (qânoûns). Il existe en Kabylie, comme dans tout l'Islam, une abondante littérature jurisprudentielle, en grande partie, oeuvre des cadis qui se sont inspirés dans leurs sentences du vieux droit berbère et parfois du droit musulman. C'est surtout dans la conception de la propriété que la jurisprudence a eu le plus d'influence; mais il faut noter que l'esprit juridique berbère a résisté fortement à l'emprise du droit musulman et que, le plus souvent, la coutume berbère a subsisté, surtout, par exemple, dans la conception du rôle du magistrat.

Comme on l'a vu plus haut, le qânoûn est la norme-type du droit coutumier kabyle. Rien de plus délicat que l'étude de ces qânoûns, vu que la langue kabyle n'est qu'un dialecte et qu'il n'existe pas de littérature exprimant directement la pensée juridique kabyle. Les qânoûns sont toujours écrits dans une autre langue et plus ou moins exactement traduits. Les tribunaux en sont réduits à se servir de la partie juridique de l'ouvrage du général Hanoteau paru en 1872 et intitulé: « La Kabylie et les coutumes kabyles », qui comprend la transcription en arabe d'une pensée juridique qui ne peut être exprimée directement en berbère que sous la forme verbale et qui n'intéresse souvent qu'une tribu ou un groupe de villages.

Il faut remarquer que l'influence française se révèle souvent même dans les qânoûns recueillis par le général Hanoteau; que dire des plus récents qui continuent de s'élaborer sous nos yeux au sein des djemâas (assemblées de village)? Aussi cherche-t-on à retrouver les qânoûns les plus purs. Il ne faudrait d'ailleurs pas inférer de la découverte de qânoûns modernes, rédigés en français, une évolution profonde de la coutume kabyle. Celle-ci est fort résistante; mais elle a certainement été influencée par la civilisation française que de nombreux Kabyles connaissent bien, vu leurs longs séjours en France.

Il existe actuellement à Paris un fonds permanent de 30 à 40.000 Kabyles, constamment alimenté par une immigration continue et importante qui provoque l'éloignement temporaire du quart ou du cinquième de la population virile. Les Kabyles fournissent à l'industrie — et malheureusement pas encore suffisamment à l'agriculture française — une maind'oeuvre appréciée, moins pour ses qualités techniques, que pour sa discipline, sa sobriété et sa régularité.

L'ouvrage de M. Louis Milliot pose des problèmes plus qu'il ne les résout; toutefois, il a l'avantage d'attirer l'attention sur un problème d'importance capitale pour l'avenir de la domination française dans l'Afrique du Nord: l'adaptation des institutions métropolitaines aux coutumes ancestrales des populations islamisées.

Alfred Fichelle.

William Henry Paine Hatch: THE GREEK MANUSCRIPTS OF THE NEW TESTAMENT AT MOUNT SINAI, facsimiles and descriptions, Paris, P. Geuthner, 1932. 80.

Derselbe: THE GREEK MANUSCRIPTS OF THE NEW TESTAMENT IN JERU-SALEM, facsimiles and descriptions, Paris. Geuthner, 1934. 80.

Mit diesen beiden Bänden hat die in Jerusalem befindliche amerikanische Schule für Orient-Forschung ihre Veröffentlichungen begonnen. Herausgeber ist ein amerikanischer Neutestamentler, der sich u. a. durch Studien zum paulinischen wie nachpaulinischen Glaubensbegriff bekannt gemacht hatte. In dem berühmten Katharinenkloster auf dem Sinai sowie in der Bücherei des griechischen Patriarchats zu Jerusalem hat er selber die dort befindlichen Minuskelhandschriften zum Neuen Testament studiert und von jeder das Lichtbild einer Probeseite veröffentlicht. Auf dem Sinai fand er 78 Manuskripte aus dem zehnten bis sechzehnten, in Jerusalem 66 aus dem zehnten bis achtzehnten Jahrhundert vor. Am zahlreichsten war an beiden Orten das zwölfte Jahrhundert vertreten; allerdings weicht seine Datierung von der anderer Autoritäten wie Gardthausen und Gregory manchmal etwas ab.

Alle von ihm eingesehenen Handschriften waren bereits von Gregory und größtenteils auch durch Hermann von Soden mit Sigeln versehen worden. Die meisten enthalten die Evangelien, wie das ja natürlich ist, teils allein, teils mit anderen beträchtlichen Stücken aus dem Neuen Testament. Sie bieten alle mehr als den bloßen Text, auch Einleitungen, Inhaltsübersichten, Scholien, Katenen, gelegentlich direkt Kirchenväterkommentare mit den entsprechenden Lemmata, Berichte über die Reisen des Paulus, Heiligenkalender und anderes mehr, was der Herausgeber trotz aller Knappheit seiner Angaben alles genau registriert.

Bei der Wahl seiner Stichproben ist er, bis auf wenige Ausnahmen, bemüht gewesen, immer wieder andere Stücke der betr. Schriften des Neuen Testaments zu Wort kommen zu lassen. Seine Veröffentlichungen

haben naturgemäß vor allem ein paläographisches, viel weniger ein textkritisches Interesse. Wir haben hier im wesentlichen die jetzt sogenannte Koine-Rezension vor uns, die nur in den seltensten Fällen für die Wiederherstellung des ursprünglichen Wortlauts der heiligen Texte in Betracht kommt. So steht hier in fast allen Handschriften, die den Römerbrief enthalten, die sog. Doxologie 16, 25-27 nicht am Schluß der ganzen Epistel, sondern bereits am Ende des vierzehnten Kapitels. Sie ist offenbar unecht, war aber dort wohl von Marcioniten ursprünglich zugefügt, nachdem ihr Meister die beiden Schlußkapitel des Briefes in antijüdischem Interesse abgeschnitten hatte. - Bei der Perikope von der Ehebrecherin im vierten Evangelium ist des öfteren durch Obeloi auf ihren glossatorischen Charakter hingewiesen. In einigen Sinaihandschriften - vgl. die Bemerkungen auf den Tafeln 45 und 54 - fehlt sie aber ganz. Hinwiederum ist sie in einem Jerusalemer Manuskript (Tafel 10) erst hinter Joh. 8, 12 gestellt und dieser Vers dann hinterher wiederholt worden. In einem anderen, auf Tafel 7 der Jerusalemer Gruppe behandelten Text ist die Geschichte hinter das Lukasevangelium gerückt, während die durch Minuskeln der Ferrar-Gruppe vertretene Stellung hinter Luk. 21 sich hier nirgends findet.

Paläographisch ist der Vergleich der verschiedenen Schriftarten, die der Textkritiker selten in solcher Fülle neben einander nat, höchst reizvoll. Manches ist, auch bei geringer Übung, leicht lesbar, anderes freilich schwieriger zu entziffern, wenn man den Text nicht schon kennt. Gewisse Buchstaben werden sehr verschieden gestaltet, selbst in ein und derselben Handschrift wechselt gelegentlich die Form. Richard Hoffmann.

Gantscho Tzenoff: GESCHICHTE DER BULGAREN UND DER ANDEREN SÜD-SLAVEN von der römischen Eroberung der Balkanhalbinsel an bis zum Ende des neunten Jahrhunderts. Berlin, Walter der Gruyter und Co. 1935. 8°. XV, 272 Seiten. RM 10°—.

Gantscho Tzenoff, Lektor der Berliner Universität, setzt seine Ansichten über den Ursprung der Bulgaren und der Slaven fort. Die neu erschienene "Geschichte der Bulgaren und der anderen Südslaven" liegt auf der gleichen Linie wie seine kleine "Geschichte der Bulgaren" und sein mit viel Belesenheit verfaßtes Werk "Die Abstammung der Bulgaren und die Urheimat der Slaven".

Er ist mit der nördlich der Karpathen an der Pripet (fast 80.000 qkm) gelegenen kleinen Urheimat der Slaven nicht ganz zufrieden. Die Tatsache, daß von den Slaven schon um 527 nach Chr. an den Küsten des Jonischen, Ägäischen und Schwarzen Meeres die Rede ist (die Slaven bevölkerten also nach Tzenoff in wenigen Jahren einen beinahe "fünfzigmal" größeren Raum als die karpathische Urheimat), führt ihn zur Ablehnung der slavischen Wanderung. Er nimmt an, daß die alten dort ansässigen Bewohner Dakiens, Illyriens und Pannoniens Slaven gewesen sein müssen.

Damit wird der These "die Bulgaren ein finno-tatarisches Nomaden-Reitervolk, das im siebenten Jahrhundert in den Balkan einbricht und unter den Slaven aufgeht usw." der schärfste Krieg erklärt.

Tzenoff spricht sehr apodiktisch, ja er sagt: Das ist meine Methode, meine Historie und meine Philologie. Und diese Methode, Historie und Philologie führt uns in einen fast undurchdringlichen Urwald von Kämpfen und Kriegen, unter denen ganz Südosteuropa von der römischen Eroberung der Balkanhalbinsel an bis zum Ende des IX. Jhdts. litt.

Zum Beweise zieht er alle alten Schriftsteller, Historiker, Dichter usw. heran und wir wollen gerne bekennen, daß sein Zitatenreichtum der wertvollste Teil des Werkes ist. Den Grundsatz seiner kühnen Hypothese soll der Beweis bringen, daß die Donauskythen Herodots Donauslaven seien. Herodots Duloi (Sklaven)-Skythen ersetzten die Römer, als sie das Donautal eroberten, durch das lateinische Sclavini (d. i. durch die Übersetzung des griechischen Wortes Duloi - Sklaven) und nannten daher die Skythen-Duloi Sclavini, ähnlich wie die Byzantiner Σκλαβήνοι. Auch die sogenannte bulgarische Königsliste kennt den Stamm, von dem die ersten bulgarischen Könige abstammten, und das soll beweisen, daß die Bulgaren alte Skythen (Arier und Slaven) sind. Das ganz gewöhnliche bulgarische Wort скитникъ (Mensch, der keinen festen Wohnsitz hat) sowie das Zeitwort скитамъ се (ich irre herum) sind ihm wichtige Belege. Auch der Name Vulgares (Βουλγάροι), vom lateinischen vulgus (Volk) ausgehend und bereits um das 4. Jahrhundert (aber von späteren Autoren) belegt, ist nach ihm auf die Gemeinen d. i. Duloi-Sclavini zurückzuführen. Die Schoppen (blg. Sopi), dialektisch sprechende Bulgaren, die nach geflochtenen Schöpfen so genannt sein sollen, sind ihm auch nur ein Überbleibsel der alten slavischen Thrakier (westlich des Rhodope-Gebirges).

Auf diese Prämissen gestützt versucht er weiter historisch zu beweisen, daß die Geten, Goten, Hunnen, Avaren, Päonier, Mösier, Thrakier, Makedonier usw. Slaven, respektive Bulgaren sind.

Wenngleich wir zugeben müssen, daß es bereits in den ersten Jahrhunderten n. Chr. auf der Balkanhalbinsel zahlreiche Slaven gab, so kann man dennoch nicht umhin, zu sagen, daß Tzenoffs Werk vielfach zu phantastisch ist. Es sind ihm z. B. die Veneter, die uralten Bewohner der adriatischen Küste, einmal ein slavischer Stamm (S. VII), ein anderes Mal wieder Kelten (S. 152); die avarischen Kriege gegen die Slaven wären nur Kriege der Kelten gegen die Slaven-Skythen (S. 153), Ostrogoten seien auch Slaven (S. 52), Tanais sei Donau westlich der Katarakte (S. 176). Die Tatsache, daß der gotische Bischof Ulfila in Mösien im 4. Jahrhundert n. Chr. Buchstaben erfunden und nach Philostorgius (368—430) die Bibel für die Skythen übersetzt hat, genügt ihm zur Behauptung, daß die Goten Slaven waren und Ulfila der Erfinder der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen Schrift ins Altbulgarische (d. h. Altslaund er der Glagolitza und der übersetzer der Heiligen gegen der

vische) ist (S. 271). Die Kyrill-Methodius Frage ist daher funkelnagelneu gelöst. Die Chazaren sind Russen und Slaven (S. 199). "Türken" ist eine slavische Bezeichnung für Rinderhirten, denn das slavische "tur" heißt Rindvieh (S. 144). Es ist kaum zu glauben, daß die achäischen Myrmidonen, an deren Spitze Achilleus im Trojanischen Kriege kämpfte, Bulgaren waren (S. 166). Kaiser Justinian und sein Führer Belisar sind auch Bulgaren. Wie den Bulgaren streitet Tzenoff auch den Serben und Kroaten die spätere Einwanderung in ihre Heimat ab, ja die Bulgaren haben das Verdienst, die serbische und "kroatische" Autonomie erkämpft und den "kroatischen" Staat gegründet zu haben. Zitate werden oft zugunsten von Tzenoffs Hypothese übersetzt und interpretiert.

Die bisherige Theorie, die das alte Thrakertum und Illyriertum in der Flut der Slaven aufgehen und das bulgarische Nomadenvolk Bulgaren zu einem turko-tatarischen Stamme gehören läßt, erscheint durch Tzenoffs Darlegungen nicht erschüttert.

Ed. Teinil.

#### PUBLICATIONS RECEIVED.

BHARGAVA, Brijkishore. Indian Peasant Proprietorship. Bombay, D. B. Taraporevala Sons & Co., 1936. 80. X, 234, XXXII pp. Rs. 6/4.

BLOM, J. W. S. De typische Getallen bij Homeros en Herodotos. I. Triaden, hebdomaden en enneaden, Akad. proefsch. Nijmegen, J. J. Berkhout, 1936. 8º. XIV,

316 pp.

BRODY, A. Der Mišna-Traktat Tamid, Text nach einer Vatikan-Handschrift nebst Variae lectiones aus 12 Talmud- und Mišnahandschriften sowie ältesten Drucken mit erstmaliger Anführung von Paralleltexten aus beiden Talmuden, Tosaepta, Midraš und anderen. Übersetzt, kommentiert und mit Einleitung versehen. Uppsala, Almqvist & Wikselis Boktryckerei, 1936. 80. XIV, 151 pp.

HARRIS, Zellig S. A Grammar of the Phoenician Language. = Amer. Orient, Ser.

Vol. 8. New Haven, American Oriental Society. 1936. 89. XI, 172 pp. KOWALSKI, Tadeusz. Zur semantischen Funktion des Pluralsuffixes -lar, -lär in den Türksprachen. O funkcji znaczeniowej sufiksu liczby mnogiej -lar, -lâr w językach tureckich. = Prace Komisji Orjental. Nr. 25. Kraków, Polska Akad. Umiej., 1936. 8º. 34 pp.

KÖNIG, Friedrich Wilhelm. Die Stelle von Xanthos. I. Teil. Metrik und Inhalt. = Klotho, Historische Studien zur feudalen und vorfeudalen Welt. Hg. v. Dr. F. W.

König, Wien, Gerold & Co. 1936, 80, 151 pp. RM, 18-, 10'50.

LAUTNER, Julius Georg. Altbabylonische Personenmiete und Erntearbeiterverträge. = Studia et Documenta ad iura Orientis antiqui pertinentia. Vol. I. Leiden, E. J. Brill, 1936, 8º. XX, 262 pp. Gld. 10-,

MAMOUR, P. H. Polemics on the Origin of the Fatimi Caliphs, London, Luzac & Co.

1934. 8º. 230 pp.

OPPENHEIM, Leo. Untersuchungen zum babylonischen Mietrecht. = Beihefte zur "Wiener Zeitschr. f. d. Kunde d. Morgenl.". 2. Heft. Wien, Orient, Inst. d. Univ. 1936, 8°, 147 pp.

PINES, Salomon. Beiträge zur islamischen Atomenlehre. Berlin, 1936, 80. 149 pp. SCHNEIDER, Nikolaus. Die Zeitbestimmungen der Wirtschaftsurkunden von Ur III. = Analecta Orientalia. 13. Roma, Pontif. Istit. Bibl., 1936. 40. 119 pp. Lire 65.

SKÖLD, Hannes. Materialien zu den iranischen Pamirsprachen. Aus dem Nachlasse herausgegeben. Wörterverzeichnisse von H. Smith. = Skrift, utg. av Kgl. Human. Vetenskapssamfundet i Lund, XXI. Lund, C. W. K. Gleerup, 1936. 8°. VIII, 319 pp.

SMIESZEK, Antoni. Some Hypotheses Concerning the Prehistory of the Coptic Vowels. = Prace Komisji Orjent, Nr. 23. Kraków, Polska Akad. Umiej., 1936, 80, 63 pp. Zł. 3'-.

Tamerlane or Timur the Great Amir. Transl. by J. H. Sanders. From the Arabic Life by Ahmed Ibn Arabshah. London, Luzac & Co., 1936. 8º. VIII, 341 pp. 12/6.

WANGELIN, Helmut. Das arabische Volksbuch vom König azZahir Baibars. = Bonner Orient. Studien. Hg. v. P. Kahle und W. Kirfel. Heft 17. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1936. 8°. XVI, 307 pp.

#### NOTE.

Dr. F. Tauer's publication of soliman's wiener feldzug has been greatly faciliated by a generous contribution towards the expenses by the československá národní rada badatelská (Czechoslovak National Research Council), which is being herewith thankfully acknowledged by both the author and the editor of the Archiv Orientální.

باد تأیید خلابی تا ابد در کسار او کو بسی خیبر بسان حضرت حیدر گرفت تا جهان "بادا بکام شاه" بادا سرفراز کر لوای رای او دین رفعتی "از سر<sup>3</sup> گرفت

the Tell when my to the during a dear dings on

with they to think to see to the

خواص غلامان درگاه گردون جناب وآصف مآب در رکاب فلک نصاب "بازدهم شهر ربیع الآخر سنه ست وثلثین و تسعابه شمانند آثار روح قدسی مسکن که در قبدن "در آبد به بدار السلطنه حلول قرمودند و جمیع علما وقضاه واشراف "وسابر آگابر واعیان عزت اوصاف آ و خواص وعوام کثیره الاصناف "که در دار السلطنه بودند بعضی تا ادر نه و بعضی در سه متزلی و دو متزلی و یک متزلی دار السلطنب ه بعزم دریافت افیال شرف استقبال "متنافتند و بعضی که آلیافت داشتند سعادت رکاب بوس در یافتند و بحض علی تواتر آلنم واصلی علی رسوله المبعوث الی آلام ( نظم ) مؤده دولت که عالم زینتی از سر گرفت

باز سلطان سلاطین روی تخت زر گرفت

زین بشارت در جهان جان مالك تازه شد

از زمــــين آوازهٔ آن 14 نامهٔ انور گرفت

خصم چون عود اندر آنش بود وچون شکّر در آب

چون ز بهر مندمش "روح الندس<sup>15</sup> مجمر گرفت

آفتاب از بهر آبین قدوم موکش

خواهد اکنون سنف گردون را همه در زر گرفت

'یاریش حنی داد چون یاری دین حق نمود

عمر خضرش باد کو خود ملك اسکندر گرفت

آصفش بنهاد در عالم بنای عدل وداد

ظلمت ظلم از جهان چون مهر انور بر گرفت

منورجهات خرامید "رایات جرخنشان ٔ ملطان صاحبقران ٔ از جسر بترواردین ٔ غانم ومنصور ٔ عبور فرمودند ومتوجه ٔ دار السلطنهٔ "محبیه گردید ٔ (بیت)

هیو کیسرو بغر ایزدی بگذشت از آب در دل آنکس که بودش دشن آتش در گرفت

وبوم السبت جهارم وزیر آصف محان با جنود نصرت ورود روم ایل از جسر معهو گذشته مه روز بر ساحل آب طونهٔ مجرنمونه اقامت فرمود و دران ایام ثلثه هر روز دیوان معدلت نهاد انعقاد می بافت وانوار معدلت بر ساکنان و رعایای جزیرهٔ سرم که قریب بدان مقام بودند می نافت و دران د بوانها امرای الوبهٔ ظارنلویهٔ روم ابلی و حکّام نغور اسلامی را که در تحت رابت آنحضرت بودند مجموع را بتشر بنات لابنه وانعامات فابنه هر یک را با بخه سزاوار وار مجند بودند عالی مقدار و سر بلند گرد انبدند و رخصت دادند که من بعد هر کلام از هر راهی که خواهند متوجه مقصد خود گردند ( بیت )

فَالْمَيْدُ مِنْ مُلْكِمِ كَٱلْحُرْ مُقَدِّرٌ \* وَٱلْحُرْ مِنْ مَنْهِ عَبْدٌ بِلاَ ثَمْنِ

وآنحضرت خود غانماً سالماً از عقب رایات سلطانی شنافتند ودر سمندره شرف التقام رکاب سلاطین محراب در یافتند واز دست مقدرت سلطان صاحب مکرمت خلعت قبول خدمت پوشیدند و باصناف انعامات پادشاهانه بتجدید سرافراز گردیدند و چون ایام سرما و شتا بود از روی نعجیل و شناب احمال واثقال را گذاشت، با زمرهٔ از

مانند کواکب اوج عروج که B add و ظفر قربن B add و امراکب انجم مناکب : B هاه ده او الله الله الله الله و B الله و B الله و 
وآن دو بان که محافظت تاج مذکور بایشان متعلّق بود وسابقًا چنانچه مرفوم گردید با بانوش قرال خیانت کرده بجانب فرندوش بر گشته بودند ازان زمان باز که تاجرا تسليم خدمت آصف مكان نموده بودند ملازمت ركاب دولت نصاب آنحضرت مح نمودند وتضرّع میکردند که آنحضرت بهیانوش اشارت فرماید تا از سر گناه ایشان در گذرد وقلاع وارباع ایشانرا همان بهباع تصرّف ایشان بازگذارد در حبی که بگ اوغلی بهبردن وحواله نمودن آن كسوت مأمور شد بر حسب امر آصغي گناه آن دو تبامرا درخواه نموده قرال هم از جنابت ایشان در گذشت ودبار ومقام ایشان,را هم بایشان بازگذاشت وایشان ه<sup>ا</sup> جزبهٔ خودرا<sup>2</sup> بمبلغی معیّن قرار دادند که "سال بسال بوسیلهٔ <sup>3</sup> قرال "بخصیل دار جرایای ٔ آن دیار نسلیم نمایند <sup>5</sup> و بعد <sup>\*</sup>ازبن آبّام <sup>6</sup> هوا باز مجال اعتدال آمن علی الانصال كوچ<sup>7</sup> مى فرمودند ودران عمر اهالى وسكّان حصون و بلادى كه بران طریق ٔ بودند \* آنها که بر قرار" در حصار خود نمکن \*مینمودند وسر براه آورده تأ ادای جزیهرا گردن نهاده "ابواب اطاعترا<sup>13</sup> میگشودند "حصار وحضّار آن در امان میگردیدند 4 و آنها که از بخت برگشته از سر منام خود در گذشته بودند وجا ولسبابرا مجا گذاشته ألم بعد از نهب بنية المال تمام دور وقصور ايشان را محسوخنند وبرج وسور آنرا با روی زمین یکسان میساخند و اصباح پرافراح دوم 18 ربیع الاوّل جون ملطان مكندرسات تخت جهدارم " از مالك تيرهمسالك ظلمات به اقاليم جنت شميم "

أَرَى لِمَن أَبْدَى خُلُوصَ إِطَاعَتِهُ . وَنَقَبِعُ مَمْ لِلْمُوبِدِ عِنَادًا الكُور B is B add. إلا أو Sic B ; A: الآخر B is B add. أثهر B add. الآخر B om. |

مزبورراً بی بهاون ونقصیر با موازی مبلغ کثیر ومقدار غفیری دیگر از اقمشه و تحف وتبرگات وظروف سیم وزر سال بسال مجزانهٔ بجرمثال رساند ودر سلك سایر سلاطین خراج گذار منسلك باشد القصه بیمن بندگی آستان سلطنت مكان واطاعت فرمان قدرنشان بی كلفت ومشقت مالك آن جنان ملك پر مداخل ومنافع گردید واز فواضل عنایات سلطانی از پایه امارت و بانی برتبه جهان بانی و رسید ( نظم )

بزرگیش بخشید وفرمان دهی \* بشاخ امیدش بر آمد بهی بگیتی حکایت شد این داستان \* رود نیك بخت از پی باستان

ومبنی برانکه کفار آن اقطاررا<sup>10</sup> مباهات بسیار باین معنی بود ومفاخرت بیشار باین دعوی که آن ناچ تا بدست قرالان انگروس در آمك است وبر سر سروری ایشان بر آمك هرگز هیچکس آنرا از نخت بدون وقلعه که دران محفوظ ومصون می باشد بهایی دیگر نبرده ودر هیچ دوری بدست غیری نیفتاده ونزد آن پیمقلان نقل آن بسرزمینی دیگر از جملهٔ مسننکرات ومسنبعدان بود و حمل آن ازان محل بر ایشان بغایت شغیل میفود ابطالاً لفاعد نهم ورغماً لانفهم سه چهار منزل آن ناچرا با خود بردند وسه بخدمت آصف مکانی رسانیدند که فرمان قدرمان صادر گردیك است که آنحضرت مصحوب بخدمت آصف مکانی رسانیدند که فرمان قدرمان صادر گردیك است که آنحضرت مصحوب هر که متاسب دانند برای قرال ارسال نمایند تا عادت الباس آنرا علی ملاه الناس بجای آورند رای حضرت آصف آرا چنان مناسب دیدند که پسر پادشاه فرنگ وندیك بجای آورند رای حضرت آصف آرا چنان مناسب دیدند که پسر پادشاه فرنگ وندیك بادشاه زادهٔ معتبر است و در میان آن طابغه مکرم وموقر آن تاچ باروا چرا بیشار الیه او پادشاه زادهٔ معتبر است و در میان آن طابغه مکرم وموقر آن تاچ باروا چرا بیشار الیه او بر سر افتخارش بنهد تا رجوع آن کسوت که از شعار اهل ضلالتست باهل اسلام رجوع نباشد (بیت)

هر نظریرا که بر افروخت او \* جامه باندازهٔ تن دوخت او

| فلورية : B ا وجزية

جریان باشد واز هر چشههاش مانند چئم عاشفان دربای روان در میان بدون ونهر پشته بسته گردد بیمن دولت "سلطان اسلام واقدام آصف منام در یك روز ونیم پلی عظیم که و طول آن بهصد وشش ذراع "شرعی بود بستند وچون از آب مذکور دو بار عبور لازم بود باز هان مردان كاررا فرستادند كه پیش رفته در پای قلعه بترواردین معبر معتبری دیگر ببندند و بوم الثلقای بیست ودوم ه صفر ختم بالظفر رایات سلطانی ازان جسر سفاین مبانی مانند اعلام مهر فلك عروج كه بر سمت منطفه البروج سیر نماید خرامید ومثل سرو آزاد بر كنار آن نهر بحرنهاد نمایان گردید وروز دوم مواكب مجرمناقب آصف منصور گذار وعبور فرمود ودر پایه نخت عالی بخت حاضر شده در شان بانوش ورجوع ایالت مالك انگروس ونقدیم شرف دستبوس استیدان نمود و بوم الخمیس بیست وجهارم شهر مزبور باز قرال بر منوال سابق بوسیله وزیر آصف دقایق بشرف بساطبوس وانعام قرائی ممالک انگروس سرافراز گردید و بسعادت اس نشریف حکومت آن اقطار بلندمقدار شد ومنشور ایالتش بآب طلا مرقوم رقم انشا لیس نشریف حکومت آن مالكرا صد هزار فلوری فرنگی قبول "نمود مقرر برانکه مبلغ واملا گردید وخراج و آن مالكرا صد هزار فلوری فرنگی قبول "نمود مقرر برانکه مبلغ واملا گردید وخراج آن مالكرا صد هزار فلوری فرنگی قبول "نمود مقرر برانکه مبلغ واملا گردید وخراج آن مالكرا صد هزار فلوری فرنگی قبول "نمود مقرر برانکه مبلغ

که .B add نیسته از این این این کوه قراین با سلاسل اعده مماثل در مابین : B add و زرای عظام هم استادان مقدام و امنای صاحب اهتهم از نیج مترلی .B add [ استادان مقدام و امنای صاحب اهتهم از از پنج مترلی .B add [ استادند و مقر ر نمودند که تا رسیدن رایات ظفر آیات می باید که آن معبر اتمام یافته باشد که عرض آبست : B B add [ و اقبال سلطانی آنچنان جسر عجیب المبانی : B هم مشر الله علی و در عرض شحت و دو دراع بود در یك روز و نیم اتمام یافت : B هم و تو اعلام سلطان اسلام بران معبر معتبر تافت و چون از آب مذكور دو بار عبور لازم : B هم و باز هان مردان كار و استادان مهندس شماردا پیش فر شادند تا جسری دیگر مثل این در پای تامی قلمه بخرواردین به بندند و طریق عبور را بجانب جزیره سرم بگشایند و قبل از بن در یك مترلی بودون این مراف مواکب عظمت و جلال نموده بود و بشرف دستبوس رسیده و چون شرایط بندگی و انقیاد و رسوم خدمت غزات و اهل جهادرا دربن مدت کا بنبنی اقامت نموده بود و آثار اطاعت از و ظاهر گردیده و او ضاع آن مملکت دران مجال اقتصای آن میشود که ایالت آن و لایت را بقرال مذکور تفویض فرمایند و جزیه او و ممالکش را بمبلنی مقطع نمایند بنا برین مشار الیه مطرح برتو انوار عنایت پادشاهی شده بعد از عبور از خر مذکور قرافی مملکت کفره انگروسردا با تاج قرونه که سابقاً ذکر آن گذشت بدو عنایت فرمودند ( بیت ) کفره انگروسردا با تاج قرونه که سابقاً ذکر آن گذشت بدو عنایت فرمودند ( بیت ) بخواهندگان گر که یا فارد و همای زر او شهر و کشور دهد د

او بظهور رسد وزیر آصف مکان بعد از ادای دعای دولت ابد پیبمان معروض داشتند که بیمن دولت پادشاه معدلت منهاچ آن تاج وهاچ در حین فتح قلعه و بشغراد که محل محافظت آنست بدست آمن است و بر سبیل امانت به یانوش قرال سبرده شن انشاه الله الاحد چون بدار الملك بدون رسین شود آن تاج سر در پای تخت قلا منهاچ خواهد نهاد تا رای عام آرا بهر که لایق داند رجوع فرماید نقدیم این خدست در نظر قبول سلطانی بغایت مستحسن ومنبول گردید و تخضرت هم بسعادت دعای خیر مجدد رسید وجون رابات ساوات مسلوات بقریه نوه سلو نزول میمنت حلول نمود آصف مثال بصوب یانوش قرال مجدد الاغ فرستادند و اشارت فرمودند که باید که خود یک نزل بیرون وقبل از آمدن خود آن تاج امانت را بدست مردم معتبد ارسال نماید قرال هم امتثال امر بیمثال نموده ناج مزبور را نسلیم فرستادهای حضرت آصنی کرده ارسال داشت واز عقب آن رایت استقبال را بر افراشت وحسب الامر الاعظم آصف شیم هم آنرا بدرگ اه عقب آن رایت استقبال بر افراشت وحسب الامر الاعظم آصف شیم هم آنرا بدرگ اه گذی پناه فرستاده نسلیم خزانه عامره نمودند ( نظم )

ناچوران تاچ برین در نهد \* سر نکشند از نو مگر سر نهند مهر که با تاج پر از گوهرست \* بناه وجـاروبکش این درست

وبنا برانکهٔ رای اشرف اعلی چنان اقتضا "نموده بود" که باسلوب وطریق سفر سابق در بدون از آب طونه عبور فرمایند و از سساحل شالی آن نهر "مجرمئسال مرور فرمایند و فلاع وارباعی که دران و جانب آبست مجددًا از بنجت تصرف در آورنسد و گر خواهند به بانوش سیارند آ بنا برین رای رزین "وزیر آصف قرین مردم کساردانرا پیش فرستادند وامر فرمودند هکه جسر عظیمی "که باستظهار سفایت آن مجر در

سرحدرا آقفی باشی کرده با شش هزار سوار سیل رفتار که از غابت گرم روی "سردی هوای شنوی ایشانرا فسرده نیساخت برای تاخت "مجانب دست و راست که بلاد غربی دیار اهل ادبارست فرستادند "نا زاد و زواده آورده در منازل پیش مها وآماده دارند و بساق فرمودند که دران ولایات که آفن میصند اصلاً "مجرق منعرض آن مواضع نگردند و آنچه بدست افند از زاد و زواده واسیر نر وماده ربوده وستاده "محسکر ظفرائر رسانند وعساکر مشار الهم چنانچه باید مراسم آن خدمت قیام نمودند "و زواده بسیار رسانیدند و دران مراجعت و زیر آصف صفت با عساکر مصابر روم ابلی چنانچه رسم خدمت انخشر نست دمدار بودند و یك منزل بعد از رایات ظفر آیات سلطانی کوچ میفرمود و تند بازماندهای عقب لشکر می نمودند و تلاعی که در حین هی رفتن بطر بنی امان منتوح گردین و بود "هان رسم اطاعت را اقامت می نمودند و بندر مقدور پیشکش می کشیدند و بشرف استنبال میرسیدند و بدین صورت انتیاد از سطوت غزات شیر نهاد آمن میگردیدند ( بیت)

آری لِمَن أَبْدَی خُلُوسَ إِطَاعَتِهِ \* وَنَقِعُ سَمْ لِلْمُرِی لِهِ عِنَادَا دران ایّام سعادت فرجام روزی که صورت اجتاع نیر بین روی زمین را زب وزبن داده بود یعنی وزیر آصف نظیر در پایهٔ سربر سلطنت صربر حاضر گشته بود از درج جواهر سلطانی که منبع کلمات و حیمبانیست چنین اصدار یافت که بخاطر المامها ثر ما میرسد که نود طایفهٔ کفار تاج فرونه را که سابقاً ذکر آن گذشت رواج عظیم واعنبار تماست و بزع فاسد کاسد ایشان تا کمی آن تاج بارواج را بر سر نی بهد در میان ایشان منصب سروری اورا دست نی دهد و پایهٔ سلطنش بلند نی گردد درین ولا که رای جهان آرا برانست که منصب قرالی و فرمان روایی ٔ مالك انگروس بیانوش عطا شود لازم می ناید و نود و بدست آورده گردد تا بر فرق تربیت او خهاده در میان آن فرقه سربلندی باید و هم بزع آن بدکیشان رغم انف اعلای

وحدود دشت قبیجاق است واز ارمنیهٔ کبری وگرجستان وسرحد مالسک آذربایجان وعراق عرب تا آنجا که جده ومکهٔ مشرّفه و بلاد بمن وعدن ومننهای دبار مصریه وسرحد ماللک بربریه و بعضی از بلاد مغرب زمین و بعضی سواحل بجر فرنگ است و بجزابری که در بحر آق دکرست و بحمیع بلدان بیشار وامصار بیانحصاری که محاط این حدود مذکوره است مصحوب منهیان صفااخبار شصارفتار "ومحمول الاغان خیراشعار طیرشعار اللاغ وارسال فرمودند (بیت)

رسید مرده که سلطان دین پیناه رسید \* ز فتح ماهچه آرایش بهاه رسید و چون ازان مترل کوچ و فرمودند "منتضای انتهای ایّام شریف حریف وابتدای اوقات شتا شتاب نهوه در رسید و برای قبای زمستانی کوههای عالی حرف پنبه برف بکان قوس فزح محلوج گردیده صرّاف هوا برای نشار غزا بر سر غازیان غرّا برسم نعظیم خرده سیم می باشید و فراش ابر در تحت اقدام غزات مندام فرش حربر سفید گسترانید سورت سرما دران روزها بدرجه استیلا یافت که برای گذر بانیس ظفر انهار دلیذیر صرّح میرد من قوار برز گردید و آبهای روان مانند تینهای غازیان بیکه بکال تیزی و برای رسید خصوصا هنگام صباح صاحب ولوج که محل صباح کوچ بود سردی اشتر دی برتبه نندی می نبود که عنان اختیار از دست مرد سوار می ربود و میهر سرخ چهر یا آن هه گرمی و حرق چون بدیوان خانه جنو پی شرق بر آمد تاب شد ت باد شالی نیاورده فی انحال با می بیستان غرب در می آمد از نموج رباح صباح چشه خورشید منجهد می گردید و اشعه آقتاب با آن هه تاب مانند شوشهای جد بی شمار و بی خورشید منجهد می گردید و آمته آقتاب با آن هه تاب مانند شوشهای جد بی شمار و بی عدد از کتار بام فلک در آویجه تا روی زمین میرسید ( لمواقه)

صباح پیش نظر آنچنان نمایان شد \* که از برودت صبح آفتاب لرزان شد
بنا بر شد"ت سرماکه در طرفی نهار بیشتر اشتداد داشت منازل را امتداد نمی دادند
چنانچه مسافهٔ مابین بدون و بیجراکه هنگام رفتین بیانزده منزل قطع نموده بودند در
مراجعت به بیست و یک منزل مقطع دادند ودران اثنا وزیر آصف آرا بعضی از امرای

ودر منزل دوم توقف فرموده روز مم هنگای که بامداد سلطان بامداد شد شبه مهادرا از شیشهٔ سبهر مینایی در دوات تاری آنواری خابی ساخند و بیاض ورق روز روشن نسق را بهرهٔ مهر صبتلی ساخنه پرداخند وقلم شعاع تیز تاب را بیزی خمجو آفتاب تراشین آیت با تبصرهٔ وَجَعلْنا آیه آلنّهارِ مُبصِرة آن را بران صفحهٔ باصفا نگاشت دران زمان دبوان آصف مکان انعقاد بافته منشیان بلاغت بیان بامر قضاانشای آصف مواب آرا<sup>12</sup> بشارت نام ای مشعر بر فتوح حصون وقلاع شدیده البنا و مخبر از آنشا مراجعت سلطان صاحب قران و مظفر لوا و توجه آن بصوب دار السلطنه فردوس آسا آنا انشا و بسکان اطراف و قطار و مالک محمیه سلطان به مورد و مواداران دین مسلمانی گشود ند و بسکان اطراف و قطار و مالک محمیه سلطان به وقطان بلدان و بر به از دار الملک محمیه شلون و توجه که نهایت مالک خان تا ارا

ر آسیاب فلك بر زمین بریخت دقیق . آگرچه فكر دقیقش بشد چو نقش بر آب ازبن دقیق چه حاصل سهررا چو ازان . نه قرص خور بدر آید نه گرده مهتاب واین سورت برودت وشدت شنا چند روز مستمر بود خصوصاً در طرفی خار برتبه اشتداد میافت كه سوار عنان اختیاررا چنان از دست میداد كه از گرفتن عنان یكران عاجز میماند (مصراع)

تا سنائرا دران ميان چه رسد

( ست )

ز دست برد بجا نیست پای مرد سوار . کمه دست برد هوا پای میبرد ز رکاب

وبسب این اشتداد منازل را چندانی امتداد نمیدادند چنانچه مسافه مابین بدون و بهرا که در حین ذهاب ظفرنصاب به پانزده مترل قطع نموده بودند در وقت ایاب سعادت مآب به پیست و یك مترل مقطع دادند گفتار در فرستادن احکام مژده آثار باطراف واقطار وذکر حوادئی که تا حین وصول رایات سعادت شمول بدار السلطنه صورت حصول یافت

غوده ازان وافعهٔ واضحه که لَیْسَ لِوَقْعَیهَا کَاذِبَهٔ اشارتی بدان تواند بود بیدار میگردد رقی تمام بر خاطر مهرمقام مستولی شن می باشد با خود معاهن میفرمایند که چون اهل این شهر مکرّرا اظهار اطاعت وانقیاد غوده اند درین سفر خجسهائر این یك مقر اهل سفررا دست زده نهب وغارت غازبان صاحب جسارت بگردانند و تا كار پیگاررا با فرندوش ضلالت آثار انمام ندهند درین مقام قدم ننهند واز سر قهر اهل این شهر در گذرند ( لموانه )

که بی شبه مخلوق آن قادرست نشد آخر از بندگیش برون هان بنن اوست هر چون که هست ره رستگاری زکفر وعا ندانند بعضی ره خویش نیك " اگر مؤمنست واگر کافرست اگر کافر از کفر شد سرنگون چه مؤمن چه کافر چه هشیار ومست خانابا نو بنای مر جملهرا هه رو بسوی نو دارند لیك

وسیده بنا برآن داعیه که شاید باز بدینجانب سفری دیگر فرمایند : B فده | تا بران داعیه که شاید باز بدینجانب سفری دیگر فرمایند : B فده | نفرمودند واین محل را هم در سالت دار الملت بدون منحرط سازند بتخریب وخب آن رخصت نفرمودند چراکه تسخیر آنوا بر وجه استعجال که مقتضای قرب فصل شتا بود بغیر از رخصت بغا وخب طریقی دیگر نبود و بعد از دخول غازبان غضنفرنشان امر حرق و فتل و تخریب و اسر خود مقر ر مینمود زیراکه شیررا چون بر رمه آمو سر دهند هرچه کند برو آمو نباشد و چون شاهین را بر در اج اندازند اگر بنواخت چنگ سینه اش را مانند گریبان مستان چاك سازد شاه این را برو نگیرد ( لموافقه )

چون شیر رو خاد بقصد شکار خویش . از آتش زبانه ششیر کی رمد الحاصل هر کسی مجسب ادراك و دربافت خود عنان فكر وخیال را بجانبی می تافتند و آنچه حقیقت بود در نمی بافتند (بیت)

 گردانیدند وجهی دیگر میگفتند که خدعهٔ نموده اند که شاید فرندوش میاز گردد بهد بر یشان<sup>5</sup> بخوانند وسزای لاف اورا بدو رسانند "وفرقه دیگررا این گنتوگو بود ک سلطان صاحب قران را داعية آنست كه سال ديگر باز بدينجانب سفر فرمايند واستمال قرال ومتابعان ضلالت مآل او نموده این شهر را هم داخل مالك محمیّه گردانند بدان سبب بتخریب آن رخصت ندادند و باز مردم شهر را هم در امر سبب مراجعت عساکر بانصرت بدان صورت حيرت وإختلاف تمام بود واكثر فكر ايشان آن بودكه صورت خدعهايست و باز فجأة معاودت خواهند نمود وإبواب بلارا بر ايشان خواهند گشود جنانجه نا مدّت سه روز که رایات فیروز ازان متام کوچ کرده بود اصلاً مردم آن شهر بیرون نیآمدند و بدستور دواب وستور خودرا هان بي قوت وعلف در معرض هلاك وتلف مي داشاند د و بارای بیرون آمدن الشند اگرچه آن نامهای مزبورهرا نوشته بودند واستعف ا نموده ولیکن نصور آن نی نودند که همچنین مجانًا باز گردند ودر مقابل عنو مال امانی طلب نفرمایند امّا حتیقتًا سبب کلّی در عفو نخریب آن مقام آن بود که از افراطی که غزات شبرسمات در تخریب وحرق آن دیار وقتل وکشش بیشار نموده بودنـــد بر خاطر $^{6}$ معدلت مآثر سلطانی "مجكم رحمت عامّه رقّت نمام راه يافته بود وإنوار رحمت عامّ الهي كه شامل اهل صلاح وتباهیست بر ضمیر خورشید نظر تافته و با وجود این حال در ابّامی که شهر مزیور را محصور گردانیا بودند دیان بصیرت سلطانی در شی بصورت ظلمانی و بعنی نورانی در واقعهٔ چنان دید بودند که از جانب آن شهر غلفلهٔ عظیمی میآید وجون احتماع ميغرمايند گويداكه ابن آيت كريمهرا ممخوانند ك. لاَ بُكَلِفُ اللهُ ننْسًا إلاَّ وُسْعَهَا تَا الْخِاكَهُ رَبِّنَا وَلَا تُحَمِّلْنَا مَا لاَ طَاقَةَ لَنَا بِهِ ۗ وهِ در خواب بخاطر قدسيمآب میرسد که این آماز ضعفا و سیجارگان این شهرست که از صولت و طوت غازبان بدرگاه حضرت منَّان النَّجَا مي نمايند چون دين جهان بين أقرُّه الله ابد أبدين توجَّه بدالم ما وطرن

### ز افواج لشكر گروها گروه \* بشد كوه صحرا وصحرا چوكوه

اگرچه خواص "عساكر مجرمثال واعبان صاحب اجلال را بركيفية حال وامر سلطان عظیم الاقبال اطّلاع حاصل بود امّا اكثر عوام "عسكر را از سبخ نقل وحركت خبری نبود وكوچ را حمل بر نجویل بورت ومقام "ونبدیل منزل ومحل آرام می نبودند چراكه از ضرب حوافر خیول وامتداد زمان نزول ه دران محل گل و وحل بسیار شده بود وقابلیت اقامتش ف نمانده "وفكر بورش و بنما ونحصیل غنایم ونعا هان مركوز خواطر اكثر عساكر بود آن بعد ازانكه از مقابل شهر مزبور "ومحاذات حصار و دور آن مسافه " دو عمد میل راه دور "گشته بنا برانكه نزد هم قاصره عوام آن امم بوجب (مصراع) و يَكْبُر أُ فِي ٱلعَبْرِ ٱلصَّغِيرِ ٱلصَّغَامِرُ "

از سر لقبهٔ حاضری جنان در گذشتن و بساط طبعرا از جلب مال ومنال در نوشتن بغایت امری مستبعد "وصورتی مستغرب و می نبود "باز اکثر مردمرا نصور آن بود که رو به بیرنان حصار را خواب خرگوش می دهند تا ذخابر واموال را مدفون و مخزون ندارند بعد ازان علی الغله باز گردند و در آبند و آن روز هه روز دندان اطاع و آمال را بسوهان این خیال می سودند و نبیغ کین را بتصد مالش مشرکین بر سنگ سخت دلی نیز می نبودند جون روز دوم باز کوچ فرمودند و متوجه طریق عام سلطانی گردیدند از ملاحظه این امر حیرت عجی بر خاطر آنانی که از حال غافل بودند مستولی گردیدند و آمر کس را درین امر<sup>51</sup> از روی گان وریب بر حسب رجماً بالغیب و چیزی آن بخساطر میرسید بعضی می گذرانین اند و چندین نقود نامعدود دیگر بر سبیل پیشکش بخدمت آصف مکان عامره رسانین اند و چندین نقود نامعدود دیگر بر سبیل پیشکش بخدمت آصف مکان گذرانین اند و بند بران رخصت در آمدن بغا ندادند و غزات از اخذ غنایم محروم

<sup>:</sup> B om. | 2- B: اعبان واركانرا بر فرموده ساطان صاحبقران B: م B om. | 4 B: امنه B om. | 4 B: امنه B om. | 4 B: امنه B add. امن B om. | 5 B add. امنه B om. | 6 B: م الله B om. | 5 B om. | 5 B om. | 5 B om. | 6 B: م الله المناز خوار كه هيشه تيغ B om. | 12- B om. | 12- B om. | اقامت B om. | كين وستيزرا بر سر مشركين خواريز ودندان طمعرا به تحصيل اسارى وساير نعا نيز كرده كين وستيزرا بر سر مشركين خواريز ودندان طمعرا به تحصيل اسارى وساير نعا نيز كرده | م B om. | 14- B om. | 15- B om. | 16 K. XVIII, 21 | 17 B: | بودند

المريلين است عليه الصلوة والسلام وديكر اطاعت فرمان سلطان فريدون تمكيت وزير آصف نظیر هم باز در پایهٔ سریر ملطنت مصیر حاضر شده گفتهٔ ارکان واعیان را بعرض رسانید وثانیًا معروض گردانید که اگرچه نزدیکان وخواص بندگان درگاه فلكمكان بر نيّت وعزم سلطان صاحب قران اطّلاع يافتند وطوعًا وكرهًا از قصد نعرّض این مقام روی بر تافتند اماً بجنمل که بعضی غازیان که همیشه تبغ ستیزرا بر سر کناًر خون ريز ودندان طمعرا !تحصيل الماري وإموال نيز كرده اند بر امر واجب الاطاعه اطَّلاعی نیافته باشند و بی محابا از بعضی رخنهـا باین شهر در آیند ودیگران هم ایشانرا دبن نصور نمایند که مگر فرمان قدرمآب دران باب صادر شن است ورخصت بورش وارد گردین واین صورت سرایت نماید وموجب بورش عام گردد چون توقف موجب توجه دشمن نمیگردد و پیش رفتن میسّر نه لایق دولت ابدیمیوند آن مینماید که بسعادت كوچ فرمايند ومتوجه دار اسلامية گردند سلطان صاحبقران اين راى صواباقتران را استصواب فرمودند وإمر بكوج نمودند صبجه روز دبگر كه خيام رفعت نصاب جشید خورشیدرا در محرای ظهور مرای نشر مناشیر نور روانه گردانیدند "وسلطان عالم گیر نهر بینظیر از تحت الارض ظلمتسرشت بمالك فوق الارض همچون بهشت توجّه نمود واز دار الحرب بلاد غرب بسوى قبّة الاسلام اوج عالىمقام روانه گرديــــــد<sup>3</sup> رابات فلك آبات<sup>4</sup> سلطانىرا بجنبش در آوردند وصـــــــــــاى<sup>5</sup> زمزمهٔ كوچرا بگوش زمره<sup>55</sup> سدره عروج بر آوردند ( لمؤلَّنه ا

دگر باره آمد مجیبش زمین \* علمها بر آمد بچرخ بر بن \* دگر موج زد آن بم بیگران \* نوگفتی مگر شد قیامت عیان دم نای چون صور افغان گرفت \* جمادات گویی همه جان گرفت \* ز زنگ شترهای کوهان بلند \* رسیدی بگوش کواکب گزند

انگاشته ( لمو آلفه ) : B هـ... ز شاهان که ظلّ اله آمدنـد . بود قهر وهم لطف عر دو پسند بگیریم کین یك کف خاك ریز . گـرفتیم و دادیم بر بـاد تیز | آورد : B را قدسیان : B فا و : B أو تح آیات : B فا ه. B هـ ا هـوای : B و این | B om. | هـ B om. | 4 B هـ... در هدم حصار نهاونی محاور زیدید و کسلی دست محداد و کار در پا محافتاد من بعد وظیفه خدست آنکه بدیوان اعلی ومجمع عظمی بیرون خرامی ومجموع گفته مارا مسموع سایر وزرای صواب آرا وارکان مسند آرا وعموم اعیان عساکر مظفر لوا گردانی وهر چه در جواب این عالی خطاب از بشان صادر گردد بعرض رسانی الحاصل فرمودند که هر که مطبع امر ماست و در تحت حکم ما باید که بر طبق قول سنّی فَمَنْ شَرِبَ مِنله فلیّش مِنْ از زلال مناع ومال این شهر دست بشوید و بترك جرّ وجلب منافع آن بگوید و بعد از بین کلام بانظام نامه بیرون آورده بدست آصف مکان دادند عرضی بود ک خواص وعوام آن مقام بیایه سر بر فلك ارتسام نوشته بودند واظهار تضرّع واستعفا بدرچه اعلی نوده و ایا بآن کرده که هرچند اظهار اطاعت وانفیاد میکنیم واز بیم صولت غزات بلطف و مرحمت آصف صفات النجا می نمایم اصلاً ملتفت نی گردند و در امر هدم و تخریب بلطف و مرحمت آصف صفات النجا می نمایم اصلاً ملتفت نی گردند و در امر هدم و تخریب حال مطلع گردیدند بدیوان اعلی بیرون خرامیدند د وامر فدرقدر را بارکان واعیان صاحب صدر رسانیدند جملگی بر سر پا بر خاسته بعد از نقدیم دعای دولت سلطان صاحب صدر رسانیدند جملگی بر سر پا بر خاسته بعد از نقدیم دعای دولت سلطان حاله اظهار انتیاد واطاعت نمام نودند وابواب اقبال را بقبول امر قضاشمول بر روی اسلام اظهار انتیاد واطاعت نمام نودند وابواب اقبال را بقبول امر قضاشمول بر روی خود گشودند ( بلوآنه)

جله گفتند آن مهان وسروران بندگان خسرو صاحبقران بندگان اسر سلطانیم سا از دل وجان بنا فرمانیم ما اخیار آن ویست ای هموشیار پیش او سا از کجا واختیار گر بغرسایسد بسمجر انسدر شویم در دهان ازدها م در رویم بگذریم از هر چه گوید در زمان ور بفرماید بترك خان وسان ما کے بگذشتیم در راہش ز سر مال وملك النجاكي آيد در نظر بندگان چون جم ولطان هجو جان حےم جان بر جسم میباشد رمان زهرهٔ عصیان کرا باشد کرا جون أطِيعُما أسر آمد از خلا \* مجموع ارکان دولت جهانآرا متّنق اللفظ والمعنى ابن معنىرا مؤدّا گردانيدند كـــه مارا مراد از افامت مراسم جهاد نه کسب اموالست ونصر ف بلاد بلکه محض اعانت دین سید

<sup>1</sup> K. II, 250

کافرشکار که مدّ تی مدید انتظار تحصیل غنایم و بسار میکشند ( لمؤلّنه )

همه چون شیر شر زه وقت ستیز \* کرده بر خون رنگ دندان تیز

یکن که بعضی پا از حد مساق یساق بیرون نهند وطعع باسباب ومناع نمایند ولازم آید که برای اجرای حکم شاهی بعضیرا سیاست نموده شود وآن هم خالی از غایلهٔ نباشد خصوصاً که چون شیررا بر گلهٔ آهو سر دهند هرچه کند برو آهو نباشد وچون شاهبزیرا بر درّاج اندازند آگر بنواخت چنگ سینهاشرا مانند گربیان مستان چاك کند شاه اینرا برو نگیرد ( لمؤلّنه )

چون شیر رو نهاد بقصد شکار خویش \* از آنش زبان \* شمشیر کی رمد و دیگر آنکه چون نام "فرندوش بدفرجام در جرین " سلاطین وحکّام در آمن است و و دیگر آنکه چون نام "فرندوش بدفرجام در جرین " سلاطین وحکّام در آمن است و بدین فرار صورت عجز وافتقار خودرا باز نوده "است سزاوار " مروّت شاهانه آنست که آثار انتقام وانعام را هر دو در آبینه حسام دورو بدو بناپیم وکال لطف وعنفرا چنانچه منتفی سلطنت قاهره است و بر وی ظاهر گردانیم و باین یک مسکن را برای سکون آن مسکین گذاشته باشیم و بین یک منزل را در منزله عدم " پنداشته واما مراد از شکستن بعضی اطراف این حصار و گشودن رخنها وراههای بسیار آن بود ک بر اعلا و اصدفا ظاهر وهویدا گردد که با آنصه در بن یک سفر ظفرائر زیاده بر سی چهل حصار معتبر بعون عنایه المی و نابید نصرت نامناهی منتوح گردین است و سر پنج نام با این هه باز غازیان شیرصولت و بندگ ان بلنددولت مارا در امر قلعه گشایی وملک گیری اصلاً ملالی و کلایی روی ننبوده است و بندگان اخلاص شعار ما مجرمیت سرایر و کشف ضایر منبول و مخصوص حضرت سا و بندگان اخلاص شعار ما مجرمیت سرایر و کشف ضایر منبول و مخصوص حضرت سا بران شاید اما این سررا که چندین روز است ک مخزون خزانه ضمیر است بنا بران شاید اما این سررا که چندین روز است ک مخزون خزانه ضمیر است بنا بران شاید اما این سررا که چندین روز است ک مخزون خزانه ضمیر است بنا بران شاید اما این سررا که چندین روز است ک مخزون خزانه ضمیر است بنا بران شاید اما این سررا که چندین روز است ک مخزون خزانه ضمیر است بنا بران شاید که بیاخنیار

## شد نیزه راست وانگه بر بك قدم بایستاد کر شاه بك اشارت وز ما بسر دویدن

سلطان سکندرخواص وزیر اعظم آصف اختصاص را طلب فرمودند و بر مجرای زلال کلمات و حیمثال چنین اجرا نمودند که مقصود اصلی شما از نسیبر رایات کشورگشا و آمدن تا اینجا بعد از اقامت مراسم فی غزا وجهاد "فرض ونخربب و نسخیر این ارض آن بود که چون فرندوش بر قله کوه لاف وگزاف بر آمد و در معرض "خودستایی وخویشتن نمایی و در آمد و دم از منام منابله تر در گفتیم که مگر زوری در بازو یا سنگی در ترازو داشته باشد و باشد که در میدان موازنه در آبد و خودرا در سر پینجه مردانگی با بعضی بندگان هما بیازماید ( مصراع )

## شود معلوم کار هر کسی چون وقت کار آید

اکنونکه آن بیعار از تشریف شریف غیرت و نجاعت و عاری شاه لبساس "بالساساس جبن و شناعت ارا تلبس نبود و باب عجز و تذلّل را بر روی ا خود گذود "و حالیا م از اخبار آفنجیان معلوم شد که از لنجه هم پنجه تصرف را باز کشیاه و باقاصی مالك المان رسیان بنا برین بر آبینه مهرآبین ضمیر باتنو بر ما اینجنین منعکس گردیاه است که بر عکس آنجه نصور مردمست بعد از حصول و ظهور قدرت و مکنت بعون ایزد جبّار بر نصرف این دیار اصلاً تعرض باین شهر نرسانیم و (مصراع)

# چون بر گذریم از سر آن در گذریم

واین عزم بنا بر معاهن است که با حضرت عنو کریم جلّت اسماوُه وعظمت آلاوُه کرده ام که این شهررا از سطوت قهر غازیان در امان دارم وویران نسازم واگر چنانچه عساکر غضنفرسات را برای قضای مهّات اذن در آمدن میدهیم با وجود این چنین لشکر

نحصیل منافع ویسار نحاده بودند ( لمو"لفه ) ۱-۵ همه چون شیر شرزه وقت ستیز . کرده بر خون رنگ دندان تیز اوظایف : B و B om. | 3 B ندان تیز اساطان صاحبقران وزرا وارکانرا احضار فرموده فرمودند : B و و اما ساطان B همه | و جزاف : B اما احضار فرموده فرمودند الله B احده | وجزاف : B احده | و مقاتله B add. ارشاد : B همان | B om. | مدن ارشاد : B همان | B om. | اساعت اساس جبن : B همان | و اعلامان | و ا

زمانی ز دل دفع هر کین کند چه خوش چون ز جام جوانی کثیم رسانیم گلبانگ نیرا بکی ز مینای جرخت سروش آورد دبیر اندر بهتر از عالمی دبی دیگر اندر نیامش نهیم بیک دم کند عالمی را نهی مروّت نباشد پی او گرفت مروّت نباشد پی او گرفت که در وی جهانی بگردد هالا بنصد ضعیفان بر آشوفتن بود قهر وهم لطف هر دو پسند بود قهر وهم لطف هر دو پسند گرفت می ودادیم بر باد نیز

مبی کر طرب روی رنگین کند دمي زان مي ارغواني كــشم 4 بشويم دردي عينرا بي 青 ولیکن ازان می که هوش آورد بو ا تا بر آیم خوش یکدمی دم تيغرا چنــد كــامش دهــم که این اژدهارا اگر سر دهی بدشمن أگرچه جنا دلکشست عدو چون بعجز از تو آنسو گرفت چه بندیم دل بر یکی نوده خاك 於 نه کارست موران بها کوفتن ز شاهان که ظل ً اله آمدند بگيريم كين يك كف خالدربز ň

غرّهٔ شهر صفر ختم بالخیر والظفر سنهٔ ست وثلثین وتسعایه که بر حسب فرمان سلطان صاحب قران مراسم دیوان حثمت اقتران انعقاد بافت وانوار عاطفت خورشید سلطنت بر ارکان قصر دولت تافت وهر کس از هر جانب بآن مجمع علی المطالب ششافت وعامّهٔ عساکر غزات طلب طلب بطلب رخصت "بورش و بغا واقتنای اموال و نعاصف صف بر اقدام عبودیّت "ایستادند واز بین ویسار دین انتظار بر "راه ترقب حصول بسیار نهادند (لمؤلّنه)

نیغ زبان گشـــاده با نــیزه گفت آندم در خصم چون رسی نو با این همه خمیدن

دران ایّام که اخبار فرار فرندوش بیقرار بسرحد نواتر رسید و در پایهٔ اعلی : B \*ما مکررًا معروض گردید واستشام آثار مراجعت ازان مقام نموده میشد ملحوظ ضایر آکثر افراد عماکر مجاهدتمآثر آن بود که اثارتی در باب بوریش و هجوم بر شهر بیج از جانب سلطان | ایستاد، و : B \*م-4 | آن امر : B \*مد | هر روز ، B add | عالی مراتب صادر گردد

گرچه بغا شـــد بدست ترك مست فتنهجو چثم او هم در درون ملك دل آن كاره بود "وانحمد لله على نوارد آلائه وتواتر نعائه"

گفتار هفتم ٔ در مراجعت رایات فتحفایات سلطانی بصوب دار الملك اسلاممبانی

"بيا سافي آن باده دلگشا \* بن ده كه بگشام ابن عندارا

واز جملهٔ امرای آقنجی بعضی که اقدام نام نموده نزدیك بشهر لنچه رفته بودند : B افتجان وبحض کفاردا برای تحقیق اخبار بدست آورده چنین باز غودند که از خبر قرب آقنجیان عاکر بحرقیاس ترس وهراس نمام بر فرندوش استیلا یافته مانند ظلمت شب نار که پیش از طلوع وظاهور مهر نیخ گذار بر مدار لنچه هم بیرون رفته باقاصی ممالك المان شنافته (بیت) آنکه از سایمهٔ اقبال نو بر نافته روی م شده سرگشتهتر از ذر و و در خور شده است وهم دران ولا بعضی امرای سرحد مثل محمد بیگ میخال اوغلی و محمد بیگ میمی پاشا که مراقبت آن مالك مینمودند وطلایع عکر بودند چند نفردا از کفار که برای تحقیق اخبار پیش آمده بودند گرفته بخدمت و زرا فرستادند بعد از استفسار چنین اخبار نمودند که پادشاه نوزنی میاسه از معاونت و امداد برادرش فرندوش اعتذار نمود که مرا درین مجال با پادشاه فرزنی مخاصه وجدالست و آگر بماونت تو متوجه میشوم ملکم در معرض زوالمت جر نوع که میتوانی چاره سر خود بساز وسرمایه حیوقرا بامید امداد من در مباز (بیت)

در سرافرازی بدخواه تو کس سعی نکرد . بجز از نیزه که بر جان و تنش می ارزید چون قرال ضال کیفیت حال را برین منوال دید و تمثال مقال عظیم النبیه یوم کیفیر آلسر ، مین آخیه ( K. LXXX ) مشاهدش گردید هول قیامت بر وی افتاده طاقت اقامت نیاورد و و و افتاده طاقت اقامت نیاورد و و و افتاده طاقت اقامت نیاورد و و و و افتاده طاقت اقامت نیاورد و و و و افتاده طاقت اقامی آن مملکت فراد نمود ( بیت )

اذ يم سطوت كه عدو جست نيست عبب . روباه را چه طاقت زور غضنفر است B om.

آفنجیانی که باطراف واکناف برای تاخت ٔ واتلاف ملک ومال عدوی پرلاف ٔ رفته بودند "اکثر مالک نمچه وولایات المان راق تاخته و بیشتر ٔ بلاد معمورهٔ آنرا مغمورهٔ "فتنه وفساد ٔ ساخته مراجعت نموده "سرگرده بودند وجمعی که باز قریب بشهر لنجه رفته بودند خبر نمخیق رسانیدند که بواسط هٔ قرب عساکر مجرفیاس جرار ترس وهراس بسیار بر فرندوش بیهوش اسنیلا یافته وازان مقام هم روی بر تافته و با تمام تواجع ولواحق بشهر… هم شنافته است ( بیت )

سری که رو باطاعت بدرگهت ننهد \* سباد هیچ قرارش مگر بزیرزمین و آفنجیان مزبوره خود بی تمانی و محابا در ارجا وانحای آن مالک و مسالک دست بیداد بتاراج و بنها بر آورده بودند و چندان غنایم و سوایب و اسیر و برده آورده "که زمین در زیر حوافر واقدام ایشان "از ثنلت و فریاد میکرد و هر که آن کثرت سوایب را می دید از روز برهیبت و آنا آلوُحُوشُ حُشِرَت آنا باد میکرد وقضیهٔ نفود و زبور و سبم و زر خود سری بوده بحبل حیل سربسته و سودی بود بسوهان زبان آناسوده و آنا اسرا آن مکن نبود و بنجه از پنجه بین انرا قبض می نبود توان گفتن که امراز آن مکن نبود و بنجه از پنجه بین خس آنرا قبض می نبود توان گفتن که غلامان غنجه دهان سروقد گلرخسار از سبزه آنا بهار افزون تر می نبودند و کنیزان غلامان غنجه دهان سروقد گلرخسار از سبزه آنا بان زورمند بودند از آناونار گیسوی چنم خسته زلف شکستهٔ دلیسند که بستهٔ کهند آنازبان زورمند بودند از آناونار گیسوی مینوبان "دلجوی بیشتر بودند ( لمؤلنه )

گرچه در هر بند زلفش صد دل آواره بود خویش هم در بند وقید دیگری بیچاره بود

امًا شهربان که اهتمام واقدام نتیجیان وطوبسجیانرا در امر ددم حصار وتخریب دبوار می دیدند مانند آن بروج ضربخورده متزلزل ومفطرب می گردیدند ونامهای بیابی بر پسر کیونر تیر تیزیسر میبستند و بعسکر آصفقدر میانداختند واز اطوار آن اشرار تبراً وإعظار مى نمودند ومى نمودند كه ما مشت ضعيفان خاكسار را طاقت مقاوست صرصر قهر الطان الملام نیست واصلاً اتّفاقی با آن لیام نـه حاشا از مروّت یادشاهانه کـــه جعی ضعفارا برای تهر بلا نشانه سازند ورعایایی که اطاعت وانقیاد دارند و بالآخر حراج گذار ومال ده شهر بار خواهند بود پایمال خیول صولت شمول غاز بان گردانند وحضرت آصف آرا آن نامهارا نگاه میداشتند وعلم فلم التفات بجواب آنها نمیافراشنند ودر تنفیذ امر شاهی اقدام می نمودند تا آنکه در مدّت بك هنته دران حصار از چند بن محل خلل پدید آوردند ورخنهای عظیم گشادند وغازیان مغازی، کمان خصوصاً جوانان قاپو خلتی که بواسطة ملازمت ومجاورت درگاه فلكرواج بقصد يغا وتاراج باطراف فىتوانسنند تاختمن تشنهٔ آن بودند که از منبع الحیوة شناه سلطانی فرمانی در باب در آمدن دران شهر ظلمانی صادر گردد تا ایشان هم در امتثال آن بادر کردند وهر زمان سوار شده مستج ومكمَّل بآستانهٔ آصف أكمل مىآمدند واستجــــــــازهٔ جواز ودخول مىنمودند تا آنكه بوم الاثنين بيست ونهم محرّم الحرام سنة مزبوره آنمخضرت در پايــــة سرجر ساطانت مصاير حاضر گردیدند واتمام امر حصار وگشادن رخنهای بسیاررا بعرض رسانیدند روز ثانی حضرت صاحب قرانی بذات سکندرصنات بدان صوب خرامیدند واطراف آن شهر ورخنهای أسخير پذير را در نظر خورشيد نظير در آوردند وخدمتي ك، بتقديم رسانيد بودند مقبول حضرت سلطانی گردید ودعای خیر در شان آصف مکان وسایر بندگان بظهور رسید و آن روز جمیع عساکر غضنفرمآثر بیکبارگی بر پشت بارگی بر آمن بودند و بنصد تاراج ویغا سنان آسا گردنهای طبعرا در افراشته ومثل تیر وشمشیر پر مسارعت وصولت را گشاد داده ومانند سپر سختروی روی بسوی بارو آورده ومترصد ومنتظر ایسساده که امر قدرمان باشد که هان زمان بنهب وغارت آن مکان صادر گردد اثری خود ازان مأمول بظهور نرسین سلطان فریدون منتبت با جنود نصرت ببارگاه دولت مراجعت فرمودند و بجمعیت امرا وارکان وانعناد مراسم دبوان در روز آیند امر فرمودند واتفاقاً هان روز که سلطان فیروز بماشای رخهای حصار بر بارهٔ دولت سوار شده بودنــد بنامردی ازهم بدادند دست \* چو ماهی که در خشکی افتد بشصت دلیران غزات هم مانند شهران غرّان نینهای برّانرا دران مدبران نهادند و بازوی چلادترا مجلد گردنهای اهل ضلالت گشادند ( لمولّنه )

زگری چو آن تبغها بافت تاب \* بخون عدو باز دادند آب بیک چو آن تبغها بافت تاب \* بخون عدو باز دادند آب بیک شد ز خون بی درنگ \* شناور درو تبغها چون عبنگ بیک بختند ز اعلا فراوان به تبخ \* بیک را نیامد بیك تن در بخوان گفت آن كفته آفاق را \* که دانست بد زهر وتر باق را چو بیرون بیمامد ز سوراخ مار \* بکش زینهارش مده زینهار

التصة بدین سان اعلا هراسان وگریزان وغازیان در عقب ایشان تیغ زنان وخون ریزان بودند تا آنکه بقیة السیفرا بواروش اولین که عبارت از مابین دو حصارست در آوردند وجهی کثیررا ازان قوم کسیر هانجا در پای حصار از سر بر آوردند وکار بآن رسید که بی کلفت از دروازه بشهر در آبند اما چون از درگاه معلاجناب دران باب رخصت نیافته بودند عنان مراجعت بر تافتند وغالب ومظفر بقر مقرر باز گشتند دران دوز چهار صد پانصد نفر از اهل سقر در جهنم مفر ساخند وآنها که مجروح وخسته بصد حیله جسته بودند وخودرا سراسیهه وار بدرون حصار انداخه از شار بیرون بودند ( بیت )

چر جای بر توده گفته بصود به زخون سنگ و خاك ارغوان گفته بود و با وجود ایجنین جنگی بیش از دو كسرا از اهل اسلام از سرخرویی شهادت رنگی نبود و آنچه از سرهای كفار جلا ساختن و آوردن آن دست داد بصد سر سر می نهاد حضرت آصف مكان همرا بدرگاه گهتی پناه فرستادند وصورت حال را معروض داشتند و چون اكثر خواس و توابع فرندوش و دلاوران و جهادران آن قوم بیموش كه ماده فتنه و فساد بودند در بن دو معركه مخذول و مقتول گفتند بنیة السینی كه مانند برف در صیف مان بودند بساط جنگرا در نوشتند و در پس دیوار كمنامی چنان خریدند كه سن بعد فردی را ازیشان بر سر رج و بارو هم ندیدند (بیت)

در پیش لشکر تو جه سان ایستد عدو ﴿ خاشاكرا چــ طاقت نار مضرِّمست

وضع آن حضرت را یسند نیفتاده ازان اهال منع فرمودند و بلات مقدام دران مقام آن روز توقف نموده فوجی مردان را فرمودند که فوچیهای بزرگ را که اتفاقاً دران خانها بود آوردند و بران رخنها گذاشتند و درون آنها را بخاك وسنگ انباشنند و دو سه مرتبه بر هین منوال آن فوچیها برجمثال را برهم نهاده حصار وار استوار گردانیدند وسد رخنه یا برجوجفتنم رسانیدند و نقبزنان و طوه بیان را با متجال گشادن راههای یا جوجفتنم را بغایت استمام رسانیدند و نقبزنان و طوه بیان را با مانند دستور مسندنشین حصار و اهتام در انمام امر قدرآثار سفارش فرمودند و هنگام شام مانند دستور مسندنشین قصر نه آشام بخرگاه خاص و محل آرام مراجعت نمودند ( بیت )

جاودان فتنه سر از خواب فنا بر نارد \* تا در آفاق چو حزم تو بود بیسداری واز غرایب واقعات آنکه صبیعهٔ روز دوّم هنگام سنین دم که دم صبیع عالم گیر مانند دم شمیر سلطان سکندرنظیر لشکر ظلامرا بی تاب وآرام گردانین بود وسلطان ملك نیمروز بلعهٔ تنیغ فیروز کار سیاه شب سیاه را بانام رسانین که کفار محال اندیش پیش خویش مقرّر داشتند که پاسبانان طویخانه که انجمهار همه شب بیدار بوده انسد درین اوان بی گمان کان طاقت ایشان در کوشهٔ استراحت از چلهٔ شب زنادداری پشت بر تافت و توبر تدبیرشان از ترد فکر شبخون در جیهٔ آرام وسکون قرار یافته بنا برین خیال فی انحال دروازه را گشادند وزیاده بر دو سهزار نفر کافر بی قر بافر وی بیدرون تهادند وجعی کثیر شرّیر از شجاعان ودلیران ایشان باهنگ هان رختهٔ که روز پیش ترام نام الواقع که پاسبانان را پیش آمدند وفی الواقع که پاسبانان را پیشتر بامر آصفی مسدود ساخته بودند عیاروار پیش آمدند وفی الواقع که پاسبانان را دران هنگام خواب وآرام ربوده بود واز تعب شبیداری لحظهٔ بر آسوده بودند اما حون دیدهٔ بخت پسندیدهٔ ایشان بیدار بود کفار که برخه رسیدند باب مرادرا بر دوی خود بسته دیدند ( لمؤلفه )

بخت چون بیدار باشد پاسبان گو خواب کن مهر گو طــــالع شو ونقش زحل نایاب کن

نا آن گهراهان را راهی دیگر پیدا ساختن و بر سر خصم ناختن غازیان نیرهوش را ولوله بگوش رسید و خبردار گردید و از دروازهٔ مترس بیرون دویدند ومانند مقت الهی بسر روقت آن قوم تباهی رسیدند کفار بی عار غلطیندار چون کار را برنگی دیگر یافتند روی از جنگ بر نافتند و براه فرار شتافتند ( بیت )

پیوست که از هول آن نفس بر صبح صادق فرو بست فوجی دیگر از غازبان دشمن فریب که بآنجا قریب بودند چون هنگامهرا شنیدند تینهای نصرت را بر کشیدند و بسرعت از جانب دیگر بر سر دشمن بی فرّ دویدند چون مردان میدان هیجا دران لیل دجی از دو جا بر سر اعلا تاختند کنار بی قرار چنان سراسیمه وار گشتند که راه فرار را باز نشناختند غازیان هم بی در یخ تینهای برّان وتیرهای برّانرا در کار داشتند و دشمنان بی رونق را تا خندق ران بیکدم از کشته و مجروح گشت خندق را انباشتند هر چاکی که از تیخ سفاك بر ابدان آن بدان ظاهر میگردید سوزن تیرهای پیاپی برشته بی آنرا می دوخت و هر الی که از ضرب گرز البرزکوب باجسام آن قوم منکوب می رسید بارقه حسام حدام بر حسب آخر الدواء آلگی جای آنرا می سوخت ( لمؤلنه )

تیرهایی ک ناشد زکمان \* بود از خونخور بش سرخدهان کرده دندان سخت پیکان تیز \* بهر جان عدو بسنگ ستیز تیغهایی که خدهاش چون برق \* اشک خون آرد از سحاب فرق گرزهایی چو سار ضمّاکی \* طعمهاش مغز سر ز سنّاکی هه در کار دشمنان کردند \* نه که نقصیری اندران کردند

تا آنکه شصت سر برّین سوای آنچه در گو خندق پسرین بود با دو نفر زن بآستان وزیر آصف مکان دوانیدند و هانجا آن هر دورا بیك ضرب در قنا برفقا رسانیدند و از اهل اسلام هشت سعید شهید گردین بودند و چندی دیگر براحت جراحت رسید از وقوع این واقعه باهراس و غفلت حرّاس حضرت آصف اساس طریق احتیاطرا مرعی فرموده و عزم غایت حرم نموده امر کردند که در حوالی آن مقام که محل آرام نقابان وطویسیانست خندقی عمیق عریض حفر نمایند نا از ترس شبخون بر اهل مترس ایمن باشند (بیت)

دران مقام ک بگشاد حزم او دین ه خرد ضعیف بصر باشد وفلات شبکور بعد از دو روز که آصف فیروز برای ملاحظهٔ کینیهٔ نقب وامر تخریب حصار بدات حشمت شعار بآن محل نشریف فرمودند دیدند که از هر طرف آن مقام خندقی کست اند و مستحکم کرده اما از یك جانب که خانهای بعضی کفرهٔ بیرونی بوده است قطعاً بکندن خندق مقید نگشته اند و بر هان دیوار بسنها بلند و پست اکنف نموده اند این

ویغا صادر گردد تا آن لشکر مورثهار مارکردار بر در دیوار آن حصار بر آیند ودمار از کفار اشرار بر آرند واز نهر تیغ زهر آب داده سیل قهررا دران شهر سر دهند ( لمؤلّه )

چنان تدبیر راه کار کردند ۵ که دانایان بدان افرار کردند

قضارا در شبی ازان شبها که نقابان مانسد اشعهٔ مهر نابان برای تخریب سواد حصار ظلمت شعار نقب می زدند هنگام سحری که علم صبح کاذب از جانب شهرستان ظلمت نشان بر آمده وعیّار مکّار نعاس مشکین لباس از راه خاربست مژگان در سرای سر پاسیانان در آمده بود ( لمؤلّنه )

بر آسوده دساغ از شور وغوغا \* جـوارح داده شغل خود بیغا ز فکر ابن جهان روح آمن باز \* بسوی عالم خـود کرده پرواز که بیکبار حشری بیشار آن وقت را فرصت پنداشتند واز شهر بیرون آمن بر پاسبانات تاخند تنیه الحی پیش از رسیدن آن قوم تباهی ایشان را بیدار ساخته چست بر جسنند و دست بالحه و آلات حرب در زدند واز عتب مترس بی یم وترس بیرون ریخند د و وشر رواد که به خارستان خشك اوفتد دران اشرار در آو پخنند چنان جنگی عظیمی در

هیج جا درنگ نماید ( بیت)

در پیش حملهٔ نو کجا ایستد عدو \* روباهرا چه طاقت زور غضفرست چوٺ اوضاع طريق واحوال "آن بيتوفيق برين وجه تحقيق نموده شد ومعروض پاية "نخت عالى بخت گرديد معلوم شد كه دران مجال ازان محال پيش رفتن قريب بسحالست رای صواب نا چنان اقتضا نمود که باز آقنجان را باطراف واکناف بعین سر دهند ونا نزدیکیٔ لنچه ک مثر آن رئیس اهل سفرست بتازند وولوله وشوری دیگر در قلوب مكروب مخالفان دبن اندازند چون بامر قضاجربان عساكر مذكوره مانند باد وزان ومثل حیل روان روان گشتند برای اتمام این مرام وانتظار مراجعت غزات ظفرانجام لازم آمد که روزی چند در هان مکان نوقف نمایند وفی انجمله از نعب حرکت بر آسایند مردم شهر بسج که آثار توقفرا مشاهن نمودند وهوای کساررا بر قرار دیدند بیان کون ایشان نگون شد وخوف و پریشانی نمام بریشان مستولی گردید چنـد نوبت نامهـای متضرعانه مخمامهٔ شکشتگی نوشته و بر بال مرغ بیآرام سهمام بسنمه در معسکر وزبر آصف اثر انداخنند وإنواع نضرع وتذلّل دران پرداخنند مضمون آنیکه مسارا در مخالفت پادشاه فریدوناقبال با فرندوش قرال موافقت نیست اماً همینست کــه مارا با جمعی از امرا وبانان که نگهبانان این مقامند مجال مقاومت ومخاصمت نیست از فتوّت ومروّت پادشاه اسلام مأمول رعایا وضعفای این مقام آنست که بگناه گنناهکاران بیگناهان این شهررا پایمال عماکر قهر نسازند و برین بسچارگان ترخم نمایند حضرت آصف مکان آن نامهرا مینمودند و بجواب التفات نی فرمودند امّا جعی پسریشان که از امرا وتوابع فرندوش دران شهر بودند گاهی سپر وقاحت در رو میکشیدند ودر پای بارو سرّی بر آورده اظهار نهوّری مینمودند با وجود آنکه هر بار که از حصار بیرون میشدنـد بیك حملهٔ بعضی غازیان جمعی کثیر ازیشان از پای در آمن از بار سرّ میآمد:ـــد و باقی مجروح وشکسته وخسته وگسسته بشهر در میآمدند وغازبان غرّان با الححهٔ برّان همهروزه منتظر ومترقب ایستاده بودند که از جانب درگاه ظفریناه اشــــارتی واجازتی در باب بورش

وتخمین غودند که آلات واسباب قلمه گشاییرا که از ضروریّات آن سفر بود مثل : B \* B عراجای طوپ ورعّاده های قلمه کوب ازان رامهای تنگ وآجای پرآشوب بحدّت دو ماه همان مذکوره در : B \* B \* B \* B میتوان گذرانیدن و بخصد رسانیدن و با آنکه وزرا

تمایند "وزیر آصف نظیر به ترل سعادت محمل مراجعت فرموده قلاوزان را طلب فرمودند و و تحقیق اوضاع و احوال طریق نمودند ایشان چنین باز نمودند که از پنجا تا اینچه که ده دوروزه راه اسوبایست مسالک آن مانند "دلهای غزدگان برتبهٔ تنگست که بیش از یکسوار ودو سوار در آکثر آن راه بر وجه دلخواه نمی تواند رفتن و باز بیشتر آن طریق و هاد سحیق و درهای عمیق است برتبه که "از غابت دوری عمق آنها دور نمی نماید که اشعه نظر خورشید با "وجود دوربینی هرگز بران آن تنافته "باشد و باد صبا با آن چابکی رفتار در خلال اشجار آن گذار نیافته وقیاس نمودند که هرچند که اغرق با آن چابکی رفتار در خلال اشجار آن گذار نیافته وقیاس نمودند که هرچند که اغرق انتخاب نمایند باز بدو ماه قطع آن راه هان می توانند نمودن و دیگر در بن آیام که هنگام هجوم بارانهای نمیانفتهام است آن دره های نمایش وجعی دیگر نمودند که بسخت بیوسته هجوم بارانهای نمایان است و نه لایق قا جسر بستن "وجعی دیگر نمودند که بسخت بیوسته است که فکر قرال ضلالت مآل بران قرار یافته است که اگر عنان یکران عزم اسطانی بنوج» آن جانب جزم شود مشار البه ازانجا هم آباره شن تا آقاص بلاد فرنگ سلطانی بنوج» آن جانب جزم شود مشار البه ازانجا هم آباره شن تا آقاص بلاد فرنگ

کاروبارکارزار با فرندوش عازم گردید که اکثر اثقال واحمال را با بعضی از عساکر نصرتآمال پجانب بدون باز فرستند وخود با وفود سادت وظفر وجمعی منتخب از غزات دلاور ومبارزان میدان کروفر متوجه آن سفر گردند ( بیت )

عنان تاب شد شـاه فیروزجنگ . میان بست بر کـین بدخوا، تنگ ووزرای صاحبرای را امر فرمودند که در زمان خیه مراسم این عزم واحضار لوازم آن نموده | آنرا : B و اراه لنچه وعدد قناق : B B ارا . B add. ا

ودر هر یك ازان اودیه ووهاد مهابتخاد اخار تیزجریان تندسیلان روانست ودربن اوان که برتبهٔ در جریان: B \*-12 | زمان هجوم امطار وازدیاد اخار بحرآثارست آن اودیهٔ هـــاویهنشان | دارد ونه قابلیت: B \*-13 | در میآید که نه امکان که از قرب عماکر آقنجی "بآن اطراف فرندوش قرال را دبوار قرار منزلزل شکه "گمان برده است که مگر رایات ظفرغایات متوجه شهر لنجه گردین است و بنا برجن تصوّر قدم نبوده که ازانجا "هم بجانب فرار نماید بلکه در یك منام اقامت نفایسد ( بیت )

هر که بیرون نهد از دابرهٔ حکم نو پای

<sup>:</sup> B • 6 ا باقسى ممالك فرنگ متوجّه شده هيچ جما درنگ : B • مئ چون نبودن فرندوش در بچ بصحت پیوست حد ازان رای خورشیدارتسام سلطانی به تعریض آن شهر وفتح آن چندانی ملتفت نگردید با وجود آنکه دران چند روز که بعضی عساکر محاصرهٔ آن نمودہ بودند از چند محل بضرب طوپ وحفر ننب راہما گشودہ واز چند جا بروج آئرا وبران ساخته بودند وغزات اقدامهات هم بواسطة بورش وينما واخذ اسرا وساير نعا بر فتح آن بغايت حريص بودند امّا عدم التفات سلطان صاحبـقرانرا ورخصت ندادنرا بيوريش وتعرُّض آن. ظاهرًا چند سبب سينمود از جمله آنكه هست عالى نمام بر مقابله وقتـــال با قرال واستيصال او مطوف بود بملاحظهٔ آنک مبادا تعرض باین امر ک از روی نفع حقیرست موجب مکث وتأخير گردد وزمان دخول فصل شنا قريب بود وباز نميخواستند كه علاقه مشار اليه ازينجاتب منقطع ورحاش مرتفع گردد ودیگر باخای منهیان وبعض مردم که از شهر بیرون گریخته بمسکر نصرت مقر در میآمدند معلوم شده بود وبصحت رسیده ک ه از نتود واموال معد جا چیزی دران شهر نگذاشته اند وبا خود بر داشته بیمانب لنجه و قامیٔ مملکت المان برده اند وبنیر از اسیر چیزی دیگر بدست خب غزات کشورگیر غیرسد وحال آنکه در اردوی ظفرخوی چندان امیر جمع شده بود که توان گفتن که از روی عدد بیش از عماکر منصورهٔ سِحمد بودنمد واز بسیاری از ثقات مسموع شد که بعضی سهاهیانرا چندان اسیر بدست آمده بود ک از موانت مأكول وملبوس ومركوب آضا عاجز آمــــده بصــد آفچه وپنجـــاه آفچه وكـــــتر هم ميفروختند وبسيار بودى كه از سوق آخا دست باز داشته بعضيرا انتخىاب مينمودند وبر باقى باب اطلاق میگشودند بنا، علی ذلك رای اشرف هابون هان بتوجّه جانب شهر لنچه واتمام

کرده بود واکثر ایشانرا بقتل آورده بعضیرا ٔ اسیر کرده "بود و ٔ ازان جله هرده نفر کافر گیمیوش را با اسب وسلب "باستانه آصف مکان <sup>8</sup> فرسنساد <sup>4</sup> ازان اسیران "کسیر چون ٔ استکشاف حال <sup>6</sup> قرال نمودند ایشان چنین باز نمودند که او آلان با بعضی امرای المان در شهر لخچه است واز خوف و دهشت توجه رایات ظفرغابات <sup>8</sup> بغایت پر بشان ومفطر بست <sup>9</sup> چون امر استخبار <sup>9</sup> بانمام رسید "مشعله حیسات آن اسیران را هم بآب دم تبغ <sup>11</sup> فرو نشانیدند و همرا در دم بیاران رسانیدند و باز هان روز <sup>17</sup> جمی از مردان میدان پردلی که <sup>17</sup> بخدمت قراولی رفته بودند بجمعی "از اشرار کفاره" که فرندوش ایشانرا انتخاب واخنیار نموده برای زبان گیری <sup>5</sup> فرستاده بود رسین "بازار حرب <sup>6</sup> در میان گرم گردین "بود و آخر بعنایت المی بندگان شاهی ظفر یافته وکشش بسیسار کرده <sup>7</sup> صد گردین "بود و آخر بعنایت المی بندگان شاهی ظفر یافته وکشش بسیسار کرده <sup>7</sup> صد و بخیرا ننهنند و مطابق قول <sup>12</sup> پیشینان باز <sup>22</sup> بعد از استخبار واستفسار این کافران هم خبررا ننهنند و مطابق قول <sup>12</sup> پیشینان باز <sup>23</sup> گفتند "خاشاك وجود ناپاك اینهارا هم بآب تبغ دادند و باب رزق گرگسانرا بر اجسام آن ناكسان گشادند <sup>23</sup> بود و آزین <sup>10</sup> به به دادند و باب رزق گرگسانرا بر اجسام آن ناكسان گشادند <sup>23</sup> بست )

گشاد زاغ وزغن را در بچه ٔ روزی \* کهینه بنن ٔ تن چون کلید تیغ گرفت باز دران ولا جماعت آقنجیان <sup>24</sup> که بجانب ولایات <sup>25</sup> شهر لنجه تاخنه بودند وکار آن دیار را ساخنه باز آمدند و اسیر وزواده زیاده از حد واندازه آوردند و خبر بودن فرندوش در شهر لنجه "برتبه صحّت رسانیدند وروسای ایشان چنین معروض گردانیدند <sup>26</sup>

### كَفَّار كه بقصد تحقيق اخبار پيش آماع بودند ً باز خورده "بود و باز نخورده " جنگ

گردیدند وبا تینهای آخته وحرجای افراخته بر سر اعدای سر بر گشته دویدند ( لمواتنه ) س حرب شد سوی قصر کبود . کواکب دو چندان غودی که بود

چون دران دم صبح خجت ظهور دو لشكر ظلمت ونور درهم آميختند مومنان مهرنشان به تینهای اشمهسان در یکدم خون چندین کافر ظلمت نستیرا ماننسد حمره فلق ریختند وبر طبق فرموده ٌ فَمُحَوِّنًا آيَةٌ ٱللَّيْلِ ( 31 و K. XVII ) شكست وويل بر خيل كفَّار افتــاد چون آن مخاذبل غلطیندار هوای کاروا بر خلاف هوای خود یافتند روی از جنگ بر تافتند وغزات شیرسات در عقب شتافته بازوی جلادت را بضرب اهل ضلالت بر گشادند وتیغ بر انرا دران مدبران خادند وداد مردانگی دادند بتخصیص تفنگ اندازان ماهر ینگیچری کــه بشب تار مهره ماررا یعنی بندقهٔ خاراگذاررا در دیــدهٔ مور جــا میکنند دران شب هم آئــار دلاوری پــا مىآوردند وكفَّار حصار چون حالىرا برين منوال ديدند از ييم آنكه غزات هم با شكستگان در حصار در نیبایند در دروازدرا مانند ابواب قلوب مکروب خود بستند وآن بخت بر كَشْتَكَانِرا بِدُوونَ حصار راه ندادند وبِيان اعجازبنيان وَآشِنْ قُوتِلُوا لاَ يَبْصُرُونَهُمْ ( K. LIX , 12 ) ظاهر گردید واکثر پیادههای ایثان و بعضی سواران هم پیــاده شده جمعی در پیغوله های خندق و بعضی در وادچایی که در اطراف آن شهر بود مختنی شدند چنانچه بعضی از غایت اضطرار در درون طویهای بزرگ که غزات به پای حصار آورده بودند در آمده وینهان شده بودند وتا آن زمان که (بت)

> چرخ بر خون شب گراهی داد تیخ خورشید روشنایی داد

غزات دشمزشکار در اطراف حصار ودرون خندق تفحّص بقية السيف مينمودند وهر كمرا م گرفتند بر موجب امر واجب الاذعــان فأضربُوا فَوْقُ ٱلْأَعْدَاقِ وَٱضْرِبُوا مِنْهُمْ كُلُّ بَنَانَ ( K. VIII , 12 ) عمل مبنمودند ( لمو لقه )

ز رخشیدن تیخ اخترقرین . شد آن شب زمین مثل جرخ برین بخون عدو باز دادند آب بكى دا نيامد يبك تن دريغ

که دانت بد زهر وتریاقرا

بکش زینهارش مده زینهار

ز گرمی جو آن نینها بافت تاب . بكشتند ز اعدا فراوان به تبغ .

جنب گفت آن کشه آفاق را .

جو بیرون ساید ز سوراخ ماد .

چون زئوس آن قوم منحوسرا جدا کرده شمردند صد ونوزده سر جمع شــده بود وشئل نفر زنده گرفته بودند ممهرا بدرگاه عالمهاه وحضور وزرای صاحبجاه آورده خسبر رفتن فرندوش 17 B ولايت .16 B add | ضال را دران حال از گفتهٔ ایشان تحقیق نمودند وباز دران ولا ا باس قاهر دران اطراف سابر ودابر : B \* 18 خسرو بیگ . add

1 B: ابوده اند : B

وخبری از جانب آن خایب ظاهر نگردید وزیر آصف نظیر با عساکر دلیر رومایلی کوچ کرده پیشتر نشستند و مانند دوایر فلکی که احاطهٔ کرهٔ خاکی "نماید اطراف وجوانب آن شهررا" بنبایل مردان مقاتل بستند وطویهای آشهاررا بر باره و قحصار آن می انداخند و وجر ضربی قطعهٔ را از دیوار آن قلعه می پرداخند و بعضی "دلاوران و میآمدند و دست و پایی افشانده اظهار جلادتی می نمودند و هر بار که ازان اشرار شرری ظاهر میگردید غازیان افرار آب آب تبغ بر آ<sup>10</sup> مانند سیل کوه ربا پیش می دویدند و نابره سورت ایشانرا فرو می نشانیدند و بیکدم آخذ به را بوادی عدم می دوانیدند آ و پیوسته سرهای آن قوم شکسته "آستان آصف ملک ستان اله می رسید اما آن این جرأت و سربازی ایشان مرجج احتال شودن قرال دران شهر میگردید که گفته اند (بیت)

چو شاهرا نبود بر مبارزانش نظر \* برای او یل جنگی چه گونه بازد سر تا آنکه امیر هم بود بیمهی از ابطال تا آنکه امیر سنجنی افزان بود بیمهی از ابطال

ا B om. | 2-8 B i أبرج آن B add المرج آن B om. | 4 B om. | 5-8 B om. | مى افشاندند اما : B om. | 4 B om. | 8 B add المرا جلادتى غوده B om. | 8 B om. | 13-8 B om. | 13-8 B om. | 14 B om. | 15 B add objects of plants of the objects of the obj

بر آسوده دماغ از شور وغوغا ، جوارح داده شنل خود به بنها کفار غدّار حصار آن هنگامرا وقت حصول مراد وکام پنداشته وغازیان صحامارت امرا نیام انگاشته با خود مقر داشتند که پاسبانان که انجموار همه شب پیدار بوده اند دربن اوان بیگان کهان کان طاقت ایشان از چله شب زنده داری پشت بر تافته و تیر تدبیرشان از تردّد فکر شبیخون در جعبه آرام و سکون قرار یافته باین تصور باطل و بدین خیال بیحاصل دو هزار سوار از مبارزان المان و زیاده بر هزار پیاده از کنره چه دروازه خانی را گئودند و عزم رزم بیرون خودند اتفاقا دران جانب امیر لوای کوستندیل با عسکر بی عدیل خود منزل گزیده بودند و آدمیده قبل از وصول کفار بی اصول عنایت ملک علام اصلام را تبیه و اعلام فرموده خبردار گردیدند و بقوت بخت پیدار دین سید مختار تینهای برق ابتسام را از نمام نیسام بیرون خبردار گردیدند و بقوت بخت پیدار دین سید مختار تینهای برق ابتسام را از نمام نیسام بیرون کشیدند و بیکجا جم شده چندان آرمیدند که آن قوم مرید تردیک رسیدند و بعنی رواسای وفود پنگیچری با توابع خود و دیگر غزات ع که بایشان قریب بودند برین حال مظلع

## گنودهٔ مجهان باب عدل ورأفترا

همیشه کار ترا کردگار بگفاید ویوم الاحد مقابل شهر بهرا بضرب قباب خرگاه وخیام "رشك سطح قبه ملایك آرام ساختند وصدای طوب پرفتن وصیت مهیب ضربزن را در کبود کوه پرشکوه انداختند ومواکب عقاب مراکب سلطانی آن روز حوالی قزل حصار را بنزول افواج مانند دریای مواج گردانیدند وآصف مکان را طلب فرموده آنیر تدبیر وسلاد را بهدف مراد رسانیدند و رای عالم آرای سلطانی بران قرار یافت که برای نحریك وتحریص دشمن بر پیش آمدن ومقابله نمودن عماکر آقنجی "از هر سو رو بملك عدو نهاده دهروزه راه آبنازند ومال ومنال وعبال واطفال کفار "بدمآل را برای جلب نعا هطعه ازدهای طمع و بنا سازند "و باحثال آنکه فرندوش قرال الله دران شهر "باشد و آباشد که از غیرتی نوده بقصد "مقابله و آنه مقابله یرمون آید "دو روز دران مقام آرام فرمودند واطراف فراک و نواحی و مسالك آن شهر را بر سرداران وامرا آن نقسیم نمودند "روز سیم که اثری واکداف و نواحی و مسالك آن شهر را بر سرداران وامرا آن نشیم نمودند "روز سیم که اثری

سلطان اسلام ومحط "B " وازانجا تا شهر بج مسافه یك مترل قصیرت مضرب :B " در حال رجال ابطال وغزات كرام گردید و عمچنان دزدار آن مقام هم مفتاحرا نجدت انواب عالیجناب آورده تسلیم نمود وقبول جزیهرا گردن خاده باب اطاعت را گشود الحاصل كه باندك خوضی كه دایات هایون از دار الملك بدون تا این مقام فرمود چندین حصون كفار از بیم تیخ آبدار سلطان فریدون شعار گشود والحمد عه الودود (نظم)

بنگر این دولت عالی که سپاهی بی جنگ ، چون نواهای مخالف همه آورد بچنگ رایت دولت اخیار بر آمد بفلك ، کوکب طالع کفار فرو رفت بسنگ نیزه شاه چر باب که شد راست گشاد ، سر آن نیزه مگر بر در فتح است مدنگ

گفتار در صدور امر قدرآثار بتاخت ونخریب دیار کفّار اشرار سرور مجاهدان وسلطان ورای : B و اصاحبقران دران مقام وزرای عظامرا در پایه سریر فلك ارتسام احضار نموده چون احوال فرندوش قرال ومقر مغر آن كافر ضال جیج حال عنوز معلوم: B ا باسدادرا اشقاوت مآل را: B ه ا ممالك بدخواه را B add ا روی جر سو : B ه ه ا الد و : B و بود بود و باشد : B ه اسر و : B و و تا اسر و : B و امرای عاكر روم ایلی و بعضی و لات سرحد های اصلامی را امر فرمودند كه قریب بآن شهر فرود آنیا دو بضرب طوپ و تفنگ بی درنگ تعرض بحصار آن بنایند آگر چنانچه قرال مذكور آنجا و مسرینچه قو ت خودرا : B add مدا اس اسلامی الله اگر چنانچه قرال مذكور آنجا و مسرینچه قو ت خودرا : B ه ه ه ه ه ه ایند اگر چنانچه قرال مذكور آنجا با غلامان این در گاه ظفریناه بیازماید بنای علی ذلك اطراف و مسالك آنرا بر امرای مذكور با غلامان این در گاه ظفریناه بیازماید بنای علی ذلك اطراف و مسالك آنرا بر امرای مذكور

کرده در زمرهٔ اطاعت کنندگان منسلک گردید "و بشرف پای بوس آصنی رسید و یوم السبت که بیک منزلیٔ شهر بهج رسیدند نواحی آقصبهٔ اشکوکهت آنامرا محل آرام و و وقع قیام خیام گردانیدند و دزدار حصار آن مقام که نزد اهل اسلام آ بقزل حصار اشتهار یافت "با تمام مستحفظان پابین آمدند واطاعت نموده و جزیمرا گردن نهاده مفتاجرا تسلیم اهل اسلام نمودند ( لمواله )

شها چنین کـه تو بستی میان برای غزا

بسا دیار که در هر کسار بگشساید

ز باد حلهٔ بك بنات صاآب

بسان غنجه گل صد حصار بگشاید

کسی ندید مجز نیغ او ک یك منتاج

هزار قنل ز ابواب کار بگئےاید

ز بی قسراری تیسخ وقسرار دولت نست

ک ملك دشمن دين بر قرار بگشايد

بدست قسمت هم غرب وشرق چون تبغت

گه از بین وگهی از بسار بگشاید

ز تیخ گرمروث سینهٔ عدو چاکست

که حصن خیبر از ذو النتار بگشاید

چو هر زمان بدرت فقع نو شود میهان

ازان لوای نو هر دم کنـــار بگشــــاید

مناع فنح جهان چونکه باب درگه نست

همیشه فنح بربن باب بار بگشاید

ز رمح تست جهان زنده زان بگفت ظهیر

زلال خضر ز دنسان مسار بگشاید

**چو** صبح نور لوای سفیدت ار خواهـــد

بیکنفس در نیسلی حصار بگئے اید

<sup>:</sup> A : Emend., A ودر پناه قبول جزیه وعطای اماننامه خزید ویوم الاحد حوالی : B هند قست همه : B : اِشکوکسیت : B و اِشکوکسیت : B و اِشکوکسیت

نموده کن فرستادند ومعروض داشتند که مارا رای مخالفت وسرکشی از امر سلطان اسلام نیست اما با وجود این چنین عساکر کرار کافرشکار که در پای این حصار باشند از صولت وهیبت غزات غضفرسات می ترسیم و بارای در گشودن نداریم نسه آنکه رای اطاعت نمودن نداشته باشیم در منزلی دیگر انشاه الله باستانه بوسی می رسیم و نعیین به جزیه و خراج می نماییم چون رایات آصف صفات کوچ کرده دو میل راه پیش رفتند دردار قلعه مزبوره اما دیوشته نام واز طایفه ته چه هم سر خیل جماعت نفنگیان آن انجاک موسوم و معروف بود به ژنکموند و ودو میر قابودان یعنی حاکم سفاین آن کافران یکی یانو و والک و دیگری ما تبوش آنام مجموع بیکبار باستانه آصف شعار المدند و مفاتح قلعه مزبوره و بعضی قلاع دیگر را هم داکم بران گذر بود با انواع تحف واصناف ظرف پیشکش آوردند و سر اطاعت بر زمین مذلت نهادند وامرای مذکوره در ملك سایر بندگان به منسلک گردیدند و حصون خودرا تسلیم اهل اسلام نمودند (بیت)

هر جاک سرکشیست در آفاق پیش نو چون سرو ایستاده بیسا دست برهست

و آصبیعهٔ یوم انجمعه که ازان منزل عقده گسل روان گردیدند امیر سنجن سمندره و بلغراد که برسم زبان گیری پیش ناخته بود و تا حوالی بیج رفته هفت نفر ک افر جمهیوش دیوپیکر و پنج سر آورده بر سر راه "آصف دولت پناه آن داشته معروض گردانید و بشرف تحسین فرین گردید و بعد از وصول بیجل نزول ک پای قلعهٔ پروق آل آرامگاه سر بعیوق گردید دزدار حصاری ۱۵ که موسومست به ایخنوافتورفیشه ۱۹ وخودش مستی به ۲۵ نیکلووش شرتینور آن "باستانهٔ آصف زمانه آمد و منتاج حصار را د

مضرب اوتاد خیام اجناد گردید دزدار وستحفظان آن حصار ٔ فرار نموده بودند و مانند غول هرار نموده بودند و مانند غول هر منام انتقام ایتقام ایستادند و آنش در خان ومان وحصار ودیار آن اهل ادبار نهادند و بیکدم تمام باروی آنرا با روی زمین هموار ساخنند ( لمؤلّنه )

کسی کو سر کشد ز امر نو بر خاکش جبین یابد

کسی کو با تو عاصی شد حصارش در زمیت بابد بوم السبت سیزدهم در مقابل قلعه پوژن منزل سعادت محمل گزیدند و وجون قلعه بر دیگر جانب آب طونه واقع بود معترض آن نگردیدند و بوم الاحد حوالی حصار کور نامرا مقام قیام خیام انجم ارتسام گردانیدند وسکّان آن مکان هم مانند سگان که از شیران گریزند فرار نموده بودند ومعدودی مردودی چند بر جا مانن بودند و بعض غازبان که از حرص پیگار بیکار نی توانستند نشستن بالا دویدند و مانند قلعه قومران آنرا هم و بران گردانیدند و در تمام مر و مقر آن سفر جهمین اسلوب و بین طریق اهالی مر حصار و دیار را که توفیق خلاص رفیق شده سر انقیاد و اطاعت بر آسنان نسلیم و ضراعت می نهادند و باب قبول خراج و جزیه را می گذادند بهیچ باب بایشان ضرری لاحق نی گردید و آزاری نی رسید آ وانها که نمر د می نودند با آنکه امتعه واتباع را بر داشته بسرح شمای دور می گریخنه را در هر جا که بدست می آوردند از پای در آورده براه عدم می دادند و بعض گریخنه را در هر جا که بدست می آوردند از پای در آورده براه عدم می فرستادند و بوم الملفای شانزده محرم الحرام در نواحی قلعه استارغراد نام که از می دصون معتبره کنار لیامست تا مقام فرمودند دردار و که آن محل اظهار ترس و وجل حصون معتبره کنار لیامست تا مقام فرمودند دردار و که آن محل از محل العالم ترس و وجل

بك بك زيم خجر خورشيد اختران \* مثل مخانسان شهنشه شدنسد گر روی آمان اثر تبرگی نمساند \* الا زگرد موکب شداه طاشحتم مر روی آمان اثر تبرگی نمساند \* الا زگرد موکب شداه طاشحتم کوچ فرموده بيای حصار استرغوم که منتاج مالك "نجه و المانست" وزد ايشان مقام امن وامان وزير آصفاقبال وزير آصفاقبال استادان طوپکش طوبهای اژدهاوش را که هر يك نهنگ دربای "آنش است در اطراف آن حصار احضار نمودند ودندان کين آن "نهنگ رو بين را آسمنگ طوب منين سودند حضار حصار همون آوازه "لطف و مرحمت "وزبر آصف مکنت را در باره مسانی که منانج "حصون را پیش برده" راه اطاعت "سبرده بودند" شنين ومعلوم کرده و توت و تمکين آن صفد الله و معلوم کرده و تود در دبير دارد بزد بخیه حيدر ايشان هم بالضروره طريقه انفياد را مسلك خود ساخه از مهلکه دارد بزد بخیه حيدر ايشان هم بالضروره طريقه انفياد را مسلك خود ساخه از مهلکه يافتند و کتاب عطارد مآب المر قضاانتساب 18 عهدنامه معهود را نوشته ا بايشان " مانون مان منام امان بان دزداران باز گذاشنند وصورت حال را معروض سد" دولال داشتند و (نظم)

چو کاری بر آید بلطف وخوشی \* چه حاجت بهتندی وآتشوشی
ولی گر ندارد عدو جز ستیز \* به تیزی بکش تیغ وخونش بربز
ویوم "انحبیس یازده درآ قریه نومسلوئ "مکان فرموده عند دیوان معدلت ارکان نمودند
وقلاوزان را بنجدید طلب داشته تحدید ونعیین منازل فرمودند وآت جاعت باز نمودند
که از بن منام تا شهر بچ سی میل راهست و بوم انجمعه دوازدهم پای ت قلعه قومرات

و بعضی دیگررا ازان آلات قلعه گذایی در عرابه های سلطانی نهاده "با خود همراه بردند واز جملهٔ سفاین بجرقرابن بیخاه پاره کشتی قرا که مانند بارهٔ حصار و بود بزواید "جهخانه که زیادهٔ کاروبار مینمود پر ساخند و باز ازبن باب آنچه این بارهٔ از قلعهٔ بدون وسایر حصون بدست آمده بود "برانها مزید کردند و آبا دیگر کشتیهایی که از اسیران شکسته موی مسکین حال وسایر اسباب و هاموال مالاسال بود "از راه و قره دکر "روانه صوب دار السلطنه قسطنطنیه آگردانیدند و باقی را که آز زیاده بر دویست آن کشتی نهنگ پیکر کوه لنگر بود ۱۰ بر ساحل آب طونه در بدون گذاشتند و حفظ و حراست آنها را هم بعهده یانوش قرال باز گذاشتند آنها را بلوگه)

چون بر آرد مجر شاهی موج حشمت بر فلك

ماه نو ار کشی او پاسبانی میکند گر شنیدی در مثل اماً حقیقت بیات کنون

گرگ مردمخوار در دورش شبانی میکند وهنگای که وزیر اعظم آصف مثال با قرال وداع نمود تاج قرونه مزبوره را باسم ورسم ودیعت بشار الیه سپرد وفرمود که قضیهٔ ستادن تاج چون هنوز معروض پایهٔ سربر عظمت صربر نگردید است حالیًا نزد نما بامانت باشد انشاه الله القدیر بعد از مراجعت چون عرض نموده شود جبرچه امر پادشاهی صادر گردد بالرأس عمل نمایید و برای اظهار شوکت دین اسلام واظهار اهتمام در حفظ آن مقام سگبان باشی را با جعی کثیر برسم مشایعه و توقیر همراه قرال مشار الیه نمودند و فرمودند که در شهر بدونش در آوردند ورایت ایالتش را بذر وهٔ حکومت آنجا بر آوردند آن بهد از انسام بدونش در آوردند ورایت ایالتش را بذر وهٔ حکومت آنجا بر آوردند آنه بد از انسام برتیب ۱۵ این ۱۵ مهام بوم الاربعای عاشر محرم الحرام ۵۰ هنگای که ( نظم )

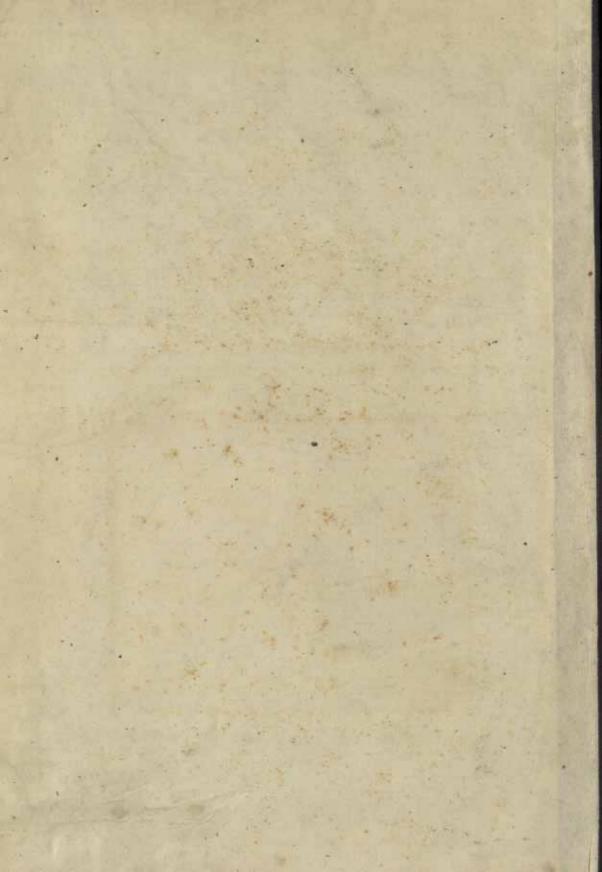
الهرا بوشید و باز نسلیم دزدار آن حصار مذکور نمود و بود چون فرندوش بر بانوش غالب "گشت و نحترا از دست و او سالب "آمد دزدار مسطور خیانت نموده تاجرا نسلیم قرال مشار البه نمود او هم "پوشید و بوسید و بر طریق عادت بهان قلعب اعادت نمود درین ولا "چون وزیر آصف منها چنیق احوال آن تاج نموده بود هنگای که دران مقام نزول اجلال فرمود "مردی زبان دان را بنزد حاکم وحافظان آن حصار برای احضار آن تاج ارسال نمود و بانواع و عد و و عیدش بیم والید داد و چون مهایت آ بادشاه اسلام آرام از قلوب سلاطین و حکّام خودکام آ ربوده بود  $^{12}$  و لرزه بر اندام اعلام را بست افراز ان هر مقام آورده  $^{13}$  ( بیت )

شکوه شوکت شاهین رایتش بشکست \* دل عناب فللت را بگاه بروازی وصیت وصدای قلعه گذابی وملك افزایی "آصف واجب التعظیم در بسیط اقالیم رفت. بود 41 ( بیت )

سنان و برجم رمحش یکی بسرتیزی \* گرفته قلعهٔ گردون یکی بسربازی امیر  $^{21}$  آن حصار  $^{10}$  مجال مخالفت را محال دانسته فی الحال  $^{71}$  سر براه آورد و  $^{8}$  تاجرا با باج بر سر گرفته "بآسنانه آصف سرور  $^{91}$  رسانید و منتاح  $^{92}$  حصار را هم برای فتح باب یسار خود سربار آن نحفه گردانید عنایت آصفانه  $^{12}$  هم شامل حال او شده  $^{22}$  مخلعت پسار خود سربار آن نحفه گردانید عنایت آصفانه  $^{12}$  هم شامل حال او شده  $^{22}$  و تا یوم امان سربلندش ساخت  $^{23}$  و رایت تسخیر  $^{42}$  را بر فراز قلهٔ آن قلعه بر افراخت  $^{23}$  و تا یوم

که داند آنک چه شــد سرنوشت تاج قبــاد که آگهست کــه چون رفت تخت جم بر باد

وسابقًا که بانوش قرال بعد از ملاك لاوش بر تخت بدون بیادشاهی نشسته بود آن



"A book that is shut is but a block"

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book clean and moving.

5. 8. 148. N. DELHI.